

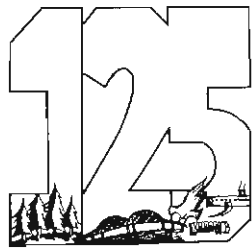
125

**HAWKESBURY**



1859

1984



# HAWKESBURY



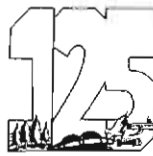
JACQUES POIRIER  
1187, RUE MICHAEL  
GLOUCESTER, ONT. K1J 7T2

1859

1984



Message  
du président  
des fêtes  
du 125<sup>e</sup>  
anniversaire



Message  
of the president  
of the 125<sup>th</sup>  
anniversary  
celebrations

1984... c'est une année de fête ! La ville de Hawkesbury célèbre le 125<sup>e</sup> anniversaire de son incorporation. Ça veut donc dire des réjouissances, des festivités, de multiples projets: ça veut aussi dire du travail ardu et l'engagement communautaire de plusieurs individus.

Le comité des fêtes du 125<sup>e</sup>, mis en place par le Conseil municipal, est à l'oeuvre et fait un excellent travail. Un autre comité, celui des 16, a travaillé ferme depuis déjà 3 ans afin d'offrir aux citoyens de Hawkesbury un historique de la ville, lequel remonte à 1859. et même plus loin. Ce comité à but non lucratif, formé de citoyens de la ville, a terminé son travail et présente un volume, qui, j'en suis persuadé, saura captiver l'intérêt de ceux qui vivent ou ont vécu à Hawkesbury et dans la région.

Au nom du comité du 125<sup>e</sup>, je désire remercier tous ceux qui ont prêté leurs concours à ce projet et en particulier, M. Henri Clément qui a pris l'initiative et qui a coordonné les efforts de tous et chacun.

1984... is a year full of celebrations! The town of Hawkesbury celebrates the 125<sup>th</sup> anniversary of its incorporation. This means merry-making, festivities and numerous projects: it also means hard work on the part of many devoted in their community and its history.

The committee of the 125<sup>th</sup> anniversary formed by municipal council is working hard and doing a great job. Another committee, that of the "16", has been supplying time and effort to offer to the population the history of Hawkesbury dating as far back as 1859 and even further. The committee in charge of this non-profit organization has completed its work and presents a publication which will surely spark the interest of those who lived part of that history in Hawkesbury and the region.

In the name of the committee of the 125<sup>th</sup>, I wish to thank all those involved in this project and in particular Mr. Henri Clément who acted as co-ordinator.


Lucien Berniquez, président  
Comité des fêtes du 125<sup>e</sup>  
anniversaire de Hawkesbury

Lucien Berniquez, president  
Committee of the 125<sup>th</sup>  
anniversary celebrations




1983-84-85


Municipal Council




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK




ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK



ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK



ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK



ROBERT J. BREEN  
CITY CLERK

S

S



Comité historique du livre du 125<sup>e</sup> anniversaire de Hawkesbury — Première rangée, de gauche à droite: Jean-Louis Cloutier, Margaret MacMillan, Germaine Nadeau, Bibianne Dunn, Thérèse Legault, Suzanne Surprenant, Charles-Émile Lafrance — Deuxième rangée, même ordre: Jean-Roch Vachon, Leslie Higginson, André Paquette, Philippe Latreille, Louis-Pierre Cécile, Charles-Edouard Gougeon, Lucien Berniquez, Henri Clément

**Editeurs / Editors** / *Henri Clément*  
*Margaret MacMillan*  
*Jean-Roch Vachon*

# Avant-propos

*A l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Hawkesbury, "incorporée" village en 1859 et ville en 1895, l'idée de former un comité pour rédiger l'historique de la ville a pris naissance en 1981.*

*Composé de dix membres au début, ce comité à but non-lucratif a été élargi à seize membres, vu l'ampleur du projet.*

*Le but du livre que nous allons offrir aux citoyens de Hawkesbury, en 1984, est de faire connaître à la jeune génération ce qu'était la ville à ses débuts et de rappeler aux plus âgés des souvenirs d'une ville qu'ils ont bien connue.*

*A cause de sa vocation communautaire — un ensemble de citoyens qui ont fait les recherches, écrit des textes — le comité se rend compte qu'il ne s'agit pas de l'oeuvre d'un historien et va donc se départir des règles qui régissent habituellement un récit historique. Il pourra se glisser certaines lacunes: dates et faits qui pourront dévier quelque peu de l'exactitude. Nous nous en excusons à l'avance.*

*Rédigé dans un style populaire pour permettre aux collaborateurs de s'exprimer librement, ce récit contiendra de l'humour, du vivant et certaines révélations qui peut-être étonneront le lecteur.*

*Complétant les illustrations du livre, et en sorte une brève histoire en images, un diaporama de deux carrousels comportant 160 diapositives accompagnera la publication de l'historique, et sera à la disposition du public qui en fera la demande, à la bibliothèque municipale de Hawkesbury.*

*Cet ouvrage, rédigé en français et en anglais, ne comportera pas de traduction. Il est possible que dans l'arrangement des textes, des chapitres, il y ait répétition, soit à cause des deux langues utilisées ou par juxtaposition. Nous en sommes conscients et seul le désir de tout raconter peut nous en excuser.*

*C'est avec confiance que nous offrons ce travail à la population de Hawkesbury, espérant qu'il saura plaire aux citoyens qui vivent ou ont vécu dans notre ville.*

Henri Clément

Initiateur et coordonnateur du projet

## Foreword

*This year, 1984, being the 125th anniversary of the incorporation of Hawkesbury. (first designated a Village in 1859, and becoming a Town in 1895), it was felt such an occasion should be underlined in some special way. Therefore, about two years ago a committee, headed by local historian Mr. Henri Clément, undertook to compile a commemorative book telling in pictures and in words, some of the colourful history of this settlement on the banks of the Ottawa. Initially, a committee of ten members was formed, but this was soon expanded to sixteen in view of the broad scope of the project.*

*The result is the book you are now holding. Because of its communal character, a number of people did the research and wrote portions of the text, the book can best be appreciated as a sort of anthology of vignettes, rather than a definitive work of history. Some literary rules may have been bent or broken, and gaps will surely be noted here and there in the material; indeed, our versions of a few dates and other facts may be open to debate. All this we humbly acknowledge in advance, and trust our readers will be forbearing in their appraisal of the work.*

*This publication has quite intentionally adopted a "pop" literary style, which in turn has allowed contributors more freedom to express themselves. Within these pages you can expect to find caches of humour, slices of life and, who knows, perhaps a few revelations that will astound you.*

*Complementing the illustrations in the book proper, is an audio-visual presentation comprising approximately 160 black & white slides, with commentary, which will be available by arrangement for public viewing.*

*You will notice that the book has been written and edited partly in English, partly in French, and that (with a few key exceptions) we have tried to avoid repeating the same material in both languages. We trust this format will not hinder your enjoyment of the chapters, and that it will prove an equitable and efficient use of the space available.*

*So here is our contribution to the ongoing history of Hawkesbury. It's our confident hope that everyone, whether native "Hawkesburian" or newcomer, will find something worthwhile in these pages.*

Margaret MacMillan

Committee member

# Situation géographique de Hawkesbury

## Vallée de la rivière des Outaouais

La carte n° 1 indique le long parcours de la rivière des Outaouais depuis ses sources dans le nord jusqu'à son confluent, sa jonction avec le fleuve St-Laurent.

De nombreuses rivières se déversent dans son lit, formant à certains endroits des lacs et lui donnant, dans la baie de L'Original, sa largeur (environ 2 milles) la plus considérable.

Après L'Original, sa largeur se rétrécit, formant des rapides qui s'étendent sur une longueur de 14 milles.

La carte n° 2 indique l'endroit qui concerne particulièrement notre travail, i.e., le Long-Sault depuis Hawkesbury jusqu'à Pointe-Fortune ou Carillon.

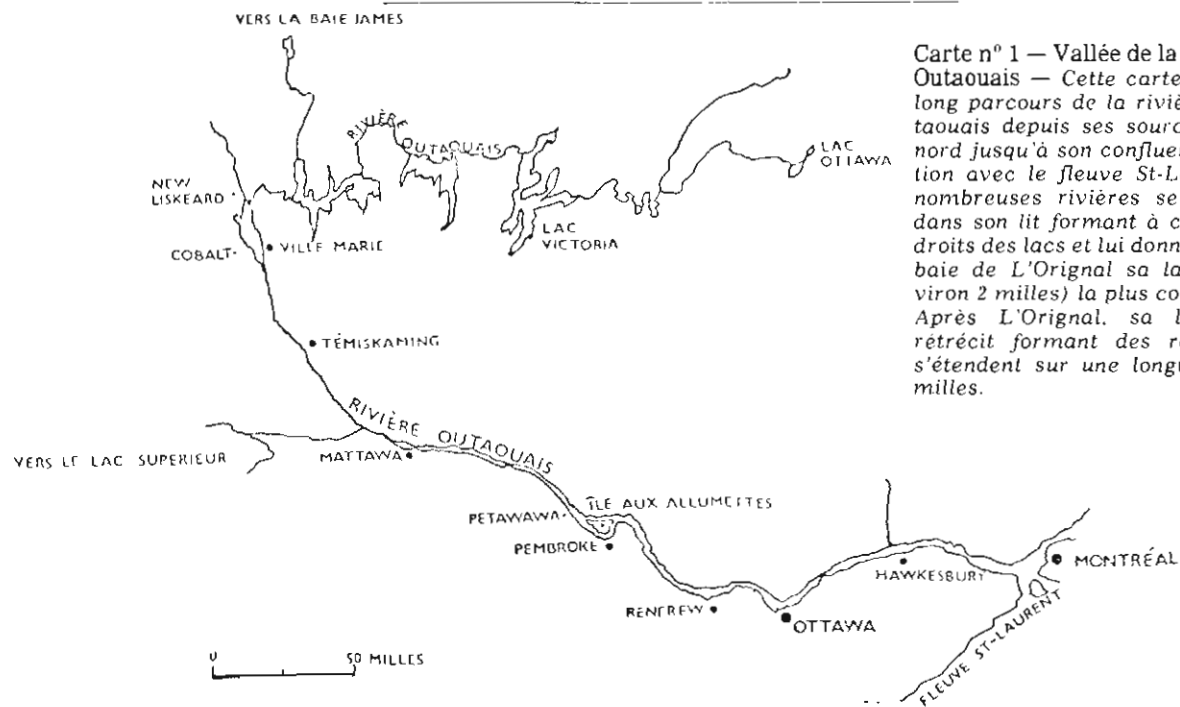
Sur cette longueur de 14 milles, nous avons ce que les riverains appelaient le Long-Sault de Hawkesbury et qui, en effet, était le premier des trois rapides, le deuxième se situant à Chute-à-Blondeau, et le troisième, à Pointe-Fortune, en Ontario, ou à Carillon, dans la province de Québec.

Il sera question, un peu plus loin dans notre récit, du Canal de Carillon et du barrage que l'Hydro-Québec construira à Carillon, et qui aura pour effet de modifier le cours de la rivière.

L'île Hamilton, autrefois nommée Grande-Ile ou Grand Island, et l'île du Chenail sont les plus importantes des îles qui ont donné jour au premier établissement qui est devenu le centre des premières activités industrielles et résidentielles à Hawkesbury.

Le cours d'eau qui séparait les deux îles principales était connu, croit-on vers la fin du 18e siècle, sous le nom de Chenail écarté, à cause de la trajectoire perdue du Chenail en question qui se détachait de l'Outaouais pour y revenir quelques centaines de pieds plus loin. Ce nom est devenu Ch'naille Carty ou Ch'naille par corruption de langage, et plus simplement Sny ou Chenail, ce dernier nom l'emportant sur les autres, et

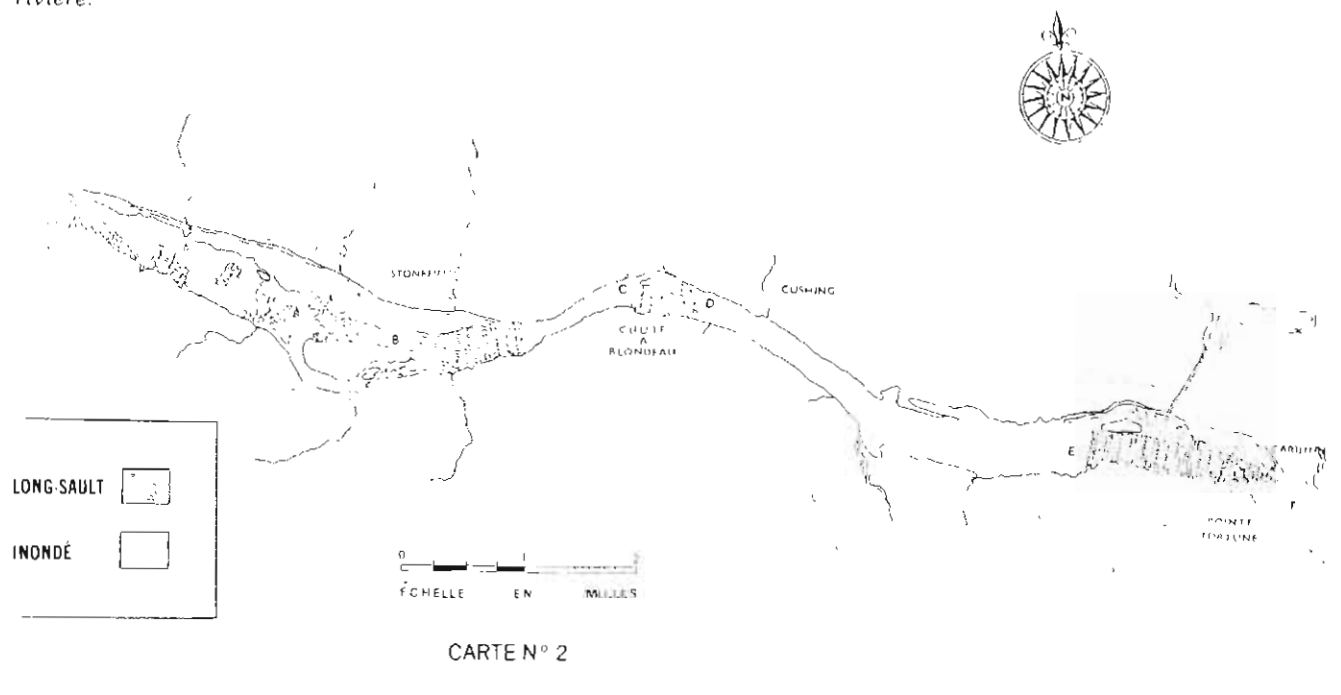
## VALLÉE DE LA RIVIÈRE OUTAOUAIS



CARTEN° 1

Carte n° 1 — Vallée de la rivière des Outaouais — Cette carte indique le long parcours de la rivière des Outaouais depuis ses sources dans le nord jusqu'à son confluent, sa jonction avec le fleuve St-Laurent. De nombreuses rivières se déversent dans son lit formant à certains endroits des lacs et lui donnant dans la baie de L'Original sa largeur (environ 2 milles) la plus considérable. Après L'Original, sa largeur se rétrécit formant des rapides qui s'étendent sur une longueur de 14 milles.

La carte n° 2 indique l'endroit qui concerne particulièrement notre travail, i.e., le Long Sault, depuis Hawkesbury jusqu'à Pointe-Fortune ou Carillon. Sur cette longueur de 14 milles, nous avons ce que les riverains appelaient le Long Sault de Hawkesbury et qui, en effet, était le premier des trois rapides, le deuxième se situant à Chute-à-Blondeau, et le troisième, à Pointe-Fortune, en Ontario, ou à Carillon, dans la province de Québec. Il sera question un peu plus loin dans notre récit du Canal de Carillon et du barrage que l'Hydro-Québec construira à Carillon et qui aura pour effet de modifier le cours de la rivière.





que nous retrouverons au cours de notre récit pour indiquer l'endroit où prit jour une des plus grandes scieries de l'époque connue sous le nom de scieries Hamilton.

Les îles Perriwig (aujourd'hui disparues), Mears, Treadwell, Cobb, Cobb's tail et Shannon complétaient l'ensemble des îlots situés en marge du village. Ces îles ont été soit complètement soit partiellement inondées en 1961, lors de la construction du barrage de Carillon.

### **Le canton de Hawkesbury**

Proclamé en 1800, le canton de Hawkesbury est l'un des quatre cantons régionaux du comté de Prescott. Il forme la frontière nord-est de la province d'Ontario, du canton de Lochiel au sud, du canton de Longueuil à l'ouest, et de la rivière Outaouais au nord.

Le canton fut redivisé en 1844 en deux cantons séparés: Hawkesbury-Est et Hawkesbury-Ouest.

Le canton Hawkesbury-Ouest est celui qui nous concerne.

Parmi les grandes agglomérations dans ce canton, on retrouve Hawkesbury, Green Lane et Vankleek Hill.

Note — Le nom typique de Hawkesbury vient du Très Hon. Charles Jenkinson, baron de Hawkesbury (1786) et, plus tard, comte de Liverpool (1727-1808). Il était au temps qui nous occupe, ministre des colonies dans le cabinet britannique et ami intime du roi George III. Au reste, plusieurs petites villes et villages d'Angleterre portèrent ce nom dont la signification serait la suivante: Hawks, nom de famille, et bury, transformation populaire de berry, château. (Passage extrait du livre *Histoire des comtés-unis de Prescott et Russell* par Lucien Brault, historien.)

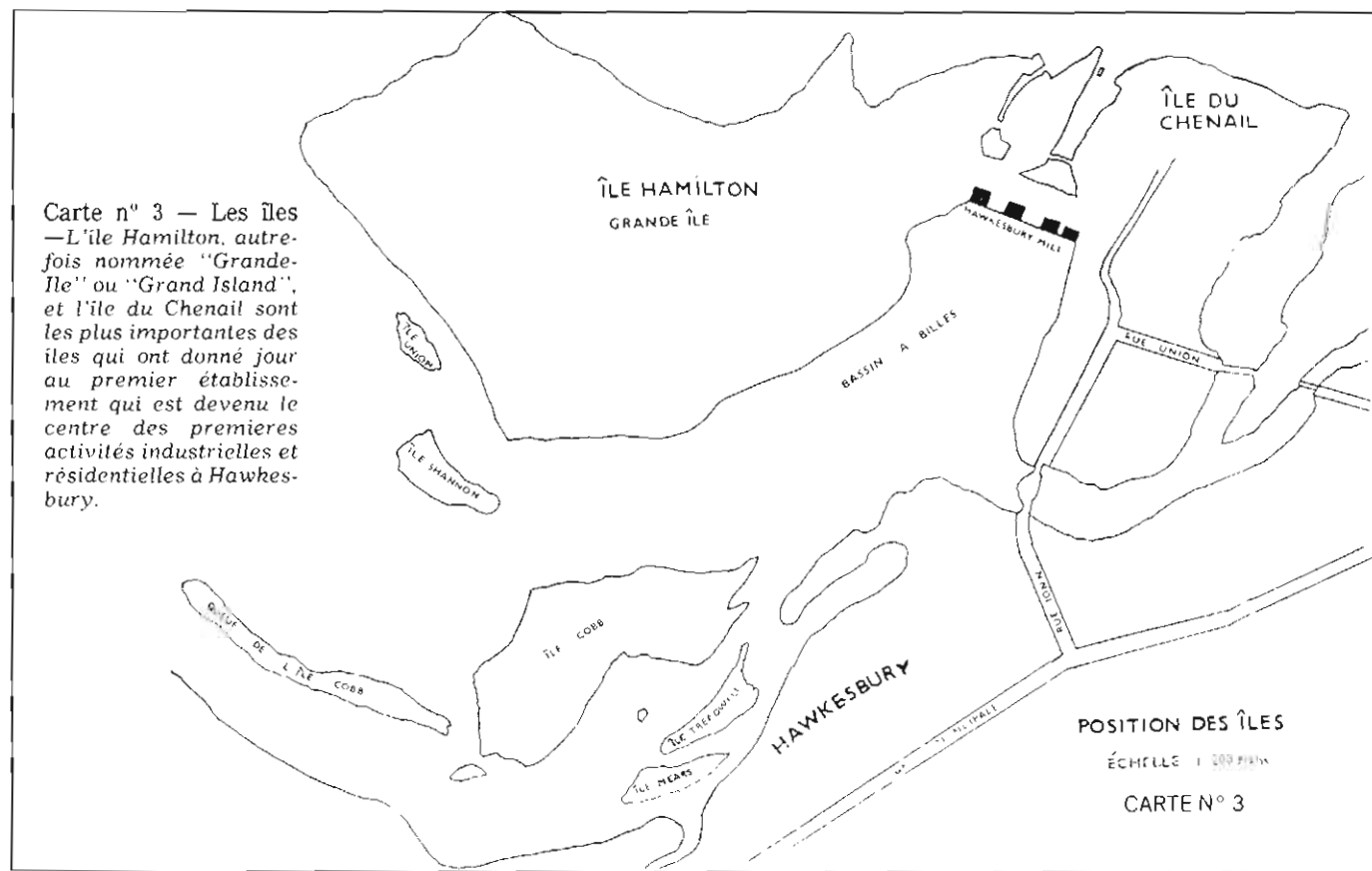
Hawkesbury-Ouest fut divisé en dix concessions de dimensions inégales, et chacune d'elles comprenait 19 lots parallèles. La façade de chaque lot était identique mais leur longueur variait. Le village de Hawkesbury se situait dans la première concession sise au nord du canton près de l'Outaouais. Les lots 8, 9, 10 et 11 font face à l'île du Chenail.

Quant au domaine McGill, il apparaît sur la même carte, plus au sud, comprenant les lots 11, 12, 13 et 14.

### **Le village de Hawkesbury**

En 1858, le 27 novembre, il est incorporé en village. C'est donc en 1984 que Hawkesbury fête son 125<sup>e</sup> anniversaire comme village dûment constitué. Il a 88 années d'existence en tant que ville.

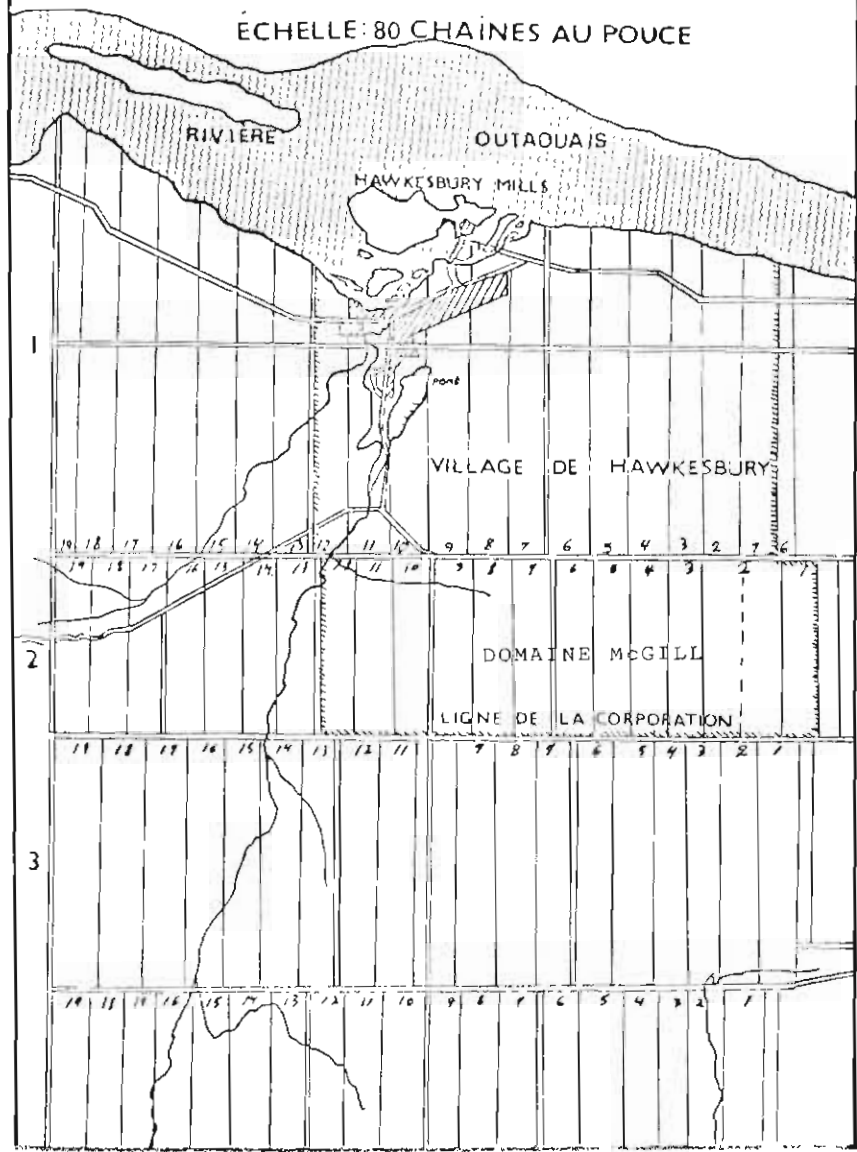
Carte n° 3 — Les îles  
—L'île Hamilton, autre-  
fois nommée "Grande-  
Île" ou "Grand Island",  
et l'île du Chenail sont  
les plus importantes des  
îles qui ont donné jour  
au premier établisse-  
ment qui est devenu le  
centre des premières  
activités industrielles et  
résidentielles à Hawkes-  
bury.



# HAWKESBURY OUEST

CARTEN° 4

ÉCHELLE: 80 CHAINES AU POUCE



## **Conseil de ville**

En 1896, le village policé de Hawkesbury s'incorpore en ville.

La population a grimpé constamment. Depuis les 3,000 environ au milieu du XXe siècle, il est près de 10,000 en 1984. (Voir chiffres).

### **Le portrait physique de Hawkesbury change avec les époques**

Il apparaît dans toute son étendue sur la carte n° 6, en date de 1977, et nous fait voir un réseau de rues, de l'est à l'ouest, des industries qui s'implantent graduellement, surtout dans le secteur industriel, incluant les rues Cameron et Spence.

Nous sommes en 1983 et Hawkesbury, après avoir été un village en 1858, une ville en 1895, célébrera sa 125e année d'existence en 1984, avec la parution d'un livre soulignant sa naissance, sa croissance, sa place de ville première sur les bords de l'Outaouais.

### **Vue d'ensemble**

Deux noyaux de colonisation, deux établissements situés à un mille environ l'un de l'autre, prennent racines à Hawkesbury à quelques années, d'intervalle. Les deux mêmes entrepreneurs, Mears et Pattee, sont les promoteurs de ces projets qui nécessitent l'utilisation d'une rivière, d'un ruisseau pour le transport du bois et pour fournir la force motrice nécessaire à leurs entreprises.

### **Le premier établissement**

Le premier établissement, en 1811, se situe sur deux îles du Chenail (Voir carte n° 3), alors que le deuxième, en 1815, prendra place à ce qu'on appellera le Domaine McGill, près d'un ruisseau dont le cours sera parallèle à la rue McGill.

Au Chenail, s'établira une scierie qui deviendra la plus importante industrie du bois dans le bas-Outaouais, alors que le Domaine McGill donnera lieu à un développement qui deviendra un centre industriel mais surtout commercial.

Ainsi, le développement de ces deux établissements formera la base sur laquelle s'élèvera le village, puis la ville de Hawkesbury.

### **La rivière Outaouais, son importance**

Le point de départ qui a donné lieu au choix d'un site propice à l'établissement d'une industrie est la rivière Outaouais. Les premiers

colons ou les entrepreneurs ont vite compris qu'à toute fin pratique, la rivière Outaouais était le seul moyen de communications entre les centres commerciaux de l'est et les chantiers forestiers, plus à l'ouest.

L'intérêt que présente la position de Hawkesbury à la tête des rapides, comme nous le verrons dans notre récit, mérite d'être souligné.

Le rôle de la future ville comme point de transbordement a été particulièrement dévalorisé au début, au profit des centres, au pied des rapides. Afin d'éviter le Long-Sault, plusieurs explorateurs et, par la suite, plusieurs colons s'établirent à Carillon et St-André. A cet égard, les activités de transbordement s'effectuaient au pied des rapides et, avant la construction du canal de Grenville, la navigation se terminait à cet endroit en faveur de ces villages.

Le développement du hameau, retardé jusqu'au début du XIXe siècle par sa position en amont des rapides et par un état de guerre incessant avec les Iroquois, s'accrût rapidement avec la construction de scieries qui allaient assurer définitivement la prépondérance de Hawkesbury dans l'Outaouais inférieur.

Par contre, le contrôle de l'accès à la rivière et de la libre circulation sur son cours avait un certain intérêt pour les entrepreneurs. Pour la construction d'une scierie sur une île, l'endroit était fort propice et commençait à prendre une certaine importance aux yeux des spéculateurs.

### **Les premiers colons**

Tous, ou à peu près, de langue anglaise, ils étaient Loyalistes qui, au cours de la guerre d'Indépendance des 13 colonies américaines, avaient rejoint l'armée anglaise, Américains à la fin de la révolution cherchant à construire les premières industries de la région. Leurs buts à tous étaient avant tout, l'aménagement du territoire en fonction de structures économiques individuelles. La majorité des immigrants américains venaient des terres surpeuplées de l'Etat de New-York, du Vermont et de la Nouvelle-Angleterre.

Les émigrants britanniques étaient encouragés par la Grande-Bretagne à s'installer gratuitement sur des terres dans ses nouvelles colonies.

Un bon nombre d'entrepreneurs et d'industriels ont donc pris la route vers l'Outaouais où, disait-on, existent des avantages marqués pour développer l'industrie des bois. A partir de 1802, un nombre d'Anglais, d'Ecossais et surtout d'Irlandais traversaient vers l'Amérique et un grand nombre s'établissaient dans l'Outaouais.

En somme, l'émigration britannique allait persister jusqu'à la fin du XIXe siècle, mais de façon décroissante et inégale, surtout entre les années 1840-1881 par suite de l'invasion des districts anglo-saxons par les Canadiens-français, de sorte que le tableau de peuplement à cette époque présentait un visage nouveau.

Le premier entrepreneur à vouloir acheter des Indiens deux îles du Chenail fut un certain John Whitlock de la seigneurie d'Argenteuil.

En 1802, une entente s'effectue entre John Whitlock et les chefs des tribus iroquoises du village des Deux-Montagnes. Par ce contrat, l'île du Chenail et la Grande-Île sont louées à Whitlock pour 900 ans, moyennant la quantité de 300 planches de dix pieds de long, payable toutes les années aux chefs iroquois.

*..... des chefs iroquois, lesquels reconnaissent avoir baillé, cédé, quitté, transporté et délaissé dès maintenant, à titre de rente, pour 900 années.....*

*Ledit Sieur preneur doit bâtir un moulin à scie jusqu'en fin du présent bail, dont la première année de paiement sera audit jour du mois de mai 1803.....*

*Ledit preneur, ayant causes de rendre ledit moulin en fin desdites neuf cents années en bon état et menu de réparations.....*

Les extraits proviennent du bail lui-même prêté par M. G. Arnold et proviennent de la Cour Supérieure de Montréal.

A la suite de contestations et de nouveaux contrats, Thomas Mears, originaire de Fort Covington, New York, demeurant depuis 1794 à St-André avec comme premier partenaire, un certain Shuter, homme d'affaires de Montréal, acquièrent une étendue de 1,000 acres de terrain situé au canton de Hawkesbury-Ouest, sur les lots 8, 9 et 10 dans la concession I ainsi que les lots 8 et 9 de la concession II. ( Voir carte n° 4).

Ils construisent ensuite une scierie entre les deux îles, l'énergie motrice étant fournie par un barrage hydro-électrique construit à cet effet à travers le cours d'eau nommé Chenail écarté. ( Voir carte n° 3).

Cette scierie est construite en collaboration avec le premier médecin pratiquant dans Prescott, David Pattee, qui, selon M. James Donaldson, demeurait dans la région depuis la fin des années 1790. Cette scierie allait devenir la base de l'une des plus grandes et importantes entreprises du genre au pays. Mears, Pattee et Shuter furent ainsi les premiers individus qui donneront un vif élan au développement du Chenail et du futur village.

En 1811, Thomas Mears signait un contrat de vente avec George Hamilton, un des trois frères Hamilton venus d'Irlande, pour sa moitié de 1000 acres, lui cédant également la moitié de ses droits dans le contrat de location signé avec les Algonquins. Le montant impliqué aurait été de 2000 livres sterling que Mears trouvait à emprunter.

Voir un extrait de la lettre provenant de *George Hamilton's Letter Book* aux archives de l'Ontario:

*..... Mears and Pattee owed us a very large sum in which people were concerned and ourselves very deeply; we have to take their property in Upper Canada for the debt, and intend as soon as possible to sell it in order to realize and pay whatever dividends it makes.*

*Quebec, June 7th, 1811*

N.B. Les Hamilton n'ont toutefois jamais vendu et, vers le début d'octobre 1811, William semblait établi avec ses frères aux scieries Hamilton Mills.

C'est ainsi qu'en définitive prend naissance sur les deux îles ci-haut mentionnées Hamilton Mills ou Hawkesbury Mills, le premier établissement qui sera un hameau, puis un village et une ville.

### **Le deuxième établissement**

A la même époque, i.e. au début de l'entreprise Hamilton, au Chenail, Mears, après avoir vendu aux Hamilton ses installations, jette les bases d'un deuxième établissement appelé Domaine McGill. (Voir carte n° 4).

L'espace de terrain contenu entre les présentes rues Principale, McGill, Régent et Hampden, était encore boisé. Ce quadrilatère accueillera bientôt un nombre important d'anglophones: commerçants, financiers et industriels. C'est sur la rue McGill que commencèrent les premiers défrichements. Sur cette rue, à l'emplacement actuel de la rue Mill Entrance, Thomas Mears construisit sa demeure et un moulin à blé à proximité du ruisseau qui longe la rue McGill.

Plus tard, Mears détourne le cours du ruisseau pour en former un lac artificiel qu'il nomma Mill Pond. Cet étang servait de réserve d'eau pour le fonctionnement du moulin à blé et fut conçu par Samuel Stevens, un Américain de Plattsburg, vers 1807. Ce nouveau moulin est construit en 1815, suite à l'acquisition, en 1813, par Mears, des lots 11, 12, 13 et 14 (Voir carte n° 4) sur lesquels il installe aussi un magasin situé près de l'endroit où se joignaient la route de Vankleek Hill et la route de la

rivière. C'est sur la rue McGill que se forme Le Chemin du Roi, la première rue de la ville.

Le nom McGill fut donné en souvenir d'un capitaliste montréalais qui était venu au secours de Mears, dont les finances étaient de nouveau en souffrance. Peter McGill acheta plus tard les installations de Mears ainsi que les lots 13 et 14, et il transforma le moulin en distillerie. Mears, qui se livrait à des constructions de tous genres, n'avait pas le sens des affaires.

Vers la fin des années 1830, Peter McGill vend son moulin et sa distillerie à Z.S.M. Hersey. Selon le livre *Smith's Canada, Past, Present and Future*, de 1851, il y a à Hawkesbury, en 1850, le moulin à scie Z.M. Hersey et son moulin à farine et à avoine. Nous comptons aussi un chapelier et un pelletier, une manufacture de lainage, un tanneur et un sellier, une forge, un fabricant de carrosses, un atelier de menuiserie, un croroyeur, trois bottiers, un tonnelier et plusieurs marchands.

Voici quelques noms de commerçants :

James Dandy, fabricant de chaussures  
John Bergeron, hôtelier  
James Campbell, marchand général  
Samuel Freeman, cordonnier  
Joseph Holland, hôtelier (Prince of Wales Hotel)  
Edward Hall, tannerie  
Charles Hersey, courtier  
J. Johnson, hôtelier  
William Kirby, marchand général  
William Park, tailleur  
James Parker, Hôtel Ottawa (Bridge Inn)  
John Rodger, forgeron  
Robert Walker, tailleur

Parmi les premières familles à suivre le mouvement de colonisation des Mears, Pattee, Hamilton et McGill, on retrouve les noms: Higginson et Lawlor qui contribuèrent d'une certaine façon au développement industriel, commercial et social du nouveau village.

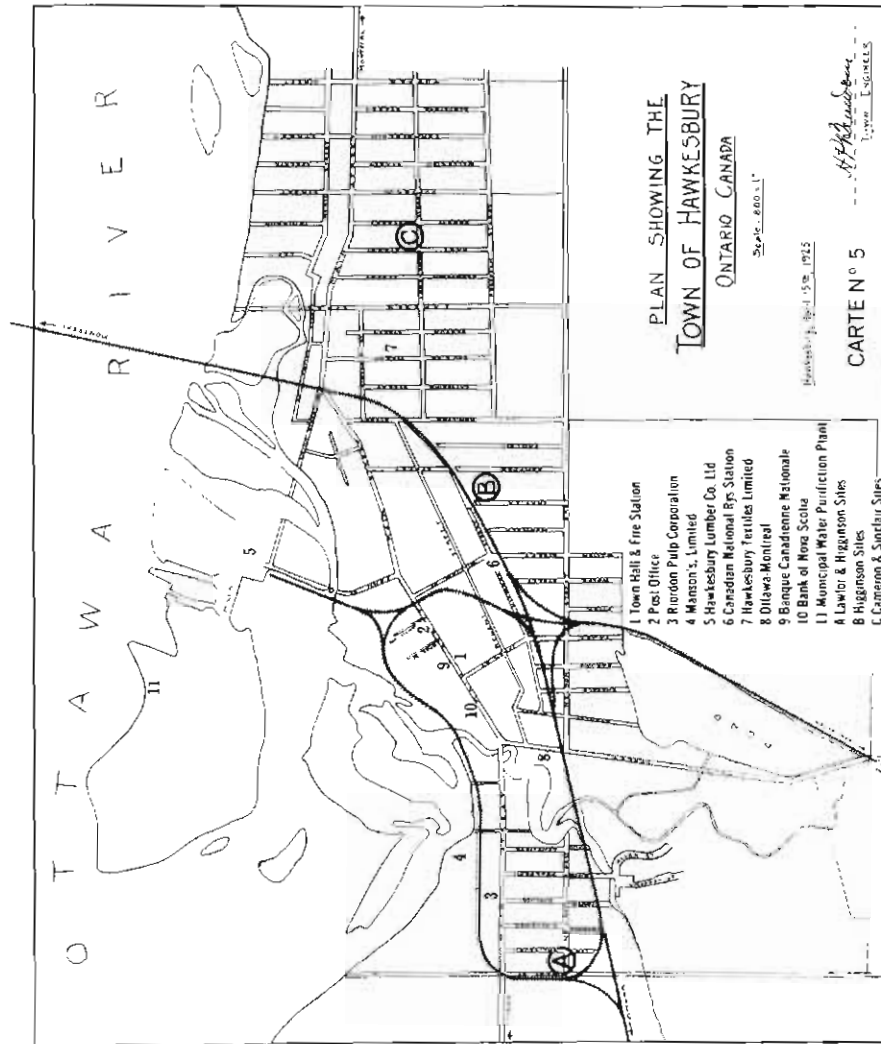
A ce point-ci de la situation géographique de Hawkesbury, il serait bon de souligner que, malgré ses difficultés financières, Mears est parvenu à créer à Hawkesbury deux secteurs (quartiers) différents qui permettront à la future ville d'évoluer, de se développer davantage, ce que nous allons démontrer aux moyens de cartes qui situeront la ville à différentes époques allant de 1858 jusqu'à l'année 1984, qui marquera le 125<sup>e</sup> anniversaire de la ville.



En 1861, la population de la ville atteint 1259 habitants et 181 établissements. Vingt ans plus tard, la population grimpa à 1920 habitants dont 322 familles et 320 établissements.

Depuis ses débuts, Hawkesbury apparaît d'abord comme le principal centre industriel de l'Outaouais inférieur. En 1995, Hawkesbury fêtera son incorporation comme ville et ses quatre-vingt-dix années d'existence.

Les entreprises secondaires sont de tailles modestes, mais on voit déjà apparaître des petites agglomérations qui se forment autour d'elles.



## Hawkesbury en 1925

Sur la carte n° 5 que nous reproduisons, indiquant le plan de la ville en 1925, nous remarquons:

1 — A l'extrémité gauche, la rue McGill, le ruisseau appelé Hawkesbury Creek, serpentant le long de la rue McGill, traversant la rue Principale au pont McManus pour se jeter dans la rivière Outaouais.

2 — Nous voyons également l'étang (Pond), le résultat du détournement du ruisseau par Mears au moyen d'un barrage qui provoquera un lac artificiel nommé Mill Pond.

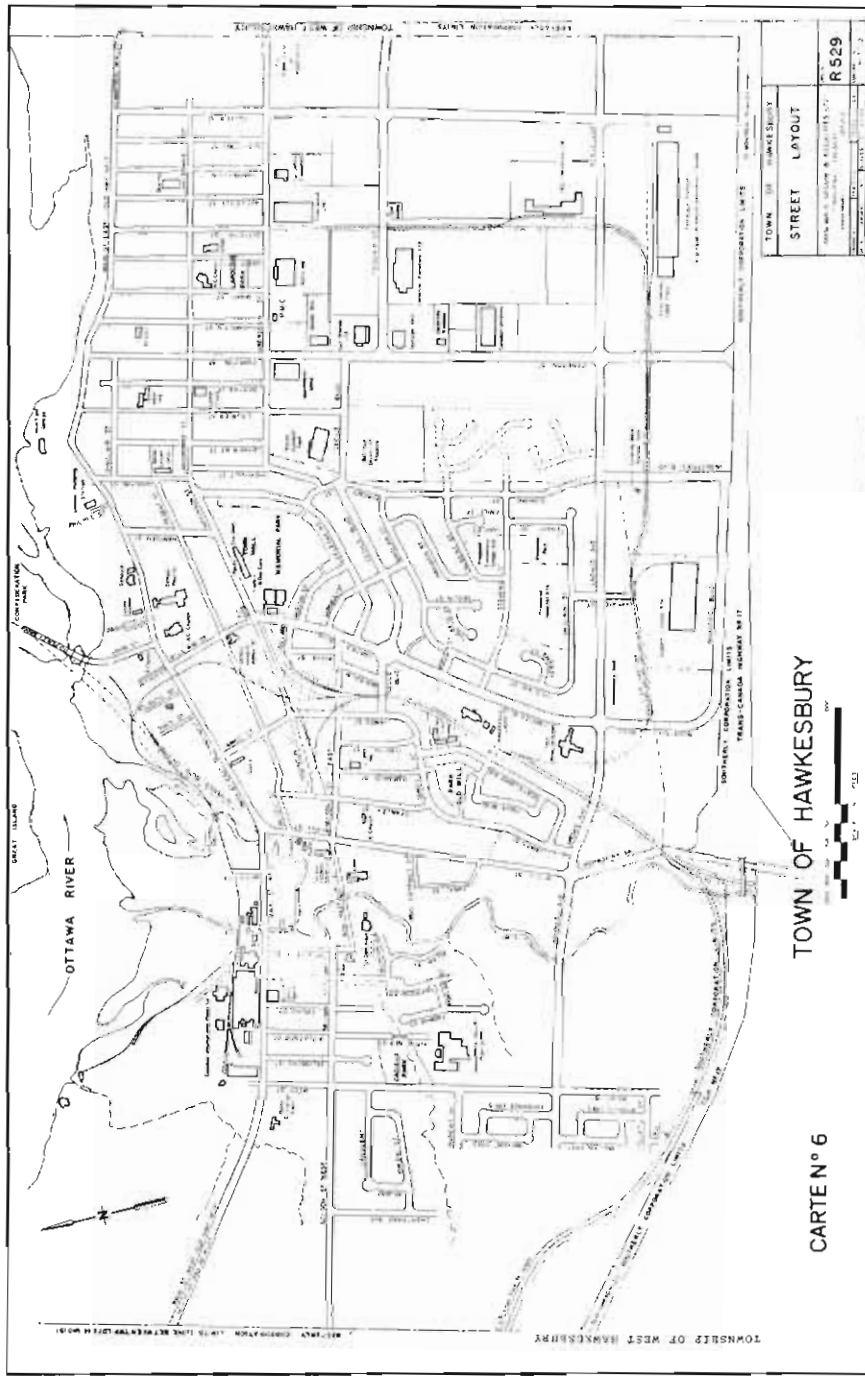
3 — La lettre A — Lawlor et Higginson Sites — nous fait voir au n° 3 Rior-don Pulp Corporation, au n° 4 Manson's Ltd. (une des premières industries secondaires), au n° 5 Hawkesbury Lumber Co. (Chenail).

4 — La lettre B — Higginson Sites — nous montre les rues Principale, Régent, Higginson et, à l'est, au n° 7, Hawkesbury Textiles Co., une autre industrie secondaire.

5 — La lettre C — Cameron & Sinclair Sites — donne un aperçu sur le développement qui suivra vers l'est de la ville au cours des années 1950 et qui fera partie d'un plan d'expansion qui englobera toute la partie sud de la ville à partir de la rue McGill, puis de la rue Higginson jusqu'à la route 17 et, à l'est, jusqu'aux limites de la ville, incluant le parc industriel.



*Route en madrier*



# L'économie

## Industrie du bois

A partir de 1805, Mears et Pattee, puis les frères Hamilton se livrent à l'industrie du bois. Le district d'Ottawa a compté pendant longtemps de nombreuses scieries sur l'Outaouais.

Pour activer cette industrie, il fallait les ressources premières: le bois qui abondait dans les forêts des rivières Rouge, Gatineau et Mattawa; la main-d'oeuvre qui se trouvait à portée de la main; et un débouché pour la vente des produits obtenus des scieries.

Avant de décrire les opérations nécessaires pour la coupe du bois, il serait bon de dire un mot sur les raisons de ce commerce et sur la main-d'oeuvre disponible.

Face à la demande pour obtenir le bois nécessaire à la construction d'habitations et de commerces, non seulement dans la région du pays s'étendant des rives de l'Outaouais aux bords du St-Laurent, mais également dans les états américains au-delà des frontières canadiennes, Mears et Pattee, les premiers aventuriers, puis les frères Hamilton s'établissent sur l'île du Chenail et jettent les bases de ce commerce qui deviendra un des plus lucratifs de l'époque.

L'industrie du bois eut un essor considérable alors que le marché britannique s'ouvrit à l'importation. L'embargo imposé par Napoléon en 1806 aux navires de la Grande-Bretagne mettait fin aux approvisionnements de bois provenant des pays baltes. Pour contourner ce blocus, la Grande-Bretagne se tourna vers ses colonies du Canada qui avaient en abondance le pin rouge et le pin blanc.

Les débouchés pour l'industrie du bois étant assurés, il fallait voir à la main-d'oeuvre, et là encore, elle s'offrait aux entrepreneurs en quantité et à bon marché.

La première priorité des colons établis au Chenail était de se trouver du travail. L'agriculture qui, au début, avait décidé un bon nombre de pionniers à venir s'établir dans les îles, fut vite délaissée pour une raison majeure. Le nouveau venu préférait souvent le travail en chantier et à l'usine aux incertitudes de l'agriculture. Chaque jour de travail produisait son salaire, et il ne courait aucun risque de perte par la grêle, la gelée ou la sécheresse. Ainsi, le colon considérait souvent sa ferme comme secondaire au travail des moulins à scie. A leur arrivée à Hawkesbury, qui était alors essentiellement anglophone, les Canadiens français se groupaient près de leur travail, sur l'île du Chenail. A cette

époque, ils étaient tous locataires, position qu'ils maintiendront pour presque cent ans avant qu'ils puissent devenir propriétaires.

L'approvisionnement de bois pour les moulins mérite à lui seul pratiquement un chapitre. Nous allons le résumer autant que possible tout en expliquant le travail auquel devait se livrer le colon, les misères qu'il devait surmonter, le mérite surtout qui fut le sien en fondant un foyer malgré des obstacles quasi insurmontables.

La vie au Chenail, à l'emploi des frères Hamilton, se divisait en périodes de temps selon le choix du métier établi. Ainsi, l'hiver était la saison de la coupe du bois aux chantiers; de janvier à avril, le charroyage, et d'avril à l'automne suivant, la drave ou le flottage du bois. L'été offrait également le travail aux moulins qui constituait le travail le plus rémunérateur, le moins pénible et de loin le plus prometteur.

En ce qui concerne le travail aux chantiers et la drave, nous sommes inspirés des recherches, des entrevues, du groupe Katimavik qui, en 1978, produisait un long document sur le sujet. Ce document a été rendu possible par le conseil d'éducation "Laurentian School Board, Lachute, Qué." La teneur de ce travail révèle les conditions de vie qui existaient alors pour les gens de chantiers, révèle également un langage où se mêlent expressions anglaises et françaises. Il ne faut nullement s'en offusquer, vu le peu d'instruction de nos pionniers à l'époque, vu les travailleurs anglophones et francophones vivant et travaillant ensemble, vu les termes anglais, déjà établis et employés par les "jobbers".

Un mot en passant sur Katimavik où Anne Veilleux nous raconte ses impressions en date de mars 1978.

"Depuis que je suis dans Katimavik, j'ai été impliquée à différents degrés dans toutes sortes de situations dans le milieu du travail, mais jamais je me suis sentie si prise et dedans mon travail que maintenant... Ce dernier a été plus une expérience de recherche des autres, des gens de la communauté, qu'un travail ordinaire, routinier."

"Rencontrer les gens, placoter avec eux, les interroger sur leur passé, était pour nous, les jeunes, un peu une intrigue puisque ce n'est que par eux, oralement, que nous pouvons nous renseigner sur une part importante de notre histoire; partie de l'histoire qu'on ne retrouve pas dans les livres. Et c'est celle-ci, la vie ordinaire de tous les jours qui fait que le pays s'est bâti, qui a fait ce que nous avons aujourd'hui et surtout qui fait que nous sommes là maintenant."

"Cette histoire qui, lorsqu'elle sort des lèvres des gens d'ici, prend une couleur vivante, envoûtante, certes plus attirante que n'importe quel livre."

## Construction des chantiers

Les chantiers dans ce temps-là commençaient fin septembre, début octobre. "C'est ainsi que débutait la longue expédition de nos pères" (dirait un habitué).

Dès qu'ils arrivaient sur les lieux de leur contrat de bois, une première tâche les attendait. Dépendant du nombre d'hommes qu'ils étaient, ils construisaient leurs camps: les compagnies avaient leurs "jobbers" et ces derniers engageaient leurs propres hommes.

"Des camps de bois rond..., on arrivait une "gang" de 125, 150 hommes; on coupait notre bois pis on construisait notre camp, un travail qui pouvait prendre un mois pour un gros camp."

"Pour loger 150 hommes, ça prend de la place. Pis c'était toujours des lits doubles. On avait pas de salle à dîner, mais une "cookerie à part."

"Y avait un camp pour les bûcheux, un pour les charretiers, un pour les gars de tracteur, pis après ça, ben y en avait un pour la cookerie naturellement."



Les raisons de multiplications de camps étaient bien simples. Les charretiers étaient obligés de se lever à quatre heures du matin pour soigner leurs chevaux, tandis que les bûcherons se levaient une heure plus tard.”

Les “colleurs” aussi avaient leur camp à part; leurs heures d’ouvrage étaient plus longues que celles des autres travailleurs. Un “culler” était celui qui déterminait ce qu’on pouvait ou ne pouvait pas accepter pour le bois de sciage. Leur travail consistait à déduire la “cull” (mot anglais signifiant déchets) présente dans les billots (billes).

Parmi les différentes tâches qui s’offraient aux travailleurs, il y avait: un forgeron doublé d’un ouvrier pour réparer les “sleighs” (traîneaux), faire des manches de haches et des “cantouques” (cant hook). On appelait ça un “handyman”, un homme à tout faire. Le forgeron devait ferrer les chevaux et, dans un gros camp, il pouvait y avoir une vingtaine de “times” (teams) de chevaux, de quoi l’occuper, lui et ses aides, des petites heures du matin jusqu’au soir.

— Un cook (cuisinier) qui devait voir à la nourriture et préparer les repas. Pour réussir à faire des journées de titans, les hommes avaient besoin d’une nourriture solide et abondante, et la préoccupation majeure pour le cuisinier (appelé le plus souvent le “cook”), c’était de faire la cuisine pour cent, cent vingt-cinq hommes, sur un poêle à bois. Le menu: “du lard, de la grillade de lard, de la mélasse, des “beans”. Il y avait parfois du boeuf, de la pâtisserie et surtout de bonnes tartes et de bonnes galettes. Le menu était loin d’être varié. Le beurre pis la viande étaient gardés à clé.”

— Un commis: dans les chantiers, la seule manière de s’approvisionner de vêtements, de remèdes et de tabac était de disposer d’un magasin qu’on appelait la “vanne” et celui qui en était chargé, était le commis. Il devait également tenir compte du nombre de billots coupés au cours de la journée.

### **Le charroyage**

Quand les bûcherons avaient abattu les arbres, s’ensuivait la tâche de les mettre en “roll-way”, en pyramide sur le bord des fourches, des petits sentiers secondaires du chantier. De là, le chargement se faisait sur les “sleighs”; un travail difficile et harassant où l’on pouvait trouver les plus longues journées au chantier. Le charroyage comptait aussi des risques et demandait beaucoup d’habileté de la part des hommes.

Pour le chargement, les métiers de bâtisseurs de voyages “top loader” (habiles avec leur “cant hook”) et de charretiers (celui qui devait descendre avec son voyage de bois à travers les montagnes) exigeaient une adresse qu’il fallait posséder à tout prix.

Un charroyeur nous décrit dans son langage pittoresque les dangers du charroyage: "Pour le charroyage, quand tu dis que tu mets un voyage haut comme ça (huit à neuf pieds), tu charges 80 pis 100 billots, ça dépend de la grosseur du bois, pis tu t'en vas de même, toi, t'es assis dessus en haut, pis tu mènes tes chevaux. Pis tu descends des côtes "raides" comme ça, mille pieds, douze cents pieds de long. Tu descends des côtes avec de la paille dedans, du foin, du sable, pis toi, t'es assis en haut, tu tiens les cordeaux, tu mènes espérant arriver en bas sain et sauf avec toute ta charge, pis les chevaux saufs."

### La drave



C'est la "Canadian International Paper Co." (C.I.P.), la compagnie Riordon et quelques autres, qui, les premiers ont utilisé le transport du bois sur l'eau.

Lors des débuts du flottage du bois, les Canadiens français qui prenaient part à la descente disaient: "Je drive le bois." Quelque temps après, on retrouve dans le langage les expressions: "Aller à la drave", "travailler sur la drave", "draver les billots." Ce n'est que tout dernièrement avec la vague de francisation qu'est apparue l'expression "le flottage du bois".



Un jeune homme dans les années 60 nous raconte: "J'ai commencé à travailler sur la drave à l'âge de seize ans. J'avais le choix entre le moulin à scie ou bien la drave; j'ai choisi la drave. Ce n'était qu'un emploi partiel pour gagner l'argent nécessaire pour les frais scolaires et pour les dépenses d'hiver. C'était assez payant, deux piastres de l'heure pour quarante-cinq heures par semaine."

"Je commençais entre Harrington et Bell Falls en amont de la "dam". Les billots d'épinette, de pin rouge et de pin blanc mesuraient de quatre à douze pieds de long et davantage. Ce bois-là était coupé dans l'bout de St-Jovite et se rendait par l'aménagement de la rivière Rouge presque dans l'Outaouais, grâce à la drave".

Les gens travaillaient par équipes et chaque équipe ne couvrait qu'une région. Ceci veut dire que personne ne suivait le bois sur toute sa descente.

Un mot qui revient souvent dans le langage des "draveurs" est le mot "jam". Dans le langage populaire anglophone, "jam" veut dire ce qui cesse de couler ou de bouger. A la drave, lorsqu'un billot retenait les autres, on disait "çà jam"; l'expression se retrouve dans la langue québécoise dès chantiers sans aucune modification.

Donc, le travail particulier de la drave était de voir à ce que tous les billots descendent librement la rivière.

Partout où le flottage était pratiqué, chaque lac avait son barrage. Pour diminuer les chances d'embâcles ou d'arrêts de billots sur les bords de la rivière, les hommes construisaient des barrages qui avaient pour but d'arrêter le courant de l'eau.

Les billots étaient rassemblés en sacs "booms" formés d'arbres presque complets, enchaînés les uns aux autres en forme de cercle. Lorsque le barrage avait permis à l'eau de monter suffisamment pour permettre le passage des billots, on ouvrait la "dam" et des billots s'en allaient, flottant librement soit vers un autre lac, soit vers la rivière.

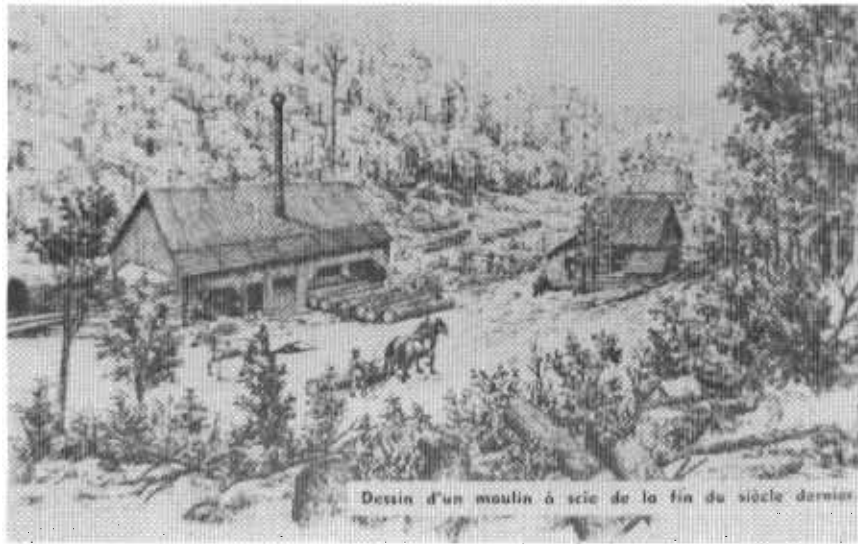
Plusieurs facteurs pouvaient entraîner la formation des embâcles. Les billots en descendant la rivière, rencontraient une roche qui arrêtait un billot qui, lui, en arrêtait d'autres. L'eau trop basse dans la rivière faisait ressortir les roches davantage, ce qui arrêtait encore la course des billots.

Cependant, c'est dans les rapides que se formaient la plupart des "jams". Lorsque le draveur ne parvenait pas à briser une "jam", il fallait user de dynamite. Les hommes qui manipulaient cette force se

devaient d'être prudents et surtout courageux. Plus d'un ont péri soit par une charge de dynamite mal préparée qui a explosé en retard, soit par les billots qui, une fois libérés, montaient, culbutaient et allaient à tout hasard, fracassant tout sur leur passage et parfois entraînant le draveur vers une mort certaine.

Le temps de la drave finie, les hommes parfois rentraient à la maison avec quelques dollars en poche ou s'en allaient travailler aux moulins, ou encore, cherchaient un emploi autre que dans le bois; mais la plupart retournaient une fois la saison arrivée dans les chantiers où le travail, quoique dur, avait ses attrait. On pourrait dire que le père était charretier ou charroyeur ou draveur et le fils suivait les traces du père.

### Les moulins à scie



Dessin d'un moulin à scie de la fin du siècle dernier.

Une fois l'approvisionnement assuré, les billes de bois flottant sur la rivière Outaouais, étaient recueillies aux moulins Hamilton pour être équarries et transportées jusqu'à Québec, puis exportées vers l'Angleterre.

Philémon Wright, le fondateur de Hull, un Américain du Massachussets, reconnut également le potentiel de cette industrie. En 1816, il fabriqua le premier radeau utilisé pour le transport du bois à destination de Québec.

Lorsque, vers les années 1821, le bois des pays baltes est de nouveau admis en Angleterre, une première "dépression" se fait sentir

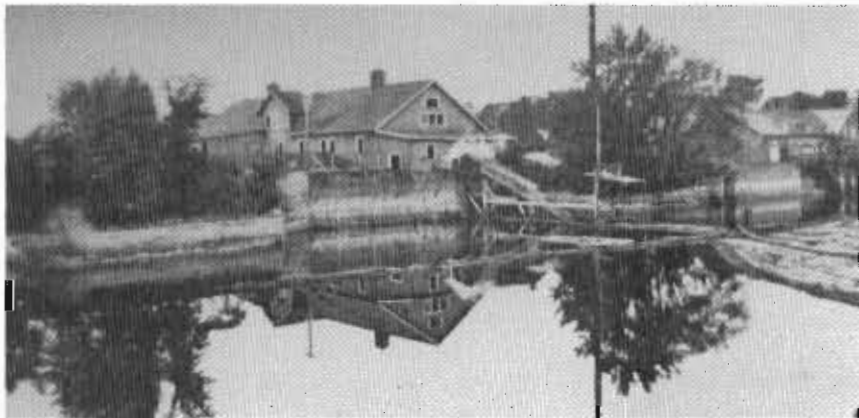
et ruine les plus petits producteurs, tout en permettant aux frères Hamilton qui possédaient la plus importante scierie dans l'Outaouais de reprendre la production après 1840.

Cette époque marquait une pénétration graduelle sur le marché américain et canadien. Le "traité de Réciprocité", en 1854, permettait l'entrée de la planche venant de l'Outaouais sans frais de douanes.

Le commerce du bois devient alors de plus en plus compétitif et de grandes rivalités se créent entre l'entreprise Hamilton et les autres compagnies. Les scieries devaient se procurer des "limites" pour trouver le bois nécessaire et les "opérateurs" du gouvernement plaçaient les limites de bois aux encans publics et on se disputait pour la possession des chantiers.



*Vue des moulins Hawkesbury Mills.*



*Autre vue des moulins montrant les billots entraînés aux moulins par un "corroyeur".*



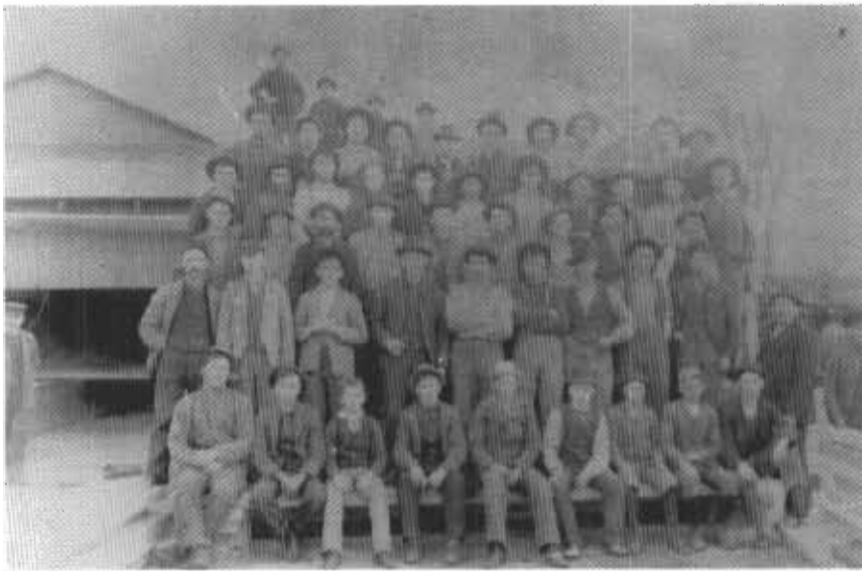
*A typical scene during the latter part of a spring drive. The photographer, C. Staniforth, gave this photo to a "Katimavik" logging history project; the project co-ordinators, the Laurentian School Board, Lachute, kindly lent it and two others to the Hawkesbury History Book for reproduction.*



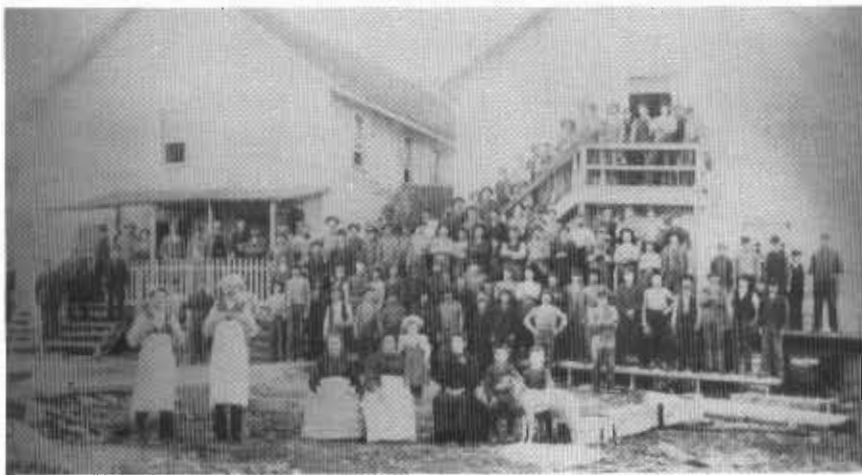
*This 1923 photo of John Downing's shows one of the vintage log drive boats of the sort used on the Rouge. At left, standing, is a Mr. Pilon, followed by Philémon Labelle, John Downing and Gilles Hébert. The fifth oarsman is not identified.*



*Transport du bois, du planeur par wagons de chemin de fer.*



*Groupe de travailleurs en face des moulins Hamilton.*



*Des travailleurs aux scieries Hamilton en face des bâtisses (édifices) qui servaient de salle à manger, de dortoir et de salle communautaire.*

## **Fonctionnement et production des scieries**

### **Hamilton entre 1811 et 1888**

Dès les années 1840, les installations Hamilton acquièrent une certaine ampleur. Sur les îles, nous retrouvons trois édifices qui comprennent 75 scies verticales et 11 scies circulaires, dont 5 pour les rebords et 6 pour les joints d'assemblage (archives publiques).

Ce bois est ensuite déposé sur des barges ou radeaux qui contiennent jusqu'à 300,000 pieds de bois. Un bateau remorqueur tire ensuite jusqu'à 10 barges jusqu'à Montréal.

De là, il est expédié par navire vers les marchés extérieurs. Les scieries, à cette époque, emploient 300 hommes qui y travaillent 12 mois par année.

*L'Historical Atlas of Prescott* de 1881 nous dit que 30,000,000 de pieds de bois étaient produits par année aux scieries de Hawkesbury. Mesdames Higginson et Brock mentionnent que 70,000 pieds de bois étaient coupés chaque jour dans les années 1880.

### **Le déclin de l'industrie**

La grande époque, celle de 1807-1888, se termine par la vente des installations Hamilton à Messieurs Blackburn, Thistle, Egan et Robin-

son. Ces quatre entrepreneurs formeront la "Hawkesbury Lumber Company" qui s'éteindra avec la crise économique de 1929.

De 1931 à 1961, les différents propriétaires ne pourront donner aux scieries l'ampleur qu'elles possédaient du temps des Hamilton et de la "Hawkesbury Lumber Co."

### La fin de l'industrie du bois



Les trois derniers à tenter de mettre à flot cette industrie qui s'enlisait dans le marasme économique furent MM. Bruneau, Campbell et Holtby.

En 1928, Blackburn, le principal actionnaire des moulins "Hawkesbury Mills" au Chenail, annonce la fermeture des opérations pour l'année 1929.

Gérard Bruneau, le neveu de Pierre Bruneau (un des actionnaires avec Campbell et Holtby) nous donne plusieurs raisons qui ont motivé la fermeture du moulin et la fin du Chenail.

"La première fut la difficulté de s'approvisionner de bois. La "drave" devenait plus difficile à cause des barrages érigés sur les rivières. Le pin blanc, le pin rouge et l'épinette se faisaient plus rares.

### Les scieries et leurs installations devenant la proie des flammes

Ensuite, il y eut un manque de confiance, des malentendus parmi les actionnaires. Enfin, Blackburn, un des gros actionnaires, n'avait pas

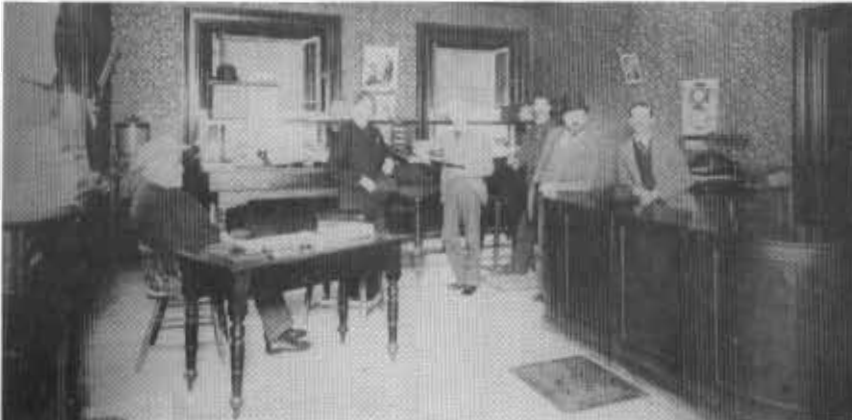
d'héritier si ce n'est une fille qui ne voulait pas prendre la succession”.

“La goutte qui fit déborder le verre fut la décision de construire un pont (Perley) qui relierait la ville de Hawkesbury avec la rive nord de la rivière à Grenville. Blackburn s'opposait à ce pont qui nécessitait un droit de passage devant couper son île en deux. Il se prépara donc à abandonner son commerce.”



“Puis ce fut le feu de la cour à bois en 1925, et le feu du moulin, en 1928.

Rebâties en 1934-35, les installations devenaient de nouveau la proie des flammes. C'est alors que trois anciens employés: Bruneau, Campbell et Holtby s'associèrent pour construire un petit moulin à scie pour le sciage du bois franc.”



L'“office” des moulins du chenail. On remarquera assis à gauche Blackburn...



“Cette entreprise démarra lentement mais ne put subsister longtemps. Ainsi on démembra les installations et, en 1949, avec la construction du barrage de Carillon et l'expropriation qui s'ensuivit, prit fin la grande industrie du bois et la fin du Chenail comme on l'avait connu.”



*Bruneau et Holty.*



*Résidence de George Hamilton, qu'il fit construire en 1835 par des maçons écossais, une résidence en pierre d'une architecture simple, mais luxueuse, remplaçant la première brûlée en 1834.*



*La forge avec la cloche sur le toit.*



*Abreuvoir (eau sulfureuse) pour hommes et auge pour animaux —gobelet en fer retenu par une chaîne — remarquer le Monsieur avec "coco" et la dame tortillée.*



*Une des rues du Chenail l'été.*



*Une des rues du Chenail l'hiver.*



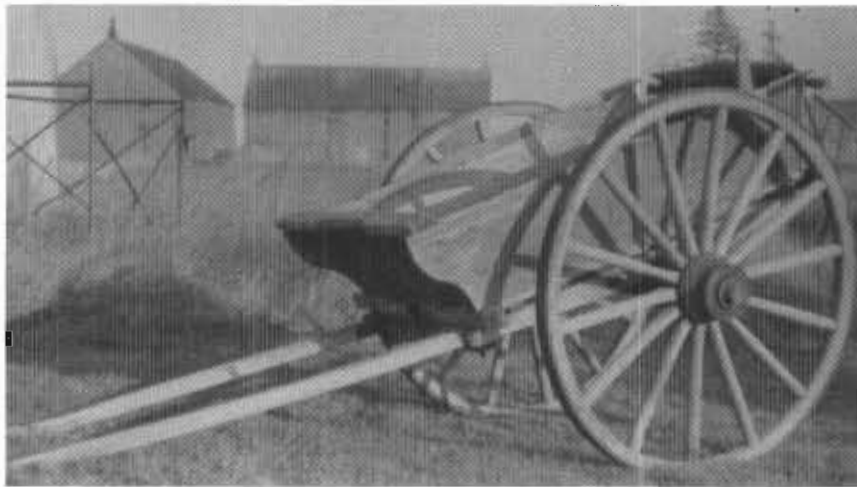
*La maison de Holtby*



*Deux employés pour voir au transport du bois par train.*



*Loisirs des travailleurs : jeux de croquets.*



*Un tombereau, marque de commerce du Chenail, utilisé pour le transport de la "slab" ou bois à chauffage.*

### **Industrie de la pulpe**

Le jeudi, 10 juin 1948, **Le Moniteur**, l'un des deux journaux de l'époque avec l'**Echo**, dans un reportage de quatre pages, écrivait: "Cette année marque le 50e anniversaire de l'usine de la C.I.P. à Hawkesbury. Cette usine a été construite en 1898 par "Riordon Paper Mills Ltd." dont les propriétés font maintenant partie de la "Canadian International Paper Company". Carl Riordon en était directeur-gérant au moment de l'acquisition par la C.I.P."



*A typical "block pile" at the Hawkesbury Mill.*



*Dr. C.B. Thorne, while manager of Riordon's Hawkesbury mill, had this substantial brick home built in the opening years of the present century. Emile Belle-Isle was the builder, the house being situated roughly opposite the mill buildings.*



*Scottish-born Mrs Thorne, seen by the front steps of the big house she moved into as a bride.*



*The 9-hole Abenaki Golf Club, built by CIP for its employees. The old Thorne property opposite the mill was transformed for the purpose. A horse-drawn implement is being used to groom the grounds around the clubhouse, in this photo.*



*Dr Charles Emile Lafrance was Mayor of Hawkesbury during the golf club's construction, and took an active interest in the proceedings.*



*Seen here at a meeting of the Technical Section, TAPPI (Hawkesbury Branch) were a group of senior CIP staff. The meeting was held in the "Old Chateau" in front of the CIP digester building, circa 1918-19. Readers may recognize Messrs. B. Grav, E.B. Slack, W.L. Ketchen, S.L. Burns, A. Seay, C. Burrows, Mr. DeGeer, S. Wang, C.B. Thorne, G.W. Dickson, Mr. Falconer, R. O'Donoghue, C.E. Carpenter, Jan Haugerod and P.J. Murer.*

*"L'usine de Hawkesbury fut l'une des premières usines de pâte de bois au sulfite construite au Canada. On y fabrique actuellement une pâte à dissoudre de haute qualité qui est employée dans la manufacture de soie artificielle dite rayon et de certaines autres matières plastiques.*



En 1925, la Cie Canadian International Paper fait l'acquisition de cette usine de même que toutes propriétés de la Cie Riordon.

“Un autre établissement situé aussi à Hawkesbury fonctionne sous la raison sociale, “Industrial Cellulose Research Ltd.”, une filiale de la C.I.P. Cet établissement constitue les quartiers généraux de la Cie du Canada en ce qui a trait aux travaux de recherches.”

Quelques noms qu'il nous faut souligner et qui ont été les têtes dirigeantes de cette industrie sont: C.B. Thorne, gérant du moulin, suivi de John Tomkins, Jens Thue, surintendant du moulin, Sigmund Wang, président et gérant de l'Industrial Cellulose Research Ltd. et S.A. Partridge, agent du moulin.”

Cette usine avec les moulins Hamilton ont marqué les débuts de Hawkesbury en tant que ville industrielle, lui donnant l'essor économique nécessaire pour en faire une ville renommée de la rive sud de l'Outaouais. Renommée pour avoir surgi d'une ambiance anglaise quasi totale au début pour devenir une ville marquée pour sa population canadienne-française.

Il est important de noter que partant de milieu anglophone, d'industries anglophones, du moins dans les postes administratifs, Hawkesbury a atteint et conservé un haut niveau de culture française.



*Young girls carrying out research projects under the direction of a chemist, at the CIP's Hawkesbury lab.*



*Richard J. Cullen, who designed Riordon's Hawkesbury mill and supervised its construction back in 1898. He later became Chairman of the Corporation of CIP, in 1943.*



*Mr. S.A. Patridge, Mill Agent.*

**ANNEES DE SERVICE — 137 — YEARS OF SERVICE**

**JOSEPH LAPENSEE**

**MURIEL O'BRIAN**

**HENRY PULFORD**



**ANNEES-50-YEARS**

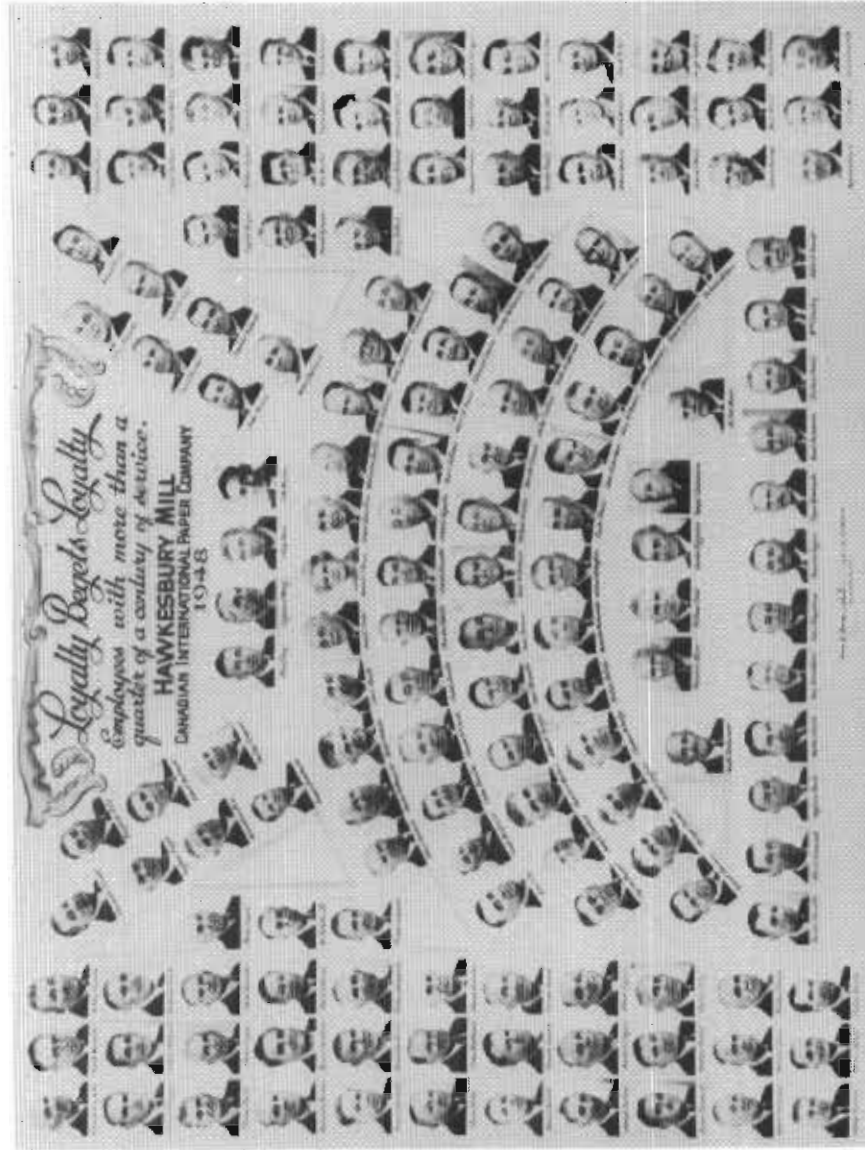


**ANNEES-37-YEARS**



**ANNEES-50-YEARS**

*Between them, these three CIP employees could boast 137 years' service, when the Company marked the 50th anniversary of the local Mill, back in '48.*





*This group photo is thought to have been taken at the Casa Inn, honoring the 25th anniversary of Sigmund Wang with CIP. Seated left to right in the three armchairs are C.B. Thorne, Mr. Wang and P.J. Murer, flanked by Jack Thomkins at left, and René Samson at right. Some of the other men in the photo (no special order) are George Cass, Auguste Jutras, Jack Sutherland, Charles Cotton, H.C. Hampton, E. Howard, R. H. MacLean, Jos Walton, A. Moyle, Bill Dodd, J.G. MacLaurin, Mr. Whiting, H. Oftedahl, Jens Thue, Mr. Anvik, Mr. Davis, Mr. Haskins, Frank Charles, Mr. Kraft, P. L. Johnson, Alex Seay, H. Mark, Mr. Birch, R. Dosne, J. Villefroy, Mr. Bergueton and R. Boucher.*

### **C.I.P.**

On December 1, 1982, an era came to an end in Hawkesbury. With the closure of the Canadian International Paper Company's digester pulp mill, 84 years of activity ground to a halt and there has been a haunting stillness around the Mill neighbourhood ever since; a silence which no amount of Main Street traffic noise can overcome.

The Mill windows, where once light shone far into the night, are blindfolded. Neat plywood panels obscure their view of the street below,

empty now of the logging trucks that used to line the curb, inching their way to the unloading area behind the company gates.

Gone, too, are the smoke and other aromas that used to waft skyward from the plant, causing despair to nearby housewives on wash-day, yet even as their ingredients assailed the nostrils, spelling jobs, security and even a certain dynastic pride to generations of local families. After all, who did not have a father, a brother and sometimes even a grandfather who had "always worked at The Pulp".

But perhaps the loss that the mothballing of the mill represents for Hawkesbury is best summed up in the silence, the absence of that rumbling, tumbling commotion only a load of pulpwood could generate as it rode the mill-yard conveyor belt to the top, then plummeted down to join the rising logpiles below. As long as most people could remember, that sound had formed a kind of counterpoint to Hawkesbury life; carried on a favourable wind, it could be heard halfway across town, like the steady heartbeat of some great animal. And the log pyramids, vanquishing all ugliness with the sheer innocence of symmetry, were a landmark which could either offend or delight the eye, but never failed to amaze.

Etched in black against a crimson sky, and seen from about midway out on the Perley Bridge, those pyramids had a grandeur even the Pharaohs of Egypt would have approved of. But as monuments to a bygone era, pyramids of wood don't last as long as granite ones do. Local residents found that out in a hurry during the last few weeks of operations at the mill, as they watched the logpiles shrink away to oblivion.

However, in the year 1898, terms like "obsolescence", "declining markets" and "unprofitable" were just words in the dictionary as far as Charles Riordon was concerned. Some years before, this pulpwood pioneer and his brother John had launched a paper mill in St. Catharines, Ontario, with a daily production capacity of 1 1/2 tons of wrapping paper. This was in 1863, and by the dawning of Confederation in 1867, the Riordon brothers' undertaking had grown so rapidly that a new mill was launched in Merritton, with a capacity of 10 tons of newsprint and wrapping paper per day. For its time, the Merritton mill was considered the best equipped in America, but as an innovator of the first wash, Charles Riordon was still not satisfied.

Off to Europe he went in the mid-1880's, studying the sulphite pulping process there, and bringing it back to North America where it earned him the reputation as the leading expert in the trade. With this new technology at its disposal, the Riordon Company went into large scale production and, according to an authoritative little booklet, "**History of Hawkesbury Mill, C.I.P.**", one of the tangible results of Charles Riordon's European trip was the establishment of the Hawkesbury Mill, built

jointly by Riordon and his nephew, J.G. Riordon in 1898, with a capacity of 75 tons per day.

To quote further from the same source, it was around the turn of the century that the Riordon firm also acquired 600 square miles of timber limits in the province of Québec, situated along the Rouge River which empties into the Ottawa, just above Hawkesbury. Later, a merger with the G. H. Perley Company extended the area of those woodlands, and gave Riordon the Calumet Sawmill.

Riordon's Hawkesbury Mill was remodelled about 1918 to increase daily output to 200 tons of pulp per day, and around the same period, the plant began manufacturing a bleached sulphite for high grade Bond paper. Still, by 1925 a climate of economic recession was weighing heavily on the firm, and it was that same year that Canadian International Paper took over control of the Riordon Company, thus acquiring the Hawkesbury mill, another at Kipawa, as well as the wood resources necessary to support them. The new owners wished to perpetuate the name of their predecessors, however, and established a C.I.P. selling subsidiary called Riordon Sales Corporation Ltd. With main offices in Montreal and New York, the subsidiary was destined to handle all pulp sales for the Canadian C.I.P. mills, as well as some of the firm's American output.

Meanwhile in Hawkesbury, some conversions were made in 1936-37, enabling the Mill to make a dissolving pulp from softwoods. A decade later, C.I.P.'s Industrial Cellulose Research Laboratory, here in Hawkesbury, developed a method to manufacture dissolving pulp from a blend of softwood and hardwood, when it was noticed the area abounded in hardwoods, while the softwood stands were not so plentiful. In 1953, the Hawkesbury Mill was completely converted to produce 260 tons of dissolving pulp per day; by 1960, it was also producing a sulphite paper used in the manufacture of cardboard containers. Approximate production at that stage was 165 tons of dissolving pulp and 55 tons of sulphite sheet for paper boxes, per day. As everyone knows by now, the locally-produced dissolving pulp went into the manufacture of cellophane, rayon, etc., and it was the loss of some of the biggest buyers of this product, which was a major factor in the 1982 mill closure.

Back in the '50s and '60s, though, business was going well, and the Hawkesbury Mill with its voracious appetite was "digesting" approximately 550 cords of hardwood and softwood each day. Looking to the future, the Company established the Harrington Forest Farm on the Rouge River, about 25 miles from here on the Québec side of the Ottawa. Buying up abandoned farms, the C.I.P. soon had about 4,000 acres of its own, adjacent to several thousand acres under lease from the provincial government. Primarily a demonstration centre, the Harrington Farm

was set up as a place where local farmers could meet C.I.P. representatives to discuss tree farming. The farm's extension offered them detailed advice on the management and care of woodlots, while experiments in soil fertilizing, cross-breeding of species, as well as the testing of equipment were also launched at Harrington.

This tradition of research and development in the field, dates back to the Riordon era; however under C.I.P. it was intensified and expanded. Industrial Cellulose Research (I.C.R.) was made a subsidiary company in 1948 to carry on research for C.I.P. as well as for International Paper Company in the United States.

### **People were the lifeblood**

New technology, research and increased daily output were important, even vital elements in the plant's long history in Hawkesbury. But surely it was the people of the Mill: those who founded it, ran it, or just simply worked there, who were the lifeblood of that venerable institution.

In the early years, Carl Riordon was managing director at Hawkesbury, but in 1903, Dr. C.B. Thorne joined the organization as vice-president and technical director. Many still remember this man, who was prominent in the affairs of the Company until his death in 1945.

In 1943, John Tomkins became local manager, and was succeeded following his resignation in 1950 by Jens Thue. Upon Mr. Thue's retirement three years later, A. T. Davis assumed the helm, being succeeded in turn by G.H. Spence in 1955.

Other names also synonymous with the firm's activities in Hawkesbury include Sigmund Wang, president of Industrial Cellulose Research Ltd., Roland Brunette, personnel superintendent in the late '40s, and, as the saying goes, "a host of others too numerous to mention". One just has to glance at the many pictures taken during "long service" festivities, to realize how closely interwoven were the threads of the Mill with the whole fabric of Hawkesbury life. Whether a card-carrying union member or a senior executive, each employee made a contribution to the overall operations.

Not to be forgotten, either, are the loggers who, each fall and winter, made the long trek into the hinterlands of the Rouge, to cut wood in preparation for the springtime Logging Drives which were a saga all their own. Many a horse-drawn sled carried its burden of pulpwood to the edge of some remote waterway where, come spring thaw, the logs were pitched into the churning "white water" to make their dizzying descent to the Ottawa, and from there, to the Mill. But like most things in life, the route of the cargo was not all downhill. Many a logger still living today

can recall the hours spent freezing in an oversize "rowboat", towing a becalmed log "boom" inch by inch toward the next rapids; only to have a smart breeze start up and blow the whole works, oarsmen and all, back in the opposite direction. And at times like those, frequently the men were also soaked to the skin from tumbles into the icy water earlier in the day, while corral-ing the "boom" with pole and hook.

Over the years, of course, many of the hardships (and some of the colour, too) of the early logging camps, were replaced by more modern facilities and conveniences. Trucks took over in large measure from the "teams", and, in the case of C.I.P. at least, many of its timber cutting operations were fully mechanized by the early 1980's. Equipment such as the Koehring shortwood harvester could fell trees, remove the limbs, "buck" the wood into eight-foot lengths and stack it in a bunk at the rear of the machine — all this controlled by a lone operator. A far cry from the days of the ax and two-man saw, although the chainsaw, as the modern successor to the latter, still enjoys wide use.

### **The social side**

For its Hawkesbury employees, the C.I.P. sponsored an organization known as the Employees' Mutual Benefit Association. In addition to providing sickness and life insurance schemes, the organization spearheaded some athletic and recreation facilities for the employees. It sponsored the Riordon Tennis Club, whose courts were located near the eastern boundary of the Mill property, as well as the Recreation Association with its beach at the junction of the Rouge and Ottawa Rivers. At that popular spot, as many as 300 people, workers and members of their families, were known to picnic on a summer day.

In 1947 the Company built a nine hole golf course on the old Thorne property just opposite the Mill. Although gone now, the "Abenaki Golf and Country Club" one boasted a clubhouse with lounge rooms, a dining-room and even accommodations for overnight guests. Plans for the course were set in motion in 1945 by S. L. de Carteret, then president of C.I.P., and by December of '47, he turned the club over to the members. In its first season, the Abenaki had a membership of 300; a board of directors managed the club's affairs. Over the years, the Company contributed in other ways to community endeavours. The firm's impact in the opening up of new residential districts was also substantial.

Having been involved in the life of the town for so many years, it was fitting — if more than a little ironic — that one of the C.I.P.'s last acts on behalf of its Hawkesbury Mill employees was the setting up of counselling services where they could evaluate alternate skills in the hope of finding jobs elsewhere.



Now, almost two years after the Mill's closure, it is still hard to believe that this once-integral part of the town lies dormant. But one thing is certain: that modest little pulp mill started by Riordons back in 1898 was what catapulted Hawkesbury into the 20th Century, as a budding industrial centre. This year, as we mark the 125th anniversary of our town's incorporation, let's raise a glass in salute to "The Pulp", and hope that the same optimism which drew Riordons, and later, the C.I.P. to our shores, can inspire a new beginning for our mothballed friend.

### **La fin de la C.I.P.**

A la fin des années 1982, la haute direction de la C.I.P. annonçait qu'avec le dernier mois de 1982, elle fermerait ses portes. Ainsi s'éteignaient les deux plus grandes industries de Hawkesbury.

Parmi les raisons apportées pour cette fermeture, signalons la "récession" des années 80 qui frappe le Canada tout entier, n'épargnant pas nos voisins, les Américains, et tous les pays développés ou sous-développés.

Au moment où nous traçons ces lignes, une lueur d'espoir paraît à l'horizon; on parle de relance de l'économie, mais la ville de Hawkesbury se rappelle les années de 1929, années de "Dépression" — c'est le terme accepté un peu partout — où la misère noire s'empara du pays et de notre ville en particulier. Toutefois, la remontée qui s'apaisa, permet d'espérer un même revirement dans les années à venir.

### **Industries secondaires**

Une des premières industries secondaires fut celle de Thomas Mears alors qu'à un mille environ des scieries Hamilton, il faisait construire un moulin à blé. Le domaine McGill, grâce au cours d'eau qui serpentait le long de la rue du même nom, offrait à Mears la possibilité d'établir un barrage et un canal à même un étang. Il créa donc une chute qui alimentera en énergie motrice.

Entre 1805 et 1830, une annexe est ajoutée au moulin à blé par son nouveau propriétaire, M. Peter McGill. Cette annexe constituera la première distillerie de la région.

La prohibition, nous dit Cyrus Thomas dans son **Histoire des comtés d'Argenteuil et Prescott-Russell**, mit un terme à ce projet et, en 1850, McGill vend son moulin et sa distillerie. La propriété est achetée par Z.S.M. Hersey.

Selon le livre **Smith's Canada, Past, Present and Future**, de 1851, il y a à Hawkesbury "le moulin à scie de Hersey et son moulin à farine et à avoine. Nous comptons également un chapelier et pelletier, une manufacture de lainage, un tanneur et un sellier, une forge, un fabricant de harnais, une ébénisterie, un fabricant de carrosses, un atelier de menuiserie, un corroyeur, trois bottiers, un tonnelier et plusieurs marchands".

Bien que Hawkesbury soit devenu village en 1858, il avait déjà le statut de petite ville industrielle, ayant développé des activités connexes dans les domaines du commerce, des transports, de l'agriculture et des communications.

La ville de Hawkesbury s'est développée en quartiers; celui du "Chenail", celui du "domaine McGill" et celui de la rue Principale. La rue Principale, qui longe la rivière, s'est vite donné comme spécialité plusieurs activités commerciales et deviendra pour les années à venir, le centre commercial de la ville.

### **The Beginning of a Town**

Hawkesbury Mills. Strange as it seems, there was a time when that name was more widely known than the simple "Hawkesbury" of today; in fact, the Hawkesbury Mills designation goes all the way back to the early 1800s. According to Cyrus Thomas's **History of the Counties of Argenteuil, Qué., and Prescott, Ont.** by 1896 speculations associated with Hawkesbury Mills had the power to evoke elation or depression in the hearts of "bankers, capitalists and business men of Canadian cities, as well as New York, Boston, and far off London, Glasgow and Edinburgh". The reason for all this interest, of course, was the wood products industry.

Founders of the first lumber mill at Hawkesbury were Dr. David Pattee and Thomas Mears, and although historian Cyrus Thomas was uncertain of the mill's vintage, he supposed it to have been built around 1805. The mill was sold about 1808 to an Irish Québecer, William Hamilton who, after operating it a short time with his brother George, returned to Québec leaving George in charge. A series of business and personal setbacks, including the loss of three of his children in a boating tragedy, marred George Hamilton's early years here. Still, this determined entrepreneur went on to build up his business and by the time Thomas wrote his history of the two counties, the mills at "The Sny" were producing 700,000 ft. of lumber daily, giving employment to 950 men, not counting those involved in the actual logging phase. By that time, though, Hamilton had sold his interests to the Hawkesbury Lumber Company, run by Hiram Robinson, H.E. Egan and R. L. Blackburn.

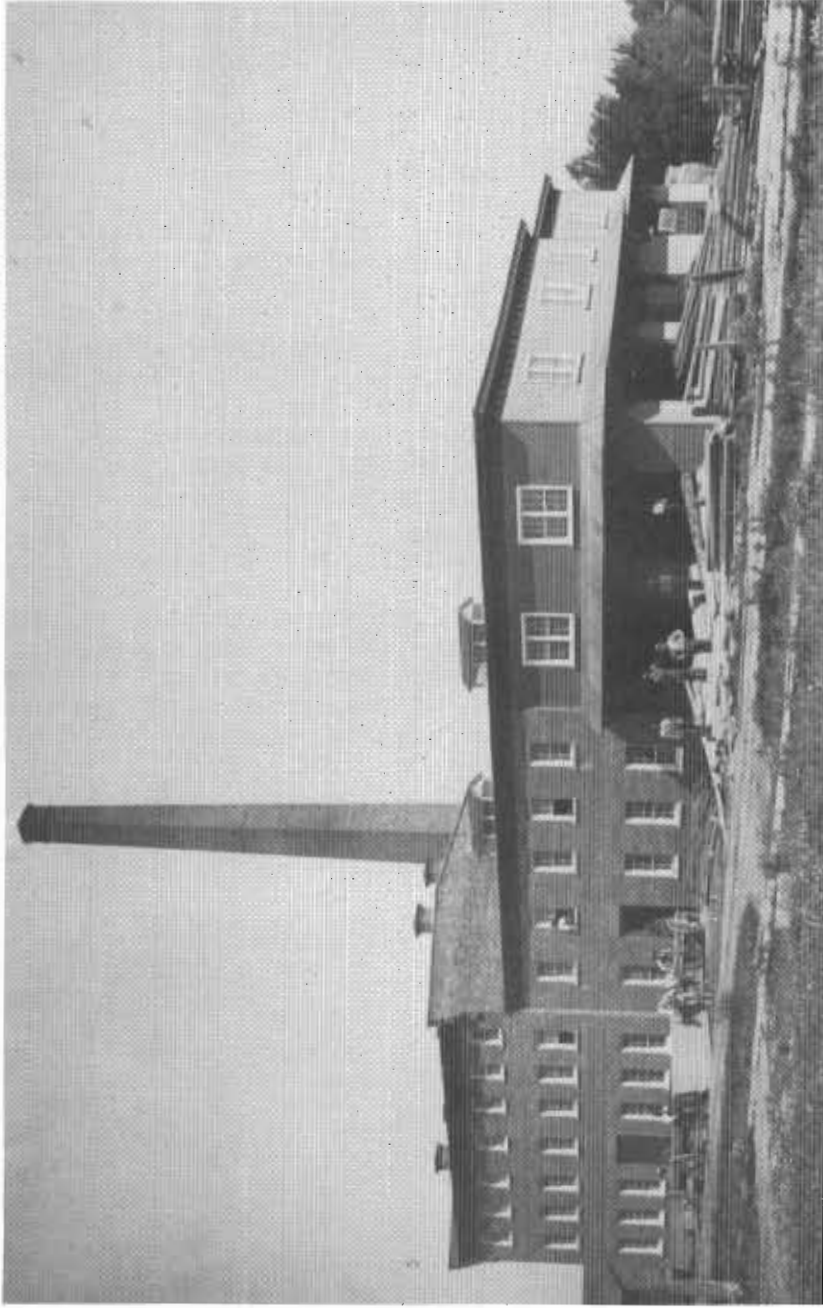
Here is an interesting anecdote about an early foreman with the mills, George Mode of West Hawkesbury. Having left his home in Aberdeen, Scotland around 1788 at age eleven, Mode worked on ships for a few years, then hired on with Hamiltons in 1804, remaining as a foreman with the firm for the next 29 years. Thomas's History tells us he was the first foreman to lead a successful log drive down the Rouge River to the Hawkesbury Mills. An attempt to do so had been made a year earlier in which the foreman, a Mr. Jamieson, and his whole crew drowned.

Meanwhile Thomas Mears, one of the two men who had founded the mill, erected a second mill about a mile away (just off the present-day McGill Street). This one was ingeniously powered by pond-water conveyed through a canal, and was later to belong to the Hawkesbury Milling Company.

Mears deserves a special niche in local history for a number of reasons. Not only did he build the first mill at Hawkesbury, and later, a second, but he also built the very first paper mill in Canada at St. Andrew's East, Québec. According to Cyrus Thomas, Mr. Mears also opened the first store in Hawkesbury, and built the first steamer to navigate the Ottawa, a vessel called the "Union". However, he was somewhat ill-starred in his ventures, for Thomas observed: "Mr. Mears seems to have tried very earnestly many different methods of making money but without success, and he died after his property had come into the possession of the Hon. Peter McGill of Montreal". The latter, still according to Cyrus T., "added a distillery to the business he had purchased of Mears, but which, happily, after a few years' existence, had to disappear before the march of intelligence and temperance".

The man possessed of the "intelligence and temperance" mentioned above was one Z.S.M. Hersey, a settler from Massachusetts who came here in 1830. (His brother Charles had arrived in 1819; both men ran a general store for a while and Charles also had a tannery.) Z.S.M. had the good fortune to become Manager of the McGill estate in Hawkesbury, and later bought it. He then, says Thomas's History, "Closed the distillery which had long been in operation, an action reflecting great credit on himself, and one which, doubtless, contributed much to the benefit of Hawkesbury". Mr. Hersey was certainly a civic minded man, serving as Reeve and School Trustee for various terms, we are told.

Although the waters of the Ottawa were turbulent near the present Perley Bridge, they were calmer in a broad bay at the upper or western end of town. At that spot beginning in 1875, Captain William Lawlor ran his popular freight and passenger service to Calumet with his "neat little steamer", the "Glide".



*The Higginson Lumber Mill — built, owned and operated by John W. Higginson, 1850 to 1909.*

Another well-known name is that of the Higginsons, mentioned elsewhere in this book. For purpose of this chapter, suffice to say that William Higginson, one of four brothers who arrived in Hawkesbury in 1819, was also instrumental in the town's development as a lumber and milling centre; although he settled on a farm near the village, he also worked for Hamiltons for some years. One of his sons, John W., became a building contractor but also operated a carpentry shop and woollen mill, which he later enlarged and transformed into a steam sawmill and sash & door factory. Both John Higginson and a brother, James, were active in education planning, too. While serving as Reeve of Hawkesbury, John marshalled support for the building of a High School (1872), and James was a School Trustee for a number of years.

Of course, every progressive village needs a doctor, and it was Dr. William Ewing, a Glasgow-born physician, who became Hawkesbury's first full-time medical practitioner, settling here in 1834. Ewing was among the first M.D.s in all of Prescott County, and served a large practice on both sides of the Ottawa. His son, William, Jr., also studied medicine and eventually took over the practice.

### The Manufacturing Sector

We trust this book's emphasis on lumber and pulpwood mills will not lead the reader into thinking these were the only strings to Hawkesbury's bow. In reality there were several widely varied manufacturing concerns from almost the beginning. They were secondary, perhaps, in terms of workers employed, but certainly not in terms of their contribution to the town's overall growth.



*Morrison's Woollen Mill, long after it had been boarded up. The outline of "raceway", bricked over, can be seen at the lower left of the foundation, parallel to the creek.*

Higginson's mill and factory have already been mentioned but we might note that a firm called White & Beggs also ran a "Kindling Wood Factory", as well as a sash, door, blind and lumber factory. The Hawkesbury Milling Company had its roller flour mills, there was J.B. Morrison's Woollen Factory and Custom Carding Mill, (housed in a former axe factory!), while Cameron Brothers had another Steam Lumber Mill, all of the above in operation in the late 1890's.



*The Cameron home, McGill Street, which is now a chiropratic clinic.*

Another contemporary was McMahon's Tin Shop and Hardware on Main Street. It manufactured and/or dealt in all sorts of tinware, roofing, pipes, etc., as well as stocking many types of stoves and the like. Wray Wilson opened a bakery on Main Street in 1888 which, by 1896, was supplying bread to much of the population in and around Hawkesbury. F. H. Aubrey's carriage-making business opened in 1889, to supply another much needed commodity to a growing town.

### **Mercantile Pioneers**

Opportunities in industry meant that a considerable wage-earning class settled in Hawkesbury; naturally, their shopping needs were soon met by an assortment of general merchants. One of the oldest established shops in town was James Higginson's General Store, which

also had the Post Office. Thomas Ross & Sons' was another well-known store. The Ross family had settled at "Little Rideau", about five miles below Hawkesbury Mills on the way to Chute-à-Blondeau, on a farm that was discovered to have excellent stone deposits for quarrying. Blocks from the Ross Quarry went into the building of locks at the Carillon Canal, and at least three houses in Hawkesbury are known to have been built of stone from Little Rideau. However, in those days, hauling posed a major problem, otherwise there might have been much more quarried-stone construction in and around Hawkesbury.



*J.G. Higginson.*



*J.W. Higginson.*

Other early merchants included Messrs. le Brocq and Le Feavre, both natives of the Isle of Jersey. These two had worked separately after emigrating to Québec, and by the time they came into partnership in Hawkesbury, they had seized upon a sure-fire recipe for success. Reasoning that a "specialty" would help their store stand out from the rest, Le Brocq and Le Feavre went in for millinery and, according to Thomas, always kept a first class milliner in their employ. M.M. Costello, a telegraph operator who had once worked for Hamilton Brothers, also had a General Store in town, as did John Lecours. J.A.D. Landriault's was still another outlet where local women could do their shopping.

One of the deans of the mercantile fraternity in the 1890s was Denis Doyle, who, along with James Higginson, shared the distinction of having been in business longer than any of their confrères. By 1894 Hawkesbury also boasted a Drug Store, a branch of Hugh Duncan's pharmacy of Vankleek Hill. W.R. Montgomery was the pharmacist in charge.

For their sartorial requirements, men had a choice of three or four tailors in Hawkesbury by the turn of the century. William Parks was probably the most senior, having set up shop in 1847. His son, William L., was Assistant Postmaster and worked at Higginson's General Store. F.E. Charron had quite an extensive tailoring business; he employed eight people in his Hawkesbury operation and another nine at a similar establishment in Alexandria. To complete their well-groomed look, men could stop in at Esdras Proulx's Barber Shop (opened on Main St. in 1884 and, twelve years later, still the only one in town).

D.W. Tomkins was Station Agent for the Canada Atlantic Railway, and presided over that line's Hawkesbury Station on Main Street. James Casey, engineer for this branch of the rail line, was another familiar figure to travellers.

Another old name is that of the McGibbons. John McGibbon, a son of one of the pioneers of Argenteuil County, became a millright and foreman at Hamiltons on "The Sny". His son of the same name followed in that position. The McGibbons owned quite a bit of property in the area, and according to Cyrus Thomas, John Jr. was "one of the influential citizens of the place", being Chairman of the High School Board for many years.

Merchants of a slightly later date (early 1900s) included Omer Laurin, Adhémar Clément, Henri Lortie, Legault & Sons of Regent Street, Lacroix & Sons' Butcher (near Allen's Garage), Pattee's General Store and, of course, J.G. Higginson's which continued in operation.

In those days Green Lane Road was closely identified with Hawkesbury Village, as were some of its farming residents. Alexander Hunter, the Frasers, Alexander Roderick, the Byers and the Robertsons are names which illustrate this connection.

For instance, Farquhar Robertson was active in politics and was a Justice of the Peace of Hawkesbury, prior to his death in 1875. His son William was also active in Council and School Board affairs, proof that, even a century or more ago, there was a great deal of interaction between Hawkesbury and the surrounding district.

These few pages give just a glimpse of Hawkesbury's roots as an industrial and commercial centre. It has been impossible to list all the



people, the shops and business which contributed to the process, or even, for that matter, to do justice to those we have touched upon. Still, a tantalizing picture emerges of a village that had a lot going for it. Hawkesbury Mills had swift currents to power its mills, rich timber resources just across the river, and a strategic location between Ottawa and Montreal. But most of all, it had the energy and drive of a rather special group of pioneers.

### **Perspectives économiques** **“Les défaillances”**

La ville de Hawkesbury a subi des hauts et des bas au cours de son développement. Au temps des Hamilton, une épidémie de “choléra” frappa la population du Chenail et les Hamilton durent recourir à l’importation de médecins pour enrayer ce fléau qui décimait la population des travailleurs.

Dans son livre **Récits de voyages**, le Docteur Bigsby nous raconte que la cause immédiate de ces maladies était que plusieurs émigrés arrivaient aux scieries Hamilton dans un état pitoyable.

Selon ce médecin, “plusieurs émigrés arrivent ici portant en eux les germes du choléra. Ces émigrés prenaient le bateau de Lachine jusqu’à Pointe-Fortune. A Pointe-Fortune, on les plaçait comme du bétail ou des billots sur des barges et, de là, ils s’acheminaient vers les scieries Hamilton. Ceux qui étaient capables et en bonne santé marchaient de Pointe-Fortune jusqu’à Hawkesbury.”

Dès 1919, la “grippe espagnole” fauche la population, n’épargnant ni adultes, ni enfants. Les médecins doivent travailler 24 heures par jour. Les marchands doivent pourvoir les vivres nécessaires et les médecins, apporter leur aide au péril de leur vie.

A cette époque, il n’y avait pas d’embaumement des décédés et on devait procéder à la sépulture le plus tôt possible.

De nouveau, la population de la ville se relève et regarde l’avenir avec espoir.

En 1939, c’est la “dépression”, autre fléau d’un autre genre, qui amène le désarroi d’une crise économique. La ville ne peut procurer le travail nécessaire aux familles qui doivent recourir à l’humiliation de vivre aux dépens de leur municipalité. Enfin, la ville ne pouvant plus suffire à la tâche, est placée sous la “tutelle” du gouvernement qui remplace le conseil municipal pour un certain temps.

Le docteur Charles-Emile Lafrance, médecin et maire, se rappelle fort bien de cette époque.

Encore une fois, la ville remonte la pente, connaît une ère de prospérité tout récemment en 1981-83 une "répression" qui frappe tous les pays à l'échelle mondiale. La fermeture de l'usine C.I.P. est le dernier coup qui ébranle de nouveau la structure économique de la ville.

### **Les reprises et l'essor économique**

En plus de son développement économique normal, la ville a reçu une première fois une "injection de vitalité" lors de la construction du canal Grenville-Carillon, en 1833, qui éliminait les rapides de Hawkesbury, Chute-à-Blondeau et Carillon.

Le travail qui débuta à Carillon en 1813 était à l'époque une entreprise d'envergure. Il fut construit par le "Royal Staff Corps" de l'armée. A Grenville, le canal devait être 5,78 milles de long, d'une largeur de 28 pieds au fond, de 48 au niveau de base de l'eau et 5 pieds de creux. Sept écluses ont été construites entre 1819 et 1832. Le canal est encore partiellement visible aujourd'hui, mais son utilité est nulle à cause du barrage de Carillon.

Le pont Perley, construit en 1930, mit fin au dernier obstacle qui séparait la province de Québec et celle de l'Ontario et complète le réseau de communications par voie de terre, permettant aux municipalités sur les deux rives de commercer librement en tout temps.

Ainsi, la ville se développe en longueur; les deux principales artères, les rues Principales et Régent, donnent lieu à un réseau de rues transversales.

Les écoles, les hôpitaux, les commerces surgissent et font de Hawkesbury une ville qui rayonne à plusieurs milles de distance et devient le centre "The Hub" des activités de tout genre.

Un deuxième essor économique viendra donner un autre élan au développement de la ville: le barrage de Carillon qui provoquera l'expropriation, vers les années 1949, d'une partie de la rive nord de la rue Principale et le Chenail, ainsi que ces installations.

Pour certains citoyens, surtout pour ceux qui avaient vécu leur vie durant au Chenail, sa disparition fut un dur coup à encaisser. Berceau d'un établissement plus que centenaire et qui fut l'embryon de la ville, le Chenail perd alors sa personnalité et est englobé dans l'ensemble de la ville. La partie nord de la rue Principale est chambardée, amputée de certains de ses édifices. L'aspect de la ville se modifie considérablement.

D'aucuns diront que ce fut un mal pour un bien.

En effet, de nouveaux districts se forment: Mont-Roc qui prend naissance au nord de la ville, la "Pond" qui est transformée en centre domiciliaire, autant de rues nouvelles qui s'étendent jusqu'à la route 17, enfin un visage nouveau où figureront un nouvel hôtel de ville, un complexe sportif, un nouvel hôpital, un parc industriel qui donnera lieu à de nouvelles industries: Duplate, Amoco, Patchogue-Plymouth, Montebello Metal pour en nommer quelques-unes. (Voir carte récente de la ville).

A tout ceci, il faut ajouter un nouveau plan d'épuration, une amélioration des services d'aqueduc et d'égouts.

### **Perspectives économiques**

Comme nous l'avons mentionné, la ville a eu des hauts et des bas. On pourrait citer des économistes qui affirment que ce processus est plutôt normal et temporaire.

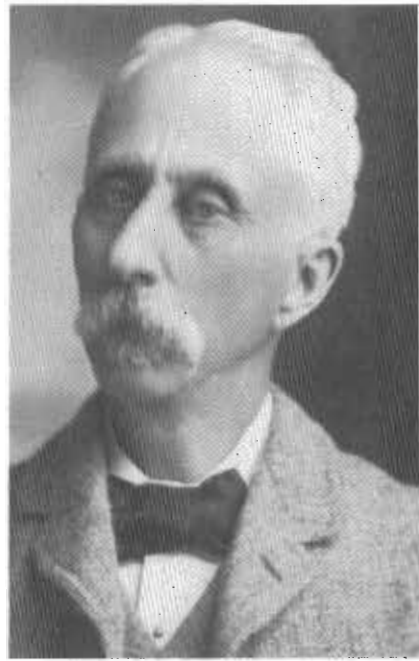
Le cas de Hawkesbury, en particulier, en est un d'une ville qui rebondit après les épreuves. L'histoire de la ville en est témoin.

### **"The Little World of The Snye"**

related by Agnes Higginson Brock  
(1879-1978)

I have been asked to read a paper on Hawkesbury Mills, locally known as the "Snye", a name derived from the French "Chenail Ecarté", meaning "lost channel". The first owner of the Snye was Mr. Thomas Mears; not being in a financial position to work out his plans, he sold to the Hamiltons. It is interesting to note that earlier, Dr. Pattee and Mr. Mears built the first pulp mill in Canada. In the time of the Hamiltons the Snye was a little world in itself. Things could happen in the village, for Hawkesbury was a village then, and the people of the Snye knew nothing of them, and vice versa. The Snye had its own post office, stores, bakery, butcher shop, carpenter shop, and blacksmith shop. The bell on the blacksmith's shop rang morning, noon and evening.

There were five mills, each with its gang saws, circular saws, and then a band saw. The whole Snye was network of tracks for the cars to take the lumber to the piling grounds. These cars were drawn by horses. My husband's first job was driving one of these horses — "John" — a most intelligent horse! The horses knew, as well as the drivers, that when the bell rang at twelve and at six, it meant "stop work!" The horses were separated from the cars, and horses and boys ran for the stables.



*Stuart Brock, bookkeeper for  
Hamilton Mills.*

Millions of feet of lumber were cut every season — 70,000 per day. Some of this lumber was sold locally, but most of it was loaded onto barges, principally for the American market. Big square timber was made into cribs and floated to Quebec City for the British market. It was much used in shipbuilding.

It was considered quite an adventure to run the Long Sault, and also the Lachine Rapids on a raft. It took skilled men to guide the rafts, and see that they did not get into a dangerous place called “the cellar” (on the Long Sault).

About 1,000 men were employed at the Mills. Though wages were small at that time, many men got their start in life working at the Snye. Most of the able-bodied men spent the winters working in the woods up the Rouge River. It was quite an event in the spring, when the Shanty men came down. Huge bateaux brought those who came to the mouth of the Rouge, across water singing their chansons as they rowed. Cartloads of blankets would then be taken to Mr. De Witt’s woollen mill to be washed. He had a long drying yard, where 2 rows of blankets would be hooked up to dry in the sun and wind.

Then came the drive! The logs had been launched into the Rouge, near where they were cut. Sometimes a log would catch on the shore, and



*St. Paul's Presbyterian Church, John Street, seen from the Snye, the year of "the flood".*

others pile up on it. Gangs had to follow down both banks to free them. It was a dangerous job. When the logs reached the mouth of the Rouge, they were put into sacks with booms around them, and towed down the Ottawa to the Mills. There were piers all along, each with a snubbing post, so that the sacks could be left at convenient places until wanted. There was one of these piers at the end of Cobb's Tail and another at Grant's Point. The Hawkesbury boys used to go there to swim.

The Snye was a most fascinating place. It was built on a number of islands, filled in between with slabs and earth put on top. The yards of the houses were, for the most part, planked. I remember standing in my uncle Darwin Stevens' planked yard, watching Eliza Graham milk the mooly cow. (A mooly cow is one that has no horns. It wasn't dehorned, it never had horns.) I also remember my aunt, Mrs. Stevens, sending Hattie (Mrs. Clack) and me to Ledward's Bakery for a loaf of bread. I remember the wonderful smell of the spotless shop, and the beautiful French Twist we carried back to the house.

Every family had at least one cow. They were pastured on the Snye Farm. The boys of the families went for them morning and evening. The working men were given lime to white-wash their little houses, and paint was supplied for the larger ones. Only enough rent was charged to give the tenant a vote. Splendid blocks were ten cents for a large cart-load. A man brought water at so much a pail. There was much innocent rivalry. Who could build the finest block piles? Some of the women would even tip pies up at the windows so that they could be seen by the neighbours. Good order prevailed. Kindness and courtesy were extended to visitors.

The big, stone house, which I am sure you all remember was "Hamilton Hall", — the home of Judge George Hamilton, whose sons were Robert, George, John, Charles and Francis. (There were also two daughters: Henrietta and Isabella.) The Hon. John was Conservative member in the Legislature in Toronto, and was the last Hamilton to live in Hawkesbury. He had my father build "Evandale" for him. The grounds were a beautiful parkland. There was a deer park, with one white deer among the others, and a lovers' walk with a rustic bridge. In the formal gardens you could pass from one beautiful garden to another, through arched openings in the hedges. I remember the catch in my throat, when I found myself in a rose garden. I think Mrs. Clare, the florist in Vankleek Hill, got her skill with flowers from her grandfather, Mr. Thomas MacLean, who followed Mr. Pettit as gardener of "Evandale".

Robert Hamilton managed the Quebec end of the business and Charles became Archbishop Hamilton. They were a great family, not in business for the almighty dollar alone, but thinking also of the welfare of those who worked for them.

I spent a great deal of my girlhood on the river. If you rowed up towards L'Orignal, and looked down the river, there seemed to be myriads of islands, and there were quite a few — Periwig, Shannon — near the wharf where the barges were loaded, two small islands — Treadwell and Mears, back of Doyle's store. Cobb Island and Cobb's Tail. In low water these two were one.

The islands belonged to the Indians. Every summer old Shesheep and some of his tribe came to collect the rent for the islands from the Hamiltons. They always camped on Cobb's Tail. They would go into the village and sell beaded mocassins and baskets. My father bought Alison a birch bark canoe from them. I loved sailing in it. All you could hear was the dip, dip of this paddle. I remember one evening when the water was high, and was all among the trees on the island and out into the moonlight on the river. It was fairyland.

It is a privilege to grow up near a river. There are so many different sounds. Morning, noon and evening the voice of the waves is different. The sound of water lapping under the bow of a boat is something you never forget; nor in the evening, the magic of the shadows coming out from the shore.

To me the Ottawa is still the loveliest river in the world, and I hate to think the Snye will disappear.

## **The Log Drive of 1845 on the Rouge River**

(contributed by Bill Byers)

The history of Hawkesbury would not be complete without mention of the log drives. Year after year, the men of Hawkesbury & the surroundings left their homes in the fall to travel to the chantiers along the Rouge and its tributaries. Others went farther afield. All winter long they toiled with axe and saw in the woods cutting down trees and skidding logs out onto the ice of nearby lakes and rivers.

The hours were long and the work was hard. Many young men spent long, lonely weeks away from home and families. However, the camaraderie established in these chantiers is now legendary and the tales passed along are romanticized to the point where it becomes difficult to separate fact from fiction.

One set of facts is revealed by an exciting document which describes the drive of 1845. It tells who worked in the chantiers during the winter of 1844 and 1845 and who participated in the exciting log drive when the ice went out of the streams and lakes. That winter eight teams of men worked the woods along the Rouge River system for the Hamilton Brothers. In spring, four teams began the log drive, eventually teaming up along the mighty Rouge. The drive had not been completely successful the previous year as treacherous water levels had prevented its completion, so the men's orders for 1845 included the driving of over 13,000 logs cut in the previous season along with that year's cut.

One group of men were supervised by Isidore Lanthier at his chantier on the Upper Rouge, near Mont-Tremblant. He had sixteen men and a cook. In the spring, four of his men, Price Lough, Thomas Henaghan, Henry Dowdell and Samuel Mooney returned to the Mills while the others, Joseph Lanthier, Jules Bélanger, Anthime Beauchamp, Elie Dubois, Eusèbe Lanthier, Moïse Desormier, Louis Royal, Richard Bourke, Joseph Turcotte, Thomas St-Jacques, Georges Rocheleau and Charles Dupuis formed a drive team. Each team had a cook who unfortunately is not named.

In addition to driving their own logs, they were to bring out those of Waddell and Simpson of the previous year to below the mouth of the River, to clean the shore and then to help Samuel Simpson with getting his logs into the Rouge. The two teams were to combine their efforts in driving their logs to a boom in the Rouge and then to assist Gervais to get out Walker's logs of the previous year.

Three farms were situated along the Rouge to tend to the needs of the men, horses and oxen at the chantiers. Horses and oxen were summered at these farms and the sleighs were stored there also. Feed and provisions were collected and dispensed from these depots. The upper farm was supervised by Samuel McAdam, assisted by Charles Bristol, Daniel Smyth, Thomas Meldrum, Thomas Starr, Hugh Mark, John Jack, Joseph Gwynne and John Milligan.

Further south, the middle farm was directed by John Mitchell, assisted by Alexander and John Mitchell, William Harty, William Foran, James Anderson, Richard Allen, Thomas Haveran, and Con O'Brien. One of their jobs was to supply the chantiers with provisions for the next season before the snow left the woods in spring, and to check on these provisions during the summer. For example, twelve barrels of pork and the same amount of peas, flour and biscuit were stored at Griswold's chantier on Lake Nominig with enough salt to keep the pork safe through the summer. This was to serve Lansdale's and Walker's chantiers which were to be across the lake next winter.

Further down the river, the lower farm was managed by Thomas Duchesneau, assisted by William McCormick, Edward Christie, Félix Danis, Pascal Dauth, Paul Corbeil, Joseph Boucher and Robert Moore.

"Gros Sam" Simpson, a man of legendary strength and athletic prowess, also wintered on the upper Rouge with his 24 men. Twelve of these, François Carrière, Thomas Bancroft, Charles Hartwick, Olivier Huneault Jr., John Greacy, James Haughton, Albert Kimble, Thomas Watts, James Fraser, John Graham, and two unnamed horse teamsters returned to the Mills in the spring. The other men, Isidore Beauchamp, Siméon Pagé, Joseph Noel, Laurent Harbic, Antoine Harbic, André Auger, Gaspard Lambert, Thomas Orierton, Jean Hercule Noel, Charles Paquin, Jerry Sauvé, Gary Kimble, and Basile Christie remained with Simpson on the drive, joining up later with Lanthier's crew.

Another chantier was under the command of Allan Cameron and along with 15 men he was to bring out his logs and those of Smyth and Brock of the previous year. Eventually he was to join up with the other drive teams. With Cameron were: Joseph Yeon Jr., Edward Gervais, Jacques Charette, Eusèbe Lampré, Alexander Clark, Charles Joly, Joseph Binette, Joseph Guindon, Robert Wilson, Archibald Fairbairn,



Siméon Paquette, Baptiste Geneau, William Rankin, André Robaine and Joseph Gardefrais. Returning to the Mills from his team were William Doran, Patrick Rodgers, Joseph Yeon Sr., William Noyes, Gabriel Geneau and two horse teamsters.

The fourth team on the drive was led by Michel Gervais. His job included bringing out Walker's and Lansdale's logs of last year plus his own of this year, if water conditions permitted. If not he was to secure his logs until next year when, hopefully, more favourable conditions would prevail. Finally Gervais' men were to join the others along the Rouge. Gervais' men were Joseph Samson, François Chartier, James Walker, Luc Sauv , Magloire Sauv , Jean M. Laframboise, John McRae, John Swinton, Terry Donnelly, Marcel Brunette and Félix Huberdeau.

The four other chantier teams returned to the Mills to work or to return to their farms. John Waddell Sr. led one group which included Samuel McCormick, Donald McRae, Edward Styles, Charles Gagnon, Louis Boileau, Xavier Gareau, Oliver Garneau, Mo se Magie, John Waddell Jr., Daniel Herlihy, Basile Groulx and William Kimble.

George Smyth was accompanied by his son, George, and David and William Fairbairn, Daniel Cashion, Timothy Stevens, Michael Tarvers, Jarvis Owens, Antoine Rocque, Olivier Huneault and two horse teamsters.

William Walker was assisted by Elias and John Carkner, John Walker, Robert Smithson, John Chapman, Joseph Condon, John Howe, Henry Owens, James Jennings, William Elliot, Félix Dicaire and three unnamed horse teamsters.

Finally, Richard Lansdale had a team made up of his son Richard, Basile Bruneau, Francis Dea, William Lansdale, John Dempsey, S raphin Duchesneau, Alexis Tr panier, George Johnson, Henry Shannon and three teamsters.

In all, 156 men wintered up the Rouge in 1845. In spring, 75 returned to the Mills, 55 were involved in the treacherous log drive and 26 remained behind on the three farms.

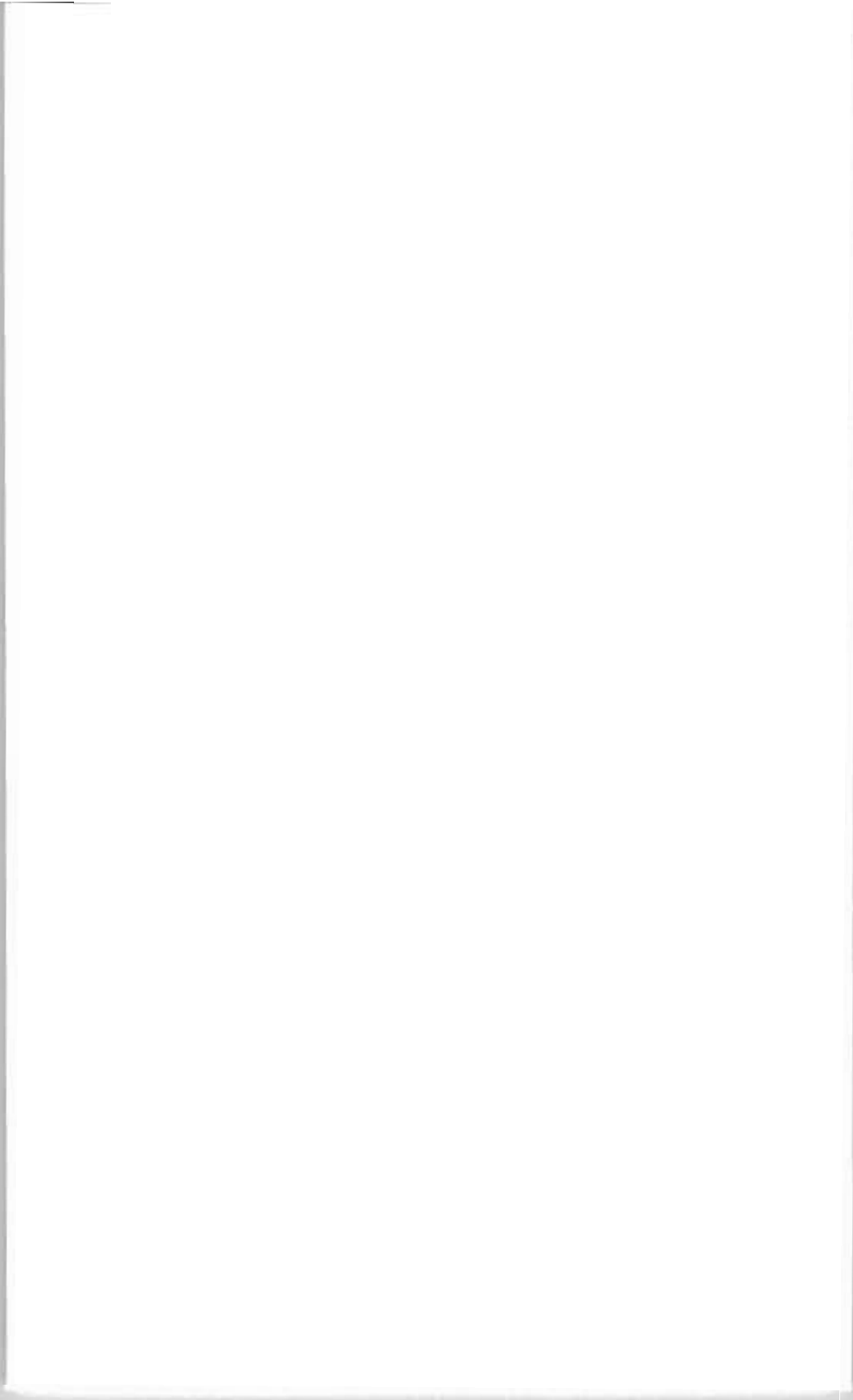
They were a hard-working but romantic and adventurous lot — the stuff from which great nations are built. The drive must have been a particularly exciting event. Dangerous, unpredictable water currents, high water levels and rocks created deadly hazards. What excitement as the teams joined up along the Rouge and headed toward the Mills and home.

A driver really had to know what he was doing when he walked a boom and over the logs to break a jam. One false move and he was

thrown into the icy water, logs and rocks. To help them they wore boots with heavy caulked soles with half-inch steel spikes embedded in them. Their tools included long spike poles, peaveys, and cant hooks and with skill and strength they cleared the shores and jams along the Rouge and its tributaries, collecting the logs in booms along the way to Hamilton Mills, the thriving hamlet which would become Hawkesbury.



*Taken in deep midwinter was this J.-A. Potvin picture, showing teamsters returning to camp at Vendée, Qué. Horses still had a role to play in the industry when this was taken in 1951.*



# Les communications

## Par eau

### A — La rivière des Outaouais

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le seul moyen de communication disponible dans le comté de Prescott était par voie fluviale ou par navigation sur les rivières Outaouais et Petite-Nation-du-Sud.

Tout au long du Régime français, la rivière des Outaouais sert de grande voie d'accès aux ressources naturelles: les fourrures. Les Indiens - Algonquins, Hurons, Iroquois - puis les "voyageurs" canadiens sillonnaient cette rivière en canot d'écorce.

Entre Hawkesbury et Pointe-Fortune, sur une distance d'environ quatorze milles, existait ce qu'il était convenu d'appeler "Le Long Sault", c'est-à-dire les rapides de Hawkesbury, de Chute-à-Blondeau et de Carillon (Pointe-Fortune.)

### B — Le canot d'écorce

Le canot d'écorce du sauvage est admirablement adapté à la navigation sur des cours d'eau remplis de rapides et souvent peu profonds. Il cale à peine quelques pouces. Ce sont de minces bandes d'écorce de bouleau étendues sur une charpente en bois légère et flexible, gommées sur toutes les coutures, de façon à le rendre imperméable. Le fond est rond et sans cale. C'est un tour de force de s'y tenir en équilibre et de l'empêcher de rouler. On s'y tient à genoux et l'on frappe l'eau, non pas à la surface comme avec des rames, mais en plongeant du haut en bas, comme avec des pagaies. Le timonier et le guide, aux deux extrémités du canot, conduisent à l'aviron qui remplace le gouvernail.

Rien n'est merveilleux comme de voir avec quelle habileté ils évitent les obstacles qu'ils rencontrent à chaque instant, les troncs flottants, les rochers, les remous, etc. Mais il faut les voir dans les rapides filant comme l'éclair, au milieu de l'écume des récifs. Alors règne un lugubre silence, les rameurs s'arrêtent; l'homme de l'avant veille à tout; le timonier a les yeux attachés sur celui-ci pour obéir au moindre signal et donner le coup d'aviron qui doit faire tourner à point. Le danger passé, un cri perçant, à la manière des sauvages, s'élève et fait bondir le cœur des voyageurs. Alors le meilleur chanteur de la bande entonne sa chanson:

*"A la claire fontaine m'en allant promener..."*

*Nous avons sauté le Long-Sault,  
L'avons sauté tout d'un morceau.  
Quant un chrétien se détermine  
A voyager dans les pays d'en haut,  
Il faut qu'il quitte sa famille  
Pour aller se faire manger par les brulots.*

(Extrait du **Scottiste Magazine** de 1841, par H.J. Tessier)



Avec la venue des pionniers, tant Anglais que Français, les "voyageurs" canadiens, comme on les appelait, devinrent des hommes intrépides, infatigables et en même temps les plus joyeux que l'on puisse rencontrer.

Leur tâche est de conduire les grands canots d'écorce de la puissante compagnie qui fait le commerce de fourrures au Nord-Ouest, qu'ils remontent chargés de couvertures de laine, d'eau-de-vie, de poudre, etc. et qu'ils ramènent pleins de ballots de fourrures du poids de 90 livres, pour qu'un homme puisse les transporter dans les portages.

On fait portage aux rapides et aux chutes, ou pour passer d'une rivière à l'autre, ou pour éviter les longs détours. Alors on décharge le canot; les uns portent les avirons, les armes, les vivres, d'autres, les ballots de marchandises; d'autres, enfin, portent le canot eux-mêmes sur leurs épaules, la quille en l'air. Arrivés à l'eau tranquille, on remet le canot à l'eau, on le charge, et on reprend les avirons. La chasse et la

pêche fournissent au voyageur sa nourriture; si l'une et l'autre lui manquent à la fois, il entame sa réserve de viande séchée qu'on appelle du pemmican. Les délices du voyageur sont le thé, et, de temps en temps, un coup de rhum. C'est le soir qu'on prépare le thé, lorsque le temps vient de camper. Les uns dressent la tente, les autres recueillent le bois sec et font du feu; d'autres, enfin, rapportent le gibier qu'ils ont tué ou le poisson qu'ils ont pris, et le font griller à la flamme ardente. Le thé chante dans la théière; c'est le temps du gros rire et des bons mots. On charme la longueur du chemin par les chansons dont le rythme cadencé donne aux coups de rame la mesure.

Après ses longs et pénibles voyages, le Canadien vient se reposer au village et raconte longuement ses exploits. Cette vie vagabonde qui gâterait tout autre homme, n'a, pour ainsi dire, aucun effet sur lui. Il reste ce qu'il était, bon sujet et bon chrétien, ou, tout au moins, il se convertit aussitôt qu'il s'est marié et établi.

Pour illustrer les périls que représentait le Long-Sault, à toutes les embarcations qui le défiaient, nous citons ici une page charmante de M. l'abbé Proulx:

“Nous avons pris sept heures pour monter le Long-Sault. Nous le descendîmes, je crois, en une demi-heure.”

“Notre bateau se lance au milieu des bouillons et est emporté avec la rapidité de la flèche; il fournit une course effrénée. Les mains saisissent fortement la planche du siège, le regard se fixe sur l'abîme, les lèvres sont muettes et le cœur palpite d'émotion. Chaque fois que le bateau, comme pour s'effondrer, descend dans une cave, les Sauvages poussent du fond de leur poitrine un cri de joie sourd; le frisson vous passe par tout le corps. Vous diriez que l'embarcation, emportée à l'épouvante, va se briser sur un rocher; déjà elle n'en est plus qu'à quelques pieds, mais soudain l'homme d'avant et le timonier l'ont virée bout pour bout, et elle continue sa route, sautant, bondissant, longeant un autre abîme, montant et descendant sur le dos des vagues qui l'emportent comme des chevaux au galop”.

“Nos guides sont devenus d'autres hommes; ils ont perdu leur attitude lente et un peu nonchalante; l'œil dominateur, la tête haute, la chevelure au vent, l'air inspiré, ils sont debout à leur poste. Leur commandement est bref, leurs mouvements sont vifs et saccadés; ils se penchent sur la rame, se baissent et se relèvent, et sautent d'un bord à l'autre du bateau. Puis, quand le pas périlleux est passé, quand l'abîme est franchi, il faut voir comme ils se redressent dans leur fierté, une main sur la rame, le point sur la hanche, triomphants; ils sont sublimes. Une fois dans ma vie j'aurais désiré être guide de grand canot, c'aurait été pour sauter le Long-Sault.”

Tel était le voyageur canadien. Il a disparu avec la traite, ou plutôt il s'est transformé; il est devenu bûcheron, homme de chantier. Nous le reverrons sous cette nouvelle forme.

### C — L'épopée du Long-Sault

La rivière Outaouais, plus particulièrement le Long-Sault, a été le théâtre de luttes épiques entre Indiens et pionniers pour le contrôle de la navigation. On se souviendra que les Iroquois voulaient déloger les Français des postes qu'ils occupaient le long du St-Laurent.

Un récit qui marqua un événement étroitement lié à Hawkesbury fut celui du combat entre Iroquois et Français qui se déroula à Carillon et que nous reproduisons selon deux versions: celle du Père Alexis Barbezieux et celle de Cyrus Thomas.

#### Dollard des Ormeaux (Barbezieux)

Les Français apprirent, de bonne heure au printemps, que les Iroquois venaient de former une véritable armée de huit cents hommes, avec laquelle ils se proposaient de balayer la colonie toute entière. Cette nouvelle jeta partout la consternation, car les troupes manquaient totalement pour repousser une aussi formidable invasion.

Dans cette extrémité, un jeune officier, Dollard des Ormeaux, major du fort de Montréal, conçut, au mois d'avril 1660, le dessein de donner sa vie pour le salut du peuple, et de marcher bravement à l'ennemi qui s'approchait. Il communiqua ce projet à seize compagnons aussi braves que lui, et tous ensemble vinrent demander au gouverneur congé pour quitter leur poste et tenter l'entreprise. M. de Maisonneuve les accueillit comme des martyrs et agréa leur sacrifice. Nos guerriers se préparèrent dévotement à la mort. Ils firent leur testament et s'approchèrent des sacrements. Puis, ils s'engagèrent sous serment à ne point accepter de quartier. Après un premier engagement, aux portes mêmes de Montréal, dans lequel ils perdirent trois des leurs qui furent aussitôt remplacés, ils repartirent et remontèrent l'Outaouais. Le premier de mai, ils arrivèrent au pied du Long-Sault, à l'endroit, pense-t-on, où se trouve aujourd'hui l'embarcadère de Carillon. Un petit fortin en pieux y avait été élevé l'année précédente par les Algonquins. C'est dans ce retranchement branchu et vermoulu que Dollard s'installa et attendit l'ennemi qui ne devait point tarder à descendre le portage.

Malheureusement, arriva sur ces entrefaites une troupe de quatre guerriers hurons et de quatre Algonquins, qui les supplièrent de leur laisser partager leurs dangers et leur gloire. Dollard n'osa repousser leur demande et dut recevoir, dans son faible réduit, ces alliés incommodés.

Bientôt, nos éclaireurs annoncèrent l'approche de l'ennemi. Une embuscade fut tendue, dans laquelle donnèrent deux canots Iroquois, envoyés en avant-garde. Une décharge générale de mousqueterie les abattit presque tous, sauf quelques fuyards qui gagnèrent le gros de leur armée.

Quelques instants plus tard, les Iroquois, au nombre de trois cents, apparurent et se cabanèrent en face de la redoute des Français.

En voyant la bicoque derrière laquelle ceux-ci s'abritaient, les sauvages se crurent sûrs de l'emporter sans peine, et se lancèrent à l'assaut, avec des cris affreux. Ce fut une lutte mémorable. Vainement, les assiégeants se ruaient à l'attaque; ils tombaient sous le feu des Français avant d'avoir pu approcher. Enfin épuisés et découragés, ils se retirèrent à distance, à l'abri du bois, et envoyèrent des messagers chercher des renforts. Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'on en vint de nouveaux aux mains. Cependant les assiégés, étroitement surveillés, mouraient de soif dans le fort. Il leur fallait aller chercher de l'eau à la rivière, à plus de deux cents pas, sous le feu de l'ennemi embusqué dans la forêt. Les Hurons perdirent alors courage et, se fiant aux promesses de quartier que leur faisaient les Iroquois, ils sautèrent les uns après les autres par-dessus la palissade, et se constituèrent prisonniers. Seuls leur capitaine Anontaha et les quatre Algonquins restèrent fidèles aux Français jusqu'à la mort.

Le cinquième jour du siège, le renfort arriva. C'était un corps de cinq cents hommes qui marchait contre les Trois-Rivières, quant on était venu le chercher. Aux cris de joie des ennemis, les assiégés comprirent qu'ils n'avaient plus qu'à mourir. Cette pensée raffermi leur courage. Le feu reprit. Pendant trois jours, les Iroquois, se relevant d'heure en heure, montèrent successivement à l'assaut, mais sans succès.

Après chaque attaque repoussée, les Français tombaient à genoux pour recommander leur âme à Dieu. Ils ne se relevaient que pour frapper encore.

Surpris d'une résistance si extraordinaire, les Iroquois ne pouvaient s'imaginer n'avoir à faire qu'à une poignée d'hommes, comme le disaient les Hurons. Ils furent même sur le point de lever le siège. Mais auparavant, ils interrogèrent leurs prisonniers, séparément, et voyant que leurs réponses concordaient, ils furent bien obligés de se convaincre qu'ils n'avaient que vingt-deux hommes, en tout, devant eux. Alors, transportés de colère, ils jurèrent qu'ils en viendraient à bout, dussent-ils mourir tous à la tâche.

Quelques-uns de leurs guerriers se dévouèrent, et attachant sur leur poitrine trois pièces de bois, en guise de bouclier, ils s'élançèrent



dans la direction du fort. Derrière eux, comme derrière un rideau vivant, courait la masse des assiégeants.

Vainement, la fusillade des assiégés en abattit un grand nombre sur la route, le flot envahisseur atteignit bientôt la palissade et l'enveloppa. Les Iroquois s'attachaient aux pieux du fort, les ébranlaient ou bondissaient par-dessus. Les Français, hache en main, repoussaient les assaillants. A ce moment, Dollard, chargeant un mousqueton jusqu'à la gueule, alluma la mèche et le lança, en guise de grenade, parmi la foule des ennemis. Malheureusement, une branche qu'il rencontra renvoya dans le fort l'engin, qui éclata aussitôt et blessa plusieurs Français. A ce spectacle, les sauvages poussèrent des cris de joie, brisèrent les pieux et pénétrèrent de toutes parts dans le retranchement. Les assiégés, sabre ou hache au poing, luttèrent, sans se rendre, jusqu'à la mort. On rapporte que le dernier survivant acheva ceux qui respiraient encore. Quoiqu'il en soit, les Iroquois vainqueurs, ne trouvèrent que des morts, sauf trois qui expirèrent quelques instants après, et un quatrième couvert de blessures, qui mourut dans d'affreux tourments, endurés avec la constance d'un martyr, le 17 mai 1660. La lutte avait duré dix jours.

Exaspérés, les Iroquois tournèrent leur fureur contre les lâches Hurons qu'ils distribuèrent dans leurs bourgs et dont ils firent d'horribles festins. Quelques-uns pourtant s'échappèrent, et portèrent à Montréal la nouvelle de ce glorieux combat. Les pertes des ennemis furent énormes; le tiers de leurs effectifs, paraît-il, soit deux cent soixante-six guerriers, resta sur le terrain.

Affaiblis et épouvantés, les Iroquois renoncèrent à leur campagne et rentrèrent dans leurs cantons. Plus heureux que Léonidas et ses Grecs d'héroïque mémoire, Dollard et ses compagnons avaient, par leur mort, sauvé la colonie.

En apprenant la retraite précipitée des ennemis, les Français respirèrent et l'on chanta un Te Deum à Québec. Pour comble de bonheur, arrivait, sur ces entrefaites, le 19 juin, à Montréal, et aux Trois-Rivières, une flottille de soixante canots, montés par trois cents Outaouais, qui vendirent pour deux cent mille francs de fourrures. Cette traite abondante ranima les affaires.

Pendant de nombreuses années, pour commémorer cet exploit de Dollard, il y avait, le 14 mai, un pèlerinage à Carillon qui rassemblait une foule venue des environs et particulièrement de Hawkesbury.

Du temps des Frères de l'Instruction chrétienne établis à Hawkesbury, on se rendait à Carillon, tous les élèves avec les Frères, en autobus, et on marquait cet événement avec des chants patriotiques dont voici un verset:

### Chef Iroquois s'adressant à Dollard



The following is another version of the battle that took place at Carillon between the Iroquois and the French soldiers stationed in Montreal. This is taken from the book entitled *The History of Argenteuil*, Prescott and Russell, by Cyrus Thomas.

### The Heroes of the Long Sault (Thomas)

In April 1660, a young officer named Daulac, commandant of the garrison at Montreal, asked leave of Maisonneuve, the Governor, to lead a party of volunteers against the Iroquois. His plan was bold to desperation. It was known that Iroquois warriors in great numbers had wintered among the forest of the Ottawa. Daulac proposed to waylay them on their descent of the river, and fight them without regard to disparity of force; and Maisonneuve, judging that a display of enterprise and boldness might act as a check on the audacity of the enemy, at last gave his consent.

Adam Daulac was a young man of good family, who had come to the colony a few years before, at the age of twenty-two. He had held some

military command in France, though in what rank does not appear. He had been busy for some time among the young men of Montreal, inviting them to join him in the enterprise he meditated. Sixteen of them caught his spirit. They bound themselves by oath to accept no quarter; and having gained Maisonneuve's consent, they made their wills, confessed, and received the sacraments.

After a solemn farewell, they embarked in several canoes, well supplied with arms and ammunition. They were very indifferent canoe-men, and it is said that they lost a week in vain attempts to pass the swift current of Ste-Anne, at the head of the Island of Montreal. At length, they were successful, and entering the mouth of the Ottawa, crossed the Lake of Two Mountains, and slowly advanced against the current.

About the 1st of May, they reached the foot of the formidable rapid called the Long Sault, where a tumult of waters, foaming among ledges and boulders, barred the onward way. It was needless to go farther. The Iroquois were sure to pass the Sault, and could be fought here as well as elsewhere. Just below the rapid, where the forests sloped gently to the shore, among the bushes and stumps of a rough clearing made in constructing it, stood a palisade fort, the work of an Algonquin war-party in the past autumn. It was a mere enclosure of trunks of small trees planted in a circle, and was already in ruin. Such as it was, the Frenchmen took possession of it. They made their fires, and slung their kettles, on the neighboring shore; and here they were joined by forty Hurons and four Algonquins. Daulac, it seems, made no objection to their company, and they all bivouacked together. Morning, noon and night, they prayed in three different tongues; and when, at sunset, the long reach of forest on the farther shore basked peacefully in the level rays, the rapids joined their hoarse music to the notes of their evening hymn.

In a day or two, their scouts came in with tidings that two Iroquois canoes were coming down the Sault. Daulac had time to set his men in ambush among the bushes at a point where he thought the strangers likely to land. He judged aright. Canoes, bearing five Iroquois, approached, and were met by a volley fired with such precipitation that one or more of them escaped, fled into the forest, and told their mischance to their main body, two hundred in number, on the river above. A fleet of canoes suddenly appeared, bounding down the rapids, filled with warriors eager for revenge. The allies had barely time to escape to their fort, leaving their kettles still slung over the fires. The Iroquois made a hasty and desultory attack, and were quickly repulsed. They next opened a parley, hoping, no doubt, to gain some advantage by surprise. Failing in this, they set themselves, after their custom on such occasions, to building a rude fort of their own in the neighboring forest.

This gave the French a breathing time, and they used it for strengthening their defences. Being provided with tools, they planted a

row of stakes within their palisade, to form a double fence, and filled the intervening space with earth and stones to the height of a man, leaving some twenty loopholes, at each of which, three marksmen were stationed. Their work was still unfinished when the Iroquois were upon them again. They had broken to pieces the birch canoes of the French and their allies, and kindling the bark rushed up to pile it blazing against the palisade; but so brisk and steady a fire met them that they recoiled, and at last gave way. They came on again, and again were driven back, leaving many of their number on the ground, among them the principal chief of the Senecas.

This dashed the spirits of the Iroquois, and they sent a canoe to call to their aid five hundred of their warriors, who were mustered near the mouth of the Richelieu. These were the allies whom, but for this untoward check, were on their way to join for a combined attack on Quebec, Three Rivers and Montreal. It was maddening to see their grand project thwarted by a few French and Indians ensconced in a paltry redoubt scarcely better than a cattle-pen; but they were forced to digest the affront as best they might.

Meanwhile, crouched behind trees and logs, they beset the fort, harassing its defenders day and night with a spattering fire and a constant menace of attack. Thus five days passed. Hunger, thirst, and want of sleep wrought fatally on the strength of the French and their allies, who, pent up together in their narrow prison, fought and prayed by turns. Deprived as they were of water, they could not swallow the crushed Indian corn, or "hominy", which was their only food. Some of them, under cover of a brisk fire, ran down to the river and filled such small vessels as they had; but this pittance only tantalized their thirst. They dug a hole in the fort, and were rewarded at last by a little muddy water oozing through the clay.

Among the assailants were a number of Hurons adopted by the Iroquois, and fighting on their side. These renegades now tried to seduce their country-men in the fort. Half dead with thirst and famine, they took the bait, and one, two, or three at a time climbed the palisade, and ran over to the enemy, amid the hootings and execrations of those whom they deserted. Their chief stood firm, and when he saw his nephew join the other fugitives, he fired his pistol at him in a rage. The four Algonquins, who had no mercy to hope for, stood fast with the courage of despair.

On the fifth day, an uproar of unearthly yells from seven hundred savage throats, mingled with a clattering salute of musketry, told the Frenchmen that the expected reinforcement had come; and soon, in the forest and on the clearing, a crowd of warriors mustered for the attack. Knowing from the Huron deserters the weakness of their enemy, they had no doubt of an easy victory. They advanced cautiously, as was usual

with the Iroquois before their blood was up, screeching, leaping from side to side, and firing as they came on; but the French were at their posts, and every loophole darted its tongue of fire. The Iroquois, astonished at the persistent vigor of the defence, fell back discomfited. The fire of the French, who were themselves completely under cover, told upon them with deadly effect. Three days more wore away in a series of futile attacks, made with little concert or vigor, and during all this time, Daulac and his men, reeling with exhaustion, fought and prayed as before, sure of a martyr's reward.

The uncertain, vacillating temper common to all Indians now began to declare itself. Some of the Iroquois were for going home. Others revolted at the thought, and declared that it would be an eternal disgrace to lose so many men at the hands of so paltry an enemy, and yet fail to take revenge. It was resolved to make a general assault, and volunteers were called for, to lead the attack. No precaution was neglected. Large and heavy shields, four or five feet high, were made by lashing together, with the aid of cross bars, three split logs. Covering themselves with these mantelets, the chosen band advanced, followed by the motley throng of warriors. In spite of a brisk fire, they reached the palisade, and crouching below the range of shot, hewed furiously with their hatchets to cut their way through. The rest followed close, and swarmed like angry hornets around the little fort, hacking and tearing to get in.

Daulac had crammed a large musketoon with powder and plugged up the muzzle. Lighting the fuse inserted in it, he tried to throw it over the barrier, to burst like a grenade among the crowd of savages without; but it struck the ragged top of one of the palisades, fell back among the Frenchmen, and exploded, killing or wounding several of them, and nearly blinding others. In the confusion that followed, the Iroquois got possession of the loopholes, and thrusting in their guns fired on those within. In a moment more they had torn a breach in the palisade; but, nerved with the energy of desperation, Daulac and his followers sprang to defend it. Another breach was made and then another, Daulac was struck dead, but the survivors kept up the fight. With a sword or a hatchet in one hand and a knife in the other, they threw themselves against the throng of enemies, striking and stabbing with the fury of madmen; till the Iroquois, despairing of taking them alive, fired volley after volley, and shot them down. All was over, and a burst of triumphant yells proclaimed the dear-bought victory.

Searching the pile of corpses, the victors found four Frenchmen still breathing. Three had scarcely a spark of life, and, as no time was to be lost, they burned them on the spot. The fourth, less fortunate, seemed likely to survive, and they reserved him for future torments. As for the Huron deserters, their cowardice profited them little. The Iroquois, regardless of their promises, fell upon them, burned some at once and

carried the rest to their villages for a similar fate. Five of the number had the good fortune to escape, and it was from them, aided by admissions made long afterwards by the Iroquois themselves, that the French of Canada derived all their knowledge of this glorious disaster.

The story of the Heroes of the Long Sault has been admirably told by Mr. George Murray, B.A., F.R.S.C., in his celebrated poem, **How Canada was Saved.**

*Daulac, the captain of the fort in manhood's fiery prime,  
Hath sworn by some immortal deed to make his name sublime;  
And sixteen soldiers of the Cross, his comrades true and tried,  
Have pledged their faith for life and death, all kneeling side by side.  
And this their oath, on flood or field, to challenge face to face  
The ruthless hordes of Iroquois — the scourges of their race —  
No quarter to accept or grant, and loyal to the grave,  
To die, like martyrs, for the land they had shed their blood to save.*

### Le site du combat



Le site du combat a donné lieu à des divergences d'opinion (Voir Brault pp. 124-127). Jusqu'à récemment, la plupart des auteurs étaient d'avis que cette bataille avait eu lieu au pied du rapide, là où est aujourd'hui le village de Carillon. Mais la découverte d'un ancien fort en aval de Hawkesbury, par l'archéologue Thomas Lee, a donné lieu à une autre version. Où est donc la vérité?

L'historien Lucien Brault dans son livre: "Histoire de Prescott et Russell", pp. 121-128, analyse les divergences d'opinion. Nous citons.

### Le site

Le site du combat a donné lieu à des divergences d'opinion. Jusqu'à récemment, la plupart des auteurs étaient d'avis que cette bataille avait eu lieu au pied du rapide, là où est aujourd'hui le village de Carillon. Mais la découverte d'un ancien fort en aval de Hawkesbury, par l'archéologue Thomas Lee, a donné lieu à une autre version. Où est donc la vérité?

Les premiers chroniqueurs, qui ont raconté le combat d'après le récit qu'en ont fait les survivants indiens, ne le situent pas exactement où il eut lieu, sauf en mentionnant le pied du Long-Sault. Tous les habitants du temps savaient où se trouvait cet endroit, mais après quelques années, la nature fit disparaître tous vestiges extérieurs, et aujourd'hui, il est impossible d'en déterminer le site exact en s'appuyant seulement sur les écrits du temps. Pour le découvrir, il faut avoir recours à des sciences auxiliaires, telles que l'hydrographie et l'archéologie.

Pendant le dernier demi-siècle, plusieurs auteurs se sont demandé où se trouvait le site de la bataille. Où est le pied du Long-Sault? Est-ce au bas du courant de Carillon, ou à la Chute-à-Blondeau, ou en aval du saut de 5 milles de longueur à l'est de Hawkesbury? La question se complique davantage lorsqu'elle cherche à déterminer sur quelle côté de la rivière le combat s'est déroulé. Les cartes géographiques contemporaines sont muettes sur ce point. La question devient encore plus compliquée lorsqu'en 1919, le curé desservant la paroisse de Saint-Joseph de Carillon, l'abbé Josaphat Verner, désireux d'honorer Dollard et ses compagnons, érigea à côté de son église, un monument où, par la suite, des admirateurs de Dollard, venaient en pèlerinage. Graduellement, le public, sans exiger de preuve, s'imagina que la bataille avait eu lieu à cet endroit. Cependant, de l'autre côté de la rivière, une tradition locale voulait qu'une vieille Indienne ait dit avoir appris de son arrière-grand-père qu'une fameuse bataille avait eu lieu entre Blancs et Indiens sur une élévation non loin de la baie des Sauvages, en aval du ruisseau qui se déverse dans l'Outaouais par le "Petit Rideau", et au pied de ce qu'elle appelait le Long-Sault, sur la ferme Ross (aujourd'hui Lavigne).

Afin de déterminer le site exact de la bataille de Dollard, le directeur du Musée national, F.J. Alcock, et le folkloriste Marius Barbeau examinèrent ce dernier endroit et questionnèrent des pêcheurs des deux rives. En 1949, ils y envoyèrent deux archéologues pour effectuer des fouilles. Thomas Lee poursuivit le travail pendant plusieurs mois et fut frappé, par les vestiges trouvés, de la possibilité que plusieurs amoncellements de terre de forme irrégulière pourraient faire partie

d'une enceinte presque circulaire. Il mit ainsi à jour une remarquable palissade de 65 pieds de diamètre.

Il reconstitua également deux rangées de pieux espacées l'une de l'autre de deux à quatre pieds. Les poteaux auraient pu être entrelacés de perches et de branches à la façon d'un panier, ce qui aurait retenu le remplissage de terre entre les rangées de pieux.

Des côtés ouest, sud-est et sud, des pieux beaucoup plus petits avaient été employés pour les deux rangées du fort. Le danger d'un assaut de ces côtés était beaucoup moindre, puisque pour attaquer, les assaillants auraient eu à escalader des pentes qui auraient pu être balayées par le feu des défenseurs du fort. Les points de tir les plus efficaces pour l'ennemi se trouvaient sur une élévation du terrain à quelque 300 pieds du fort et de l'autre côté d'un petit ruisseau. Pour parer à ce danger, des murs de terre plus épais furent érigés de ce côté. En toute hâte, Dollard renfonça les points qui présentaient le plus de danger, ce qui donna une structure variant d'un endroit à un autre autour du cercle.

A l'intérieur de la palissade, Thomas Lee constata les vestiges d'un trou qu'il creusa jusqu'au roc à environ 18 pouces sous la surface du sol. Ce trou semble avoir été fait dans un effort désespéré de la part des défenseurs pour trouver de l'eau qu'ils ne pouvaient pas facilement aller quérir au ruisseau voisin à cause de l'étroite surveillance des Iroquois. A un endroit, des cailloux furent entassés parmi les pieux pour les consolider. Les pieux ont laissé les traces dans le sol qui permettent de dire qu'ils ont été coupés à l'aide de haches métalliques, ce qui situe ce fort dans le temps. Les pieux de la palissade ont brûlé et la plus grande partie de la terre de remplissage s'est affaissée sur les poteaux tombés et carbonisés. Parmi ces vestiges, on peut voir encore des signes d'urgence et d'une situation désespérée dans ce fort construit sous la menace d'une attaque. Lee y a également trouvé deux fragments d'une bande de fer ou de cerceau de barillet fait à la main. Il lui est impossible cependant d'affirmer que ces fragments proviennent du barillet de poudre qui explosa dans les derniers moments de la bataille. Des pointes de flèches et pièces d'armes à feu ont été trouvées à cet endroit, il y a très longtemps. Deux hachettes de fer, qui correspondaient par leur genre à l'époque, furent trouvées par Thomas Lee.

Pour ne rien négliger à la preuve déjà apportée par l'archéologie, M. Jacques Rousseau, alors directeur du Musée de l'Homme, voulut s'assurer qu'il était possible de descendre en canot les rapides du Long-Sault, distance de six milles. Il voulut expérimenter lui-même la descente pour s'assurer des mouvements des courants d'eau et voir où son canot serait poussé à partir de la tête jusqu'au pied du rapide. Il fut violemment amené dans la baie des Sauvages du côté ontarien. C'est d'ailleurs l'expérience de tous les vieux mariniers de la région qui s'ac-



cordent à dire qu'en descendant ce rapide on ne peut aller du côté de Québec, sans courir de grands dangers à cause d'immenses pierres et de longues étendues d'obstacles dangereux dûs à la rapidité du courant et du peu de profondeur de l'eau à certains endroits. Du côté ontarien, où il y a plusieurs îles, l'eau coule plus lentement; tous les rapides en amont peuvent être évités facilement grâce à des chenaux distincts par où les hommes de chantiers et les draveurs descendaient leurs radeaux de billes sans accident. Tenant compte exclusivement des conditions de la navigation à cet endroit, les mariniers locaux qui connaissent tous les secrets de la rivière, s'accordent à dire que l'endroit logique où le combat de Dollard a dû se dérouler, est sur la ferme Ross-Lavigne. D'après ces mêmes mariniers, le côté québécois servait pour les portages en amont de la rivière parce que le remorquage ou le portage à la cordelle était possible à cause des eaux profondes sauf à la tête des rapides, à la Cave, mais la descente se faisait du côté ontarien.

En outre, de la palissade, Dollard pouvait voir directement en aval de la rivière à cause de son emplacement élevé près de la rive et à cause de la courbure à la baie des Sauvages. La vue vers la tête du rapide était moins essentielle parce qu'une fois engagés dans le courant, les canots devaient passer devant le fort à portée de fusil. Cependant, de la palissade, les arbres de la forêt rendaient difficile le tir sur un objet en mouvement.

Le combat de Dollard eut de bons effets, malgré la perte de dix-sept vaillants jeunes hommes au moment où ces gens auraient pu être si nécessaires. Il diminua l'insolence des maraudeurs iroquois qui n'osèrent se montrer; il permit aux colons de faire les semences et les récoltes et de sauver la colonie de la famine; il épargna de la saisie les fourrures de Radisson, essentielles au commerce.

Voici ce qu'en dit la Relation des Jésuites en 1660: "Il faut ici donner la gloire à ces dix-sept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice et que nous ne pouvons leur refuser sans ingratitude."

Ce site historique aurait dû être acquis par le gouvernement provincial d'Ontario, avant qu'il ne fût inondé, pour l'aménager en un parc où les touristes auraient pu s'arrêter et penser à ces grands héros qui méritent notre gratitude et notre admiration.

Malheureusement, ce site historique des plus précieux et des plus chers aux Canadiens est submergé au cours de l'été de 1963 par le refoulement des eaux d'un barrage construit par l'Hydro-Québec pour alimenter une usine hydro-électrique, à quelques milles plus bas.

## D — Les bateaux à vapeur

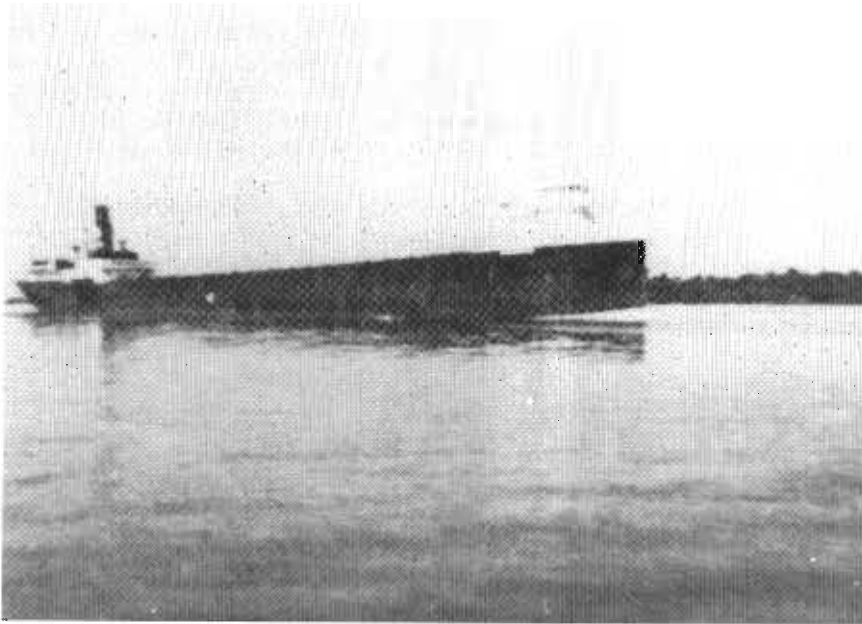
Le premier bateau à vapeur, le "Union", en service non régulier sur la rivière Outaouais, a été construit par Thomas Mears, à Hawkesbury, en 1819, pour le compte de Philemon Wright, le fondateur de Hull.

Ce navire, commandé par le capitaine Grant, aux abords de Montebello après une année de service, fit place au vapeur "King Edward" vers 1830.

Le "Shannon", propriété des Molson de Montréal, commandé par le capitaine Grant, relia Hawkesbury et Bytown.

Le canal Carillon-Grenville, une fois complété en 1834, a permis aux petits navires de l'emprunter pour se rendre jusqu'à Kingston, éliminant ainsi le trajet long et pénible où les boeufs et les chevaux devaient transporter la cargaison entre Carillon et Bytown.

Deux compagnies de transport par eau ont vécu tour à tour: l'Ottawa and Rideau Forwarding et la Montreal and Ottawa Forwarding. En 1855, les deux unirent leurs intérêts pour former l'Ottawa Forwarding Company. En 1914, cette compagnie se fusionna avec l'Ottawa Transportation, organisation administrée par Denis Murphy qui possédait de nombreux remorqueurs et chalands.



Les principaux navires de cette époque avaient pour noms le "Harry Bates", "Olive", "Welshman", "Hall", "Scotsman", "Ottawan", "Glen Allen", "Wilfrid Laurier" et le "Denis Murphy".

La navigation régulière pour le transport disparut vers les 1925, et le long du quai de L'Original n'est plus qu'un court débarcadère utilisé par les embarcations de plaisance.

Il en est ainsi du canal Carillon-Grenville qui est à la toute fin disparu avec la réalisation du projet: barrage de Carillon.

Le journal "The Advocate" nous livre quelques notes intéressantes sur la navigation, comme cet horaire des bateaux pour le mois d'août 1889.

### **Time-Table of Boats Leaving L'Original Wharf**

Steamer Bonito for CPR Station Calumet, Daily (Sunday excepted). Leaves Wharf at 8:15 a.m. and 5:20 p.m.

Steamer Express (Daily Freight Steamer) Tuesdays for Montreal, 4:00 p.m. For Ottawa, Saturdays, 6:00 p.m.

Steamer Harry Bates (Weekly Freight Steamer) for Montreal and Ottawa.

En octobre 1892, nous lisons l'annonce suivante: Ottawa Forwarding Co. Steamer Welshman and Harry Bates will leave Montreal every Tuesday and Friday at 7:00 p.m. for Ottawa calling at all ports. O.R.N. Co. Steamer Maud, Market Liner between Montreal, Hawkesbury, L'Original, Montebello, Papineauville and Brown's Wharf.

En 1895: The Steamer L'ORIGINAL, Capt. Fred J. Johnston will leave Hawkesbury wharf at one o'clock p.m. for Papineauville, calling at Calumet Mills, L'Original and Montebello. Return tickets only 50 cents.

### **The New Steamer Hall**

The new steamer "Hall" was launched on Friday from Montreal. As this fine boat belongs to a firm well known to residents of Hawkesbury and L'Original, a short description of the boat will be of interest to our readers. The "Hall" is a composite Steamer built expressly to ply between Montreal and Ottawa and intermediate ports conveying freight and passengers. The steamer is 112 feet long by 26 feet beam. It has deck beams, planked with elm underwater and oak above. Her freight capacity is 350 tons. Her cost is between \$15,000 and \$20,000.

## E — Les traversiers

Les villages situés sur les rives nord et sud de l'Outaouais, en particulier Hawkesbury-Calumet, L'Orignal-Calumet, Lefavre-Montebello-Pointe-Fortune-Carillon, Cumberland-Masson, devaient utiliser des traversiers avant la venue du pont Perley qui relie Hawkesbury et la région du côté ontarien à Grenville et la province de Québec.



Plusieurs genres de traversiers firent leur apparition: chaland muni de longues rames, traversier à force motrice d'un cheval (horse-boat).

“Un horse-boat” était tout simplement un bateau portant de chaque côté des roues à palettes mises en branle par un ou deux chevaux qui tournaient autour d'un gros poteau vertical, espèce de tourniquet, qui communiquait son mouvement à l'arbre de couche.”

**Traversier tiré par canot-moteur:** une simple plate-forme flottante sur laquelle prenaient place voitures, piétons, marchandises que poussait ou traînait un canot automobile. Ce genre de traversier fit place à un modèle plus récent, encore utilisé à certains endroits, celui qui possède un pont activé par un moteur (in board) avec pilote à la barre.

Puisque nous en sommes aux traversiers, il nous importe de souligner leur importance pour la ville de Hawkesbury et la région lorsqu'il s'agissait de voyager vers Montréal.

Avec la venue des automobiles, le voyageur qui désirait se rendre à Montréal devait faire face à plusieurs inconvénients. Tout d'abord, les autos du temps (vers les années 1918) avaient des pneus étroits qui, en

terrain détrempé, se montraient "inefficaces" pour tirer une auto "dans les côtes de glaise de Rigaud". Il fallait alors l'aide d'un fermier avec ses chevaux, ce qui provoquait un délai considérable.



Arrivait ensuite un autre retardement. Les ponts reliant Vaudreuil à l'île Perrot, et l'île Perrot à Ste-Anne-de-Bellevue, n'existaient pas. Il fallait avoir recours aux traversiers.

Au début, un seul traversier faisait la navette entre Vaudreuil et l'île Perrot, et un autre entre l'île Perrot et Ste-Anne. Le voyageur devait en tout premier lieu, faire connaître son arrivée si le traversier était de l'autre côté de la rivière. S'écoulaient alors des minutes puis des quarts d'heures, puis des demi-heures. Lorsque le traversier (pont avec chaloupe-moteur) faisait son apparition, il fallait manoeuvrer son auto pour prendre place sur le chaland, et si après le troisième ou le quatrième, une fois installés, il en restait encore un ou deux sur la rive (ce qui arrivait), il fallait alors attendre au voyage suivant. Le lecteur pourra s'imaginer les retards, les agacements auxquels devaient se soumettre les voyageurs du temps.

Pour remédier en partie au problème de l'attente, on ajouta un autre traversier aux deux endroits ci-haut mentionnés.

Quand un traversier faisait le trajet avec son chargement, celui de la rive opposée, avec ou sans chargement, décollait de son débarcadère et les deux se croisaient en cours de route. Le voyage était long, fatigant et prenait une demi-journée pour se rendre à Montréal, de Hawkesbury.

Enfin, après une longue attente, le gouvernement de la province de Québec permit la construction des deux ponts qui devaient relier les en-

droits déjà mentionnés. Encore là, quelques ennuis! Ces ponts étaient à péage, ce qui voulait dire qu'il en coûtait quatre déboursés pour l'aller et retour de Hawkesbury à Montréal. Tout de même, le coût en valait la peine. Aujourd'hui, l'usage de ces deux ponts est libre, ex. : sans péage. Il en coûte cependant plus pour le voyage si on tient compte du coût de plus en plus élevé de l'essence avec ou sans plomb.

## F — La voirie

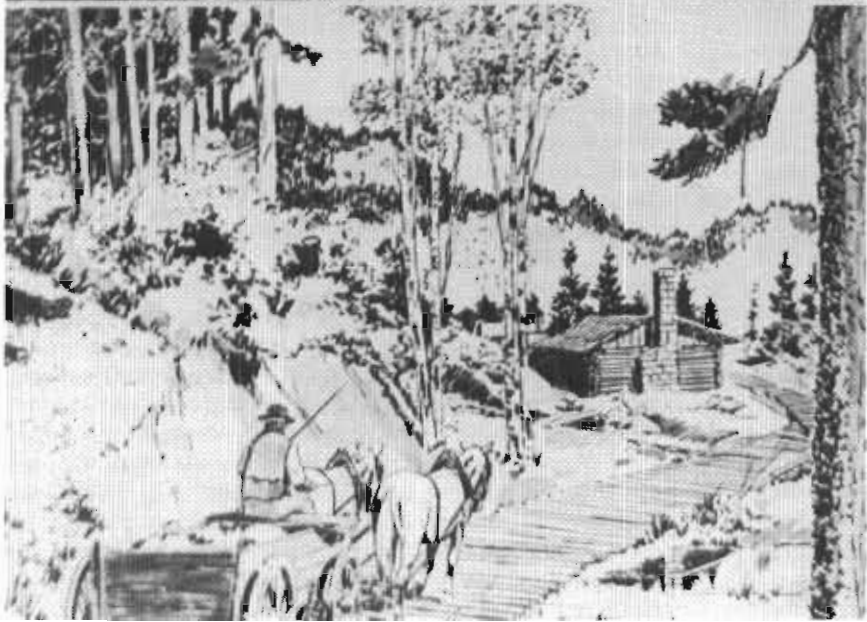
Il y eut, dès 1818, une route ou plutôt un sentier qui joignait L'Orignal à Hawkesbury. On y voyageait à cheval. Cette route devint par la suite carrossable mais continua à être un sujet de plaintes quant à son état et, avec l'arrivée des automobiles au début du XXe siècle, on finit par l'améliorer. On en fit une route asphaltée et, aujourd'hui, c'est une route pittoresque très agréable à parcourir.

A cette route du "bord de l'eau" s'ajoutèrent deux autres routes, l'ancienne 17 qui venait rejoindre la première et, plus récemment, la nouvelle 17 qui contournait Hawkesbury en direction de Montréal pour rejoindre la 417, voie rapide évitant villages et traversant depuis Ottawa, l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec jusqu'à Montréal.

Dans l'*Advocate* du 28 novembre 1894, nous lisons: "Mr. Thomas Lee Jr., an old resident of L'Orignal, on Monday, made his initial trip in a new stage line he has started between L'Orignal and Hawkesbury. Mr. Lee will carry passengers for 50 cents and will meet both morning and evening trains."

"Edward Hall, originaire du comté d'Antrim, Irlande, avait établi, en 1858, un service de transport de marchandises par terre, entre L'Orignal et Montréal. Il débuta avec une voiture, puis peu après une deuxième vint s'ajouter et, au bout de quelques années, il conduisait jusqu'à une douzaine de voitures en même temps, spécialement en hiver."

"Ces lignées de traîneaux lourdement chargés constituaient un obstacle difficile à dépasser ou à rencontrer sur la route étroite pour un seul traîneau en hiver. Si des conducteurs risquaient de passer à côté dans la neige non battue, il leur arrivait souvent de tourner à l'envers. Habillés de "capots" et de pantalons fabriqués d'étoffe du pays, avec ceinture fléchée à la taille, chaussés de souliers de "boeuf" et coiffés d'une tuque ou d'un bonnet de laine rouge, les conducteurs de ces traîneaux marchaient généralement à la suite, tenant à la main leur fouet à manche court et à longue lanière qu'ils faisaient claquer de temps en temps en disant aux chevaux: "Marche, hue!" Graduellement, la navigation à vapeur, plus rapide et mieux organisée, fit une concurrence si vive au transport à traction animale que celui-ci disparut vers 1880."



## **Route L'Orignal-Hawkesbury-Cornwall**

“De 60 milles de longueur, elle était desservie vers 1840, par un service de diligence qui transportait la poste entre L'Orignal et Cornwall, les deux chefs-lieux des districts Eastern et Ottawa. Elle était la seule qui unissait, en direction nord-sud, les rives du Saint-Laurent et de l'Outaouais.

La route de Cornwall à L'Orignal commençait à la limite nord de Cornwall, suivait une direction nord et est dans le canton de Cornwall, passait au travers la réserve indienne, le canton de Charlottenburg, jusqu'à l'intersection de la route de L'Orignal à Lancaster à l'est de Greenfield, ensuite en direction nord et est sur la frontière des cantons de Lancaster et Charlottenburg, Kenyon et Lochiel, passait par Alexandria et jusqu'à la frontière des cantons de Lochiel et de Hawkesbury, et jusqu'à la rivière Outaouais, en passant par Vankleek Hill.

En 1851, on y comptait un service de diligence trois fois par semaine. Aujourd'hui, connue sous le nom de route 34, elle a, pendant de nombreuses années, servi au transport des voyageurs et de la poste de Hawkesbury à Vankleek Hill pour rejoindre la gare du CPR menant à Montréal et à Ottawa”.

## **Hawkesbury-L'Orignal-Bytown**

“La route menant à Bytown attira l'attention des autorités municipales vers 1840. On se contentait alors des communications par le chemin de la poste (Post Road) qui longeait la rivière Outaouais. Pour faciliter la colonisation intérieure, il devenait essentiel d'ouvrir, en direction est-ouest, une route principale intérieure qui se rendrait à Bytown en passant par Alfred et Plantagenet. En 1845, la Législature accorde une somme d'argent pour l'amélioration de cette route déjà arpentée et pour la construction d'un pont au-dessus des chutes Rideau, à Bytown. En 1846, les habitants de l'intérieur du comté demandent que la route intérieure qui a été arpentée, devienne une route principale et qu'elle soit améliorée pour la circulation en voiture l'été et l'hiver. Ainsi, le chemin de la Reine qui passait à Plantagenet, s'allongea par une route intérieure qui devait faire sa jonction à Green's Creek, d'où il arriverait à Bytown en passant par le pont situé au-dessus des chutes Rideau à la rue Sussex puis, plus tard, par le pont Cummings à Eastview (Vanier).”

“Les chemins de concessions qui devaient faciliter la colonisation à l'est d'Ottawa furent tracés et entretenus. En 1928, il y avait dans les comtés de Prescott et Russell 290 milles de routes améliorées qui reliaient tous les villages et les gares de chemin de fer. Aujourd'hui, l'éventail des routes de comté va toujours en augmentant et en s'améliorant.”



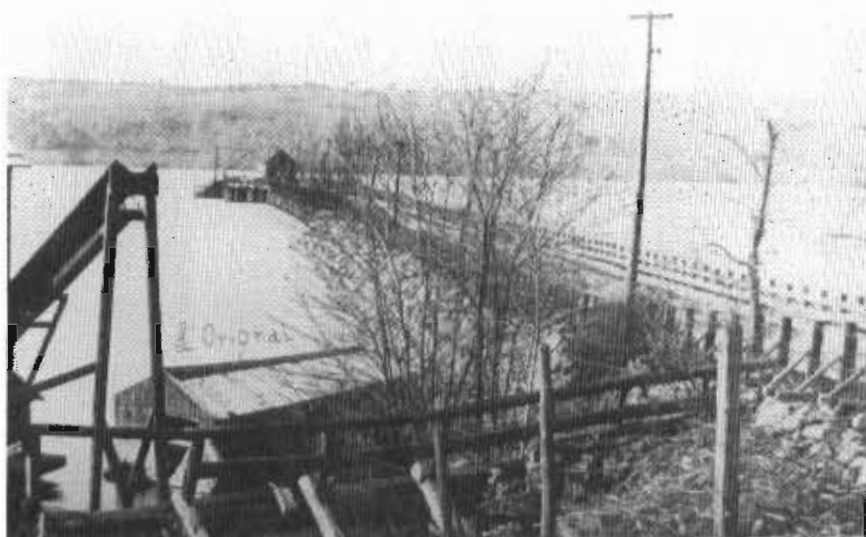
## Les quais



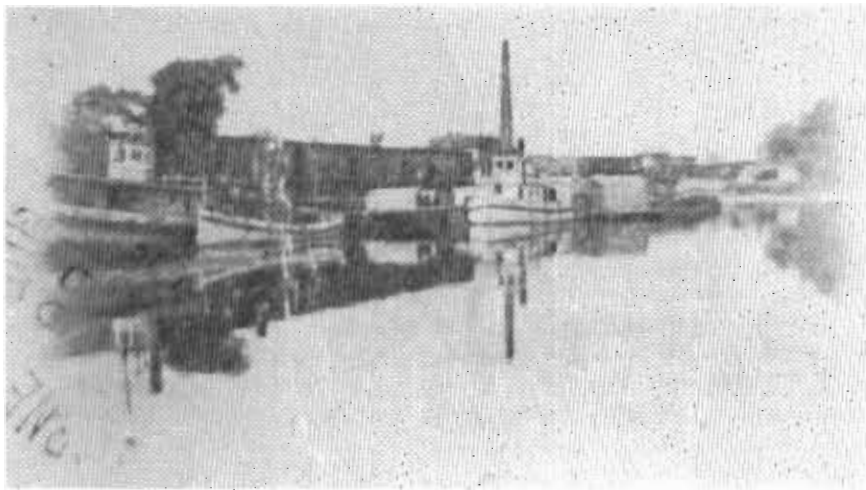
Avec l'arrivée des navires, nous avons eu les quais, les phares.

Le quai de L'Original a été pendant de longues années le plus important surtout à cause de sa situation, à la tête des rapides, donnant une circulation facile d'Ottawa à L'Original, puis avec la construction du canal de Carillon, d'Ottawa à Montréal mais également par sa facilité d'accès. En effet, long de 1300 pieds, facile d'approche, sans bancs de sable pour obstruer, avec un entrepôt pour recevoir marchandises et bestiaux, il a été utilisé par les marchands de Hawkesbury. M. F.X. Lamoureux de Hawkesbury se chargeait de faire le transport de la marchandise avec voiture et chevaux pendant de longues années.

Le quai de L'Orignal et le canal Carillon-Grenville jouèrent un rôle de premier plan pour Hawkesbury dans l'amélioration du transport par eau, reliant cette ville avec les villages le long de la rivière menant à Ottawa ainsi que la route vers l'est conduisant à Montréal.

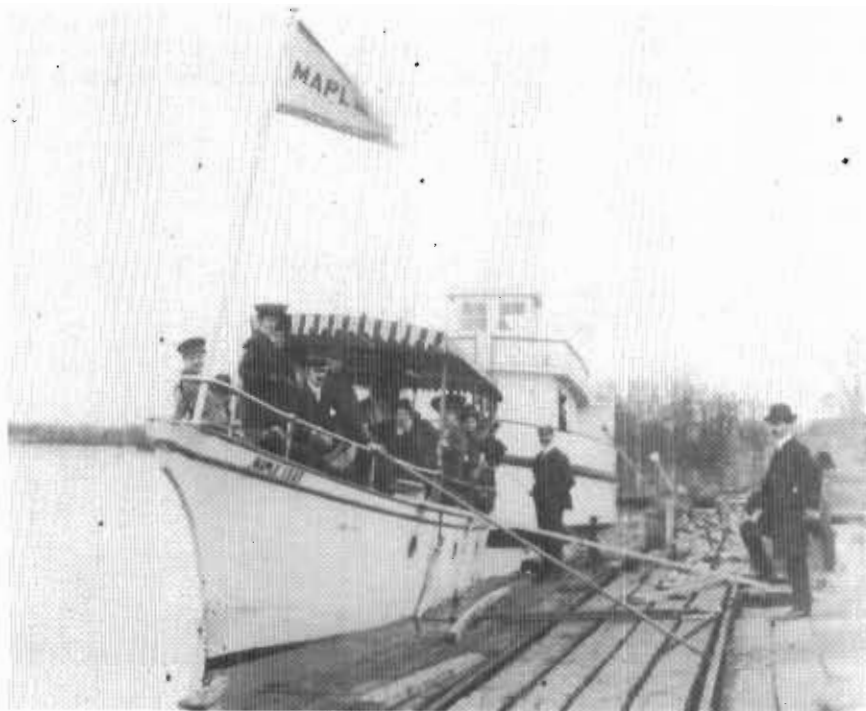


“Le quai de L'Orignal, long de 1300 pieds, permettait aux navires d'y accoster, de déposer voyageurs et cargaisons.



Hawkesbury a eu aussi un quai.

Parmi les voyageurs, on notait des Américains, des citoyens de Montréal et d'Ottawa qui, pour plusieurs, étaient en route vers “Les Sources” de Caledonia.



La cargaison des navires variait selon les besoins des commerçants: foin, animaux, épicerie, mélasse en tonneaux. Les marchands de Hawkesbury mettaient à profit le transport par charrette et chevaux établi par M. F.X. Lamoureux qui se rendait à L'Original pour l'arrivée des bateaux."

### G — Les chemins de fer

La querelle des chemins de fer, si on peut l'appeler ainsi, débuta vers les années 1848 pour se terminer soixante ans plus tard.

Tout à chacun voulait un service de chemin de fer qui s'étendrait de Montréal à Ottawa en passant par les villages, mais plusieurs municipalités étaient en désaccord sur le tracé que devait suivre le ou les chemins de fer, et certains problèmes surgirent au niveau des provinces (Ontario et Québec).

Un des projets mis de l'avant par l'entremise de Charles Platt Treadwell voulait le parcours suivant: de Lachine à Saint-Eustache, à Carillon, à Grenville, traversant la rivière Outaouais à l'île Stuther, et de là, à Hawkesbury, à Caledonia Springs, Paxton Creek, High Falls, Finch, pour se terminer à Prescott. Ce projet n'eut pas de suite.

Un autre projet, le "Northern Route", entre Montréal, Bytown, Perth et Kingston, demeura sur le papier.

Enfin, un premier chemin de fer, le Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, dont la voie se trouvait sur la rive nord ou québécoise, est approuvé et fait le lien entre Montréal et Calumet en 1875. Ce chemin de fer passe aux chemins de fer nationaux (CNR) en 1876.

En 1884, une charte est accordée à la compagnie de chemin de fer Vaudreuil-Prescott qui doit unir Vaudreuil et Ottawa en passant par les comtés de Prescott et de Russell. En 1887, le journal l'Interprète annonce que le gouvernement a décidé de contribuer un montant d'argent pour aider la construction de ce chemin de fer sur une distance de trente milles, soit de Vaudreuil à Vankleek Hill.

Ce projet prit plus de dix ans à se réaliser et fit couler beaucoup d'encre. Voici quelques détails qui illustreront les difficultés qui retardèrent sa réalisation.

En juillet 1889, la compagnie Vaudreuil-Prescott obtient un droit de passage pour sa route Vaudreuil-Rigaud.

En août 1892, la route est terminée entre Vaudreuil et Rigaud. C'est la partie Rigaud à Caledonia Springs qui offre des difficultés. Nous relevons ce passage pris de l'Advocate: "Between Rigaud and Caledonia Springs, the location of the route is the subject of conflicting opinion and interest. St-Eugène and Vankleek Hill urge its location through their thriving villages claiming that as the shortest and best route, whilst Pointe-Fortune, Hawkesbury and L'Orignal urge the railroad to go through their villages."

Plusieurs assemblées furent tenues de part et d'autres pour influencer la décision des autorités favorisant le passage à Vankleek Hill ou le passage Hawkesbury-L'Orignal. Des subsides ou bonis furent également votés: Pointe-Fortune, \$2,500; Hawkesbury-Est, \$3,000; le village de Hawkesbury, \$15,000; L'Orignal, \$5,000 et Longueuil, \$3,000.

En 1894, le CPR supplanta la compagnie Vaudreuil-Prescott et reçut l'assurance que la somme de \$100,000 lui serait versée à condition que les travaux commencent immédiatement.

De 1894 à 1897, correspondance, réunions, promesses, délais. Finalement, en mars 1897, apparaît une nouvelle disant que le CPR doit commencer les travaux dans quelques semaines et que d'ici à septembre prochain, le train pourrait se rendre à Alfred.

En 1908, la compagnie de chemin de fer Nord-Canadien avait l'autorisation de construire une voie ferrée entre Ottawa et Hawkesbury

d'où, plus tard, elle traversa à Grenville pour se rendre à Montréal par la rive nord de l'Outaouais. Le pont qui permettait au train de franchir la rivière entre Hawkesbury et Grenville et que l'on a toujours appelé "Pont des chars" était avant le pont "Perley" le seul moyen pour les piétons de se rendre à Grenville. Ce pont est disparu avec le projet du barrage de Carillon.



This picture of Canadian Northern engine No. 26 is taken from an original in the possession of Art Beal, 68 Adelaide Street north who kindly loaned it to "The

Post". The original picture belonged to Sir Sam Hughes and has his name written across the back of the mounted print.

The Great Northern Railway was granted a charter by the Quebec Legislature on March 30th, 1883 to construct a railway from St. Andrews East on the Ottawa River to Grand Piles on the St. Maurice River paralleling the St. Lawrence River from 20 to 25 miles inland.

It was built in bits and pieces according to availability of finances and took sixteen years to complete. The western terminus turned out to be Hawkesbury with a connection with the Canada Atlantic Railway and the eastern end at St. Tur with a connection via another short line to Que-

bec City. On October 24, 1900 the first through train was operated from Quebec City to Hawkesbury.

On August 11, 1899 the name was changed to the Great Northern Railway of Canada so as not to conflict with the Great Northern Railway in the U.S.A. A number of short lines were purchased and an entrance was had into

Montreal.

On May 2, 1903 the Canadian Northern Railway under MacKenzie and Mann secured control but kept the name until July 19, 1906 when the several short lines involved became the Canadian Northern Quebec Railway. In 1918 the

whole of the Canadian Northern system was absorbed into the Canadian National Railways.

Canadian Northern engine 26 illustrated above along with two others of the same type had been built in 1869 by the Baldwin Locomotive Co., Philadelphia for a railway in the U.S.A. In 1901 the Great Northern Railway purchased these three locomotives and numbered them Great Northern 25, 26 and 27.

In 1906 the Canadian Northern Railway re-numbered the engines of the Great Northern into their system and the three engines referred to above became Canadian North-

ern 26, 27 and 28, number 26 being the former Great Northern 25.

In November 1910 engine 26 was sold but the name of the purchaser is not recorded. It may have been a lumber company or a railway construction firm.

The picture may have been taken between 1906 and 1910 when the Canadian Northern Railway was amalgamating or extending its holdings in Quebec and the occasion was the first trestle over the bridge in the background which has the appearance of also being used as a roadway across the river with a walk for pedestrians on the side.

Cette compagnie fut absorbée par les chemins de fer nationaux CNR le 20 décembre 1918. Lorsque ces derniers prirent le contrôle de la voie du Grand-Tronc en 1923, ils se trouvaient à posséder deux routes qui unissaient Ottawa et Montréal. Vers 1930, pour fins d'économie, on suspendait la circulation sur la route Ottawa-Hawkesbury.



Depuis quelques années, l'ancienne voie ferrée qui desservait Glen-Robertson à Hawkesbury a été réutilisée pour desservir une industrie assez récente "Ivaco" située à l'ouest du village de L'Orignal.

La compagnie Canada-Atlantique qui passait à Alexandria s'amalgama en 1914 au chemin de fer Grand-Tronc. Celui-ci avait une gare au centre de la ville de Hawkesbury, près de la voie ferrée. En 1923, il abandonna cette gare et le service aux voyageurs lors de sa fusion avec les chemins de fer nationaux. Lorsque le C.N.R. prit le contrôle de la voie du Grand-Tronc, il se trouvait à posséder deux routes qui reliaient Ottawa à Montréal.



Il y eut également une ligne entre Hawkesbury et Glen Robertson, service qui a depuis été discontinué.”

Il y eut également la lutte entre la compagnie de chemin de fer Vaudreuil-Prescott et le C.P.R. pour l'obtention d'un subside de \$100,000 voté par le gouvernement Mowat. Le C.P.R. supplanta la compagnie Vaudreuil-Prescott et reçut l'assurance que la somme de \$100,000 lui serait versée à condition que les travaux commencent immédiatement.



En 1894, le chemin de fer en opération de Vaudreuil à Pointe-Fortune depuis trois ans, doit se continuer vers Ottawa selon les tracés approuvés par le gouvernement. Nous notons cependant un changement majeur au plan original: la route doit passer de deux à trois milles au sud de Hawkesbury et L'Orignal. Ainsi L'Orignal devra attendre encore de nombreuses années avant d'avoir sa propre ligne de chemin de fer.

De 1894 à 1897, correspondance, réunions, promesses, délais. Finalement, en mars 1897 apparaît une nouvelle disant que le C.P.R. doit commencer les travaux dans quelques semaines, et que d'ici à septembre prochain, le train pourrait se rendre à Alfred.

“En 1908, la compagnie de chemin de fer Nord-Canadien avait l'autorisation de construire une voie ferrée entre Ottawa et Hawkesbury d'où, plus tard, elle traversa à Grenville pour se rendre à Montréal par la rive nord de l'Outaouais. L'Orignal eut sa propre gare jusqu'en 1930, où pour fins d'économie, on suspendait la circulation sur la route Ottawa-Hawkesbury.”



Les raisons qui nécessitèrent l'abandon de la route Ottawa-L'Orignal-Hawkesbury par le C.N.R. furent la venue du transport de passagers par autobus et automobiles, le réseau de transport de marchandises par camions.

### **How the Railway came to Hawkesbury**

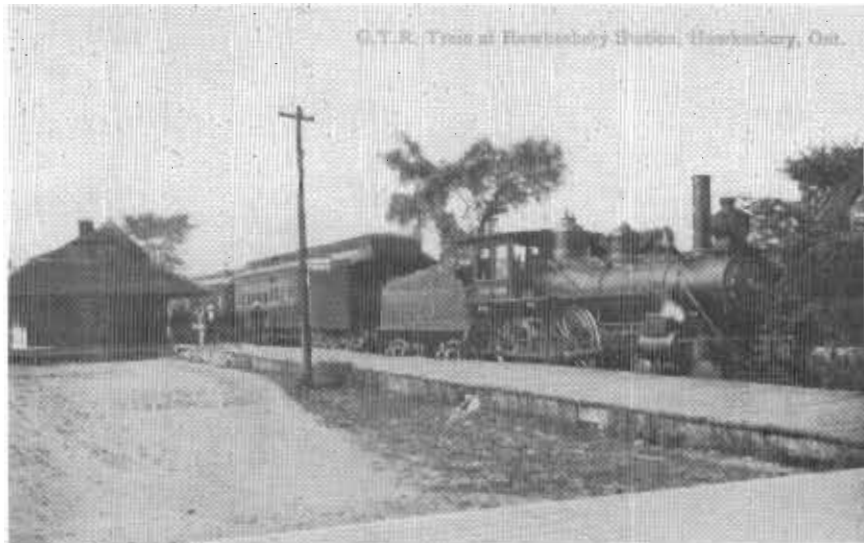
(contributed by J.V. Alexander)

Rails of the J.R. Booth-owned "Canada Atlantic Railway" (C.A.R.) opened for service to Hawkesbury from Glen Robertson on January 4, 1892. Booth had a 999-year lease on this 21-mile line of the Central Counties Railway before he completed it. Booth was the silent partner (money man) in the purchase of the Hamilton Mills, Hawkesbury, for \$1/2 million cash!

The pictured locomotive No. 6 "Ottawa" was one of six American 4-4-0's, all secondhand and all named on the C.A.R.'s initial motive power roster. Number 6, an 1875 ex B. & O. engine, was the youngest of the group. Acquired in 1882 she ran on the C.A.R., and after purchase of the C.A.R. System by the Grand Trunk, served the G.T. until scrapping in June 1907 at age 32 years. All Booth's locomotives were converted to coal from wood by 1885. Old No. 6 acquired air brakes and automatic couplers over the years.

The "21" mile branch, Hawkesbury/Glen Robertson, was included in the Grand Trunk's C.A.R. system purchase (after all, the 999-year lease had 986 years to go!) In 1923, the G.T.R. was merged into the Canadian National Railways.





The "21" mile spur is still in daily use. In passing, Number 6 (renumbered No. 10) served on the once-a-day train between James Bay Junction on the C.A.R. to Parry Sound Depot.

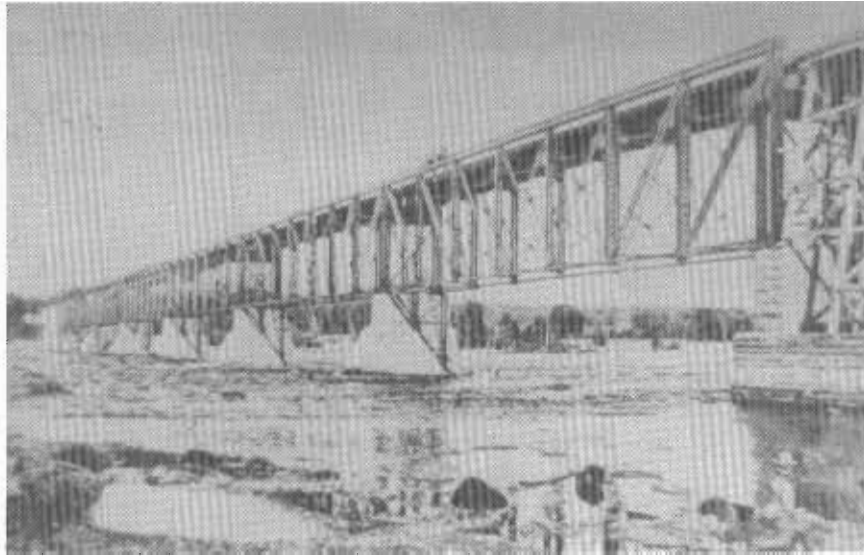
Booth purchased the Parry Sound Colonization Railway in 1891, (a 50-mile line from Scotia Junction towards Parry Sound) when it was out of finances, without 10 miles of steel laid, and completed it to Depot Harbour which had a fine, deep water sheltered natural harbour.

Pressured by Ontario to provide rail service to Parry Sound, he reluctantly built a spur some 6 miles long, and provided one train per day, round trip, using an old wooden combine lettered for the James Bay Railway, numbered 1 and locomotive No. 10.

At that time the lines were named Ottawa, Arnprior, and Parry Sound Railway, owned by Booth and later incorporated into the C.A.R.

#### **The Hawkesbury-Grenville Railway Bridge & Trestle**

Well subsidized with a \$52,000 federal subsidy from the Laurier Government, this bridge and trestle were essential to the Great Northern Railway of Canada's linking up with J.R. Booth's Canada Atlantic Railway, with its access to the U.S.A. South, Ottawa and on to Depot Harbour on Lake Huron to the West, and interchange agreements via the Grand Trunk to Eastern Canada.



Built from Grand Piles, P.Q. (with working rail access to Quebec City) up the St. Maurice River, the charter's initial western terminus was St. Andrew's East on the North River near its confluence with the Ottawa. A sort of "dead end", cargo-wise. When Booth's C.A.R. reached Hawkesbury in 1892, the G.N.R.C. changed direction to reach Hawkesbury and link up to the C.A.R. tracks.

Completed (circa) 1900, the bridge crossed from the high bluffs at Grenville over the Grenville Canal and the river 85 ft. above mean river level on a multi-spurred steel truss bridge, seated on the stone piers to the south bank at Hawkesbury some 3,768 ft. distant. There, the rails were supported on timber trestling, crossed Main Street East and abutted on a long curved embankment (later concrete used in part) to Higginson Street and west along Higginson Street to the C.A.R. tracks and yard.

#### **H — Service d'autobus et de taxis**

Le premier service d'autobus régulier fut établi de Rockland à Ottawa, puis de Hawkesbury à Rockland et Ottawa. Nommé le "Colonial Coach Line", ce service desservit pendant des années les villes et villages le long de la rivière Ottawa côté sud, puis les deux côtés de la rivière.

Aujourd'hui, ce service qui s'appelle "Voyageur" fait la navette plusieurs fois par jour de Montréal à Ottawa et sillonne également les deux provinces de Québec et d'Ontario.

Il y eut également un service d'autobus reliant la ville de Hawkesbury à la gare CPR près de Vankleek Hill. John Larivière de Hawkesbury qui établit ce service avec voitures et chevaux (surtout en hiver), employa par la suite autobus et automobiles. Il s'occupait également du courrier destiné à Hawkesbury, L'Orignal vers les années 1920-1940.

Lors de la guerre 1939-45, une usine de munition s'établit à Brownsburg, et les employés (des jeunes filles surtout) voyageaient par autobus (Legault Bus Line) ou en taxi de Hawkesbury à Brownsburg.

Un autre service fut mis à la disposition des voyageurs entre Hawkesbury et Cornwall (Legault Bus Line).

## **I — La poste**

Les plus anciens bureaux de poste de la région sont ceux de Vankleek Hill et de L'Orignal et datant de 1827 à 1830.



*Ancien bureau de poste, angle des rues Principale et Atlantique.*



“La poste était transportée par bateau et à cheval, en été, et par traîneau, en hiver. En 1855, le ministère des Postes demande des soumissions pour établir un service régulier entre Ottawa et Carillon pour la période de temps où la navigation devenait impossible. Voici le service que l'on exigeait des soumissionnaires: le parcours de 79 milles devait se faire à une vitesse minimum de cinq milles à l'heure. A tous les jours, sauf le dimanche, le départ d'Ottawa devait se faire à 4 heures du matin. En passant par Cumberland, Clarence, Plantagenet, Caledonia Springs, L'Orignal, Hawkesbury, Petit-Rideau et Pointe-Fortune, où, à chaque bureau de poste, il devait faire le service du courrier, le postillon devait arriver à Carillon à 7 heures de la soirée du même jour. Pour le retour, il suivait la même route et partait de Carillon peu après 7 heures de la soirée, ou plus précisément immédiatement après l'arrivée du courrier venant de Montréal et de Grenville, il devait arriver à Ottawa le lendemain à midi, soit 17 heures plus tard. Le contrat était pour quatre ans. Depuis, chargements par train à Vankleek Hill, puis livraison à Hawkesbury-L'Orignal. Améliorations: facteurs, code postal, machine à assortir.

### **Le téléphone**

Le téléphone est apparu à Hawkesbury en 1890, mais ce service était très limité dans ses heures d'opération et n'atteignait que Montréal et Ottawa. En plus, c'était la première centrale locale qui recevait les appels de L'Orignal et de Vankleek Hill. (voir page 27 de L'Orignal 1876-1976).

## Les bureaux du Bell à Hawkesbury

Nous retrouvons dans les nouvelles publiées par l'Advocate les renseignements suivants:

Le 29 janvier 1890: "A branch of the telephone line running through Hawkesbury has been extended to the Hawkesbury Lumber Co's office at the mills. It is proposed to run a circuit connecting the villages of L'Original, Vankleek Hill and Hawkesbury".



Le 20 août 1890. "Telephone communication is now established between L'Original, Hawkesbury and Vankleek Hill and the cities through the Bell Telephone Co. L'Original has 17 subscribers, Hawkesbury 13 and Vankleek Hill 15. Mr. Felix Millette is the local agent in L'Original and is also responsible for the maintenance of the line in the area".

Tirées d'un annuaire téléphonique de 1890, ces quelques instructions illustrent assez bien les communications téléphoniques de cette époque: "Tenez-vous face au transmetteur, la bouche à une distance de deux pouces de l'ouverture. Parlez naturellement, distinctement et lentement.

"Si le transmetteur est en dérangement, vous pourrez parler dans le récepteur. Lorsque, pendant une conversation, il vous faut temporairement laisser le téléphone, l'abonné à l'autre bout du fil devra tenir le récepteur à son oreille afin d'empêcher que la communication ne soit coupée au bureau central. Ne sonnez pas en revenant sur la ligne".

“En aucun temps, la communication ne sera établie pendant un orage électrique”.

“Veuillez sonner lorsque la conversation est terminée. Autrement votre ligne donnera le signal d’occupation”.

En plus du poste de gérant local de L’Original, M. Félix Millette s’occupait aussi du service de réparation des lignes locales et interurbaines de la région. Il devait fournir son cheval et payer ses propres dépenses de voyages. Son salaire au début était de \$25.00 par mois.

C’est en juin 1961 que s’est opérée la conversion aux téléphones automatiques à cadran.

En 1890, un marchand général de Hawkesbury du nom de Costello a été nommé premier gérant local de la Compagnie de Téléphone du Canada. D’un bureau qu’il avait aménagé dans son magasin, les clients pouvaient appeler à Montréal, à Ottawa, à L’Original et à Vankleek Hill. Hawkesbury a été ainsi un bureau d’interurbain pendant un an.

Un tableau de 47 commutateurs pour lignes d’interurbain permettait au public d’utiliser le téléphone une heure par jour, de sept à huit heures du matin. On comptait en 1891 cinq abonnés. J.G. Higginson, la compagnie Hawkesbury Lumber, H.W. Lawlor, avocat, B. McManus, propriétaire de l’hôtel Ottawa House, aujourd’hui Bridge Inn, et D. Doyle.

En 1938, le système à magneto (manivelle) a été remplacé par le système à batteries qui resta en usage jusqu’en 1954, date où le téléphone automatique fut inauguré.

En 1970, quelque 6500 téléphones listés dans le bottin téléphonique desservent Hawkesbury, Grenville, Chute-à-Blondeau, Pointe-au-Chêne, Calumet.

N.B. : The following is a contribution by Miss G.C. Dunn, local representative and chief operator.

#### Fact Sheet — Hawkesbury, Ontario

APRIL 29, 1880

— The Bell Telephone Company of Canada was incorporated.

— The first standard telephone of the Bell Telephone Company of Canada, and the one in most common use in the 1880’s, consisted of three boxes mounted one above the other on a board attached to the wall. The top box contained the magneto generator which the caller cranked to ring the central switchboard. The receiver also hung from this box. The

middle box held the Blake transmitter mouthpiece, invented by Francis J. Blake in 1878, and the lowest box held the wet battery which supplied the "talking current".

1881 — James G. Higginson was the first resident of Hawkesbury on record to make inquiries regarding the purchase of a Bell telephone and the construction of a private line. Although there is no evidence that he ordered service at that time, he did purchase a wall telephone equipped with a Blake transmitter for use on a private line in 1887.

1887 — A long distance line was erected from Montreal to Ottawa through Hawkesbury and a Test Station was established there. The test instrument was placed in the store and care of M.J. Costello. He was responsible for locating and seeing to the repair of interruptions along the Montreal-Ottawa line. He had to test the line for possible transmission difficulties every morning.

Mr. Higginson applied for the position of Bell Agent at Hawkesbury but was advised that it was not yet the Company's intention to establish an office there for the purpose of general business by telephone. Until a stronger or improved telephone connection could be established between Montreal and Ottawa, each way station (i.e. Hawkesbury) admitted to the line reduced its working capacity and quality of transmission. (Mr. Costello, however, was allowed the occasional use of the long distance line on personal business as of February 1888).

1890 — On January 14th, Mr. Costello was appointed as the Company's Local Manager at Hawkesbury and opened a toll office there for the transaction of business between the hours of seven and eight a.m. daily. A No. 47 toll or long distance switch (board) was installed in Mr. Costello's store and a line was strung from there to the Hawkesbury Lumber Company Mill. Although the service was established specifically for the lumber company, it was available to any other party demanding long distance connections during that hour. Calls could be placed to Ottawa and Montreal over a newly improved metallic line and, also, to L'Orignal and Vankleek Hill over a newly constructed long distance line.

Sometime in the early 1890s, Mr. Higginson (who was in charge of the post office and telegraph office, and owned a general store) persuaded four other prominent businessmen to make up the required minimum of five subscribers necessary to obtain local telephone service at Hawkesbury. These included Mr. Higginson, D. Doyle, B. McManus, H. Lawlor and the Hawkesbury Lumber Company. However, there is no evidence that a local telephone exchange was established at that time.

1895 — A No. 1 Standard magneto switchboard was installed at Hawkesbury by W.D.V. Earle, the Local Manager at Lachute and Plant Inspector for the surrounding district, including Hawkesbury.

April 9, 1896 — John Beckham was appointed Local Manager at Hawkesbury and the exchange was located in his boot and shoe store.

May 1897 — Hawkesbury's list of 19 subscribers was published in the directory for the first time.

DISTRICT OF EASTERN ONTARIO — MAY 1897

17 Bank of Ottawa _____	J. Hood, mgr.
15 Canada Atlantic Ry _____	Station
22 Costello, M.J. _____	General Store
24 Duncan, A. _____	Drug Store
3 Ewing, Wm. _____	Physician
9 Hawkesbury Lumber Co. _____	Office
8 Hawkesbury Milling Co. _____	Grist Mill
4 Higginson, J.G. _____	P.O., Tel. Office & General Store
13 Higginson, J.W. _____	Planing Mill, & Co.
10 Lawlor, Capt. Wm. _____	Forwarder
7 Lawlor, H.W. _____	Barrister
14 Le Brocq Bros. _____	General Store
6 McManus, B. _____	Hotel (Ottawa House)
25 Montgomery, W.R. _____	Drug Store
12 Morrow J. _____	C.P.R. Ticket agent
16 Murray, J.C. _____	Residence
18 Ross, Thos. & Sons _____	General Store & Cheese
19 Taillon, Louis _____	Hotel (Canada Atlantic) (Royal Hotel)
5 White, H. _____	Sash & Door

1899 — A calculagraph was added to Hawkesbury's central office equipment. This machine was used for recording the elapsed time on long distance or toll calls.

By this time, long distance telephone equipment was available to Hawkesbury's subscribers. The "Long Distance" magneto telephone, developed in the 1890s, was so called because it offered better transmission over greater distances than the earlier Blake telephone.

1900 — Transmission between Vankleek Hill and Hawkesbury was improved when that long distance line was made metallic.

1903 — Another long distance line was erected between Hawkesbury and Vankleek Hill.

Telephone service was available to subscribers from 7:30 a.m. to 8:30 p.m. on weekdays and holidays, and from 10 to 11:30 a.m. and 2 to 4 p.m. on Sundays.



1910 — A long distance line was erected between Montreal and Hawkesbury.

1911 — Hawkesbury subscribers were offered continuous 24-hour service and their toll-free calling area was extended.

#### TELEPHONE GAZETTE, SEPT.-DEC. 1911

##### Notes from the field

##### Eastern Division

##### District No. 5

Hawkesbury now furnishes continuous service. The satisfactory service our Local Manager has given in the past has resulted in such increase in his subscribers list that he has been warranted in giving this service. As L'Orignal and Vankleek Hill are intimately connected with Hawkesbury, inasmuch as there is free interchange of exchange service between subscribers of the three offices, it may be of interest to the Gazette to know, that party lines carrying 45 additional subscribers have been constructed in connection with Vankleek Hill and L'Orignal exchanges. The free territory between these three exchanges now comprises Hawkesbury, Vankleek Hill, L'Orignal, Cassburn, MacAlpine, Chute-à-Blondeau, Calumet, Stonefield, Greece's Point and Grenville.

Hawkesbury's first night operator was a 12-year old boy named Albert Steele, and his successor, Harry Pulford, was about the same age. According to Miss G.C. Dunn, Local Representative and Chief Operator at Hawkesbury in 1946: "It was a familiar sight to see young Harry trudging along about 8 p.m. to the telephone office with a cat and a pint of milk under one arm and his school books under the other —the cat for company and possible commando against any stray rat that might be roaming around. His shift was 8 p.m. to 8 a.m. and he received the magnificent salary of \$10.00 per month."

Staffing the Hawkesbury exchange was often a family affair, some early employees included: Gladys, Dorcas and Irene Harding; Pat Tierney; Ella and Eva McLaughlin; Clara and Eva Timbers; Azilda and Rosa Roy; Sadie and Geraldine Dunn.

1912 — A long distance line was erected between Hawkesbury and Ottawa.

1913 — Miss C.V. Beckham succeeded her father as Bell's Local Manager at Hawkesbury.

A long distance line was erected between Hawkesbury and Greece's Point.

1914 — Another long distance line was erected between Montreal and Hawkesbury.

In April's directory, the central office's address (Main Street) was listed for the first time.

1917 — H.F. Bender was appointed Local Manager and the address was still listed as Main Street. As far as we know the Bell office remained in the old boot and shoe store, previously run by John Beckham and later by his daughter.

1919 — Bell moved the telephone exchange to the opposite side of Main Street, next door to the King Edward Hotel. The exchange had expanded considerably since the old single-position Standard switchboard had been installed in the mid-1890s. Central office equipment now included an improved switchboard (No. 1240 magneto) with two local positions and one toll position.

G.R. Van Dusen was appointed Local Manager and Rita M. Saucier as Local Representative. Miss Saucier was also Hawkesbury's Chief Operator.

1920 — W.D.V. Earle was appointed Manager at Hawkesbury, Miss Saucier remained as Local Representative and Chief Operator. Mr. Earle was the same gentleman who had installed the old Standard switchboard in Hawkesbury's telephone exchange in 1895.

1922 — Miss Saucier received praise for her heroic actions during a Hawkesbury fire by staying by her post while the fire destroyed the adjoining buildings.

1923 — Bell's staff at Hawkesbury included: Miss K.M. Bradley, Miss E. Timbers, Miss Durocher, Miss D.E. Harding, P.F. Tierney and F.A. Bender.

Another Hawkesbury operator, Miss M.F. Durocher, was praised for her heroic actions in Bell's in-house magazine:

#### **THE BLUE BELL — June 1923**

##### **Miss M.F. Durocher**

Then from Hawkesbury comes the story of Miss M.F. Durocher who stuck to her post while fire raged on the floor above and served till warned by the wire chief, she left the building but a moment before it practically collapsed.

After this fire, the exchange was moved to temporary quarters and, for a time, working conditions were evidently far from ideal. However, the operators' spirits apparently remained undaunted.

### **THE BLUE BELL — January 1924**

#### **We Get Them Right Along**

Every month we receive complimentary letters about the good service our operators are rendering. These are not confined to one section but come from all over our territory.

The latest come from Mr. Geo. J. Manson, of Manson's Limited, Hawkesbury, Ont. He says:

"While I am writing you I wish to congratulate you on the splendid service we have from the girls in the Hawkesbury Exchange. Their long distance service particularly leaves nothing to be desired."

This is certainly gratifying when one considers that the Hawkesbury girls are working under difficult conditions. Their switchboard is in temporary quarters, and not very pleasant ones at that, due to the fire last spring. It is expected that the regular exchange will be in service this month so we may expect even greater things from Hawkesbury.

1924 — Miss D.E. Harding was appointed Local Representative and Chief Operator.

1927 — Miss K.M. Bradley was appointed Local Representative and Chief Operator.

October 22, 1928 — Bell opened their new exchange in rented quarters at 101 Main Street. A new larger magneto switchboard replaced the old. The Central office was now equipped with a No. 105B switchboard with 5 positions - 2 local, 2 toll and 1 combined. The public was invited to visit the new "modern" exchange where everything was "up-to-date" - fittings, furniture and accommodations.

1932 — Bell began an extensive program involving the reconstruction of their outside telephone plant and the addition of telephone cable facilities. The program was expected to eliminate potential hazards which might result from the proximity of telephone lines, to improve transmission, and to afford for the provision of service to an ever-increasing number of subscribers.

1938 — Hawkesbury — THE ECHO — June 3, 1938

NEW TELEPHONE DIRECTORY  
CLOSES TO PUBLIC ON  
SATURDAY, June 11th

*Your new telephone directory goes to press very shortly.*

*This book to be mailed subscribers about the middle of July, will contain all the telephone numbers which have been changed to meet the requirements of the new common battery telephone system soon to serve Hawkesbury.*

*Should you wish to make any additions or changes in your present listings, please notify us before Saturday, June 11th.*

J. C. N. Cochrane  
Manager

JULY 13, 1938 — Hawkesbury's telephone system was converted from a magneto to a common battery operation. With the energy necessary to generate transmission centralized at the exchange, subscribers no longer had to crank their telephone to "ring-up" the operator. Picking-up the receiver would automatically signal the operator. The central office was equipped with a No. 12 common battery switchboard with 3 positions.

**Hawkesbury — THE ECHO — July 8, 1938**  
**Change in Hawkesbury Telephone System**

At 7 o'clock next Wednesday morning, the Hawkesbury telephone system will be changed as if by magic from magneto to common battery operation. From that time on, it will no longer be necessary for local telephone subscribers to use the hand ringer when placing calls. With the new system, lifting of the receiver automatically signals the operator that a connection is wanted and a corresponding disconnect signal is flashed on the switchboard when the receiver is replaced on the hook.

The actual changeover is expected to take only a few minutes, according to Manager J. C. N. Cochrane of the Bell Telephone Company. "At a given signal", Mr. Cochrane said, "connection will be severed with the present magneto switchboard and as quickly as the small blocking tools, known as "picks", are pulled out of the new exchange equipment the new switchboard will be in operation."

Mr. Cochrane expressed the hope that local subscribers will cooperate in making the change by refraining from placing unnecessary (curiosity) calls. "Although the cutover is scheduled at a time when traffic is usually at a low ebb", the Bell Manager said, "our experience in previous conversions shows that the volume of curiosity calls placed

after the change is made is sometimes so heavy that the service suffers as a result. A curiosity call closes a line that may be required for a more important connection."

Another point stressed by the Bell Manager is the importance of checking telephone number before calling, after the change is effected. The conversion makes necessary the changing of many local telephone numbers and unless subscribers check the number they propose to call, in the new directory, a lot of "wrong numbers" will result. The prompt revision of desk lists and advertising media on which telephone numbers are displayed will help to avoid confusion.

1942 — Another position was added to the switchboard to handle a heavy increase in telephone traffic.

1945 — Miss G.C. Dunn was appointed Local Representative and Chief Operator.

Two more positions were added to the switchboard, one in 1946 and the other in 1948.

September 26, 1949 — Bell moved its Business Office to rented premises at 64 Main Street West in order to provide space in the exchange building, 101 Main Street, for additional equipment. (In fact, 5 more positions were added to the switchboard, two in 1950 and 3 in 1952, for a total of 11 positions).

January 1950 — For the first time, a separate telephone directory was published for Hawkesbury and the surrounding district.

**Hawkesbury — THE ECHO — November 18, 1949**  
A separate  
Telephone Directory  
for  
Hawkesbury  
and District

To keep pace with the steady increase of telephones in this area, the new Hawkesbury telephone directory to be published early in the new year will contain listings for the following exchanges only:

Alfred	L'Orignal
Bourget	Metcalfe
Carlsbad Springs	Navan
Casselman	Plantagenet
Clarence Creek	Riceville
Embrun	Rockland

Fournier  
Hawkesbury

Russell  
St-Eugene

Vankleek Hill

#### YELLOW PAGES WILL BE PROVIDED FOR HAWKESBURY

All other listings formerly included in the Hawkesbury directory will be published in a separate book for Buckingham and vicinity. These changes represent another step in our continuing program designed to give you more and better telephone service.

October 1951 — Bell purchased land for construction of a dial exchange at the corner of James and Regent Streets.

September 12, 1954 — The new two-storey dial exchange was cut into service at Hawkesbury. A new 2 letter - 5 digit numbering system was introduced along with the conversion to dial and the new Hawkesbury exchange name was MELrose 2. (A typical telephone number was hence: MELrose 2-4499).

#### Hawkesbury — TELEPHONE NEWS — August 1954

Dial Service  
Starts Sept. 12  
in Hawkesbury

Mark down Sunday, Sept. 12, as a date to remember. Early that morning, you'll start dialing your calls in Hawkesbury - using new telephone numbers.

The new numbers will all include an exchange name and five figures. Your full number should always be used for out-of-town calls and in all printed matter, such as advertising or letterheads. But on local calls you'll just need to dial the five figures.

A new telephone book listing the new numbers will be delivered shortly before the change. Start using it - and your dial telephones - on Sunday, September 12.

#### Local Calling with L'Original

Starting September 12, long distance charges will be eliminated on calls between Hawkesbury and L'Original. Here's the way you'll make them:

From Hawkesbury, dial the figure "5" and give the operator the L'Original number you want.

From L'Orignal, just give the operator the Hawkesbury number you want.

Extended Area Service (E.A.S.) between L'Orignal and Hawkesbury was introduced at the same time as dial service. E.A.S. meant that long-distance charges on calls in both directions were eliminated. These new local or toll-free calling privileges also applied to calls between L'Orignal and the five communities served by the Hawkesbury exchange. These five centres, which also obtained dial service on September 12, included: Grenville, Grenville Bay, Calumet, Chute-à-Blondeau and Pointe-au-Chêne.

1955 — Bell began an extensive cable construction project to increase and improve telephone service in the Hawkesbury exchange.

1958 — Bell opened a new garage and work centre in rented premises at 284 Cameron Street.

1968 — By this date, Extended Area Service had made toll-free calling available between Hawkesbury and L'Orignal, Alfred, St. Eugene and Vankleek Hill.

November 5, 1972 — The introduction of Direct Distance Dialing (D.D.D.) to Hawkesbury and the surrounding municipalities enabled subscribers in those areas to dial their own long distance calls without operator assistance. It was no longer necessary to keep an operating staff at Hawkesbury. Henceforth, those calls still requiring operator assistance would be intercepted by Ottawa operators. Thus, the central exchange at Hawkesbury was closed and the building was used as a storage center by the Company. Hawkesbury and vicinity also obtained a new area code 819 (to replace 613). Hawkesbury's area code as of 1984 is 613.

**Ottawa — LE DROIT — August 16, 1972**  
**Pour implanter l'interurbain automatique**  
**Bell Canada fermera sa centrale de Hawkesbury, le 5 novembre**

Hawkesbury — La centrale téléphonique de la Bell Canada, à Hawkesbury, fermera ses portes le 5 novembre prochain, à la suite de l'implantation dans ce secteur d'un service d'interurbain automatique.

Cette mesure touche 31 téléphonistes. Toutefois, les autorités de la compagnie leur ont offert des emplois à Ottawa, en assumant une partie des frais de déménagement. Un porte-parole de Bell Canada a précisé que quatre ou cinq téléphonistes avaient déjà accepté cette offre, tandis que quelques autres ont choisi de prendre leur retraite.

Les locaux occupés par la centrale, sur la rue Régent, serviront désormais à l'entrepôt du matériel de la compagnie. On note que le centre de travail de Bell Canada, sur la rue Cameron, n'est pas touché par cette décision. Ainsi, les 15 hommes qui travaillent présentement à l'installation et à l'entretien des services téléphoniques conserveront tous leur emploi.

#### **Interurbain automatique**

Le nouveau service offert aux abonnés de Hawkesbury et de la région leur permettra d'avoir accès à l'interurbain sans passer par l'intermédiaire des téléphonistes. Dans les cas où l'abonné désire obtenir l'aide d'une téléphoniste, l'appel sera pris en charge par la centrale d'Ottawa.

La fermeture de la centrale de Hawkesbury permettra aux résidents de Hawkesbury, Vankleek Hill, L'Orignal, Saint-Eugène, Alfred et Plantagenet de bénéficier de l'interurbain automatique. Les deux dernières localités pourront compter sur ce service à partir du 15 octobre; dans les autres cas, il entrera en vigueur le 5 novembre.

1977 — Automatic Number Identification (A.N.I.) went into effect on individual and two-party lines.

#### **AUTOMATIC NUMBER IDENTIFICATION**

#### **A.N.I. SPEEDS YOUR LONG DISTANCE CALLS**

#### **For Individual and Two-Party Lines**

Starting June 17, your telephone number will automatically be recorded when you dial your own long distance calls. New equipment being installed in the Hawkesbury-Grenville switching centre means that the operator will no longer have to ask for your telephone number. Just dial the required digits, and in a few seconds, the call will go through. This equipment applies to customers with individual or two-party line service ONLY. If you have rural-line service, you will still be required to give your telephone number on direct-dialed calls.

#### **Bell Canada**

The former dial exchange building on Regent Street currently serves Bell as a mobile telephone base station.

December 31, 1981 — As of this date there were 9,967 telephones in service at Hawkesbury.



## HAWKESBURY, ONT.

### TELEPHONES IN SERVICE — DECEMBER 31

YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL
1897	19	1926	363	1954	2,557
1898	17	1927	404	1955	2,945
1899	19	1928	422	1956	3,135
1900	27	1929	432	1957	3,441
1901		1930	448	1958	3,638
1902	42	1931	479	1959	3,845
1903	56	1932	452	1960	4,075
1904	60	1933	439	1961	4,253
1905		1934	434	1962	4,513
1906	75	1935	429	1963	4,745
1907	74	1936	459	1964	4,930
1908	82	1937	488	1965	5,127
1909	80	1938	511	1966	5,319
1910	81	1939	515	1967	5,615
1911	94	1940	542	1968	5,870
1912	111	1941	580	1969	6,227
1913	134	1942	605	1970	6,460
1914	152	1943	608	1971	6,738
1915	159	1944	645	1972	7,294
1916	166	1945	764	1973	7,626
1917	178	1946	922	1974	8,181
1918	185	1947	1,188	1975	8,257
1919	224	1948	1,431	1976	8,755
1920	251	1949	1,667	1977	9,018
1921	247	1950	1,954	1978	9,307
1922	260	1951	2,092	1979	9,634
1923	267	1952	2,262	1980	9,894
1924	306	1953	2,375	1981	9,967
1925	345				

### Les journaux

Depuis la fondation de la ville de Hawkesbury, plusieurs journaux, publiés tant en langue anglaise que française, y ont vu le jour et sont disparus depuis. Mentionnons THE STANDARD, en 1903. En 1932, Louis Auger, député libéral à Ottawa de 1926 à 1929 et maire de la ville de Hawkesbury en 1936-37, publia quelques numéros d'un journal en langue française qui portait le nom de LE PEUPLE. Ce journal était imprimé à l'imprimerie l'Interrogation de Rigaud, Qué. En 1938, le curé J.R. Guindon publia son BULLETIN PAROISSIAL qui revêtait le format d'un

journal, et, vers 1940-41, Dorius Séguin et Gérard Paquette publièrent un seul numéro d'un journal imprimé à Cornwall et portant le nom de LA VICTOIRE. M. Laurent Cyr, de Beauharnois, publia LE/THE GUIDE, un journal gratuit et bilingue, presque à toutes les semaines entre 1977 et 1981. À part Le Moniteur et The Echo, de même que l'Express et Le Carillon, c'est ce journal qui fut publié le plus longtemps à Hawkesbury. Son directeur fut pour la plupart du temps M. Pierre Brault qui devint plus tard directeur du journal L'EAU VIVE de Régina en Saskatchewan.

### **Le "Hawkesbury Post"**

Dans ses notes, James Donaldson un historien amateur de Hawkesbury, rapporte l'existence d'un autre journal. Il s'agit du Hawkesbury Post publié vers 1895. Établi sur la rue James à Hawkesbury, le journal eut comme imprimeur un certain M. Moon qui avait déjà exercé son métier au Lachute Watchman et au Eastern Ontario Review à Vankleek Hill.

### **The Echo - Le Moniteur**

Monsieur J. Hector Laurin, et plus tard, tour à tour, ses fils Eugène et Henri, de même que la veuve d'Henri, Margaret Clark-Laurin, publièrent les journaux THE ECHO en anglais et LE MONITEUR en français, de 1908 à 1957. L'imprimerie du Moniteur était située où est aujourd'hui le magasin Kastner's, rue Principale, dans une petite bâtisse à un seul étage, en bois. Celle-ci tremblait de tous ses membres, une fois par semaine, le jeudi, quand le journal était imprimé sur la grosse presse. C'était également dans une vitrine du Moniteur que des générations d'élèves allaient voir, vers le milieu du mois de juillet, s'ils avaient "passé" leur classe d'entrée.

En 1954, le feu ravagea l'imprimerie et les bureaux du Moniteur et The Echo, et Henri Laurin déménagea la grosse presse qui avait été sauvée du sinistre à son Imprimerie Prescott & Russell. Les journaux Le Moniteur et The Echo devinrent la propriété d'André Paquette, propriétaire du Carillon. En 1961, la grosse presse reprit le chemin de Hawkesbury et fut installée et opérée au 176 Atlantique, là où est encore situé Le Carillon. Cette presse fut vendue pour la ferraille vers 1966-67.

### **Le Discount — Le Hawkesbury Express**

Le MONITEUR et THE ECHO furent fusionnés avec le journal HAWKESBURY DISCOUNT, lequel servait de véhicule publicitaire pour le magasin Rozon Discount Foods de Noé Rozon et ses fils, Marcel et Maurice. Quelques années plus tard, Marcel Rozon, maintenant le seul

# LE MONITEUR

POUR DIEU ET LA PATRIE

1947, N. 10

1947, N. 10

1947, N. 10

## LE MOULIN DE HAWKESBURY Ouvre ses Portes du 17 au 20 Juin

LA C. I. P. FOURNIRA À  
L'ÉQUIPEMENT DU  
TERRAIN DE JEUX  
POUR LES ENFANTS

Le Comité Inter-Paroissial (C. I. P.) de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

### HAWKESBURY EST FIER DE SES INDUSTRIES



LE PUBLICITÉ À VI  
SITER LE MOULIN ET  
LES LABORATOIRES  
DE RECHERCHE DE  
LA COMPAGNIE

La Compagnie de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

### CETTE ANNEE MARQUE LE 10<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DE L'USINE DE LA C. I. P. A HAWKESBURY

Le Comité Inter-Paroissial (C. I. P.) de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

Le Comité Inter-Paroissial (C. I. P.) de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

Le Comité Inter-Paroissial (C. I. P.) de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

R. J. CULLEN



M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

#### PROGRAMME NATIVE DE JEUX NATIVE DE JEUX

Le Comité Inter-Paroissial (C. I. P.) de Hawkesbury, qui a pour but de promouvoir le bien-être matériel et spirituel de la communauté, a l'honneur d'annoncer que le terrain de jeux pour les enfants, situé à l'extrémité sud-ouest de la paroisse, sera équipé de matériel approprié par la C. I. P. de Hawkesbury. Les parents sont priés de faire connaître leurs suggestions et leurs besoins à l'adresse suivante : M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

CARL RIGDEN



M. J. Cullen, Secrétaire, 100, rue St-Jacques, Hawkesbury, P. Q.

# THE ECHO

Vol. XXXIII, No. 24

WEDNESDAY, JUNE 17, 1936

1225-1235-1245

## HAWKESBURY MILL HOLDS OPEN HOUSE June 17-20

**CITY WILL INSTALL  
LAVERBUND EQUIP-  
MENT ON MUNICIPAL  
PARK**

The city of Hawkesbury is planning to install a laverbund machine on the municipal park. This machine is a type of laundry mangle which is used for pressing clothes. It is a large machine which is operated by hand. The city is planning to install this machine on the municipal park as a part of its program to improve the park. The machine is expected to be installed in the near future.

### HAWKESBURY, PROUD OF ITS INDUSTRIES



**PUBLIC INVITED TO  
TOUR MILL AND  
COMPANY REFRIG-  
ERATOR  
PLANT**

The Hawkesbury Mill Company is proud of its industries and is inviting the public to tour the mill and the company refrigerator plant. The mill is a large industrial complex which produces flour. The refrigerator plant is a large industrial complex which produces ice cream. The company is proud of its products and its facilities. The public is invited to tour the mill and the refrigerator plant on June 17-20.

### CIP'S HAWKESBURY MILL MARKS 50TH ANNIVERSARY THIS YEAR

The Hawkesbury Mill Company is celebrating its 50th anniversary this year. The company was founded in 1886 and has since then become one of the largest and most successful flour mills in the world. The company is proud of its long history and its commitment to quality. The 50th anniversary is being celebrated with a series of events, including an open house on June 17-20.

The Hawkesbury Mill Company is a leading manufacturer of flour. The company's products are sold in many parts of the world. The company is committed to providing high-quality products and excellent customer service. The 50th anniversary is a significant milestone for the company and its employees.

The Hawkesbury Mill Company is a family-owned business. The company's success is due to the hard work and dedication of its employees. The company is committed to providing a safe and healthy work environment for all its employees. The 50th anniversary is a testament to the company's long history and its commitment to excellence.

**R. J. CULLEN**



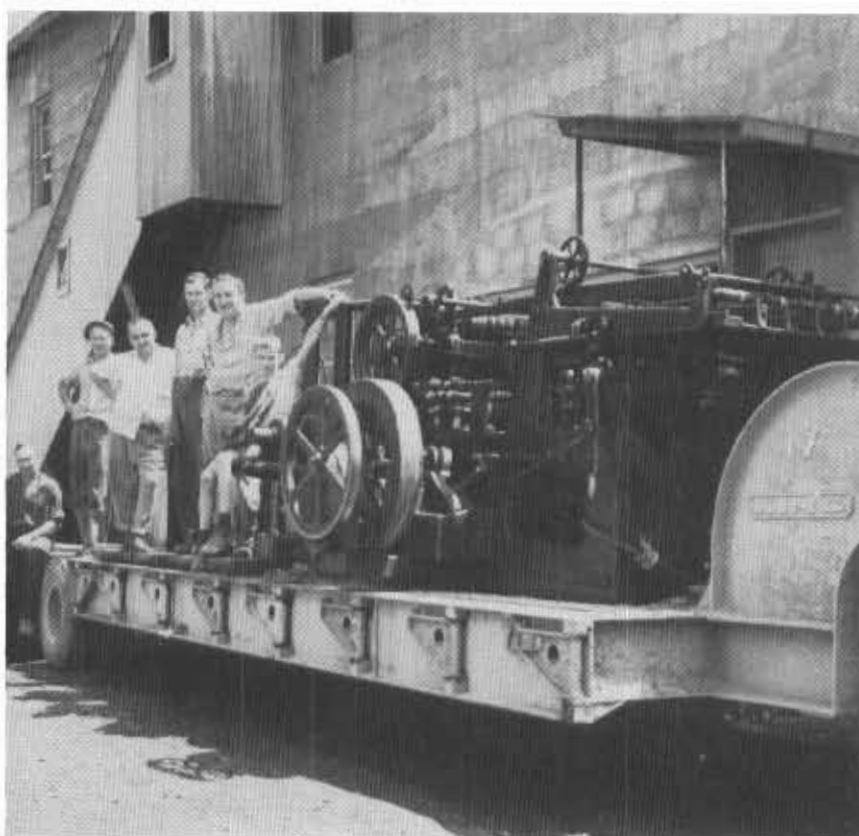
Mr. R. J. Cullen, President of the Hawkesbury Mill Company.

**SCHEDULE  
OPEN HOUSE WEEK  
HAWKESBURY MILL  
Thursday, June 17**  
Friday, June 18  
Saturday, June 19  
Sunday, June 20

**CARL REGDON**



Mr. Carl Regdon, Vice President of the Hawkesbury Mill Company.



*DE RETOUR A HAWKESBURY: La "grosse presse" à journal qui avait servi à imprimer Le Carillon et, avant, Le Moniteur et The Echo, revient à Hawkesbury. De gauche à droite, nous reconnaissons MM. Euclide Lafleur et Jos Sauvé, de la firme Atomik Construction, les déménageurs; le directeur du Carillon, feu Bernard Danis; M. Girard, d'Atomik; M. André Paquette, fondateur du Carillon, et son fils, Michel. Cette presse avait déjà, en 1954, fait le trajet Hawkesbury-Plantagenet après l'incendie au Moniteur, et revenait au 176 de l'avenue Atlantique, la présente adresse du Carillon depuis juillet 1961.*

propriétaire du magasin Rozon, devint le partenaire de Robert Danis, ancien rédacteur en chef du Carillon de même que du Review de Vankleek Hill, pour publier un nouveau journal qui devait s'appeler le **HAWKESBURY EXPRESS**; c'était en 1979. **LE MONITEUR** et **THE ECHO** ne moururent pas et servirent à l'amorce de l'édition du samedi du Carillon.

# HAWKESBURY POST.

Vol. 1, No. 1

Hawkesbury, Ont., May 28, 1900.

100 PAGES FOR 10 CENTS

## Professional

**T. H. HINDS, B.S., D.C., D.L.**

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

Notary Public for Ontario.

## A GILDER WEDDING

Mr. W. N. Gilder was the bridegroom.

Miss M. N. Gilder was the bride.

The ceremony was performed by Rev. Mr. ...

The reception was held at the residence of the bride.

The guests included many friends and relatives.

The evening was spent in a most enjoyable manner.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.

The evening was most enjoyable.

The bride and groom were most happy.

The ceremony was a most successful one.

The guests were most entertained.



I Have Just Added a  
**CONFECTIONERY**  
**DEPARTMENT**  
To my present Baking  
Establishment

IN WHICH WILL BE FOUND  
THE LARGEST ASSORTMENT OF

Choice  
**Confectionery**

IN TOWN.  
I Invite  
THE PUBLIC TO CALL  
AT MY NEWLY EQUIPPED STORE AND  
SEE MY  
**SPLENDID STOCK**

**WEDDING  
CAKES**

are our Specialty  
MADE TO ORDER.

WE ARE PROMPT.  
I Keep on hand the best  
grades of PATENTS  
and strong BAKERS  
FLOUR which I Sell  
at the LOWEST Prices  
Wilson the Baker.

## HAS CHANGED THE MAP

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

The new boundaries of the County of ...

En 1980, Robert Danis acheta les intérêts de son partenaire (Marcel Rozon) dans l'EXPRESS, et c'est le 1er octobre 1981 que la Société de Gestion André Paquette & Associés devint le seul propriétaire du journal HAWKESBURY EXPRESS. Le 24 avril 1982, LE CARILLON abandonna

son édition du samedi et LE MONITEUR ET THE ECHO furent fusionnés avec l'EXPRESS. J. Robert Danis y demeurant à la direction. Donc, on peut dire sans se tromper que LE MONITEUR et THE ECHO existent à Hawkesbury depuis 1908, soit depuis pas moins de soixante-seize années.

## Le Carillon

Le journal LE CARILLON a vu le jour en novembre 1947. Les fondateurs en étaient André Paquette, Pat Durocher et Noël Bazinet.

A peine sorti de l'école secondaire de Hawkesbury et d'une année de Belles-Lettres au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, André Paquette venait d'avoir 19 ans et était, avec ses compagnons, plein d'enthousiasme et d'espoirs. En effet, il était tellement convaincu de cette idée qu'il travailla sans salaire au début.

Mais comme on ne vivait pas en ce temps-là, pas plus qu'aujourd'hui, d'amour et d'eau fraîche, Pat Durocher et Noël Bazinet allèrent chercher fortune ailleurs. Moins d'une année plus tard, l'imprimeur et propriétaire, Antonio Bussière, de Rigaud, voulut abandonner et André Paquette l'a convaincu de lui vendre le journal.

C'est ce qu'il a fait en août 1948 quand André Paquette devint le seul et unique propriétaire du journal LE CARILLON pour la somme fabuleuse de \$1.00. Depuis, l'entreprise n'a cessé de progresser.

Après une dizaine d'années d'existence, en 1957, André Paquette se porte acquéreur de l'Imprimerie Prescott-Russell, alors à Plantagenet.

En 1961, l'imprimerie aménage dans de nouveaux locaux au 176 de la rue Atlantique à Hawkesbury, l'emplacement actuel du journal et de son atelier. En 1964, l'imprimerie fait l'acquisition d'une presse offset, la première imprimerie équipée d'un tel procédé entre Ottawa et Montréal. LE CARILLON adopte alors le format tabloïd, format qu'il conserve toujours aujourd'hui. En 1964, l'imprimerie et le journal comptent sur une dizaine d'employés.

Le progrès est continu depuis cette époque. En 1967, LE CARILLON procède à une transformation de son image; en 1970, l'imprimerie se dote d'un ordinateur de marque Compugraphic, programmé en français, le premier ordinateur du genre en Amérique du Nord. En 1974, l'imprimerie acquiert une presse "web" à quatre unités, ce qui permet une production beaucoup plus rapide du journal et de plusieurs autres journaux de la région. En 1978, un tout nouveau système de composition par ordinateur, à partir d'un lecteur optique, est installé.



*Le président-fondateur du journal LE CARILLON est devenu le premier citoyen de Hawkesbury à mériter l'honneur d'être nommé Membre de l'Ordre du Canada. Cet hommage lui a été rendu le 25 décembre 1982, alors que le Gouverneur général du Canada lui attribuait cette distinction pour son rôle de fondateur et de catalyseur de l'Association de la presse francophone hors-Québec et aussi pour sa contribution au journalisme communautaire francophone canadien, et surtout franco-ontarien, exercée par l'entremise du CARILLON. La décoration de l'Ordre du Canada lui était décernée par le Gouverneur général Edward Schreyer, le 20 avril 1983, lors d'une cérémonie spéciale tenue à Rideau Hall. Le fait d'être Membre de l'Ordre du Canada lui confrère le privilège d'apposer les initiales "C.M." à la suite de sa signature sur les documents officiels.*



Tiré à plus de 8,000 exemplaires, LE CARILLON est toujours dirigé par son fondateur André Paquette. Celui-ci est secondé par une trentaine d'employés actionnaires dont ses fils, Michel et Marc, et ses filles, Marie-André et Suzanne. Son rédacteur en chef, Jean-Maurice Filion, et son directeur de l'information, Charles Burroughs, son administrateur, André Cayer, son directeur des ventes, Rock Lanthier, son directeur du tirage, Jean-Maurice Charbonneau, et son chef d'atelier, Alain Morris, en sont les principaux artisans.

André Paquette a oeuvré au Carillon pendant trente-sept années, aidé de son bras droit, Fernand Gauthier qui est encore en charge de la production. Feu Bernard Danis, avant de devenir directeur des ventes de la revue La Terre de Chez-nous, y a travaillé pas moins de vingt-huit années. Thérèse Paquette, l'épouse d'André, est celle qui a contribué beaucoup à faire pénétrer Le Carillon dans la plupart des foyers de Hawkesbury et de la région.

Reconnu en 1974 par la Canadian Community Newspapers Association comme étant le meilleur journal de sa catégorie dans tout le Canada, ce fut au tour, en 1983, de l'Association de la presse francophone hors-Québec de lui conférer le même honneur.

## **La radio et la télévision**

L'avènement de la radio à Hawkesbury a marqué un changement important dans les habitudes, les loisirs des citoyens. Les moins jeunes se souviendront du premier radio "à cristal" où il fallait capter à qui mieux mieux les ondes qui nous mettaient en communication avec les quelques postes en opération au pays, puis aux Etats-Unis. La technologie aidant, les appareils récepteurs ont revêtu un aspect de plus en plus élaboré. Des appareils minuscules nous permettent d'écouter musique, nouvelles partout, où que nous soyons. Avec la télévision qui vint plus tard ajouter l'image au son, les jeunes et les plus âgés ont dû s'adapter à ces nouveaux genres de récréation, d'instruction même, et modifier leur mode de vie. Le vingtième siècle, le nôtre actuellement, aura permis un changement radical dans la vie de chacun et les découvertes scientifiques dans tous les domaines ne sont pas prêtes de se terminer.

La ville de Hawkesbury est fière aujourd'hui d'emboîter le pas et de posséder un poste émetteur d'où parviennent informations, annonces, et avec câblovision, donne accès aux programmes les plus variés où les sports, les programmes musicaux, les événements sociaux se disputent les moments de détente de chacun.

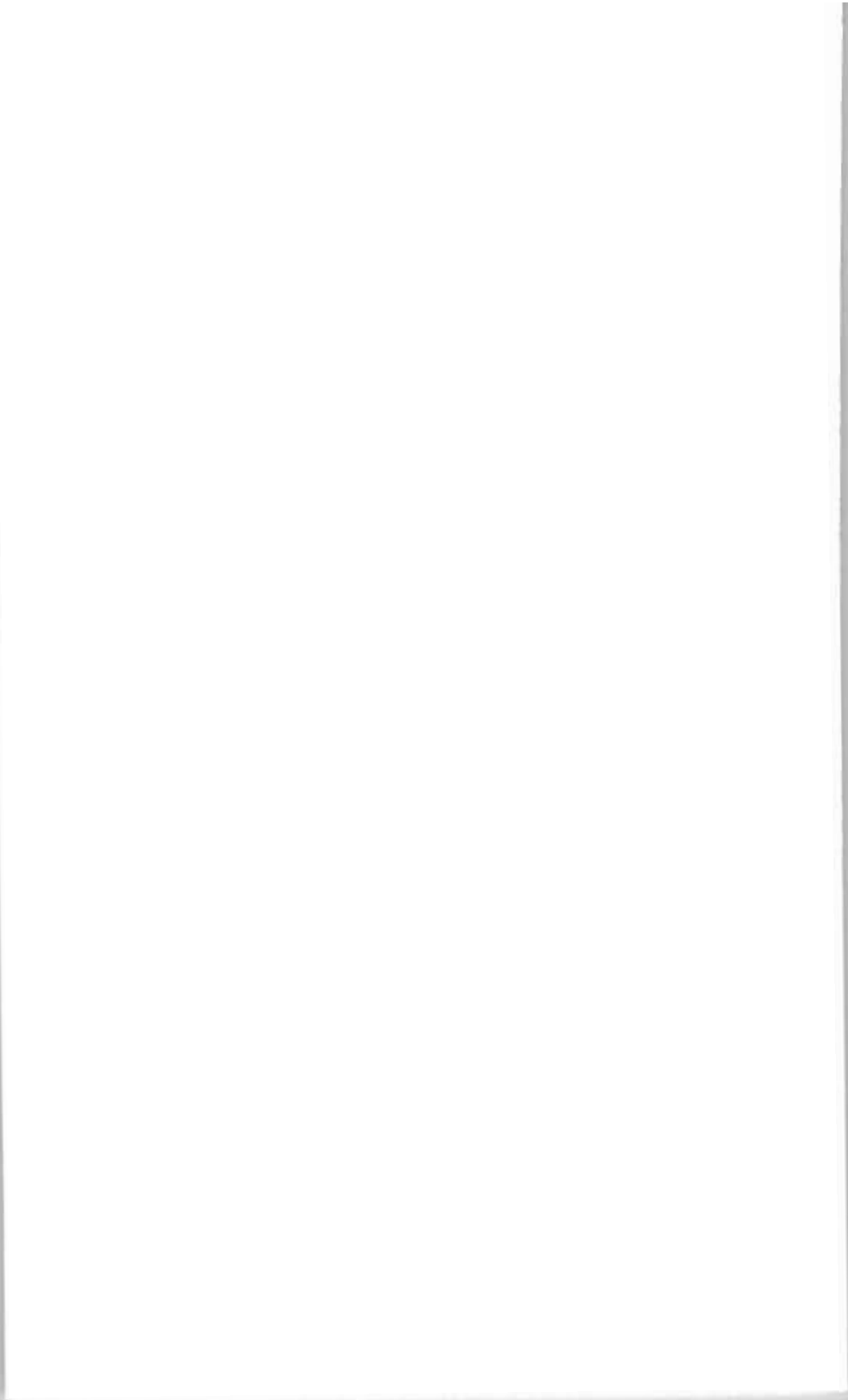
## **L'électronique**

### **Les communications par ordinateurs (computers)**

Depuis une vingtaine d'années approximativement, des ordinateurs ou ce que plusieurs surnomment des "robots à mémoires" ont fait leur apparition. Ainsi, les maisons d'affaires, les banques, les systèmes scolaires, se servent de cet instrument qui s'empare d'un marché de plus en plus varié, si bien que des ordinateurs "mini" seront à la disposition du public en général et à un coût tellement réduit qu'il pourrait faire concurrence aux coûts des automobiles.

### **Les divertissements**

Chez les habitants du Chenail, les divertissements restent à peu près les mêmes. Ce sont les soirées qui amusent le plus: toujours la même atmosphère de fête et de bonne entente entre individus. Bien entendu ce n'était pas le paradis sur terre; les gens étaient pauvres; le moulin, source de revenu de la plupart des habitants, était brûlé et la dépression économique allait bientôt faire ressentir ses effets. Mais, si l'on doit en croire les témoignages de ceux qui ont vécu cette époque difficile, les gens ne partaient pas. Ils tenaient trop à leur maison, à leurs voisins, à leur petite communauté. Certains affirment qu'ils n'auraient même pas voulu déménager dans le village voisin de Hawkesbury.



# Early History

## “The Hamilton Era” and Beyond

In an address to the Women’s Club of Hawkesbury, some years ago, **Miss Maria Higginson (1871-1961)** and her cousin **Agnes Higginson Brock** gave the following account which they could recall of scenes and events about the town from 1808-1888.

“I will try to recall scenes and events of our town’s story from 1808 to 1888, the fourscore years of the great industry in “Hawkesbury Mills”, founded by Hamilton Brothers, William, Robert and George, in 1808, and carried on by father and sons until the death of the Honourable John Hamilton in 1888.

Few there are now who can recall that great era!

In 1888 the “Mills” and the limits were sold to the Hawkesbury Lumber Company, which carried on with continued activity, as transportation by barge and railroad then carried its sawn lumber easily to the U.S.

Alas, in 1925 the Mills, the great rows of lumber piles, and even the fine residence of the Honourable John, “Evandale”, were destroyed by fire! Left were Hamilton Hall, formerly the George Hamilton home, and the old stone office. Only the burned ruins of the stables were left, old iron of the Mills and the stone arches of the van.

Now, 35 years after the fire, comes the demolition of Hamilton Hall itself and all of the homes, as the flood waters from the new Carillon Dam will submerge it all, even “Chenail Ecarté”, the lost Channel, which powered it all.

How did we get the name Hawkesbury, which we write daily?

The story of the origin of our village will take on a new interest when we realize that in this remote wilderness of British America, it was founded to play a vital role in the long, long struggle against Napoleon, then at the height of his power, master of all Europe, and even of Spanish America.

We, who have come through two great Wars, know what leadership means. William Pitt, the younger, was the great leader, for 11 years the Churchill of that day. In 1806 his friend, Lord Hawkesbury, then minister of war, was appointed prime minister of England. He had succeeded his father as Earl of Liverpool, therefore the name Hawkesbury does not appear during the long years of his leadership. His father, Charles Jenkinson, had served as Lord of the Admiralty and was created Lord Hawkesbury. This name chosen by him for his native district near Coventry. Later he was made first Earl of Liverpool, Britain's great port of trade with America, through which came raw cotton, and all imports so necessary then to the Island Kingdom.

Timber most of all was needed for the masts, spars and hulls of the ships of the navy, and of the merchant vessels. This must now come from Canada, land of great forests. Captain Cook, the great navigator, was sent to explore the Pacific, and the West Coast of America. Five hundred miles north of Vancouver, Hawkesbury Channel leads to the great harbour of Kitimat. In Australia Captain Cook also named a Port Hawkesbury. Already there was a Port Hawkesbury in Great Britain. We are proud to be associated geographically and historically with that magnificent era. Lord Hawkesbury carried on through the great difficulties in Europe to the Battle of Waterloo in 1815.

In Canada these years had brought great changes. The Loyalists in the American Revolution were forced to leave their homes. Governor Sir Guy Carleton settled these United Empire Loyalists, (up to 1786 and the second lot in 1789) along the lakes, the St. Lawrence and Eastern Townships, on grants of land, aiding them with implements to till the soil. Very few Loyalists came up the Ottawa, owing the 14 miles of rapids. These Loyalists wanted a local Government, as they had in the 13 colonies. In 1791 Canada was divided into Upper and Lower Canada, the boundary to start at Pointe-Fortune in Glengarry County, which county then extended to the Ottawa River. Not until 1816 was Prescott made a separate county, named after Governor Prescott, Sir Guy Carleton's successor. A survey of these townships, made by Colonel Fortune, enabled settlers to get grants of crown land, and have them registered in the county town Registry Office at L'Orignal. Crown deeds are still held in L'Orignal office, and furnish valuable history of each lot and its transfers.

Settlers were now needed. Britain, engaged in war, needed her men at home. The long war, now fought on land, under Wellington in Spain, required supplies of all kinds. The 13 colonies had prospered greatly — the Southern States supplying the cotton to the mills of Lanarkshire and Yorkshire. New England's ship loads of food and supplies could all be transported safely over the Atlantic to Britain after the Battle of Trafalgar in 1805. An age of U.S. expansion began. Many men crossed

from Vermont, New Hampshire, New York State and Massachusetts to secure sites for water power along the streams. The 14 miles of rapids on the Ottawa River were very formidable barriers to settlement here. They came in bateaux as far as Pte-Fortune, the great stopping place, and settled along the river front, and on the early roads surveyed by Colonel Fortune, securing their grants of crown land. The North shore had been settled in 1802 by 3 ship loads of Scotsmen from Iverness, brought out by their leader, MacMillan. They opened up the district of Chatham, Grenville, Lochaber, Harrington and Templeton; still today the road north from Grenville is called the Scotch Road. On both sides of the river, these settlers tramped by trail 14 miles to by-pass the long chain of rapids, to the head of the Long Sault and the smooth water above the islands and Grenville Bay.

Among the first Americans, came in 1794 Nathaniel Treadwell, from Plattsburgh, N.Y., well-to-do and well-informed. He purchased the seigniorie D'Longueuil, the only seigniorie in Upper Canada. This grant, given in the French regime, extended 9 miles along the south shore of the Ottawa and 6 miles in depth. He opened this district for settlement by families from New York State and New England. At the Eastern corner of this waterfont Treadwell envisioned a power site between the long narrow western, and the smaller eastern island. These separate a channel of the river from the rapids of the rushing Long Sault; and there he planned a sawmill. An American from Vermont by the name of Mears had already built a sawmill and a grist mill, on the North River at St-Andrews. Settlers of this district had to carry their grain on their shoulders to this mill to be ground into flour. He also built a small paper mill at St-Andrews — the first Paper Mill in Canada. Now he planned with his partner Pattee to build mills in this district, to meet its needs. Buying the two islands and a large area of land from Mr. Treadwell, he built a wooden dam with flumes between these islands, and operated this early mill for 3 years.

It was now 1807. Napoleon, at the height of his career, had closed all the ports in Europe to Britain's trade. This cut off all supplies of timber from Norway and the Baltic. This must now cross the Atlantic from Canada. Already in Quebec were 3 brothers named Hamilton from Meath near Dublin, trying to establish an export business from Quebec to supply this great need. Now, with the support of the British Government, they decided on the Ottawa River district as the great source of supply. Of these brothers, William and George came up the river, looking for a location for their new enterprise. They bought all mill sites, mills and all the land, from Mr. Thomas William Mears.

For George Hamilton, this was a great undertaking, the building of bridges (white bridges to enter on John Street across the channel, and black bridges across its exit at the trestle). Houses had to be built for

employees, farm land had to be cleared for pastures and for winter feed for oxen, 25 teams at first, and later 40 horses. Limits were bought on the Rouge and Nation Rivers, employees were hired from among the settlers. Workmen were not to be obtained from overseas until the close of the war, after Napoleon's downfall in 1815.

At first only square timber of pine hewn with a broad-axe was shipped in cribs formed into rafts, and floated down over the Rapids in spring's high water. There was great scarcity of employees, but during the great change-over from War to Peace, and the demobilization of armies, there was serious unemployment, prices fell, there were riots, almost revolution, in England. The British Government encouraged immigration to Canada and Australia. British regiments here were disbanded, even a British regiment from St-Helena Island settled near St-Andrews.

By 1819, Mr. George Hamilton had succeeded in his efforts, but disasters were to come. I should like to quote an extract from "Shoe and Canoe", an early description of a visit paid by Dr. J.J. Bixby, a British army doctor: "In the month of August, 1819, after a hot summer, typhoid fever appeared, both extensively and fatally, in a portion of the township of Hawkesbury, on the River Ottawa, 250 miles from Quebec. As it continued with undiminished severity throughout September, the Government decided to send a medical officer to take charge of the sick, and report on the causes and nature of the pestilence. I was selected for this errand of mercy, and I now present a report on this excursion."

"Hamilton Mills is a large establishment for sawing up the timber which lumbermen raft down from the higher part of the Ottawa, the adjacent rapids furnishing the motor power. I was afterwards astonished at the quantity of logs I saw floating in the back water, at the easy manner in which each log was presented and held to saw, and the number and vast force of the saws. Immediate vicinity of the mills was all but in a state of nature, the mill that is, the building containing the saws, was merely a large, oblong wooden shed. The proprietor's house, barely comfortable, was surrounded by offices, forges, workmen's dwellings and stables. A kitchen garden there certainly was, with little patches of wheat here and there, but the eye saw little else than the charred stumps of trees, clumps of young Beech and Alder, on a rugged surface, covered with rocks, stones and sand, and hemmed in by the virgin forest. Around the mill, was an accumulation of loose rocks, left here by an ancient still water at the point of obstruction, created by a sudden narrowing of the river."

"I felt a little awkward in presenting myself to Mr. and Mrs. Hamilton of the Mills, at whose house it was arranged I should reside. I passed a pleasant and busy month at their hospitable dwelling, and hope

never to forget their united kindness. Mr. Hamilton furnished me with a horse, and was so good as to accompany me to my scattered patients on the first day. Otherwise I most certainly should not have found my way along primitive by-paths, over crazy bridges through morasses and woods, whose pines were of a size and height I never saw equalled elsewhere. During my stay, the sick became convalescent and no new cases occurred."

"Hawkesbury is not in the far off wilds, there are settlements all around, too much severed by bad roads, except where the Ottawa offers easy transport, especially to Montreal. The advantages of public worship of God and of schools were within their reach. The comfort and security which they either had, or saw with the blessing of Providence they might obtain, was expressed in their happy, friendly countenances, open and intelligent. They were loyal and true in their lingering love of the Mother Country."

In spite of the cholera, many families from the Old country sold their property and faced the long voyage in sailing ships. The dread ship fever took its terrible toll, immigration sheds at ports like Montreal, Quebec and Ottawa were filled with sick. Many of these had heard of work at Hawkesbury Mills, a name well known in Britain. They got to Lachine with their belongings, and took the boat to Pointe-Fortune. If they had ship fever they were towed in open boats behind the steamer. After landing, fortunate if they could get their belongings, they were hauled the 14 miles to the Hamilton Mills. Those who were able, men and women, walked the long trail. This epidemic of 1819 is of my family interest. Three Higginson brothers, their Mother and their wives, sailed from Belfast. The mother died of ship fever and was buried at sea. On arrival here in that very August, the eldest brother, John, died leaving 3 orphaned children. His son, Thomas, aged 10, was later taken by Mr. Hamilton into the office of Hamilton Brothers, and he rose to be chief accountant. He was also a member of the Legislative Assembly. My Grandfather, William Higginson, a millwright, was engaged by Mr. Hamilton to build a stone dam and sluices, to replace the wooden one which had been washed away. This dam stood unbroken until only a few years ago. Water wheels in its flumes powered all the mills. His eldest brother, George, also a millwright, who had arrived in 1817, was engaged in lumbering on the Nation River.

The industry was progressing well. Mr. George Mode was the first to pilot a Hamilton raft down the rapids, past Carillon, to the smooth waters of the Lake of Two Mountains. To avoid the Lachine rapids, they travelled by the Back River to the broad St. Lawrence, and on to Quebec, to Hamilton's own harbour, called New Liverpool. From there the lumber was shipped to Liverpool, England, the great new port of Atlantic trade. The new industry supplied the timber so eagerly awaited in Britain's shipbuilding yards.



The mill had been running just 4 years, when all the British forts on the long frontier and the garrisons stationed here were alerted to defend us. Local volunteers were quickly formed into companies. Mr. George Hamilton led with his employees, who were drilled in barns by veterans; they paraded and trained on the "Snye" farms. Our country was then part of Glengarry, and men from this region served with Colonel McDonell and his Glengarry Fencibles. Major MacMillan of Grenville, was 2nd in command. The war danger lasted through 3 long years, from the death of Sir Isaac Brock to the defeat of Napoleon's army in his attack on Moscow.

After this war, the Duke of Wellington, looking to the defence of Canada, strengthened the border forts and instructed the Governor, the Duke of Richmond, to find an inland water route from Montreal to Lake Ontario, by the way of the Ottawa River and the Rideau Lakes. This meant a canal, Grenville to Carillon, the building of which was undertaken by the Royal Staff Corps of Engineers. Also many locks were required on the Rideau River. At John Falls, a dam 90 feet high and 3 locks were built which still stand. At Ottawa, formerly Bytown, by the side of Chateau Laurier, one looks down on Colonel By's new outlet for boats into the Ottawa River. The canal and the locks were built by his engineers, and their barracks were on what is now Parliament Hill. The foundation stone of these locks was laid by Sir John Franklin.

The locks in the Grenville Canal were built by Scottish masons, the stone was quarried on the Piper Lot, south east of the pond, and hauled across the ice bridge in the winter. This canal, wide enough only for bateaux, took 6 years to build. A section of it may still be seen at Carillon.

To protect this canal a British regiment of troops was stationed at Carillon. The fine stone building of the Museum there, is the barrack home built for the officers of the regiment. All this activity from 1822 to 1828, was so close to Hawkesbury Mills, yet so widely separated by the formidable rapids. In summer, in order to cross the river, one had a long drive to the little Rideau, descended steep hills to the landing to cross the turbulent river on a wooden boat operated by a ferryman.

Major MacMillan returned to Grenville and built a sawmill, his long, low residence near the rapids was called "The Abbey". He had a large family of boys, one of whom later built the stone house near the railroad bridge, now occupied by Mr. Arnold. This "Abbey" was across the river from Hamilton Hall, which was built in 1835 by Mr. George Hamilton, and has been recently demolished. This fine building, built by Scottish masons, who had stayed here after finishing the canal, was notable for its simple, dignified architecture. Three stories high, its outdoor curved stairways led to entrances on the 2nd floor, each topped by arches of stone. Its shining tin roof and triple chimneys each from a fireplace

within, have long been familiar to all crossing the Perley Bridge. Mr. Hamilton and his friend, Major MacMillan, could communicate only by signals, but on special occasions, like St. Andrews night, they foregathered with Colonel McDonell of Pte-Fortune.

These were busy times on the river, as rafts of timber now floated down from Philemon Wright's big sawmill in Hull, and other smaller mills on both shores of the Ottawa, all rivals of Hamilton Brothers. The raftsmen steered them down through the rapids to Pte-Fortune. Mr. John Kirby's great stone house and stables were very busy centers, as he met the raftsmen and drove them to the "head" again, to bring down another raft, sometimes making 2 trips a day. It was very dangerous work and many raftsmen lost their lives.

When General Sir Garnett Wolseley and his regiment travelled via Port Arthur to Winnipeg, in 1870, to quell the Riel rebellion, the Canadian Pacific Railroad was not yet finished. He called for volunteers from these raftsmen. Also, on his expedition up the Nile to relieve Khartoum, he again called for these raftsmen, and these men of the river answered his call.

One of the Scottish masons, Mr. Ross, bought a fine quarry on the Little Rideau. From this quarry, stone was used in rebuilding the present Grenville and Carillon Canal. Masons Ross and Allison also built the Cornwall locks. Mr. Allison also cut the fine stone work of Holy Trinity Church, Hawkesbury.

Another fine old stone house was built for Colonel Grant, a Northwest Trader, at Grant's Point. Mrs. T.W. Smith has shown me a fine sink in the basement kitchen, cut out of a single slab of stone, a gift to Colonel Grant for his new home. He was the first colonel of the earliest local militia, and was called to the Legislative Council at York, now Toronto.

In 1822 came disasters. George Hamilton, by letter brought by sailing ship, received word of his brothers' death in England. This meant a very heavy financial strain of debts and loans in England. The same year, a great spring flood carried away the wooden dam, and the winter's cut of logs was loosed into the turbulent waters.

Then followed fire, in which his long log house was destroyed. He and his wife and small sons set off with 2 boatmen in a bateau, to go by river to Montreal. Not far downstream, the boat capsized in the waters. In spite of heroic efforts by Mr. Hamilton his children were drowned. He and the boatmen succeeded in resuscitating Mrs. Hamilton, with great effort, and she lived to share further in his great efforts. All was lost; he persevered, rebuilt a mill, and surmounted these disasters. He was a man of a great courage, trusted and respected, a great leader in his mill

and also in the village, a colonel of the local militia, a Magistrate and then a judge.

The settlers cleared more land and slowly roads were made. Farm products found a market in Hamilton's store at the Mills. The old building still stands, now the tourist bureau at the Park, having served later as the "Office" (of the mill).

### **Some Early Farm Settlers**

Our village, incorporated in 1859, was bounded on the south by Green Lane; the farms here were first granted to American settlers, who later moved to the U.S. as it opened up its mid-West. These farms were then purchased by settlers from the Old Country. Next to Mr. Brown's and the schoolhouse built in 1846, was the fine farm of Mr. and Mrs. Alec Hunter, Jr. In his later years, Mr. Hunter was councillor of West Hawkesbury.

Next is the old homestead of an early settler, the late Mr. Farquhar Robertson of Glen Elg, Scotland, now occupied by his grand-daughter, Miss Nina. Her father, Mr. William Robertson, who was for many years a councillor of 1850's, heard the call of Australia, and, with Mr. Joseph Stevens, all settled there.

Another very early Scot to locate on the south side was Mr. John Fraser, with 2 sons, who farmed on the village side; also, Mr. Roderick, whose son and 2 grandsons left for the Klondike in 1898, and the sons remained there. At the end of the road was Mr. Alec W. Fraser, whose granddaughter, Dr. Ilo Fraser Bennett, has recently retired to live in Toronto, after giving her life's energy to India as a medical missionary. Mr. A. R. Fraser, building a fruit house to store his apples, left in it a fine hall for dancing, and engaged Professor Stewart, a violinist, to hold dancing classes. He taught Scottish reels and step-dancing, quadrilles, and the later round dances.

Mr. and Mrs. Fraser's Scottish welcome banner had on it the motto "Cead mile Fáilte", a hundred thousand welcomes. The joy he had in the Scottish reels was shared by all. On special occasions, such as Valentines, an orchestra came down from Ottawa.

Another Scottish settler was Mr. Douglas Rutherford, whose sons, George and Russell, recently passed away. The original home still stands, and recalls the New England cottages.

Another hospitable farm home was that of Mr. Byers, grandson of Captain Byers, who sailed across the Atlantic in his own ship, the "Success", from Fenham, England to Montreal, thence to settle on the fine farm "Fenham", now owned by his great-grandson, Mr. Carl Byers.

There are other names such as Deslauriers, Piché, and Filion, whose great-granddaughter so capably operates the Convalescent Home. Larocque and Plouffe are now associated with today's town industries. All the children attended No. 2 school house. A long succession of conscientious teachers, teaching all the grades, taught the children to learn so much on their own.

We return to Route 34. At the corner stands the ancient forge, four generations of the Smith family, a century-old Smith's blacksmith shop where we children stopped to watch the fire and glowing iron, and the blacksmith wield his heavy hammer.

Now we note on the left side, the century-old brick house, built by Mr. Edward Warren, and occupied by his son John and family. Helen, Mrs. Warren, was the pianist for all social gatherings and the late Mr. Leslie Simpson was the violinist. It was in that era a very happy community of young people and interested elders.

Next we look up at the office of our own Provincial Police, and recall the high platform which the young men built for a toboggan slide, to rival those on Mount Royal. They iced a long channel down the hill and through the snow to another field, to end in the gully. It was dangerous, but well patronized by young people from far and near. Their gay blanket coats, tuques and mocassins defied the cold. A great handmade toboggan with a cow bell in front, made by Mr. J. Bangs, accommodated Grandmother and children.

The next farm extended to Green Lane. At the top of the hill on the side opposite to the present Provincial Police station, stood the home of its owner, another American, Colonel Elijah Brown, also an active worker in local political affairs. On this site now stands the fine new barn built by the late Mr. S. D. Stevens, now owned by Mr. George Stevens.

The house built in 1809 of Mr. Samuel Stevens, builder of the mill pond dam and the grist mill is still standing at the corner of Green Lane.

In 1896, after Hawkesbury was incorporated as a town, the district from the mill pond to Green Lane rejoined the township of West Hawkesbury.

On a slight rising ground stands a very old New England home of an early settler, Alenzon Cobb. This house called "Thorside" has a long history of families grown up under its sheltering roof. After the Cobbs, it was for many years the home of Mr. T. Higginson and his wife Mary Byers, whose large family grew up here. Like his father, he was a millwright, and later founded a sawmill at "MacDonald Lake", Quebec,

and the family moved there, except the eldest son who went to the United States.

Next followed Mr. and Mrs. Mooney, and their children, and Mr. and Mrs. Thomas Wharry, with a large and lively family.

Then it was bought by Mr. W. Byers, where he, his wife and family of 5 daughters and 2 sons grew up. They were our nearest neighbours until their move to Stanstead, Quebec. Then followed Mr. and Mrs. Geen. Now their son and wife, Mr. and Mrs. Ed Geen, welcome a new generation to the old home.

The next farm was that of my father, Thomas Higginson. He had been for over twenty years associated as a partner with his brother, John W. Higginson, in building and construction work. In 1869 he married Margaret Owens, and started to operate this farm. My mother used to say of this land that one could walk on stones over an area of six acres without ever stepping on ground. The stone fences on this farm are a monument to their laborious clearing of this virgin land.

He was keenly interested in agriculture and municipal affairs, and was Assessor of the Village of Hawkesbury from its incorporation in 1859 until 1888, when the Town of Hawkesbury was incorporated within its present limits. It might be of interest to note here that among the family archives is his original commission as a Captain. This commission is number seventy-three (73) in the Canadian Army.

An entry in his diary dated April 28, 1882, gives the following information: Total assessment value, \$254,355; personal \$54,450; income \$9,300. Population 1,344. Births 56. Deaths 11.

The building of the (C.P.R.) Canadian Pacific Railway was for 25 years advocated by Sheriff Treadwell of Prescott County. Elections were hotly contested in those days, when even Thomas D'arcy McGee could be defeated as an outsider. He was helping No. 1 Militia Company, from its inception to its dispersal in 1884. In these interests you will pardon my detail but they were my hereditary background and environment.

We continue down through Maple Avenue to Mrs. Pattee's home. We proceed south along the old Military Road, now Route 34 connecting the Ottawa River with the St. Lawrence at Lancaster, originally built for military purposes. Along this route many Americans settled. Around a curve in the road, marked by an apple orchard, lilac hedges, a great original pine tree and a Lombardy poplar, was the New England type home of Doctor David Pattee, a member of the Upper Canada Legislature and an influential man in the district. He was associated with Mr. Thomas Mears in the purchase of the Mill Pond property.

His son, Richard Philo Pattee, married Maria, daughter of Simeon Van Kleek, the first white settler in this township, a United Empire Loyalist, who founded Van Kleek Hill.

She, as a bride, had helped him to plant maple and elm trees along this road for one half mile south of their home, called Maple Ave., and a beautiful drive it was. The last of these trees, an elm, recently was blown down on the highway. Mr. Howard Higginson, a grandson, now lives in the house built on the site of the original home, which was destroyed by fire.

Running east from here is the Pattee Road, which passes through shady woods to the home of the late Donald Fraser and family, later Fletcher. The next home was that of the original settlers, Mr. and Mrs. Curran, who had come from Northern Ireland. Their sons and grandsons have continued the family interest, as attested by the milk delivered continuously to the town dairies.

Also, on that road there settled a Mr. Sortais, from old France, who started the commercial growing of garden strawberries on a sandy farm.

Around the curve, we pass the home of Mr. George Higginson, who, in his youth, set out for Australia via London, met and married Amelia Taylor, and until 1871, resided in Australia and New Zealand. His home was burned and on its site was built the home of his son Ernest and wife. The home was later owned by Mr. Clifford Higginson, his last surviving brother. On the hillside below, among original pines, stood the vine-covered cottage of Mr. and Mrs. McGibbon, whose only son, Alec, died in California. Here we meet the road to the seigniorie. At the bridge still stands the home of Mr. Wasson, a Scot, an expert plasterer, whose ceiling plaques still adorn in many homes.

This was a district which valued education, and brought out teachers; notable among these were Mr. Hamilton, later surveyor, and Mr. Elder, whose teaching developed an appreciation of the best of literature, which later led these pupils to further their own education by the formation of mechanics institutes, with fine libraries.

Now we re-enter Main Street with hitching posts in front of every store. Here, patient horses await their drivers, whose trade with the merchants we should like to share today. Homegrown farm products were in plentiful supply. They were exchanged for the few necessities, and very little money actually changed hands. Food was cheap and people lived well."

## A Tour of the Village

"Will you visit Hawkesbury village with me? We arrive by C.P.R. train at Calumet. With a few passengers, the mail and freight, we board the trim, white steamer the "Glide" with Captain Lawlor at the wheel. Leaving Calumet, he steers her well above the pull of the rapids, and enters the narrow channel, which is sheltered on the north by the prettily wooded island, "Cobbs Tail".

We pass by the wharf, built by Mr. John Higginson, at which anchor the larger freight streamers "Maude", the "Hall", "Olive", "Ida" and "Welshmen". Their cargoes of heavy merchandise are loaded and unloaded by hand, all in a leisurely fashion.

We stand on deck and gaze at the 103-foot high brick chimney of the steam power plant, which operates his sawmill. In the doorway stands Mr. François Deslauriers, his lifetime foreman. The other half of the 3-storey building was occupied by the woollen factory, run by Mr. De Witt, until his death. For 60 years, this sawmill gave employment to over 20 men engaged in building all the fine residences in the village and county, the schools, churches and rectories, business blocks and the old post office. In addition, his ability and valuable time and judgment were given generously to the village, as reeve, on the county council as warden, and on school boards as chairman. The century-old Holy Trinity Church is a fine tribute to his work as a builder.

Slowly the "Glide" arrives at the wharf, (where the C.I.P. tennis courts were located, now the parking lot). It was owned by Mr. Richard Lawlor, forwarder. He and his brother were sons of Mr. Lawlor, who for many years was a high official of the Hamilton Brothers.

We walk up to Main Street. On the opposite side is the old "white" church, a Congregational church, built by the early American settlers of this district in 1842. It had 4 tall pillars, characteristic of many New England churches. Wilson's Garage is now located on this site. Just beyond is the long, low green-shuttered home of Mr. Richard Lawlor. This house is now gone, and the grounds are covered by a garage and many cars.

Directly in front is No. 126, the original Hersey home. Nearby in early days was a tannery, a very early town industry. At this period the house was occupied by Mr. T. Ross and family. Mr. Ross was a pioneer, engaged at that time in developing power at Bell's Falls, to give electric

light to the town and vicinity; one of the sons, Jack, was accidentally killed in the blasting of a tunnel. Mr. Ross risked all and succeeded. The plant was later sold to the Gatineau Power.

Adjacent was the 3-storey house of Mr. A. Campbell and the McGibbon family of boys and girls, all musical. We walk past the bakery and shop of Mr. and Mrs. Campbell, the shop (beside the present A & W) being carried on by Mrs. Steele. We cross the wooden bridge (now Cecile Bridge) over Hawkesbury Creek, to a triangular park. On the left stands "Ottawa House", now the Bridge Inn. Mr. McManus was the first proprietor. At the center of the Park stood the village bandstand, now replaced by our War Memorial.

In front of us is a great stone house, built by Mr. Mears, as a stopping place for the coaches which travelled between Bytown and Montreal. We note the beautiful elm trees, planted by T. Higginson (the 10-year-old orphan) who had bought them from Mr. Mears. These elm trees, with so many others, made Hawkesbury a most picturesque village. The house was occupied at this time by Mr. J. Murray. The spacious green lawns were laid out in tennis courts. It eventually became Dr. Pattee's hospital; in later years Dr. Kelly was the proprietor.



*McGill Street circa 1950, with its many fine elm trees.*

We turn south. On the right, going up to McGill Street, we admire the extensive grounds and pathways leading to the fine residence of Mrs. Z. Hersey.

On this long lot were built the offices of the Ross Electric Company, and the Baptist Church, now the United Church. On the next lot, Mr. and Mrs. Ross erected their fine new residence, to which now has been added



the great new Hôpital Saint-Coeur-de-Marie, later the General Hospital. Mrs. Ross, née Maude Lawlor, used her many talents in organizations for charitable and church benefits. For the much needed care of Hillside Cemetery, she organized the village's first rummage sale. For years the Ross family continued to beautify this Resting Place. On the death of Mary (Mrs. Johnstone) this work was continued by her niece, Mrs. Carson and the Reverend Dr. Carson, until they moved to Sarnia.



*The Thomas Ross house, later part of the (old) Hawkesbury General Hospital.*



*The James Ross house, now Berthiaume's Funeral Home.*

The stone residence of Mrs. Hersey had been built on a larger scale by Mr. Thomas Mears, but unfortunately, it was destroyed by fire. The remains of the original stone buildings may still be seen. He re-built on a smaller scale. Mr. Mears also has the distinction of being the builder of the first boat on the Ottawa River, "The Union". With Dr. D. Pattee, he bought the Piper Lot of about 600 acres, and decided to build a big stone grist mill. Mr. Samuel Stevens, a millwright from Vermont, engineered the building of the mill and of the stone dam, so recently demolished. The stones used to build this dam were those rejected by the quarry men who cut the stones for the Grenville Canal.



*The T. Mears (later Hersey) home, rebuilt after an earlier fire. This is a recent photo.*

In 1822, the big grist mill, formerly at the end of Mill St., run by the water stored in this Pond, was the industrial centre of the village, its grinding of grain satisfied a great need and included even a brewery. The Scottish miller, Mr. McGowan, received as his pay a portion of the grain which was ground. Mr. Mears sold all this property to the Honourable Peter McGill, wholesale grocer from Montreal, after whom McGill Street was named. At first this industry was operated by Mr. Hersey, and later bought by him. Later still, it was sold to the Hawkesbury Milling Company, (Captain Wyman and the Cameron Brothers).

The Honourable Peter McGill donated the site of Holy Trinity Church in 1846. Here, in 1859, was completed this fine stone edifice, on the crest of the Hill among the original pines. Local farmers with teams of oxen, also teams from Hamilton Mills, hauled the boulders from the hill, and built the stone fences on three sides of the lot. These boundary fences are a lasting memorial to these founders of the church.



*The Octagonal "Higginson House".*

Opposite the road down to the grist mill stands the octagonal house of the original design, built over a century ago for Mr. James Dandy, now the home of Mr. J. G. Higginson. It is surrounded by his fine orchards and gardens, so carefully tended. For over 60 years his life interest was his large general store, post office and telegraph office. He was also keenly interested in municipal and educational administration of town and county.

We proceed south along the curve of the pond and the dam, and reach the brick house of Mr. John White, on the left side, opposite the Klapka store at the overpass, with fine orchards and hives of bees. He is son of Thomas White, for 25 years one of the early teachers in our village. Mr. White has attended Oxford University and came out to Canada. He was a strict disciplinarian and a good teacher. Across the road his son, Thomas, in partnership with Mr. Begg, set up a planing mill and sash



*Menard's Mill (now site of Klapka's showroom), on Rte. 34 near the overpass. This was a lumber, sash and door factory.*

and door factory. Mr. Begg's house, originally built by Mr. Higginson, was recently moved up Highway 34 near the Pattee Rd., to make way for the new Trans-Canada Highway. Miss Dora Johnstone lives in the original house known as Cobb's Cottage, built by Sylvester Cobb. Opposite, down on the creek, was a woollen factory, first built as an axe factory. It was bought and rebuilt for a carding mill and cloth factory, by Hamelin and Ayers, 2 men who came from the textile town of Almonte. Each put \$200.00 savings into the project. This plant was sold to Mr. Morrison, son of a Paisley Scottish weaver, who had settled in La Chute. Mr. Ayers then founded the great woollen factory in Lachute.



*Morrison's Woollen Mill, showing the head-pond in the foreground.*



*A close-up of the the dam at Morrison's Mill.*

Now we return to Main Street and visit the shops.

We would like to go into each one and meet its proprietor — no standardization there; the genial Mr. Lortie, Mr. D. Doyle, always so courteous, selling the finest of dry goods, and Mr. James Higginson's general store of long standing, the informal meeting place of councillors, who discussed school, village and political affairs.

Opposite stood the fine residence set back among trees, of Captain William Lawlor, who was a river Captain on the Ottawa, and on the St. Lawrence River. Next among the spruce and elms, was the fine brick house of Mr. Doyle's large family. A fine, old stone house of Mr. Hugh Lough, is now Laniel's Garage. The home of Mrs. Thomas Smith is now the nurses' residence. Next was the home of the Beckmans, with a photographic studio and shoe shop, and a shoemaker occupying the rear of the building. Later, this was the telephone office, the hub of the town, presided over by Miss Vic. On the left, we pass the tailor's shop of Mr. Morrow, and pause to hear his parrot chattering its greeting to passers-by. Then pass the tailor's shop of Irish Mr. Parke (there were no ready-made clothes in those days). Next is the fine brick house of Mr. Félix Harbic, and his grocery, in which, only at Christmas time, was to be seen a basket of oranges, bought for the toes of Christmas stockings.

We liked to interview Mr. George Sutherland, the watchmaker, to hear some of his caustic remarks. He had lived in Ottawa, and there he

placed the great clock in the first Parliament Buildings and kept it in repair. He was brought to Hawkesbury by the 18th Battalion, to train its band.

This brings us to the story of our Town Hall erected a century ago, (where the Peoples Dept. Store is now situated) as a new drill hall for the 18th Battalion of Prescott Militia, organized to help defend our border against invasion, due to the fierce American Civil War of 1863. The Honourable John Hamilton was its first Colonel, and William Higginson of Vankleek Hill, its first Major. Its motto was "Peratus et Volus" — "Ready and Willing". The first test came just after the Civil War, when the Fenians, Irish veterans of this war, secured arms and trained in New York State for an invasion of Canada. The 18th were called out, and marched in 1866 and 1870 to Cornwall and Prescott to help defend these towns from invaders. Their officers had taken military training in Montreal. Hawkesbury's two companies, now equipped with rifles and red coats, were drilled in the new hall.

Every June they camped on the Snye farms for two weeks drill. The inspection was a colourful event, with the Colonel, the Major, the Adjutant, and the Inspector on horseback. With their new band, they made a splendid showing. Their targets for rifle practice were on the Snye farms, by the river's edge. St. Andrews was the centre of the 11th Battalion of Argenteuil Rangers who were rivals in rifle matches with the 18th Battalion. Mr. Pete Saucier was the prize winner. Fine military balls and concerts were held in the drill hall.

In 1861, these companies with a band crossed to Grenville, and formed a guard of honour for his Royal Highness Edward, Prince of Wales, aged 19, later King Edward VII. He was the first Royal visitor to Canada. He had just laid the foundation stone of Victoria Bridge, and was proceeding by boat to Bytown. After reviewing the Guard, he boarded the boat, and laid the foundation stone of the Parliament Buildings in Bytown.

To return to the story of our militia, these reservists kept in training, and were called out again by Colonel Hamilton, to help Governor Sir John Colbourne restore order during the Rebellion of 1837. The battalion's last muster was held at Brockville in 1884, and the 18th Battalion was transferred to London, Ontario. The drill hall was used again in World War 1, for the training of recruits: "For our tomorrow they gave their today".

On the left we pass the Hawkesbury Hotel, later the King Edward so recently modernized, then unfortunately burned, on the east corner of Main and Race St., kept by Mr. E. P. Rochon, a great lover of horse racing. He built a race track behind the hotel, hence Race Street. Op-

posite, the old Royal Hotel, (demolished in 1980) with Mr. Taillon the proprietor. Near the hotel, we pause to gaze at a fine brick building of the new High School, built in 1873, by Mr. J. W. Higginson. Here I would like to pay tribute to my great teachers, the late Mr. J. Houston and Mistress Ada Pattee. I also still fondly remember school mates of mine both grown up in the Snye, octogenarians, who passed away so recently — Mr. James T. Brock of Vankleek Hill, and Dr. James H. MacLean, of Santiago, Chile. After a half century of religious and literary work as professor in the University of Chile, Dr. MacLean was awarded by the Government of Chile, its "Highest Honour of Merit".

Further down on the right lived Mrs. Fraser, a most capable dress-maker, who without patterns, but with her needle and clever fingers put three sons through McGill University as Doctors. Here too, Madame Landriault fitted us out with hand-made hats, shaped to suit each face and very chic they were!

Now we proceed to that other Hawkesbury, the Mills. We branch off at another triangle (Main and John St.) where in 1856 a great bonfire had been lighted, to celebrate the fall of Sebastopol; the returning soldiers with their beards, reviving an old fashion. On the right hand stood the stone house and orchard of Mr. James Dandy, and his leather shop. The family moved West, and he died in the State of Washington, at the age of 102. His son, Charles, joined the "Strathcona Horse", and Corporal Dandy's name is recorded on the monument in Dominion square, Montreal.

We turn left past the Presbyterian Church, built in 1873, whose first minister for 14 years was a Scot, the Rev. Mr. Fairlie. Crossing the white bridges, we enter the original Hawkesbury Mills, dated back to 1807 and the Hamilton purchase. Great progress had been made since the original beginning by Mr. George Hamilton. These Mills had expanded to produce at that time the largest lumber output in the British Empire.

The plank walks in the Snye were full of new interest. From the bridges we watched the men with their pike poles sorting out the logs for the conveyor to carry them up, one after another to the saw. The men seemed to walk on the water, as they hurried along on the slippery boom of square timber chained together to turrets of rock piles, to prevent them from getting loose and floating away under the bridges. On the right we watch the men unloading boards, and board by board passing them up to the man at the top of the lumber pile.

We enter the Mills to gaze and gaze at the saws, band saws and circulars saws, and listen to their music as they do their work, powered by the rushing water in flumes below. We enjoy the pungent smell of the newly cut pine, and all the neat limewashed buildings so white and clean. We walk on to the gate, the entrance to "Evandale", the beautiful

residence of the Honourable John Hamilton. In 1867 Mr. John Hamilton was called to the first Senate of the New Dominion, so the title, "Honourable John" was associated with this fine residence and beautifully landscaped grounds reaching down to the Rapids. His fine stables of carriage and saddle horses reflected his Irish love of horses.

One of my earliest recollections is of the eagerness with which we children watched the roadway (now Highway 34) for the afternoon drive taken by the youthful members of the Hamilton family. A pair of handsome horses drew a Victorian carriage, with liveried coachman. Their favourite drive was up "Maple Avenue", and into the beautiful by-ways or on to the maple, elm, and butternut groves of Vinegar Hill. Better still, we liked to see the young daughters, Miss Nell and Lilian, two tall fair-haired, high-complexioned young ladies, in their finest riding habits, riding side saddle, attended by their footmen. Even the horses seemed to enjoy the ride.

Then would follow a beautiful team of Shetland ponies drawing a small phaeton, with a coachman in front, and in the seat behind, Mr. Cyril and Miss Kaye, with their dogs, a picture Sir Joshua Renolds would have liked to paint.

We return by the roadway, near the Rapids, and gaze at the old hall built by the father, George, who in the winter of 1838, contracted a chill from exposure. He died on January 7, 1839. His body was taken down river on a raft to St. Andrews Cemetery where he lies in the family plot. His death was a great loss as he had been a leader in military, judicial and political fields.

After the death of George Hamilton in 1839, the Mills had been operated as a partnership, Hamilton and Lowe. On coming of age, three of his sons, Robert, George and John, undertook the management, and Hamilton Brothers continued as originally begun, a model industry, efficient in every respect. Mr. Robert took charge at Quebec, and Mr. George and Mr. John at the Mill. In 1859, with the congregation, they undertook to re-build Holy Trinity Church, as a memorial to their father. This work was entrusted to Mr. John W. Higginson with his brother Thomas, as foreman. The chancel was added, with its fine, stained glass windows, a replica in smaller size of that in Salisbury Cathedral. Before it was finished, George Hamilton II died and the tower and fine belfry are a memorial to him. Now this beautiful church, erected to the glory of God, is a worthy monument to his memory.

We walk to the shore, to see and to hear the voice of the river as it hurries along. Soon, so soon, after all the centuries past, this beloved song will cease! It will vanish, as has already the picturesque island. Soon, too, will vanish all the homes of the Snye, and the home and shops



of our winding Main St. East, and the old farm homesteads on the river front!

As we drive over our fine highways in our luxurious cars, let us slow down to note the great walls, the fine homesteads of our forefathers, who lived and toiled with hand-forged tools and implements, to leave us "our precious soil". From their example of work, faith and hope and loyalty for this new land, no better heritage could they have left. "The old order changeth, giving place to the new!": The Long Sault will soon be silent and even Chenail Ecarté lost forever in a great lake, store-house of latent hydro-electric power, for the machinery of tomorrow:

Our yesterdays — 1808 to 1888 — the Hamilton Era, we must remember".

## Un tour de ville

Pour faire suite au récit d'un tour de ville, rédigé en anglais et qui débute par ces mots: "Will you visit Hawkesbury village with me ...", relatant les débuts de la ville à la fin des années 1800 et au commencement des années 1900, nous proposons au lecteur de continuer ce tour couvrant la première moitié de notre siècle.

Il sera surtout question des commerces, d'industries qui, en grande partie, ont disparu ou ont changé de propriétaires. Les plus récents ne posent pas de problèmes puisqu'ils sont toujours en place.

Ce voyage à travers les années permettra au lecteur de constater l'évolution de la ville, son changement de physionomie. De nombreuses photos nous aideront à établir certains points de repère pour guider le lecteur.

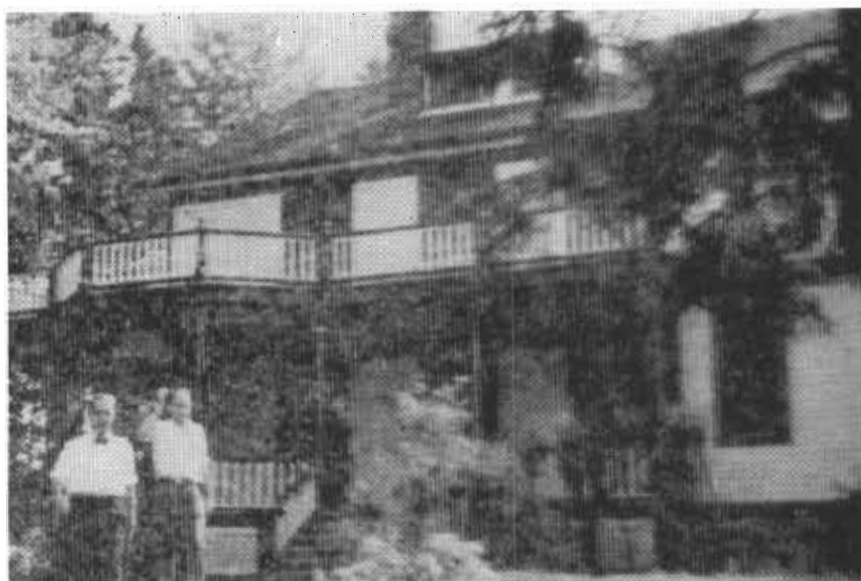
Quoique les photos sont nombreuses et que l'ordre établi dans la description est le meilleur à notre disposition, le lecteur devra peut-être faire un exercice de mémoire dans certains cas.

L'ordre de notre récit sera le suivant: nous commencerons par la rue Principale, de l'ouest vers l'est, côté nord de la rue, pour revenir par la suite du côté sud jusqu'aux limites de la ville.

Nous irons par la suite aux rues latérales, rues McGill, Régent et autres endroits qui existaient avant la construction du barrage de Carillon.

Ce tour de ville doit son existence à MM. Philippe-Arthur Fauteux, Jean Laurin, Pat Dunn, Philippe Latreille, James Donaldson, Henri Clé-

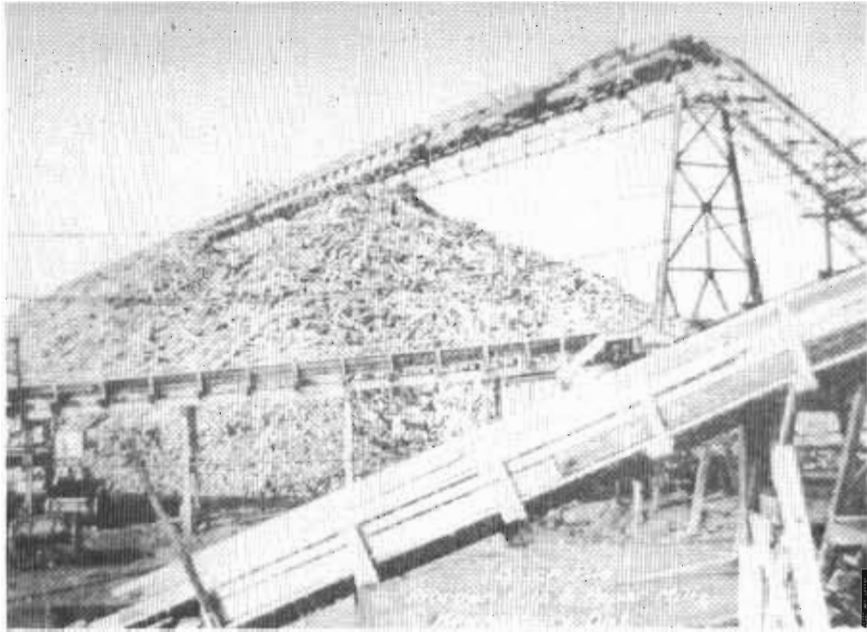
ment et à Mmes Jacqueline Laurin-Séguin, Germaine Lalonde-Nadeau, Sidney Wilson.



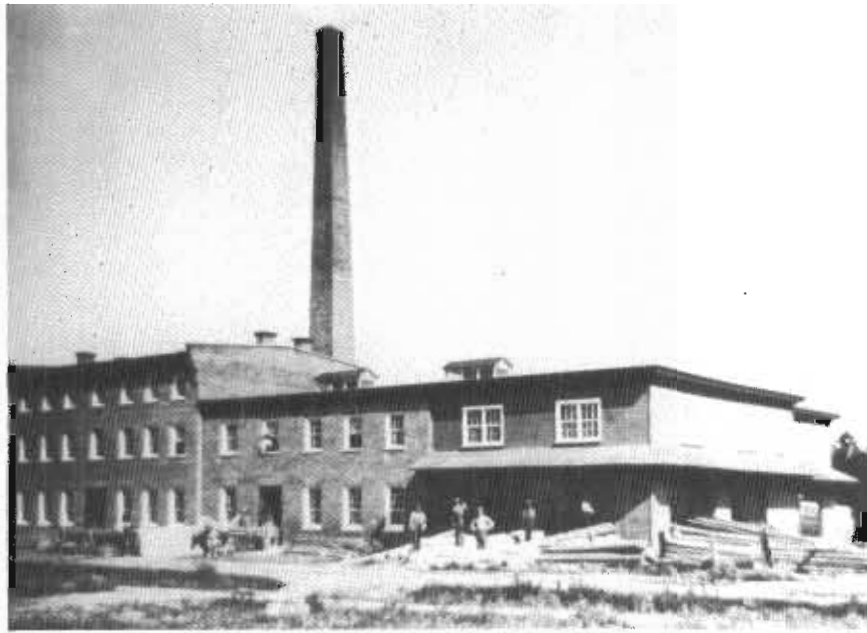
*La maison ou le château C.B. Thorne, alors président du CIP, puis le Club House du Club de golf Abénaki.*



*Débuts des opérations du moulin CIP et arrivée des billes flottantes.*



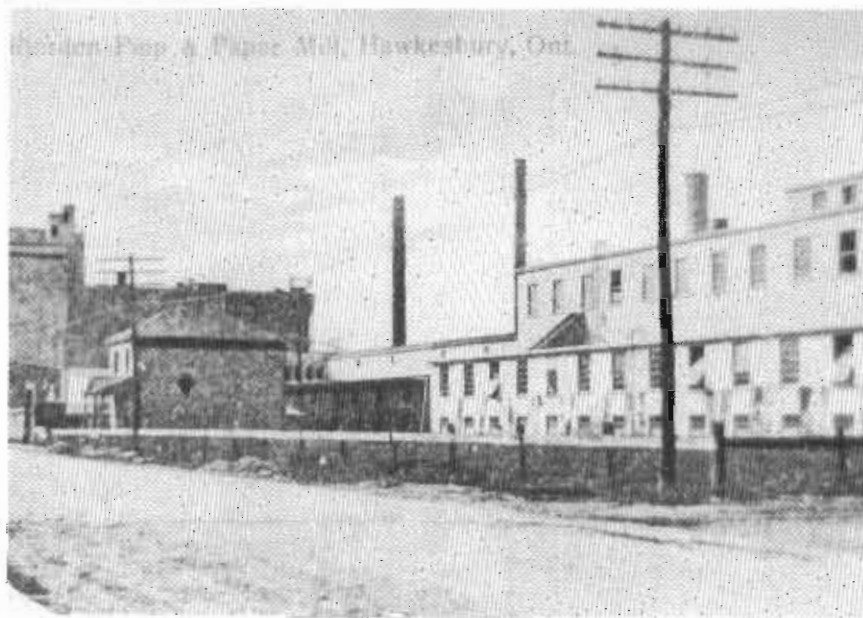
*Utilisation des courroyeurs.*



*Higginson's Saw Mill.*



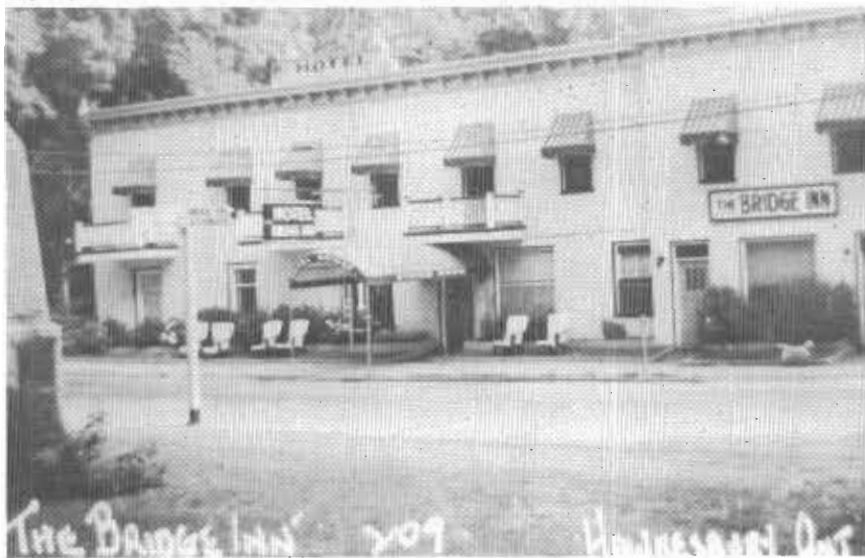
*Maison Higginson suivie, à l'époque, d'un terrain de tennis. Devenue un parking. Epicerie Peter Steel.*



*Riordon Pulp & Paper Mill.*



Pont McManus (Laurin-Cécile) — Bridge Inn (ancien). Maison blanche, au centre de la photo, où était le salon de barbier Beaulne. C'est là où Philippe-Arthur Fauteux a appris son métier de barbier. Edifice Roy Wilson. Boulangerie (commerce devenu Charles Apts., puis détruit par le feu).



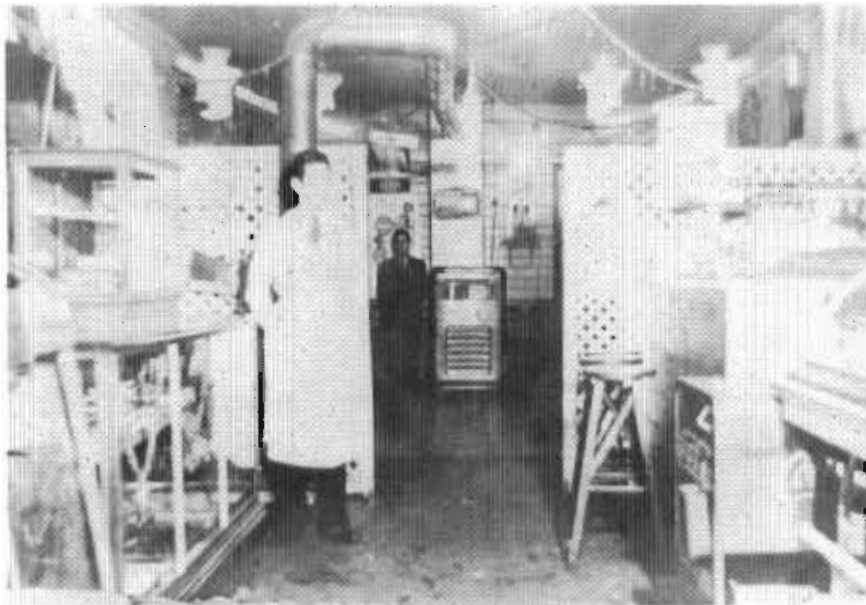
Hôtel Bridge Inn rénové.



*Charles Apartments — Jim et Wilfrid Assaly.*



*Charles Apartments et M. M. Assaly.*



*Les frères Assaly — Jim et Wilfrid.*



*Résidence Pattee (Ire. à gauche) Doyle Hardware Store, puis magasin Perrier — Bureau Dr M. Dubois. Pharmacie McRae.*



*Restaurant Kerwin — Jazzar.*

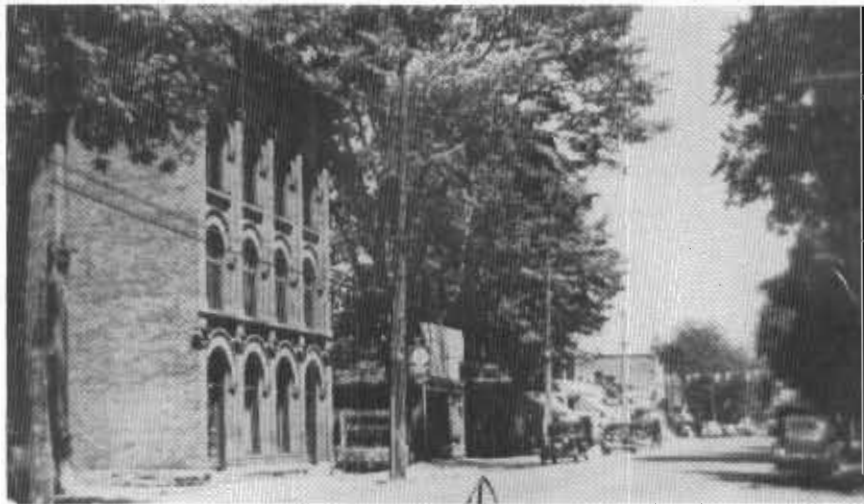


*Commerce Armand Rochon — Banque Nouvelle-Ecosse — Edifice Bell Telephone.*

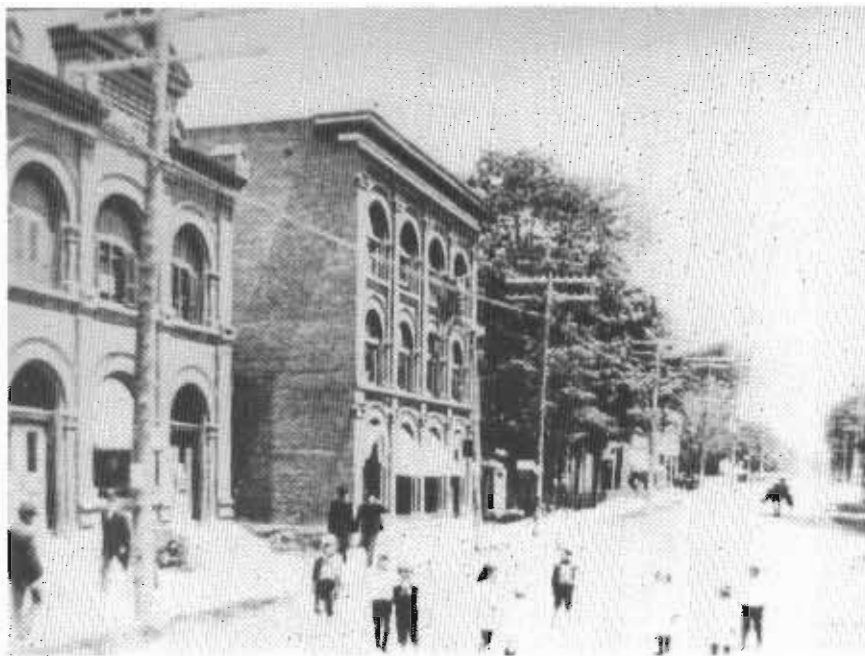




*Banque Nouvelle-Ecosse, à noter l'architecture.*



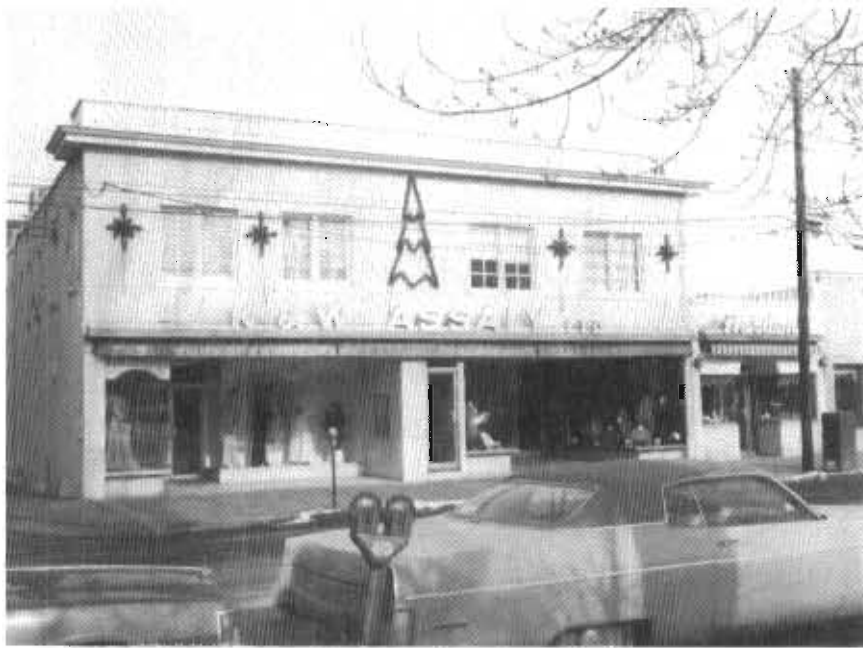
*Edifice Bell Telephone.*



*Edifice Bell Telephone (autre vue).*



*Commerces Assaly — Harden's bijouterie — Lafrenière, optométriste.  
Central Meat Market (les frères Lacroix).*



*Les commerces Assaly d'aujourd'hui.*



*Pagé Drugstore, devenu Pharmacie Bouvier.*



*Restaurant Jimmy Assaly à gauche.*



*Garage Allen.*



*Abraham Restaurant — Banque Canadienne nationale — A & P Store —  
Siméon Assaly — Pharmacie McGibbon (disparue).*



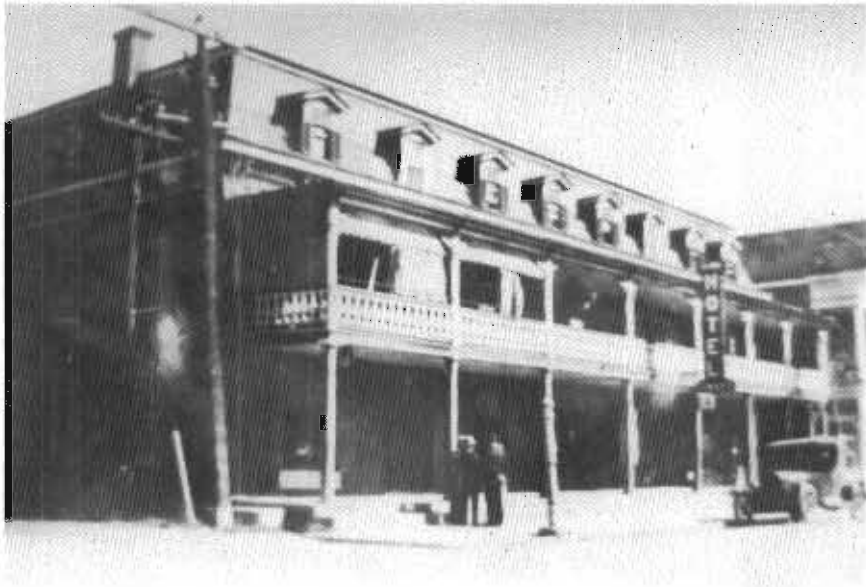
*John Fisher Drugstore.*



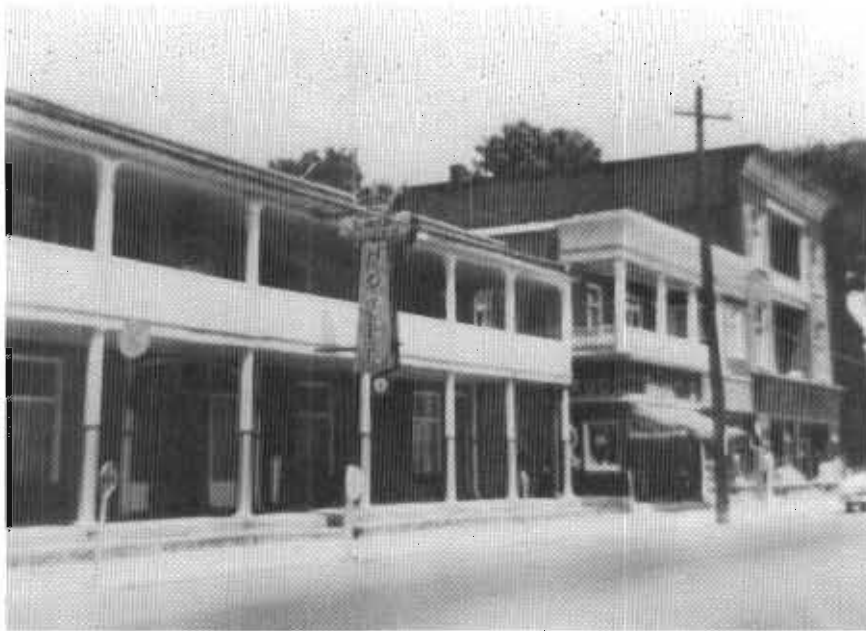
*Dr Rutherford. Dr Irwin Smith.*



*Dr. C.-E. Lafrance — Boucherie Moise Lafrance (disparue). Continental.*



*Hôtel King Edward (Farmer, puis Laframboise), détruit par le feu.*



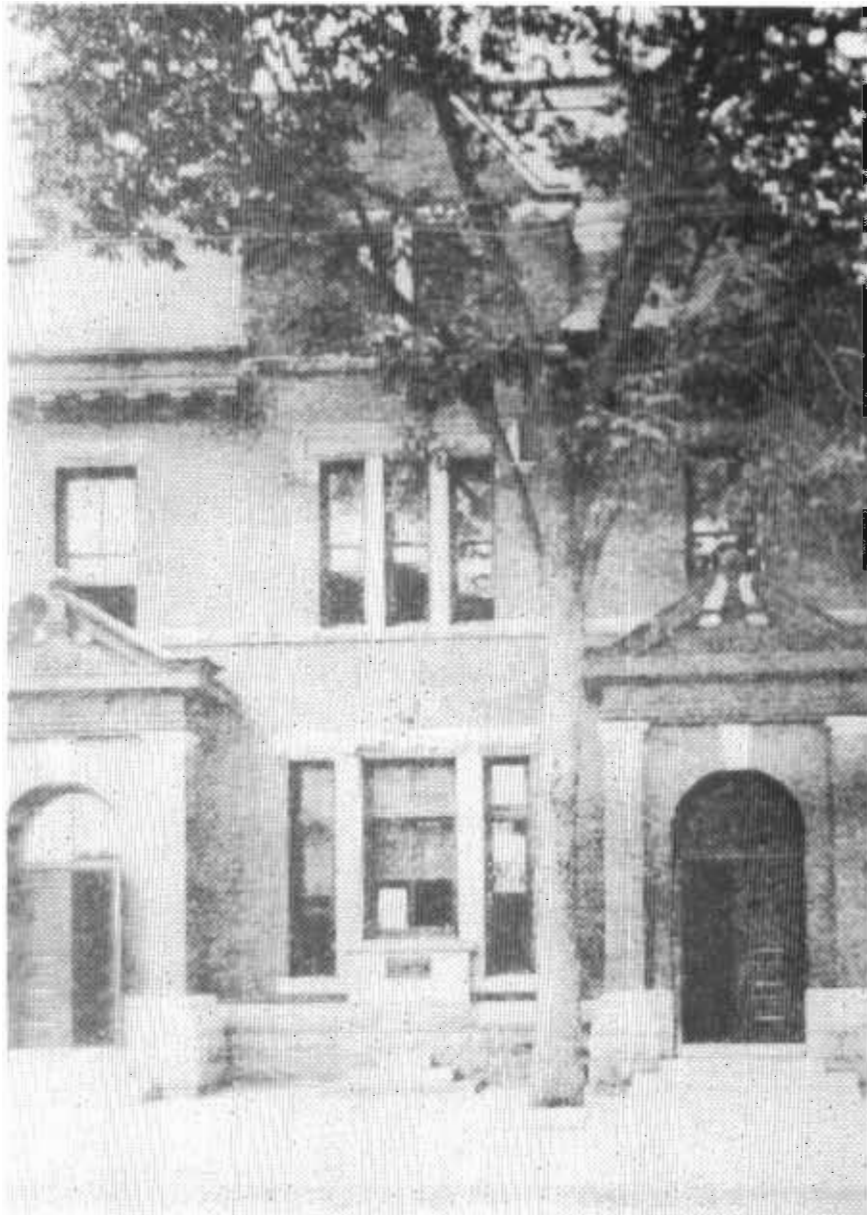
*Pharmacie Rhéal Lafrance Drugstore — Bell Telephone — Dominion Store.*





*Edifice Th. Laurin — Nat Cohen, in cluant J.B. Woods, J.M. Bertrand, Fred Higginson, E. Huot, tailleur.*





*Bureau de poste de Hawkesbury. Voir arbre.*



*Rue Atlantique à l'extrême droite.*



*Fred. Cuerrier — Bondi fruits et légumes — Le Moniteur, L'Echo, bureau d'Eaton.*



*Magasin Cuerrier en flammes.*



*Magasin Fogel — ancienne gare Grand Tronc — Sinclair Supply  
—Boucherie Larocque — Restaurant Sauvé — Rubenstein.*

# 56 personnes attendent du secours

*Leur seule police d'assurance  
... l'aide de leurs frères*

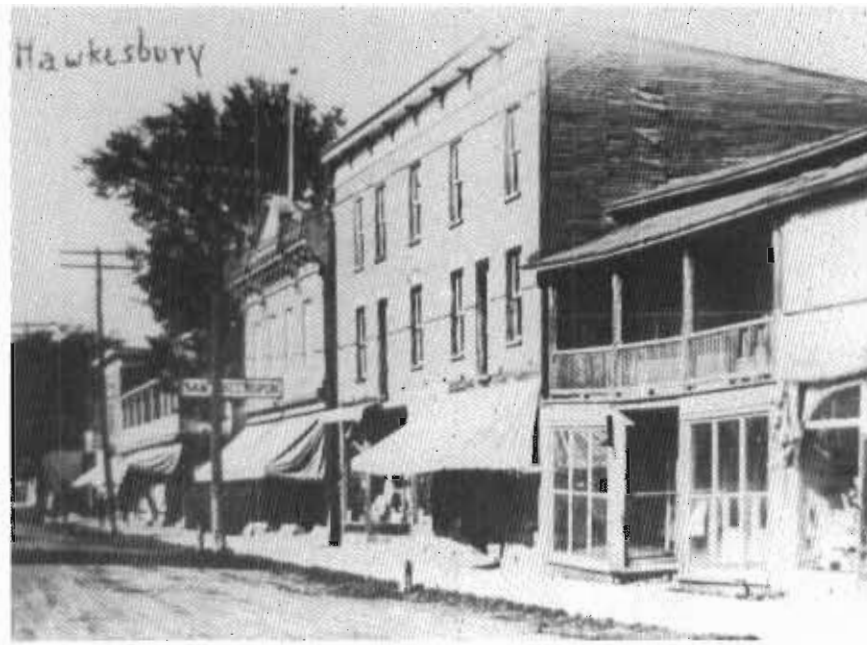


*Vici tout ce qui reste de leurs biens*

*Groupe d'édifices incendiés — Dumont — Bond — Dalfen's — Phoenix Hardware — Patenaude — Ménard — Bourcier, théâtre (étage supérieur), salon funéraire Berthiaume et assurances. Magasin Lalonde-Nadeau.*



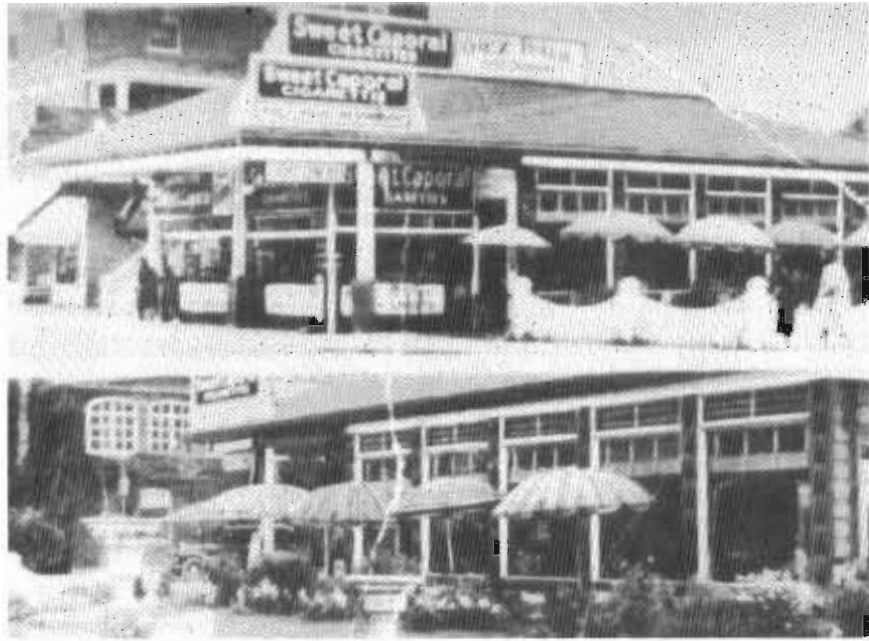
*Rue Richer — Pete's Place.*



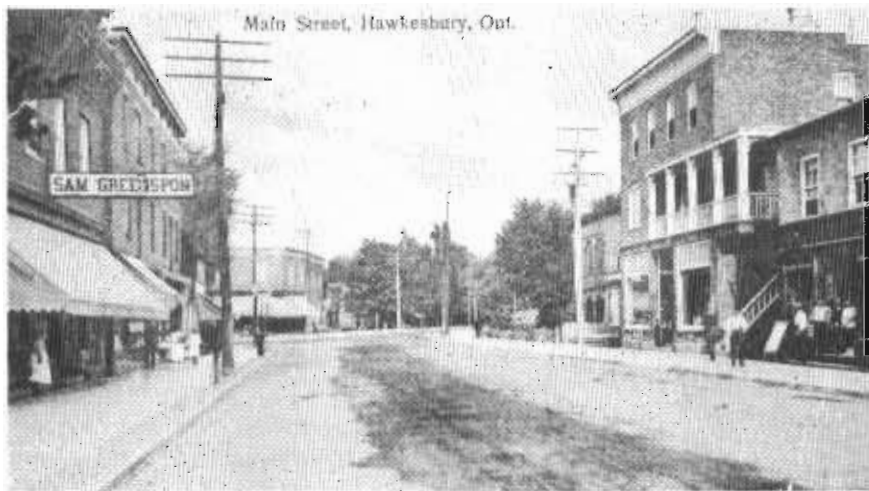
*Magasin Greenspon (avant rénovations).*



*Magasin Greenspon (rénové) — Boucherie Evariste Leduc.*



*Restaurant Paul Leduc.*



*Vue vers l'est de la rue Principale. Au centre de la photo, on aperçoit le magasin Banford, à l'est de la rue John, et les autres commerces dont le Dentiste Kirby — Henri Gascon, meubles, père de Rosaire (ancien maire de Hawkesbury) — Dr Arcade Perrier — Maison Jos. Bruneau, père de Victor (ancien maire) et de Raymond, ancien député — Ecole Christ-Roi — Ecole Bonsecours — école grise.*

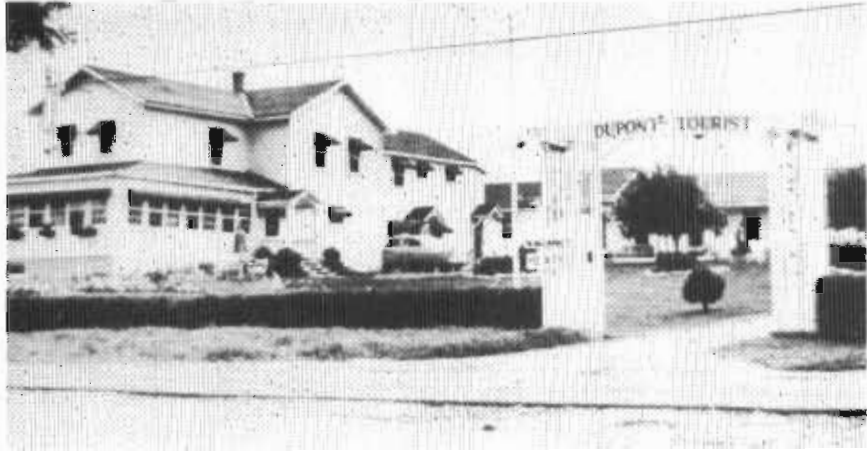


*Magasin Aborameh — Magasin Osias Bêliste — Manufacture de mica — Levac fourrures — Magasin Ladouceur (Girouard), Boucherie André Larocque — Tailleur Eugène Sauvé — Hawkesbury Bottling Works (Sabourin) — Epicerie Octave Thériault — Magasin Perrier (Delphis) — Boucherie Ménard (Olivier), continuant vers l'est, il y avait la rue Union (disparue) — Trestle — Boucherie Philippe Larocque — Garage Henri Rochon — Joly Autos — Ecole anglaise (élémentaire) — Garage Goulet — Laiterie Charbonneau — Dépotoir et l'Île Laurin.*



## Rue Principale, côté sud — de l'est vers l'ouest

A l'extrémité sud de la rue Principale, à l'est, nous retrouvons, comme point de départ, le cimetière catholique.



*Dupont's Tourist Court, suivi de Philippe Miner, commerce fruits et légumes (la Jardinière) — Développement Paul Joannis — Magasin Girouard — Magasin Desforges — Boulangerie Jean-Marie Rochon — Barbier Foucault.*



*Le Trestle — CNR — voie ferrée élevée — Hôtel Calixte St-Denis — Forge Napoléon Vachon — Magasin général Adhémar Clément, devenu Leduc Transport et Goulet (incendié) — Magasin P. Thériault — Salle St-Joseph (Union du Canada) — Barbier Tessier — Barbier Jos. Bergeron — Magasin Guertin — 5¢-10¢-15¢ A. Clément — Magasin Roméo Bourcier*



— Restaurant et commerce Ferdinand Larocque suivi d'Albert Cadieux, grossiste — Garage Paul Lavoie — Hôtel Delphis Millette (coin Hampden et Principale) — Maison Félix Harbic, premier maire de Hawkesbury — Magasin John Lecours — Cordonnier Cadieux — Napoléon Pitre, ferblantier, maintenant Albert Chartrand — Ecole du Sacré-Coeur — Ecole Paul VI — Presbytère, aujourd'hui Caisse populaire — Eglise St-Alphonse-de-Liguori.



*Dr Louis-Philippe Beaudoin, médecin — Pharmacie Beaudoin-Roy.*



*Magasin Omer Laurin, (Timmins) Gougeon-Côté — Léandre Richer, magasin de meubles — Jos. Bilodeau, bijoutier — Théâtre Ottawa, Liquor Store. — Ménard Bowling (coin William-Principale).*



*Bond Clothes — Café Boston — voie ferrée — Café du jour — Pat the Barber.*



*Hôtel Royal — Salon du barbier Philippe-Arthur Fauteux (pendant trente ans) — Ovila Labelle, plombier — Buanderie — Jean-Marie Lafrance, sellier (père de Jos. et Moise) — Jean-Baptiste Castonguay, boucherie — Laporte, bijoutier — F.-X. Lamoureux (transports) —Andéol Rivet, barbier — Hubert Patenaude, barbier — Barbeau, bijoutier.*



*Tessier, fleuriste — Garage Piché.*



*Résidence John Larivière — Magasin Farmer — Théâtre Régent (Oscar Legault, propr.) — Léo-Paul Dubois (feed).*



*Woolworth's — Thrift Food Store.*



*Magasin Chartrand & Frères — Bureau de touristes.*



*Hôtel de ville (ancien) — Poste de police — Poste des pompiers.*



*Bogue, photographe — Magasin Singer — Dentiste Rutherford, puis Bibliothèque municipale, aujourd'hui, bureau d'avocats.*



*Magasin Isidore Larivière — Maison Isidore Larivière.*



*Hôpital ou Clinique Smith.*



*Résidence des gardes-malades.*



*Garage Laniel — Garage St-Denis.*



*Nouveau magasin Woolworth, Thrift Store.*



*Hôpital Pattee-Kelly — résidence Sidney Wilson.*





*Cénotaphe, monument dédié aux anciens combattants de la guerre 1914-1918, ce qui nous ramène au pont Cécile.*

A l'ouest du pont Cécile — côté sud de la rue Principale, nous retrouvons: un garage — un fleuriste — le magasin Lortie-Métro — Bélisle, magasin tabac et sports — Usine Hawkesbury Textiles — un garage — Développement Chartrand.



*L'Annexe, ainsi connue pour les maisons construites par la CIP pour ses employés.*

Avec l'usine de filtration (pas de photo), notre tour de la grand'rue se termine.

### **Rue McGill**

Première rue de Hawkesbury — développée par Mears, Pattee, McGill, etc., le ruisseau serpentant le long de la rue, traversant la rue Principale, au pont McManus, pour se jeter dans la rivière. Détails dans le récit, chapitre Situation géographique de Hawkesbury.

Ruisseau détourné par Mears, provoquant un lac artificiel (Pond) nommé McGill Pond. (Voir textes anglais).

Parmi les édifices sur cette rue nous remarquons: Résidence J. Murray — Z. Hersey — United Church — James Ross residences — Church on the Hill, Anglican Holy Trinity — Holiday Motel — Hôpital St-Coeur-de-Marie — Bureau de l'Hydro — Salon funéraire Berthiaume — Garage Lighthall — Maison Higginson - Collège Algonquin.

### **Rue Régent**

A noter, les commerces suivants: Lacroix — Centre d'achat — Magasin Legault — Magasin Romain Joly — Imprimerie Régent, Gérard Millette — Imprimerie Charles — Commerce de liqueurs douces, eaux gazeuses, Sabourin-Dicaire — Commerce — centre d'achat Rozon, rue Aberdeen — Bowling Olympia, rue Aberdeen — Cinéma, (drive-in), rue Aberdeen, Legault.

### **Rue John — qui conduit au pont Perley:**

Côté droit: le magasin Banford et, en bas, le dentiste Kirby — le Curling, incendié et relocalisé à l'est de la ville — restaurant Thompson.

Côté gauche: le restaurant Paul Leduc — l'église St-Paul Presbt. Church — la patinoire Evariste Leduc, construite de bois et recouverte (incendiée) — le garage Carrière-Gougeon — le motel Delta, Tessier — fleuriste Tessier — la maison de l'ancien maire Omer Laurin — pont Perley.

### **Rue William — de la rue Principale vers le sud:**

Le magasin Dumoulin — l'Académie St-Joseph — l'Hôtel Lion d'Or, propriété d'Amédée Sabourin — l'Hôpital Notre-Dame — Edouard Séguin, huile à chauffage — la gare CNR.

**Rue Union et Philippe (près du Trestle)** — disparues à cause du barrage de Carillon.

**Rue à côté du magasin Gascon** — menant à la rivière (près de la Pension Belle-vue), laiterie Gougeon puis Parisien.

**Rue Atlantic** — premier bowling — Le Carillon, journal.

**Rue James**

Côté gauche, forgeron Cadieux — magasin Lacroix.

Côté droit, F.-X. Berthiaume, salon funéraire-assurances  
— résidence F.-X. Berthiaume.

# Entrevues

## Entrevue avec le docteur Charles-Émile Lafrance

(médecin à la retraite depuis quelques mois)

Cette entrevue, à bâtons rompus, révélera des souvenirs qui datent de loin en arrière et qui touchent différents aspects de la vie à Hawkesbury depuis une cinquantaine d'années. On y trouvera un peu de tout. La médecine et les médecins d'autrefois, les hôpitaux, les salles d'urgence, les ambulances. On se rappellera les années difficiles où la ville était sous la tutelle des Affaires municipales de Toronto alors que le Dr Lafrance était maire. Ce dernier nous fera faire un retour en arrière avec les maires Maisonneuve, Gascon, Bruneau et autres, avec certains membres du conseil municipal.

Le récit qui suivra fera état de situations, de dates, que nous donnerons en toute franchise et aussi près des faits véridiques que nous avons à notre disposition.

Le maire Lafrance nous rappelle que la ville au cours des années 1930 (approx.) était en "banqueroute", c'est-à-dire sous la tutelle du ministère des Affaires municipales de Toronto. En fait, le conseil de ville à ce temps (maires Auger, Maisonneuve) existait de nom seulement. Toutes les décisions monétaires devaient être approuvées par le ministère. La ville avait besoin de \$50,000 pour couvrir les dépenses occasionnées par le système d'eau et d'égoûts ainsi que des déboursés concernant l'annexe.

Les négociations se faisaient surtout entre le maire, le préfet et les autorités du ministère. Le maire Lafrance se souvient de l'influence de L.-P. Cécile alors qu'il était ministre à Toronto. Il s'agissait dans un cas d'obtenir des subventions de l'Hydro-Ontario au montant de \$75,000, ce qui n'était pas chose facile, pour renouveler l'usine de pompage au Chenail. Avec Louis Cécile les approches devenaient plus faciles. Ainsi, les négociations entre le surintendant Coombs et le maire Lafrance accompagné de Victor Bruneau eurent un heureux dénouement. Le greffier du temps, Eugène Paquette, s'est vu recevoir un chèque de \$75,000 du ministère des Affaires municipales.

Parlant de médecine et d'hôpitaux, le docteur Lafrance nous rappelle les noms des médecins: C.-E. Lacerte de St-Eugène, Beaudoin de Hawkesbury, Perrier, Charbonneau, Dubois, Kelly ainsi que lui-même au début des années 1930; les Smith — Walter, le père, ainsi que Irwin et Drummond, Auger, Pattee (David et son fils Frank) et les plus récents que tout à chacun connaît.

Les trois hôpitaux du temps: l'hôpital Smith, jusqu'à récemment sous la direction des frères Smith, l'hôpital Pattee, devenu l'hôpital Kelly et démolé par la suite, l'hôpital Notre-Dame, acheté et aménagé par le chanoine Gascon.

Une des deux résidences Ross sur la rue McGill fut convertie en centre d'accueil pour les filles-mères, sous la direction des soeurs du Bon-Pasteur, oeuvre du chanoine Guindon.

Le but premier de cet hôpital était d'accueillir les filles-mères, de voir à leurs accouchements. Cet hôpital ou ce centre d'accueil reçut une telle réputation que les femmes mariées et mères en faisaient leur endroit privilégié, provoquant une pénurie de lits disponibles. C'est ainsi que par l'intermédiaire du chanoine Guindon, nous avons vu apparaître l'hôpital du Bon-Pasteur, puis l'hôpital St-Coeur-de-Marie avec les soeurs grises de la Croix à la direction.

Il vint un temps où les hôpitaux existants furent débordés et ne pouvaient plus suffire aux besoins de la population. C'est alors que des comités furent formés pour étudier la possibilité d'agrandir l'hôpital du Bon-Pasteur. Le premier endroit semblait tout désigné à l'avance; c'était une aile construite à gauche du présent hôpital sur la rue Nelson (Bon Pasteur) se dirigeant vers l'église St-Jude.

Une étude des comités et du ministère de la Santé à Toronto amène une décision qui disait que le site n'était pas propice à cause d'un ruisseau qui pouvait provoquer une inondation et qu'il était préférable de choisir un autre emplacement.

Le docteur Lafrance, alors maire de Hawkesbury, reçut une proposition d'un groupe de citoyens et qui semblait acceptable. En effet, des lots vacants et disponibles dans l'est de la ville, appartenant à Omer Laurin et autres, seraient donnés à la ville qui se chargerait des égouts et des chemins. Le ministère de la Santé, dont L.-P. Cécile était ministre, avait décidé de subventionner à 100% la construction de l'hôpital. L'affaire semblait dans le sac, comme disait le maire Lafrance, puisqu'il ne restait plus que le consentement des soeurs grises de la Croix.

Une délégation composée du maire Lafrance et des conseillers rencontre la mère générale des soeurs et son conseil à Ottawa.

Après examen sérieux de part et d'autre, après hésitation de la mère générale, le maire de Hawkesbury demande une décision rapide, sur-le-champ même. En fin de compte, la mère générale dit "oui, on y va".

La délégation de la ville, toute joyeuse, prend le chemin du retour en remarquant au passage un homme bien en vue de Hawkesbury qui se dirigeait vers la maison mère.

Après quelques jours, les membres du conseil de ville recevaient une lettre de la mère générale qui disait qu'après mûre réflexion, la communauté refusait de s'engager, "bien à regret".

Donc, ce projet qui semblait venir du ciel, tombe à l'eau. Pourquoi ce changement d'attitude? Est-ce dû à l'homme rencontré au sortir de la maison mère? Si oui, était-il un ambassadeur pour quelqu'un contre ce projet? Le maire Lafrance reste muet sur ce point, tout en regrettant toujours cette décision qui aurait épargné aux citoyens de Hawkesbury, des millions de dollars que coûtera le nouvel hôpital une fois terminé.

Pour continuer dans le même sens, c'est-à-dire en parlant de médecine, le docteur Lafrance nous parle des médecins d'autrefois.

Une des raisons qui ont motivé le changement qui est en train de se faire, le remplacement de 3 hôpitaux, St-Coeur-de-Marie, hôpital Smith, hôpital Notre-Dame, est la suivante: le ministère de la Santé ne tolère plus les hôpitaux privés. "Chez Smith, il y avait bonne chirurgie", dit le docteur Lafrance; ce que le ministère de la Santé déplorait, c'était le manque de contrôle sur les opérations. Il n'y avait pas de main mise sur la nécessité d'une opération: appendicite, hystérectomie, etc. Le pathologiste du ministère devait faire une analyse des cas et soumettre un rapport à savoir si le chirurgien avait raison. Donc, les opérations n'étaient pas contrôlées. En passant, le docteur Lafrance souligne le travail admirable d'une garde-malade à l'hôpital Smith: garde Hartley, R.N., adjointe des Smith.

Toujours en médecine, le docteur C.-E. Lafrance nous raconte d'une manière humoristique comment ça se passait il y a une cinquantaine d'années. Il peut le faire un peu plus librement puisqu'il est à la retraite depuis peu. "Les médecins devaient être disponibles jour et nuit. Il n'était pas question de vacances. Les heures de bureau étaient déterminées selon les besoins de la clientèle ou les accidents et maladies qui exigeaient une attention immédiate. Ordinairement, les heures de bureau s'étalaient de 2 heures l'après-midi jusqu'à 10 heures le soir, avec une heure ou deux pour manger. Il y avait les visites au bureau, à domicile, visites aux hôpitaux et, entre tout ça, des accouchements".

"On se déplaçait jusqu'à L'Orignal, Lefaivre, Grenville, Calumet, Chute-à-Blondeau, etc.; en voiture, puis en auto, ou en snowmobile, payé ou pas payé. Dans le temps, c'était \$2.00 la visite, un accouchement \$10.00".

Le docteur Lafrance, aussi appelé Charlie ou Charles-Emile par les amis et même par les patients, nous raconte un fait entre cent qui illustre bien les déboires du temps. "Je reçois un téléphone d'une dame qui me dit: "docteur je vais accoucher, venez vite". Je me rends à la demeure,

c'était trop tôt. Je retourne chez moi et, de nouveau, l'appel: "docteur c'est le temps". Autre visite qui, cette fois, se prolonge dans la nuit. Tout ça pour le même prix, quand on était payé."

Parlant d'être payé, il nous raconte qu'une fois ça se passait à Chute-à-Blondeau; il reçoit un appel pour un accouchement. "Je lui réponds non, pas possible. Je reçois un appel du curé de la paroisse qui me demande pourquoi je ne voulais pas accoucher la femme de M. Untel. Je lui réponds: Ça fait deux fois que j'accouche la femme de monsieur Untel et je n'ai pas reçu un sou, pas même une visite à mon bureau pour expliquer. Et puis, dit-il, le monsieur en question est à votre bureau? Demandez-lui si je dis la vérité. Le curé répondit, vous avez raison et je vous comprends."

Le travail du médecin a été allégé par la suite avec les accouchements à l'hôpital (malgré la peur de mourir quand on prononçait le mot hôpital), la venue d'une mesure sociale, la salle d'urgence qui éliminait les visites à domicile, la venue de OHIP qui payait au début l'hôpital alors que les médecins pouvaient compter sur les Comtés-Unis pour les visites non payées et aujourd'hui OHIP paie à peu près tout ou presque.

Les soins à l'urgence ont nécessité les services de l'ambulance. La première ambulance fut celle de René Berthiaume. C'était un corbillard qui servait aux enterrements mais qui, entre-temps, après quelques altérations, servait comme ambulance. Aujourd'hui, c'est un service régulier.

Un autre fait humoristique qui se passait avant OHIP; le docteur raconte: "Un père de famille conduit son enfant à l'hôpital pour opération. Après rétablissement, un coup de fil apprend au père que tout est prêt pour le retour de son fils. Le père se rend donc à l'hôpital pour ramener son enfant. La secrétaire-trésorière du temps lui dit qu'il fallait payer les dépenses encourues. Le père répond, je n'ai pas un sou. La dame lui dit, dans ce cas vous ne pouvez pas ramener votre enfant. Bon, dit le monsieur, alors gardez-le. Après 3 ou 4 jours, il (le monsieur) reçoit un autre appel. Venez chercher votre enfant."

Le docteur Lafrance se souvient de la grippe espagnole. Bien que cette période eut lieu avant qu'il soit médecin, il se rappelle du docteur Rutherford, son voisin, sur la rue Principale, qui lui disait qu'il avait passé des nuits sans dormir. Cette épidémie qui fauchait tout sur son passage, était sans guérison, aucun remède ou traitement connu. Excepté peut-être un verre de gin (le gros gin que plusieurs connaissent) le matin et un ou deux le soir. N.B. C'était aussi le seul préventif utilisé par les marchands qui devaient desservir leur clientèle coûte que coûte.

Dans un autre ordre d'idées, le maire Lafrance nous révèle que la question de l'expropriation et un mur de soutènement lors du barrage de Carillon, ont marqué la ville de Hawkesbury et que la décision finale acceptée par le conseil, avec en tête le maire Bruneau et L.-P. Cécile, alors ministre au cabinet ontarien, avait eu des effets bénéfiques.

Il se souvient également que le conseil municipal se composait de "quartiers" et que les représentants de certains quartiers étaient un peu comme les sénateurs, une fois élus, ils continuaient de l'être année après année. Les Langlois, les Thériault, (Oscar) à l'est, les Giroux et autres, en sont des exemples. La politique pour ces gens était non seulement de bien représenter au conseil municipal leurs commettants ou électeurs, mais aussi de rendre service même en dehors de leurs responsabilités.

En terminant cette entrevue, le docteur Lafrance s'est dit heureux d'avoir pu servir les citoyens de Hawkesbury et que c'est avec nostalgie qu'il a choisi de prendre sa retraite.

## **Entrevue avec l'hon. L.-P. Cécile**

### **Note**

L'honorable Louis-Pierre Cécile a été député conservateur au provincial de 1948 à 1967. Au cours de ces années, il a été le premier ministre canadien-français conservateur dans le cabinet ontarien. De 1948 à 1955, il a fait partie du ministère du Tourisme et de la Publicité et de 1955 à 1967 il a été ministre du Bien-être.

Il sera question dans cette entrevue de sujets connus et vécus par les citoyens de Hawkesbury au cours de cette période: le barrage de Carillon et ses effets sur la ville de Hawkesbury, la politique provinciale et ses implications sur les écoles et les hôpitaux.

### **Le barrage de Carillon**

Une entente existait entre la province d'Ontario et la province de Québec, ou si l'on veut, entre l'Hydro-Ontario et l'Hydro-Québec, par laquelle le futur barrage de Carillon, qui appartenait à l'Ontario, serait remis au Québec en échange des chutes "Shipshaw" (Les Joachims) dans le nord de la province. En plus, nous dit Louis Cécile, les municipalités concernées avaient la garantie de compensations pour les taxes perdues et cela, pour une période de cinquante ans.

Lors des négociations entre les parties impliquées, le problème immédiat était de savoir si les inondations provoquées par le barrage



demandaient un mur de soutènement à Hawkesbury et les environs, ou si l'on devait avoir recours à l'expropriation. Sans entrer dans tous les détails, nous donnerons l'essentiel des deux points de vues qui ont fait l'objet des discussions, voire des disputes.

Pour les gens du Chenail, nous dit Louis Cécile, il s'agissait surtout de garder leurs demeures sans être déracinés, si l'on peut dire, du milieu où ils avaient vécu leur vie durant, point de vue sentimental bien accepté. Mais il y avait plus encore : le côté monétaire.

On craignait que les dédommagements accordés par l'Hydro-Ontario, de concert avec l'Hydro-Québec, ne soient pas suffisants pour se localiser ailleurs dans la ville sans subir de pertes monétaires. Enfin, une autre solution mise de l'avant par le comité des propriétaires du Chenail, et étudiée par l'Hydro, offrait une possibilité de sauver les îles principales par des travaux exécutés par les ingénieurs de l'Hydro-Ontario.

D'un autre côté, pour ceux qui favorisaient l'expropriation, on avançait les arguments suivants : le mur de soutènement n'était pas une garantie certaine contre la crue des eaux ; les services : eaux et égouts existants étaient dépassés pour une population de 3000 à 3500, à l'époque ; la protection contre les incendies laissait à désirer.

Enfin, et c'était l'argument principal pour les promoteurs de l'expropriation, la ville ne pouvait laisser passer l'occasion qui s'offrait à elle sans une mise de fonds importante, d'assurer son expansion. Il faut dire ici que l'Hydro-Ontario aurait préféré un mur de soutènement, considérant seulement les coûts du projet, puisqu'il y aurait eu une économie de plusieurs millions de dollars.

Devant l'insistance de l'Hydro-Ontario pour une décision urgente, les maires du temps, MM. Lafrance et Gascon, avec le conseil de ville et l'appui du ministre Louis Cécile, donnèrent au gouvernement de la province la réponse d'aller de l'avant avec l'expropriation.

"Une fois le projet achevé", nous dit Louis Cécile, "la ville a subi un changement radical, un essor qui lui a permis de passer à une population de près de 10,000 habitants. Du côté monétaire, les avantages ont été énormes. Les services d'eau et d'égouts ont été mis à date ; des industries nouvelles vinrent s'établir dans un parc industriel, les développements domiciliaires firent oublier le "Pauper Lot" et "la Pond" et débordèrent à l'est vers Carillon Garden. De nouvelles paroisses, de nouvelles écoles prirent naissance."

"Je ne crois pas", dit L.-P. Cécile, "que des propriétaires expropriés, soit au Chenail, soit sur la rue Principale, aient eu à subir des

pertes matérielles. On a peut-être pas eu l'argent escompté, mais les compensations ont été satisfaisantes pour la plupart des gens."

"Pour ma part", dit-il, "les intérêts de la ville ont passé en premier. Et je crois que les faits sont là pour le prouver."

La politique provinciale a certainement joué un rôle bénéfique pour la ville, comme il en est toujours ainsi lorsqu'un représentant au gouvernement et surtout faisant partie d'un ministère a l'oeil sur les besoins de ses électeurs.

Se référant au projet de l'Hydro, Louis Cécile rappelle que Hawkesbury-Est et Hawkesbury-Ouest ont été compensés pour les taxes sur les terrains inondés. Le parc Carillon, qui au début était vu d'un mauvais oeil, a permis l'établissement d'un bureau de tourisme à Hawkesbury puis sur la route 417. Ce parc est l'un des plus achalandés de la province. Une nouvelle école a également résulté des négociations entre Chute-à-Blondeau et le ministère.

Au sujet des écoles, Louis Cécile nous raconte ses vues et son désapointement face à la prise de position, au début, de certaines personnes influentes qui mettaient en premier lieu la question de langue et de religion. "Contrairement aux vues du chanoine Guindon, que j'ai toujours estimé", nous dit-il, "mais qui optait pour une école secondaire exclusivement française et catholique, j'ai préféré un "High School" pour la simple raison que c'était à l'avantage des élèves de Hawkesbury. L'intérêt et les besoins des élèves ont toujours primé chez moi."

"Si on regarde les résultats, les jeunes de Hawkesbury qui ont passé par le "High School", aujourd'hui l'école secondaire régionale, n'ont rien à envier à qui que ce soit."

"Je disais au chanoine que je me considérais aussi bon Canadien-français que n'importe qui en Ontario. Ayant fait mes études au collège de Ste-Thérèse, au Québec, et ayant côtoyé des confrères canadiens-français, j'étais également aussi bon catholique." De fait, L.-P. Cécile est toujours un fidèle assidu de l'église St-Alphonse, comme il est permis de le constater.

Appelé à Ottawa pour recevoir un doctorat "Honoris Causa", il eut l'occasion de jaser avec Mgr Vachon et de lui faire part de ses opinions. Et Monseigneur de lui dire qu'il respectait sa franchise et ses convictions.

Malade et sachant que la fin était proche, le chanoine Guindon rend visite à Louis Cécile dans son bureau pour lui avouer qu'il s'était trompé dans ses idées sur l'instruction laïque et qu'il le regrettait. Et M. Cécile

de lui répondre: si c'est là votre seule préoccupation, pensez que vous avez bien d'autres plumes à votre chapeau.

Louis Cécile a été le premier président de l'école secondaire régionale de Hawkesbury. Il a été également le premier président de "East Prescott County Board of Education" qui groupait les écoles secondaires de Hawkesbury et de Vankleek Hill.

Il a joué un rôle prépondérant en appuyant le travail des frères des écoles chrétiennes dans leur travail à l'école d'Alfred, appelée alors "Industrial School". Aujourd'hui, c'est une école d'agriculture qui accueille un bon nombre de jeunes canadiens-français.

Une autre question épineuse a été portée à son attention alors qu'il était ministre du Bien-être dans le cabinet ontarien: que faire pour améliorer la situation qui existait aux hôpitaux de Hawkesbury qui étaient débordés, et dans le nombre de lits disponibles, et dans les services nécessaires aux patients?

Il fut d'abord question d'agrandir le Bon-Pasteur en y ajoutant une aile le long de la rue Nelson (Bon Pasteur), s'étendant vers l'église St-Jude. Les comités qui ont été formés et se sont succédés, après une étude approfondie, en sont venus à la conclusion que ce projet n'était pas réalisable à cause du ruisseau qui parfois débordait de son lit.

Une proposition s'est alors faite du temps du docteur Lafrance et du maire Gascon. Des terrains vacants et disponibles, situés dans l'est de la ville et appartenant à certains citoyens, ont été offerts, sans frais, pour la construction d'un nouvel hôpital de 80 lits, avec provision pour agrandissement. Ce projet qui impliquait les soeurs grises de la Croix à la direction de l'hôpital, n'eut pas de suite et causa une certaine amertume à M. Cécile. Le lecteur retrouvera dans l'entrevue avec le docteur C.-E. Lafrance le dénouement de ce projet.

"En politique", nous dit Louis Cécile, "il arrive qu'avec les meilleures intentions, nos idées ne correspondent pas à celles des autres. Ce qui est important, c'est de ne pas oublier dans nos actions, dans nos décisions, que l'intérêt de nos concitoyens, les gens que nous représentons, doit primer sur celui des particuliers."

Louis Cécile, après son séjour en politique, a continué de servir la communauté comme juge de la Cour provinciale (district criminel), après sa retraite. Il s'intéresse toujours à la politique, bien sûr, mais il cherche toujours à rendre service là où son expérience peut être utile à ses concitoyens.

## Entrevue avec M. J. Oscar Séguin

M. Oscar Séguin, retraité depuis plusieurs années, a été une figure bien connue dans Hawkesbury par sa vie très active dans le commerce, le théâtre et le chant, ainsi que dans les associations paroissiales.

Loin dans le passé, au début des années 1900, il nous parle de l'Union St-Joseph du Canada, aujourd'hui l'Union du Canada, et la participation active qu'il prit dans l'organisation de cette société d'assurance.

Un document qu'il possède et qui remonte à la source de l'établissement de cette société au coin des rues Principale et Hamilton, se présente comme suit: Hypothèque en 1909 pour un montant de \$1500.00 donnée à Robert Ross par François Legault, boucher, F.-X. Berthiaume et Alfred Ménard, en vue d'obtenir des fonds pour l'érection de la salle St-Joseph. Suit une description de la conception de cet édifice faisant partie du même document.

Cette salle a par la suite été achetée par M. Albert Cadieux pour fins commerciales jusqu'à l'expropriation lors du barrage de Carillon. Elle fut démolie après avoir été ravagée par le feu.

M. Séguin mentionne une autre association: Les Forestiers Catholiques qui ont occupé un autre local situé dans l'édifice "Théogène Laurin". Il mentionne également que "Les Chevaliers de Colomb" ont élu domicile dans l'édifice René Berthiaume, au 2e étage, (incendié par la suite) puis dans l'édifice "Théogène Laurin" pour enfin s'installer définitivement dans leur propre édifice situé coin des rues William et Higginson. Ce terrain appartenait autrefois à Sam Stevens et faisait partie d'un lot s'étendant de la rue William à la rue Hampden, côté sud de la rue Higginson. Sam Stevens opérait alors un "Feed Store".

M. Oscar J. Séguin a débuté dans le commerce en 1918 chez Sam Greenspon & Son qui est devenu par la suite Magasin Harry Greenspon. Après 7 années de service comme commis, il obtient la gérance de l'établissement et donne un total de 22 années de service.

Un autre commerçant, entre-temps, faisait son apparition dans le même rayon commercial; ce fut Charles Fogel qui débuta dans un local chez Evariste Leduc (boucher) puis acheta un terrain appartenant à J.-B. Castonguay qui incluait un théâtre (un des premiers) et une bijouterie (Garretsie) (tout à côté du journal Le Moniteur).

Fogel construisit un magasin moderne de vêtements pour dames et pour hommes. M. Séguin y demeura pendant 21 ans jusqu'à sa retraite.

Parlant de théâtre, M. Séguin nous signale que contrairement à ce qui a déjà été avancé, le premier cercle fut bien le Cercle Gascon et non le Cercle Dollard.

# This Indenture,

made in duplicate the ninth day of September  
in the year of our Lord one thousand nine hundred and seven.

Between Francois Legault of the Town  
of Hawkesbury in the County of Prescott  
and Province of Ontario, butcher, herein-  
after called "the Assignor"

Of the First Part,  
and Robert Ross of the Township  
of East Hawkesbury in the same County  
and Province, Yeoman,

hereinafter called the "Assignee" of the second part

Whereas by a Mortgage dated on the ninth day of  
September one thousand nine hundred and seven  
Ulio Holte, Francois Xavier Berthiaume and Alfred Menard

did Grant and Mortgage the land and premises therein and hereinafter described to  
the said Francois Legault his  
heirs, executors,

administrators and assigns for securing the payment of one thousand eight  
hundred and ninety seven dollars and interest

and there is now owing upon the said Mortgage the said sum of one  
thousand eight hundred and ninety seven dollars

And whereas by a certain other Indenture of Mortgage bearing even date with these presents the Assignor herein to secure the sum of \$1500.00 and interest did grant and mortgage to the said Assignee certain other lands therein described forming parts of lots numbers two and three on the northerly side of Regent Street in the said Town of Hawkesbury according to registered plan number 87 hereinafter mentioned and as further and collateral security for the said sum of \$1500.00 and interest has agreed to assign to the said

Le Cercle Gascon fut fondé par le chanoine Gascon sous la direction du dentiste Gravel, directeur du chœur de chant à l'église St-Alphonse-de-Liguori. Le dentiste Gravel était le frère du R.P. Gravel, o.m.i., de l'université d'Ottawa.

La première pièce, nous dit M. Séguin, avait pour titre: L'Enfant Prodigue. M. Séguin avait alors 21-22 ans. Il joua avec le Dr Gravel les principaux rôles dans "Les Piastres Rouges", "L'Avare" de Molière, "Le Médecin malgré lui".

Après le départ du chanoine Gascon, pour St-Eugène, le dentiste Gravel, à son tour, laissait Hawkesbury, et le nom du Cercle Gascon devint celui de Cercle Dollard. Ce cercle opéra pendant 5 à 6 ans avec participants mixtes. Il y eut à cette époque des objections, et le directeur, M. Gérard Chénier, cessa toute opération.

Aujourd'hui, on réorganise le Cercle Gascon sous le nom de Cercle Gascon II.

M. Séguin se souvient du théâtre à l'ancien hôtel de ville de Hawkesbury où, entre autres, M. Polydore Berthiaume avait obtenu un succès remarquable dans les pièces "La Ouise au dipôt" (Louise au dépôt).

En terminant, M. Séguin nous confie qu'il a fait partie du chœur de chant pendant 40 ans sous les maîtres de chapelle J.A.D. Landriault (sa fille Stella touchait l'orgue), Henri Gélinau, le dentiste Gravel, de nouveau Henri Gélinau.



*F.-X. Berthiaume, deuxième à gauche, (première rangée) et les premiers officiers de l'Union St-Joseph en 1916.*

## Entrevue avec M. Jean Laurin

Cette entrevue va vous rappeler des souvenirs vécus par une bonne partie de la population de Hawkesbury lors des années difficiles de l'avant-guerre, alors que le pays était plongé dans un désarroi financier : chômage, inflation, rareté des produits essentiels à la vie de tous les jours.

“Pour les jeunes aux études à cette époque, il s'agissait de se trouver un emploi pendant les vacances des mois d'été. Vu le travail saisonnier de courte durée, ce n'était pas chose facile. Il fallait accepter ce qu'on pouvait nous offrir, à un salaire qui, aujourd'hui, nous semblerait ridicule, mais surtout un travail qui était parfois exténuant et dépassait les bornes d'endurance des jeunes.”

“Comme plusieurs”, nous dit M. Jean Laurin, “j'ai été chanceux de frapper à la bonne porte, c'est-à-dire à la CIP. C'était peut-être la seule grosse industrie en mesure d'aider les étudiants et je lui dois une fière chandelle, comme on dit.”

“J'ai eu une variété d'emplois que je vais énumérer et décrire dans le langage du temps.”

“J'ai travaillé aux “barkers”. Les billots de quatre pieds (pitounes) arrivaient sur les convoyeurs et tombaient dans des réservoirs ou grandes auges d'une douzaine de pieds de profondeur. C'est alors que, par le frottement des billots les uns sur les autres, les écorces s'enlevaient. S'il arrivait qu'un ou plusieurs billots bloquent le frottement, il fallait tout arrêter, vider et repartir ensuite l'opération.”

“Les billots arrivaient par eau et par train (chars). Ceux qui arrivaient dans des “box cars” (wagons pour bétail et sans toiture) nous causaient parfois des problèmes.”

“Une fois, je reçois un appel de l'“office” pour décharger un “char de blocs”. C'était un soir de tempête, avec pluie, éclairs et tonnerre. Croyant que c'était un char couvert, j'arrive à l'“office” où on me dit qu'il s'agissait d'un “box car” sans toiture. On nous fournissait alors un manteau de pluie — soit un court (à la ceinture) ou un long, mais sans manches. Le travail devait se faire coûte que coûte.

“J'ai déchargé des chars de ciment qui nous arrivaient en sacs de 80 livres environ. Au début, les sacs ne semblaient pas trop pesants, mais à mesure que le temps passait, ils devenaient lourds, très lourds. Ça me rappelle qu'une fois, un professeur d'école qui devait décharger des sacs de ciment, peu habitué à ce genre de travail, et qui travaillait comme si son travail devait durer une heure au lieu de huit heures, soit obligé d'abandonner à la fin de l'avant-midi.”

“Les chars de soufre nous causaient également des problèmes. La poussière de soufre qui entrait dans nos yeux, à la fin de la journée, provoquait un chauffage désagréable. Et si le travail se prolongeait d’un char à deux chars, nous ne pouvions aller au théâtre le soir parce que les larmes nous aveuglaient. Ça, c’était du travail.”

“Mais le travail le plus décourageant que j’ai eu l’occasion de faire, ce fut de décharger des chars d’écorces. On plantait une espèce de fourche appelée “broc” dans le tas d’écorces le plus profondément possible, de manière à retirer une pleine fourchetée. Mais quand une écorce restait accrochée au tas, toute la partie ramassée se vidait et il fallait recommencer. Ce travail était d’autant plus épuisant puisqu’il fallait enfoncer le “broc” dans les écorces entremêlées et trempées, puis soulever cette charge et la transporter au char.”

“Il arrivait parfois d’entendre un cri: “broke”, ce qui voulait dire que le papier enroulé sur les “dryers” était déchiré et s’accumulait dans une espèce de “pit”, espace de deux à trois pieds sous les “dryers”. On devait alors se traîner pour enlever tout le papier accumulé en prenant garde de ne pas toucher aux “dryers” et se brûler au dos ou à l’épaule.”

“Dans le “wood room”, il y avait un fendeur et une machine à faire des copeaux, des “chippers”, comme on les appelait. Le bruit était tel que, même en criant, on ne pouvait s’entendre. Ainsi, les travailleurs ne parlaient pas mais avaient recours au langage par signes. Pour savoir l’heure d’un à l’autre, on montrait les doigts, indiquant l’heure; pour la demie-heure, on indiquait la ceinture. Les épaules dénotaient le quart d’heure et les genoux, les trois quarts d’heure.”

“Certains termes familiers employés dans des conversations incluaient le “cook” qui faisait la cuisson; le “bleach” qui constituait le blanchissage de la pulpe par le chlore. Le “research” contrôlait la qualité du papier et le résultat des recherches était transmis dans les moulins à papier au Canada et ailleurs.”

“Un fait qui pourra illustrer le travail physique et ses effets sur l’appétit d’un jeune: lors de mon emploi aux moulins Dansereau, à Grenville, ma mère me faisait un lunch qui comprenait de huit à dix tranches de pain avec une pomme et un Pepsi. Après la première journée de travail, elle me demanda si le lunch avait été suffisant; et, après ma réponse qui disait que j’aurais pu manger davantage, elle augmenta les tranches de pain à dix, puis à douze, et enfin à quatorze, ce qui voulait dire sept grands sandwiches. Et avec tout ça, pendant les deux mois d’été, j’ai maigri de vingt livres.”

Dans un autre ordre d’idées, M. Jean Laurin nous parle des scouts, mouvement qu’il a eu le plaisir de lancer avec M. Jean St-Amant, un autre confrère de l’enseignement.



“Au début”, nous dit-il, “une vingtaine d’enfants répondirent à l’appel. Les dépenses premières pour les costumes: chemises, foulards, chapeaux avaient été défrayées par M. Arthur Gougeon, alors copropriétaire du magasin Gougeon-Côté. Cet argent avait été prêté sur billet, mais était en réalité à fonds perdus puisqu’il ne fut jamais remboursé. C’était en fait un don de M. Gougeon pour une bonne cause.”

Ce mouvement s’est développé par la suite comme on le constatera dans le récit de Mlle Jeannine Cyr que l’on retrouvera ailleurs dans notre livre.

En terminant cette entrevue, il serait bon de rappeler au lecteur que rien n’était facile, à l’époque. Pour les jeunes qui voulaient surmonter les obstacles et se frayer un chemin dans la vie. Il fallait une bonne dose de courage, de persévérance et surtout de travail. Les jeunes d’aujourd’hui liront peut-être avec étonnement et une certaine incrédulité ce récit qui devrait être une source d’inspiration.

M. Jean Laurin a terminé sa carrière dans l’enseignement à l’école secondaire de Hawkesbury. Il a toujours eu un faible pour les jeunes, comme on a pu le constater.

### **Entrevue avec Philippe-Arthur Fauteux et Jacqueline Laurin-Séguin**

Philippe-Arthur Fauteux, décédé il y a peu de temps, était barbier de son métier. Il nous parle de son apprentissage dans la petite boutique blanche tout près du Bridge Inn que le lecteur pourra distinguer sur la photo que nous allons reproduire dans le “Tour de ville”.

En parlant de “Tour de ville”, Philippe-Arthur va nous faire visiter la rue Principale de l’ouest à l’est, côté nord et côté sud. C’est surtout grâce à lui si nous avons pu reconstituer l’artère principale de Hawkesbury. Il s’est arrêté quelque peu face à l’hôtel Royal, connu surtout sous le nom de Hurlubise. Un peu par nostalgie puisque c’est là dans cet hôtel où il avait son salon de barbier qu’il a opéré pendant 30 ans, il nous rappelle les noms des hôteliers qui se sont succédés à l’hôtel Royal: Taillon, Labrosse, Martineau, Baptiste Castonguay (Denault), Hurlubise, Turpin.

L’hôtel Royal n’existe plus aujourd’hui quoique jusqu’à récemment, l’enseigne Royal Hotel représentait le dernier vestige d’un endroit bien connu de tous les citoyens.

Jacqueline Laurin-Séguin est la fille de Théogène Laurin, décédé, le frère d’Omer Laurin, autrefois propriétaire du magasin général

“Omer Laurin” et ancien maire de la ville. Son mari, Yvan, est le fils de M. Oscar Séguin dont il est question dans une de nos entrevues. Il a été président du conseil scolaire élémentaire catholique pendant plusieurs années. Jacqueline nous rappelle l’édifice Théogène Laurin situé tout près de l’ancien hôtel King Edward, sur la rue Principale. Cet édifice abritait au rez-de-chaussée les commerces A&P, Nat Cohen, P.T. Légaré, L.C.B.O., la bijouterie Portelance, le Bowling Alley; et au premier, des bureaux et logis: Ned Higginson, J.-B. Woods, Jean-Marie Bertrand, photographe et professeur de piano et autres.

Nous sommes reconnaissants à ces deux personnes pour nous avoir fourni et confirmé des noms qui évoqueront bien des souvenirs.

### **Entrevue avec Gérard Bruneau**

Gérard Bruneau, neveu de Pierre Bruneau (un des actionnaires avec Campbell et Holtby des moulins Hawkesbury Mills en 1928), nous raconte la fermeture des opérations du dernier moulin à scie au Chenail.

Il nous donne les raisons qui ont motivé la fermeture du moulin ainsi que d’autres renseignements qui touchent l’expropriation des maisons lors du barrage de Carillon.

Le lecteur retrouvera cette entrevue au chapitre sur l’industrie du bois.

### **Entrevue avec Charlemagne Larivière**

M. Larivière est un citoyen bien connu de Hawkesbury, qui s’est dévoué aux services de la communauté et continue toujours de le faire. Il a fait partie d’à peu près tous les mouvements concernant le côté socio-culturel: éducation, religion, entreprises diverses. En ce qui regarde les notes sur la religion et l’éducation, nous les retrouverons incorporées dans les chapitres traitant de la religion et de l’éducation.

Nous relevons ici ses souvenirs concernant les communications, ex.: le transport. Le transport par chemin de fer, nous dit-il, se faisait par le CNR (Grand Tronc d’autrefois), alors que la gare se situait sur la rue Principale, presque en face de la rue William.

Les marchandises provenant de Montréal ou d’Ottawa parvenaient à destination par deux circuits: le premier, du côté ontarien, par le CNR de Glen Robertson ou par le CPR de la gare près de Vankleek Hill. Du côté du Québec, le transport se faisait par le CNR avec jonction à Grenville où

le train empruntait le pont au-dessus de la rivière, à l'est de la ville, pour se rendre à la gare qui existe toujours au même endroit, rue William.

Les marchandises étaient par la suite dirigées vers les hôtels Royal, King Edward, Bridge Inn, par voiture avec chevaux, puis par camion. Armand Leduc, F.-X. Lamoureux étaient deux des camionneurs du temps. Les marchands de la ville bénéficiaient de ce que l'on appelait à l'époque "une salle d'échantillons", située dans chacun des trois hôtels où les commis-voyageurs étalaient leurs marchandises et prenaient les commandes. Cette pratique a cessé avec les années et les fournisseurs ne se rendent plus chez les marchands avec toutes leurs "valises"; ce sont eux qui vont soit à Ottawa, soit à Montréal, dans les "maisons de gros" pour faire leurs achats.

Les voyageurs, nous dit M. Larivière, tout en utilisant parfois les mêmes routes, se dirigeaient surtout vers le CPR à Vankleek Hill où M. John Larivière, le père de Charlemagne, avait un contrat avec la compagnie CPR pour le transport des voyageurs de Hawkesbury à Vankleek Hill. On se procurait les billets, connus sous le nom de "tickets", de la pharmacie Sam McGibbon, puis l'autobus, de 1918 à 1953, ramassait les voyageurs dans les rues de la ville pour Vankleek Hill et au retour, les ramenait chacun chez soi.

Parlant également de transport, M. Larivière nous rappelle que le bois pour alimenter les usines de la CIP à Calumet (fin 1960) et à Hawkesbury (fin 1982), puis Dansereau (jusqu'en 1972), parvenait aux usines par eau, par train et par camion. Ces usines ont cessé d'opérer maintenant, mais l'entreprise Albert Larocque, sur la route 34 (Green Lane) est toujours en opération.

M. Larivière, toujours à l'emploi du Conseil d'éducation de Prescott-Russell, voit au bon fonctionnement des écoles secondaires et exceptionnelles.

# Deux familles qui ont laissé leur marque

## La famille Berthiaume

Toute histoire doit ses sources à son ancêtre. Donc, Jacques Berthiaume, notre premier ancêtre au pays et celui des familles Berthiaume, Bertiaume et Bertaume, était originaire de St-Benin, diocèse de Bayeux, autrefois de la province de Normandie. Cette commune fait aujourd'hui partie du département du Calvados.

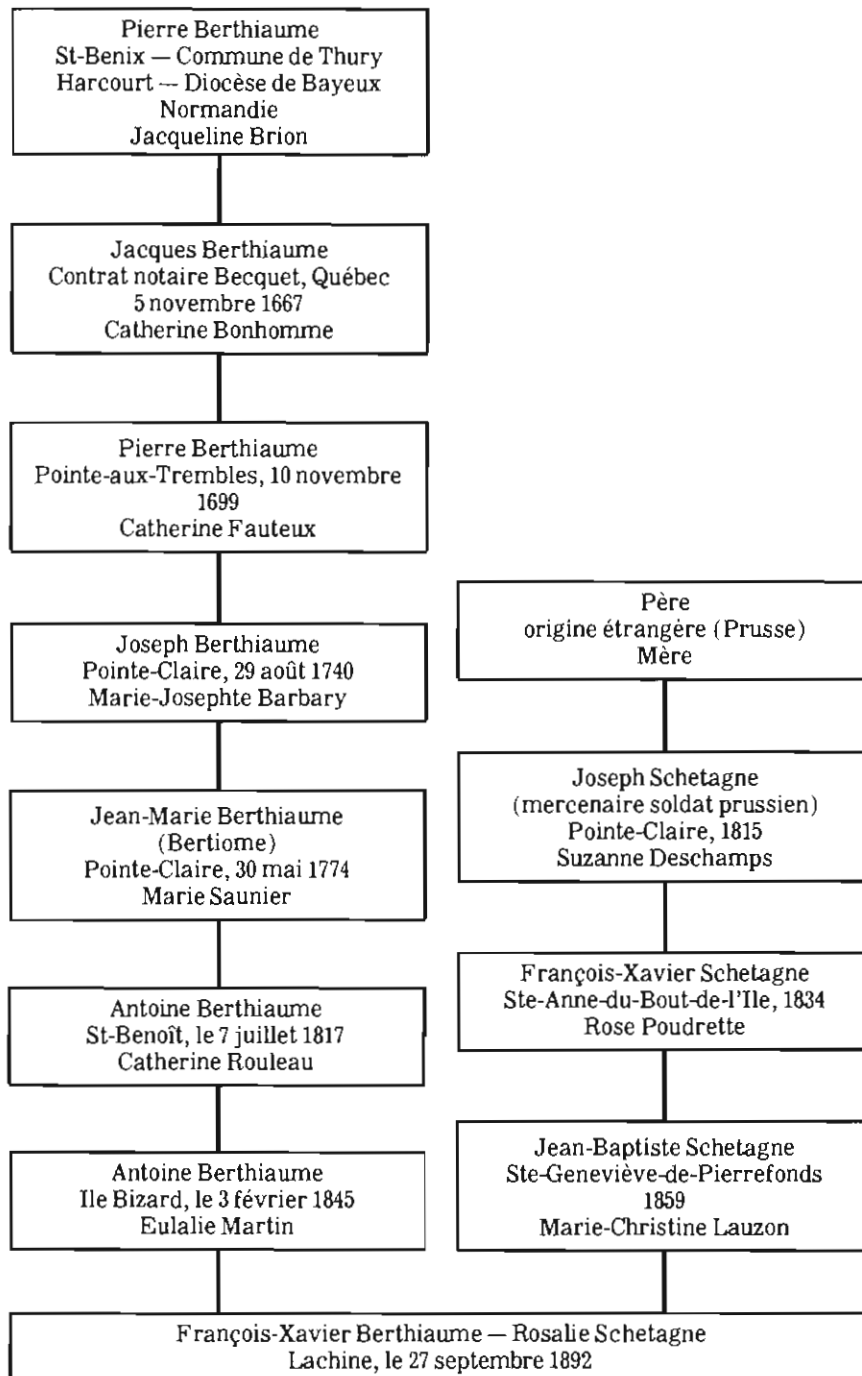
Jacques Berthiaume s'établit à Québec vers 1600 et, le 5 novembre 1667, nous trouvons dans les minutes de Romain Becquet, notaire, son contrat de mariage avec Catherine Bonhomme. Ils habitèrent ensuite au Cap Rouge, sur une ferme, et ensuite à Ste-Foy où ils élevèrent une nombreuse famille. Deux de leurs fils fondèrent foyer, Pierre et Noël.

Les descendants de Jacques Berthiaume se sont multipliés dans les régions de Québec, Portneuf, Yamachiche, Montréal, Verchères, St-Hyacinthe et Laprairie.

Voir la page suivante pour le schéma de la lignée des Berthiaume dont les enfants d'Antoine Berthiaume et d'Eulalie Martin se sont établis dans l'est de l'Ontario vers les années 1890.

De la famille de Jean-Baptiste Schetagne, Dolar s'est établi à L'Original où il a exploité un hôtel. Durant les années de 1900 à 1930, cet hôtel au coin des rues King et St. John était le rendez-vous politique des comtés. Lenon, célibataire, demeura chez F.-X. Berthiaume. Léonie, épouse d'Albert St-Denis, de Lachine, passa plus de 20 ans durant la saison estivale à La Pointe de L'Original, aujourd'hui domaine Laroche, propriété à ce temps-là de Dolar Schetagne.

De la famille d'Antoine Berthiaume, Orphé, qui épousa Malvina Séguin, s'établit à Hawkesbury, de 1894 à 1908, ensuite à Vankleek Hill; Téléphore, célibataire, demeura chez F.-X., à Hawkesbury. Olivine, épouse de Wilfrid Lauzon, demeura à Chute-à-Blondeau et à la mort de son mari, malade, elle demeura chez F.-X. une dizaine d'années avant sa mort. Richard, époux de Philomène Lavallée, s'établit dans la région et un de ses fils, Apolydore, époux de Clémentine Raymond, s'établit dans la région de Billings Bridge, à Ottawa, sur une ferme qui fait partie d'Ottawa, maintenant. Plusieurs rues de cette partie d'Ottawa portent des noms de leur famille tels que Clémentine, Richard, etc.



## Les débuts

En 1895, après la naissance de son premier fils, Polydore, François-Xavier Berthiaume vint passer un séjour à Hawkesbury, chez son frère Orphé, pour y trouver une maison et s'établir. Il était à ce moment-là dans St-Henri, à Montréal, où il pratiquait son métier de tailleur pour hommes. En plus, F.-X. était menuisier et fabriquait des cercueils pour un croque-mort du temps, à Montréal.

Son épouse, Rosalie, enceinte à ce temps-là de son deuxième fils, Adrien, né le 13 novembre 1896, à St-Henri, est venu le rejoindre à la mi-décembre.

Dès son arrivée à Hawkesbury, François-Xavier, qui était un homme d'affaires, s'intéresse à tous les aspects — économique, social et éducatif — de la ville de Hawkesbury.

Il débuta vers 1899 un service pour aider les familles éprouvées par un décès. Aidé de son frère et de son beau-frère, ils construisaient déjà des cercueils dans son établi, du côté droit de sa maison et, vu la demande, ils aménagèrent une première voiture mortuaire, tirée par un cheval, pour transporter les cercueils aux maisons, ensuite à l'église et au cimetière. Tout cela était fait par la famille. Avant, on venait chercher le cercueil et on trouvait quelqu'un qui avait une voiture pour transporter le cercueil. Ceci marquait les débuts des services funéraires de la famille Berthiaume.

## La politique et l'éducation

De 1901 à 1904, François-Xavier est collecteur de taxe pour la ville de Hawkesbury, avec un salaire de 10%, ensuite de 15% et, en 1904, un salaire de \$100.00 par année. Dans les livres des procès-verbaux de la ville de Hawkesbury, on retrouve le nom d'Orphé Berthiaume comme proposeur de nomination en 1896 et 1897.

De 1908 à 1912, François-Xavier Berthiaume est préfet de la ville de Hawkesbury et siège aux comtés à L'Orignal. Il est maire de Hawkesbury en 1913, 1917 et 1918. Il revient en politique pour la ville comme sous-préfet en 1922 et 1925, et au titre de préfet de 1927 à 1932, et siège aux comtés lors de tous ces termes.

Le domaine de l'éducation était une priorité pour F.-X. Berthiaume. Il était conscient des besoins de ses compatriotes et il fut un champion de la cause des Franco-Ontariens. Avant 1905, la maison d'éducation était une école publique unilingue anglaise. Les religieuses avaient commencé une école dans la maison de M. Félix Arbic. Avec M. Arbic, F.-X. Ber-

thiaume aida à la mise sur pied d'un école exclusivement française, à l'endroit où se trouve actuellement l'école Paul VI. Le couvent-école de 1905 fut considérablement agrandi en 1913.

Avant 1900, à Hawkesbury, même si le nombre de Canadiens-français était en majorité, tous les services municipaux, provinciaux, les fonctionnaires tels le greffier, le bureau de poste, etc. étaient sous la juridiction des anglophones. Il a fallu beaucoup de luttes et de tact pour faire des changements.

Une de ces luttes fut celle qui aboutit par le Congrès d'éducation des Canadiens-français d'Ontario du 18 au 20 janvier 1910. De ce congrès est née l'Association d'éducation des Canadiens-français de l'Ontario (A.E.C.F.O.), d'aujourd'hui, l'Association canadienne-française de l'Ontario (A.C.F.O.).

Le rôle du journal local **Le Moniteur**, propriété de M. J.H. Laurin, a été un atout pour permettre de sensibiliser toute la population de l'Ontario et du Québec aux besoins des francophones. Les représentants de Hawkesbury à ses assises à Ottawa étaient: MM. M. Charbonneau, G. Dubois, L. Dubois, A. Gour, J.H. Laurin, A.R. Leduc, Dr E.G. Quesnel, M. Thivierge et F.-X. Berthiaume.

F.-X. Berthiaume fut un des membres fondateurs de l'Union St-Joseph, maintenant Union du Canada et artisan de la construction d'une salle communautaire à Hawkesbury, appelée "Salle de l'Union St-Joseph", au coin des rues Principale et Hamilton. F.-X. Berthiaume fut même tenu responsable personnellement du montant pour la construction car la ville voulait un garant pour permettre la construction de la salle. Le rôle de cet organisme avec sa salle aida beaucoup la population francophone de Hawkesbury.

La maison de F.-X. Berthiaume, dès son arrivée jusqu'à sa mort, demeura toujours un centre de rencontre ouvert 24 heures par jour où la politique était à l'ordre du jour.

### La famille

François-Xavier et Rosalie Berthiaume eurent treize enfants dont dix garçons ont survécu. De leurs enfants, ils ont eu la joie d'avoir deux vocations sacerdotales.

Le Révérend Père Antoine Berthiaume, s.m.m., ordonné prêtre le 15 mars 1924 qui, dans une de ses lettres, dit: "Chers parents, vous êtes plus les auteurs de mon sacerdoce que je le suis moi-même..." Antoine fut



*Rev. Père Antoine Berthiaume (1925).*





*François-Xavier Berthiaume, à l'âge de 22 ans (1893)*

préfet de discipline et professeur au Juniorat de Papineauville jusqu'à sa mort, le 22 mars 1935.

Le deuxième, l'abbé Jean Berthiaume, ordonné prêtre le 5 juin 1932, a pu fêter 50 ans de sacerdoce en 1982, entouré de sa famille, ses amis et ses confrères, avant sa mort, le 6 juillet 1983. Pour nous rappeler Jean Berthiaume, prêtre, je me sers des mots écrits par M. André Drouin, curé de la paroisse Ste-Anne, à Ottawa, dans *L'Eglise d'Ottawa aujourd'hui*, le 15 septembre 1983.

L'abbé Jean Berthiaume avait vécu plus de quinze ans en la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa... c'est pourquoi les paroissiens et amis s'étaient fait nombreux le 19 juillet dernier pour saluer sa rentrée dans la maison du Père.

“Je l'ai connu comme préfet de discipline au Petit séminaire... C'est dans l'Action Catholique que j'ai vu le dynamisme de ce prêtre ... à l'Hôpital Montfort comme à la Résidence Saint-Louis, il savait être attentif à ce qu'on lui disait... de ses deniers, il m'a aidé généreusement... A Saint-Emile-de-Suffolk, comme curé, il passait son temps à prier... ”  
Autant de commentaires entendus en cette circonstance.

Rentré dans la maison du Père, il était prêt... “Actuellement, mon âme est au ciel à contempler Dieu... il n'y a que mon corps pour me retenir à



*F.-X. Berthiaume à l'âge de soixante ans*

la terre... il faudra bien un jour couper le fil qui me retient pour plonger définitivement dans la bonté et la miséricorde de Dieu... ce jour est proche', écrivait-il le lendemain des fêtes de son Jubilé d'or sacerdotal. De retour de sa retraite le 24 juin dernier, il revenait avec le même commentaire: "Il me semble que je suis prêt à partir..." Et le 6 juillet, l'abbé Jean coupait le dernier lien et faisait la plongée d'éternité ...

La plus belle page de sa vie a été écrite dans le secret de tous les jours... Me serait-il permis de vous la faire connaître? Comme curé à la charité parfois un peu naïve, l'abbé Jean avait été fortement échaudé par un individu. Il a été victime de sa charité et toute sa vie a porté des traces de cet acte de générosité. "Sais-tu une chose, disait-il quelques semaines passées, chaque jour je récite une partie de mon bréviaire pour cet homme afin de m'assurer que mon pardon est sincère et que je n'entretiens pas de rancune?"

Si on devait se rappeler uniquement cet exemple de pardon, le passage de l'abbé Jean n'aurait pas été vain. Tout particulièrement en cette année de la Réconciliation...

La "trade mark" du chrétien, c'est la charité... mais pas n'importe quelle charité. Notre amour de Dieu ne doit-il pas s'incarner dans un amour de l'autre **POUSSE JUSQU'A LA RECONCILIATION...?**

André Drouin, curé  
Paroisse Sainte-Anne

F.X. Berthiaume

Lachine, le 27 septembre 1892

Naissance: le 26 mai 1871, Ste-Geneviève, P.Q.  
 Décès: le 6 août 1934, Hawkesbury, Ontario

Blanche Rosalie Schetagne

Naissance: le 5 mars 1874, Ste-Anne de Bellevue, P.Q.  
 Décès: le 19 novembre 1944, Hawkesbury, Ontario

Polydore

né le 14 juillet 1894  
 décédé le 28 décembre 1954

époux de  
 Marie-Louise Landriau

enfants

Jeanne  
 Guy  
 François

Adrien

né le 13 novembre 1886  
 décédé le 8 novembre 1967

époux de  
 Berthe Sarrasin-Crutton  
 (décédée le 29 mai 1983)

enfants

Gilles (décédé le 26 mai  
 1943, Allemagne)  
 Pierrette  
 Maurice  
 Hubert (décédé le 14 jan-  
 vier 1981)  
 Gilberte  
 Françoise  
 Lucille  
 Marthe  
 Aline  
 Sergino  
 Louise

Antoine

né le 29 mars 1897  
 ordonné prêtre  
 le 15 mars 1924  
 décédé le 22 mars 1935

Adéland

né le 27 avril 1899  
 décédé le 14 mai 1967

époux de  
 Florida Tittley

enfants

Nicole  
 Gilles (décédé le  
 24 janvier 1966)  
 Monique  
 Diane  
 Jacques

René-Camille

né le 30 juin 1900  
 décédé le 25 décembre 1950

époux de  
 Béatrice Lafrance

Ernest

né le 1er février 1902  
 décédé le 5 octobre 1959

époux de  
 Lauretta Vinet

enfants

Antoine  
 Andrée  
 Pierre  
 Lucie

Jean

né le 8 avril 1905  
 décédé le 6 juillet 1983

ordonné prêtre  
 le 5 juin 1932

Lucien

né le 9 janvier 1907  
 décédé le 18 juin 1944

époux de  
 Marie Hoffman

Charlemagne

né le 1909  
 décédé le 12 mars 1954

Noel

né le 21 décembre 1910  
 décédé le 27 avril 1969

époux de  
 Armande Tittley

enfants

René  
 Noël  
 Yves  
 Rich  
 Elise  
 Robert

L'aîné, Polydore, fut un éducateur; toute sa vie fut consacrée dans le domaine de l'enseignement, surtout au "High School of Commerce", à Ottawa. Il fut le président fondateur de l'Association des enseignants franco-ontariens. Malgré une hémorragie cérébrale en 1944, il réapprit à parler et retourna à l'enseignement, preuve de courage de cet homme déterminé. Pendant la saison estivale, Polydore et sa famille ont passé plus de 25 ans au chalet à Pointe-au-Chêne.

Pointe-au-Chêne restera toujours un endroit de souvenirs pour toute la famille Berthiaume. En 1934, lors du décès de François-Xavier dans son chalet, il eut le temps de bénir à travers son fils, Polydore, tous ses enfants, tous ses petits-enfants et, bénissant Maurice, son épouse, Rosalie, lui a fermé les yeux après qu'il eût demandé pardon au maire de Hawkesbury, M. Léandre Maisonneuve, présent à son chevet, pour les torts qu'il aurait pu causer à ses concitoyens. Tout ceci arriva après qu'il eût reçu l'extrême-onction, embrassé et béni sa femme.

Parmi les enfants de F.-X. et Rosalie, Adélard et Ernest ont travaillé à l'extérieur de Hawkesbury; Adélard, à Ottawa, Ernest, à Lachine.



*Les dix enfants de F.-X. & Rosalie Berthiaume, de gauche à droite, dernière rangée, Adrien, Antoine, Adélard, René-Camille; 2e rangée, Jean, Ernest, Polydore, Charlemagne, Lucien; en avant, Noël.*

Tous les deux se sont retrouvés plusieurs fois à Hawkesbury avec le reste de la famille, même Adélaré parti pour Ottawa dans la quarantaine pour aller travailler au Château Laurier.

Ernest, parti plus jeune, travaille à Windsor, ensuite à Lachine où il travaillait pour un oncle, M. Alexis Charette, propriétaire d'une épicerie qu'Ernest acheta par la suite. Il retrouva sa famille à tous les étés car il avait un chalet à Pointe-au-Chêne.

Le second fils, Adrien, fut maître de poste à Hawkesbury, de 1926 jusqu'à sa retraite, en 1961. Dans un article du journal *Le Carillon*, lors de son décès, le 8 novembre 1967, on nous retrace sa vie.

M. Adrien Berthiaume a toujours participé très activement à la vie communautaire et il a laissé sa marque au sein des nombreuses organisations paroissiales et municipales dans lesquelles il a oeuvré.

Ses efforts pour la jeunesse ont toujours été très remarquables. Aussi lui doit-on la formation de l'escadrille des Cadets de l'Air. Il s'occupa également du mouvement des scouts catholiques.

Toujours très intéressé par l'urbanisme, il fut l'un des actionnaires de la firme Hawkesbury Realty. Il vit ses efforts couronnés de succès dans ce domaine lors du développement du projet domiciliaire Mont-Roc, qui constitue aujourd'hui le plus beau quartier résidentiel de la ville.



*Noël Berthiaume et Roland Mayer lors du centenaire de Hawkesbury en 1959.*



*M. et Mme F.-X. Berthiaume.*

Dans d'autres domaines, il fut le premier à suggérer que la ville soit dotée d'un aréna. Avec d'autres de ses concitoyens, il fut largement responsable de la venue à Hawkesbury de l'Union internationale des travailleurs, ce qui conduisit éventuellement à la formation du local 28 qui groupe depuis lors tous les travailleurs de l'usine locale de la C.I.P.



*Maison de F.-X. Berthiaume sur la rue James en 1928.*



*Jubilée d'argent sacerdotal de Jean Berthiaume prêtre, en 1957.*

Candidat à la mairie de Hawkesbury, en 1947, il fut défait par le maire sortant, le Dr Charles-Emile Lafrance.

Il fut aussi président de la Chambre de Commerce de Hawkesbury, membre-fondateur du club Richelieu, membre de la Commission de l'École secondaire régionale et membre honoraire du Club Rotary.

Durant la Première guerre mondiale, il s'enrôla dans l'infanterie et participa aux dernières campagnes, en France. Durant le deuxième conflit, il fut commandant de la compagnie de réserve, agent de liaison pour les prisonniers de guerre et président du comité responsable de la réhabilitation des soldats.

### Les affaires

En plus de la politique et de l'éducation, F.-X. Berthiaume laissa sa marque dans le monde des affaires. Dès son arrivée et jusqu'en 1930, il fait son métier de tailleur mais le métier dans lequel il s'implique le plus est le service funéraire.

Il a débuté le service avec une voiture et un cheval pour aider et, en 1905, il se rend à Montréal pour prendre un cours pour embaumer les morts. Il a fallu jusqu'en 1912 pour faire ce métier. Les familles lavaient et préparaient leur morts pour les garder seulement une ou deux journées avant les funérailles. Plusieurs familles exposaient leurs morts dans leurs lits pendant une journée et les transféraient dans le cercueil pour se rendre à l'église et les mettre en terre.

Durant les années 1920, les morts embaumés étaient exposés dans leurs cercueils, soit dans le salon ou dans la cuisine de la maison. On a commencé à décorer avec des draperies, crucifix, prie-dieu et support de cercueil qu'on apportait dans les maisons où les morts étaient veillés jour et nuit. Dans les années 1920, il y avait deux voitures funéraires, une noire pour les adultes et toute blanche pour les enfants. Jusqu'en 1930, il y avait beaucoup de décès d'enfants, surtout nouveau-nés. Durant les années 1930, le corbillard motorisé fit son apparition. Ce corbillard servait aussi, en changeant les fanaux extérieurs, d'ambulance.

A son décès en 1934, F.-X. Berthiaume fut conduit à l'église avec un corbillard que la famille avait depuis trois ans. A ses funérailles, on compta plus de 130 automobiles, ce qui fut tout un événement dans la ville; on n'avait jamais vu autant d'autos à Hawkesbury. Le souvenir de cette journée, pour moi, fut surtout la présence d'un Monsieur Martin, frère de la mère de F.-X. Berthiaume. Le Monsieur Martin, d'au-delà de six pieds avec une barbe toute blanche, ressemblait beaucoup au père de Ste-Thérèse de l'enfant Jésus qui était aussi une Martin. François-Xavier avait une grande dévotion à Ste-Thérèse et aurait voulu que sa



première petite-fille, Pierrette, porte le nom Thérèse. Il l'appela par ce nom, même plusieurs années après sa naissance, disant qu'elle était sa petite Thérèse.

Avant son décès, un de ses fils, René-Camille, a suivi un cours d'embaumeur et Lucien, professeur d'école, s'est joint au commerce. En 1939, on ouvrait le premier salon funéraire sur la rue Principale, en face de la rue William. Il a fallu plusieurs années avant qu'on suive cette vogue. La population était habituée à exposer les morts dans leurs maisons, même en 1944. Lors du décès de Rosalie Berthiaume, elle fut exposée dans la chambre du logis de René-Camille Berthiaume, sur la rue James.

Lors du décès de Lucien Berthiaume, en 1944, Noël, qui termina son cours en juin 1944 au Collège des embaumeurs, à Toronto, se joignit au Salon funéraire Berthiaume. Le feu rasa l'immeuble de la rue Principale en 1954 et le salon funéraire fut établi sur la rue James, jusqu'à l'achat de la résidence Ross, sur la rue McGill, dans la même année.

En 1955, le nom change pour Salon funéraire Noël, avec Noël Berthiaume et son épouse Armande qui était elle aussi directeur de funérailles depuis 1954. Depuis après la mort de Noël Berthiaume, en 1969, deux de ses fils, René, en 1973, et Yves, en 1977, se sont joints au Salon funéraire Noël, après leurs cours à Toronto.

François-Xavier Berthiaume fut impliqué dans le service funéraire pendant 38 ans; son fils, René-Camille, fut celui qui, pendant plus de 30 ans, apporta le plus de changements dans le commerce. En plus de moderniser des chevaux à l'automobile, il ouvre un bureau sur la rue Principale et, avec son frère, Lucien, ils commencent un service d'assurance générale. René-Camille étant juge de paix, s'occupe, tel que son père, F.-X., à remplir toutes sortes de formules pour venir en aide à la population. René-Camille siégea pendant plusieurs années à titre de préfet de la ville de Hawkesbury et aux comtés de Prescott-Russell. Il forma une compagnie avec MM. Pat Labelle, Steak Ménard et Omer Séguin, en 1935, pour vendre des lots à Pointe-au-Chêne pour des chalets.

Il y a plusieurs personnes qui ont donné un fier coup de main à la famille à travers les années; ceux qui me viennent à la mémoire sont: MM. Adrien St-Jean, Oscar Lalonde, Alex Miner, Jean Legault et Rolland Mayer, en ce qui a trait aux services funéraires; M. Armand Sabourin, à la comptabilité; au bureau, Mlles Carmen et Ghislaine Comtois et Sylvianne Legault. Il ne faut pas oublier Mlle Marguerite Ladurantaye qui, au cours de ses années de services à la famille, a lavé et repassé nombre de chemises blanches et de draps, en plus de ses autres travaux. François Berthiaume, fils de Polydore, a donné plusieurs années de services à la famille, ainsi que Hubert et Maurice, fils d'Adrien et d'Antoine, et Pierre, fils d'Ernest Berthiaume.



*De gauche à droite, 1re rangée, M. Onésime Bertrand, M. Ovila Labelle, M. Omer Laurin, M. F.-X. Berthiaume (maire); 2e rangée, M. R. Sauvé, M. Pinard, M. Lamoureux, M. André Sabourin, M. Phoenix, M. Durocher.*



*Hubert Berthiaume, fils d'Adrien, est décoré par le premier ministre P.E. Trudeau le 22 janvier 1970 pour son service dans la Gendarmerie royale du Canada.*

En 1942, le plus jeune fils de F.-X., Noël, commença une part plus active au sein du service funéraire. Avant, Noël travaillait pour la compagnie Bell, sur le chemin Railroad, à côté de la rue Atlantique. Noël gradua du Collège des embaumeurs en 1944. Après la mort de René-Camille, en 1950, Noël apporta plusieurs changements à l'institution familiale qui devint une compagnie incorporée en 1955, sous le nom de Salon funéraire Noël.

Pour décrire Noël, je me sers d'un écrit de Gérard Chénier, dans la rubrique de Richelieu, après sa mort, en 1969:

...Tous et chacun de nous avons nos défauts et qualités... mais Noël (pour moi n'avait que des qualités). Il ne savait que regarder le bon côté des autres... Les défauts, il ne les voyait pas... Son nom... Noël... il le portait bien... C'est un nom qui chante l'allégresse... NOEL... NOEL... cela nous rappelle la naissance de Jésus. Il était gai... jamais triste... il savait reconforter ceux qui avaient besoin de son support... Il était tellement croyant et chrétien... Il avait ce qu'il a de plus beau dans ce monde d'aujourd'hui... la foi... "Aimez-vous les uns les autres..." N'est-ce pas, confrères Richelieu, qu'il a beaucoup aimé."

Ces paroles décrivent bien Noël qui a passé sa vie au service des autres.

Noël fut un des fondateurs du club Richelieu et fut aussi un de leurs présidents. Il fut commissaire des écoles séparées pendant plusieurs années et président provincial de l'Association des commissaires d'écoles séparées de l'Ontario. Noël fut aussi président de l'Association libérale de Glengarry-Prescott-Russell pendant plusieurs années.

Il reste un fils de F.-X., Charlemagne, qui, au cours de sa vie, laissa aussi sa marque avec son charme, surtout sa gaieté et sa joie de vivre. Charlemagne fut le secrétaire-administrateur de l'avocat L.-P. Cécile. Il fut aussi administrateur du premier conseil d'éducation de Prescott-Russell après la construction de la nouvelle école secondaire à Hawkesbury.

Plusieurs des fils de F.-X. Berthiaume se sont impliqués dans l'art dramatique, avec le Cercle Gascon, soit Polydore, Noël et Charlemagne.

Le rôle de la famille Berthiaume dans l'histoire de la ville de Hawkesbury s'est accompli grâce à l'union par le mariage avec plusieurs familles de Hawkesbury et des environs: les Landriault, les Lafrance, les Hoffman, les Sarrasin-Gratton-Ménard, les Tittley, les Joly, les Larocque, les Desjardins, les Grandmaison, les Beaulieu, les Beaudoin, les Charlebois, les St-Denis, les Clément, les Dodd, les Lauzon et les Latreille.

Nous devons un grand merci à François-Xavier et Rosalie Berthiaume d'avoir choisi Hawkesbury pour s'y établir et d'avoir, avec leur nombreuse famille, écrit une page dans l'histoire de Hawkesbury.

## **The Higginsons of Hawkesbury**

contributed by: T. Boyd Higginson

By what I have called a "fantastic coincidence" a branch of the family lived at the Hawkesbury in England which gave its name to our own town, by way of Baron Hawkesbury, later Lord Liverpool. John Higginson of Hawkesbury, England, left a will dated 1622. Exactly a century later, in 1722 our ancestor Reverend Thomas Higginson graduated from Trinity College, Dublin, his ancestors having gone to Ireland many years earlier. His son, Boyd Higginson, had four sons who came to Canada. The first, George, came in 1817, and was followed by John, William and Thomas in 1819. A letter written in that year by William's wife Jane is of great Hawkesbury interest. "Brother Thomas", mentioned in the letter, became Lt. Col. Higginson who was in command of the sedentary militia of Prescott until his death at the age of 90 in 1884, and was a writer, whose Poetry and Prose was published in 1888. He was also for a time Local Superintendent of Education for the County. (I am glad to say that his example has been followed by a distinguished contemporary member of the family, Mr. Leslie Higginson.)

His son William, born 1822, also had strong Hawkesbury connections having entered the employ of Messrs. Hamilton and Lowe, 31st May, 1838 (see Thomas, History of Prescott, P. 582, who gives a copy of the indenture which he had to sign, along with a portrait of the Colonel, one of only two in the Prescott part of the history).

John Higginson's son Thomas, also mentioned in the letter, spent many years in Hawkesbury as an employee of the Hamiltons and ran for Parliament in the election of 1813. In this he was supported by no less a personage than the immortal Thomas D'arcy McGee. He won the election and took part in the exchange between the Premier, John Sandfield MacDonald, and McGee in the latter's great speech on the Militia and Volunteer Bill. McGee mentioned remarks made by the premier at L'Orignal and asked Higginson if he had not remembered them? His reply was "yes, and much more than that", which elicited cries of "Hear, Hear".

Mr. Higginson was one of the founders of Trinity Church in Hawkesbury and member of the first Hawkesbury Council.

Of the four brothers mentioned, William's descendants have perhaps had the greatest Hawkesbury interest. His son John, a prominent builder, served on the council for many years and was Warden of the

United Counties in 1874. He was instrumental in the founding of Hawkesbury High School, and a great temperance worker.

His brother, James Gordon Higginson, better known as J.G., was also well-known, being mentioned in "Men of Canada" (1895). In closing, I must make some reference to a third brother, Thomas Tweed Higginson, my grandfather, whose diaries edited and published by myself in 1960 are of great interest in Hawkesbury's history. (Quoted, for example, by Mr. W.R. Byers, himself a Higginson descendant, in his fine history, "The Church on the Hill"). His silhouettes of Hawkesbury people of the 1850's are also priceless. Those interested in further family history are invited to peruse my "Descendants of the Reverend Thomas Higginson", (1958). These two books constitute my main contributions to Hawkesbury's history.

### **A letter citing Prescott war veterans**

Dear Sir,

With a desire to preserve the names of good, true men of the County of Prescott, who bore arms in their country's cause, I send you the enclosed list of pensioners of the war of 1812, who received a share of the \$50,000.00 granted by Government. Most of them took part in the battles south of the St. Lawrence, Chateauguay, etc. Hoping that this may be of service to you in the preparation of your valuable work,

I remain, your respectfully,

T.T. Higginson

"Timothy Pool, who engaged in farming after the war; Baptiste Roy, whose death took place at an advanced age; Michel Séguin, who also engaged in farming, became totally blind and died at the age of 86; François Deschamps, who received a grant of land for his services, and lived to the age of 95; Joseph Mendard, a farmer, who also lived till he was 95; Alexander Boudrie, who owned an ashery, and was reputed to have lived to the great age of 100 years; all settled after the war in East Hawkesbury, and died in that place."

"Charles Routhier and Julian Le Blanc also settled in East Hawkesbury, but the former died in L'Original in 1878, and the latter in St. Eugene, aged 94. Mr. Routhier was on the river between Montreal and the Sault, forwarding stores, when the battle of Chrysler's Farm took place".

“Another pensioner was Joseph Chatelain, a farmer who settled in South Plantagenet, and died in that place in January, 1896, aged 105 years”.

“Among those who took an active part in the stirring events of the war of Independence, and the wars of the first Napoleon, two of our townsmen who ended their days here might be worthy of a short notice.

“The first was Sylvester Cobb, the village blacksmith, who came here in the wake of the U.E. Loyalists. His stories of the Green Mountain Boys’ heroic deeds, and, of course, his own, were startling. Like most veterans, he had a long lease of life, dying here at the age of 90. The other, William Holliday, was born in London, England, and left home at the age of nine. He enlisted on a man-of-war, and served in the fleet till 1815. He was at Corunna when the remnant of Sir John Moore’s army was saved by the embarkation of the men and stores; and had the ill luck to be a prisoner of war for five years in a French prison before an exchange could relieve him. He died in Hawkesbury at the age of 80, leaving no family.”

“François Larocque was born at Sorel, Quebec in 1796. At sixteen he joined a company composed chiefly of young French Canadians; these young recruits, attached to a small body of regulars, reached Kingston by forced marches. From Kingston they pushed on to Niagara, arriving in time to share to the full the hard fought field of Lundy’s Lane.”

“The young soldier came out of his first battle with three wounds, the most severe being caused by a musket bullet which passed through his leg near the knee. After his discharge, Mr. Larocque settled in East Hawkesbury, on a fine little farm of 60 acres, three miles from the Ottawa River; here he reared a large family of industrious and respectable children. His death took place in Hawkesbury in May, 1883, at the age of 87.”

#### Hawkesbury

Oh I have wandered wide  
By many a far famed spot,  
Yet dear Hawkesbury’s hills and vales  
Have never been forgot,  
Oh never once forgot.

My native country fair,  
The blessed home of infancy,  
The hallowed house of prayer.  
Who that in boyhood’s summer hours  
Was wreathed among her sunny flowers

However far his steps may rove  
Can e'er forget his home of love?

Written By: Thomas Tweed  
Higginson

Estim Circa 1850

**The Higginsons of Hawkesbury  
Women of the Family  
By: T. Boyd Higginson**

Not to forget the women of our family I would remember three who made the most important contribution of all — motherhood!

First of these matriarchs was Jane Tweed (Mrs. William Higginson) (1802-1890) who came to Canada in 1819 and lived to see her large family well settled in the new land. By coincidence, the second of these revered figures was born in the year that Jane Tweed died and passed away only last year so that the two lives covered an amazing one-hundred and eighty years. I refer to Alice Powell Higginson (Mrs. Howard Higginson) who also made a great contribution to the family. Third is a lady of the intervening generation, Mrs. Amelia Taylor Higginson (wife of George Hamilton Higginson) who spent her early married life in New Zealand, but lived later in the Hawkesbury home which in this century was occupied by two of her sons, successively - Ernest Gordon Higginson and Clifford Gladstone Higginson.

Each of these sons fathered a son who gave his life for his country. They were respectively, Lieut. Ernest George Higginson, R.F.C., (1894-1917) and Lloyd George Higginson (1917-1942) one of the famous "Pathfinders". Their mothers I must add to my list of women to be remembered, Clarissa Pattee Higginson, (Mrs. E.G.H.) and Margaret Higginson (wife of C.G.H.).

Women of the family who made a contribution other than motherhood include Maria Adelaide Higginson (1871-1964) whose career as a high school teacher in Hawkesbury and Renfrew was rewarded by a Coronation Medal in 1937, and who was praised by Charlotte Whitton in a radio address at the time of her death.

# Education

## Elementary Education

Many forget, with the advent of a large District Public School, that Hawkesbury, like every Canadian settlement, has had its memorable era of one-room schoolhouses.

The oldest known log school at Hawkesbury was a semi-private one. It was erected by the Hamilton Brothers for the education of their own and workers' children. It was built on what is now the site of St. Paul's Presbyterian Church, on John Street. When sold to the Presbyterian Congregation in November of 1840 to be converted into a log church, it was, even then, referred to as "the old school house".

Many of these early schools were also the result of a group of citizens uniting to solve a need. An example of this is the area's second school ... by an agreement, drawn up in March of 1832, to provide a log school on what is now Highway 34, in the area known as "Vinegar Hollow". The "bee" was under the direction of a Committee made up of George and William Higginson, Alexander Taylor, John Fraser, Wm. McConnell and John MacLeod. The foundation of this school is still visible in what is now a cow pasture.

Hawkesbury in its younger days developed in three distinct areas, which later, like our school system, expanded into one. They were The Snye, The Trestle, and Centre Town, (where McGill Street, or the Post Road, met Main Street and stretched to include Greenlane.)

We have already mentioned The Snye's school and its conversion into a log church. After its sale, we presume, the children had the choice of trudging to Centre Town or over the bridges and up Union Street to the Trestle.

We have no definite date for the building of the Trestle School for it was built by the Hamiltons on Hamilton land. We assume it was built in the late 1830's to replace the one sold on John Street. We know that in 1859, while operating at a semi-private level, a charge was made of 26¢ per child per month, and it received a yearly \$40.00 grant from the village.

### A LETTER

Vankleek Hill — 1852

To Rev. D.E. Ryerson, Chief Superintendent of Schools, Dear Sir:  
My report, as you will observe, does not exhibit any marked improve-



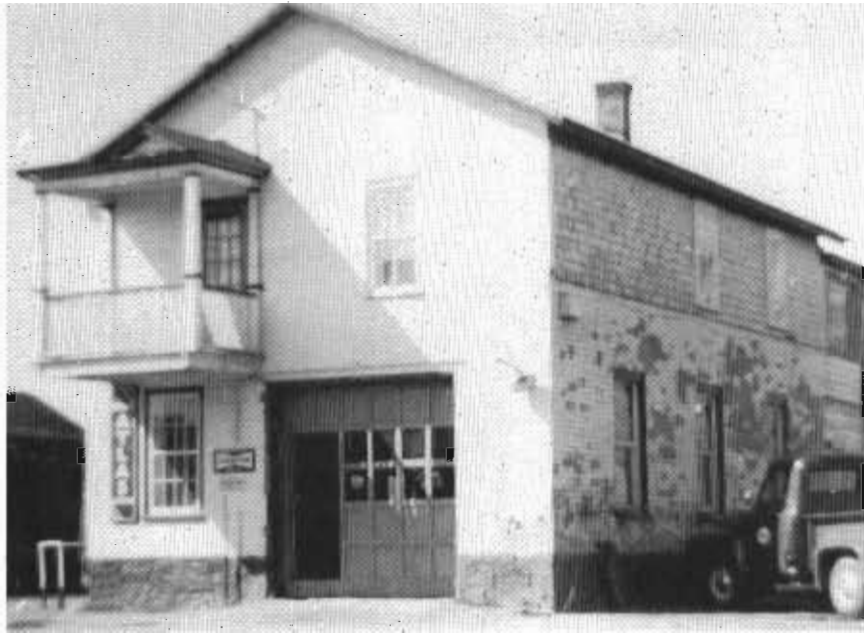
ment, neither do I anticipate much advancement until we cease to employ any but well qualified teachers. Many acknowledge the importance of education — concede at once the necessity for the general dissemination of knowledge — profess themselves the most liberal and earnest advocates of common schools — and yet they hesitate to pay the services of an efficient teacher. We want a better class of teachers; and until trustees are willing to remunerate, I would not say liberally, but fairly, teachers of attainment and ability, all hope of respectable progress is very problematical. But much as we desire to possess efficient common schools, they alone are not sufficient to meet the wants of the community. We must have grammar schools also, and in my humble opinion, our legislators should give this subject their immediate attention. I record with much gratification the slight increase of the number of schools in which the “word which liveth and abideth” is brought prominently before the minds of our common school pupils. To me a more pleasing index to the future prosperity of the land of my adoption could not be presented. A system of education having for its foundation the lights of human reason, unaided by divine illumination, may erect Coliseums, cities of Athens, &c., may create a Socrates or a Plato, have a prosperity brilliant in its ascendancy, but imperial (sic.) in its character — gloomy and desponding in its fall. But attach, nay base upon God’s written word, and you build upon a permanent and lasting basis which will defy all those powers of anarchy and tumult which so often seriously retard the upward and onward progress of every people.

Yours Truly,

Thomas Higginson, Local Superintendent  
County Prescott, Ont.

The Land Registry Office shows that in the mid 19th century, School Lot No. 4 was sold by Robert and J. Hamilton, to a recognized School Board of Trustees for the Hawkesbury Area. Some accounts, by error, call this school No. 2 ... but official records and maps state a definite No. 4. This brick school still exists, though converted into “Goulet’s Garage, now a motorcycle shop on Main Street East. The original structure of the school building can still be easily seen. On September 1, 1883, the Board of Education sold this school and lot, which was originally bought for one dollar, back to the Honourable John Hamilton for \$200.00.

Moving up to Centre Town, we find our one-room school, known as No. 1, on a lot where our Tourist Bureau in the 1950s used to be, and now Peoples store, 1970s. No buying dates are available for this school, but the Land Registry Office notes that P. McGill transferred this land to a James S. King for a Common School Ground. This school received a Village grant of \$110.00; parents supplied firewood and took turns board-



*Goulet Garage, first public school*

ding the teacher. In 1870, for an unknown reason, seats and desks were removed from No. 1, and school was held in the Drill Hall-Town Hall until the new united school building was opened.

Distance was always a problem for the Centre Town area, especially for the Post Road and Greenlane children. We've already mentioned the start of the Vinegar Hill school ... a second school, also of wood, was later built a short distance west of the present (Greenlane) schoolhouse and on the south side of Greenlane Road. Both these schools are mentioned in early diaries. From one account, in 1846, mention is made of "The Old Red School" (Vinegar Hill) and the "Lower School House" (Greenlane). On November 16, 1853, half a lot was bought from Elijah Brown by the School Trustees, and School No. 2 came into being; built where it exists today, 1/2 mile east on Greenlane. On September 28, 1861, additional land was bought from Wm. S. Kirby to enlarge the school grounds. This latter transaction was witnessed by a Joseph Kyle, a teacher at that time, and D. Pattee. In 1906, this school, a union one, was burnt and a new cement block school was built, again by John Higginson who had built the original frame one. When this school was closed in 1962, it consisted of two buildings, a frame building for junior classes having been erected. This land was sold in October 1962.



*Greenlane School 1897*  
*Miss. M. Fraser Teacher*

The distance between School No. 2 and No. 1 still being too great for children, parents petitioned the School Board and after some dispute as to where to build it (many wanted one on Pattee Road), land was bought on September 28, 1861, from R.P. Pattee, and School No. 3 came into being. It was a brick school, built by Mr. J.W. Higginson, and was on the lot later occupied by Clifford Higginson on Highway 34, recently a vintage car dealership and now a dwelling once again. In July of 1880, the school was sold to Jane Higginson and converted into a home. This latter burnt, but the foundation mounds are still visible to the right of the driveway to the large, white wooden home.

The first Board of Common School Trustees consisted of the following: Mr. Hugh Lough (Chairman), Messrs. James Campbell, R.P. Pattee, John McGibbon, Edmund Warren, and Farquhar Robertson.

The first "Local Superintendent of Schools" was Rev. J. Gilbert Armstrong, M.A., who received a fee of \$5.00 per school. He acted in this capacity until his death in 1868. Dr. E.T. Roberts, M.D., was then appointed as "Local Superintendent" and filled this position until approximately 1871. At that time, the Department of Education appointed a County Inspector, Mr. Thomas Steele, a teacher of the area whose father, James Steele, had also taught in the area.

Many of these small one-room schools were taught by dedicated teachers who were loved and respected by their students ... for example, Mr. White, who taught for 25 years and influenced many a child to greater goals.

This account would not be complete without mentioning four other schools, whose graduates attended the High School in Hawkesbury, and whose children today attend our schools. The school at Cassburn ... for Marstons, Casses and Steeles, etc. ; the Simpson or Sandy Hill School (old No. 9, situated on the farm of Edison Simpson, halfway between the concession roads of Greenlane W. and the Sandy Hill Road, used for generations by the Byers, Bangs and Simpsons, etc. Down on the "Front Road", the Montgomery School, at Clay Hill, was closed in 1939 after serving the Craigs and Montgomerys. Lastly, the Kirby School, a No. 2, was founded in March 1861 and was closed in 1965 after serving the Wyman, Kirby and Connor families.

(correlated by James R. Donaldson)

### Education

Les écoles à Hawkesbury ont pris naissance avec le développement de l'industrie du bois sur l'île du Chenail. En effet, le hameau de Hawkesbury a connu des débuts fort modestes au cours des premières années, alors que les frères Hamilton établissaient leurs scieries et fondaient un commerce qui devait devenir prospère.

Les frères Hamilton se devaient de voir à l'instruction des enfants de leurs employés. C'est ainsi que, vers les années 1859, deux petites écoles ouvraient leurs portes aux enfants du Chenail.

La première fut construite sur un lot à l'est de l'hôtel de ville sur la rue Principale et la seconde était située sur la rive de l'Outaouais, à l'extrémité est de la ville.

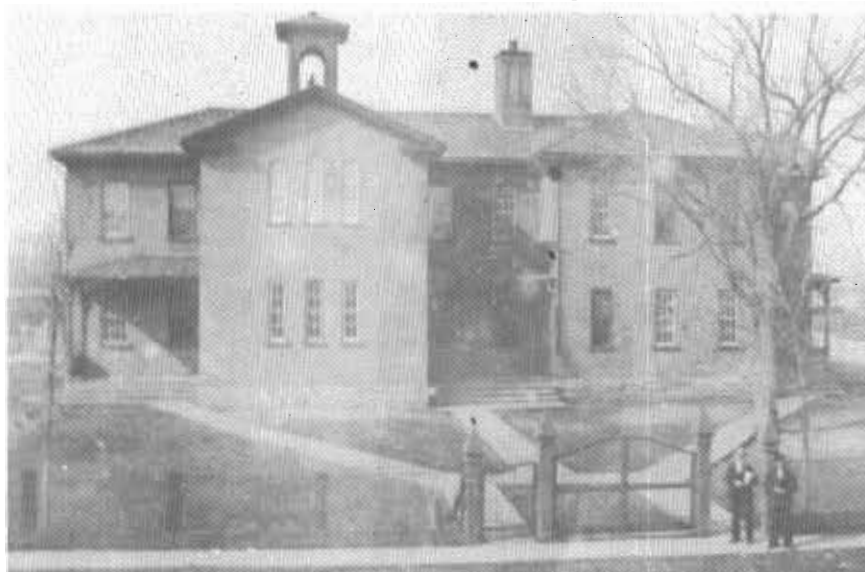
En 1865, des octrois versés par le gouvernement servaient comme salaire aux enseignants. De plus, les frères Hamilton contribuèrent une somme de 120 dollars pour aider à défrayer les dépenses. Mais il ne fut pas long que ces deux maisons d'enseignement ne répondaient plus au besoin présent; vu la constante augmentation de la population, il fallut construire une autre école destinée à améliorer la situation. (Référence de Brault)

En 1866, la commission scolaire (la première) se composait de Hugh Lough, président, R.P. Pattee, John McGibbon, Edmond Hares et Farquhar Robertson.

Cette commission scolaire décida de construire une troisième école à l'endroit même où se trouvait la propriété d'Ernest Higginson. Six ans plus tard, on réunit toutes les écoles de Hawkesbury dans un même édifice en brique, construit par John Higginson au coût de 7000 dollars. Il était situé au coin formé par les rues Principale et Atlantique, sur un ter-

rain acheté d'une certaine Mme Hersey et qui comprenait, alors, le bureau de poste et le garage Sinclair sur la rue Atlantique.

C'est dans cette école que nous retrouvons deux salles de classe pour les élèves de langue française. En 1874, on y donnait des cours du niveau secondaire et M.A.F. Knight était nommé principal.



*Ruins of first school on corner of Main & Atlantic where Carillon Office is now.*

“La commission scolaire, en 1887, a encouragé l’élément catholique de Hawkesbury à former des écoles séparées. Grâce aux démarches de Félix Harbic, une école bilingue s’organise; les livres de classe appropriés sont également introduits et autorisés en 1889. Nos enfants pouvaient dorénavant être assurés d’un enseignement anglais-français alors que, jusqu’à ce moment, ils avaient été instruits qu’en une langue. L’école catholique et française fut terminée en 1891. Nos jeunes quittèrent l’école publique pour recevoir leur enseignement des soeurs grises de la Croix d’Ottawa, venues à Hawkesbury à la demande du curé Couture.” (Référence de Brault)

### L’école grise

L’école grise, surnommée ainsi à cause de la peinture grise qui la recouvrait et qui la recouvre encore de nos jours, de son nom réel “école Bon-Secours”, a une longue histoire qui a marqué la fin des années 1800 et une bonne moitié des années 1900. Elle existe encore à côté de l’école Christ-Roi et sert de résidence aux soeurs grises de la Croix (soeurs de la Charité).



*Ecole grise (plus que centenaire)*

*Cette photo récente nous donne une idée de ce que fut l’école grise à Hawkesbury. La photo nous montre l’école rénovée, amputée d’une aile qui, au sud, s’avançait vers la gauche. Des escaliers de chaque côté de l’entrée principale conduisaient à l’étage supérieur.*

N.B. — L'école grise devrait faire partie de notre patrimoine — témoin muet d'une ville qui a bataillé ferme pour la survie de notre culture et de notre foi.

Construite en 1881 pour servir de chapelle, elle devint après l'érection de l'église St-Jean-Baptiste, l'école de Hawkesbury pour garçons et filles au niveau primaire.

Elle redevint une chapelle après l'incendie de l'église catholique jusqu'au moment où la nouvelle église fut prête à accueillir les fidèles.

Elle fut par la suite utilisée comme salle paroissiale, reprit son rôle lorsque les jeunes filles l'occupèrent de nouveau alors qu'elle prenait le nom d'école du Saint-Curé-d'Ars.

### Les écoles séparées

La religion et l'éducation étaient intimement liées à l'époque; c'est pourquoi nous retrouverons l'une et l'autre dans un même chapitre, à preuve, les chanoines Gascon et Guindon, deux apôtres qui oeuvreront à la fois dans ce domaine qui comprend notre langue et notre foi.

(Leurs photos paraissent dans le chapitre sur la religion)

Trois personnes, deux prêtres et un laïc, ont laissé leur marque à Hawkesbury, soit dans le domaine de la foi, soit dans celui de l'éducation.

Le premier responsable de l'établissement du français dans une salle de classe d'une école publique fut Félix Harbic, commissaire d'école, premier syndic de la paroisse, premier maire de Hawkesbury, lors de l'incorporation du village. Le prêtre desservant la mission au début, logeait chez Félix Harbic. Les soeurs grises de la Croix, à leur arrivée, logèrent également chez Félix Harbic. La maison de ce dernier était pratiquement en face de l'école grise.

Les deux prêtres, nommés plus tard chanoines, les curés Gascon et Guindon, ont su donner à l'élément canadien-français au début du 20<sup>e</sup> siècle, la place qui lui revenait dans une ville à forte majorité francophone.

Constatant la nécessité et la difficulté de fournir des enseignants qualifiés pour l'enseignement du français, le chanoine Gascon fit appel

aux soeurs grises de la Croix qui s'établissaient à Hawkesbury en 1891. Quatre soeurs: soeur St-Alexis, soeur St-Thède, soeur Lajemmerais et soeur St-Juste formèrent le premier noyau de religieuses vouées à l'enseignement.



*Couvent des soeurs (nouveau).*

Le développement que prenaient nos écoles françaises ou bilingues, grâce à la population toujours grandissante, obligea les autorités scolaires à procéder à certaines améliorations. Le chanoine Gascon ne voyait pas d'un bon oeil le groupement de garçons et filles dans les mêmes salles de classe.

En 1914, il fait construire une nouvelle école pour filles qui s'appela le couvent du Sacré-Coeur, et une école pour garçons, l'académie St-Joseph.

Les soeurs enseignantes, en nombre toujours croissant, s'occupèrent des filles au niveau élémentaire alors que les frères de l'instruction chrétienne furent chargés des garçons.

Cette période de l'enseignement par les religieux et religieuses est intimement liée au développement qui s'ensuivit dans les vocations religieuses et même sacerdotales. Un nombre considérable de filles et de garçons entrèrent en communauté pour grossir les rangs soit des soeurs,



soit des frères, alors que les vocations sacerdotales s'accroissaient et devaient fournir à la paroisse de nombreux prêtres. (Voir liste des prêtres natifs de Hawkesbury au chapitre religion).

Les écoles opérant à Hawkesbury avaient un statut particulier; on les appelait écoles séparées ou confessionnelles, comparativement aux écoles publiques ou non confessionnelles.

Où les Canadiens-français étaient en grande majorité, ils conduisaient leurs écoles à leur manière et selon leurs désirs, souvent sans l'intervention de l'Etat. Ce fut le cas pour Hawkesbury.

“Dans les endroits habités par une population à majorité anglaise et à minorité française, il n'était pas question d'enseigner le français. Mais où l'on comptait une minorité de langue anglaise et une majorité de langue française, ces régions suscitaient des problèmes ardues, surtout lorsque les enfants fréquentaient le même école. S'il était impossible d'obtenir les services d'instituteurs bilingues, on engageait des personnes de langue française (comme ce fut le cas à Hawkesbury) qui enseignaient en français exclusivement.”

“La composition de la commission scolaire démontre qu'après 1886, les Canadiens-français avaient pris la situation en main. Il y eut bien des accrochages comme le démontre le fait qu'à L'Orignal, par exemple, les protestants votaient contre les candidats catholiques et qu'ils s'agitèrent pour avoir leur école séparée, laissant l'école publique de l'endroit sous le contrôle français et catholique”. (Référence de Brault)

N.B. Il y eut trois écoles séparées et protestantes dans l'Ontario; la première, à L'Orignal, la deuxième, à Penetanguishene, et la troisième, à La Salle (Windsor).

Cette situation n'existait pas à Hawkesbury mais, néanmoins, causa certains problèmes se rattachant aux enseignants.

Les frères de l'instruction chrétienne qui oeuvraient au Québec et qui étaient venus à Hawkesbury où, pendant 17 ans, ils se dévouèrent à la formation des enfants, durent se retirer parce qu'ils ne possédaient pas de brevets d'enseignement de la province d'Ontario. Cette perte fut compensée par l'arrivée des frères des écoles chrétiennes établis à Ottawa et qui prirent la relève.

“Les instituteurs et les institutrices des écoles françaises avaient à faire leur travail en face de difficultés qui ne se rencontraient pas dans les écoles exclusivement anglaises. Ceci était particulièrement vrai dans les localités (dont Hawkesbury) où il n'y avait que quelques familles de langue anglaise. Les élèves n'entendaient pas parler d'autre langue en dehors de l'école que le français et ils avaient rarement l'occasion de se

servir de l'anglais; leur progrès dans l'étude de cette langue était conséquemment lent." (Citation de Brault).

Cette faiblesse dans l'enseignement à Hawkesbury sera corrigée avec l'arrivée d'une école secondaire bilingue dont il sera question un peu plus loin dans notre récit.

Il vint un temps où les religieux et religieuses ne pouvaient suffire à leurs tâches. Les religieuses surtout étaient nettement débordées dans leur travail. On demande l'aide d'institutrices laïques qui, heureusement, avaient pu obtenir les qualifications voulues par la province aux écoles modèles de Plantagenet, Vankleek Hill et Embrun, certificat 3e classe.

Plus tard, avec la venue de l'école normale de l'université d'Ottawa, jeunes filles et jeunes garçons pouvaient espérer un certificat de 2e ou 1re classe qui leur ouvrait les portes à l'enseignement élémentaire de la 1re année à la dixième année.

Les nouveaux enseignants possédant un certificat d'enseignement de la province d'Ontario, vinrent seconder les religieux et religieuses de Hawkesbury, mais leur nombre augmentant avec les années et, les ouvertures aux écoles de Hawkesbury à l'élémentaire se faisant de plus en plus rares, ils durent s'exiler ailleurs en Ontario. Nous les revoyons à Hearst, à Kapuskasing, à Moonbeam, à Cochrane, à Smooth Rock Falls et ailleurs dans plusieurs autres centres canadiens-français.



Liste des professeurs qui ont enseigné au niveau primaire à Hawkesbury  
(Contribution de Bibiane Dunn)

	Nom de jeune fille
Allard, Michelyne	
Arcand, Béatrice	Landriault
Arcand, Clémence	Gratton
Bakx, Madeleine	
Bazinet, André	
Bazinet, Germaine	
Beaulne, Fernande	Boucher
Beaulne, Jeannette	Tessier
Bédard, Rita	Mayer
Bellefeuille, Aurore	Larivière
Bergeron, Carmelle	Brochu
Bertrand, Gabrielle	Parisien
Bertrand, Rollande	Parisien
Bissonnette, Marcelle	
Bougie Nicole	Proulx
Bourgeois, Bibiane	
Boyer, Eugène	
Boyer, Isabelle	
Brazeau, Richard	
Bruneau, Dorine	
Bruneau, Laurette	
Bruneau, Louise	
Bruneau, Lucienne	
Brunet, Violaine	Séguin
Cadieux, Gaston	
Cadieux, Odette	
Campbell, Pierrette	Lacasse
Campeau, Lucien	
Caron, Monique	Myre
Castonguay, Cécile	
Castonguay, Jeannette	
Caughlan, Simone	Ladurantaye
Cayen, Jacqueline	Lacasse
Charbonneau, Hermine	
Charbonneau, Liliane	Bradley
Charbonneau, Madeleine	Desforges
Charbonneau, Marie	Pitre
Charbonneau, Nicole	
Charbonneau, Thérèse	Gougeon
Charlebois, Simone	Gélineau
Charron, Ronald	
Chartrand, Eliane	Cousineau

Clément, Andrée	Berthiaume
Clément, Ghislaine	Rochon
Comtois, Rhéa	Desforges
Conway (Mrs.)	
Cousineau, Fernande	Titley
Cuerrier, Rita	Vachon
Cyr, Jeannine	
Cyr, Stella	Giroux
D'Albie, Maria	Castonguay
Danis, Murielle	Castonguay
D'Aoust, Agathe	Chartrand
D'Aoust, Alice	
D'Aoust, Gaston	
D'Aoust, Georges	
D'Aoust, Murielle	
D'Aoust, Odette	Drouin
Deguire, Florence	
Delorme, Rosalyn	Lalonde
Demers, Micheline	Villeneuve
Demers, Patricia	Timbers
Deneault, Emma	Castonguay
Deschamps, Florent	
Desjardins, Francine	
Desjardins, Juliette	Cusson
Desjardins, Louise	
Desjardins, Marie-Flore	Millette
Desmarais, Rachel	La rocque
Desormeaux, Gisèle	Proulx
Desroches, Jacqueline	Larivière
Dicaire, Thelma	Bender
Dodd, Hélène	Parisien
Drouin, Madeleine	Lecompte
Dubois, Horace	
Dubois, Irène	Laurin
Dumont, Miriam	La chaîne
Dunn, Bibianne	Perrier
Duplantie, Alberte	Séguin
Duplantie, Carmen	
Duplantie, Carmen	
Duplantie, Jérôme	
Fernandez, Lucille	Fauteux
Filion, Louise	Martel
Fortin, Albertine	Pitre
Fraser, Micheline	Pilon
Gauthier, Clara	Harbic

Gauthier, Gisèle  
Gauthier, Madeleine  
Gauthier, Ruth  
Giroux, Andrée  
Godon, Irène  
Gougeon, Albertine  
Goulet, Lucienne  
Gratton, Fernande  
Gratton, Suzanne

Pilon  
McGuire  
Préfontaine

Séguin  
Sabourin

Haineault, Renée  
Hollett, Joyce  
Hoffman, Françoise  
Hoffman, Jean-Paul  
Hoffman, Thérèse  
Hotte, Lucille  
Hughes, Pauline  
Hughes, Simone  
Huneault, Yvonne  
Huot, Eugène

Cochrane

Perreault

Joanisse  
Charbonneau  
Perreault

Joly, Richard

Lacasse, Pierrette  
Lacelle, Thérèse  
Lachaine, Louise  
Lacombe, Pierre  
Lacroix, Gisèle  
Laframboise, Edna  
Lafrance, Kathleen  
Lahaie, Suzanne  
Lalonde, Marie-Flore  
Lalonde, Antoinette  
Lalonde, Gérard  
Lalonde, Laurette  
Lalonde, Marie-Paule  
Lalonde, Yvon  
Lamarche, Jeannine  
Lamoureux, Odette  
Lanthier, Robert  
Larivière, Elianne  
Larivière, Jean-Paul  
Larivière, Pauline  
Larocque, Jean-Yves  
Larocque, Madeleine  
Larocque, Marc-André  
Larocque, Monique

Laframboise

McGuire  
Larivière

Godin

Harbic  
Lefebvre

Dubois

Comtois

Larocque, Yvette	
Lascelle, Gisèle	
Lascelle, Hélène	
Laurin, Jean	
Laurin, Maurice	
Lauzon, André	
Lauzon, Marie	Comtois
Lavigne, Danielle	Roussin
Leblanc, Anne-Marie	Lecot
Leblanc, Denise	Lauzon
Leblanc, Françoise	Hoffman
Leblanc, Louis	
Lecompte, Claudette	
Lecompte, Madeleine	Drouin
Lecot, Bruno	
Legault, Gracia	McGuire
Léonard, Jean-Yves	
Leroux, Gabrielle	
Levaque, Armand	
Levaque, François	
Marinier, Denise	Pilon
Martineau, André	
McCormick, Frances	
McGuire, Mary	
McGuire, Maureen	
Meloche, Jeanne	Cyr
Ménard, Lucienne	Roy
Ménard, Marcelle	
Millette, Clarisse	Sabourin
Mitchell, Marie-Paule	Danis
Montpetit, Pauline	Larocque
Myner, Yvette	
Myre, Ginette	Joly
Myre, Léopold	
Myre, Monique	
Myre, Raymond	
Paquette, Antoinette	Chénier
Paquette, Germaine	
Paquette, Thérèse	Parisien
Parisien, Blanche	Larocque
Parisien, Ginette	La croix
Parisien, Gisèle	
Parisien, Michèle	
Perreault, Yvonne	Huneault
Perrier, Ange-Aimée	

Perrier, Ange-Irène	
Perrier, Germaine	
Perrier, Julia	
Phaneuf, Georgette	Perras
Pharand, Ghislaine	
Pilon, Armand	
Pilon, Denise	
Pilon, Ghislaine	
Pitre, Yvonne	
Plouffe, Aline	Laviolette
Plourde, Blanche	
Polnicky, Marguerite	Lalonde
Portelance, Muguette	Presseault
Préfontaine, Camille	
Proulx, Lorette	
Proulx, Nicole	Lafrance
Quann, Ronald	
Ranger, Micheline	
Ravary, Paulette	Leblanc
Raymond, Pauline	Millette
Renaud, Fernande	Séguin
Renaud, Pierre-Paul	
Richard, Adrienne	
Rochon, Cécile	Legault
Rochon, Georges	
Rochon, Ghislaine	
Roy, Gérard	
St-Amant, Blanche	
St-Amant, Jean	
St-Amant, Jeanne	Marier
St-Denis, Albert	
St-Denis, Emerentienne	Gascon
St-Denis, Gabrielle	
St-Denis, Simone	Pilon
Sabourin, Jean-Charles	
Sabourin, Mme Jean-Charles	Bellefeuille
Savoie, Simone	Larocque
Séguin, Adrienne	Brunet
Séguin, Dorius	
Séguin, Francine	
Séguin, Gisèle	
Séguin, Jeannine	
Séguin, Lise	
Séguin, Lucienne	

Séguin, Sergine  
Sincennes, Danielle  
Simard, Aline  
Sirois, Gloria  
Springer, Lisette  
Stang, Yvonne

Taillon, Eugénie  
Tassé, Florence  
Tittley, Jacqueline  
Tolsma, Claudette  
Tourangeau, Yves

Vaillancourt, Pierre  
Villeneuve, Rachelle

Ward, Mona  
Wathier, Denis  
Wathier, Lorraine  
Woodbury, Suzanne

Ranger  
Lavictoire  
Durocher  
Charbonneau  
D'Aoust

Pigeon  
McGuire  
Sauvé  
Lecompte

Laviolette

Séguin  
Myre

Liste des religieuses ayant enseigné ou oeuvré à Hawkesbury  
(Contribution Bibiane Dunn)

Mère Olier-du-St-Sacrement

Sr Edna-du-Sacré-Coeur

Sr Agnès-de-Jésus  
Sr Aimée-du-Sauveur  
Sr Alberte-de-Jésus  
Sr André-Avelin  
Sr Anne-de-Lorraine

Sr Forget, Cécile (Marie-Cécile)  
Sr François-de-Sales  
Sr Frappier, Germaine

Sr Bernard-du-Rosaire  
Sr Berthe-du-Sacré Coeur  
Sr Berthe-Hélène  
Sr Boileau, Annette

Sr Gérard-Majella  
Sr Godin, Liliane

Sr Hélène-Thérèse

Sr Irène-de-Marie

Sr Cadieux, Lucille  
Sr Catherine-Aurélié  
Sr Chartrand, Jeanne (Jean-Benoît)  
Sr Clotilde-de-France  
Sr Colombe-de-Marie

Sr Jean-du-Cénacle  
Sr Jean-Marie  
Sr Jean-Roméo  
Sr Joseph-Henri  
Sr Joseph-Ulric

Sr Marie-d'Youville — au secondaire  
Sr de Mazonod  
Sr Dufrost

Sr Laurent-Justinien  
Sr Léonard-de-Port-Maurice  
Sr Léon-Joseph



Sr Louis-Alphonse  
Sr Louis-Auguste  
Sr Louis-de-Blois  
Sr Louis-de-Montfort  
Sr Louis-Gérard  
Sr Louis-Raphael  
Sr Louise-de-France  
Sr Louise-Hélène

Sr Malette, Rita  
Sr Marcelle-Marie  
Sr Marguerite-d'Youville  
Sr Marie-Aimée  
Sr Marie-Armelle  
Sr Marie-Auguste  
Sr Marie-Camille  
Sr Marie-Céline  
Sr Marie-Clément  
Sr Marie-de-Béthanie — sec.  
Sr Marie-de-Massabielle  
Sr Marie-de-Nazareth  
Sr Marie-de-Sion  
Sr Marie-des-Anges  
Sr Marie-Florida  
Sr Marie-Gaëtan  
Sr Marie-Marguerite  
Sr Marie-Sylva  
Sr McDonald, Lily

Sr Parent, Léona  
Sr Paul-Emile  
Sr Poirier, Françoise

Sr Ronald-Marie

Sr St-Anaclet  
Sr St-Aurélien  
Sr St-Benedict  
Sr St-Benoît  
Sr St-Cyrille  
Sr St-Cyrille  
Sr St-Damien  
Sr St-Elleuthère  
Sr St-Eugène  
Sr St-Epiphanie  
Sr St-Gabriel-de-Nazareth  
Sr St-Gérard

Sr St-Guillaume  
Sr St-Hector  
Sr St-Hercule — secondaire  
Sr St-Honoré  
Sr St-Jacques, sec. (McGuire)  
Sr St-Jean  
Sr St-Jean  
Sr St-Jean-du-Bon-Pasteur  
Sr St-Jean-du-Bon-Pasteur  
Sr St-Joachim  
Sr St-Joseph-Henri  
Sr St-Juste  
Sr St-Louis-de-Gonzague  
Sr St-Marc  
Sr St-Maurille  
Sr St-Michel-des-Saints  
Sr St-Olier-du-St-Sacrement  
Sr St-Omer  
Sr St-Pierre-Clavert  
Sr St-René  
Sr St-Urgel  
Sr St-Vincent  
Sr St-Vincent-de-Paul  
Sr Ste-Alberte de Jésus  
Sr Ste-Albina  
Sr Ste-Arthémise  
Sr Ste-Bernadette-de-Jésus  
Sr Ste-Cécile  
Sr Ste-Cécile-de-la-Trinité  
Sr Ste-Claire  
Sr Ste-Clémence  
Sr Ste-Clémentine  
Sr Ste-Cyriac  
Sr Ste-Domitille  
Sr Ste-Elizabeth-du-Sacré-Coeur  
Sr Ste-Georgianna  
Sr Ste-Georgine  
Sr Ste-Gertrude  
Sr Ste-Gilberte  
Sr Ste-Hortense  
Sr Ste-Léa  
Sr Ste-Léopoldine  
Sr Ste-Liliosa — secondaire  
Sr Ste-Louise-Hélène  
Sr Ste-Marie  
Sr Ste-Marie-Cécile  
Sr Ste-Marie-du-Bon-Secours

Sr Ste-Martine  
Sr Ste-Ombéline  
Sr Ste-Philomène  
Sr Ste-Placide  
Sr Ste-Thelma  
Sr Ste-Zéphirine  
Sr Schybert, Georgette

Sr Thérèse-Aline  
Sr Thérèse-de-Lisieux  
Sr Thérèse-Immaculata  
Sr Thibert, Michèle

Sr Vivarais, Eméline

Si, à Hawkesbury, les relations entre citoyens de langue française et citoyens de langue anglaise ont toujours été amicales et formées de compromis de part et d'autre, il vint un temps où les choses se gâtèrent quelque peu. Avec la venue du Règlement XVII, le gouvernement ontarien exige en 1901 que l'anglais soit l'unique langue d'enseignement et de communication entre maîtres et élèves. Heureusement, cette mesure ne s'applique pas aux écoles séparées où le français s'enseigne.

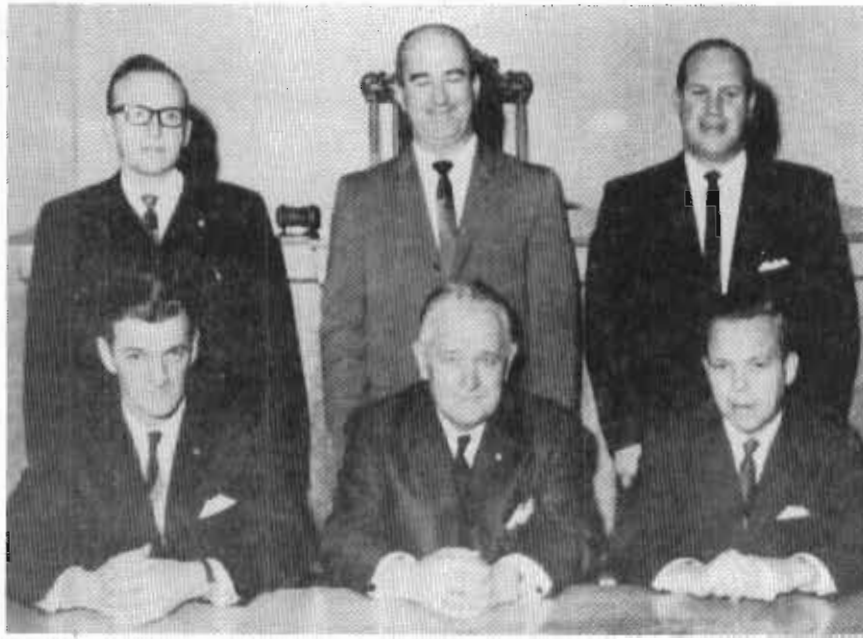
Ce fameux Règlement XVII eut des remous partout dans la province, disons une levée de boucliers qui se fit sentir même à Hawkesbury.

Ce qui suit est un extrait du livre de M. Brault :

“En 1910, un congrès est formé pour unir les Canadiens-français. Une liste des désirs et résolutions de l'assemblée est rédigée et respectueusement soumise aux autorités. Les principales demandes se rapportent naturellement à l'enseignement. Une délégation de l'Association d'éducation demande au gouvernement d'établir dans la province, un système d'écoles françaises ou bilingues (aux niveaux primaires et secondaires) dans les centres à majorité canadienne-française. On requiert également la fondation d'écoles pédagogiques où pourraient se former les futurs instituteurs et institutrices des écoles bilingues”.

Comme on pouvait s'y attendre, les Orangistes, certains journaux anglais s'enflammèrent. Il s'ensuivit de malheureuses controverses qui aboutirent néanmoins à un règlement acceptable pour tous en 1927. Nous ne pourrions dans notre récit faire l'historique de cette lutte entre les deux éléments français et anglais, récit qui déborderait les cadres de ce travail. Nous référons les lecteurs à l'ouvrage de l'historien Lucien Brault qui, dans son volume **Histoire des comtés-unis de Prescott & Russell**, relate en détail les péripéties de cet affrontement qui ébranla la confiance mutuelle des deux peuples qui forment cette province.

L'abolition du Règlement XVII met fin à une longue période de protestations. Le gouvernement ontarien nomme un directeur de l'enseignement du français, permet l'usage du français comme langue de communication entre professeurs et élèves et fonde une école normale bilingue pour les futurs instituteurs à l'université d'Ottawa.



*Membres de la commission scolaire séparée de Hawkesbury — On reconnaît, de gauche à droite (assis) : Marcel Parent, Noël Berthiaume, Yvan Séguin; à l'arrière, même ordre: Henri Larocque, Maurice Laurin, et Eddy Mullin.*



*St-Jean-Bosco*

“Enfin, ce que préconisent les Franco-Ontariens depuis longtemps est accordé, c’est-à-dire de séparer les enfants de langue française de ceux de langue anglaise, et de grouper les premiers dans des classes à mentalité française sous des maîtres de leur langue”. (Référence de Brault)

Dans ces classes, les enfants apprennent le français d’abord et l’anglais, ensuite, ce qui est conforme à la nature de l’enfant.

### **Ecoles séparées catholiques de Hawkesbury**

Ce récit est dû aux notes fournies par Yvon Lahaie, surintendant des affaires et trésorier au Conseil des écoles catholiques de Prescott & Russell, ainsi qu’aux souvenirs vécus par M. Jean-Louis Cloutier, alors qu’il était professeur, directeur du cours secondaire pour garçons à l’académie St-Joseph.

“En 1914, à Hawkesbury, M. le chanoine Gascon (on retrouvera sa photo dans le chapitre sur la religion) décida la commission scolaire séparée, dont M. F.X. Lamoureux était président, à construire un collège (l’académie St-Joseph, rue Wiliam — lors de la construction de l’académie, le travail de défrichement du terrain fut fait par un grand nombre de cultivateurs du rang Ste-Anne, tous paroissiens de St-Alphonse-de-Liguori) et pria les frères des écoles chrétiennes d’en prendre la direction; mais ceux-ci ne purent accepter. Trois ans plus tard, il confiait cette institution aux frères de l’instruction chrétienne. Pendant dix-sept ans, les frères s’acquièrent l’estime de toute la population et leur souvenir est encore vivant dans la mémoire d’un grand nombre” (l’auteur de ces lignes a eu le privilège d’étudier sous la direction de plusieurs de ces enseignants dans les années 1920-1925). “Avec regret, le clergé, les parents et les élèves les virent quitter ce champ d’action en juin 1934”.

“M. le curé Roméo Guindon pria alors Mgr Forbes, archevêque d’Ottawa, de faire instance auprès des frères des écoles chrétiennes afin d’obtenir quelques maîtres. Le 15 août 1934, M. J.M. Rochon, président de la commission scolaire, signait le contrat d’engagement de frère Justinien, directeur, et des frères Robert et Barthélemy”.

“En 1935, on compte quatre frères enseignants et un cinquième s’ajoute en 1940. Deux ans plus tard, à la demande de la commission scolaire, les frères prennent la direction de l’école Bon-Secours, dite “école grise”.

“Cette école deviendra plus tard l’école du Saint-Curé-d’Ars pour les filles des 11e et 12e années. En attendant de parvenir à un niveau d’instruction plus élevé, elle recevait trois cents enfants, ce qui



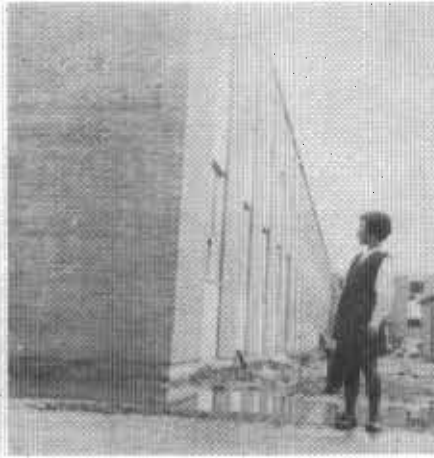
*L'Assomption*



*Ecole Sainte-Marguerite-Bourgeois*



*Couvent des soeurs*



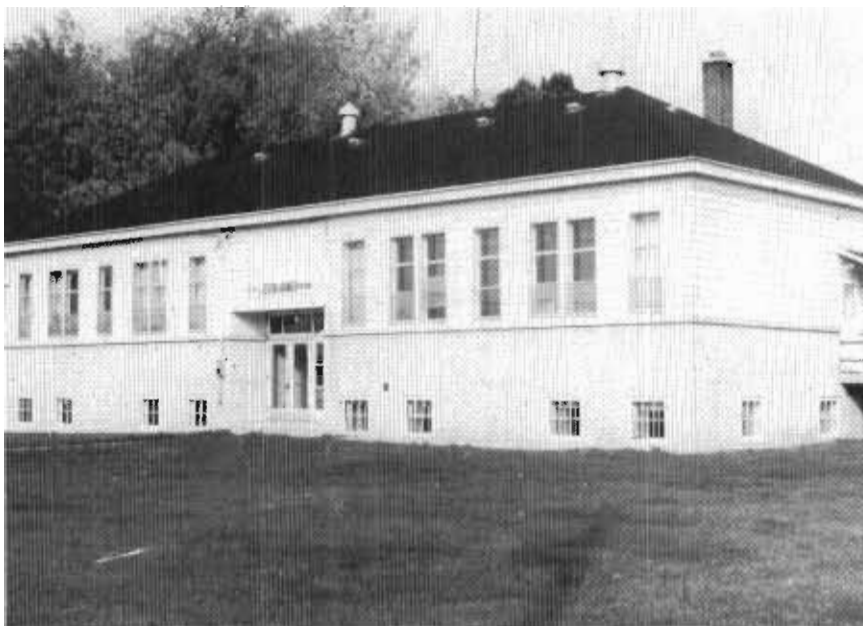
*École Paul-VI*



*Première pelletée de terre soulevée par le Ministre L.-P. Cécile lors de la construction de l'école Paul-VI.*



*Pleasant Corner*



*Ecole Jean-Vanier, pour l'enfance exceptionnelle*



*Christ-Roi*



*Nouveaux bureaux pour CECPR, chemin 17, face à L'Original.*



nécessitera une augmentation du personnel. Deux frères furent ajoutés à la communauté: les frères Theophilus et Alban”.

“En 1946, grâce à la prévoyance des commissaires, les garçons pouvaient occuper les locaux du Christ-Roi. L'école comprenait les huit années du cours primaire bilingue d'Ontario: trois classes au collège (académie St-Joseph) et quatorze classes à l'école du Christ-Roi”.

“En septembre 1953, l'école St-Joseph avec les trois premières années du cours primaire pour garçons, est détachée de l'école du Christ-Roi. Le C.F. Maurice-Jacques, directeur, est chargé d'ouvrir la 9e année. A la même occasion, la paroisse ayant été fractionnée quelques années auparavant, on demande aux frères de prendre la direction de l'école Saint-Jean-Bosco, pour les garçons de la paroisse de l'Ascension. En septembre 1961, on ajouta la 10e année pour compléter le cours secondaire possible à l'école du Christ-Roi”.

Nous avons donné le développement, selon l'ordre chronologique de l'instruction sous les frères, des garçons de Hawkesbury au niveau primaire incluant la 9e et 10e années. La suite se retrouve au niveau secondaire comme nous le verrons un peu plus loin dans notre récit.

Il serait intéressant toutefois de connaître quelques noms de personnes qui ont oeuvré pour la commission scolaire et qui méritent toute la reconnaissance des citoyens de la ville.

De 1915 à 1918, à la présidence, siégeait F.X. Lamoureux; M. J.H. Laurin agissait comme secrétaire-trésorier. Les commissaires étaient au nombre de cinq, comme suit: M. Eugène Séguin, Moïse Foucault, Charles Labelle, Jos. Paquette, André Sabourin.

En 1919, M. Omer Laurin devient président, M. J.H. Laurin est secrétaire-trésorier et les conseillers sont: F.X. Lamoureux, N. Duplantie, C. Labelle, Z. Dubois, F. Dumont.

N.B. — Le nombre d'élèves s'accroissant rapidement, on décida d'agrandir le couvent qui devra contenir 18 classes. La somme de \$1,308 par année a été payée pendant 20 ans à M. le curé Gascon, comme loyer.

De 1920 à 1950, nous voyons à la présidence: MM. Omer Laurin, F.X. Lamoureux, L.P. Beaudoin, J.M. Rochon, A.L. Sabourin; au poste de secrétaire-trésorier: J.H. Laurin, J.E. Gélinau; aux postes de conseillers: C. Labelle, A. Bertrand, A. Sauvé, P. Bertrand, A. Perrier, J.M. Rochon, E. Séguin, I. Lanthier, A. Clément, L. Dubois, M. le chanoine Gascon, H. Lortie, R. Bourcier, J. Leroux, N. Martel, J.B. Castonguay, O. Comtois, L. Berthiaume, O. Legault, E. Sirois, R. Bellefeuille, N. Berthiaume, A. Cayen, A. Comtois, W. Parent, G. Dubois, C. Lahaie.

En juin 1957, un contrat pour les constructions de deux écoles: l'Assomption et Marguerite-Bourgeois a été octroyé à M. Philias Ouimet au montant de \$84,764.38.

En 1964, les membres de la commission scolaire étaient: Noël Berthiaume, président; Léo Séguin, vice-président; Marcel Parent, Yvan Séguin, Doris Malette, Bernard Laframboise, commissaires; Yvon Lahaie, secrétaire-trésorier.

En 1969, lors du regroupement des conseils scolaires dans la province, nous avons à Hawkesbury les écoles dont les noms suivent ainsi que les directeurs:

Ecole l'Assomption — Sr Lily MacDonald  
 Ecole St-Jean-Bosco — M. Georges D'Aoust  
 Ecole Marguerite-Bourgeois — M. Gaston D'Aoust  
 Ecole Paul VI — M. Rolland Brisebois

### La répartition des élèves en 1980

	Ecole maternelle	Jardin	1-8e année	Classe spéciale	Total
L'Assomption	19	29	131	9	188
St-Jean-Bosco			200	14	214
Marguerite-Bourgeois	16	56	244	8	324
Paul VI	24	41	525	22	612
	<u>59</u>	<u>126</u>	<u>1100</u>	<u>53</u>	<u>1338</u>

### L'enseignement religieux et son impact sur Hawkesbury

I - Les frères de l'instruction chrétienne.

N.B. Ces notes et photos proviennent d'Alphonse Fauteux (en religion, frère Prospère Fauteux, f.i.c., depuis 1924)

En date du 27 octobre 1982, le frère Prospère Fauteux m'écrit:

M. Henri Clément  
 C.P. 181  
 L'Orignal (Ontario)

"J'ai reçu ton aimable lettre il y a déjà quelques semaines, heureux de te savoir en bonne santé et que tu fais partie d'un comité chargé de

faire l'historique de Hawkesbury à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Je crois répondre à ton désir en t'envoyant quelques photos qui datent de 1920...

J'ajoute celle de mes parents, prise à l'occasion de leurs noces d'or, célébrées en juillet 1944.

“Mes parents, M. et Mme Arthur Fautaux (frère de Philippe-Arthur, barbier) demeuraient sur la rue William. Mon père est décédé à l'âge de 75 ans et ma mère, à l'âge de 76 ans.

“L'année 1984 marquera mon 60<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse. J'ai été 45 ans en éducation. Mon état de santé maintenant me force au repos. Depuis 1974, je suis “rivé” à l'infirmerie à la suite d'une opération sérieuse à la hanche gauche. Comme occupation, je prie, je lis et fais de la dactylo pour m'occuper et rendre service à mes confrères. Le temps est parfois long et monotone.”

“Vieillir, c'est mourir un peu” dit-on. Sur une note moins triste, je dis: Les plus belles années de notre vie sont celles qui nous restent à vivre. Je crois qu'il y a du vrai dans ces deux phrases.”

“J'ai commencé à regarder mes photos, souvenirs de classe en particulier. Si tu savais combien de souvenirs ces noms et prénoms, confrères de classe, frères qui m'ont enseigné, souvenirs qui me viennent à la mémoire et qui m'ont quand même fait verser quelques larmes.”

“J'ajoute quelques notes historiques qui pourront intéresser les lecteurs de votre livre.

“Les frères de l'instruction chrétienne, à la demande du curé Gascon, devenu par la suite chanoine, sont arrivés à Hawkesbury vers le 20 août 1917 pour prendre la direction du collège Saint-Joseph sur la rue William et ont quitté en 1934.”

“Vers les années 1932, selon les archives de Laprairie, le frère Louis-Arsène, ancien Provincial au Canada et devenu membre du Conseil Général de 1923-1939, fut envoyé par le supérieur général pour faire la visite canonique des établissements du Canada et des Etats-Unis.”

“Il eut à étudier avec le frère Anatolius-Louis, alors Provincial de la province St-Jean-Baptiste (Laprairie), une question délicate, celle de la fermeture de nos écoles d'Ontario: Hawkesbury et Ottawa.”

“Le ministère de l'Education de l'Ontario ne veut plus admettre aucune équivalence de diplôme, de sorte que nos sujets canadiens-français diplômés du Québec ou des Etats-Unis, devaient, pour pouvoir



*Alphonse Fauteux — en religion: frère Prosper Fauteux, f.i.c. depuis 1924. Je fêterai mes 60 ans de vie religieuse en juillet 1984. Photo prise en octobre 1962.*



*Photo prise à l'occasion des noces d'or de mes parents, M. et Mme Arthur Fauteux, en juillet 1944.*

continuer l'enseignement dans nos écoles existantes ou en ouvrir d'autres, faire un stage d'au moins deux ans dans les écoles normales d'Ontario. Tout nouveau professeur, quel que fut son âge ou ses titres universitaires, devait d'abord passer par l'école normale de la province."



*Gauche à droite, bas en haut. Classe des finissants 1921. Ire rangée: Octave Beauvais, frère Arator, dir., frère Gratiien-Raphaël, professeur, Emile Parayre. 2e rangée: Eugène Laurin, René Charbonneau, Euclide Frappier, Euclide Ladurantaye, Ernest Giroux, Doris Guilbault. 3e rangée: Léo Larocque, Jean Berthiaume, Abondius Cyr, Alvarez Ranger, Ernest Rouleau, Lucien Berthiaume. Jean Berthiaume, devenu prêtre, auxiliaire au presbytère de la paroisse Ste-Anne, à Ottawa actuellement.*

“Après avoir pris connaissance du rapport du frère Louis-Arsène, membre du conseil général, ce même conseil de l'institut vota la fermeture immédiate de nos écoles en Ontario. L'intervention de Mgr Forbes, alors archevêque d'Ottawa auprès du gouvernement de la province d'Ontario, s'avéra infructueuse. C'est alors que les frères des écoles chrétiennes ont accepté de nous remplacer et demeurèrent au poste plusieurs années”.

“Voici quelques noms de frères i.c. qui ont laissé leur marque à Hawkesbury:

Le frère Anatolius-Louis, le directeur fondateur, en 1917;

Le frère Arator-Joseph, son successeur, en 1920;

Le frère Salvius, en 1923, et nombre d'autres directeurs dont les noms m'échappent;  
 Le frère Gratien-Raphael (s'occupait des sports);  
 Le frère Francis — celui qui "prisait" du bon tabac Copenhaguen et qui collectionnait des timbres-poste;  
 Le frère Becchmans;  
 Le frère Marcel (un pianiste);  
 Le frère Gratien;  
 Le frère Michel;  
 Le frère Oscar;  
 Le frère Antel;  
 Le frère Gabriel;  
 Le "saint" frère Simplicie (musicien).

"Je suis certain en terminant ce bref exposé, que ces noms et ces photos (frères et élèves) vont éveiller de merveilleux souvenirs chez les lecteurs de votre livre qui prendra naissance en 1984."

"Avec mes meilleurs voeux pour la réussite de votre projet, je termine avec une prière en plus."

Alphonse Fauteux  
 en religion, frère Prospère Fauteux, i.c.



*Photo prise probablement en 1921. De gauche à droite. 1re rangée: Léo Larocque, Eugène Laurin, Philippe Beauvais. Doris Guilbeault (et non N. Rozon), Emile Parayre, Giroux. 2e rangée: Alvarez Ranger (et non Pat Labelle), frère Arator Joseph (2e directeur de 1920-1923) et non Anatolius-Louis, directeur fondateur: (1917-1920), le chanoine Gascon, curé, frère Gratine-Raphaël, Ernest Rouleau. 3e rangée: Ernest Berthiaume, Philippe Ladurantaye, René Charbonneau, Abondius Cyr, Jean-Charles Bélisle, Jean Berthiaume (ptre), Frappier.*



Gauche à droite. (Bas en haut). Fanfare de l'école fondée par le Fr Anatolius-Louis en 1919, directeur du temps 1921. 1re rangée: Achille Bertrand (alto), Armand Labelle (petite caisse), Oscar Bellefeuille (petite caisse), Patrick McGuire (alto). 2e rangée: Henri Lavigne (baryton), Alphonse Fauteux (alto), Doris Proulx (cor français), ???, (triangle), Charlemagne Berthiaume, (piccolo), Edouard Monpetit (grosse caisse), Armand Guilbault (piccolo), Roma Labelle (cymbales). 3e rangée: Armand Lalonde (clarinette), Percy McGuire (clarinette), Raoul Lafrance (clarinette), Roger Trahan (cornet), Donat Pressault (cornet), Auray Bertrand (cornet), Eugène Rocque (alto), Bruno Larocque (alto), Emile Parayre (alto). 4e rangée: frère Gabriel (contre-basse), Fr. Arator, directeur de l'école, frère Simplicie (chef de fanfare). 5e rangée: (la dernière) Euclide Duplantie (baryton) Fr. Gatien, (clarinette), Ernest Berthiaume (contre-basse), Euclide Ladurantye (basse), frère Gratien (baryton), Léo-Paul Parisien (basse), Jean Berthiaume, (basse), René Charbonneau, (alto), Hector Lortie (cornet), Doris Guilbault (cornet), Ernest Giroux (cornet), ? Proulx (cornet), frère Bernadin (contre-basse).

## II — Les frères des écoles chrétiennes

N.B. Textes et photos proviennent en partie de la brochure **Tricentenaire de la fondation de l'institut des frères des écoles chrétiennes** et du **Carillon**, section intitulée **La région a fêté ses frères**.



Gauche à droite. (bas en haut). Club de baseball "Les Voltigeurs" (1921) (sous la direction du Fr Gratien). 1re rangée: ??? Desjardins (assis au centre), 2e rangée: René Charbonneau, Ernest Berthiaume, Jean Berthiaume, Adélar Gascon, Paul Leduc. 3e rangée: ??? ???, Arthur Cayen, René Berthiaume.



Gauche à droite. (bas en haut). Photo de classe 1922. 1re rangée: Achille Perrier, Achille Bertrand, Auray Bertrand, Oliva Sabourin, Oscar Bellefeuille, ???, 2e rangée: Alphonse Fauteux, (debout), Fr Arator, dir., Maurice Sirois, Aurèle Lavictoire, Léon Filion, Edouard Ménard, Eugène Rocque, Pat Dunn, Emile Sabouin, Patrick McGuire à genoux. 3e rangée: ?? Séguin, Wilfrid Poirier, Wilfrid Villeneuve, ?? Labelle, Damien Demers, Joseph Sauvé, Armand Labelle, ?? Lavictoire, Lionel Parisien, Euclide Duplantie, Eugène Paquette. ?? Higginson. (2e rangée frère Gratien, professeur.)





Gauche à droite. (bas en haut). 1re rangée: Octave Beauvais, René Groleau, Albert Proulx. 2e rangée: Napoléon Gélinau, Jean-Rémi Millette, Percy McGuire, Lucien Berthiaume, Emile Parayre, Doris Guilbault, Ernest Leroux. 3e rangée: Eugène Labelle, Ernest Berthiaume, Fr Arator, dir., Fr. Gratien, professeur, Olivier Lafortune, Lorenzo Monpetit. 4e rangée: Laurent Ladurantaye, René Charbonneau, Dominique Fauvelle, Jean Berthiaume, Léo-Paul Parisien, Eugène Laurin, Hervé Frappier, Gérard Brunet. Trois (3), Napoléon Gélinau, Percy McGuire sont devenus prêtres. Napoléon Gélinau a été vicaire général du diocèse et curé de la cathédrale sous le nom monseigneur Gélinau.



Gauche à droite. (Bas en haut). Photo de la classe 1921, professeur: frère Gratien, 1re rangée: Léo Hoffman, ???, Edouard Ménard, Eugène Proulx, Doris Proulx, Roland Campeau. 2e rangée: frère Arator, dir. de l'école, Alphonse Fauteux, Raoul Lafrance, Armand Sabourin, ?? Brisebois, Roger Trahan, Donat Pressault, frère Gratien, professeur. 3e rangée: Armand Lalonde, Gaëtan Dupuis, ???, ?? Montpetit (a été professeur à l'école secondaire à Hawkesbury de votre temps.) Armand Goulet (frère d'Aldéma) Henri Lavigne, ???, Wilfrid Poirier, Henri Cusson, Georges Sauvé, Noé Martel.





*Christ-Roi 1947. (Photo courtoisie Thérèse Lacelle). 1re rangée: frère Gaëtan, frère Jules, frère Jacques, dir., frère Alban, frère Narceau, frère Jacques. 2e rangée, frère Gilles, Eliane Comtois (Larivière), Thérèse Lacelle, Lucienne Bruneau, Jérôme Duplantie. 3e rangée, Simone Larocque (Savoie), Fernande Séguin (Renaud), Jacqueline Larivière (Desroches), Pauline Larocque (Montpetit), Muguette Presseault (Portelance), Jeannine Dubois (Lamarche), Carmen Duplantie (Jutras).*

“C’est en 1934 que les frères des écoles chrétiennes (F.E.C.) remplacèrent les frères de l’instruction chrétienne (F.I.C.) dans les classes primaires de Hawkesbury, au “collège”, rue William. Ils étaient trois: frère Justinien, frère Robert et frère Barthelemy”.

“En 1942, la commission scolaire obtient deux autres frères pour diriger l’école Bon-Secours, dite “école grise”. A Pâques, en 1946, l’école Christ-Roi fut inaugurée et devint une ruche bourdonnante d’activités les plus diverses et formations pour les personnalités de tous... Le frère Maurice Jacques reste le responsable, en même temps, des classes des petits demeurés au collège avec les grands du “French High School”.

“En 1960, les cours de 9e, puis de 10e sont organisés au Christ-Roi pour nos jeunes. En cette même année, les frères deviennent responsables de l’école St-Jean-Bosco, nouvellement construite. Le dynamique frère Gérard y sème la joie et l’amour du travail bien fait de nos jeunes”.

“En 1963, faute de personnel, les 9e et 10e années sont fermées. A nouveau, en 1966, les frères sont forcés de quitter l'école St-Jean-Bosco”.

On se rappellera les ligues et les tournois de balle-molle, de baseball, de ballon, de hockey, puis la chorale, les cadets du Sacré-Coeur, la Croisade eucharistique. Que dire des séances données fréquemment pour souligner des événements importants du programme scolaire et de la vie paroissiale.

On a goûté au festival de la musique par les Joyeux Copains; c'est avec fierté qu'on a salué le champion au concours de français: Roma Proulx. Les frères Narceau, Alban, Justinien, Maurice-Jacques, Urbain ont laissé un souvenir impérissable de leur séjour à Hawkesbury.

Le Carillon nous donne un reportage sur les fêtes qui ont souligné l'oeuvre des frères (F.E.C.) pendant les années passées à Hawkesbury, se dévouant sans relâche à l'éducation de la jeunesse.

### **Souvenirs d'un enfant de chœur**

Du temps du chanoine Gascon, alors curé de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori, et lors de l'arrivée des frères de l'instruction chrétienne à Hawkesbury, les cérémonies religieuses et le culte ont connu un faste sans précédent.

Les vêtements sacerdotaux, les vases sacrés, le cérémonial revêtaient un cachet bien particulier et portaient les fidèles à la piété, à la profonde croyance dans la religion catholique transmise de la famille à l'école et dans la vie de tous les paroissiens.

Le rôle de l'enfant de chœur à cette époque était considéré comme un honneur qui demandait toutefois un comportement sévère.

En effet, il devait participer aux cérémonies religieuses, prendre place dans le chœur (sanctuaire), “servir” les messes (basses et grandes), faire partie des cortèges lors de processions à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église.

Le costume qui distinguait un enfant de chœur se composait d'une soutane noire et d'un surplis blanc. Ce surplis pouvait être d'apparence simple (dentelle unie) ou élaborée (dentelle crochétée de différentes largeurs). Plusieurs mères de familles ont dû passer des heures à procurer à leur garçon un surplis bien repassé, bien “craqué” (comme un accordéon) qui le remplissait de fierté avec un peu d'orgueil. Lors de grandes fêtes religieuses, des soutanes rouges remplaçaient les noires.

L'enfant de chœur devait se soumettre à une discipline sévère. Il était de rigueur d'assister à la grande messe le dimanche, aux vêpres dans l'après-midi et à d'autres cérémonies. Il n'était pas question de jaser, de mal se tenir dans le banc, d'aller au théâtre (cinéma), de s'absenter sans raisons majeures, sinon il y avait retenue après la classe ou renvoi.

L'enfant de chœur devait "servir" la messe, i.e. assister le prêtre à l'autel lors des messes en semaine. Pour cela il fallait se lever à très bonne heure, apprendre ses réponses à la liturgie et à l'époque, en latin. Le servant de messe recevait cinq cents par messe en semaine, quelquefois plus lorsqu'un prêtre visiteur et généreux était de passage. Les services (funérailles) et mariages rapportaient environ 10 cents.

Il fallait s'habituer aux exigences de certains célébrants qui demandaient plus d'eau que de vin ou vice versa lorsque les burettes faisaient leur apparition.

Les temps ont changé depuis ces années de la première moitié du XXe siècle qu'il fait bon quand même de se rappeler.

Depuis, la liturgie a été modifiée. Le latin est disparu ou à peu près, l'enfant de chœur est devenu un homme, une femme ou une fille selon la disponibilité. Alors qu'autrefois il ne fallait pas toucher aux vases sacrés, à l'hostie avec les dents, et qu'il fallait être à jeun avant la communion, toutes ces restrictions sont disparues.

La musique sacrée a fait place à une musique dite populaire où on accepte un ensemble d'instruments à vent avec guitare et autres instruments du genre. La mélodie est souvent remplacée par le rythme afin de suivre l'évolution des temps et les goûts de la jeune génération. Les plus âgés acceptent mal ces changements.

On se rappelle avec mélancolie les messes d'autrefois, avec une musique solennelle, les chants religieux et pour "Noël: le Minuit Chrétien, Sainte Nuit, Ça Berger; les messes "en parties" qui demandaient aux membres du chœur de chants de nombreuses "pratiques" (répétitions).

La procession de la Fête-Dieu, si grandiose, était l'occasion pour l'enfant de chœur de former une haie d'honneur et de mêler sa voix à celles de la chorale, d'accompagner le prêtre qui portait le Saint-Sacrement sous le dais, d'effeuiller les fleurs sur le parcours.

Les reposoirs offraient des dessins artistiques conçus avec un bande scie coloré de différentes couleurs représentant une variété de fleurs.

C'était la fête pour tous les paroissiens, et la foule répondant aux chants religieux participait pleinement à un événement qui marquait en somme la vie religieuse à Hawkesbury.

### **Historique de l'école Jean-Vanier - Enfance exceptionnelle**

Au printemps de 1961, après une visite à l'école française pour enfants semi-éducables de la région d'Ottawa et constatant le bon résultat de cette oeuvre, un groupe de bénévoles, composé de M. l'inspecteur Gaëtan Filion, de gardes-malades de l'unité sanitaire, de parents et d'amis intéressés veulent procurer le même avantage aux enfants déficients des comtés de Prescott-Russell.

Le 18 septembre 1961, dans un local situé à l'académie du Sacré-Coeur, onze élèves s'inscrivent à l'école Bon-Secours, sous la direction de soeur Liliane Godin, soeur de la Charité d'Ottawa. Un nouvel horizon s'ouvre alors pour ces enfants.



Cette oeuvre reçoit son couronnement le 16 novembre 1961, lorsque deux délégués de l'association présentent à notre président, M. Yvan Séguin, la charte par laquelle notre école devient membre de l'Ontario Association for Retarded Children, (O.A.R.C.). Jusqu'à janvier 1969, l'association prenait l'oeuvre sous son patronage. Les membres de cette association avaient la responsabilité de trouver des locaux, d'organiser le transport, de créer des fonds par l'organisation de campagnes de souscription — argent essentiel pour le bon fonctionnement de l'oeuvre actuelle et future.

En novembre 1964, seize élèves s'inscrivent; la tâche devenant trop onéreuse pour un seul professeur, l'association embauche Mme Rollande Sabourin à temps partiel. En septembre 1965, celle-ci devient titulaire à plein temps de neuf élèves. En 1965, lors d'une assemblée spéciale, Me René Molrin présente aux membres la charte qu'il a obtenue pour l'association. Il lit et explique les clauses et les règlements. En septembre 1966, l'association loue une école de la commission scolaire des écoles catholiques de Prescott et Russell à Pleasant Corners.

En juin 1967, l'association en acquiert la propriété. L'école s'appellera à l'avenir "Jean-Vanier".

Cinq présidents se sont succédés: 1961, M. Yvan Séguin; 1963, M. Victor Bruneau; 1964, M. Nephtalie Beaulne; 1966, M. Delval Paquette; 1967, M. Marcel Gelineau.

En janvier 1969, le conseil scolaire de Prescott-Russell prend sous sa tutelle l'oeuvre de l'enfance exceptionnelle. Appuyés par les officiers de l'association provinciale, les membres ne songent pas à dissoudre l'association des déficients mentaux mais continuent l'oeuvre déjà commencée en essayant de mettre sur pied des ateliers et résidences. La population devient éveillée aux besoins de cette jeunesse et les membres du Conseil d'éducation, croyant en la valeur de tout être humain, auront sous leur charge, ce genre d'école spéciale. L'oeuvre s'étendra à trois écoles; une à Hawkesbury avec trente-quatre élèves (Jean-Vanier), une à Casselman avec vingt élèves (Beau-Séjour), une à Plantagenet avec vingt-quatre élèves (Espérance).

Tous les élèves déficients moyens et profonds, sous la juridiction du Conseil d'éducation de Prescott et Russell sont éduqués dans un environnement le plus normalisé et le moins restrictif possible. Chaque élève reçoit, dans sa langue maternelle, une éducation répondant à la fois à ses besoins particuliers, à ses croyances religieuses. Les programmes et les services lui sont donnés dans un contexte favorisant son développement intellectuel, social, physique et émotif.

La structure administrative de l'école pour les élèves semi-éducables dépend d'abord du Conseil d'éducation de Prescott et Russell, de son directeur d'éducation, de ses surintendants, d'un superviseur de l'enfance en difficulté et d'une directrice.

La structure des annexes est la suivante: un coordonnateur(trice), des enseignants(tes), un éducateur(trice), un aide-enseignant(te); à temps partiel, une secrétaire, un psychologue, une infirmière, une orthophoniste, une orthopédagogue.

La directrice, lien indispensable entre l'administration et l'école, s'assure en tout temps que son personnel s'acquitte de ses responsabilités en vue de faire fonctionner, d'une manière adéquate, les programmes des écoles. Dans notre école, ces programmes et l'ensemble de nos services sont coordonnés selon la loi scolaire pour l'enfance en difficulté. Les élèves sont évalués académiquement d'une façon régulière et continue. Nos programmes, planifiés d'une manière individuelle, sont axés sur les difficultés d'apprentissage de l'individu. Périodiquement, ces programmes sont réévalués pour fin d'adaptation progressive et constante. Dans notre école, nous visons et croyons atteindre notre objectif primaire qui est de valoriser l'enfant semi-éducable à ses yeux et aux yeux de son entourage, de lui faire accepter les limites mentales en lui donnant une image d'une vision évolutive. Nous tentons de collaborer étroitement avec sa famille pour ses besoins spécifiques.

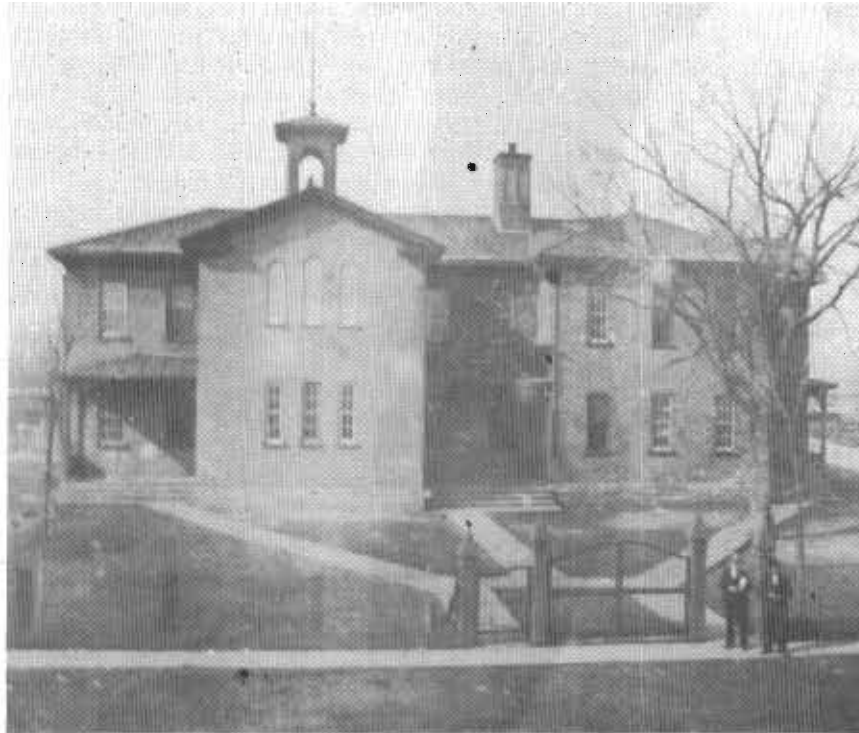
En 1979, "L'Année internationale de l'enfant" nous permet de mettre la situation de ces élèves bien en vue. Entre-autres, suite à l'ingéniosité et à l'amour de personnes charitables, généreuses et compatissantes, des excursions éducatives dans la ville d'Ottawa, d'une durée de trois jours, ont pu être organisées et réalisées avec nos jeunes. Le voyage en train, le premier de leur vie pour la plupart, c'est tout un événement! En collaboration, les éducateurs ont préparé de longue main cette excursion; ils en ont prévu l'itinéraire et tous les détails de réalisation. C'est ainsi qu'ensemble, dans un concours d'amitié et de charité, on a fait quelque chose pour ces chers enfants. Que peuvent-ils y comprendre, se demande-t-on? C'est à savoir... En tout cas, lors de ces visites dans différents musées et ailleurs, les guides ont été très impressionnés par l'intérêt de ce genre de touristes. Et pourquoi nos jeunes n'auraient-ils pas le droit et le privilège de voir tout ce que voient les autres enfants? Un an plus tard, une expérience semblable fut de nouveau réalisée dans les Laurentides.

Dans un milieu scolaire, à la mesure, l'enfant déficient s'épanouit, fait des progrès et semble combler son retard. Il est très disponible à aimer et il aime celui qui lui offre son amour. Aimer quelqu'un incite à s'identifier à lui, à partager avec lui. Notre désir est de tout faire pour que ces personnes puissent grandir humainement et spirituellement selon leur rythme et leur don. Il n'existe pas de formule magique pour accroître l'intelligence. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de donner à l'enfant semi-éducable de meilleures chances d'affronter les désagréments et les revers de la vie.

Contribution de Liliane Godin  
directrice et responsable pour  
l'enseignement à "L'enfance exceptionnelle"



## Hawkesbury High School - 1873



The Hawkesbury one-room schools were united into one in 1870 when a large two-storey brick building was erected, just off the corner of Main and Atlantic Avenue. The land was bought from Mr. J. Higginson at a cost of \$7,000. It was a bilingual school, for one part of the school contained two classes for French speaking students. In 1873 arrangements were made to include three "forms" (i.e. levels) of High School and Mr. A.P. Knight started as principal. In March 1903 this building burnt. The students completed their year in various halls, churches, etc., about town. Our late Post Office was built on the front lawn of where this school was situated. For those who love the "Good Old Days" the budget in 1885 for the school board was \$1,900.00 for the public school, and \$600.00 for the high school.

### Memories ... by Clifford Gladstone Higginson

It's only a memory for many ... but to me it was the doorway to my future, as it was the beginning of my educational career. For many students this school was a place of learning, but I have always felt a special attachment to this Hawkesbury School as it was built by my un-

cle, John Wellesley Higginson, contractor and builder, and the buildings were not few in the village and Township of Hawkesbury that were erected under his supervision.

The site selected was on Main Street, on the west corner of Main and Atlantic Street. Opposite, the old Royal Hotel was owned by Mr. Taillon. The school lot extended approximately 300 feet to a fence separating the back of the school property from a strip of land bordering the river. Many a recess was spent peering through the fence, as this area was used to exercise the horses from the stables of the Hawkesbury Hotel, kept by Mr. E.P. Rochon, and eventually, with the building of the Canada Atlantic Railway, it became the shunting yard for the trains. To the left of the school property was situated a little French Canadian style house owned by a widow, the sister of the well-known personality, Louis Cyr, the champion strong-man of the World. It was a matter of keen interest to the pupils of the school when Louis arrived from Montreal and sat in the rocking chair on the veranda of this old house.

The entrance to the schoolyard from the Main Street was both strong and impressive, composed of a beautiful cast iron fence with three gates, one large and two smaller grouped together.

This two-storey brick school was located about forty feet from the street and in the centre of the lot, providing a playground on all sides, except during spring floods caused by the ice jams at Snye Island. Of particular interest was the huge stone in the eastern part of the lot in front of the school. Referred to as the "daring young warriors", many of whom dissolved into tears when ousted from it by a stronger opponent. The source of drinking water for the school was a pump located directly behind this same stone.

On entering the spacious main entrance wing, one's attention was drawn to a very unusual staircase. One ascended several steps before the staircase divided, forming two separate staircases leading to the classrooms on the left and right above. At this time, the school was heated by means of wood stoves in each classroom, and sometime later, by coal.

Up to 1897, when I left for Montreal, I remember the following teachers: Major Wright, Miss Anne Gwynne, Mr. Smellie, Joseph McCulloch, Miss Waddell, and my cousin, Maria Higginson.

The following article appeared in the Christmas number of the High School Reporter, 1899:

"Surely we need bring forward no apology at this time for placing before our readers a short historical sketch of Hawkesbury High School.

We only wonder that fuller records have not been kept or rather that these records have not been collected and arranged in readable form. However, thanks to some of the older residents of the town, the Reporter is able to give a few of the most valiant facts connected with the school's rise and progress. Away back in the year 1872, Hawkesbury, then a village, could boast of no better school accommodation than a small one-roomed building on Main Street; today, the studio of a culinary artist. About this time several of the most prominent residents of the village, among them Hon. Mr. John Hamilton, feeling the need of more suitable school quarters and a higher grade of education, interested themselves enough to correspond with the provincial authorities and received permission to establish a High School in Hawkesbury. Mr. John W. Higginson, being Reeve, went straight to the County Council and asked for the customary grant. When he brought the question up, Councillors for other points in the County asked for the same grant and the Council was at sea. However, Hawkesbury won, because Hawkesbury was in earnest. While Vankleek Hill and L'Original asked for means to build a school, our fathers asked only for the annual grant and offered to build the school themselves. And it followed that in the spring of the year '74 the first principal, Mr. Knight, met the first class in the rooms of our Hawkesbury High School. He has since become a professor at Queen's College Kingston. Mr. Houston next took the principalship, leaving however in two years to study law. He returned in 1879 and remained in Hawkesbury until the close of 1887. With his competent assistants, Mrs. Pattee and Ed. Robinson, he succeeded in raising the school to a high standard. Mr. Houston was succeeded by Messrs. Moore and Hardy, successively, both of whom resigned to study medicine. Mr. McGregor was in charge for a short time and after his retirement Mr. Mills governed the school for four years, meeting with marked success and making many friends in Hawkesbury. Mr. Delaine taught a year and in 1895 Mr. Smellie became principal. After a term of three years he resigned and Mr. Johnson was appointed. He is now at the head of Cornwall High School. In the fall of 1897 Mr. Shotwell joined us and his incoming marks an epoch in the history of the school. With his assistants, Miss M.A. Higginson and Mr. W.G. Wright, Mr. Shotwell has gained for the school an altitude, such as it but once before enjoyed.

#### **Board of Education for 1899**

Chairman — John Sherman, Esq.  
P.W. Tomkins, Esq.  
W. E. Hall, Esq.  
Thos. Smith, Esq.  
JNO. Beckham, Esq.  
M. J. Costello, Esq.  
Wm. Ewing, Esq. M.D.  
Wm. Courtney, Esq.

A. Lebroq, Esq.  
L. Taillon, Esq.

Secretary — F.C. Hersey, Esq.  
Treasurer — S. Brock, Esq.

**High School Staff of Teachers**

Principal — W. Shotwell, Esq.  
Assistants — W.G. Wright, Esq.,  
Miss M.A. Higginson.

**Public School Staff of Teachers**

Principal — D.W. Whiteford, Esq.  
Assistants — Miss A. Gwynne,  
Miss H. Johnson.

**Officers of the Literary Society**

President — Mabel L. Pattee  
Vice-President — C.M. Dent  
Secretary — Gertie E. Adams  
Treasurer — Eleanor S. Higginson  
Committee — Estelle Ewing,  
Muriel Sherman, Edith A.  
Johnson, Mable Gurney, Hazel  
Ewing, Edward Gwynne, Gordon  
Higginson, Philip Doyle.

**Staff of High School Reporter**

Editor — Nellie T. McWaters  
Form Reporters — Mabel L. Pattee,  
Muriel Sherman, Jeanette  
O'Brian, Bertha Morrison, J.K.  
Wyman, R.E.S. Taylor, E. Brown.  
Public School Reporter — Minnie  
Murray.

## History of 1904

By A.C. Douglas (Oct. 1934)

On March 26, 1903, a meeting was held to discuss the matter of rebuilding, following the school fire. Dr. Quesnel addressed the Board, suggesting that a Fifth Form in the Separate School would make a High School unnecessary. The Board decided, however, to carry on High School work without Separate School assistance, and sent a petition to the Department of Education requesting permission to do so.

As the old site was now in the middle of the business part of the Town, and near the railway yards, it was decided to get a quieter location for

the new school. A new site was accordingly purchased from Mr. J.G. Higginson for \$1,300, to consist of several lots fronting on Nelson Street. Mr. John W. Higginson was awarded the contract for the new building at \$13,000 and the usable materials remaining in the ruins of the old school. The old site on Main and Canada Atlantic was sold to Mr. Amédée Sabourin for \$5,250.

The Town Council constructed a plank sidewalk from McGill Street in 1905.

The year 1908 saw a demand on West Hawkesbury for the amount of taxes since the separation of the municipalities. Riordon's were allowed the use of the school for night classes in 1917, and the use of the gymnasium in 1918. A war memorial was erected in 1919 to commemorate the war services of pupils and ex-pupils.

The Board purchased the property of Mr. James McAllister in 1927 for the purpose of enlarging the school grounds. These grounds were levelled the following summer by Mr. Frank Mallette. A fifth teacher was added to the Public School staff that year.

The spring of 1929 saw another change. The desire of the R. C. Separate School Board to offer High School work under the regulations of the Department of Education led to the formation of a High School Board to operate two High Schools. This led to the breaking up of the old Board of Education, and the Public School Board. A part of the Public School building was leased to the High School Board.

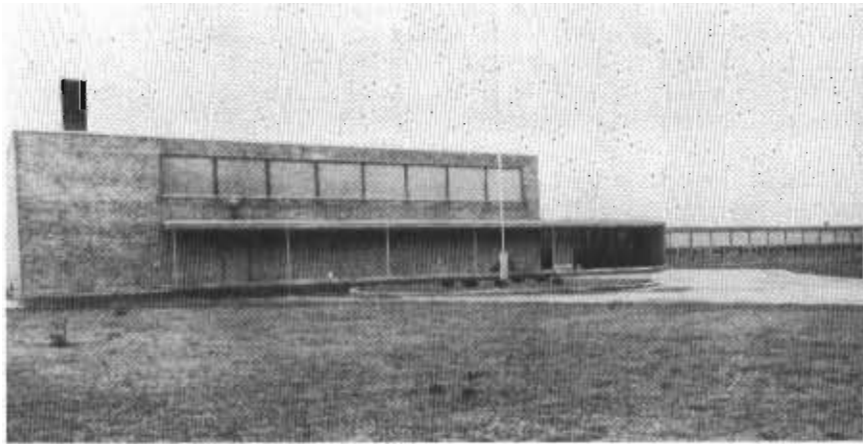
The grounds were completely regraded in 1932 under the direction of Mr. J.W. Holland, following plans prepared by Mr. W.R. Prentice.

The Public School staff was reduced to four teachers in January, 1934. During the summer holidays, the old hot-air furnaces which had done duty since 1903 were replaced by an up-to-date and highly efficient steam-heating plant installed by the Garth Co. of Montreal. An exhaust system for removing the foul air from the classrooms was also put in.

This brief account does not dwell on the romantic aspect of school growth. On the one hand, we see four little one-roomed schools, heated by box-stoves, attended by possibly 100 pupils, with "the three R's" comprising the main subjects of study, and taught by teachers whose qualifications would be considered very inadequate today. Contrast this with our many-roomed, steam-heated buildings, with our school population of perhaps 1,650, who are offered courses of study extending to first year university work, and taught by highly-trained teachers, many with university degrees. Then, remember that all this took place within the short space of 75 years — a human lifetime!

But what of the product of these schools? In all fairness to the earlier generation it must be stated that the writing in the old records, though faded by time, is still a thing of beauty, and that the English used is grammatically correct and excellent in every respect. Whatever fancy branches of learning our forefathers may have escaped, it must be admitted that their schools turned out a generation of virile, (sic) mannerly men and women, able to write beautifully, express themselves intelligently, and face their life-work with confidence.

## Construction of Hawkesbury District High School



On December 27, 1951, the first chapter in the history of Hawkesbury District High School was written. At a meeting at the Abenaki Golf club, the Canadian International Paper Company through its Manager, Mr. Jens Thue, presented the School Board with a gift of a 19-acre parcel of land at the west end of the town to build a new school.

The general contractor, James Moore & Sons of Ottawa, started construction of Hawkesbury District High School in February of 1952 on the site donated by the C.I.P. Facing Garden Street, in the original construction, there were administration offices and the auditorium — gymnasium. The south wing included eight classrooms for the teaching of languages, mathematics and history. The west wing contained a library, home economics, science, agriculture, arts and crafts and commercial classes. The music room, kitchen and cafeteria were in the east wing. The outside facilities consisted of one football field, one track and field and a very limited parking area. The total cost was \$650,000.00.

After 10 years, the facilities offered by H.D.H.S., the increase of enrolment, the demand for a wider curriculum necessitated an addition to the original building, (i.e.) four additional regular classrooms, one general science room, one agricultural science room, one industrial chemistry laboratory, one business machine room, one auto shop, one machine shop, one carpenter shop, one millwork shop and one boys' occupational shop. The approved budget of \$450,000.00 included furniture and equipment.

The 1964 addition consisted of new offices for the principal and vice-principal, an extension to the general office and lobby, and alterations to the existing teachers' room. Mr. Armand Simard was awarded the \$35,000.00 contract.

In 1966 a contract of \$900,000.00 was awarded to Sinclair Supply Company Limited for the construction of six regular classrooms, one drafting room, one clothing room, one girls' and one boys' occupational room, one science laboratory, one office practice room, one teachers' room, one gymnasium, one electricity shop, one library, a new kitchen and an extension to the new cafeteria as well as relocation of the football field. This completed the square on the ground floor such that students could circulate around the school by the four halls.

During its last term the Hawkesbury High School District Board granted a \$850,000.00 contract to Sinclair Supply once again for the construction of a new and unique library with offices and equipment rooms on the ground floor, and upstairs, four seminar rooms, one lecture room with a movable partition, a board room, two guidance offices, one guidance classroom, a language laboratory and additions to the kitchen and cafeteria.

The new Prescott-Russell Board of Education which came into being in 1969 was responsible for the final addition to the school in 1972. For the third time Sinclair Supply was again the successful bidder for the \$950,000.00 addition. This included the classrooms on the second floor in the south west hall, a staff lounge and lunch room, a vocal music room, six seminar rooms, one geography room, one home economics room, a plastic arts and a theatre arts room.

On the ground floor the fourth gym or practice room was added as well as one electronics room, two science laboratories and the science workroom. This addition will probably be the last since the site will not accommodate more additions and since the school population will likely decrease in the next ten years.

### **Eras at Hawkesbury District High School**

In september, 1952, Mr. Jean Louis Cloutier became the first principal of Hawkesbury District High School with a staff of fifteen teachers and a student population of 319. The school was the result of the merging of three small high schools in Hawkesbury, the Hawkesbury English High School on Nelson Street and St. Joseph's boys' section on William St. and the convent for girls on Main Street, with students from Hawkesbury, L'Orignal, Longueuil, East and West Hawkesbury. During the first few months that the school opened there were few desks and blackboards, no science classrooms, no library, no gym and no shops. In spite of all these inconveniences that were not relieved until December, the atmosphere was a happy and pleasant one in the new school.

A solid physical education program in a standard gym was quite a luxury after existing with the inadequacies of the previous facilities, and from that first year a strong music program was commenced which has been maintained ever since. In fact there was a junior and senior brass band and a stringed instrument section as well. The school was renowned for the senior prom which was established that first year and held annually for the first twenty-five years. It featured a banquet followed by a spectacular march and waltz which thrilled proud parents.

Night courses were established that very first year and have been maintained and expanded ever since.

In June of 1954 the students honoured Mr. Cloutier for his 25 years in education in Hawkesbury by presenting him with a silver service.

By 1956 the H.D.H.S. symphony orchestra placed first at the music festival in Ottawa and later in the year the orchestra and band placed first and second respectively at the music festival in Cornwall.

In the early years a Navy Cadet Corps was organized through the efforts of Mr. Royal Comtois, and during the summer of 1957 they distinguished themselves by being awarded the trophy for the best Corps from Ontario. They placed high in such athletic activities as boxing, racing, and swimming and placed first in the rope pulling contest.

On the night of the spring prom in June 1958 the H.D.H.S. Board and the Students' Council presented Mr. J.L. Cloutier with gifts on the occasion of his retirement as principal of the school. Mr. Cloutier had previously been principal of the Hawkesbury French High School from the year 1929.



#### 1958-1969

The years between 1958-69 when Mr. Royal Comtois was principal of H.D.H.S. represented a period of population explosion, and of the development of the technical wing and of the "Robarts Plan". The school population increased from about 400 students and 20 teachers to an enrolment of 1,150 students and 57 teachers.

While the school was being enlarged continuously, the administration started internal changes, the first of which was the creation of departments of French, English and science and the nomination of department heads. When the technical wing was completed and the Robarts Plan was in operation, new departments were formed for mathematics, commercial and technical subjects.

As the number of teachers and students increased the school board appointed Mr. Leslie P. Higginson as the first Vice-Principal and later Mr. J.R. Vachon as second Vice-Principal. For a time both vice-principals had teaching duties.

With the implementation of the Robarts Plan and all its innovations and the rapid growth of the school, timetabling became complicated. The principal and vice-principal spent many nights devising a timetable to suit the individual students in different courses of different degrees of difficulty.

Sports and activities were not neglected in this period of transition. A school choir was organized, the Prescott-Glengarry Football League was organized, wrestling and driving courses were introduced and all this took place besides the usual yearly activities: initiation week, winter carnival, commencement, etc.

Mr. Comtois was promoted to the post of Superintendent of Education in 1969 when the new Board of Education was founded for the counties of Prescott & Russell.

#### 1969-1976

From 1969-1976, Fernand Lortie was principal of H.D.H.S. when the emphasis shifted from education for future employment, back to the ability and need to learn, and the focus became student centered. The main aim was for each student to reach one's maximum potential. Grade promotion was replaced by subject promotion. Secondary diplomas were granted upon the successful accumulation of a specified number of credits rather than graduating after successfully completing Grade XII. In order to explain such radical changes to parents and students, a campaign called "Operation 71" was commenced. The principal and vice-

principals and other support staff organized a series of twenty-three evening meetings at various schools in the area.

The school population grew from 950 students in 1969 to 1,300 in 1972, and during that same period of time the staff increased from 57 teachers to 84. Mr. F. Lortie was promoted to Superintendent of Schools when Mr. R. Comtois retired in 1975.

#### 1976-1984

Mr. Robert Clément was named Principal in January 1976 and although students still had individual timetables, more subjects were designated as compulsory. A major undertaking was initiated in establishing a set of objectives for H.D.H.S. During these years the night school reached its peak with 80 different courses being offered to 1,800 candidates. Another innovation was the creation of the alternative school through which adults could complete the requirements to obtain the graduation diploma that had eluded them earlier in life. The Co-operative Education Plan was also established during these years whereby adults could gain academic credits at the same time spending a portion of the school year obtaining valuable on-the-job experience.

In June of 1982 Mr. L.P. Higginson, the first Vice-Principal of the school, left after 25 years to assume the post of Superintendent of Education for Prescott-Russell and the school's second Vice-Principal, Mr. J.R. Vachon, retired after 35 years with the Board. They were replaced by Mr. Jacques St. Aubin and Mr. Gary Barton.

Gradually changes have occurred in interscholastic activities as the participants were confined to the counties of Prescott-Russell where the large differences in various school populations made competition less stimulating than when Prescott County was in the Glengarry leagues. Soccer largely replaced football in the fall sports, wrestling disappeared after a brief stint of popularity, hockey transferred from the school to a local town-based club with very few local students as members of the club.

The music department has continued to hold its prominence in the school mainly due, no doubt, to the dedication of Mr. Michael Whetstone who has been the music teacher since 1967. Concerts at the school, in the area, and on annual band exchanges, have been a thrill for music lovers of the community.

After constant growth, the school reached a high enrolment in 1979 of 1,356 students and 84 teachers, which began to decline such that there were only 1,025 students and 70 teachers by 1984.

Drama and Art have passed through varying degrees of interest and activity but have of late enjoyed a resurgence of popularity and appeal to students and the public alike.

The most recent innovation at H.D.H.S. is the introduction of programmes of enrichment for gifted students. Mr. R. Clément and Mr. W. Byers have expended a good deal of time and energy in establishing a system for September, 1984.

#### Hawkesbury English High School Teachers

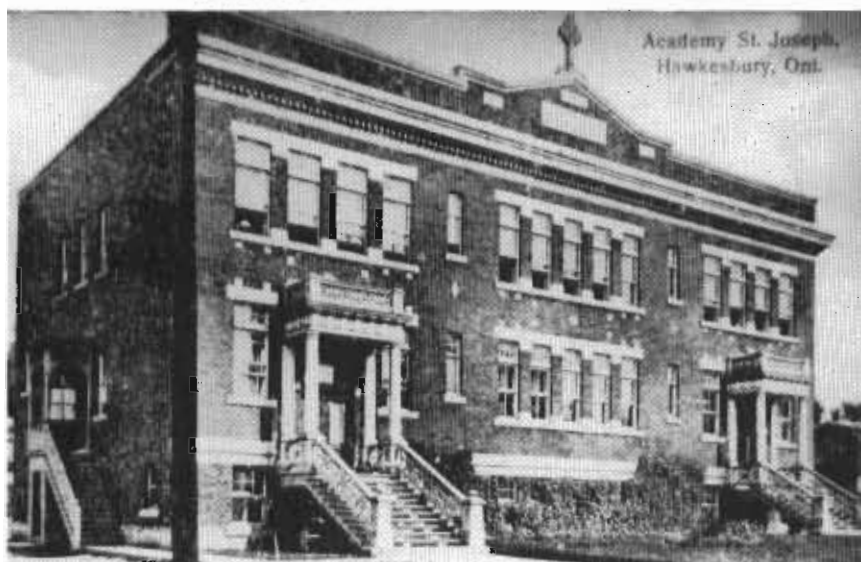
B.G. Alderson, L.A. Anderson, R.W. Asselstine, C.S. Brubaker, S. Buckingham, C.E. Campbell, J. Clothier, M.L. Cordingley, W. Delaine, A.C. Douglas, K. Duncanson, C.B. Dunnette, L.O. Hagen, A.E. Haggart, G. Hall, W. Hardie, C.W. Harrison, M. Hartledge, M.A. Higginson, J.A. Houston, R.S. Jenkins, Mr. Johnson, W.D. Johnston, A.P. Knight, E.M. MacDonald, M. MacGillvray, Mr. McGregor, E. McNamara, F.G. Medd, J.H. Mills, F.G. Miller, J.A. Mitchell, W. Moore, M. Mungovan, L.D. Murray, E. Needham, A. Neilson, O. Parker, A. Pattee, E. Penson, A.V. Powell, E. Powers, E. Robinson, E.M. Ricker, J.C. Rogers, M.H. Rutherford, W.E. Shales, L.M. Sherman, P.M. Shorey, W. Shotwell, F.L. Sine, W.K. Smellie, R. Smith, B. Stewart, I. Watson, I. Westerman, W.K. Wright, M. Yarwood, and M.A. Youngson.

#### Hawkesbury English Public School Teachers

Ruby M. Allen, Joyce Banford, Mary C. Bangs, Etna R. Baker, Nield Barnes, Pauline Beauchamp, Florence Belamy, W.H. Black, Gordon Blackwell, Lillian Bradley, Alison Brock, Ella Brown, Emily R. Byers, I.M. Burchill, Liliias Cameron, Carrie Campbell, B. Dickson, Elsie Dobberman, Shirley Duncan, Maude Dunning, A.F. Dunsmore, Helen Dunsmore, Edith Easterbrook, Alice I. Empey, Isabel M. Ewen, Shirley Folkard, Gladys Freeman, Jessie M. Geen, William Geiger, Dorothy Greenway, Annie Gwynne, Alice Haley, Helen A. Hall, Anna Higginson, Barbara Hillmer, Roberta Histed, Helen Hoffman, I.G. Humphreys, Clara H. Hunter, Fairy Innis, H. Johnston, Edna J. Johnston, Jessie Johnston, Kathleen Kaufman, A.E. Kelly, E.T. Kelly, Gwynneth Kirby, Marilyn Lasalle, Doris Lawlor, Kathleen Lawlor, Mrs. S. Leduc, Michelle Lelieu, Sheila LeRoy, Winnie Levigne, Marianne MacDonald, Edna MacDougall, Isabel MacEwen, Lynda MacGillvray, Liliias MacLaurin, Linda MacRae, M. MacRae, Adelaide McBride, M. McCaskill, Marguerite McCrank, J.M. MacCullouch, J.M. McGregor, Ann E. McIntosh, A.J. McIntosh, Jean McLeod, Ann McPhee, Donalda McPhee, Lenora Marston, E. Mehner, J.W. Menard, Ruth Moon, Mary Nield, Catherine Owens, Louise I. Pattee, E.A. Peters, Irene H. Price, D. Poyser, Sheila Reid, Emma E. Ross, Marjorie M. Rutherford, R.J. Robertson, Nancy Seale, Agnes Sherman, Laura Sherman, Jessie

Shields, Mary C. Sloane, Ola J. Stanley, Karin Steele, Elizabeth Stewart, Laura R. Stothers, Hugh L. Tweed, Hazel Valley, Miss Waddell, Irene Walker, Mary Walton, Alison Warack, Jean Ward, Brian White, F. Wright, and B.W. Whiteford.

### Les écoles secondaires avant 1952



*Académie St-Joseph, rue William, garçons.*



*Académie du Sacré-Coeur, rue Principale, filles.*

### Le berceau de l'École secondaire française de Hawkesbury

En septembre 1929, débutaient les cours secondaires bilingues offerts aux francophones de notre région. Trente-cinq élèves (25 jeunes filles et 10 garçons) étaient inscrits aux cours d'Immatriculation Jr sous la direction de M. Jean-Louis Cloutier, assisté des révérendes soeurs d'Youville et St-Hercule.

La majeure partie des finissants d'alors se dirigeaient vers l'École Normale de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention d'un certificat d'enseignement au cours primaire. Un petit nombre s'inscrivaient aux cours d'infirmières à Ottawa ou devenaient fonctionnaires au service du gouvernement fédéral. Très peu continuaient leurs études universitaires.

Il faut admettre que le choix des matières était très limité, vu l'exiguïté des lieux; 45 élèves dans la même classe, manque de laboratoire. Les élèves désireux de suivre des cours de chimie, de botanique ou de zoologie, devaient faire la navette entre l'Académie du Sacré-Coeur ou l'Académie St-Joseph et l'école secondaire (section anglaise) pour y recevoir l'enseignement de ces matières: ce qui signifiait perte de temps, perte d'une partie de période dans ce va-et-vient d'une école à l'autre. Les élèves qui voulaient suivre des cours de treizième année éprouvaient la même difficulté car la section française ne pouvait offrir ces matières.

Ces difficultés firent ouvrir les yeux du ministère d'Éducation qui recommanda aux autorités scolaires de prendre les mesures nécessaires en vue de la fusion des deux écoles secondaires, section anglaise et section française.

On reconnaissait les lacunes d'alors et le besoin d'une institution qui offrirait à la gent écolière les services des plus modernes réservés jusqu'alors aux étudiants des grandes cités.

Ainsi naissait l'École secondaire régionale de Hawkesbury qui fut acceptée d'emblée par tous sans exception.

The Hawkesbury English High School, with a total of four classrooms, was housed in a section of the Hawkesbury Public School located on Nelson Street.

Mr. A.C. Douglas and a staff of three additional teachers conducted classes in the required subjects to all the students of Grade 9 to Grade 13.

Total student enrolment of the school was approximately seventy-five. Though few in number, and in spite of a lack of sports facilities, the students of H.E.H.S. proved to be a spirited and highly competitive



*The Hawkesbury English High School.*

group, as evidenced by the numerous Track and Field Championships that they captured. Other school activities included the publication of a student paper called the *Hesperus*, and a Literary Society which was responsible for a wide variety of the theatrical endeavours.

However, the continued inability to provide a wide range of course options to a small enrolment, coupled with a serious lack of facilities, reaffirmed the acute need for a new and larger educational institution.

The final days of the Hawkesbury English High School ended a thirty-year principalship and ushered in a period of retirement for A.C. Douglas. Two members of his staff, S. Buckingham, and K. Duncanson, continued their teaching careers at H.D.H.S.

#### **East Prescott County High School Board**

Vers les années 1947-48, les gens de la région formèrent un conseil scolaire qui administrait les deux écoles secondaires de Hawkesbury (la section française et la section anglaise) ainsi que l'École secondaire de Vankleek Hill (Collegiate). Ce conseil s'appelait le "East Prescott County High School Board".

Around 1947, a school board was elected to administer three secondary schools: the two schools in Hawkesbury, French and English, and

the Vankleek Hill Collegiate Institute. This board was named the East Prescott County High School Board.

Ses membres étaient: président: Hon. Louis-P. Cécile.

Its members were: Chairman: Hon. Louis P. Cécile.

Conseillers — Trustees: Dr. H.H. Kirby, Clifton MacKinnon, Howard Allison, Andrew Allison, Henri Clément, Raymond Labrosse, Dr L.-P. Beaudoin, Russell Newton, William Newton, Donald Cameron, Jim Holtby. Sec-trés. — Sec.-treasurer: R.R. MacDonald.

En 1950, le conseil d'éducation décida de construire une école moderne qui regrouperait les élèves en un seul endroit. Le choix de l'emplacement provoqua de longues délibérations. Ce fut alors la fin du conseil "East Prescott County High School" dont Vankleek Hill décida de se retirer. Un nouveau conseil scolaire fut élu: le conseil scolaire de l'école secondaire de Hawkesbury.



*Le premier conseil scolaire de l'école  
secondaire régionale de Hawkesbury*

*Members of the first board of the  
Hawkesbury District High School*

In 1950, the members of the board decided to build a modern school to house all the students of the three schools. The choice of a convenient site was a difficult task. And the East Prescott County High School Board was dissolved as Vankleek Hill ceased to be a part of it. A new board was elected: the Hawkesbury District High School Board.

M. Oscar Legault, président — chairman;  
Mr. Dave Hunter & M. Wilfrid Lafrenière, représentants de la ville de Hawkesbury — appointed by the town of Hawkesbury;  
Me Omer Chartrand, représentant des écoles séparées — appointed by the Separate School Board;  
Mr. Frank Charles, appointed by the Public School Board — représentant des écoles publiques;  
M. Henri Clément, représentant du village de L'Original — appointed by the town of L'Original;  
M. Eusèbe Daigneault, représentant des comtés de Prescott & Russell — appointed by the United Counties of Prescott & Russell;  
M. Gustave Gougeon, représentant du canton de Hawkesbury-Ouest — appointed by the township of West Hawkesbury;  
Mr. Cecil Conway, appointed by the township of East Hawkesbury — représentant du canton de Hawkesbury-Est;  
M. Lucien Parisien, représentant du canton de Longueuil — appointed by the township of Longueuil;  
M. Ernest Gélinau, secrétaire du conseil scolaire — secretary of the Board.



*Photo prise à l'occasion du don du terrain pour l'école secondaire par la CIP.*



On December 27, 1951, the first chapter in the history of the Hawkesbury District High School was written. At a meeting at the Abenaki Golf Club, the Canadian International Paper Company, through its manager, Mr. Jens Thue, presented the school board with a gift of 19 acres of land to build the new school.

Also present at the meeting, were Mr. Spence, superintendent at the C.I.P.; Mr. Roland Brunette, personnel manager; members of the school board, Mr. Frank Charles, Dr. Kirby, Mr. Cecil Conway, Mr. Henri Clément, Mr. Eusèbe Daigneault, Dr. C.E. Lafrance, mayor of Hawkesbury; members of the Chamber of Commerce and of the Public & Separate School Boards.

### Construction de l'école

L'école secondaire régionale de Hawkesbury fut mise en chantier en février 1952. L'entrepreneur général de la construction était la compagnie James Moore and Sons d'Ottawa et l'architecte, M.H.H. Roberts de Westport.

Sise sur un terrain de 19 acres gracieusement offert par la compagnie Canadian International Paper pour la somme d'un dollar, l'E.S.R.H. a pris naissance bien humblement. L'édifice comprenait quatre ailes formant un genre de croix et était composé de dix-sept locaux. Face au ponceau qui reliait la rue Garden (aujourd'hui la rue Kitchener) au terrain de l'école se trouvaient l'entrée principale, les bureaux de l'administration et un grand gymnase-auditorium. L'aile du sud était réservée à l'enseignement des langues, des mathématiques et de l'histoire. L'aile de l'ouest comprenait une bibliothèque, les classes d'art ménager, de science, d'agriculture, d'arts et métiers ainsi que des matières commerciales. La salle de musique, la cuisine et la salle à manger logeaient dans l'aile de l'est. Le coût total de la construction fut \$650,000.

Depuis 1952 l'E.S.R.H. a subi, cinq fois, des modifications qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui.

En septembre 1952, M. Jean-Louis Cloutier devenait directeur de l'École secondaire régionale de Hawkesbury. M. Cloutier fit ses cours primaire et commercial dans sa ville natale, Sainte-Agathe des Monts, Qué., ses études classiques au séminaire de Mont-Laurier et sa deuxième année de philosophie à Saint-Laurent. Il devint bachelier ès-arts de l'Université de Montréal en 1927 et maître ès-arts de l'Université d'Ottawa en 1936.

Il débuta dans l'enseignement, en 1927, au collège de Saint-Boniface (Man.) où il était préposé au cours commercial comme professeur de



*M. Jean-Louis Cloutier, M.A.*

sténographie et de dactylographie. En septembre 1928, il s'inscrivit aux cours de pédagogie au Collège d'Education, Toronto, et obtint son certificat de professeur de cours secondaire en juin 1929.

En septembre de la même année, il prit la direction de l'Ecole Secondaire de Hawkesbury (section française), poste qu'il occupa jusqu'en 1952 alors qu'il fut désigné comme premier principal de l'E.S.R.H., poste qu'il détint jusqu'en juin 1958.

M. Cloutier fut professeur de français, de latin et de matières commerciales. Trois de ses élèves ont été proclamés lauréats du concours provincial de français, section secondaire: Raymond Sauvé, Jeannine Lacelle et Serge Séguin. Il fut décoré de l'ordre de mérite scolaire à titre très méritant en 1950.

Comme activité extérieure, il s'est occupé de l'Association de la bibliothèque publique de Hawkesbury dont il fut le premier président. Membre du Club Richelieu depuis sa fondation en 1946, il remplit successivement les postes de secrétaire, vice-président, trésorier, rédacteur du bulletin et président du club en 1956. Il fut également secrétaire du grand Congrès Eucharistique de Hawkesbury en 1942.

De 1964 à 1968, il fut membre de la commission de l'E.S.R.H. et en devint le président en 1968.

Par un arrêté-en-conseil, il fut nommé juge de la Cour juvénile et familiale en octobre 1961, poste qu'il occupa jusqu'en juin 1975.

M. Cloutier épousait Mlle Laurette Joly en 1930 et de cette union sont nées trois filles, Jeannine, Gisèle et Pauline.

### La première année à l'E.S.R.H.

En septembre 1952, quinze professeurs sous la direction de M. Jean-Louis Cloutier accueillaienit sous un même toit le premier groupe d'élèves venus des écoles secondaires de Hawkesbury, section française et section anglaise.

L'école secondaire régionale venait de naître et ouvrait la porte aux élèves de la ville de Hawkesbury, du village de L'Orignal et d'une partie des cantons de Longueuil, de Hawkesbury-Est et de Hawkesbury-Ouest.

Les ouvriers de la première heure se rappelleront certainement les débuts difficiles du premier trimestre; manque de pupitres, chaises empruntées aux salles paroissiales, peu de tableaux, pas de classe de science, de bibliothèque, de gymnase, de classes de métiers, etc.

Il faut admettre que la joie et la satisfaction de se voir dans une école nouvellement construite et des plus modernes faisaient oublier les désagréments du début. A mesure que les mois se succédaient, l'entrepreneur général, James Moore & Sons, d'Ottawa, réussissait à terminer les laboratoires, les classes de métier, la bibliothèque, la classe de musique et d'enseignement ménager, ainsi que le gymnase et la cafétéria qui furent disponibles en décembre 1952.

Dès janvier 1953, les élèves pouvaient se réunir dans l'auditorium chaque lundi pour y recevoir du directeur les mots d'ordre et les conseils appropriés. Grâce à la coopération du personnel, les élèves s'habituaient rapidement au système de rotation. C'était d'ailleurs l'observation faite par l'inspecteur Henri Lemieux, lors de la présentation de son premier rapport à la commission scolaire. Il y mentionnait "que l'Ecole secondaire de Hawkesbury fonctionne comme si elle était organisée depuis dix ou quinze ans". Ce témoignage était à l'honneur du personnel et des élèves qui avaient tôt fait de s'acclimater aux exigences de la nouvelle institution.

A l'ouverture en septembre 1952, l'inscription était de 319 élèves, soit 161 garçons et 158 filles, répartis dans huit classes générales et huit classes spéciales. Chaque année a vu l'inscription et le nombre d'enseignants augmenter. Cependant le statisticien déplore avec regret le nombre de ceux qui abandonnent leurs études secondaires en cours de

route: des 114 élèves inscrits en neuvième année en 1952, 41 seulement suivaient les cours de douzième en 1955.

Dès l'ouverture en septembre 1952, la Direction de l'école désireuse de mousser l'esprit de corps, voyait à présenter à la gent écolière un blason qui serait le signe de ralliement et de distinction de tous les élèves avec devise "Qui palmam meruit ferat" et a adopté comme couleurs le rouge, le bleu et l'or. Il convient de donner crédit à un finissant de la section anglaise, Paul Smith, qui de concert avec le principal, a esquissé ce blason que tous sont fiers de porter.

Il serait bon de souligner que cette fusion des deux petites écoles secondaires connues sous le nom de "section anglaise" et "section française" a permis aux francophones et aux anglophones de croyance différente, de se coudoyer, de se comprendre, de vivre ensemble en harmonie, tout en respectant la langue et la religion de leurs compagnons ou de leurs compagnes de classe.

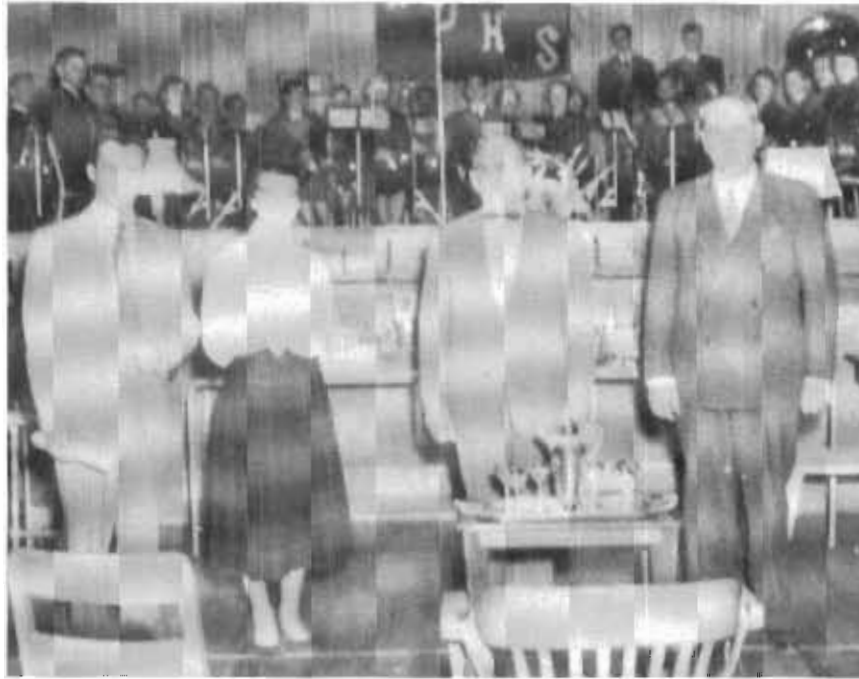
**Présidents de l'école 1952-1953  
Presidents of the Students' Council**

Emile Hoffman  
Marthe Berthiaume

**Personnel 1952-1953 — Staff**



*Première rangée — first row: Mlle Denise Barrette — éducation physique — physical education; Miss Marion Laundry — art ménager — home economics; Rév. Sr Saint-Jacques — français — French; M. Jean-Louis Cloutier — directeur — principal; Miss Catherine Duncanson — latin et français — French and Latin; Miss Shirley Buckingham — science; Rév. Sr Marie-de-Béthanie — français avancé — French. Deuxième rangée — second row: M. Horace Lafleur — cours commercial — commercial; M. Vincent Caron — arts et métiers — shops; M. Lionel Parisien — agriculture; Mr. Joseph S. Hunt — éducation physique — physical education; Mr. J.K. Lussenburg — musique — music; M. Hervé Montpetit — mathématiques — mathematics; Mr. Ralph Dale — anglais — English; M. Aurèle Lamarche — mathématiques — mathematics; Mr. Thomas J. Campbell — anglais — English.*



**Vingt-cinq années au service de l'enseignement à Hawkesbury**

C'était fête en juin 1954. Le Conseil des étudiants d'alors, sous la présidence de Ghislain Séguin, présentait à M. Jean-Louis Cloutier, au nom de tous les élèves, un ensemble d'argenterie pour souligner ses vingt-cinq années au service de l'éducation à Hawkesbury. Dans la photo, on voit de gauche à droite, Ghislain Séguin, Huguette Frappier, M. J.-L. Cloutier, M. L. Parisien.

#### **E.S.R.H. 1958-1969 H.D.H.S.**

M. Royal Comtois devint directeur de l'École secondaire régionale de Hawkesbury en septembre 1958. Originaire de Hawkesbury, M. Comtois fit ses études primaires à l'école séparée Saint-Joseph et ses études secondaires à l'École supérieure de Hawkesbury. Il obtint son B.A. avec grande distinction de l'Université d'Ottawa en 1938 et son certificat d'enseignement au secondaire du Collège d'Éducation de Toronto en 1939.

Il enseigna d'abord un an aux écoles séparées de Hawkesbury, puis pendant deux ans à l'école secondaire d'Embrun. En 1942, il devint le fondateur et le premier directeur de l'École secondaire de Hearst. En 1945, il fut nommé directeur de l'École secondaire d'Embrun. C'est en 1954 qu'il revint dans sa ville natale, à l'École secondaire régionale de



*M. Royal Comtois*

Hawkesbury comme enseignant. A cette époque, il obtint son certificat de directeur d'écoles secondaires. Après onze ans en tant que directeur de l'E.S.R.H., il devint surintendant de l'éducation secondaire pour les comtés de Prescott-Russell jusqu'en janvier 1976, date où il prit sa retraite.

Toute sa vie, M. Comtois s'occupa beaucoup des mouvements pour la jeunesse, que ce soit à Hearst, à Embrun ou à Hawkesbury. Il fut l'initiateur et fondateur du centre récréatif d'Embrun, et de l'association pour enfants retardés à Hawkesbury. Il participa à la formation d'un corps de cadets de la marine à l'École secondaire régionale de Hawkesbury.

All his life, Mr. Comtois has been very active in organizations for young people, whether in Hearst, Embrun or Hawkesbury. He was the founder of the Embrun Recreation Centre and of the Association for the Mentally Retarded in Hawkesbury. He participated in the organization of the Cadet Corps at H.D.H.S.

Mr. Comtois was president of the Richelieu Club in 1960. He was a member of the pedagogical committee and of the A.C.E.F.O. and an executive of the A.E.F.O., secondary section. In 1955, he was decorated by the "Ordre du Mérite scolaire".

#### **L'évolution de l'E.S.R.H. de 1958 à 1969**

Ce fut, comme partout ailleurs dans la province, la période de l'éclatement de la population, du développement des ailes techniques et

de l'application du plan Robarts. De 400 élèves et 20 professeurs, l'école passa à une inscription de 1150 élèves et à un personnel enseignant de 57 professeurs en 1969. Et lorsque les grandes unités administratives furent formées en 1969, l'analyse des besoins de personnel révéla que l'école avait opéré en 1968 avec un personnel à court de sept (7) professeurs.

Cette croissance si rapide ne fut pas sans engendrer certaines complications au niveau de l'administration et de la commission scolaire, qui voyaient sans cesse s'accroître les besoins de services et de locaux additionnels et conséquemment les demandes budgétaires.

Sans tenir compte des rajouts continuels, on procéda d'abord à la nomination de chefs de sections. Mais comme il ne fallait pas y aller trop rapidement, on initia l'organisation avec les sections de français, d'anglais et de sciences.

Quand vint s'ajouter l'aile technique et l'implantation du plan Robarts avec ses quatre divisions d'arts et sciences, commerciale, technique et initiation au travail, on ajouta à la liste les sections mathématiques, du commerce et du technique, suivies en peu de temps des autres.

A mesure que le nombre d'élèves et de professeurs augmentait, on sentit le besoin de nommer un adjoint au principal. Peu après, un deuxième suivit. Toutefois les deux adjoints demeurèrent alors enseignants, ne disposant que d'un demi-horaire pour accomplir leur tâche d'adjoints.

On a fait allusion plus haut à l'implantation du plan Robarts. Il faut dire que Hawkesbury fut à cette date traitée en privilégiée. Avec une population scolaire d'environ 550 élèves, ce fut un coup de maître que d'obtenir l'octroi d'ateliers techniques tout à fait gratuitement, alors que l'entente fédérale-provinciale exigeait de 800 à 1000 élèves. L'école secondaire de Hawkesbury ouvrit la voie aux nombreuses autres petites écoles qui purent, grâce au précédent créé à Hawkesbury, profiter des mêmes avantages.

L'implantation du plan Robarts mena inévitablement à l'élaboration de programmes d'études nouveaux, adaptés, par leurs degrés de difficulté et leur présentation, à l'habileté de l'élève. De plus, l'école devait satisfaire aux besoins particuliers d'une population scolaire majoritairement francophone. C'était là un élément nouveau aux yeux du système provincial et, sans nous en rendre compte, l'école secondaire de Hawkesbury en vint à jouer un rôle de pionnier dans l'élaboration de programmes d'études destinées aux élèves francophones. L'élaboration de programmes d'études de français, de mathématiques et de sciences destinés aux francophones des divisions commerciale et technique, le développement, l'introduction-pilote et finalement l'approbation

ministérielle des programmes d'anglais et d'initiation au travail ne furent-ils pas les grandes réalisations qui conduisirent à l'approbation de l'enseignement en français aux élèves francophones du secondaire?

C'est aussi durant cette période que petit à petit le Ministère en vint à éliminer les examens ministériels de 13e année.

**Président et présidente 1958-1959 Presidents**

Irving Lachaine — Nicole Charbonneau

**Conseil scolaire 1958-1959 School Board**

Dr Arcade Perrier, Chairman, président

**New members — nouveaux membres**

Dr. W.B. Beazley

M. Albert Cadieux

M. Aurèle Gauthier

**Nouveaux professeurs 1958-1959 New Teachers**

Mlle Françoise Chatelain

M. Gabriel Clément

M. Horace Dubois

M. Jean-Roch Vachon

**Symphony Orchestra — Orchestre Symphonique**

**Violin — Violon:** Claire Rivest, Andrée Préfontaine, Denise Maisonneuve, Diana Meakin, Sally Charles, Anne McLean, Theodora Chapman, Thérèse Labre, Claude Thibault, Arthur Lalonde, Robert Clément. **Viola — Alto à cordes:** Suzanne Demers, Yvon Lacroix. **Cello — Violoncelle:** Sandra Spence, Lorraine Parisien, Marrelyn McKechnie. **String bass — Basse:** André Lauzon. **Flute — Flûte:** Ann Barnes, Lois Chapman, Jean-Paul Larivière. **Clarinet — Clarinette:** Yvon Lajeunesse, Roch Diotte, Gilles Cousineau. **French horn — Cor:** Helen Hubbard, Elizabeth Puddifoot, Leonard Gray. **Trumpet — Trompette:** Jacques Durocher, Ronald Fauteux. **Trombone — Trombone:** Eileen Young, Robert Guertin. **Tuba — Contrebasse:** Kenneth Ménard. **Percussion — Batterie:** Jean-Guy Larocque, Jean-Guy Turpin, Gérald Séguin.

**Band — Fanfare**

**Dir.: Mr. J.K. Lussenburg**

**Cornet — Cornet:** Jacques Durocher, Ronald Fauteux, Jacques Lacelle, Gaston Aubuchon, Emmett Gray, Gaston Myre, Lise Frappier, Roger Groleau. **Clarinet — Clarinette:** Yvon Lajeunesse, Roch Diotte, Gilles Cousineau, Suzanne Demers, François Demers, Maurice Délorme, Maurice Roy, Pierre Cousineau, Louis Parisien, Sergine Berthiaume. **Flute — Flûte:** Anne Barnes. **Piccolo — Flûte:piccolo:** Jean-Paul Larivière. **French horn — Cor:** Helen Hubbard, Leonard Gray, Elizabeth Puddifoot, Andrée Montpetit. **Trombone — Trombone:** Sandra Spence,



Eileen Young, Robert Guertin. **Saxophone: Alto:** Jean-Paul Hoffman, Roger Thibault. **Saxophone: Tenor:** Gérard Parisien. **Baritone — Baryton:** Kenneth Ménard, Jean-Claude Cyr, Raymond Denis. **Sousaphone:** Jean-Guy Cyr. **Tuba:** Edwin Kelly. **Percussion — Batterie:** Jean-Guy Larocque, Gérald Séguin, Jean-Guy Turpin, Donald Hoffman.



*Danse des finissants 1958-1959 Spring Prom.*

#### **Construction en 1962**

Après dix années vécues par une gent étudiante et un personnel enseignant de plus en plus nombreux dans un édifice débordé, le conseil scolaire fait appel au ministère de l'Education et obtient l'autorisation d'élargir ses cadres pour construire quatre ateliers, trois laboratoires de science, une salle de commercial et quatre salles de classe. L'architecte Lucien Leblanc et l'entrepreneur des travaux M. Armand Simard ont exécuté les travaux d'un coût de \$450,000.

**Président et présidente 1962-1963 — Head-boy and Head-girl**

Louis Lafontaine

Monique Larocque

**Conseil scolaire 1962-1963 School Board**

**Nouveau membre — New member**

M. Bernard Haineault

**Nouveaux professeurs 1962-1963 New teachers**

M. Robert Clément

Mr. Donald Dehler

Mlle Diane Durocher

M. Laurier Lapalme  
M. Kenneth Lauzon  
M. Claude Mayer  
Mr. Samuel Sedgwick  
M. Fernand Tittley  
M. Jean Laurin



*Dr. Beazley, M. H. Clément, M. R. Comtois, Dr J. O. Proulx, Mr. Steinhauer, Mr. Hunter, M. Mondérie.*

#### **H.D.H.S. Technical Wing Opening**

The date of April 15, 1964, will remain in the minds of everyone in the town of Hawkesbury and the surrounding area for years to come. On this day, the Technical Wing of Hawkesbury District High School was officially opened.

The ceremony was officiated by Mr. Steinhauer, Assistant Superintendent of Secondary Education for the Province of Ontario, and was attended by the members of the High School Board, the Advisory Committee, members of the Clergy, local dignitaries, the principal and the staff.

The day's activities started at three o'clock with a short gathering in the school library. From there, the group met the other guests in the auditorium to hear a very interesting and thought-provoking speech by Mr. Steinhauer. At four twenty, everyone proceeded down the west hall where Mr. Steinhauer cut the ribbon to officially open the Technical Wing and inspected the new shops.

After the ceremony at the school, a reception was held at the Legion Hall. Mr. Steinhauer was presented with a gold pen and pencil set, while his wife was given a bouquet of red roses. The inauguration was appropriately ended with a buffet dinner.

Gregg Beazley

## Secondary Education



*Mr. Leslie Pattee Higginson*

Mr. Leslie P. Higginson was appointed vice-principal of H.D.H.S. in 1963.

The son of railroader Howard Pattee Higginson and High School teacher Alice Veronica Powell, Leslie Higginson spent his first five years at Coteau Junction, Quebec. When the family returned to Hawkesbury, he completed his elementary and secondary education at the school on Nelson Street. He received his University degree at Guelph and his teacher training at O.C.E. in Toronto.

Mr. Higginson began his teaching at the High School in Williamstown and after two years there returned to his home town to H.D.H.S. where he taught Science. Just before beginning in September of 1957, he was married to May Matthew of Grenville and they have three sons, Leslie, Ross and Percy.

In 1961, he was appointed Head of the Science Department and in 1963 Vice-Principal. He served with the Teachers Federation, including a year as President for the Prescott and Russell branch of O.S.S.T.F. and as a member and chairman of the Salary Committee.

M. Higginson s'est toujours occupé très activement des organisations scolaires: le conseil des étudiants, le club de photographie, le groupe des élèves surveillants, l'équipe des classes de lutte et le magasin de livres.

#### **Construction en 1964**

Une légère modification à la partie réservée à l'administration vint, en 1964, compléter le travail entrepris en 1962. On confia le travail à l'architecte Marc Angers et à l'entrepreneur Armand Simard. De nouveaux bureaux pour le principal et ses adjoints, une grande salle pour les employés du bureau et une salle pour les professeurs vinrent donner plus de clarté et de bien-être au personnel. Le coût total de la construction fut de \$35,000. L'ouverture officielle eut lieu en janvier 1965.

#### **Président et présidente 1964-1965 Head-boy and Head-girl**

Gregg Beazley

GINETTE LAUZON

#### **Conseil scolaire 1964-1965 School Board**

M. Rodolphe Mondérie, président, chairman

M. Lucien Parisien, nouveau membre, new member

#### **Advisory Committee 1964-1965 Conseil consultatif**

Mr. Charles MacFadden, new member, nouveau membre

#### **Président et présidente 1965-1966 Head-boy and Head-girl**

Guy Thibodeau

ELIZABETH MAYOTTE

#### **Conseil scolaire 1965-1966 School Board**

M. Jean-Louis Cloutier, nouveau membre, new member

#### **Construction en 1966**

En 1966, un contrat de \$900,000 fut signé avec la firme Sinclair Supply pour la construction de six classes, une salle de dessin, deux salles d'initiation au travail, un laboratoire, une classe de commercial, une salle de professeurs, un gymnase, un atelier d'électricité, une salle d'étude, une bibliothèque, une cuisine et l'agrandissement de la cafétéria.

Tout le monde connaissait Gregg, et il connaissait tout le monde. Ses amis, grands et petits, nous ont fournis de lui des témoignages assez extraordinaires. C'était un garçon particulièrement attachant. Très tôt, la personnalité de Gregg s'est fait valoir au sein de sa famille, de son entourage et enfin de notre école, dont il fut le président en 1964. De toute sa personne se dégageait le désir profond du succès et de la réussite.

We can sincerely say that our school, our community, even our country have lost a dedicated man. Gregg wanted to contribute wholeheartedly to the well-being of his fellow citizens. He was looking forward, with keen anticipation, to the practice of his chosen profession, medicine. He is no longer among us, but his memory lingers on, and on; his passing away has left a void which time does not seem to fill. May every student of H.D.H.S. in his own way, thrive to work towards the goal Gregg had set for himself; to serve and make the world a better place to live in.

#### Le regroupement des conseils scolaires en 1969

Au primaire comme au secondaire, la nouvelle loi législative de la province d'Ontario regroupe les conseils scolaires. C'est ainsi, que nous aurons au niveau des comtés Prescott et Russell au secondaire, 6 écoles secondaires: Hawkesbury, Vankleek Hill, Plantagenet, Rockland, Casselman et Embrun en plus de 3 écoles pour élèves handicapés; au primaire, 17 ou 18 écoles établies dans les villages et villes.

Le premier Conseil d'éducation de Prescott-Russell C.E.P.R. 1969: R. Cusson, président; Gaston Chevrier, vice-président; Stanley Forbes, Charles Larivière, Aldéo Perron, Donald Hay, Donald McPhee, Dr. Annie Powers, David Hunter, Laurent Farmer, Gérald Toupin, Gordon Fitzgerald, Roland Lepage, Gérald Joly, Léo Binette, Léon Delorme, Howard Cunning; Henri Clément, administrateur; Edgar Mageau, directeur général.

#### Le Collège Algonquin

Le 13 mai 1968, s'implantait à Hawkesbury une école sous la tutelle du Ottawa Collegiate Board, offrant aux adultes des comtés-unis de Prescott et Russell, des cours préparatoires à la formation professionnelle. Le directeur était M. Roland Desforges, épaulé dans ses tâches d'enseignement par Mmes Thérèse Groulx, Françoise McCormick et Gloria Sirois.

En juillet 1968, après un projet de loi du gouvernement William Davis sur l'institution de collèges communautaires, cette école devenait un satellite du Collège Algonquin d'Ottawa, le plus grand des vingt-deux collèges communautaires de l'Ontario. Depuis ses humbles débuts, cette branche du Collège Algonquin à Hawkesbury n'a cessé d'étendre ses

ramifications et d'aider de nombreux adultes à se recycler et à s'orienter vers de nouveaux champs d'activités.

Depuis 1968, les cours suivants ont été offerts à la population: secrétariat bilingue, fabrication de métal, menuiserie, maçonnerie, initiation aux métiers non traditionnels, joints de mur, aide en soins de santé, auxiliaire familiale, entretien de machines agricoles, soudage et assemblage, construction mécanique, commis-dactylo, perfectionnement commercial, commis-caissières, vente au détail, service de table, préparation des aliments, préparation élémentaire à l'emploi, montage d'équipements électroniques, mécanicien-monteur.

Des cours d'Education permanente, d'intérêts généraux et accrédités débutent en 1974. A l'automne de 1978, un Centre de documentation ouvre ses portes. Là se retrouvent en quantité des livres, des revues, des documents, des films, répartis sur tous les domaines, des appareils audio-visuels, toujours disponibles aux demandes de la communauté.

Depuis 1982, existe un service de consultation afin de renseigner, d'aider et d'orienter les étudiants du Collège.

Les bureaux de l'administration centrale se situaient d'abord à l'Ecole secondaire; ils déménagèrent en 1974 au Centre Guindon et emménagèrent en 1978 au 517, rue McGill, puis, au 282, rue Principale E.

En septembre 1981, le Collège Algonquin de Hawkesbury devenait l'Ecole des comtés-unis de Prescott-Russell du Collège Algonquin sous le principalat de Roland Desforges. Cette école comporte 10 emplois à temps plein et 70 professeurs à mi-temps et contractuels. Durant l'année 1982-1983, se sont inscrits à ses cours 125 élèves à temps plein et 716 étudiants à temps partiel.

A cause de la fermeture de la C.I.P., cette école entrevoit plusieurs nouveaux programmes s'orientant surtout dans le vaste domaine de la technologie, de l'informatique, du traitement de textes et autres.

Une étroite collaboration entre les autorités de la Commission scolaire des écoles secondaires, la direction de l'Ecole secondaire de Hawkesbury et la direction du Collège Algonquin d'Ottawa et de Hawkesbury, pour les locations de locaux d'ateliers, les échanges de machines et d'appareils très dispendieux, a été louangée par l'ex-président du Collège Algonquin, Dr Laurent Isabelle et a facilité le succès d'envergure de cette Ecole des comtés-unis de Prescott-Russell.



*Me Robert Cusson*

Me Robert Cusson, de l'étude Cusson et Langlois de Hawkesbury, fut membre de la commission scolaire de l'école secondaire régionale de Hawkesbury de 1966 à 1968 et du conseil d'éducation de Prescott-Russell à partir de 1969. Il fut président de ce dernier conseil scolaire de 1969 à 1974.

Natif d'Ottawa, où il fit ses études à l'école Sainte- Jean-D'Arc et à l'Université d'Ottawa, Maître Robert Cusson fut inscrit au barreau de l'Ontario en avril 1962. Après un court séjour à l'emploi de la firme Gwinn, Kerr, Brodie & Associates d'Ottawa, il s'établit en 1963 à Hawkesbury où il exerça la profession d'avocat, d'abord sous la raison sociale Bernier & Cusson puis, depuis 1971, sous celle de Cusson & Langlois.

Marié à Elizabeth Nault d'Ottawa et père de deux filles, Monique et Carole, et de deux fils, Charles et Martin, Me Cusson ne ménage pas ses efforts au service de la collectivité. Il fut membre du comité de récréation de Hawkesbury en 1963-64, de la Jeune Chambre de Commerce de 1963 à 1971. Il est membre du Club Richelieu depuis 1964 et fut président de ce même club en 1974. Il fit partie du bureau de direction de la Société de l'aide à l'enfance de 1969 à 1971 et du bureau des Gouverneurs de l'Hôpital général de Hawkesbury et de la région de 1971 à 1976.



*M. Edgar Mageau*

Mr. Edgar Mageau became the first Director of Education under the Prescott-Russell Board of Education; he was appointed in January 1969. Born in Sturgeon Falls, Ontario, he received his early schooling in his home town. He received his B.A. and majored in philosophy at Ottawa University. He spent one year at the Osgoode Hall Law School in Toronto, before attending the Ontario College of Education where he obtained his High School Assistant's Certificate.

During the war, Mr. Mageau was an officer in the Algonquin regiment for three years; he was wounded in Normandy, repatriated and honourably discharged. He then taught French and English for 8 years at the Kirkland Lake Collegiate and Vocational Institute. He joined the teaching staff of the Eastview High School where he stayed 14 years, 3 years as a teacher, 3 years as vice-principal and 8 years as principal. He was appointed District Inspector of the Eastern Ontario High Schools and private schools Area Superintendent of the same schools.

Durant son mandat comme directeur d'éducation, le Conseil d'éducation de Prescott-Russell entreprit beaucoup de construction dans ses écoles. En 1971, il suivit un cours de l'Université Kent State, cours qui comparait différents systèmes scolaires et qui l'amena à visiter des écoles de Bucharest, Budapest, Moscou et Novosibirsk. En 1975, il se rendit en Indonésie où il s'intéressa particulièrement aux écoles. M. Mageau se retira du domaine de l'éducation en décembre 1976 après une carrière fructueuse.





*M. Fernand Lortie*

M. Fernand Lortie est devenu directeur de l'école secondaire régionale de Hawkesbury le 1er septembre 1969. Né à Plantagenet, M. Lortie fit ses études primaires à Alfred, ses études secondaires à Embrun. Après avoir obtenu son baccalauréat à l'Université d'Ottawa et un certificat d'enseignement du Collège d'Education de Toronto, il commença sa carrière à l'école secondaire d'Embrun, dont il devint directeur en 1954. Détenteur d'un certificat A de directeur d'école secondaire, et d'un certificat de "Supervisory Officer", il fut nommé surintendant d'éducation pour les comtés de Prescott-Russell en janvier 1976 et devint directeur général en janvier 1977.

Married and father of two children, Mr. Lortie was always very active in the life of the community. He was president of the Embrun Recreational Centre for 6 years and responsible for the student loan of E.H.S. from 1956 to 1965. As captain and major for Cadet Services of Canada, he spent nine summers at Ipperwash, Ontario, one summer in Jamaica and one summer in Banff, Alberta. From 1968 to 1970, he was president of the "Conseil des Directeurs des écoles secondaires franco-ontariennes". He became a member of the Richelieu Club of Hawkesbury in 1969, its secretary in 1973, its vice-president in 1975 and president in 1976. In 1967, he was awarded the Centennial Medal of Honour.

**Président et présidente 1969-1970 Head-boy and Head-girl**

Mike Denis  
Jeanne Nault

**Conseil d'éducation de Prescott-Russell Board of Education 1969-1970**

Chairman M. Robert Cusson, président

Vice-chairman, M. Gaston Chevrier, vice-président

Mr. Stanley Forbes, M. Charlemagne Larivière, M. Aldéo Perron, Mr. Donald Hay, Mr. Donald McPhee, Dr. Annie Powers, Mr. David A. Hunter, M. Laurent Farmer, M. Gérald Toupin, Mr. Gordon Fitzgerald, M. Rolland Lepage, M. Gérald Joly, M. Léo Binette, M. Léon Delorme, Mr. Howard Cuning.



*Ouverture officielle de la bibliothèque  
Official Opening of the Library*

**Janvier 1976 — juin 1977  
January 1976 — June 1977**

In January 1976, Mr. Fernand Lortie became superintendent of education for the Prescott-Russell Board of Education and Mr. Robert Clément was appointed principal of Hawkesbury District High School.

M. Robert Clément est devenu directeur de l'École secondaire régionale de Hawkesbury le 1er janvier 1976. Fils de M. Henri Clément et de Fleur-de-Mai Gratton, il naquit à L'Orignal où il fit ses études primaires. Il fréquenta l'École secondaire de Hawkesbury où il se mérita son diplôme en 1956. Il obtint un baccalauréat ès sciences avec spécialisation en mathématiques du Collège Saint-Patrice, une maîtrise en éducation de l'Université d'Ottawa et un certificat de directeur d'école secondaire du Collège d'Éducation à Sudbury. Il fut professeur de



*M. Robert Clément*

mathématiques pendant 2 ans et chef de section de mathématiques pendant 11.5 ans à l'Ecole secondaire de Hawkesbury avant d'y devenir directeur.

Mr. Clément was especially active in establishing in H.D.H.S. the credit system and individual time-tabling. He is married to Andrée Berthiaume, also a graduate of H.D.H.S. They have three children: Julie, Charles and Frederic.



*Personnel de maintien — Maintenance Staff: De gauche à droite — left to right: Léo Séguin, Bernard Legault, Gérard Villeneuve, Léon Lavictoire, Pierre Bonin, Gaston Joannette, Philippe Thériault, René Cayen, Fernand Roy.*



*Mme G. Joly, employée à l'E.S.R.H. depuis 23 ans  
Mrs. G. Joly, 23 years at H.D.H.S.*

### **School Song**

(Melody: Anchors Aweigh)

Fight on to victory — Hawkesbury High!  
Score for your team and school,  
And victory is nigh.  
We are so proud of you,  
“Fight” — is our cry;  
Your best will meet the test;  
And raise our banners — raise our banners — high.

### **Chant de l'école**

(Mélodie: Anchors Aweigh)

Marchons vers l'avenir  
En toute confiance  
Luttons sans défaillance  
Afin de réussir  
Gaieté, labeur, fierté  
Notre devise  
Clamons avec franchise  
Vive l'Ecole secondaire de Hawkesbury

## Les écoles secondaires

L'école secondaire sous la direction de la commission scolaire publique recevait les élèves de langue anglaise après la huitième année. Elle recevait également les élèves de langue française qui voulaient faire leur 13<sup>e</sup> année que l'on appelait "Upper school".

Le chanoine Gascon voulut mettre fin à cette situation et avec l'aide des autorités de l'Université d'Ottawa, établit un cours d'Immatriculation donné à l'académie St-Joseph, affiliée à l'Université d'Ottawa. Ainsi, les finissants de ce cours pourraient s'inscrire à l'université pour poursuivre leurs études menant à un baccalauréat ès arts ou sciences ou commerce.

Suite à des délégations au ministère de l'Instruction publique de Toronto, on réussissait à faire approuver le plan pour l'établissement d'une école secondaire française et ainsi naissait la première école secondaire, section française, qui ouvrait ses portes en septembre 1929, sous la direction de M. Jean-Louis Cloutier, principal, assisté des soeurs Hercule et Youville.

Pendant quelques années, aidé par l'addition de professeurs laïcs diplômés de Toronto, M. Cloutier organise les cours au secondaire pour filles et garçons. A partir de septembre 1929, quarante-quatre élèves, dont trente-deux jeunes filles et douze garçons, constituent le premier contingent d'élèves inscrits pour l'obtention du diplôme d'Immatriculation d'Ontario.

Il est à la fois intéressant et amusant d'entendre M. Cloutier relater ces années difficiles avec fierté et brio où pointait quand même un peu de nostalgie :

"Il fallait faire la navette entre les deux établissements, le couvent des soeurs et l'école des frères avec le peu de personnel enseignant à ma disposition. Une chance que le trajet était très court et que nous pouvions quand même nous en tenir à l'horaire des cours avec quelques minutes de retard."

"Les classes étaient nombreuses, 45 élèves en une seule classe (ce qui ferait frémir les enseignants d'aujourd'hui); un équipement de misère, une grande table genre table de cuisine d'autrefois servait de laboratoire pour l'enseignement des sciences; la "culture physique", on dirait maintenant "éducation physique", s'enseignait dans le sous-sol de l'église sur plancher de ciment".

M. Cloutier reçut la permission d'enseigner P. T. (Physical Training) aux filles jusqu'au moment où la commission scolaire trouva une enseignante pour s'occuper de cette matière.

Malgré tous ces inconvénients en plus du "Hawkesbury English High School" plus ancien, mieux équipé, qui recevait les élèves de l'école secondaire française (garçons et filles) qui voulaient continuer leurs études en 13e année (Upper School), les élèves du temps ont quand même connu un certain succès digne de mention. M. Cloutier nous dit: "Notre école, au modeste début, a connu des jours de gloire dans la ville et dans la province. Qu'il suffise de rappeler les heureux résultats remportés par nos élèves, tel Edouard DesLauriers en 1942, Bernard Carrière en 1945, Philippe Laurin ainsi que Raymond Roy lors des joutes oratoires en langue anglaise contre des concurrents unilingues anglais."

"En effet, des jeunes étudiants l'ont emporté haut la main contre des élèves anglophones lors du concours oratoire régional tenu sous les auspices du club Rotary où figuraient des étudiants anglophones de Vankleek Hill, de Grenville, de Lachute, de Brownsburg et de l'école anglaise de Hawkesbury".

"Ces lauréats choisis pour représenter notre région au concours final tenu à Montréal, ont certainement fait honneur à leurs professeurs et leur institution. Même succès attendait nos candidats au concours provincial de français des écoles secondaires de l'Ontario. En effet, en 1942, Raymond Sauvé, élève finissant la 12e année, après avoir subi avec succès les épreuves éliminatoires locales et régionales était proclamé grand lauréat du concours provincial de français à l'école technique d'Ottawa".

En 1947, Jeannine Lacelle, à l'issue du grand concours tenu à l'école technique d'Ottawa, était à son tour proclamée lauréate du concours provincial de français pour les écoles secondaires d'Ontario".

#### **Ecole secondaire régionale de Hawkesbury**

Malgré les succès remportés par les élèves de M. Cloutier (comme on les appelait), ce méli-mélo d'accommodations ne tarda pas à ouvrir les yeux du ministère d'Education qui recommanda aux autorités scolaires de l'endroit, de prendre les mesures nécessaires en vue de la fusion des deux écoles secondaires, section française et section anglaise. On reconnaissait ainsi les lacunes d'alors et le besoin d'une institution qui offrirait à la gent écolière les services les plus modernes, réservés jusqu'alors aux étudiants des grandes cités.

Ainsi devait naître l'Ecole secondaire régionale de Hawkesbury qui fut acceptée d'emblée par tous, sans exception.

### East Prescott County Board of Education

Vers les années 1947-48, avant la construction de la nouvelle école secondaire régionale de Hawkesbury qui ouvrit ses portes en 1952, les gens de la région formèrent un conseil scolaire pour l'administration des deux écoles secondaires de Hawkesbury (section française et section anglaise) ainsi que l'école secondaire de Vankleek Hill (Collegiate).

Les membres de ce conseil scolaire furent: l'Honorable L.-P. Cécile, président et les conseillers suivants: Dr W.H. Kirby de Hawkesbury; Clifton MacKinnon de Vankleek Hill; Henri Clément de L'Orignal; Raymond Labrosse de St-Eugène; Dr L.-P. Beaudoin de Hawkesbury; Howard Allison, Andrew Allison, Russell Newton, William Newton, Donald Cameron, Jim Holtby pour les autres secteurs de la région. Le secrétaire-trésorier fut R.R. McDonald de Vankleek Hill.

Ce mode d'organisation ne devait durer que quelques années et, pour des raisons de clochers, surtout lorsqu'il fut question de construire une seule école régionale, on ne put s'entendre sur le choix du site. La région de Vankleek Hill se retira et un nouveau conseil scolaire fut élu: le conseil scolaire de l'école secondaire de Hawkesbury.

Les membres de ce conseil qui dirigea les destinées de la nouvelle école régionale furent les suivants:

Oscar Legault — président  
Dave Hunter, Wilfrid Lafrenière — représentants de la ville de Hawkesbury  
Omer Chartrand — représentant des écoles séparées  
Frank Charles — représentant des écoles publiques  
Henri Clément — représentant du village de L'Orignal  
Eusèbe Daigneault — représentant des comtés-unis de Prescott-Russell  
Gustave Gougeon — représentant du canton de Hawkesbury-Ouest  
Cecil Conway — représentant du canton de Hawkesbury-Est  
Lucien Parisien — représentant du canton de Longueuil  
Ernest Gélineau — secrétaire-trésorier du conseil scolaire

#### Le chanoine Guindon

L'oeuvre du chanoine Gascon qui a donné un couvent et un collège aux enfants de Hawkesbury, se perpétua sous le règne de son successeur, le chanoine Guindon. Opposé en premier lieu à la co-éducation, le chanoine a su accepter les conseils et recommandations de citoyens influents de la ville, dont l'Hon. L.-P. Cécile, J.-L. Cloutier, l'inspecteur du ministère d'Education, Henri Lemieux, et nombre d'autres, en approuvant l'idée d'une école secondaire pour tous les enfants de Hawkesbury et de la région, sous un même toit.

Il y avait bien un autre point important qui n'était pas sans soulever quelques objections du chanoine, celui de voir les élèves de langue française côtoyer ceux de langue anglaise, en plus de voir l'anglais prendre une plus grande place dans l'éducation des enfants.

En effet, à partir du moment où s'ouvrira la nouvelle école secondaire régionale, l'ère de la co-éducation prend place. Les élèves de langue française et de langue anglaise, les catholiques et les non-catholiques se côtoient dans une même salle de classe. Les professeurs sont de langue française et de langue anglaise.

Ce qui a pu atténuer les hésitations du chanoine, voire même un peu le sens de culpabilité qu'il pouvait ressentir en face du personnel enseignant laïc, fut l'admission de deux religieuses: soeur Saint-Jacques et soeur Marie-de-Béthanie.

Le chanoine approuve donc et encourage l'érection de l'école secondaire. Il ne renoncera pas pour autant à la main-mise religieuse sur cette école. Et M. Cloutier, le premier principal de l'école en 1952, de dire: "Le personnel se devait de collaborer avec le clergé local; c'est pourquoi dans la semaine du premier vendredi du mois, un appel téléphonique avisait la direction et demandait de conduire les enfants à l'église pour la confession."

#### Liste des enseignants au niveau secondaire List of High School teachers

Anderson, B.S.; Anderson, L.A.; Arbour, Raymond; Asselin, Adrien; Asseltine, R.W.; Aubin, Colette; Auclair, Rhéal; Auger, André; Austin, Patricia.

Baril, Laurent; Barrette, Denise; Barton, Gary; Beaubien, Jocelyne; Beaudoin, Emile; Beaulieu, Jean-Paul; Bédard, Pierre; Bégin, Céline; Bélanger, Michelle; Bélisle, Hélène; Bellware, Frederick; Benoît, Peter; Bergeron, Jean-Marie; Bergevin, Sylvie; Berthelot, Madeleine; Bertrand, Jean-Paul; Bérubé, Louise; Bisson, Annette; Boucher, Raymond; Bouliane, Jacqueline; Bourbonnais, Yvan; Bourdon, Jacques; Bourgeois, Annette; Bourgeois, Nicole; Boyer, Brian; Brain, Elizabeth; Brennan, Terrance; Briggs, Richard; Brubaker, C.S.; Brûlé, Jean-Claude; Bruneau, Raymond; Brunet, Rolland; Buckingham, Shirley; Byers, Audrey; Byers, William; Byham, Robert.

Cadieux, Céline (Ravary); Cadieux, Jeanne d'Arc; Campbell, C.E.; Campbell, Thomas J.; Campeau, Jean-Claude; Capotosto, Antonio;



Caron, Josée; Caron, Vincent; Carrière, Jean; Carrière, Robert; Carrière, Yves; Castonguay, Jacques; Castonguay, Paul; Cayen, Serge; Chalut, Elouise; Chamberlain, Robert; Champagne, Louis; Charron, Alice; Chayer, Berthe; Chevrier, Jacques; Chiasson, René; Christie, Marion (Laundry); Ciuciura, Joseph; Clément, Gabriel; Clément, Robert; Clothier, David; Clothier, J.; Cloutier, Jean-Louis; Collins, Robin; Comtois, Anne; Comtois, Royal; Cook, John; Cordingley, M.L.; Côté, Claudette; Courtemanche, André; Craig, Sheila.

Daigle, Guy; Dale, Ralph; Davis, Kendrick; Deguire, André; Dehler, Donald; Delaine, W.; Demers, Harold; Demers, Paul; Denis, Pierre; DeSerres, Jean-Luc; Desforges, Ginette.

Desjardins, Jean; Desjardins, Richard; Demarais, Yves; Desormeaux, Odette; Devine, Edward; Deyardin, Emile; Dicaire, Yvon; Dicaire, Yvon O.; Dionne, Daniel; Doherty, Gerald; Doherty, Kathleen; Dolan, Paul; Douglas, A.C.; Drevelle, Guy; Drouin, Brian; Dubois, Horace; Duncanson, Catherine; Dunneth, C.B.; Duplantie, Gérald; Duplantie, Michel; Duplantie, Monique; Durocher, Diane; Durocher, Lyne; Durocher, Richard; Dwyer, Robert; Dynnik, Alexander.

Elliot, David.

Fish, Linda; Ford, Judith; Forget, Wilfrid; Forsyth, Brian; Frappier, Huguette; Fraser, Allistair; Fraser, Frances.

Gaudet, Florence; Gauthier, Gilbert; Gauthier, Johanne; Gibeault, Jacques; Gibeault, Thérèse; Glover, Wendy; Gobeil, Marc; Gravel, Ronald; Greenstein, Dave; Greenstein, Yolande (Legault); Groulx, Jean-Yves; Groulx, Linda (Fisher); Guay, Gaston; Guibeault, Michel; Guillemette, Claire (Séguin); Gwyn, Robert.

Haakman, Harmann; Hagen, L.O.; Haggart, A.E.; Hall, G.; Hanna, Robert; Harden, William; Hardie, W.; Harrison, C.W.; Hartledge, M.; Hayes, Daryl; Hennessy, Daniel; Henrie, Maurice; Henry, Jean-Paul; Hibbard, Dale; Higginson, Brenda; Higginson, Leslie; Higginson, M.A.; Hinz, Harold; Hoduc, Nick-Nguyen; Hoffman, Claude; Houde, Gilles; Houle, Sylvie; Houston, J.A.; Hughes, Donald; Huneault, Lysette; Hunt, Joseph; Hunter, Marion; Huot, Louis.

Iwasechko, Tamara.

Jaouich, Samir; Jenkins, R.S.; Joanis, Roger; Joanisse, Marcel; Johnson, Mr.; Johnston, W.D.; Joly, Jean; Joly, Jean; Joly, Lise (Saint-Denis); Jones, Raymond.

Kelly, Marion; Kerrigan, Kathleen; Kinchsular, Redmond; Kirk, Marjolaine; Kitts, Charles; Knight, A.P.; Koch, Evelyn; Kostuck, Monique; Kropp, Lambert; Krumajs, Irene.

Labrosse, Kenneth; Lacelle, Gaétan; Lacelle, Paul-André; Lacelle, Roger; Lacelle, Roger; Lachaine, Paul-Emile; Lachance, Peter; Lafleur, Horace; Laframboise, Jean-Pierre; Lalande, Robert; Lalande, Suzanne; Laliberté, Richard; Laliberté Robert; Lalonde, Bernard; Lalonde, Claudette; Lalonde, Dorima; Lalonde, Louis; Lalonde, René; Lalonde, Yves; Lamarche, Aurèle; Landriault, Claude; Landry, Maurice; Lanthier, Denis; Lapalme, Laurier; Lapointe, Françoise (Châtelain); Lapointe, Henri; Larivière, Louise; Larivière, Raoul; Larocque, Elaine; Larocque, Jean; Latour, Pauline; Laurin, Jean; Laurin, Maurice; Lauzon, Anthony; Lauzon, Kenneth; Lavergne, Michel; Lavigne, Pierre; Laviolette, Pierre; Lavoie, Michel; Lavoie, Odette; Lavoie, Ronald; Leblanc, Jeannine; Leduc, Sarto; Lefebvre, André; Lefebvre, Serge; Legault, Luc; Legault, Roger; Léger, Maurice; Léger, Raoul; Léonard, Yvon; Lepage, Lise; Leroux, Jacques; Levac, Francine; Levert, Eugène; Loggie, Dorothy; Lortie, Andrée; Lortie, Colombe; Lortie, Fernand; Lussenburg, J.K.

MacDonald, E.M.; MacDonald, Roderick; MacGillvray, M.; MacKinnon, Stuart; MacLeod, Edna; Maranda, Ronald; Marion, Julienne; Marion, René; Martin, Jean; Martin, Justin; Martineau, Gilles; Mayer, Claude; Mazurca, Mr.; McDonald, Roderick; McGregor, Mr.; McGuire, Thérèse; McLean, Frank; McNamara, E.; Medd, F.G.; Méthot, Florian; Méthot, Louis-Philippe; Miller, F.G.; Mills, J.H.; Millson, Albert; Miner, Louise; Mitchell, J.A.; Mongrain, Jean-Pierre; Montpetit, Hervé; Moore, W.; Morris, Gail; Morrissey, Blair; Mungovan, M.; Murray, L.D.; Murray, Suzanne; Myre, Raymond.

Nadon, Raymond; Needham, E.; Neilson, A.; Neveu, Yvon.

O'Gorman, Clarence; Ouellette, Réjean.

Pageau, Johanne (Larivière); Paillé, David; Parisien, Lionel; Parker, O.; Partridge, Glendon; Paton, Rilla; Paton, William; Pattee, A.; Patten, Douglas; Payette, Jean; Payment, Normand; Péladeau, Jeannine; Pelletier, Olivier; Penson, E.; Perron, Jacques; Pilloud, Marcel; Pilon, Robert; Pilon, Suzanne; Plante, Josette; Plouffe, Guy; Potter, Carol; Poulton, Margaret; Poulton, Thomas; Powell, A.V.; Powers, E.; Pringle, Margaret; Proc, Alex; Provencher, Ernest; Pyette, Joyce.

Racette, Claude; Rathier, Aurèle; René de Cotret, Sylvie; Ricker, E.; Ringuette, Gérald; Robinson, E.; Rochon, Claudette; Rochon, Jacques; Roebuck, John; Rogers, J.C.; Rouette, Denis; Rouleau, Gabrielle;

Rouleau, Philippe; Roux, Lise; Roy, Lionel; Rozon, Jean; Rutherford, Barbara (Underhill); Rutherford, M.H.

Sabourin, Richard; Saint-Aubin, Jacques; Saint-Denis, Charles-Guy; Saint-Jean, Rodrigue; Sauvé, Denis; Sauvé, Serge; Scarth, Monica; Sedgwick, Samuel; Séguin, Lise; Séguin Micheline; Séguin, Yves; Sévigny, Jean-Pierre; Shales, W.E.; Sharples, Brian; Sherman, L.M.; Shorey, P.M.; Shotwell, W.; Sicorello, Marianna; Simard, André; Sine, F.L.; Singer, George; Smellie, W.K.; Smith, Barry; Smith, R.; Smith, William; Sr Liliosa, s.g.c.; Sr Marie-de-Béthanie, s.g.c.; Sr Marie-d'Youville, s.g.c.; Sr St-Hercule, s.g.c.; Sr St-Jacques (McGuire); s.g.c.; Stewart, B.; Stewart, Garry; Surprenant, Richard; Surprenant, Suzanne; Svadjian, Mego; Sylvestre, Louise; Synnett, Anna.

Tessier, Michel; Thivierge, Yvon; Timbers, Francis; Tittley, Fernand; Toupin, Paul; Trahan, René; Tremblay, Diane; Trudel, Martin; Turner, Yvette.

Vachon, Jean-Roch; Vaillancourt, Pierre; Vander Wal, Willie; Vedan, Shirley; Verma, Shailja; Villeneuve, Rachel.

Watson, Cyril; Watson, I.; Welden, Evelyn; Westerman, I.; Whetstone, Michael; Wright, W.K.; Wylie, Mary.

Yarwood, M.; Young, Gilbert.

# Social Organizations and Service Clubs

## The Story of the Hawkesbury Rotary Club 1928-1976

PREPARED BY THE HISTORY COMMITTEE, HAWKESBURY  
ROTARY CLUB, JUNE 8, 1976

### HOW IT ALL BEGAN

By: Paul Percy Harris

"One evening I went with a professional friend to his suburban home. After dinner as we strolled about the neighbourhood, my friend greeted by name various tradesmen at their stores. They reminded me: Why not in big Chicago have a fellowship composed of just one man from each of many different occupations, without restrictions as to their politics or religion, with broad tolerance of each other's opinion? In such a fellowship could there not be mutual helpfulness?"

I did not act upon my impulse at once, months and even years passed. In the life of great movements it is necessary that one man who has faith walk alone for a while. I did walk alone but eventually, in February, 1905, I called three young business men to meet with me, and I laid before them a very simple plan of mutual cooperation and informal friendship such as all of us had once known in our villages. They agreed to my plan. We grew in numbers, in fellowship, in spirit of helpfulness to each other and to our city. The banker and the baker, the parson and the plumber, the lawyer and the laundryman discovered the similarity of each other's ambitions, problems, successes, and failures. We learned how much we had in common. We found joy in being of service to one another. Again I seemed to be back in my New England valley.

At the third meeting of the group, I presented several suggestions as a name for the club, among them Rotary, and that name was selected as we were then holding our meetings in rotation at our offices and places of business. Later, still rotating, we held our meetings at various hotels and restaurants. Thus we began as "Rotarians" and such we continue to be."



*DISTRICT CONFERENCE 1944*

*Back row — left top right: Jim Holtby, Harry Greenspon, Doug Silverston — Second row: H. Mooney, J. Sutherland, Bill Dodd, H. Binks, J. Monty, L. Harcourt — Front row: Mrs. Mooney, Mrs. Sutherland, Mrs. Dodd, Mrs. Binks, Mrs. Monty, Mrs. Harcourt.*

**Paul P. Harris**  
**The Founder of Rotary**

Paul was born in Racine, Wisconsin on April 19, 1868. The family moved to Wallingford, Vermont. He attended various universities and graduated from the law school of the University of Iowa in 1891. For the next five years he was at various times, a reporter, a teacher, a stock company actor and a cowboy.

In 1896, Paul went to Chicago to practise his profession as a lawyer. His friends were business friends but not social friends. He missed the informal friendship which existed in the small towns and decided to organize a club which would band together a group of representative business and professional men in friendship and fellowship.

On February 23, 1905, the first Rotary club was formed by this group. The second Rotary club was founded in San Francisco in 1908. Other clubs were founded until, in 1910, there were 16 clubs. They decided that they should be united. A meeting was called in Chicago in August, 1910, and organized the National Association of Rotary Clubs. Clubs were formed in Canada and in England and, in 1912, the name of the parent organization was changed to the International Association of Rotary Clubs and, in 1922, the name was shortened to Rotary International. Paul Harris was the first President of the National Association and later of the International Association. When he passed away in January, 1947, he was president emeritus of Rotary International. While Paul devoted much of his time to Rotary, he was also prominent in civic and professional work. He was Chairman of the National Society for Crippled Children. The Boy Scouts of America awarded him the Silver Buffalo Award for services rendered.

### **The Object of Rotary**

The object of Rotary is to encourage and foster the ideal of service as a basis of worthy enterprise and, in particular, to encourage and foster:

**FIRST:** The development of acquaintance as an opportunity for service;  
**SECOND:** High ethical standards of all useful occupations, and the dignifying by each Rotarian of his occupation as an opportunity to serve society;  
**THIRD:** The application of the ideal of service by every Rotarian to his personal, business and community life;  
**FOURTH:** The advancement of international understanding, goodwill and peace through a world fellowship of business and professional men united in the ideal of service.

## **Rotary Today**

By 1976 there were 785,000 Rotarians belonging to one of the 16,720 clubs in 151 countries of the world.

The Head Office of Rotary International is in Evanston, Illinois, U.S.A.

Rotary International is divided into districts. For instance, this club is in district 704, which comprises clubs located in Eastern Ontario, Western Quebec and Northern New York State. The most westerly clubs are Petawawa, Pembroke and Napanee. Southerly, Adams, Watertown, and Tupper Lake in the State of New York. Easterly, includes the four clubs on the Island of Montreal, and northerly, St. Jerome and Maniwaki.

### **The Birth of Rotary in Hawkesbury**

In the year 1910, a young man named Jim Holtby was working for the Ottawa Free Press. His salary was ten dollars per week. He met a Mr. Blackburn who was the owner of the Hawkesbury Lumber Company. Mr. Blackburn invited Jim to come and work for him. Jim accepted this offer and was supposed to start at a salary of \$75.00 per month. He was actually paid \$100.00 per month. He was in charge of the payroll for the Company.

The Company shortly opened a second office in Ottawa and Jim worked between the Hawkesbury and Ottawa offices. About 1927, Jim became acquainted with the Manager of the Lumberman's Association. This man was a Rotarian and he invited Jim to some of the meetings in the Chateau Laurier. At one of these meetings, Jim was introduced to the District Governor, a Mr. J.J. Allen. They agreed that Hawkesbury should have a Rotary Club.

On April 26, 1928, Jim invited 21 business and professional men of Hawkesbury to attend a meeting in the old Hawkesbury Curling Club. The District Governor was there, as well as a Robert Sargeant from the Ottawa Club. It was agreed to form a Rotary Club. A charter was applied for and officers were elected. Jim Holtby was elected as President, Dr. T.W. Smith as Vice-President, Albert Pinard as Secretary and Adam Douglas as Treasurer with Dr. H.H. Kirby as Sergeant at Arms. Other Charter Members were: Dr. L.P. Beaudoin, Chas. Farmer, J.J. Farmer, Harry Greenspon, Rev. W.P. Garrett, E.C. Higginson, Omer Laurin, H.W. Lawlor, Joseph Laurin, George Manson, L.P. Pattee, James Ross, George Preece, Lucien Senecal, D.C. Sinclair and John B. Woods.

One of the objectives of the new club was to foster the working together of both French and English people. Their first projects were: 1) To assist in the fight against the then rampant polio epidemic, and, 2) To supply Christmas baskets to the needy families in town.

Jim Holtby remained as President for two years. Later, at times, he served as either Secretary or Treasurer. He also published the Rotary Bulletin for many years.

The Hawkesbury Lumber Company eventually closed down and Jim with Peter Bruneau and Ernie Campbell maintained a small lumber business. All Rotary Club records were kept at the Company's office. The other two partners died and the company was closed. Before the office could be cleared, vandals broke in and destroyed not only the Club records but also all the Company's records.

### **The On-going Story**

Owing to the fact that the early records of the Club were destroyed and that since that time there have been no records of any kind kept of Club activities, it has been necessary to borrow old club bulletins, programmes and whatever other material was available, as well as conduct interviews in order to write this story.

During the early years, the club undertook and carried out several projects. Among these, was active participation in a programme to aid victims of the recent polio epidemic. This probably led into the field of crippled children.

At the request of the Ontario Society for Crippled Children, the Club set up a crippled children's committee with Harry Greenspon as the Chairman. Dr. T.W. Smith examined all cases referred to him and reported back to the club. Harry continued as Chairman until about 1957 when Jack Young was appointed as his successor. During Harry's term of office, he devoted himself unselfishly to helping out in cases which were referred to the club. He became known as "Mr. Crippled Children".

During the Second World War, the club was active in corresponding and sending parcels to soldiers from Hawkesbury who were serving overseas.

### **Host District Conference**

At the request of Harry Binks, District Governor of District 170 (later changed to District 250, then in 1957 to District 704), the club



agreed to act as host club for the 1944 District Conference. Bill Dodd was club President. At that time the Hawkesbury Club was the smallest club in the district with only 15 members. Bill was Conference Chairman and Jim Holtby was conference secretary. Mrs. Rosa Dodd was chairman of the Ladies' committee.

The conference was held on the 23rd, 24th and 25th of April 1944 at the Seigniory Club in Montebello, Quebec. Each member was assigned to a committee, such as Publicity, Finance, Registration, Reception, etc. The following were members at that time: Bill Dodd, Jack Sutherland, Sam McGibbon, B. Deschambault, Capt. H. Mooney, Jim Holtby, J.R. Monty, Doug Silverston, Andy Boyer, J.J. Bates, E.D. Campbell, Harry Greenspon, Leon Harcourt, Dr. B.T. Holden, Dr. T.W. Smith.

The conference must have been an unqualified success because the Governor, in his May Monthly Letter had this to say: — "Now, I want to say a word regarding the Hawkesbury Club. Just imagine, the smallest club in the District and for them to pull off a conference like that. I have been to a great many conferences, both large and small, but there was none of them of the high order that this one was. It goes to show you, no matter how small your Club may be, when you all work together you do accomplish the impossible and that is just what the Hawkesbury Club did. My sincere thanks to the Hawkesbury Club. Also my thanks to the Wives of the Hawkesbury Rotarians for the grand work they did."

Interesting to note that the registration fee for the Conference was \$2.00. Also the room rates at the Seigniory Club which were: Single bed room with meals cost \$9.50 per person. Double bed room with meals cost \$8.50 per person.

### **Sponsors Brownsburg Club**

Douglas Silverston succeeded Bill Dodd as President for the 1944-45 Rotary year. He invited a friend of his, Sam Ross of Brownsburg, to attend a Rotary meeting. Sam was impressed with the amount of good work being done by the Hawkesbury Club and decided that Brownsburg should have a Rotary Club. On January 18, 1945, an organization meeting was held. Doug Silverston attended and explained the Object of Rotary; 26 men signed the charter application, and on May 12th, 1945, the Club was officially chartered by District Governor John Brownell. At first, the membership was mainly from Brownsburg, however, quite a number were joining from Lachute. In 1955, the name was changed to the Brownsburg-Lachute Rotary Club.

Doug Silverston completed his year as President of the Hawkesbury Club, then he was elected as District Governor for the year 1945-46. He

was the only member of the Hawkesbury Club ever to attain this high position. The Brownsburg-Lachute Club has had two of their members elected as District Governors: Linton Armstrong and Jack McKimmie.

### **T.B. Association and Christmas Seals**

In 1946, the Canadian T.B. Association appealed to the Club for help in organizing and carrying out its work in the counties of Prescott & Russell. Miss Hazel Hart, Executive Secretary of the Association, addressed the Club on the work of the organization. The Club agreed to set up a committee to take care of the sales of Christmas Seals. Joe Page was then the President of the Club. He appointed Terrance O'Gorman as chairman of the committee with Charlie Cotton and a couple of others as members.

This committee ran the campaign for a few years until the Ontario T.B. Association was formed. Charlie Cotton was President of Prescott & Russell branch of this organization for several years. Noel Bazinet succeeded Charlie as President and Charlie was made Honorary Vice-President of the Ontario T.B. Association.

### **Easter Seals**

For several years prior to 1947, the Club had been affiliated with the Ontario Society for Crippled Children. The usual manner of financing the Society was partly by a grant from the Ontario Government and partly by donations made by the affiliated Clubs.

During the year 1946, the Society decided to adopt the same system as was being used in the U.S.A., that is, to raise finances through the sale of Easter Seals. The Hawkesbury Club was approached and on November 8, 1946 agreed to handle the sale of seals in Prescott County. The first drive was put on in March of 1947. Howard Rapson was the chairman. Funds were raised in two ways, a Tag Day and through the mails. The gross amount raised in the first drive was \$800.00. It is not known how the first mailings were selected, however in later years, a card indexing system was developed. In recent years, the voters list has been used as a guide to mailings. For several years this card index was maintained by Jack Sutherland who did a tremendous job.

### **Public Speaking**

For several years prior to 1945, the Club worked with the Montreal Rotary Club in selecting candidates for their Public Speaking contest.

During the early years, candidacy was restricted to boys only, however a few years ago, girls were allowed in.

Candidates have been invited from all High Schools in the County of Prescott, as well as from Grenville, Brownsburg, and Lachute in Quebec.

### **20th Anniversary**

On May 7th, 1948, the Club celebrated its 20th Anniversary. This was a Ladies' Night, and was held at the Abenaki Golf Club. District Governor Wm. Emery inducted new members Philip Wall and Alf. Lord in a very impressive ceremony.

Entertainment was in the form of songs by Eileen Rutherford, accompanied by Billy Allen (daughter and son of Rotarian Bob Allen). Rotarians from the Chesterville, Shawville, Brownsburg and Gatineau Clubs were guests. The Late Nat. Cochen was President.

### **25th Anniversary**

On April 28th, 1953, the Club celebrated its 25th Anniversary. The banquet was held in the King Edward Hotel. There were about 50 members and friends present. A part of the programme was the presentation of Charter Member pins to the living charter members of the Hawkesbury Club. The presentation was made by District Governor H.B. Parks.

Officers and Directors at that time were: Larry Ayliffe, President; Frank Knights, Vice-President; Leon Harcourt, Secretary; Jim Holtby, Treasurer; Directors: Rosaire Chartrand, Phil Wall, Leo Landry, Ed. O'Brien, Charlie Cotton, Cecil Brain.

### **Commercial Fair**

The Hawkesbury Rotary Club and Junior Chamber of Commerce jointly put on the first of several Commercial Fairs. These were held in the Arena and the Memorial Park. There were Vaudeville acts, a mid-way with rides and about 50 exhibits by local merchants.

The fair ran for 3 days, September 8th, 9th and 10th, 1954. This fair was the brainchild of Ferd. Portelance. The committee was headed by Jack Young, with Monty Parisien as Vice-Chairman, Noel Bazinet as Secretary and Leon Harcourt as Treasurer. Other members of the Com-

mittee were: — Charles Buckley, Maurice Berthiaume, Cecil Brain, J.P. Chartrand, J.B. Cuillerier, Horace Dubois, Bill Dodd, Albert Lacroix, and Ferd. Portelance.

### **Dr. Victor Nef**

Perhaps the highlight of the late Ferd. Portelance's year as President was the reception given in honour of the Minister for Switzerland in Canada, Dr. Victor Nef, on April 19th, 1955. The programme began with a rendez-vous at the Hawkesbury District High School. This was followed by a tour of the plants of the C.I.P. and I.C.R., then to the Abenaki Golf Club for the reception. Finally, a banquet was served at the King Edward Hotel. The banquet was honored by the presence of several political and civic personalities.

### **Auction Sale**

During the year 1956, the late Nat. Cohen conceived the idea of having an Auction Sale as a fund-raising project. The idea caught on and President Cec. Brain appointed a committee to carry out the work. The auction took place in September, 1956 and has been an annual event ever since.

### **30th Anniversary**

On April 29th, 1958, the Club observed its 30th Anniversary with a banquet at the King Edward Hotel. District Governor Linton Armstrong of the Brownsburg-Lachute Club was a head table guest. The speaker for the evening was Past District Governor Ray Brunet of the Hull Rotary Club.

There were many out-of-town Rotarians present. A Rotarian from the Renfrew Club won the prize for being "the farthest from home".

One of the highlights of the evening was the birthday cake. It was brought to the two newest members, Ron Mason and Charlie Lacasse. Charter President Jim Holtby blew out the candles and cut the cake.

### **Camp Amy Molson**

In the early 1950s, the Club undertook to cut grass around the buildings and playgrounds of Amy Molson Camp for under-privileged children. Soon this developed into a visit with the children. The members of the Club would have supper with the kids then play games with them until bedtime. This has become an annual event.

For the past several years, Rotarians have assisted in their Xmas in July. Ernie Johnson was probably the first Santa, but today (1976), Ray Dunn is the perennial St. Nick. To provide for Xmas presents for the kids, Ray holds one of his Calcutta Stakes, with the understanding that the winner must donate his winnings to the fund, or else.

### **Crippled Children's Clinics**

On September 22nd, 1958 the Club, at the request of the Ontario Society for Crippled Children, and with the co-operation of the District nurse and the nurses from the local Health Unit, held the first clinic for crippled children of the County of Prescott. The Saint-Coeur-de-Marie, now the General Hospital, agreed to let us use their facilities. Club members provided transportation as required to and from the clinic, as well as taking care of registrations and other details involved.

Similar clinics were held in the same hospital on November 8th, 1960 and on June 4th, 1962. One June 4th, 1963 the clinic moved to the Smith Clinic, where similar clinics were held in the years 1964, 1965, 1966, 1967. The last clinic was held on October 28th, 1969.

### **Hawkesbury Centennial**

In 1959, the Town of Hawkesbury celebrated its 100 years of existence. Rotarians who participated in the planning for this event were: Lloyd McKechnie, Protestant religious services; Denis Guibault, Ray Dunn and Mary McKechnie, Parade and Costumes; Ferd. Portelance and Omer Chartrand, Protocol; The Centennial Board consisted of: Jimmy Assaly, President; Noel Bazinet, Vice-President; Rheal Landriault, Co-ordinator; and members René Bertrand, Rosaire Gascon and Jack Young. The Rotary Club entered a beautiful float in the parades.

### **Merchants' Golf Tournament**

In August of 1960, the Rotary Club sponsored a Merchants' Golf Tournament at the Abenaki Golf Club. There were 53 golfers participating. The golf was followed by a dinner and dance at the club. The committee in charge was: Jack Young, Chairman; Bill Dodd, publicity; Leon Harcourt, tickets; Doug Allen, tournament; Monty Parisien, entertainment; and Wilf Assaly, prizes. The profits from this event went into the crippled children's account.

### **T.V. Caravan**

The C.B.C. held a television broadcast on the grounds of the District High School on September 9, 1960. They had invited the Rotary Club to

send some of the crippled children. About 14 children attended this broadcast, which was in the form of several circus acts.

### **Winter Carnival**

In February of 1960, the Hawkesbury Memorial Centre held a Winter Carnival. The highlight was dog sled races, however, there had to be a Carnival Queen. The choosing and the crowning of the Carnival Queen was assigned to the Rotary Club. This continued to be Rotary's responsibility for the next five or six years.

### **Crippled Children's Christmas Party**

Commencing in 1961 and continuing each year until 1971, the Club held a Christmas Party for its Crippled Children. Rotarians were assigned children for whom they would provide presents. The children and their parents would be invited to the Christmas Tree where they were entertained by movies or comedy acts, then Santa would distribute the presents. Incidentally, through the good graces of Ray Dunn, the Prescott Players provided the entertainment for three of the parties. The parties were held in the St. Jean Bosco School (4 years), Vankleek Hill Collegiate (2 years), Christ Roi School (1 year), and the Paul VI School (4 years).

### **Career Conference**

Commencing in about 1965 and continuing four or five years, the Rotary Club sponsored Career Conferences at the High School. These conferences were for the purpose of providing guidance to students and parents in selecting their careers. People conversant in the various fields of endeavour were invited to chair the session concerning their specialty. Among these fields were such as: Librarian, Nursing, Physical Education, Mathematics, and several more. This was a one-evening affair, composed of three sessions of five groups in each session. A session would last about 45 minutes.

A Rotarian would act as chairman in each group, to introduce the experts and to keep the ball rolling.

### **Canada's Centennial**

During 1967, the Rotary Club participated in several Centennial projects of the Town as well as selling the Centennial Rose and other materials such as spoons, dishes, etc. It was during this year that the Wishing Well was conceived, born and constructed. It took a couple of years to complete the well. However, due to the persistence of Ray, Wilf,

Fred Shaw and several others, the project was finally brought to its present form.

#### **40th Anniversary**

The Club celebrated its 40th Anniversary at a social evening and Buffet at the new Hawkesbury Golf & Curling Club, on May 16th, 1968. Lorenzo Parisien was President.

#### **Expos Ball Game**

As a public relations gesture, the Montreal Expo Ball Club had made available a block of seats for under-privileged children for their game on August 23rd, 1971. The Rotary Club asked for and received reservations for about 25 seats. Invitations were by phone. A bus was chartered, and six Rotarians were assigned to accompany the children. There were 19 children who made the trip. Some of the Rotarians brought along their own children. This brought the total number to about 40. From all reports, both the children and the adults thoroughly enjoyed the trip.

#### **Circus in Ottawa**

Some of our Rotarians noticed an ad in the Ottawa papers for the Barnum & Bailey Circus in November, 1971. A safari was organized, a bus chartered, reservation made for 45 children and 5 adults. Actually 37 children attended. Rotarians Fred Giezendanner, Laurie Goguen, Fred Currier, Ray Laliberté and Jack Young accompanied the children. The trip was made on Saturday, November 13th. Most of the children had never seen a show like this. They thoroughly enjoyed every minute of the trip and the performances.

#### **Children's Day at Sny**

The Town Recreation Committee decided to hold a Children's outing and invited the Rotary Club to bring along as many of their Crippled Children as possible. The event was held on Saturday, June 24th, 1974. There was a fishing contest at the Sny, then a bean feed and sports events at the Memorial Park. There were only about a dozen of our children who attended this affair, however, we were pleased when one of the our kids was presented with a special trophy by the chairman of the organizing committee, Mr. Eddy Mullin.

#### **District Conference**

The annual District Conference of District 704 was held in the Chateau Montebello on September 22nd, 23rd, and 24th, 1974.

The Brownsburg-Lachute Club was in charge of the arrangements. They asked the Hawkesbury Club to assist them. Laurie Goguen and Don Mahon headed up a committee from this Club. At least a dozen other Rotarians participated actively. Our main responsibility was the registration of the delegates.

### **R.I. Convention in Montreal**

The annual convention of Rotary International was held in Montreal from June 8th to 12th inclusive, 1975. Several of our members attended the sessions including President Laurie and Vice-President Don.

The District Clubs had been asked to help entertain some of the delegates. Hawkesbury Club decided to invite a group to a Pool Party at Wilf's place. On June 10th, a very successful outing was enjoyed by both the members of our Club and visiting Rotarians and their wives.

The guests were: Dr. John Boyle, Illinois; Stan Oma, Australia; Jacques and Jacotte Geslin, France; Charles Strange, Australia; Christien & Michele Collomb, France; Charles & Nora Harrup, England; Pierre & Monique Paitrault, France; Hallam & Jean Smith, New Zealand; Benard & Harriet Loche, Wisconsin; Ken & Edith Faulkner, Massachusetts; Graham Rackley, Australia; Rev. David Smith, Massachusetts; Mr. & Mrs. Edmund Stathan, Massachusetts.

### **Hawkesbury Rotary Club Rotations**

The name "Rotary" was adopted because the club met in rotation at the places of business of the members. The Hawkesbury Club has followed the idea of rotating although not necessarily at the place of business of its members.

The first meeting was held in the old Curling Club. Subsequent meetings were held in the Canada Atlantic Hotel (later the Royal) thence to the King Edward. In 1955, a fire damaged the dining-room of the King Edward and the Club moved to the Bridge Inn for about 2 years.

From 1957 to 1964 we returned to the King Edward, then back to the Bridge Inn for a couple of years. Then about 1965, the Club moved to the Holiday Motel, then to Vic's Dominion Restaurant and more recently back again to the Bridge Inn.

### **A Message From President Don**

The Directors wish to commend the History Committee and Chairman, Jack Young, in particular for a job exceptionally well done. We



urge all members to read it carefully as we certainly can be proud of our past accomplishments. I would ask future Presidents to continue with this work so that the history of our club will be an inspiration to present and future members.

With our 50th Anniversary coming up in two years, this work will be invaluable.

Many thanks,  
 Don Mahon, President  
 Hawkesbury Rotary Club, 1976

**The History Committee**

Cec. Brain, Bill Dodd, Leon Harcourt, Lloyd McKechnie, Fred Shaw, Jack Sutherland, Jack Young, Chairman.

**Officers and Directors 1975-76**

District Governor: W.J. Wood, Ogdensburg, N. Y.  
 President: Don Mahon  
 Vice-President: Keith Smith  
 Secretary: Roman Remenda  
 Treasurer: Michel Patry  
 Past-President: Laurie Goguen  
 Directors: George Imbeault, Ron Beck, Fred Currier, Frank Lawler

**Local Members As At June 1, 1976**

Assaly, Wilf	Dodd, Bill	McLeod, Murray
Bacans, Eugene	Dunn, Ray	Parisien, Lorenzo
Barrette, Jean-Guy	Giezendanner, Fred	Patry, Michel
Beck, Ronald	Goguen, Laurie	Remenda, Roman
Bethune, Jack	Harcourt, Leon	Scott, Bob
Brain, Cecil	Harden, Bill	Shaw, Fred
Buttle, Rod	Hussey, Larry	Siversky, Frank
Carkner, Lyle	Imbeault, George	Smith, Keith
Cody, Jim	Laliberté, Ray	Sutherland, Jack
Crooks, Fred	Lawler, Frank	Tait, Fred
Currier, Fred	Mahon, Don	Thibert, Paul
Davison, Walter	MacFadyen, Charles	Young, Jack.
Derby, Cal	McKechnie, Lloyd	

**Past-Presidents**

J.W. Holtby	1928-30	Hal. M. Mooney	1936-37
Dr. T.W. Smith	1930-32	S. Blais	1937-38
A.M. Pinard	1932-34	E.D. Campbell	1938-39
H. Greenspon	1934-36	A. Boyer	1939-40

Dr. J.F. Haskins	1940-41	Ray Laliberté	1969-70
S.E. McGibbon	1941-42	Lyal Campbell	1969-70
Dr. J.W. Sutherland	1942-43	Gerry Begin	1970-71
Wm. Dodd	1943-44	Frank Siversky	1971-72
Douglas Silverston	1944-45	Ray Laliberté	1972-73
Leon G. Harcourt	1945-46	Ian Warrack	1973-74
J.O. Page	1946-47	Laurie Goguen	1974-75
Nat Cohen	1947-48	Don Mahon	1975-76
Dr. H. Rapson	1948-49	Keith Smith	1976-76
Dr. W. Beazley	1949-50	Fred Tait	1976-77
C.E. Cotton	1950-51	Cal Derby	1977-78
R. Brunette	1951-52	Denis Fortin	1978-79
L. Ayliffe	1952-53	John Hollett	1979-80
Frank Knights	1953-54	Jim Hocquard	1980-81
Ferd. Portelance	1954-55	Jim Cody	1981-82
Jack Young	1955-56	Jim Stubbs	1982-83
Cecil Brain	1956-57	Bob Smith	1983-84
Fred Shaw	1957-59		
Lyle Carkner	1959-60	<b>Honorary Members</b>	
Ray Dunn	1960-61	Andy Boyer — Charlie Cotton	
Lloyd McKechnie	1961-62	Jim Holtby — Andy McGerrigle	
Bob Child	1962-63		
Maurice Delorme	1963-64		
Tom Harries	1964-65		
Bob Farrell	1965-66		
Ray Dunn	1965-66		
Wilf Assaly	1966-67		
Lorenzo Parisien	1967-68		
Sam Brazeau	1968-69		

## **Club Richelieu de Hawkesbury**

**Le second club de la chaîne Richelieu  
(par Jean-Louis Cloutier)**

En octobre 1945, un groupe de citoyens d'Ottawa, accompagné de l'abbé Emile Vézina, ancien vicaire de Hawkesbury, rencontrait quelques citoyens de Hawkesbury triés sur le volet, dans le but de jeter les bases du second club Richelieu du pays.

Après leur avoir expliqué le but de la réunion et la fonction du club Richelieu, les dix citoyens réunis dans le bureau des agents d'assurances René Berthiaume jugeaient à propos d'accepter l'idée de fonder un club Richelieu dans la ville qui avait l'honneur d'être choisie comme deuxième club Richelieu avant même celui de Montréal.

Le 3 avril 1946, une meute de Richelieu d'Ottawa, remplie d'enthousiasme et de gaieté, avait rempli un autocar de la compagnie Colonial Coach et venait procéder au baptême du nouveau club de la chaîne Richelieu et lui remettre la charte officielle, pour ensuite procéder à l'élection du nouveau conseil qui était formé du président, Dr Arcade Perrier, de M. Jean-Louis Cloutier, secrétaire, M. Z. Bourcier, trésorier. Il fallait être présent à cette première rencontre des fondateurs pour constater comment le chaînon Richelieu voulait se développer. Cette délégation d'une cinquantaine de membres du Richelieu Ottawa-Hull avait pris d'assaut la salle de réception de l'hôtel King Edward, rue Principale, en fredonnant des chants canadiens entonnés par ces semeurs d'enthousiasme qui nous ont fait passer d'agréables moments; ce fut une soirée mémorable et tous les artisans de la première heure ne l'ont pas oubliée.

En 1951, le deuxième club de la chaîne Richelieu célébrait son 5e anniversaire de fondation au club de golf Abenaki. C'était un programme très rempli: tournoi de golf, visite des laboratoires de l'Industrial Cellulose Research Ltd., thé pour les dames, cocktail et dîner-causerie au Century Inn à Grenville, avec comme conférencier le Rév. Père J.-C. Laframboise, o.m.i., recteur de l'université. A ce moment, l'on comptait trente-huit membres et, depuis ce temps, le club n'a fait que progresser.

Les années se suivent et se ressemblent. C'est le souper hebdomadaire régulier où l'on continue à maintenir cet esprit de fraternité qu'ont connu tous les membres du Richelieu.

Ce club d'inspiration française, conforme à la doctrine de l'Eglise, continue son oeuvre au bénéfice de l'enfance malheureuse; et cela, grâce à la générosité des membres, soit sous forme d'amendes versées au souper, organisation de bingos, tirages, collectes, autant d'oeuvres qui réussissent à gonfler les coffres du club et sont en retour distribués pour les oeuvres de jeunesse.

Les mouvements scouts et les guides n'ont pas été oubliés; même les juvéniles placés par les cours de justice à l'école d'Alfred voyaient d'un bon oeil cette visite du Club Richelieu de Hawkesbury qui leur apportait joie et bonheur.

On a défini le véritable Richelieu comme celui qui pense à ceux de demain sans oublier ceux d'aujourd'hui. C'est aussi celui qui sait vivre pour son club parce qu'il comprend que c'est par lui que son club vivra.

Le domaine intellectuel n'a pas été négligé. C'est pourquoi l'exécutif vit dès ses premières années à organiser des concours oratoires pour les étudiants des écoles secondaires qui aspiraient au trophée Richelieu pour les garçons et le trophée Cloutier pour les jeunes filles.

Longue est la liste de toutes les oeuvres accomplies par le deuxième club de la grande chaîne Richelieu. Pour n'en signaler que quelques-unes, mentionnons l'aide accordée aux cercles dramatiques pour le développement des talents locaux; appui financier accordé à certaines organisations locales: l'Institut des aveugles, le Conseil du film, la Croix-Rouge, le Cercle des fermières, etc. Toutes ces oeuvres ont été accomplies sous la présidence des membres dont nous nous permettrons de souligner les noms.

Le Club Richelieu — Hawkesbury n° 2 — reçoit sa charte le 3 avril 1946.

#### Les présidents

1946

- premier président: Dr Arcade Perrier
- J.R.W. Lafrenière
- Noël Berthiaume

1951

- Léo-Paul Lavoie — cinquième anniversaire au Century Inn
- Gérard Chénier
- Omer Chartrand
- Rodolphe Monderie
- Henri Proulx

1956

- Jean-Louis Cloutier — dixième anniversaire au club de golf Abenaki
- Joffre Archambault
- Dr C.-E. Lafrance
- Dr Jean Huot
- Royal Comtois

1961

- René Lécuyer — quinzième anniversaire au Club Seigneurial de Montebello
- Sarto Leduc

(Extraits de l'Annuaire Richelieu, publié par la Société Richelieu, édition 1949-50. Montréal)

#### La Société Richelieu

La Société Richelieu est un organisme créé le 21 février 1944 par charte fédérale sous l'empire de la loi des Compagnies.

Le bureau-chef de la Société est à Ottawa. Cette note aidera à comprendre la prépondérance des "membres permanents" de la région d'Ot-

tawa dans le Conseil général de la Société et la majorité des confrères d'Ottawa sur le bureau d'administration de la Société. Le secrétariat permanent est établi à Ottawa également, à 48, rue Rideau, chambre 108.

La Société est aujourd'hui le groupement des membres Richelieu tirés des divers clubs de la chaîne Richelieu. Elle forme le bureau de direction de tout l'organisme. Dans une compagnie, les actionnaires peuvent voter personnellement, chose assez rare, ou bien ils peuvent voter par procuration lors des assemblées générales, chose plus commune. La grande famille Richelieu ne peut réunir tous ses fils à chaque assemblée générale semestrielle.

Les "membres permanents" sont au nombre de cinquante. A l'assemblée annuelle, les membres permanents présents proposent et élisent des confrères pour combler les vacances existantes d'après les suggestions fournies par les divers clubs invités à soumettre des noms de leurs membres les plus anciens, les plus en vue et les plus actifs. En plus de ces membres permanents, chaque club est aussi invité à choisir deux membres appelés "délégués" qui assisteront aux assemblées générales de la Société. Les "membres permanents" font donc partie intégrante de la Société. Les "membres délégués" font partie de la Société avec droit de vote et de participation aux délibérations pour la durée des assises générales. Ce sont les procureurs des membres de la famille Richelieu qui remplissent, auprès de cette grande institution, le rôle que jouent les actionnaires présents aux assemblées générales de la compagnie à laquelle ils sont affiliés.

Cependant, comme les membres permanents ne peuvent pas tous résider au même endroit et ne peuvent pas se retrouver ensemble assez fréquemment, ils élisent, à leur tour, dix d'entre eux, qui se constituent en bureau d'administration de la Société. Le choix se fait par le truchement de proposition et d'élection au sein du groupe de membres permanents. Les dix se répartissent ensuite les postes suivants: Gouverneur de la Société, président, deux vice-présidents, secrétaire, trésorier et quatre directeurs.

Ce bureau d'administration se réunit régulièrement toutes les semaines ou plus souvent si les circonstances l'exigent. C'est à ce groupe que l'on fait le plus souvent allusion quand on parle de "Société Richelieu"; c'est le groupe qui, en pratique, administre la chose Richelieu dans ses grandes lignes et émet des directives générales.

Elle reçoit avec plaisir les suggestions des Clubs locaux visant une application générale à tout l'organisme. Elle étudie une proposition, la pèse en regard du caractère autonome des Clubs, cherche à prévoir les objections, accepte ou rejette la suggestion. Si elle est rejetée, l'affaire

est classée; si elle est acceptée, le Secrétaire fait part à tous les Clubs des vues de la Société à ce sujet.

La Société cherche également à faire rayonner la chose Richelieu en encourageant la fondation de nouveaux clubs dans les centres propices. Elle surveille ces fondations et se permet MEME de les réglementer, car la vitalité de tout le mouvement dépend en grande partie de la solidité et de la précision du plus petit engrenage. Quand un nouveau groupe a été mis à l'épreuve et a manifesté une volonté évidente de vivre et de se propager dans une localité quelconque, la Société décide alors, de concert avec le club-parrain, de confirmer ce club comme membre permanent de la chaîne Richelieu en lui remettant une charte officielle...

La Société prend également toutes les précautions nécessaires pour respecter le plus intégralement possible l'autonomie des divers "Clubs". Elle commet peut-être de petits accrocs de temps à autres, mais ce serait bien plus par inadvertance ou par souci du bien général et du progrès, que par malice ou abus de pouvoir ou soif de gloire.

Enfin, la Société n'existe en fait et ne peut poser des gestes significatifs que si les clubs sont actifs et vigoureux et soulèvent eux-mêmes des problèmes nécessitant une décision commune. Elle ne sera jamais plus forte et plus vivante que ne le seront les Clubs, je dirais même que ne le seront les membres de chaque Club individuellement.

Les Clubs locaux sont les chaînons de cette grande chaîne Richelieu.

#### **La Société Richelieu — Bureau d'administration — 1949**

Gouverneur: Viau, Dr Horace  
Président: Boucher J.-Emile  
1er vice-président: Jobin, Dr Pierre  
2e vice-président: Desjardins, Arthur-G.  
Secrétaire: Lefebvre, Olivier  
Trésorier: Boyer, J.-Albert  
Directeurs: Héroux, J.-Eric; Côté, Dr Paul  
Aviser moral: Vézina, l'Abbé J-Emile  
Aviser légal: Vincent, Me Gaston

#### **Le Club Richelieu de Hawkesbury 1949-1950**

Auger, Dr E., médecin, Vankleek Hill  
Berthiaume, Charlemagne, Hawkesbury  
Berthiaume, Noël, entrepreneur pompes de funèbres, Hawkesbury  
Boismenu, Roméo, ingénieur, Hawkesbury  
Bourcier, Zéphirin, marchand, Hawkesbury  
Brunette, Roland, préposé au personnel, C.I.P., Hawkesbury

Chénier, Gérard, agent d'assurances, Hawkesbury  
 Clément, Henri, marchand, L'Original  
 Cloutier, Jean-Louis, Principal de l'Ecole secondaire française  
 Hawkesbury  
 Cuillierier, René, agent d'assurances, Hawkesbury  
 Dubois, Gérard, marchand, Hawkesbury  
 Durocher, Patrick, garagiste, Hawkesbury  
 Gélinau, Emmanuel, greffier, Hawkesbury  
 Gougeon, Arthur, marchand général, Hawkesbury  
 Lacroix, Gérard, nettoyeur, Hawkesbury  
 Lafrance, Dr C.-E., médecin, Hawkesbury  
 Lafrenière, Wilfrid, optométriste, Hawkesbury  
 Laurin, Omer, rentier, Hawkesbury  
 Laviolette, Dr Roland, médecin, Hawkesbury  
 Lavoie, Léopold, agent Chrysler, Hawkesbury  
 Lemay, Elphège, marchand, Hawkesbury  
 Millette, Gérard, imprimeur, Hawkesbury  
 Monderie, Rodolphe, gérant de la banque Nouvelle-Ecosse, Hawkesbury  
 Patenaude, Hubert, barbier, Hawkesbury  
 Perrier, Dr Arcade, médecin, Hawkesbury  
 Perrier, Royal, marchand, Hawkesbury  
 Portelance, Ferdinand, bijoutier, Hawkesbury  
 Préfontaine, A.-A., gérant banque C.N., Hawkesbury  
 Presseault, Elori, bijoutier, Brownsburg  
 Proulx, Henri, avocat, L'Original  
 Rochon, Benoît, boulanger, Hawkesbury  
 Sabourin, A.-L., agent d'assurances, Hawkesbury  
 Sauvé, Florian, restaurateur, Hawkesbury

Le sens social (extraits d'une causerie par l'hon. L.-P. Cécile, en date de 1949, bulletin d'avril).

“L'homme est un être social qui vit en société et il est impossible d'isoler cet être social, impossible de voir en lui un pur et simple individu”.

“Tous les hommes à la surface de la terre, tous sans exception, sont également des vies, des vies humaines comme la mienne. De là résulte que le devoir primordial est de vouloir aux autres, de souhaiter aux autres, de chercher à procurer aux autres tous les biens, tout le développement humain que l'on se souhaiterait à soi-même.”

### Commandements

1. Au souper tu assisteras  
Tous les lundis Richelieusement.

2. La conférence tu la feras  
Quand c'est ton tour exactement.
3. Avec les autres, tu chanteras  
Afin que tout se passe gaiement.
4. Ton amende tu déposeras  
A la quête très joyeusement.
5. De tes confrères tu parleras  
Toujours bien charitablement.
6. Les enfants pauvres tu aideras  
De nourriture et de vêtements.
7. Et les moins pauvres tu assisteras  
Tant physiquement que moralement.
8. Dans nos campagnes tu travailleras  
Avec un très grand dévouement.
9. Aux "sociaux" avec Madame  
Tu seras toujours présent.
10. Pour le bien du club, n'oublie pas  
Qu'un Richelieu dit OUI tout le temps.

Campbellton, 22.1.54

### **Résolutions**

Si vous n'en avez tout simplement pas pris, ou si vous avez déjà oublié celles que vous avez prises, voici quelques suggestions qui pourront servir pour 1954 et toutes les années à venir.

1. Prenez le temps de travailler; c'est le prix du succès.
2. Prenez le temps de penser; c'est une source de force.
3. Prenez le temps de vous amuser; c'est le secret d'une perpétuelle jeunesse.
4. Prenez le temps de lire; la lecture est une fontaine de sagesse.
5. Prenez le temps de pratiquer votre religion; c'est le vrai chemin du ciel.
6. Prenez le temps d'être amical; c'est le chemin du bonheur.



7. Prenez le temps de rêver; c'est attacher votre char à une étoile.
8. Prenez le temps d'aimer et d'être aimé; c'est le privilège des dieux.
9. Prenez le temps de vous intéresser à autrui; la vie est trop courte pour être égoïste.
10. Prenez le temps d'assister aux soupers Richelieu; c'est l'élan qu'il faut pour faire une bonne semaine.

Campbellton, janvier 1954

(Extraits du bulletin du Club Richelieu de Hawkesbury, le 18 janvier 1954).

### Présidents d'équipes pour 1954

Services sociaux	Gérard Chénier
Liaison	Dr Charles-E. Lafrance
Programmes	Omer H. Chartrand
Ordre	E. Daignault
Entraide	Wilfrid Lafrenière
Publicité (bulletin)	Gérard Chénier
Chant	Arcade Perrier
Cardinal (3 mois)	Jean-Guy Parisien

### La Société Richelieu au Canada

Les "Clubs Richelieu" ont célébré tout récemment les dix premières années de leur existence. C'est une excellente occasion de faire connaître cette oeuvre des catholiques franco-canadiens.

Lors de sa fondation, la "Société Richelieu" correspondait à un besoin. Des intellectuels et des hommes d'affaires catholiques cherchaient un moyen de se réunir chaque semaine, de se connaître, de se distraire sainement et d'être mis au courant des problèmes actuels les plus importants.

La "Société Richelieu" a été reconnue par une loi du 21 février 1944. Son but, tel qu'il ressort textuellement des statuts, est d'unir ses membres dans un esprit de fraternité et de charité; d'organiser au bénéfice de ses adhérents des salles de lecture, des cercles d'études et de conférences; de développer l'esprit civique. La charité est un des buts essentiels du "club Richelieu", charité surtout orientée vers l'enfance nécessiteuse.

Ses membres, hommes ayant réussi dans leurs affaires et obtenu le succès dans leur commerce, leur industrie, leur profession, apportent

dans l'accomplissement de leur charité le même sérieux et le même zèle qui les ont conduits au succès dans leurs affaires et leur profession.

L'action de la méritante institution va aux oeuvres en faveur de l'enfance normalement abandonnée par suite des circonstances et de l'indigence des parents.

Le programme de protection de l'enfance est vaste et varié, si bien que chaque club a la possibilité d'intervenir là où le besoin se fait le plus sentir; on a vu ainsi améliorer le traitement dans une prison pour mineurs, organiser des souscriptions pour un hôpital pour enfants atteints de poliomyélite et d'autres maladies infantiles, promouvoir une campagne contre le divorce et la division des foyers, dont les premières victimes innocentes sont les enfants; donner des bourses d'études aux enfants pauvres, louer, créer des piscines, des salles de récréation, des terrains de sports pour les boys-scouts, etc.

Le nom de Richelieu est populaire au Canada français. Il a été donné à une rivière, à un comté, à une compagnie de navigation, à un village, en souvenir du grand Cardinal-ministre qui fit beaucoup pour le bien du pays au XVIIe siècle.

Les "Clubs Richelieu" prirent leur nom, sans doute pour rappeler la création de la première oeuvre d'assistance sociale que connut le Canada. Le Cardinal, en effet, soucieux du bien-être des colons et des soldats fixés en Nouvelle-France, demande à sa nièce la duchesse d'Aiguillon, de fonder à Québec un hôpital général. La duchesse prit la chose à coeur et obtint que des religieuses de Dieppe se chargent de cet Hôtel-Dieu. Des fonds venaient du Cardinal; la duchesse les administrait et leur oeuvre s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Les "Clubs Richelieu" sont donc de caractère franco-canadien, tandis que tous les autres clubs charitables, dits "service clubs" sont d'origine anglaise ou américaine et la langue officielle y est le français; mais ne sont pas exclus de ses réunions ceux qui, bien que n'étant pas franco-canadiens, aiment parler français dans un esprit de fraternité et de camaraderie de haute qualité.

En matière politique, la "Société Richelieu" est absolument indépendante. Elle ne favorise ni ne combat aucun parti dans les questions municipales, provinciales et fédérales. Cela ne signifie pas qu'elle méprise la politique; en effet, cette société reconnaît que c'est un des plus hauts devoirs patriotiques de ses membres de s'intéresser à ces problèmes à titre privé.

Dans le domaine religieux, ses membres sont des catholiques qui entendent mettre leur influence économique, personnelle et profession-

nelle au service des idéaux chrétiens pour leur triomphe dans la société contemporaine.

Les "Clubs Richelieu" rassemblent les forces saines catholiques pour une lutte commune contre toutes les formes de matérialisme moderne. Pour réaliser ce programme, il fallait que les membres de la "Société Richelieu" fussent fortement unis par l'esprit et par l'amitié. Aussi est-ce un des devoirs sociaux fondamentaux pour les membres d'assister à la réunion hebdomadaire qui est organisée sous forme de dîner d'affaires. Une brève prière précède le repas au cours duquel sont chantés des morceaux du folklore canadien, et ont lieu des conférences éclair, ainsi appelées parce que l'orateur désigné doit, en 120 secondes, présenter sa propre personne, sa profession, ce qu'il fait et comment il le fait. Le côté amusant est que, si trop bavard, il dépasse les 120 secondes, il doit payer une amende. D'autres amendes sont imposées pour les motifs les plus inattendus. Etes-vous arrivé en retard, avez-vous eu le malheur de vous acheter une automobile ou une maison, vous devez payer une rançon qui sera versée à un fonds de charité. Toute la réunion ne doit pas dépasser une heure et demie. Et la dernière demi-heure se passe à écouter la conférence d'un spécialiste sur le sujet qu'il a été invité à traiter. La conférence est souvent transmise par radio et publiée également dans les quotidiens.

Ainsi, ces réunions hebdomadaires, brèves et animées, laissent toujours un souvenir agréable dans la bouche et dans l'esprit.

Ces réunions doivent en bonne règle se tenir dans le même local, à la même heure, le même jour de la semaine en dehors d'un dimanche. Les membres peuvent inviter à ces réunions leurs amis, mais il doivent en aviser le président et il faut présenter ces amis invités à tous les autres membres.

Comme on peut le deviner, ces réunions sont la partie essentielle des "Clubs Richelieu". C'est dans ces rencontres hebdomadaires que les hommes d'affaires et les membres de professions libérales catholiques se rencontrent, fraternisent et s'intéressent aux divers problèmes.

P. Raffaelli  
(L'Osservatore Romano)

## **Les Chevaliers de Colomb**

C'est le 9 janvier 1882 qu'un prêtre américain, le Révérend Michael McGivney, rassemblait un petit groupe d'hommes catholiques pour lancer une association fraternelle catholique ayant pour but principal de prendre soin des veuves et orphelins des membres, d'aider la cause de la

religion et de mousser la charité et le patriotisme à travers la nation américaine.

Il ne fallut pas longtemps aux fondateurs pour associer leur nouveau mouvement au découvreur catholique de l'Amérique, Christophe Colomb, et après avoir éliminé le nom "Fils de Colomb", ils optèrent pour les "Chevaliers de Colomb".

Au cours des quinze années suivantes, le mouvement, fondé à New Haven, au Connecticut, s'étendit à toute la Nouvelle-Angleterre et le long de la côte nord de l'Atlantique, et en 1902, le nombre de membres atteignait presque 80,000.

En 1905, la popularité du nouveau mouvement était telle que l'Ordre s'étendit au Québec, en Californie et en Floride, et c'est le 23 avril 1982 que fut fondé le millième conseil, aux Philippines.

En 1920, alors que le nombre de membres atteignait 678,000, le conseil 2183 de Hawkesbury vit le jour et, 62 ans plus tard, cette année, il compte quelque 700 membres.

M. Gérard Larocque est le vingt-sixième Grand Chevalier de Colomb à présider les destinées du conseil 2183 depuis sa fondation en 1920. Une liste de ses prédécesseurs permet de se remémorer des personnes qui ont laissé leur marque dans l'histoire de Hawkesbury: MM. Denis Harbic, Omer Laurin, le Dr Charles-Emile Lafrance, René Berthiaume, Victor Bruneau, Omer Thomas, Edmond Woods, Joffre Archambault, Daniel Ménard, Lorenzo Montpetit, J.H. Laurin, Alphyre Demers, John B. Woods, John Polnicky, le Dr Arcade Perrier, Elphège Patenaude, M. Desaulniers, Bernard Polnicky, Willard Florent, Donat Presseault, Hector Gauthier, Fernand Cloutier, Edward Mullin et Vital Myre.

La première année du nouveau conseil, les Chevaliers de Colomb disposaient d'un local situé dans l'hôtel Royal, qu'ils ont occupé pendant quelque temps avant de déménager à l'étage du Salon funéraire Noël Berthiaume (actuellement Nick TV sur la rue Principale). De là, le local s'est transporté au 176 de la rue Atlantique (où sont situés les bureaux du **Carillon**) jusqu'à l'acquisition d'un vieil entrepôt du Canadien Pacifique à l'angle des rues Higginson et William qui servit pendant plusieurs années. En 1962, la décision fut prise de démolir l'édifice pour le remplacer au coût de \$52,000.00 par l'édifice actuel, inauguré le 15 avril 1963, au départ de la Semaine colombienne.

Le conseil 2183 célèbre en 1970 son cinquantième anniversaire et, en 1982, le centenaire du mouvement Chevaliers de Colomb. Des activités de nature religieuse et sociale ont souligné le centenaire du mouvement.

# Les Optimistes

Le président actuel, M. Benoît Paré, nous fournit les renseignements suivants.

Le club Optimiste de Hawkesbury a été fondé en 1965. Il regroupe quelque 60 membres et poursuit son oeuvre auprès des jeunes.

Le but du club est d'aider les jeunes. Il prend part à tout ce qui est nécessaire dans la communauté. Chaque club détermine lui-même les projets auxquels il va s'engager et il n'y a aucune limite à ce que l'Optimiste International, par ses clubs, peut accomplir au sein des communautés. Chaque année, les clubs Optimistes parrainent presque 36,000 projets de jeunesse et d'activités de services communautaires.

A Hawkesbury, quelques-unes des activités sont les suivantes: la semaine d'appréciation Jeunesse; le concours oratoire; la semaine sécurité à bicyclette; la distribution de cadeaux aux jeunes dans le besoin; le concours d'essais littéraires.

Les façons d'amasser des fonds sont les suivantes: tirage, voyage, téléthon, la journée champêtre.

## Le Crédo de l'Optimiste

Je promets

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit;

De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai;

D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes;

De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste;

De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux;

De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens;

D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir;

D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai;

De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres;

D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

Optimiste International

### Présidents

Lomer Carrière	1965-66
Richard Cayen	1966-67
Jean-Guy Parisien	1967-69
Georges Bender	1969-71
Roger Lapalme	1971-72
André Cliche	1972-73
André Landriault	1973-74
Lionel Montpetit	1974-75
Paul Labelle	1975-76
Laurier Séguin	1976-77
André Tessier	1977-78
Jean-Paul Yelle	1978-79
Gérard Miner	1979-80
Yves Berthiaume	1980-81
Alain Cousineau	1981-82
Gilles Gauthier	1982-83
Benoît Paré	1983-84

## Hawkesbury Chamber of Commerce

(Reference: The Express)

"It took more than a half-century but the Hawkesbury Chamber of Commerce formally saluted some of the people who contributed to the development of the town at a banquet held in October, 1983.

The event, which honored 26 past-presidents of the Chamber of Commerce, was the first of its kind in the 53-year history of the organization, said Alain Cousineau, the main organizer of the banquet. "You can be sure we won't wait another 53 years before having another one. We will probably do this every five or ten years", said Mr. Cousineau.

Belated thanks was expressed posthumously to the early leaders of the Chamber of Commerce such as Dr. T. Walter Smith, James Holtby, A. Barbeau, A.A. Préfontaine, Harry Greenspon, J.B. Woods, and Adrien Berthiaume.

Nineteen of the past-presidents were honored through the presentation of plaques to them or their families. The souvenirs bear a reproduction of a Pat Hubbard sketch of the former Hawkesbury Lumber Co. Ltd. office which in recent years has been used as a tourist bureau and which the Chamber hopes to use as its office.

Those saluted in the plaque presentations were Omer Chartrand, Joffre Archambault, Lorenzo Parisien, the late Hermidas Charest, Rosaire Chartrand, the late Jimmy Assaly, Denis Guibault, the late Victor Bruneau, Yvon Bertrand, Jean-Baptiste Alie, Gaston Lefebvre, Fred Giezendanner, the late Lyle Carkner, Germain Tessier, Maurice Larivière, Ray Laliberté, Kurt Hungerbuehler, Yvon Miner, and Yvon Julien.

The plaques were presented by Chamber president René Berthiaume and Canadian Chamber of Commerce president Samuel Hughes.

### **Canadian Chamber of Commerce head: Town has bright future**

“The town of Hawkesbury should have little difficulty in improving its economic health if community leaders pool their efforts and ideas towards a common cause.” That assessment comes from the president of the Canadian Chamber of Commerce, Samuel Hughes, who urged the Hawkesbury Chamber of Commerce to “get out into the community as a Chamber of Commerce, as a group of people who believe in the market system and what it can do for the betterment of the community.”

“There are very bright and able people in this room tonight and if you all work towards a single purpose, you would have no problem in achieving that purpose”, Mr. Hughes said.

The town's resources are impressive, Mr. Hughes told the gathering. “Driving in from Highway 417, you'd be amazed at the impression that is left. It's a strikingly beautiful drive. You have rolling farmland, a waterfront, which if you wanted, could be second to none. You have tourist attractions, commerce, roads, a bridge to a neighbouring province, you are a crossroad for two of the most financially active provinces. You have all the natural facilities for this town to turn and to turn extremely well.” (sic)

The town, he said, can begin its economic recovery “not from a standing start but from a running start”.

A noter que les paroles proviennent du président de la Chambre de Commerce du Canada, M. Samuel Hughes.

# Les Filles d'Isabelle

N.B. (fait suite aux Chevaliers de Colomb)

Notes fournies par Mme Marie-Rose Quesnel, actuelle régente.

Le premier cercle de l'Ordre des Filles d'Isabelle fut formé à New Haven, Connecticut, en 1897, à titre d'auxiliaires du Conseil: Révérend John Russell des Chevaliers de Colomb.

Depuis lors, les Filles d'Isabelle, au niveau universel, ont continué leurs efforts pour regrouper les femmes catholiques à travers le monde.

La grande responsable du voyage de Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique fut la reine Isabelle de Castille. L'histoire nous rapporte qu'à l'âge de 23 ans, elle mit sa couronne en jeu ainsi que sa fortune pour unifier son pays sous la bannière du christianisme.

Le premier cercle à Hawkebury fut fondé le 11 mars 1958 par la régente-fondatrice, Mlle Yvette Rochon avec, comme aumônier, M. le curé Rodolphe Couture.

Existait à ce moment le cercle Monique de Grenville, fondé par Mme Lumina Lecompte. Une entente survint alors pour grouper le cercle Monique au cercle Soubirous n° 991 de Hawkesbury, ce qui ajouta 83 membres de plus au cercle Soubirous.

La première initiation à Hawkesbury eut lieu le 19 avril 1959 et 29 nouveaux membres furent ajoutés, de sorte qu'à travers les années, le cercle Soubirous grandit et compte en 1983 quelque 319 Filles d'Isabelle.

En 1959, Mme Rhéa McGuire succédait à Mlle Rochon et devenait la deuxième régente du cercle.

En 1970, Mme Claire Parisien était élue régente, suivie en 1981, par Mme Marie-Rose Quesnel, la troisième et actuelle régente du cercle Ste-Bernadette-Soubirous n° 991.

En 1983, le cercle célèbre le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et, pour couronner les années d'activités du cercle, Mme Claire Parisien est nommé régente provinciale, honneur qui rejaillit sur chacune des Filles d'Isabelle de Soubirous.

Dans la province d'Ontario existent 35 cercles avec plus de 40,000 membres. A travers le monde, on compte actuellement quelque 666,000 participantes à ce mouvement d'Unité, d'Amitié et de Charité qui est la devise des Filles d'Isabelle.



En terminant ce court exposé, il est bon de souligner quelques-unes de leurs oeuvres: l'aide apportée à l'enfance dans le besoin (vêtements, chaussures); aide aux missions et à l'Eglise; aide accordée aux Bonnes Samaritaines qui s'occupent des malades et des handicapés.

En somme, le cercle des Filles d'Isabelle de Hawkesbury ont constitué un mouvement chrétien et catholique qui s'est associé aux Chevaliers de Colomb dont nous parlons également dans notre récit sur l'histoire de Hawkesbury.

## **Les Dames auxiliaires de la Résidence Prescott-Russell**

Ce mouvement de dames formées en comité a pour but d'apporter une aide bénévole aux gens âgés, retirés quelque peu de la société en général pour des raisons multiples, et qui dépendent d'une aide de tous les jours.

Cette maison de retraite ou de repos a vu jour à L'Orignal et était connue sous le nom de "Refuge" (terme mal approprié), changé par la suite en "Foyer" de L'Orignal sous la gouverne des comtés-unis de Prescott-Russell.

Depuis quelques années, les comtés-unis ont construit un immeuble splendide et accueillant, situé à Hawkesbury, boulevard Cartier, près du "Mail", qu'ils ont nommé "La Résidence".

Les résidents y trouvent confort, soins appropriés, distractions, activités diverses, en somme, jouissent d'une vie de "grande famille", ce qui satisfait un besoin de plus en plus grand dans la société actuelle.

Au début, l'instigatrice a été Mme Marie-Anne Cadieux, de L'Orignal, avec Sr Ste-Zéphirine, directrice du Foyer de L'Orignal. Ce comité a vu jour en 1959.

Les présidentes qui se sont succédées à L'Orignal ont été: Mme Marguerite Laviolette, Mme Antoinette Proulx, Mme Laurette Cloutier, Mme Gertrude Comtois, Mme Arthur Rouleau, Mme Fleur-de-Mai Clément, qui a oeuvré à L'Orignal, puis à Hawkesbury, pendant une dizaine d'années, suivie de Mme Julie Assaly qui en est à son quatrième mandat.

A souligner le travail de Mme Alda Parisien, secrétaire pendant de nombreuses années et qui, à l'âge de 89 ans, s'occupe du bulletin **La vie au Foyer**.

L'administrateur est M. Gabriel Carrière, homme sympathique et dévoué, qui fait un travail remarquable en cherchant le bien-être des résidents. Mme Lucille Poulin est chargée d'organiser les loisirs et garde Aumell s'occupe du nursing. Un aumônier est à la disposition de tous.

## Les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc

Quelques notes historiques pour souligner la fondation des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc de Hawkesbury et le cheminement de leur oeuvre.

Nous nous référons à l'Album souvenir par **Le Moniteur** à l'occasion du 10e anniversaire de cette organisation, 1944-1954.

Pour expliquer la raison d'être de ce mouvement paroissial, rappelons aux lecteurs qu'à une certaine époque à Hawkesbury, existait ce qu'on appelait la "Prohibition". Les breuvages alcooliques étaient défendus, ventes et achats. Quant à la consommation, il y a toujours eu des écarts à la loi, parfois occasionnels, parfois habituels.

C'est après l'abolition de cette loi restrictive et l'usage à volonté de l'alcool qu'une croisade prit jour pour enrayer les abus de ce que Mgr J.-Hilaire Chartrand, vicaire général à l'archevêché d'Ottawa, appelait "un poison".

Un très grand nombre de paroissiens s'inscrivirent dans ce mouvement qui prit de l'ampleur avec des résultats surprenants.

M. le chanoine Guindon, curé de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori, à l'occasion de ce 10e anniversaire, disait: "La paroisse de Hawkesbury a l'insigne honneur de compter le premier cercle Lacordaire en Ontario."

Aujourd'hui, la situation est bien différente; la société a évolué, peut-être avec un goût de tempérance ou, du moins, un goût de modération qui, en général, a changé les moyens de contrer les abus de l'alcool. Il existe le groupement connu sous le nom des A.A., la création d'un foyer d'hébergement pour alcooliques; il existe surtout la reconnaissance que l'alcoolisme est une maladie qui demande d'être traitée comme telle.

Les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc ont donc cessé d'exister en 1972 et ont versé, en 1983, le reste des fonds de l'organisation à la campagne de souscriptions de l'Hôpital Général de Hawkesbury et de la région.

Quelques noms méritent d'être soulignés, les pionniers du mouvement: l'abbé Lionel Larocque, aumônier; Mmes Naphtalie Beaulne, Albert Cadieux, Gustave Charbonneau, Adélar Lavigne, Romuald Madore, Armand Ménard; Mlles Albertine Gougeon, Laurette Lapensée; MM. Naphtalie Beaulne, Arthur Comtois, Gustave Gougeon, Adélar Lavigne, Eugène Leroux, Armand Ménard, Philippe Miner, Lucien Parisien.

## **Ligue du Réveil Civique**

**S'unir pour servir**  
(par Gérard Paquette)

L'année 1965 aura été fructueuse pour la ville de Hawkesbury. En effet, c'est bien le 19 juin que fut fondée la Ligue du Réveil Civique, avec but d'éveiller la population à la chose municipale et scolaire ainsi que de l'intéresser à ce domaine qui influence constamment notre vie quotidienne.

Quelque cent propriétaires et locataires de la municipalités, non satisfaits en premier lieu des décisions du conseil scolaire séparé local de construire une nouvelle école au nord de la rue Principale, ont décidé qu'il fallait que ça change.

Après mûres réflexions, la ligue réalisa qu'au niveau municipal il fallait du sang nouveau et qu'elle présenterait des candidats à cinq postes au municipal et trois postes au conseil scolaire.

L'élection eut lieu le 9 décembre et le peuple eut raison. En effet, quatre candidats furent élus au municipal et trois au conseil scolaire. Dès 1966 et 1967, la ville bénéficia de l'expérience des nouveaux élus qui, avec les membres sortants, dotèrent la ville d'un parc industriel où vinrent s'implanter des industries nouvelles.

L'école Paul VI fut construite non pas au nord mais au sud de la rue Principale, sur un site qu'on possédait déjà.

N'est-ce pas que la devise "S'unir pour servir" avait porté fruit, car encore, en 1984, la ville de Hawkesbury profite des labours de ceux qui ont montré du civisme en 1965 en faisant bénéficier la ville de leurs talents.

## **Royal Canadian Legion**

Branch 472, Hawkesbury

Hawkesbury's Royal Canadian Legion, Geo. Vanier Branch No. 472, was formed after the 2nd World War, in 1945 and '46, with Adrien Ber-

thiaume as president. He was followed by John Fisher in 1947, then by Joffre Archambault as president for 1948. However, Hawkesbury Legion's Charter Night took place May 8, 1949 under the presidency of Rollie Rochon. Subsequent presidents of the branch have included Pat Smith (1950), Leo Landry (1951-52), René Bertrand (1953-56), Maurice Demers (1957-58), Bob Neild (1959), Marcel Gélinau (1960-67), Steve Lebrun (1968), Marcel Gélinau for a second term (1969-70), Harry Swettenham (1971-72), René Groulx (1973-82), and Marcel Gélinau again for the 1983-84 term.

Under the Legion motto "We Will Remember Them", Hawkesbury Legion has worked actively since its inception, on behalf of veterans and their families, as well as the community at large. The branch reports that, since its formation, the Legion Bingo Night has donated over \$120,000 to the Town of Hawkesbury, and through its Service Bureau, it has disbursed over \$35,000 to help needy veterans, through the yearly Poppy Campaign. Community organizations which have been helped by the branch include Pee-Wee Hockey for the past 20 years, and the Vankleek Hill Cadets for a number of years. Branch 472 members have been visiting local hospitals, nursing homes, and the L'Orignal jail every Christmas for over 30 years, bringing gifts of candy, cigarettes and so on, to residents of these institutions. Just recently the Branch donated funds to the new Hawkesbury General Hospital, to furnish a complete, four-bed room.

Under Rollie Rochon as Service Bureau Officer, the Legion has been "doing a great job", in the words of Branch spokesmen, and executives hope that in this Hawkesbury Anniversary Year, all veterans, their widow(er)s and dependent children will be aware that they may be entitled to a pension; inquiries on that subject would be welcomed by the Branch at their 152 Nelson St. quarters.

When asked to contribute information for the present volume, the Legion also extended an invitation to the people of Hawkesbury to take advantage of the 125th Anniversary to visit their Branch on Nelson Street, and to attend Legion Week, scheduled for September 24 to 29, 1984. (The group also planned to celebrate Hawkesbury's anniversary with a Monster Bingo Day running from 12 o'clock noon till midnight on June 30th past.) A word of greeting from the Branch:

"This message is dedicated as a tribute to the members of the Hawkesbury Municipal Council, to our local and district industrials, to the merchants and our fellow citizens. We, the members of Royal Canadian Legion, Geo. Vanier Branch 472, say "thank you" with a deep sense of appreciation for your constant cooperation and generosity. You have helped us tremendously to make Legion Branch 472 what it is today. Best Wishes to all".



*On a visit to Notre Dame Hospital on Christmas Day, 1967. Legion executives (from left) Marcel Gélineau, Treas., Maurice Renaud, Sec., Rollie Rochon, Poppy Chairman, and Sam Marinier are pictured with supervisory Sisters and two patients of the hospital.*



*Hawkesbury Legion Charter Night, May 8, 1949. Left to right, President, Provincial Command, D. Thompson; receiving the Charter, local President Rollie Rochon, with Past-president Joffre Archambault looking on, and District Commander M. Lalonde at right.*

## La Chambre de Commerce des Jeunes — Jaycees

C'est le 7 août 1951 que la Chambre de Commerce des Jeunes, les Jaycees, recevait sa charte. La cérémonie a été tenue à l'hôtel Long-Sault de Grenville, car, à ce temps-là, Hawkesbury ne possédait pas encore de salle de réception capable de recevoir plus d'une centaine d'invités. Son premier président était André Paquette, 23 ans, le jeune éditeur du journal *Le Carillon*, et cette soirée était rehaussée par la présence du maire, le Dr C.-E. Lafrance; l'Hon. L.-P. Cécile, ministre du Tourisme et de la Publicité dans le gouvernement de l'Ontario; le député fédéral Raymond Bruneau et le président de la Chambre de Commerce de Hawkesbury, Me Omer H. Chartrand.

Le Jeune Commerce est l'une des organisations qui a fait le plus pour la ville de Hawkesbury au cours de ses quelque vingt-cinq années d'existence. Dans l'édition du 9 juin 1966, alors qu'on se préparait pour la grande fête de célébration du quinzième anniversaire du Jeune Commerce de Hawkesbury, *Le Carillon* écrivait en première page:

Quinze années de travail civique, quinze années de souvenirs, c'est ce que se rappelleront des centaines de citoyens de Hawkesbury, samedi soir, à l'aréna du Centre Mémorial, alors que la Jeune Chambre célébrera son 15<sup>e</sup> anniversaire de fondation.

La Jeune Chambre existe en effet à Hawkesbury depuis déjà 15 ans. Le 7 août 1951, la Chambre de Commerce Junior (elle s'appelait ainsi en ce temps-là) recevait sa charte. Le premier président a été André Paquette, éditeur-propriétaire du *Carillon*. Le président provisoire avait été Rosaire Meilleur. Se sont succédés par la suite à la présidence de la Jeune Chambre: Lauriant Paquette, 1952-1953; Gilles Villeneuve, 1953-1954; Noël Bazinet, 1954-1955; J. Maurice Berthiaume, 1955-1956; Adhémar Cuillerier, 1956-1957; Emilien Leroux, 1957-1958; Maurice A. Demers, 1958-1959; Jean-Guy Durocher, 1959; Gérard Joly, 1960; Gaétan Fauteux, 1960-1961; Jean-Guy Durocher, 1961-1962; Jules Bouvier, 1962-1963; Alvarez Laliberté, 1963; Georges Desjardins, 1964; Maurice A. Demers, 1964-1965, et Robert Cusson, 1965-1966.

Parmi les membres de l'unité locale de la Jeune Chambre qui ont déjà occupé le poste de président du district des Jeunes Chambres, l'on compte Philibert Proulx (1959), Roger Charest (1955) et Robert Cusson (1966).

La Jeune Chambre compte également deux sénateurs soit Jean-Paul Chartrand et Maurice A. Demers.

Alors ça fait bien du monde et ça rappelle bien des souvenirs. Ces personnes et bien d'autres encore qui ont fait partie de la Jeune Chambre ou des amis se réuniront à cette grande soirée de 15e anniversaire.

Enumérer les réalisations de la Jeune Chambre demanderait la rédaction d'un livre, mais nous pouvons cependant rappeler certains projets tels les concours amateurs qui ont connu d'immenses succès, les équipes de baseball commanditées par la Jeune Chambre, la rénovation de la vieille piscine, l'érection de la crèche de Noël en face de l'église St-Alphonse-de-Liguori, les décorations de la rue Principale dans le temps de Noël, les concours de décorations, les rodéos pour les jeunes automobilistes, la participation active au centenaire, surtout sur le plan financier; il ne faudrait pas oublier les carnivals d'hiver, les paniers à rebuts sur la rue Principale, les affiches de bienvenue aux quatre entrées de la ville, les paniers pour les pauvres dans le temps de Noël, formation de l'association des loisirs, formation du comité pour les fêtes du centenaire de la Confédération et autres... et autres...

Il ne faudrait également pas oublier de mentionner que les membres de la Jeune Chambre se sont fait en maintes occasions des ambassadeurs et des promoteurs pour Hawkesbury. Leur participation à des conventions et réunions à l'extérieur de Hawkesbury a servi à faire connaître Hawkesbury et ce d'éclatante façon.

Une autre et dernière réalisation, peut-être la plus importante, et elle ne peut passer inaperçue, est l'immense contribution de la Jeune Chambre à former des jeunes hommes et à en faire de meilleurs citoyens. La Jeune Chambre a toujours su inculquer à ses membres un grand esprit de civisme, et ça, c'est une valeur qu'on n'achète pas.

La soirée du 15e anniversaire de la Jeune Chambre est un événement important sûrement pour la Chambre mais aussi pour la ville entière de Hawkesbury. Ce sera le temps des souvenirs, le temps de rappeler les nombreuses activités et projets que la Jeune Chambre a réalisés durant les derniers 15 ans.

Voici la liste des présidents entre 1967 et la dernière année d'existence en 1976: Laurent Cayen, 1967; Ken Takeda, 1968; Robert Périard, 1969; Richard Parisien, 1970; Yvon Julien, 1971; Roch Laliberté, 1972; Serge Desjardins, 1973; Pat Bogue, 1974; Laurian Berthiaume, 1975 et Yves Deschamps, 1976.

Parmi les autres initiatives du Jeune Commerce de Hawkesbury, mentionnons que deux de leurs membres, soit André Paquette en 1967 et Robert Cusson en 1970, se sont rendus en finales à Toronto au Grand Concours des jeunes hommes les plus remarquables de la province. Mentionnons aussi la glissoire dans le parc, l'organisation pour l'obtention du

courrier à domicile, les soirées bavaroises, les soirées d'information pour les élections municipales, et combien d'autres.

Malgré que le Jeune Commerce soit inactif depuis 1976, la ville de Hawkesbury porte encore les joyeuses cicatrices de l'initiative et du travail indomptable déployés par ces centaines de membres dévoués au cours d'un quart de siècle. Le parc de la Confédération en est l'un des plus beaux témoignages, mais ce qui restera toujours, c'est les qualités de leadership apprises par ses membres au sein de cette association, lesquelles qualités ne se perdront jamais.

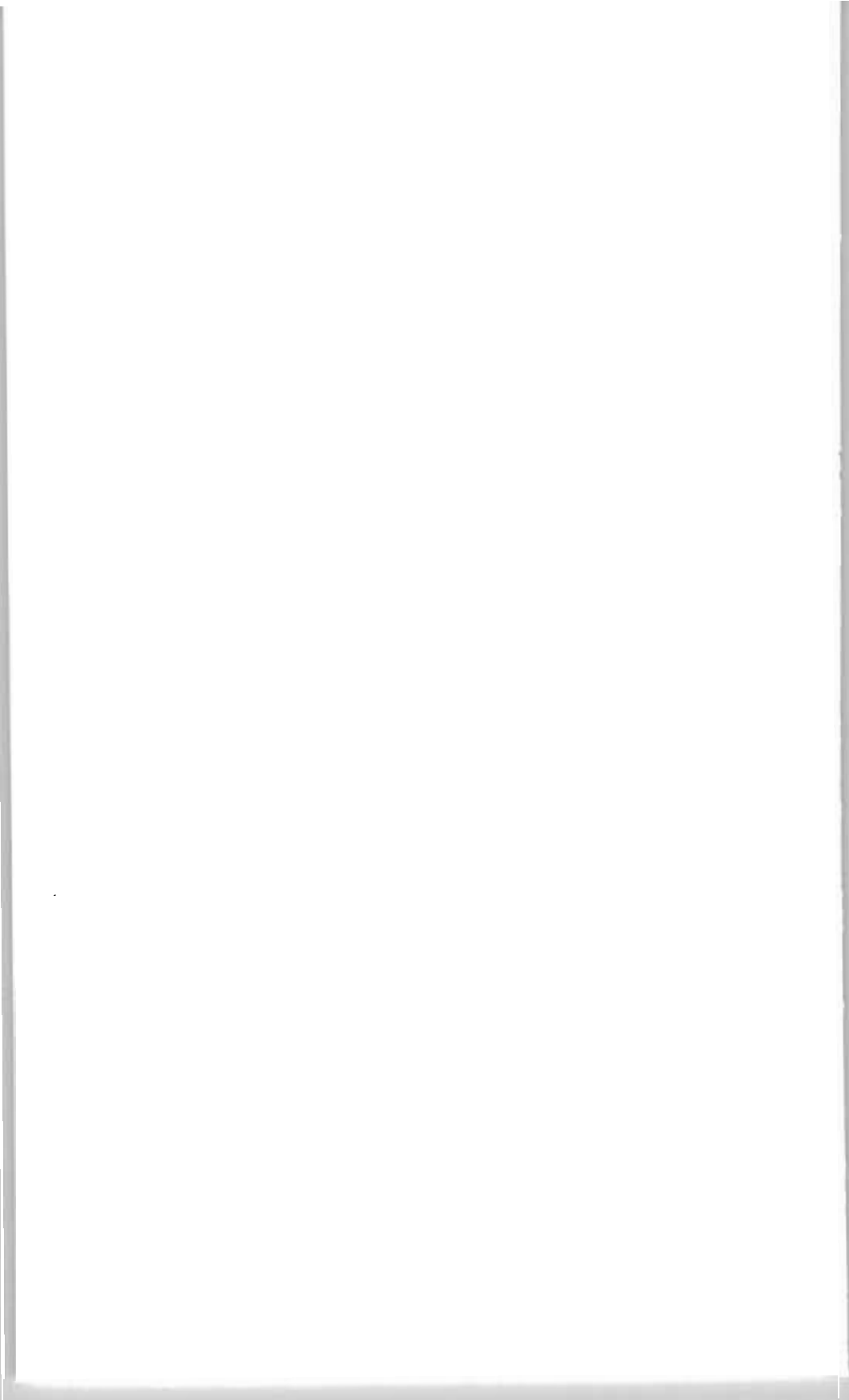
A.P.



(photo Gaëtan Fauteux)

10e anniversaire du Jeune Commerce — Cette photo a été prise lors de la célébration du dixième anniversaire du Jeune Commerce. De gauche à droite, rangée du haut; Adhémar Cuillerier, 1956-57; Rosaire Meilleur, président provisoire et fondateur; Jean-Guy Durocher, 1959, Lauriant Paquette, 1952-53; Emilien "Sam" Leroux, 1957-58; J. Maurice Berthiaume, 1955-56; Maurice A. Demers, 1958-59. En bas, dans le même ordre: Gilles Villeneuve, 1953-54; Gaëtan Fauteux, 1960-61; Noël Bazinet, 1954-55, et André Paquette, 1951-52, le premier président élu.





# The Scouting Movement

*The following history of 1st Hawkesbury Troop was prepared in 1977 by a "50th Anniversary Committee" comprised of James Donaldson, Leslie P. Higginson and George Seay.*

## **1st HAWKESBURY BOY SCOUT TROOP 1927 — 1977**

Canon W.P. Garrett was very favourably impressed with articles that were appearing periodically about the Scout movement. In the Ottawa area, several troops were organized and at different Synod meetings where he heard first hand reports, his interest was intensified. He enlisted the support of civic minded parishioners such as Hall Mooney, Sigmund Wang, Dr. Frank Pattee, Charlie Cotton and George Lighthall.

Mr. Charlie Cotton was prevailed upon in September of 1927 to help get a Scout Troop organized in Hawkesbury when it became known that he had previously been a Scout Master in Montreal; George Lighthall agreed to act as assistant Scout Master. As is the custom, even at this time, an organized body must act as sponsor, so Holy Trinity Anglican Church assumed that duty continuously throughout the 50 years of the existence. The main responsibility of this body was to provide a place to meet and to acquire leaders for the troop.

The following boys met first to organize the troop with Mr. Cotton and Mr. Lighthall: Bill Garrett, Lennox Garrett, John Garrett, W.L. (Dossy) Barnes, Dick Pattee, Teddy Pattee, Chauncey Pattee, Bill Dunn, Norman Eidie, George Eidie, John Higginson, Randolph Higginson, George Byers.

These thirteen boys were sent out with instructions to bring in enough recruits to form four patrols of up to eight boys. The boys selected four patrol leaders who were George Eidie, Teddy Pattee, Bill Garrett and Dick Pattee and in turn these patrol leaders selected seconds, and for the first meeting there was a complete troop of 32 scouts and a troop leader John W. Higginson (DVM).

The Troop came into being during the worst years of the Depression so nothing was easily obtained but the first tent was donated by Dr.

Frank Pattee. Leslie Pattee gave supplies of various nature, and Hawkesbury Lumber Co. through Jim Holtby made periodic contributions. Ernie Moon was always a stalwart supporter as was Sigmund Wang who presented the First Group Flags to the Scouts and Cubs and also their replacement in 1958.

The Committee and Leaders set about renovating the shed at the back of the Rectory which had been a stable and chicken house and converted it into a Scout Hall which it remained until the fall of 1955 when it burned with the loss of all the Camping equipment and old records, but fortunately the Rectory was saved.

The success of the Troop moved the Women's Club to make the first and only financial contribution of those early years, that of \$10.00. The Scout Master was so moved by the gesture that it brought tears to his eyes. The Troop had survived on the five cent dues collected at each meeting. Bill Jacobs assumed the responsibilities of Scout Master for the year 1930-31 and filled in at different times over the next few years.

George Lighthall acted as Assistant Scout Leader in 1927 at its inception but the following year he undertook to organize the Cub Pack which he led for many years. He later succeeded Hal Mooney as chairman of the Group Committee for another several years.

The first camp, combining Scouts and Cubs, was held in 1928 at "Des Attica" Point and was very successful despite primitive cooking equipment. It was the first such outing for many of the boys, and for some their first swimming lesson.

Ernie Moon started the first Rover Crew as the first Scouts outgrew the Scout age group and he was assisted by Bill Jacobs.

Following the fire the Troop moved from one locale to another, the old Town Hall, in a building near the present Tourist bureau in the Chenail, the basement of the Public School but finally reached the ultimate in convenience when Holy Trinity built a new Church Hall in 1961. Here a Scout Room was provided and in addition the whole main hall plus small meeting rooms were reserved for Scout night for their sole use. After wandering for several years the Scouts were indeed fortunate that the sponsoring body provided such fine facilities which they have enjoyed ever since.

Charlie Cotton was honoured in the late forties when he was awarded the Merit Medal, the Long Service medal (20 years service) and the Gillwell Certificate. During those years, second World War, the Scouts participated in the war effort by collecting newspaper and grease and during the National Registration of all Canadians they performed the duties of messengers.

Frank Knights followed Mr. Cotton as leader and George Seay was his assistant. Following Frank's stint as leader George Seay volunteered as leader from the late fifties (1955) until 1971. During the time that George Seay was leader, the Camps were held at Cousins Farm and the Scout Farm and the famous Pipe Band was organized as an adjunct to the Troop Activities. (March 1965)

Many of the boys of that time who are prominent adults today, remember with pleasure the Camp held at the Cousins site off Rawcliffe road and Lake MacGillvray where they learned the basics of Scouting and its outdoor program. The swimming is recalled with pleasure (blood suckers excepted) and memories of the all night tinkling of the cow's bell and the eerie call of whip-poor-will are memories that remain with those Scouts of that time.

When the need was felt to provide Scouting experience for boys in the 15-20 year age group, Rovers were once again established in the late sixties with Al Robinson as leader and Bill Atchison as assistant leader. Sam Stevens made a small hired man's house on Greenlane available as their headquarters and the crew was active for about two years.

In 1972, George Seay indicated that he could no longer carry on as leader so the Group Committee met to seek out a replacement for him. In spite of the many feelers that had been sent out no name was forthcoming so several members of the Group Committee decided to assume the responsibility. Leslie Higginson became the Troop Scouter (the new designation for the Scout Master) assisted by Canon Frank Lawler, the Rev. David Whitehead, Robert Dwyer and Jack Munden. The first Scout camp, after a break of a few years, was held that summer at Carillon Park. The troop maintained the Stetson hat as part of the uniform but that year switched to having badges worn on the red sash, a practice that had been introduced nationally seven or eight years previously.

Following the abrupt changes introduced in the mid-sixties intended to give the Scout a "new-look", there was a drastic drop in interest, and membership across the province and 1st Hawkesbury Troop did not escape the trend. However since the early seventies there has been a marked improvement and increase in the numbers of boys joining the movement.

The traditional outdoor activities have been maintained through camping at the local Carillon Park and, more recently at Camp Tamaracouta just 40 miles from Hawkesbury. There, canoeing, swimming and sailing were the regular waterfront activities on the beautiful Lake Tamaracouta while overnight games, target practice on the rifle range and inter-troop competitions added variety to the boys experiences. The thrill of tent camping is as much alive as it ever was. Ice-

fishing, bird-watching techniques, old fashioned sleigh-rides with horses, orienteering (the relatively new activity to North America) as well as the more common activities such as soccer, baseball and hockey have all combined to make the scouting years memorable for the boys in the past few years.

For a great many boys the riding programs were their first experience with horses and some went on to acquire horses and extend the experience into a hobby. They were taught the basics of grooming, handling and riding culminating in a trail ride in the vicinity of the Pattee Road and the inevitable feast to complete the day. We are indebted to the Dwyers, Mahons, Depews, Siverskys and Higginsons for making the animals and equipment available to us for those years.

Local talent has been called upon to help in a variety of ways on such topics as astronomy, tree recognition, bird-watching, feeders and bird houses, sailing, first aid, photography, fencing and in handicrafts of leather-work and plastic-casting.

Throughout the year the Scouts work together in patrols towards Achievement Badges and individually on Challenge badges; the number of badges appearing on their sashes attests to their diligence.

### **1st HAWKESBURY PIPE BAND**

This section of the 1st Hawkesbury Troop was started in March of 1965 with the commencement of the drum section under the direction of Don MacCullough formerly of the Harrington — Kilmar Band. Mr. MacCullough suggested that we seek out the services of Sgt. John B. Kerr of C.F.B. Rockcliffe (Now W/O Kerr) as he did not feel that he was capable of supplying the proper instruction. This was done and Sgt. Kerr agreed to take on the job and started at the end of March.

The would-be drummers were as follows: Robert Munden, Brent Harden, Peter Tombler, Peter Seay, Douglas Cameron.

Shortly after this in the month of April, the pipe section was formed after acquiring the services of P/M Sam Scott of Manotick, Ontario.

The would-be pipers were as follows: Teddy Munden, James Higginson, Arthur Higginson, Reggie Harden, Brian Barron, Ernest Higginson, Ian Higginson, Jim MacLaurin, Gordon Thomas, Alex Seay, Gregg Carriere.

The Band was under the direction of Scout Master George Seay with the very able assistance of David Thomas.



*1st HAWKESBURY TROOP PIPE BAND*

*First Row: Brent Harden, Peter Seay, Douglas Cameron, Kevin Barron, George Seay, Sunil Pandila, James Savory, Gordon Kirby, Robert Munden, Rae MacIlwain.*

*Second Row: W/O John MacKenzie, Robert MacMillan, Reggie Harden, Ernest Higginson, Teddy Munden, Arthur Higginson, Tom Higginson, Jim Higginson, Brian Barron, Ian Higginson, Alex Seay, Gregg Carriere. Pipe Major John Kerr.*



1953

*Front Row: Jimmy Landry, Sandy Farquer, James Golding, Pat Golding, David Partridge, John Sauvé.  
 Second Row: Brian Kelly, Steve Quinney, John Puddifoot, Wayne Brown, Peter Thompson, Wyman Pattee, Hugh Brown, James Williams, Jeffrey Meakin.  
 Third Row: Eddy Chapman, Paul Montpetit, Canon J.W.R. Meakin, Charlie Cotton, Pat Partridge, George Seay, Billy Thompson, Stewart McKechnie, Paul Boucher, Gordon Higginson.*



*1st HAWKESBURY SCOUT TROOP 75/76*

*Junior Leaders — Sam Stevens Jr., Leslie Higginson, Albert Lynch, Jeffrey Stevens, Couns. Jim Hocquard, Prov. Field Exec. John Pettefer, Troop Scouter L.P. Higginson, Counsellors Robert Dwyer, Harry Vanzegeren, George Stevens, Jim Christie, Frank Lawler and Jr. Leader Stephen Higginson.*

*2nd Row: Pat Kirk, Pat MacGregor, Ben Kaepner, Percy Higginson, Bobby Dwyer, Robbie Illingworth, Johnny Dubois, Alan MacMillan, Peter Higginson, Stephen Sandre, Paul Goguen, Lee Vanzegeren, Tommy Dupperault, Ken Soullière, Peter Frazer.*

*3rd Row: Greg Shields, Paul MacGregor, Jim Kitchen, Norman Sandre, Stephen Boone, Stephen Morgan, Andrew Christie, Scott Bethune, Ross Higginson, Jason Stevens, Brian Lynch, Craig Patterson, Stephen Kitchen, Rod Renwick, Paul Lynch.*



As this type of Band is probably the most difficult of Bands to form because of the time required to learn the instruments the next year and a half was spent in training during which time more boys joined; as follows: **Drummers** — Ian Seay, James Savory, Chris Cameron, Gordon Kirby, Sunil Pandila, Ray MacIlwain, Stuart Thomas. **Pipers** — Robert MacMillan, John Mutton, Peter Boone, Steve MacDougall, Elgin Barron, Jim Christie, Richard Cameron.

The Band continued to grow in ability and strength and on July 28th, 1967 made their first appearance of note leading the Guard of Honour into Place des Nations at Expo, Montreal to celebrate Boy Scout — Girl Guide day, before this the Band had been heard locally in a couple of very minor performances and during this time David Thomas was our bass drummer, George Seay, the Pipe Major. John Hunter acted as bass drummer during the performance at Expo as David Thomas was recuperating from an operation and was unable to assist the Band.

In the spring of 1968 the Band competed at Ormstown Quebec Championships and placed 3rd in their class. Also on May 26 the Band travelled to Merrickville, Ontario to lead a parade for the Canadian Legion in that town — 19 members took part in this parade. It also took part in the Massed Bands at the Maxville Highland Games.

In the fall of 1968 the thought of taking the Band on a trip to Scotland was proposed and after much research and gathering of prices the plan was launched. The method was to charter a flight and form the 1st Hawkesbury Pipe Band Association enabling the Band to make such a charter. This trip was a sort of reward to the boys in the Band for their efforts over a period of 4 years. Early spring of 1969 saw P/M Sam Scott leave because commitments to his own students in Manotick (during 1968 his brother Andrew Scott of Merrickville also assisted in the instruction of the pipers). When Sam left, the Band acquired the services of Pipe Major John T. MacKenzie of C.F.B. Rockcliffe to replace P/M Scott. During the spring and summer of 1969 up to the time of departure for Scotland the Band held concerts and on two occasions were assisted by the Hawkesbury District High School Band and on all occasions assisted by many talented people to raise the necessary funds for the trip. The Band appeared at the Maxville Highland Games in competition that summer and at various parades in Hawkesbury and area plus some outside places such as Carleton Place, Rockcliffe, Merrickville, Lachute, Avoca and Harrington.

Mr. Harold MacMillan was brought in to the organization in 1968 and replaced Mr. Dave Thomas who left to return to Scotland in May, 1969 and was most helpful in arranging the trip to Scotland. Ever since he has been in charge of the finances of the Band plus various other duties all handled equally as diligently — doing a tremendous job.





In September of 1969 P/M John T. MacKenzie left the Band as piping instructor and the Band acquired the services of P/M A.M. Cairns of C.F.B. Rockcliffe — Leading P/M of the Canadian Forces as instructor and the band make-up was changed so that the members were graded and given ranks and for the first time had one of their own as Pipe Major and Lead Drummer, from then on they were as follows: Pipe Majors (In order) Teddy Munden, Alex Seay, Reggie Harden, Gregg Carriere. Leading Drummers (In order) Brent Harden, Ian Seay, Peter Seay, Ewen MacMillan.

1968/1970 saw more recruits enter the Band as follows: Pipers: Leslie Higginson, Allan MacMillan, Atul Gupta, Steven Gardner, Bruce MacLaurin, Andrew Atchison, Paul Kubes, John Villeneuve.

Drummers: Anil Pandila, Steven Boone, Kenny Watson, Brian Little, Kevin Barron, Stuart Donaldson, Leslie Gardner, David Bruce, David Saxton, André Bélisle, Mark Siversky.

In 1971 the Band again performed for his excellency the Governor General and played in the Central Canada Exhibition Parade where it won second prize in its category; performed at Upper Canada Village and on September 18 performed at Ontario Place in the form of a show during which its own dancers performed; they were as follows: Elgin Barron, Mark Siversky, Leslie Gardner, Ewen MacMillan, Paul Kubes, Andrew Atchison, Atul Gupta, Anil Pandila.

In July of 1972 the Band competed in the 1st Ottawa Highland Games where they won 1st place in the Intermediate class.

The Band took part in many more competitions than are mentioned here but this is a good outline of its life. Unfortunately the Band is not functional at this time due to the lack of new recruits and the loss of our experienced pipers and drummers.

The kilt worn is the McAlpine, chosen because it includes all the colours used by the Scout Movement being navy blue, forest green, gold and white.

Note: There were many individual prizes won, the most notable being Ian Seay who won all events in his class one year in solo drumming.

## **SPECIAL AWARDS**

### **KINGS & QUEENS SCOUTS**

Byers Partridge, Francis Dosne, Jim Donaldson, Royal Kirby, Pattee Kirby, Peter Wang, George Blais, Richard Haskins, Eddie Mooney, Walter Crosby, Bob Sutherland, Jimmy MacIntosh, Serge Krasnoschokow, Steve Quinney, Gregg Beazley, Wayne Brown, Ian Higginson, Hubert Radford, Robert Munden, Lincoln Hubbard, Carl Sewell.

**BUSHMANS THONG**

Steve Quinney, Lincoln Hubbard, Maurice Ozers, Walter Crosby, Eddie Mooney, Francis Dosne.

**PATHFINDERS AWARD**

Robert Munden, Ian Higginson, Leslie Higginson, Sam Stevens.

**GOLD CHALLENGE AWARD**

Jim Christie, Jeffrey Stevens, Leslie Higginson, David Newton, Sam Stevens.

**EASTERN DISTRICT COMMISSION**

District Commissioner, Dick Pattee, District Scout Master, District Commissioner, George Seay, Assistant District Commissioner, Jim Donaldson.

**MEMORABLE EVENTS**

- 1927 — Charter granted and the flags donated by Sigmund Wang were dedicated by Canon W.P. Garrett.
- 1928 — First camp of a group of Cubs and Scouts held at Des Attica Point — first tenting and swimming for most of the boys.
- 1932 — 1st Hawkesbury Scout Troop formed the Guard of Honour when Sir George Perley officially opened the Perley Bridge.
- 1941 — Scouts attended a reception at Government House when Lord Athlone entertained the Scouts on the lawn.
- 1955 — Scout Master George Seay, Steve Quinney, Maurice Ozers, Wayne Brown, and Lincoln Hubbard attended the World Jamboree held at Niagara-on-the-Lake, Ontario.
- 1957 — 150-acre farm bought near Namur as camp site for \$600.00.
- 1958 — New Flags donated by Sigmund Wang were dedicated (to replace the original ones that were 30 years old) by Rev. John Garrett.
- 1959 — Tree planting was carried on at Edison Simpsons, Bob Unsworths, Dr. Herbst's farm (now Deverells) and the High School.
- 1961 — Third Canadian Jamboree attended by Bobby Graham.

- 1962 — Serge Krasnoschokow was sent as the 1st Hawkesbury representative to the World Jamboree in Greece.
- 1965 — Pipe Band organized as a branch of the Troop.
- 1967 — Expo Service representatives from the Troop sent from Hawkesbury were Danny Tombler, Alex Seay, Ian Higginson.
- 1969 — Robert Munden was the representative sent to the Arctic and Northern Jamboree.
- 1974 — 1st Hawkesbury began holding the annual camp at the Quebec Prov. Camp Tamaracouta with 38 members from the Troop.

**FINANCIAL STATEMENT OF A WEEKEND CAMP  
JULY 1943**

<b>Receipts</b>	<b>Expenditures</b>
Geo. Cass. . . . . 1.00	Groceries-Lortie . . . . . 6.35
Alf. Jacobs . . . . . 1.00	meat Lacroix . . . . . .97
Ed. Mullin . . . . . 1.00	milk . . . . . .85
Ray Malette . . . . . 1.00	crisco. . . . . .22
Alf. Gravelle . . . . . 1.00	macaroni. . . . . .24
David Sauvé . . . . . 1.00	jam. . . . . .30
Gérald Dupelle . . . . . 1.00	A & P donuts . . . . . .60
Walter Crosby . . . . . 1.00	binder twine-Perrier . . . . . .60
Jim Donaldson . . . . . 1.00	axe-Ed Lighthall . . . . . 1.75
Stan Ross. . . . . 1.00	11.88
Bryson Chapman . . . . . 1.00	
Frank Siversky . . . . . 1.00	
<u>12.00</u>	

**PROVINCIAL REGISTRATION (Cubs & Scouts)**

Oct. 1946 . . . . .	\$16.75
Oct. 1976 . . . . .	\$415.00

**GROUP COMMITTEE MEMBERS**

**Rectors of Holy Trinity**

W.P. Garrett, John Garrett, Frank Lawler, A. Floyd, Donald Clark, J.W.R. Meakin, Cameron Cairns.

Harold Mooney, Sigmund Wang, Murph Holland, Ernie Moon, Jack Chapman, Steve A. Partridge, W. Beazley, Robert Sherman, Leon Harcourt, H.D. Partridge, Dr. H.H. Kirby, J. Bruce, Jim Donaldson, Robert Elliott, Thomas Higginson, Steve Quinney, Ernie Graham, Lloyd MacKechnie, Rev. MacDonald (Presb.), Rev. Thomson (Presb.), Fred Shaw, D. Catford.

Peter MacLeod, Murray MacLeod, Harry Savory, Ed Smith, L.P. Higginson, H. Anspach, Byers Partridge, George Seay, Ed Simmonds, George Thompson, Rev. J. Lynn (United), Dick Pattee, George Tombler, Dr. Royal Kirby, Gerald Puddifoot, D. Read, W.L. Barnes, C.E. Cotton, Alex Siversky, Ken Sewrey, Jack Munden, Gilbert Greenway, Rev. D. Fearon (United), Dave Christie, Harold MacMillan, Hal Barron, Fr. Marymen (RC) Bill Kitchen, Rev. David Whitehead, Gerald Doherty, George Stevens, Robert Dwyer, Jack Bethune, Ron Villeneuve, Marcel Dauth, Stuart Henry, Dave Lingley.

#### **SCOUT LEADERS**

\*Charlie Cotton 27-46, George Lighthall, \*Bill Jacobs 28-29, Warren Beazley, James Donaldson, Peter Platt, \*Frank Knights 46-54, Royal Kirby, John Garrett, Dick Pattee, \*George Seay 55-71, George Tombler, W.L. Dossy Barnes, Don Smilie, Tibor Zank, Carl Sewell Sr., Bob Graham, Frank Siversky, Dave Thomas, John Hunter, Nield Barnes, Ian Fuller, Ernie Pearson, Bill Lawford, Carol Byers, Carol Hubbard, Maurice Ozers, Fitzgerald Alison, Don Sinclair, \*Leslie Higginson 72-77, David Whitehead, Frank Lawler, Robert Dwyer, Jack Munden, George Stevens, Harry Vanzegeren, James Hocquard, Gordon Ritchie.

#### **TROOP OR JUNIOR LEADERS**

John W. Higginson, Bobby Graham, Lincoln Hubbard, Ernie Pearson, Steven Quinney, Gregg Beazley, Serge Krasnoschokow, Tom Higginson, Alex Seay, Mark Siversky, David Bruce, Jim Christie, David Sandre, David Newton, Leslie M. Higginson, Sam Stevens, Albert Lynch, Jeff Stevens, Steven Higginson, Stephen Morgan, Ross Higginson, Norman Sandre.

#### **CUB LEADERS**

\*\*George Lighthall 28-38, H.D. (Pat) Partridge 38-39 \*\*Ed Simmonds 39-41-46-47, Lennox Garrett, Royal Kirby, Dick Pattee, \*\*Bob Childs 48-51, George Tombler, Wayne Brown, W.L. Barnes, Harry Swettenham, Bob Hanna, \*\*Jim Preece 51-59, Jamie Little, \*\*Walter Price 59-74, Fred Kelly, Sandra Illingworth, Jim MacLean, Jim McGilles, Brian Landreville, Bill Kitchen, \*\*Jack Bethune 74-75, Brian Little, \*\*Bill Lawford 76-, François Nicolle.

(\*Scout Master/Troop Scouter — \*\*Cub Masters)

The following is a list of some of the boys who belonged to the Cubs and Scouts during the last fifty years. Unfortunately the list is not complete as some of the records were lost in the fire which destroyed the Scout Hall.

**A**

Doug Annett, Corey Assaly, George Assaly, Mike Assaly, Joe Assaly, Steve Assaly, Bill Allen, Douglas Allen, Jeffrey Allard.

**B**

Dean Bangs, Jimmy Bangs, Danny Bangs, Barney Bangs, Brian Bangs, Brian Barron, Elgin Barron, Kevin Barron, Jack Barnes, Donald Barnes, Nield Barnes, Gregg Beazley, Jim Bethune, Scott Bethune, Peter Blanchard, Gerald Boone, Peter Boone, Stephen Boone, Phil Brazeau, Bobbie Brabant, Ronnie Brault, Hugh Brown, Wayne Brown, David Bruce, Marc Brunet, Clifford Bond, Kenny Bovington, Clayton Bullis, Billy Byers, Wesley Boisvert, Lenny Boyd, Kenny Bruce.

**C**

Douglas Cameron, Ross Carter, Gregg Carriere, Tommy Carpenter, Kevin Carkner, Stephen Carkner, Peter Catford, George Cass, Jamie Cass, David Chapman, John Chapman, Bryson Chapman, Donald Chapman, Teddy Chapman, Robert Chapman, Serge Charbonneau, Andrew Christie, Jim Christie, Edward Cotton, Harold Cotton, Ross Cotton, Jeff Cranford, Elmer Crosby, Ralph Crosby, Walter Crosby, Tom Cochrane, Jim Carriere, Peter Chobanov, Tommy Conway, Cary Courville, Robbie Crooks, Mark Crncich.

**D**

Eric Dauth, James Demers, Weldon Deslauriers, Norman Deslauriers, Andy Deverell, Mark Deverell, Ernie Donaldson, Jimmy Donaldson, Stuart Donaldson, Francis Dosne, Scott Doyle, Pat Dunn, Tommy Duperrault, Bobby Dwyer, Larry Dwyer, Steven Druce, Gerald Dupelle.

**E**

Rod Elliott, David Elliott, Mark Emmett, Steve Ellis, David Evans.

**F**

Dickie Firek, Donald Fletcher, Jack Flood, Jeffrey Folkard, Michael Eddie Frett, Michael Fortin.

**G**

Leslie Gardner, Stephen Gardner, John Garrett, Lennox Garrett, William Garrett, Paul Gibeault, Brent Gilkes, Roy Gilkes, Pat Golding, Bobby Graham, Billy Graham, John E. Graham, Alfred Gravelle, David Gravelle, Don Gluppe, George Gluppe, Milton Gluppe, Paul Goguen, Hugh Golden, Cecil Golding, Earl Golding, Brian Greenway, David Greenway, Amit Gupta, Peter Gustaffson, Kelly Graham.



**H**

Bobby Hanna, Billy Harden, Reggie Harden, Brent Harden, Richard Haskins, Brian Hess, Arthur Higginson, Benny A. Higginson, Ernie D. Higginson, Ernie V. Higginson, Ian Higginson, Jim Higginson, John Higginson, Leslie M. Higginson, Leslie P. Higginson, Henry Higginson, Owen Higginson, Percy Higginson, Tom Higginson, Ross Higginson, Gordon Higginson, Gordon (Buster) Higginson, Peter Higginson, Stephen Higginson, David Higginson, J. (Bud) Holtby, Laurence Holtby, Lennox Holtby, John Holtby, Peter Holtby, Jeff Holtby, Charlie Hubbard, Lincoln Hubbard, Charlie Hughes, Allan Hughes, Scott Hughes, Neil Hunter, Chris Howes.

**I**

Robbie Illingworth.

**J**

Alfred Jacobs.

**K**

Ben Kaepfner, Alvin Kelly, Edwin Kelly, Earl Kelly, Kevin Kelly, Fred Kelly, Peter King, Frank Kirby, Gordon Kirby, Royal Kirby, Pattee Kirby, John Kerr, Pat Kirk, Jim Kitchen, Stephen Kitchen, Serge Krasnachokow.

**L**

Paul Larocque, Willy Lauzon, Luc Lavergne, Andrew Lawford, Chris Lawford, Gilles Lamoureux, Douglas Lacelle, Erik Larsen, Gilles Latreille, David Lanoue, Andy Lawler, Barry Lemay, John Lemay, Magnus Leopold, John Lavigne, John Leduc, Brian Little, Daren Livock, Matthew Lodge, Charlie Luce, Edward Luce, Albert Lynch, Brian Lynch, Paul Lynch, Anthony Legault, Mark Lingley, Gary Little.

**M**

Ray Malette, Stephan MacDougall, Peter MacLeod, Malcolm MacLeod, Ross MacLeod, Jim MacLean, Alan MacMillan, Ewen MacMillan, Robert MacMillan, Hector MacLaughlin, Glenn McLeod, Earl McLeod, Gerald McBain, Ronald McFeeters, Jimmy McGibbon, John McKeown, Brian McKeown, Robert May, Daniel Mayville, Stewart McKechnie, Robert Michie, Anil Mital, Stephen Morgan, Edmund Mooney, Paul Montpetit, Robert Munden, Teddy Munden, Richard Muir, Barry Mullin, Eddy Mullin, Kenny Mullin, Walter Mullin, Philip Manibal, Chris McGillis, Dean McIntyre, Campbell Moncrieff, Billy McLean, Gordon McRae.

**N**

David Newton, John Newton, Alain Nicolle, Philip Nicolle.

**O**

Maurice Ozers.

**P**

Anil Pandila, Sunil Pandila, Craig Patterson, Chauncey Pattee, Lyle Pattee, Lynus Pattee, Dick Pattee, Teddy Pattee, Wyman Pattee, Ralph Paquette, Gerald Paquette, Kenny Paquette, Larry Paquette, Byers Partridge, Peter Partridge, David Partridge, Andy Pilon, Mark Pilon, Walter Price, David Prince, George Preece, Jim Preece, Leslie Preece, Michael Preece, Andrew Preece, Bobby Pharand, Carl Proulx, Ken Proulx, Robert Prudhomme, John Puddifoot.

**R**

Howard Radford, Hubert Radford, Percy Radford, Patrick Radford, Raymond Radford, Walter Radford, Rod Renwick, Paul Richard, Gordon Ross, Stanley Ross, James Ross, Billy Ross, Roger Roy, Dean Ranger, Jeff Robertson, Jason Robitaille, Brian Robitaille, Lynden Rutherford.

**S**

David Sandre, Norman Sandre, Stephen Sandre, Larry St-Denis, Bob Sauvé, David Saxton, Derek Saxton, Peter Sauvé, John Sauvé, Richard Sauvé, Alex Seay, George Seay, Ian Seay, Peter Seay, Norman Seay, Ronald Seay, Eddie Simmons, Greg Simmons, Larry Simmons, David Siversky, Alex Siversky, Glenn Siversky, Frank Siversky, Mark Siversky, Sidney Siversky, Ian Shaw, John Sherman, Gregg Shields, Gordon Spence, Gordon Smith, Kenny Soullière, Darwin Stevens, Jason Stevens, Jeffrey Stevens, Sam Stevens, Christie Smith, Drummond Smith, Irwin Smith, Greg Smith, Mark Smith, Walter Smith, Bob Sutherland, Ira Sutherland, Bruce Swettenham, René Soullière, Alton Stone.

**T**

Jason Terleki, David Tichbourne, Joe Tichbourne, Allan Thompson, Billy Thompson, Brian Thompson, George Thompson, Willie Thompson, Stewart Thompson, Gordon Thomas, Stuart Thomas, Danny Tombler, Peter Tombler, Francis Tooke, John Tooke, Robert Tooke.

**U**

Jamie Unsworth, Joey Unsworth.

**V**

Lee Vanzegeren, Johnny Villeneuve, Ronnie Villeneuve, Martin Villeneuve.

**W**

Jasper Wall, Malcolm Wall, Philip Walton, Keith Williams, Mark Williams, Wesley Williams, Kevin Wennekes.

## LE SCOUTISME A HAWKESBURY

### La troupe (contribution de Jeannine Cyr)

La première initiative de cette fondation revient sans contredit à la Société St-Jean-Baptiste locale, laquelle demanda à Jean Laurin de faire un sondage pour savoir si un tel mouvement méritait d'être lancé chez nos jeunes. A ce moment de tension mondiale, le recrutement des chefs s'avérait une tâche presque décourageante. La Providence se chargerait de trouver un trio de jeunes hommes pour commencer ce travail auprès des garçons. Ce trio se composait de Jean St-Amant, Jean Laurin, tous deux enseignants à l'académie St-Joseph, et Eddy Mullin, premier chef de patrouille à la troupe anglaise et scout de la reine. M. Arthur Gougeon versait \$300.00, les fonds de base à l'organisation de la troupe. Le premier comité protecteur se formait de trois membres: MM. Arthur Gougeon, Noël Berthiaume et Wilfrid Lafrenière.

Au mois de septembre 1943, douze jeunes garçons joignaient les rangs de la 17e troupe pour former la première troupe française sous la direction du scoutmestre Jean St-Amant et de ses deux assistants, Jean Laurin et Eddy Mullin. Le grain de semence venait d'être jeté en terre. En décembre suivant, la troupe se composait d'une vingtaine d'aspirants qui suivaient régulièrement les réunions de patrouille et de troupe dans une classe à l'académie St-Joseph et par la suite au sous-sol de l'église. M. l'abbé Lionel Larocque en fut le premier aumônier. C'est à Pointe-au-Chêne que la troupe fit son premier camp, l'été suivant.

Deux ans plus tard, le chef St-Amant et l'assistant Laurin durent quitter temporairement le mouvement pour vaquer à leur travail à l'extérieur de notre ville. On demanda les services de Jérôme Duplantie pour assumer la direction de la troupe et travailler en collaboration avec les aumôniers, M. l'abbé Ernest Smith et plus tard avec M. l'abbé Gérard Touchet de 1947 à 1952. Réginald Filion, assistant à la troupe, succédait au poste de scoutmestre avec l'aide de l'aumônier, M. l'abbé Adoris Lavigne. Puis, en 1954, Jacques Séguin vint remplacer le scoutmestre et continuer avec l'aumônier ce travail commencé. A la fin du camp d'été, un éclaireur, Jacques Landry, quittait les rangs de la 9e troupe pour entrer à la maison du Père.

Au début de l'année suivante, Gabriel Cuillerier devint chef de troupe. Un nouvel aumônier, M. l'abbé Aubert April, vint joindre les rangs auprès des jeunes de 1955 à 1962. De nouveau, Eddy Mullin revint se joindre à la troupe comme scoutmestre de 1956 à 1959, et continuer le travail de ses prédécesseurs.

En 1958, André Lauzon prenait la relève comme chef à la troupe de 1960 à 1962. Toujours fidèle à son devoir, il a donné sa vie pour les jeunes frères puisqu'il est mort dans un champ d'action en présence des scouts. M. l'abbé Bernard Vekeman, devenu aumônier, organisait un groupe de chanteurs, "Les Cigalous de la 9e troupe scout St-Alphonse-de-Liguori de Hawkesbury". Ce groupe se fit entendre à différentes occasions, lors de soirées de groupes scouts et réunions sociales.

Les chefs dont les noms suivent assumaient la relève à la troupe: Maurice Berthiaume, Roch Laliberté, Jean-Pierre Duplantie, Yvon Dicaire, Pierre Maisonneuve, Germain Denis, M. l'abbé Gilles Tanguay, Eddy Mullin, Lucien Campeau, Luc Durocher, Léo-Paul Myre, Georges Laforge, Jacques Piché, Roch Lacelle, Noël Fournier, Robert Paquette, Pierre Bertrand. Chez les aumôniers, il y eut aussi: MM. les abbés Louis-Philippe Dorval, Jacques Hupé, Fernand Lajoie, Gilles Tanguay, Jacques Poirier, MM. les curés Rodolphe Couture et Roger Bouchard.

Afin de répondre aux demandes des garçons de cet âge, deux groupes d'éclaireurs ont été formés pour quelques années. Les excursions, les activités, les camps, les projets apportaient la participation de tous. Certains mots: la Rouge, Harrington, le mont St-Jacques, le mont Washington, Le Grand Boum, le Carnascout, le camp d'hiver, le camp sur pilotis, la randonnée en bicyclette et combien d'autres représentent un film qui se déroule devant nos yeux.

### La meute

En 1945, le scoutisme prenait déjà de l'expansion par la fondation de la meute des louveteaux. Sous la direction de la cheftaine, Muguette Presseault, l'assistante, Carmen Duplantie, et l'aumônier, M. l'abbé Ernest Smith, une dizaine de garçons de 9 à 10 ans formaient la 17e meute St-Alphonse-de-Liguori. Le sous-sol de l'église servait de local pour les réunions. Ces ouvriers de la première heure travaillaient sans relâche pour jeter les bases du Louvetisme.

Au départ de la cheftaine, Carmen Duplantie assumait cette fonction à la meute. A la première montée des louveteaux à la troupe, il y avait Raymond Lacroix et Gabriel Cuillerier. C'est avec regret que les louveteaux virent partir l'aumônier fondateur pour exercer son ministère à Hull. M. l'abbé Gérard Touchet le remplaça.

Les louveteaux devenaient de plus en plus nombreux et une deuxième meute sous la direction d'Aline Sirois s'ajoutait à cette branche. Par la suite, les meutes ont fonctionné avec les chefs Jean St-Amant et Maurice Laurin.

Puis les louveteaux des deux meutes se sont réunis pour ne former qu'une seule meute. C'est alors qu'en 1951 l'aumônier demanda à Jeannine Cyr, qui avait déjà été assistante, de prendre la relève comme cheftaine de la meute. Au début, elle était seule pour ce travail mais bientôt deux autres jeunes filles dévouées, Suzanne Charbonneau et Suzanne Turpin, vinrent offrir leurs services à la meute. C'est depuis ce temps que Jeannine travaille auprès des louveteaux avec les aumôniers, les animateurs et les animatrices. Elle poursuit son travail auprès des conseils d'administration, de cheftaine de secteur, de commissaire adjointe du district d'Ottawa. Consciente de la bonne formation à donner aux animateurs et aux chefs de la région et du district, elle organise des cours de formation au Louvetisme Phase I, des cours de technique, et donne des cours au Louvetisme Phase II.

Notons ici, les aumôniers qui sont venus transmettre le message de Dieu: MM. les abbés Aubert April, Adoris Lavigne, Bernard Vekeman, L.-P. Dorval, Jacques Hupé, F. Lajoie, MM. les curés Rodolphe Couture et Roger Bouchard.

Et combien d'animateurs et d'animatrices sont passés dans les rangs jusqu'à aujourd'hui, la liste en serait très longue. Deux louveteaux, Alain Séguin et François Laframboise, lors d'un accident à la sortie de la réunion, étaient appelés à rentrer à la maison du Père. Que de souvenirs à notre mémoire font revivre les activités: excursions en montagne, pêches, jeux de ville, hockey, parties de balle, intermeutes, thèmes de camp, (St-Michel de Wentworth, Harrington, Mayo), chars allégoriques, carnaval, Jam Anik, Camp Mowgli et combien encore. Une rencontre des louvemaîtrises et des anciens pourrait en dire beaucoup plus.

Le nombre des louveteaux augmentait et en 1958 une deuxième meute se fonda sous la direction d'Edna McGuire. Un an plus tard, Micheline Séguin, assistante à la meute A, devenait cheftaine à la meute B. Les cheftaines quittaient les rangs de la meute après avoir donné un bon service. Afin de continuer les activités de la meute, cheftaine Cyr reprenait la relève en attendant de retrouver une ancienne de la meute A, Yolande Huneault, qui vint assumer cette responsabilité à la meute B. Par la suite, d'autres cheftaines se succédaient. Ce sont: Irène Dicaire, Louise Martel et Rachel Larocque, suivies des chefs Gilles Tanguay et Denis Myre. De nouveau, la meute B se joignait à la meute A, formant une meute plus nombreuse afin de permettre aux louveteaux de continuer leur vie scoute.

En 1980, Philippe Labre, qui avait été louveteau, éclaireur, pionnier, devenait chef de cette deuxième meute pour répondre au désir des jeunes garçons intéressés d'y participer.

Il est très encourageant de suivre la progression de tous ces jeunes qui s'efforcent à faire de leur mieux. La participation aux différentes activités et au Camp Mowgli dénote la fierté des deux meutes.

### **Le clan**

En 1954, l'arbre scout produisait une autre branche avec la fondation du clan des routiers. L'infatigable Jean St-Amant, totemisé l'Aigle chauve, fonde le clan Dollard. Une dizaine de jeunes gens travaillaient avec le chef et l'aumônier pour marcher en avant et faire de la vie un progrès perpétuel, vivre en homme et à ne compter après Dieu que sur soi-même, être prêt à servir. Au départ du chef, Jean-Maurice Berthiaume, totemisé Aigle gris, le succédait auprès des jeunes. Le premier départ de quatre routiers: Gilles Proulx, Richard Parisien, Raymond Parent et Fernand Turpin se rendaient à la croix des chemins St-Cyprien pour recevoir les dernières directives de leur chef et la bénédiction de l'aumônier, M. l'abbé Aubert April. Chacun de son côté, prenait la route et au retour se rencontraient à l'endroit indiqué où leur chef les attendait pour ensemble remercier le Seigneur de l'aventure qu'ils venaient de vivre.

Un peu plus tard, ces jeunes qui avaient été formés offraient leur service comme animateurs dans les unités du groupe.

### **La section**

En 1957, le scoutisme continue à augmenter ses unités et voici que les explorateurs (garçons 16 à 17 ans) commençaient à former la section. Jean Laurin revient dans les rangs du scoutisme comme chef fondateur du poste des explorateurs avec l'aide de l'aumônier M. l'abbé A. April. Cette branche du mouvement continue à progresser et de nouveaux garçons venaient s'y joindre. Roch Laliberté prit la relève comme chef de section, ensuite Jacques Joly, Gilles Proulx ainsi que les aumôniers MM. les abbés B. Vekeman et L.-P. Dorval qui continuèrent le travail déjà commencé. Que dire de l'aventure palpitante lors d'un camp d'été annuel au lac Taureau et de cette route en canot.

Le district d'Ottawa apportait un changement à cette unité scout. La section des explorateurs serait maintenant appelée le poste des pionniers.

### **Le poste**

L'essor était donné à nouveau et le poste des pionniers était en action. En 1967, Yvon Dicaire assumait la responsabilité comme chef des pionniers. M. l'abbé L.-P. Dorval devint l'aumônier du poste.

L'année suivante, Yvon Joly remplaça le chef du poste. Les activités se poursuivaient. Des canots étaient achetés et mis à la disposition du poste.

Puis, c'est Yves Desmarais qui assumait la relève pour trois ans. M. l'abbé Roger Lacelle était nommé aumônier. En 1972, les pionniers entreprenaient leur exploit sur la rivière d'Ottawa pour se mériter le badge de l'Annapurna. Le chef et neuf pionniers réussissaient leur exploit et se voyaient décerner l'Annapurna.

Royal Durocher succède le chef et occupe ce poste durant trois ans.

Roma Lacelle vint assumer la responsabilité de chef du poste pour les quatre années suivantes et M. le curé Bouchard devint l'aumônier.

Roch Lacelle assure la survie du poste en devenant le chef du poste. La descente de la rivière Rouge en canot est organisée et l'invitation d'y participer est envoyée aux postes du district d'Ottawa. C'est vraiment une aventure vécue pour le groupe. Durant l'été, les pionniers participent à Jamacadam.

Cette année Daniel Dinelle agit comme chef du poste.

En 1973, un poste de pionniers de huit jeunes filles de 16 et 17 ans était fondé sous la direction de Claudette Lecompte, de son assistante Ginette Cadieux et de l'aumônier M. l'abbé Roger Lacelle. Cette cheftaine fut par la suite remplacée par Claudette Lécuyer. Cette unité faisait vivre la grande aventure des jeunes filles au scoutisme. Par la suite, les guides ont fondé les Kamsoc pour répondre à leurs besoins.

### **La colonie**

Le mouvement scout élargissait ses cadres pour admettre dans ses rangs les filles et les garçons de 7 et 8 ans. La colonie des castors vint ajouter une autre unité au 9e groupe scout Hawkesbury. En 1980, la colonie est fondée avec six animateurs: Hubert et Raymonde Major, Yves et Louise Ménard, Pierre et Suzanne Bertrand. Vingt garçons et filles formaient cette première colonie qui se divisait en huttes pour y vivre avec l'esprit scout. Durant l'année, la colonie a une réunion hebdomadaire et fait des découvertes dans la nature. Cette unité a depuis augmenté son nombre à vingt-cinq jeunes qui seront préparés à faire la plongée à la meute des louveteaux.

### **Le conseil d'administration**

Le conseil d'administration formé des parents et d'amis du scoutisme voit au bon fonctionnement du groupe. Déjà ce conseil était

reconnu sous le nom de comité protecteur. En maintes occasions, les membres de ce conseil prêtent leur concours pour l'organisation matérielle, l'appui moral et aussi financier pour la survivance et l'aide précieuse aux différents groupes.

En 1947, M. Lionel Bélanger fut élu président et par la suite d'autres présidents se sont succédés: MM. Eugène Dicaire, Jean-Maurice Demers, J.C.B. Larocque, Gilles Villeneuve, Maurice Théorêt, Bernard Laframboise, Aurèle Rathier, Germain Tessier, Georges Laforge, Jacques Piché (1975 à 1982) et Mme Francine Levac.

Les membres du 9e groupe scout Hawkesbury sont reconnaissants du travail accompli par les membres de ce conseil d'administration.

## Le local

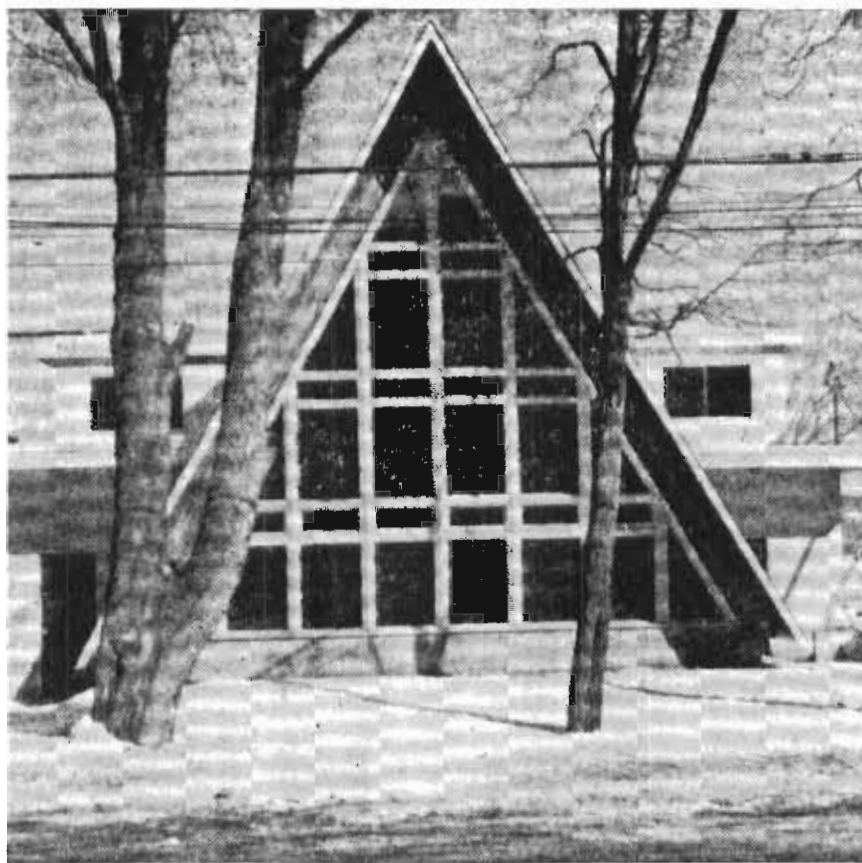
En effet, une classe au sous-sol de l'académie St-Joseph et le sous-sol de l'église St-Alphonse-de-Liguori ont servi de local pour les réunions. De là, les membres pouvaient se rendre à la vieille école grise pour les réunions. Si les murs de cette école pouvaient parler, ils en auraient beaucoup à dire.

Lorsque le moment fut venu d'utiliser cet endroit pour devenir l'école du Curé d'Ars, il fallait songer à s'installer ailleurs. M. l'abbé April, l'aumônier, entreprit les démarches auprès de M. le chanoine Guindon pour construire un centre scout. Des plans furent faits, discutés et refaits pour cette construction.

Les membres du Comité Protecteur des scouts s'occupaient de l'achat du terrain. Puis à la fin de l'année 1962, les travaux de construction commençaient. Durant ce temps, la commission scolaire mit le sous-sol de l'académie St-Joseph à la disposition des groupes pour les réunions.

L'aumônier M. l'abbé April, si intéressé à ce local scout, recevait une nouvelle nomination de Mgr l'archevêque. Il dut laisser ce travail à compléter à son successeur M. l'abbé Vekeman qui poursuivit les démarches déjà entreprises. A l'automne 1963, les différentes unités scoutistes pouvaient tenir leurs réunions régulières au Centre Scout Chanoine Guindon. Les jeunes expriment un témoignage de reconnaissance au chanoine Guindon qui fut la flamme vivante de ce Centre Scout. Malgré toutes les difficultés financières d'administration de ce centre, les conseils d'administration avec l'aide de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori ont réussi à maintenir ce centre ouvert au scoutisme et au guidisme. Grâce à l'aide précieuse de M. le curé R. Bouchard pour conserver ce centre, les jeunes apprécient ce qui est fait pour eux et sont très fiers de leur Centre Scout.





*SUPERBE! MAGNIFIQUE! GRANDIOSE! Ces trois qualificatifs expriment bien ce qu'est en réalité, la grande salle scout du Centre Chanoine J. R. Guindon. Le toit, en forme de tente, crée l'atmosphère tout indiquée pour les jeunes scouts. A cet endroit, ils peuvent pratiquer leurs jeux, chants et techniques scouts. L'espace ne manque pas et le cachet du scoutisme y est. A l'arrière, un superbe foyer leur permet de faire la ronde autour du feu, tout comme ils la pratiquent lors de leurs camps d'été. Le premier étage du Centre Chanoine J. R. Guindon loge également une salle identique pour les Guides et Jeannettes, une cuisine, un grand vestiaire. Au deuxième étage, on y trouve un grand vestiaire, une salle de bagages, une salle pour pratiquer les chants, un local pour les explorateurs. De la mezzanine, on a une excellente vue de la rivière Outaouais qui passe à l'arrière du Centre Chanoine J.R. Guindon.*

*(Photo B. J. Bogue, Hawkesbury)*

### **Dates à retenir**

- 1943 — Fondation de la 9e troupe scout
- 1944 — Fondation du Comité Protecteur des Scouts
- 1945 — Fondation de la Meute A des louveteaux
- 1948 — Affiliation à la Fédération des Scouts Catholiques
- 1954 — Fondation du Clan des Routiers
- 1955 — 10e anniversaire du Louvetisme
- 1957 — Création du Secteur Scout à Hawkesbury comprenant 16 paroisses de la région. L'abbé Aubert April est nommé aumônier de secteur. Jean St-Amant devient chef de secteur avec le titre de commissaire de secteur. Mlle Jeannine Cyr est nommée cheftaine de secteur pour les louveteaux.
- 1957 — Fondation d'une section des explorateurs
- 1958 — Fondation de la 9e Meute B des louveteaux
- 1958 — 15e anniversaire de la Troupe
- 1959 — Terrain pour les camps à Harrington
- 1960 — Journées de Secteur "Le Chef"
- 1961 — Affiliation aux Scouts du Canada
- 1961 — Journées de Secteur: Chef avec la grâce de Dieu
- 1962 — Hawkesbury — le Scoutisme et la société, achat du terrain pour le Centre Scout
- 1963 — 17e groupe scout Hawkesbury devient 9e groupe scout  
Bénédiction au Centre Scout, Hawkesboree: Le chef du Louvetisme
- 1965 — 20e anniversaire du Louvetisme
- 1966 — Section des explorateurs devient Poste des pionniers
- 1967 — Hawkesboree: Scoutisme de notre temps
- 1967 — Fondation de la 9e troupe B  
Fondation du poste des pionniers
- 1968 — 25e anniversaire du Scoutisme  
Hawkesboree: Mieux construire le monde
- 1973 — Grand Boum des éclaireurs du district d'Ottawa
- 1974 — Grand Boum des éclaireurs du district d'Ottawa
- 1977 — Participation de la meute au Camp Mowgli — lac de l'île  
Participation du 9e groupe à Jam Anik au lac de l'île
- 1979 — Jam Anik — participation des pionniers, des éclaireurs et des louveteaux
- 1982 — Participation de la troupe et du poste à Jamacadam
- 1983 — Carnascout des éclaireurs du district d'Ottawa
- 1983 — Participation des meutes au Camp Mowgli au lac de l'île
- 1983 — Descente de la rivière Rouge des pionniers du district d'Ottawa
- 1983 — 40e anniversaire du Scoutisme

### **Médailles et décorations**

- Croix de Jérusalem — Aurèle Rathier
- Mérite scout — Jeannine Cyr
- Scouts de la Reine — Michel Dicaire, Michel Duplantie

**Badge Annapurna**

Yves Desmarais  
Roch Dicaire  
Guy Leroux  
Pierre Paluck  
Raymond Tessier  
Roch Berthiaume  
Philippe Labre  
Daniel Ménard  
Claude Tessier  
Gilles Villeneuve

**Badge de bois**

Jeannine Cyr  
Luc Durocher  
Ginette Lacelle  
Roch Lacelle  
Philippe Labre  
Johanne Labre



*Au camp d'hiver, les routiers Gilles et Richard sont à décider ce qu'ils devraient manger pour dîner.*



*Au camp d'hiver, le routier Raymond en raquettes après une excursion.*



*M. l'abbé A. April, aumônier du 9e groupe scout, célèbre la messe au camp d'été sur le bord du lac de l'île au terrain diocésain "Awaca mensmino".*



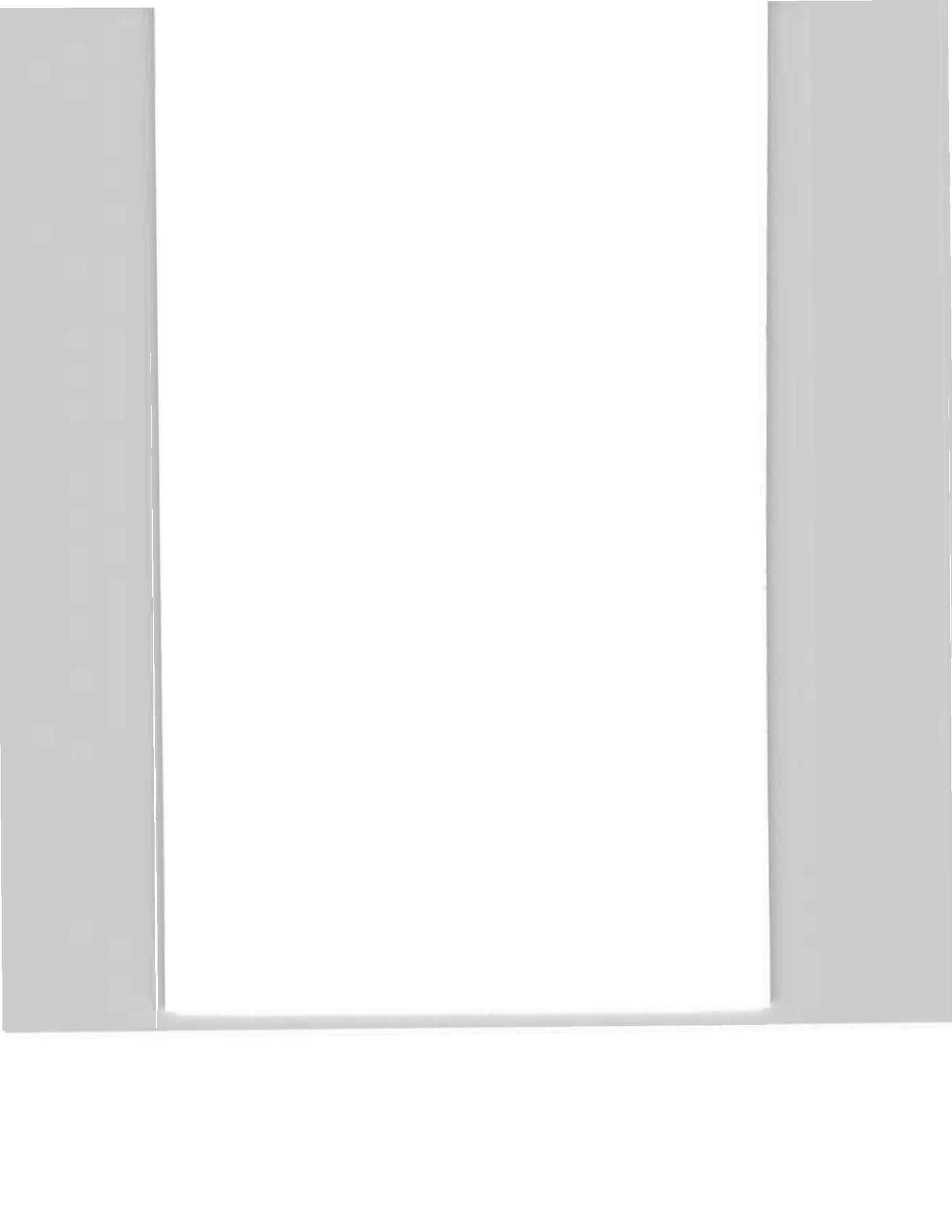
*Anik Paquette, Anne Leblanc, Marie-France Lacelle, Christine Nadeau, Renee Larivière, Caroline Paquette, Tammy Côté, Michele Piché, Carl Ménard, Jean-François Major, Michel Forget, Martin Turpin, Maxime Tasse, Patrick Lavictoire, Yanick Larivière, Eric Campeau, Antony Quann, Eric Vinette, Dominic Tessier, Martin Massé, Alain Devis, Jean-Charles Lalonde. Animateurs: Yves & Louise Ménard, Raymonde & Hubert Major, Suzanne et Pierre Bertrand.*



*Le 4 septembre 1950. Lady Alexander visite les guides françaises de la 2e compagnie accompagnée de Mme Raymond Bruneau, Simone Ladurantaye-Caughlan, cheftaine, Lucille Berthiaume-Joly, assistante, Lorraine Pagé (Mme Slattery), Lorraine Parisien (Mme Couture), Rollande Proulx, Carmen Comtois, Lucille Charbonneau.*



*Guides françaises, 20 mars 1947. guides aînées: Mme Hélène Duplantie-Séguin, Marie-Marthe Cyr-Timbers, Thérèse Lacroix-Fuller, Françoise Larivière-Larocque, Marguerite Larivière-Lalonde, assistante 2e compagnie, Jacqueline Larivière-Desroches (guides aînées), cheftaine fondatrice du feu, Georgette St-Amour-Paquette, cheftaine fondatrice de la 2e compagnie — l'abbé Touchette — Lucille Charbonneau (Mme Patenaude), Cecile Sirois (Mme MacGregor), Ghislaine Comtois. Les 8 premiers chefs d'équipes de la compagnie, Cécile Hoffman, Françoise St-Amour-Najar, Françoise Gagnon-Sabourin, Lucille Larocque-Ménard, Thérèse Prefontaine-Dicaire, Thérèse Thériault, Françoise Ladurantaye-Séguin, Lucille Berthiaume-Joly*



## Historique hospitalier de Hawkesbury Hospitals

Comme celle de toute institution humaine, l'histoire des services hospitaliers à Hawkesbury s'inscrit dans le tissu même de la fibre sociale de notre milieu. Malgré des débuts très modestes, l'institution hospitalière à Hawkesbury connaît aujourd'hui sa réalisation la plus prestigieuse dans cet immeuble tout neuf dont les possibilités de services annoncent une ère médicale nouvelle chez nous.

However, this brief account of the growth of hospital services in Hawkesbury takes us all the way back to the dawn of the century, when the J. C. Murray house, built in 1820 and at one time an inn catering to travelers between Montreal and Bytown (Ottawa), was purchased by Dr. Frank G. Pattee who converted the old building into a medical clinic.

Following this modest beginning, Hawkesbury's "in-patient" medical facilities were further augmented when Dr. T. Walter Smith founded the Smith Clinic, a small 10-bed unit which went on to become a local institution in every respect. Dr. Smith, a Hawkesbury native born in 1876, filled a major need in the community with the opening of his fledgling Clinic; for the first time, surgery for such maladies as appendicitis and hernia could be carried out locally in a hospital setting. Treatment of bone fractures was another early (and longstanding) medical service available at the Clinic. Indeed, until construction of the Notre-Dame Hospital in 1926, those ten beds at Smith's Clinic accounted for the major share of hospital accommodation in and around town.

En 1925, Hawkesbury connaît une nouvelle expansion de ses services hospitaliers. C'est ainsi qu'on verra le chanoine Joseph Gascon acheter l'hôtel Lion d'Or à l'angle des rues Régent et William, pour l'offrir à la communauté dans le but d'en faire un hôpital. Comment ne pas admirer encore aujourd'hui un curé d'une telle vision et d'une telle initiative. Ce sera donc à l'été 1927 que la communauté des soeurs grises de la Croix s'en portera acquéreur pour y fonder l'hôpital Notre-Dame le 25 août 1927, qui ajoutait une capacité d'accueil de vingt nouveaux lits aux dix qu'offrait déjà la clinique Smith.

Le besoin de cette institution s'était imposé par la force des choses, Hawkesbury connaissait alors une activité économique intense et comptait déjà près de 6000 âmes. De plus, les hôpitaux privés Smith et Pattee n'arrivaient plus à suffire aux besoins locaux que suscitait l'ef-



fervecence industrielle de cette époque. Ce n'est qu'après de longues tergiversations, des hésitations et même un refus de la part de Mgr J. M. Emard qu'enfin les religieuses, après l'acquisition de la propriété et du terrain adjacent rue William, s'y installeront.

Brossons un bref tableau des événements qui entourèrent la fondation de ce nouvel hôpital "ouvert aux patients de toute croyance religieuse, de toute langue et de tout âge". La supérieure, soeur St-Alphonse-Rodriguez, arrive fin août accompagnée d'une cuisinière et de trois religieuses, gardes-malades diplômées. On fixa au 8 septembre, fête de la nativité de Notre-Dame, la célébration de la première messe par le chanoine Gascon. N'a-t-on pas l'impression de revivre ici une page de notre longue histoire en Nouvelle-France. Pour ajouter à cette féerie historique, le chanoine se servira pour l'occasion d'un calice dont la coupe a été retirée intacte des décombres de l'église paroissiale incendiée le 25 octobre 1924. La bénédiction solennelle de l'hôpital Notre-Dame a eu lieu le 30 octobre en présence des plus hauts dignitaires religieux et médicaux dont les docteurs J.C. Woods, L. Lamy et W. Smith.

Goûtons un peu la joie simple et fraîche d'une religieuse décrivant son hôpital avec cet enthousiasme vif et communicatif mais toujours mesuré: "L'hôpital est une bâtisse briquetée à trois étages, avec larges fenêtres et façade imposante pour des dimensions restreintes. Déjà bien aménagé, il renferme des bureaux d'administration et de consultation, une salle d'opération où des chirurgiens trouvent un outillage complet, un département de rayons-X et de physiothérapie, une pharmacie, un laboratoire, des chambres privées, des salles publiques à quatre lits chacune et une pouponnière. La cuisine est au rez-de-chaussée; la buanderie, au sous-sol. Le personnel jouit d'un ascenseur Otis-Fenton. Les visiteurs ne cachent pas leur étonnement de trouver un hôpital si jeune avec un aménagement aussi moderne."

Les premiers médecins y seront les docteurs J.-R. Rhéaume et L.-P. Beaudoin bien que tout médecin habilité à pratiquer en Ontario soit admis à y soigner des patients. A sa première visite le 16 octobre 1927, l'inspecteur des hôpitaux se montre enchanté au point que, suite à son rapport, l'hôpital Notre-Dame sera déclaré institution admissible aux subventions gouvernementales. Le conseil des Comtés-Unis contribuera lui aussi sa généreuse quote-part. Dès le 10 janvier 1928 sera mis sur pied le premier comité des Dames Patronnesses sous la présidence de Mme Omer Laurin.

Les statistiques de la première année d'opération sont éloquentes: 276 patients admis, 108 interventions chirurgicales, 68 radiographies, 7 naissances et 9 décès. On compte même, au nombre des admissions, cinq touristes américains victimes de graves accidents de voiture sur la route entre Ottawa et Montréal. L'engagement social de l'hôpital se manifeste

à diverses reprises où il se prête gratuitement à des cliniques publiques dont celle d'orthopédie du club Rotary pour enfants infirmes ou celle encore pour tuberculeux. L'institution tente d'étendre à tous les foyers le rayonnement médical dans le véritable esprit évangélique de porter secours à son prochain.

Suite à l'achat de la propriété Lamarche voisine, rue Régent, en 1932, l'hôpital accroît son accueil à trente patients. On augmente encore le nombre de lits en utilisant tous les coins et recoins pour installer des lingeries ou de petites pharmacies d'étage. Le corps médical comprenait alors cinq membres actifs et quatre membres associés. L'hôpital eut l'occasion d'accueillir une sommité médicale en la personne du Dr Roy, ophtalmologiste, qui, suite à une intervention des plus délicates, rendit à un enfant la vue d'un oeil qu'il avait perdue. Du 3 septembre 1927 au 1er janvier 1946, l'hôpital Notre-Dame avait admis 11,602 patients, réalisé 5,257 opérations, pris 2,790 radiographies et présidé à 558 naissances. Cette institution connaîtra son apogée en 1955 où la construction d'une aile portera sa capacité d'accueil à 39 lits.

Around that same time, in 1930, Dr. E. P. Kelly acquired Dr. Pattee's medical clinic. Known from that time onward as the Kelly Hospital, the facility continued in operation until 1956, when it finally closed its doors with the death of its owner.

A l'historique de l'évolution hospitalière à Hawkesbury vient se greffer en 1937 une institution unique fondée par le chanoine J. R. Guindon, curé de la paroisse St-Alphonse de Hawkesbury, celle d'un centre d'accueil pour filles-mères qui s'appela Centre Moira, puis hôpital du Bon Pasteur sous la direction des religieuses du même nom.

Au centre du Bon Pasteur, en février 1956, vient se greffer, toujours sous l'impulsion du chanoine J.R. Guindon, un nouvel hôpital réservé aux femmes qui prend le nom de St-Coeur-de-Marie. En février 1957, l'hôpital Notre-Dame lui concédera ses services d'obstétrique et de gynécologie afin de porter un secours financier nécessaire au rééquilibre d'un déficit inquiétant de la jeune institution.

Peu à peu l'hôpital Notre-Dame et l'hôpital St-Coeur-de-Marie s'acheminent vers une intégration, passant d'abord sous une administration commune, puis finalement identifiés comme Annexe A et Annexe B de l'hôpital général de Hawkesbury et de la région qui réunissait ainsi une capacité d'accueil totale de 79 lits.

Meanwhile, Dr. T. Walter Smith had been joined at the Clinic by his sons, Drs. H. Drummond and Irwin T. Smith. Just after the Second World War, plans were afoot to build a new hospital for Hawkesbury, but even though the dream went as far as the drafting of architects' blueprints,

nothing came of it. The three Smith doctors, father and sons, persevered with their practice until 1952, when they resolved to either build additional facilities themselves, or else leave the region.

This resulted in an increase of 16 beds at the Smith Clinic, and the acquisition of three new doctors, a move scarcely consolidated when there was renewed talk of building one big hospital which would serve the whole region. But, once again, discussion dragged on and eventually fizzled out. As before, the Smith Clinic acted on its own initiative, extending its capacity to 42 beds and adding various other support services. By 1961, further expansion had brought the number of beds up to 50. Also included were new operating rooms, a fracture unit and, two years later, a physiotherapy department. Medical staff also increased to seven doctors.

As of the early 1960s, the Clinic could boast a staff of nine physicians and a wide range of services including medical care, surgery, obstetrics, gynecology and psychiatry, as well as a complete Emergency Room all combining to provide efficient medical care locally, to countless patients who might otherwise have been faced with travelling to Ottawa for treatment.

Mais au terme de cette longue et noble histoire des soins et des besoins hospitaliers qui mobilisèrent les énergies de tant de nos illustres prédécesseurs, on trouve aujourd'hui l'aboutissement d'un merveilleux projet collectif, celui de notre hôpital général. Quand on songe aux progrès constants et surprenants de la science médicale de nos jours et au vieillissement général de la population, ce nouvel hôpital devenait un instrument de santé dont nous ne pouvions plus nous passer. La maladie, comme la guerre, tous la craignent, mais chacun veut pouvoir compter sur les armes les plus perfectionnées pour l'affronter.

C'est pourquoi on trouvera dans notre hôpital un appareillage et un personnel dignes des grands centres et en mesure de répondre à tous les besoins, sauf les plus exigeants. Des lieux physiques agréables, un équipement de pointe et l'accueil d'un personnel attentif visent à dégager cette ambiance hospitalière essentielle à la mise en confiance, au soin et à la guérison du patient.

L'hôpital général de Hawkesbury s'inscrit dans ce vaste mouvement de création d'installations humaines — c'est un peu notre Baie James à nous — qui nous conduit vers le 21e siècle. Cette réalisation communautaire admirable témoignera devant les générations à venir de l'ampleur de notre vision et de la justesse de notre clairvoyance. Certes nous a-t-il fallu compter sur une aide provinciale essentielle, mais il nous faudra encore et toujours compter sur nous-mêmes. C'est pourquoi la souscription est nécessaire. Par elle, nous nous engageons personnelle-



*Thé-offrande sous la présidence de Mme Marguerite Cayen.*

ment à assurer l'épanouissement du plus beau projet de solidarité humaine de notre génération, symbole rassurant d'une santé mieux défendue, mieux protégée, mieux assurée.

### **Dames patronnesses du Bon Pasteur**

Avec le consentement de monseigneur Vachon, évêque d'Ottawa, M. le curé Roméo Guindon va à Québec voir son ami le cardinal Villeneuve afin d'obtenir les services des soeurs du Bon Pasteur pour fonder une maison pour les filles-mères.

C'est en mai 1938, dans la résidence de la famille Ross sur la rue McGill que soeur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et quelques compagnes ouvrent ce centre d'accueil. Elles seront supportées par la lère présidente, Mme Napoléon Lalonde, et quelques auxiliaires, et c'est à cette époque qu'aura lieu les kermesses avec l'exposition des petits bébés.

L'apport le plus important fut la construction de l'hôpital St-Coeur-de-Marie en 1956. Mme Germaine Dutremble, vice-présidente, remplacera Mme Lalonde (retenue à la maison) pour l'ouverture de l'hôpital.

Pendant quelque temps, ce fut au ralenti et c'est avec joie que de nouvelles auxiliaires se joignent au groupe. Les présidentes se succédèrent et ce fut tour à tour Jacqueline Chénier, Mariette Lavoie, Jacqueline Lafrenière, Marguerite Cayen. C'est à ce moment que les auxiliaires augmentent à près de 700 membres qui travaillent ardemment à l'essor de l'hôpital et au bien-être des filles-mères.

Marguerite Cayen et son conseil inaugurent le thé-offrande qui connaît d'immenses succès et qui deviendra un événement annuel.

Mme Carmen Villeneuve accédera à la présidence à la mort de Mme Cayen et elle sera suivie de Mme Eva Groulx.

C'est à ce moment que les soeurs grises de la Croix font l'acquisition de l'hôpital.

# Religion

## History of St. Paul's Presbyterian Church

(contributed by Rev. Robert Martin and Jim Donaldson)

St. Paul's has had many alliances in its 150-year history. The first was a brief four-year liaison with L'Orignal from 1829 to 1833, under the ministry of the Rev. John McLaurin who started the congregation. This was followed by a longer association with the congregations across the river under the ministry of the Rev. William Mair, who had charge of the churches in Cushing, Grenville and also Hawkesbury. It was then returned to be linked with L'Orignal in the year 1860 and this association remained for the next 28 years, until 1888, when the minister of the linked charge, the Rev. John Fairlie, left to accept a call to the charge of Lansdowne, Kingston Presbytery. For the first time, St. Paul's became a single point charge with a minister of her own. The single state continued until the 1970's when increasing expenses and a dwindling congregation which never really recovered from the effects of the depression made it advantageous to seek association with Knox, Vankleek Hill and the linking of the congregation was effected with the induction of Rev. Kenneth MacLeod in 1977.

The first protestant clergyman in the area was not Presbyterian at all but Congregationalist. He was the Rev. William McKillican, a Scotsman from Campbelltown in the Mull of Kintyre, who came to Canada in the year 1816. He was ordained in the year 1802 and held various charges in Scotland on Loch Tay, in Inverness and in the Hebrides. When he came to Canada, he settled at Breadalbane as a farmer but continued to preach on Sundays. A typical Sunday for this minister was to walk from Breadalbane to Hawkesbury — about 13 miles — and take the morning service there. He then went on to L'Orignal for an afternoon service and came back through the bush and swamp to what is now Cassburn and finally home to Breadalbane. He followed this pattern until 1823 when he organized the church on the 19th Concession.

The first Presbyterian clergyman in the area was the Rev. John McLaurin who, strangely, was born at Breadalbane in Scotland in 1794 and grew up to attend university either at St Andrew's or Edinburgh. He was ordained in October 1819 and came to Canada to the Lochiel, Vankleek Hill area in the same year. From outstanding letters, we know that his salary was not forthcoming and he had to move to L'Orignal and Hawkesbury area where he was schoolmaster and also the organizer of the original joint congregation. It is to this man that both congregations

look back on, as their founder and organizer. The first congregation at Hawkesbury met in the local school and in the court house at L'Orignal in the year 1829. Rev. McLaurin died in 1833 and was buried at Cassburn.

The death of the pastor of the united congregation led to the breaking of the union between the two charges.

Confronted with their first vacancy, the congregation petitioned the Presbytery of Glengarry to find someone to supply the pulpit until they could obtain a minister for themselves. "The Presbyterian" (Vol. XIII 1860 no. 11 p. 167) tells that this was a fairly lengthy vacancy of about six years.

In the meantime, the Rev. William Mair had left Scotland. He had been licensed to preach by the Presbytery of Glasgow, served as a Sabbath-day lecturer at the Glasgow College and assisted the Rev. Wilson at Cardross. Mr. Mair put himself under the Ministerial Superintendence of the Presbytery of Quebec in the year 1833 and was called to be the first pastor of the Presbyterians in Chatham and Grenville on the 26th July of that year. He had an enormous area to cover with eighteen miles of riverside and as far back as he could go. His efforts to spread the Gospel of the Lord Jesus Christ were unstinting. Financially, he had to depend on the gifts of those he married and on the kindness and generosity of Mr. Hamilton of Hawkesbury who paid him for preaching there. There is still a receipt outstanding for the sum of £20 paid to the Rev. William Mair by Mr. George Hamilton. Mr. Mair made a practice of preaching in St. Paul's and, eventually, a formal arrangement was made whereby he came to Hawkesbury for half the day on each alternate Sunday. He honoured this agreement for 18 years until he got an assistant, the Rev. John Rainnie, who relieved him of some of this load. Two years later and a few months before his death, it was broken up by an irregular act of Synod at the instigation of a few individuals in the year 1860. The Kirk Session at St. Paul's, at that time, comprised Farquhar Robertson, John Wadden, David Fairbairn and Hugh Lough, Snr. The last three were ordained by Mr. Rainnie.

By all accounts, Mr. Mair was a remarkable man, a bachelor who gave himself unsparingly to the work of the Gospel. He was responsible for the building of the churches in Grenville and Chatham and it has been computed that during his ministry he baptized 2,580, and married 967 and buried 221 people.

With the death of Mr. Mair and the Synod breaking the arrangement, Hawkesbury was left without a pastor. It just so happened that the same year the Rev. Johnson left L'Orignal and Mr. Fairbairn, from Hawkesbury, was sent from Hawkesbury Mills to interview the Session at L'Orignal. The Session there were agreeable to sharing a minister

with Hawkesbury and, with the approval of the Presbytery of Glengarry and the Synod, the two charges were united again. A call was extended to the Rev. George Ferguson who ministered to them for the next nine years. Under his ministry, the united charge was disjoined from the Presbytery of Glengarry of Ottawa, the manse was built at L'Orignal and work begun on the storm damaged church at Hawkesbury, (The Little Red School House). Not too much is known of Mr. Ferguson's ministry for it seems that he was his own Clerk of Session and his hand-writing was illegible. We do know that in 1860 he had a joint Kirk Session with four elders: Mssrs. Treadwell, Buchan, Waddell and Fairburn, and that the Session meetings were held in L'Orignal. On the 18th July 1869 Mr. Ferguson left to take up the chair of History and English Literature at Queen's College, Kingston.

The next ministry was brief and rather sad for the minister was a young man from Glengarry County who studied at Queen's College with distinction in both Arts and Theology — Rev. William McLennan. In the year 1869, he was ordained to the ministry and inducted to the charge of Hawkesbury and L'Orignal. He is described as being "gentle, unselfish, modest, manly and independent". He suffered one attack of congestion or pneumonia from which he recovered and went to Montreal to recuperate. He died there in December of 1873 leaving a young widow. The congregations suffered another bereavement for at the same time one of the leading elders — Sheriff Treadwell — also died.

The minutes from L'Orignal for this period refer to the Session meeting in the Congregational church in Hawkesbury. The history of the church building at Hawkesbury is rather confused. The original church was the school house, it seems, and the site of the church (3/4 acre) was sold by the Hon. Peter McGill on November 27th, 1840 for 21 Shillings. The original trustees were John Waddell, Simeon Cass, Innkeeper, and Will Robertson, Yeoman. It was probably this church that was damaged in a gale by having its roof blown off. Surviving documents contain records of the payments made for the "refit of the school house near Hawkesbury Mills in such a manner as to make it commodious as a place of Divine Worship and, furthermore, to pay the amount also set down towards the support of the Minister. The whole of the material required for the repairs of the school house, and thirty pounds p. ann. in quarterly payments towards the support of the minister will be furnished by us —Hamilton and Low". The document, unfortunately, is not dated.

The present Church Building was erected in the year 1870 at a cost of \$2,700 and dedicated in January of 1871. The pews were installed at that time. One has been autographed on the underside by "Lafevre, 7th Sept. 1871". In any case, it seems that the congregation worshipped in the Congregational Kirk until 1871 when it is recorded that at the Session meeting there one of the elders, F. Robertson, resigned. Later on in the



year, George Clarke, Andrew Thomas Porter and John Johnson were ordained as elders.

At this time, it was the custom to make something more of the Communion Service than we do at present. There were pre-communion services on Friday and Saturday leading up to the sacrament on Sunday. Neighbouring ministers were guest preachers at these events and communion tokens were issued to the members. It is recorded that in 1871, the communion tokens were given out the night before communion and gathered in on the Communion Sunday morning. On December the 3rd of that year, there were 64 communicants at the service. It is interesting to note that these old tokens were often stamped out of lead and were naturally very soft. As the printing wore away, they were taken out of circulation and sometimes used in the manufacture of new tokens. It is thought that this is one of the reasons for the scarcity of old tokens.

On the 15th June 1875, union was consummated and the Presbyterian Church in Canada, with 60,000 members, came into being — the largest Protestant denomination in Canada. During this time, St. Paul's had another Scottish minister, the Rev. John Fairlie came out from Scotland, was inducted as minister in 1874 and served for 14 years until 1888. At the beginning of his ministry, the present Pulpit Bible was given by Mr. Robert MacFarlane on the 25th September 1875 after his return from Scotland. Mr. Fairlie is spoken of as an excellent scholar, faithful pastor and true friend. In 1888, the congregation decided to stand alone and call its own minister. (A situation which may have been precipitated by arguments over where the new minister should live. They went so far as to petition the Presbytery of Ottawa). Permission was granted in 1889 and the union with L'Orignal was terminated. This was a considerable undertaking for a small congregation and much of the credit is given to John McGibbon, Clerk of Session, and Mr. Hiram Robertson, an elder in Knox Church, Ottawa, who spent his summers in Hawkesbury and was interested in the cause there.

The Rev. W.K. McCulloch was inducted in the spring of 1890 — but due to ill health was forced to resign the following year. He was followed in St. Paul's by the Rev. W. M. Tuffts, a native of Halifax, N.S., and called to St. Paul's in April 1892 from P.E.I. It is recorded that his mother lived with him and his wife. In that same year, the trustees — George Clark, Thomas Smith and David Fairburn — purchased property on Main Street from Margaret Fraser, and, in 1893, a large manse was erected with a living-room, study, dining-room, kitchen and pantry, downstairs, and 5 bedrooms and a bathroom, upstairs. It had a veranda at the front door with a screened porch upstairs and cost \$3,000. It was located at the west end of Main St. where the Bargain Shop (previously Woolco) is now situated.

Another event, in 1892, was the formation of the Temperance League known as St. Paul's League. Members of the League signed the pledge "By God's grace I promise to abstain from all alcoholic beverages". There was an additional clause for abstaining from tobacco, and members of the League wore a badge with a blue ribbon.

In 1895, was the 25th Anniversary of the Building of the Church, with special services. In the morning, they had the Rev. Dr. MacVicker from Montreal and the Rev. J. MacLeod from Vankleek Hill. In the afternoon, there was the Rev. James Fraser from Chatham along with the Rev. James Bennett from L'Original sharing the services with Dr. MacVicker; in the evening the Rev. Mr. MacLennan of Dalhousie along with either Mr. Bennett or Mr. MacLeod shared the services with Dr. MacVicker. Others taking part were the Clerk of Session, J. McGibbon, who looked after the seating and Messrs. J. Ferguson, James Ross, A. Campbell and John Ross who served as ushers.

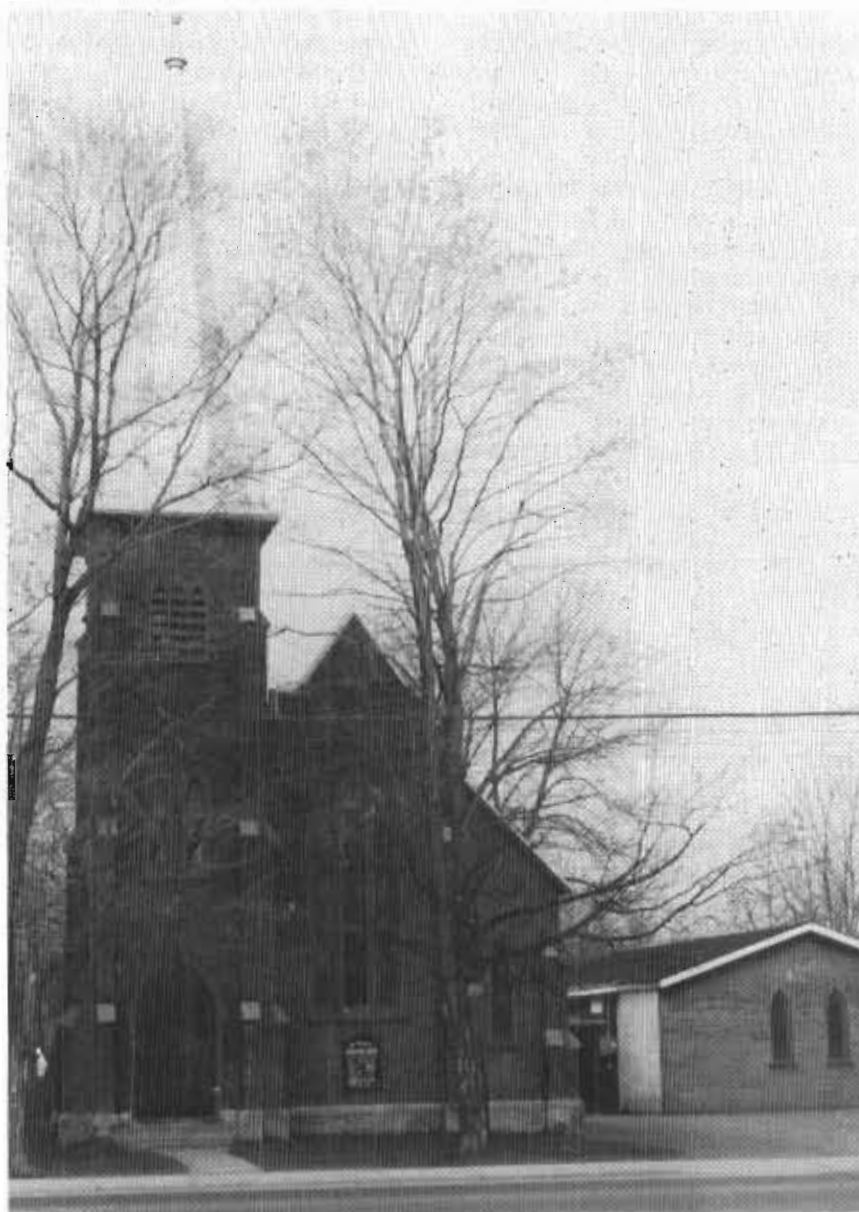
In 1896, Mr. Tuffts was called to Stuarton in Ottawa.

Mr. Bennett resigned the charge in 1900 to resume his studies in Chicago.

The Rev. D. D. Miller was elected and inducted to the charge in 1901. The Rev. James Bennett from L'Original was interim moderator for the third time and for his efforts he was presented with a gold mounted cane and a cheque. The Rev. David Dickie Miller had Scottish parents though he himself was born in Saugeen, Ontario on August 31st, 1866.

At the beginning of this century, the Kirk Session comprised the Rev. D.D. Miller, and Messrs. Thomas Ross, James Sharp, John McGibbon, Thomas Smith and David Fraser. In 1901, there were 108 members on the roll. The Ladies Aid and W.F.M.S. were active and a Mission Band organized in 1903. Miss McGibbon was organist from 1903 at a salary of \$1.00 per Sunday. In 1905, a Sabbath School was organized on Fraser Avenue — a rural section of the congregation. Mr. M. Nicolson was the superintendent. In 1908, Dr. T.W. Smith became Clerk of Session "pro tem" — i.e. temporarily. He held that position for the next 18 years.

During the first few years of the century, we became more aware of the existence of the Board of Managers — mostly through gleanings from the outstanding Annual Reports. Originally, the church was heated with two wood stoves which sat inside the church, but these were replaced by a furnace sometime prior to 1903 which gave proper central heating. We know this from the Annual Report for that year which, amongst other things, empowered the Board to repair the furnace. In the same year, they decided to build a fence round the church property which was being used as a dumping ground and as a pasture for stray animals.



*Presbyterian Church on John Street, leading to the Bridge*

In the following year, the Board was faced with other problems: there had been a fire in the church stemming from the furnace and, one would suspect, some carelessness on the caretaker's part for he was replaced. The Board ordered glass to be installed in the windows to

replace the leaded windows which were badly damaged. In time, the plain glass windows were painted over with white paint. Later on, these were replaced with the leaded windows which are still a feature of St Paul's.

Another major achievement in the life of the congregation was the installation of electricity in the year 1904. This is an event which we take for granted but which must have changed the whole character of the building as the old oil lamps were replaced with the harsh, bright electric light. The cost was \$151.50 and, three years later, the manse was also wired at a cost of \$110.10. The wiring of the church was incorporated into the repairs after the fire. At the same time, a railing was put in around the choir stalls, the organ was repaired and a sum of \$10.00 given to the Baptist Church for use of their building during the renovations.

In 1905, water and sewage facilities were put into the manse and the kitchen was renovated, while in 1909, there was a touch of luxury in the church when matting was laid at a cost of \$25.00. Three years later, a new furnace was installed. The manse had to wait until 1925 for the Ladies Aid to put in a furnace there.

In 1905, at the Kirk Session meeting of 4th June, 10 new members were received into full communion of the Church by profession of their faith. They were Miss Annie Robertson, Miss Nina Robertson, Miss Maggie Rutherford, Miss Elizabeth Aitken, Mr. David Fraser, William Johnson, Mrs. W. Johnson, Mr. D. Seward, Helen Hunter and Mrs. Agnes Higginson. This is of interest to us because one of these "new" members — Miss Nina Robertson — was a member for 74 years and only died at the beginning of the 150th anniversary year — 1979.

After Mr. Miller left, this was the first charge of the Rev. James Stewart Caldwell. He came in June, 1910 from Queen's University and left in September, 1912. During this time, there was a notable change in the Communion Service. Up until this time, the Common Cup had been used but on December 3rd, 1911 the Individual Communion Service, donated by the Ladies Aid, was used for the first time.

In 1913, there was a break with tradition in that an Irishman was called to be minister of St Paul's. Of course, he was also Presbyterian! The Rev. Kennedy Hunter Palmer was born in Belfast. Mr. Palmer was a lay preacher and later student minister at Erskine Church, Ottawa, while attending the Presbyterian College, Montreal. He was ordained in 1912 and called to St Paul's in 1913. (Salary — \$1,000). At this time, the Presbyterian Church at Grenville was looked after by St Paul's and there is a record of \$200 being paid by them towards stipend in 1915 and later in 1929 after some years of absence — a payment of \$312. During and after the First World War, Rev. Palmer was private secretary to the Cabinet

Minister, Sir Samuel Hughes who was responsible for raising and training the 1st Canadian Division for overseas service. (It is not clear whether Mr. Palmer served Sir Samuel Hughes during his ministry at Hawkesbury or in 1917 after his demission. This latter suggestion seems unlikely as he was called to St Paul's Church, Guelph in that year).

Mr. Palmer retired from the active ministry in 1952 and died April 1st, 1976 at the age of 94.

Seven candidates now made application for St Paul's and their unanimous choice was the Rev. Edward C. Currie of Belleville. His induction was on 11th September 1917. These were exciting days in St Paul's. At his first Session meeting, Mr. Currie presented ten names of applicants for membership and at the second Kirk Session another 44 were approved. At each subsequent meeting more names were added to the roll — 9 (March 1, 1918), 2 (May 21), 7 (Sept. 20), 6 (March 2, 1919), 9 (May 30, 1919) 10 (Sept. 14), 4 (Dec. 7).

In 1920 — the old Book of Praise, which had replaced the Moody Hymn Book, was itself replaced by the new Book of Praise.

There was also trouble with ice cream and fruit vendors doing business on the Sabbath in contravention of the "Lord's Day Act", and the Kirk Session duly took measures to have this stopped through the intervention of the Lord's Day Alliance who were asked to exercise their authority.

Locally, the Christian Endeavour Group was formed among the young people in 1920 and the years leading up to "Union" are not marked by many references in records. New members were regularly received.

In preparation for the vote on Church "union", the roll was revised in December 1924, a congregational meeting was held on January 15th, 1925 and the poll closed on January 29th. The results of the poll were not received in the Session Minutes until March 2nd when we learn that 30 were for union and 101 against. Even while losing members in the "union" vote, 20 new members were added in 1925 up to the time of Mr. Currie's translation to St Andrew's Church, Lindsay, Ontario. From the Session records, the best way to describe his ministry would be with the one word: fruitful.

With the resignation of Dr. T.W. Smith, Dr. A.P. Rutherford became Session Clerk, a position he held right into the 1960's. The Rev. Dr. Wylie of Erskine Church, Ottawa was Interim-Moderator and the Rev. T. Lewis Williams was called from Arnprior in 1926 but resigned in 1928.

The Rev. Arthur J. Back was inducted on December 11th, 1928 after a brief vacancy. It is recorded of him that he came from Woodstock, N.B., was of Welsh or English descent. His wife, Kate Harriet Back, died in 1936 and was buried in Hillside Cemetery. Mr. Back died in Toronto on May 30th, 1959 aged 91 years and was survived, at that time, by 2 daughters: Mrs. Roy Seaman and Miss Winnifred Back.

Mr. Back was conscientious in his parish duties. Every Sunday, he walked the C.N.R. bridge to hold afternoon services in Grenville accompanied by Calvin Hardin, and when bad financial times came to the congregation, in the years of the depression, he took a cut in salary. In his call to St Paul's, he was guaranteed a stipend of \$2,200 but this was progressively reduced to the sum of \$1,200. At one time, the salary was 3 months behind, and, on another occasion, he returned his salary when he was ill for 3 months. In the year 1930, 33 people left the congregation to look for work elsewhere. Twenty-two of them were members of the church.

The Rev. Arthur Back retired on 31st October, 1939 and the Rev. H. Crawford Scott was called from Danville and served the congregation for 6 years. He took an active interest in many spheres of the work — Boys work, Young People, public speaking and reading awards as well as being active in Rotary. He came into the Presbyterian Church from the Baptist Church and eventually entered the ministry of the Anglican Church. In all his activity he was well liked. During his ministry at St Paul's, Crawford Scott was released to do service as a padre with the R.C.A.F. and took part in the invasion of Europe, landing shortly after "D Day". The heavy airforce-blue cloth used to cover the organ in St Paul's went through the war with him as an "altar" cover.

On October 7th, 1945 a Minschal Electric Organ was dedicated as a War Memorial of those from the congregation who died. The front of the Church was redesigned to accommodate it, leaving the platform at the centre of the church free. Two flags were also dedicated — the Union Jack and the Scottish St Andrew's Cross. The Pulpit fall and the Book Markers were given by the Sunday School.

In 1946, the Church shed — used for stabling the horses in the horse and buggy era — was sold.

Mr. Scott resigned at a congregational meeting on August 11th, 1946, much to the regret of the congregation. He left to become an assistant in a large church in Hamilton. He died on August 29th, 1970 and is buried at Cassburn Cemetery. Seven padres attended his funeral.

During the war years while Mr. Scott was serving with the armed forces, the congregation was looked after by the Rev. Mayson Sewell and a Mr. Clow — a student minister.

On April 3rd, 1947, the Rev. Aubrey Hancock was called from Wainwright, Alberta and inducted. In the course of the next 4 years, he endeared himself to the congregation. He worked well with the Young People, Sunday School, helped form the best choir that St Paul's had for many years and formed the Married Couples Club.

In 1947, we have the dedication of choir gowns and, in the same year, the Young People were hosts for the Ottawa Presbytery Y.P. Fall Rally.

In 1950, there were 3 dedications. On May 28th, the Campbell Memorial Window was given by E.D. Campbell in memory of his parents Mr. and Mrs. John Campbell and dedicated. On June 4th, the Communion Table and 3 chairs were dedicated in memoriam of the grandparents and parents of Edgar W. Lough. On June 18th, the McGibbon Memorial Window was dedicated in memory of Marjorie McGibbon and Flt. Sgt. James McGibbon. They were given by S.E. McGibbon and Donald McGibbon.

Mr. Hancock resigned the charge in September 1951 and the Rev. Edward Grant MacDonald inducted on September 3rd, 1952 from St Stephen's, Woodstock, N.B. He was a graduate of McGill University and also of Presbyterian College.

During his ministry, there had been active co-operation between the minister and the Board in the matter of building the new manse. The old manse on Main Street was sold, a lot purchased on Stanley Street and Mr. MacDonald and his family lived in rented accommodations while the new house was being completed and were the first tenants of the Stanley Street Manse.

From 1957 to 1961, the Rev. Adam Thomson M.B.E. was stated supply at St Paul's and then from 1961 to 1965, he was the minister, being inducted on March 14, 1962. Mr. Thomson was born in the Shetland Islands, Scotland. He was ordained in 1940 and served as honorary chaplain at a Midget Submarine base in the north of Scotland. In 1953, he was awarded the M.B.E. for services to the Crown. The reason for a service of recognition and not induction was that Mr. Thomson was still under the jurisdiction of the Church of Scotland, and he could not be released until the Assembly met the following year. He came to Hawkesbury with his wife and son, Norman.

In 1958, there were two major decisions. One, out of necessity, was to remove the church's old wood furnace and replace it with a modern oil furnace to be paid for by the Ladies Society.

The second decision was an exciting one — to establish a "Church Hall Fund". The possibility of building some sort of hall for accommoda-

tion had been raised as long ago as 1903 but now, in June 1961, a letter was sent to the congregation telling them that things were beginning to move. It says much for the congregation that the hall was built and dedicated on the 24th October, 1961. The corner stone was laid by Mr. S.C. McGibbon and contained the front pages of the Eastern Ontario Review, Carillon, Echo, Ottawa Citizen and Ottawa Journal, Cries of the Realm, Dedication Bulletin, Last Year's annual report, list of Communicants, history of St Paul's and Names of Officers of St Paul's (Session Board), Name of contractor and sub-contractor (J. Truttman and H. Swettenham). At the Annual Meeting of the congregation on the 13th February, 1964, the mortgage was burnt.

On the 6th September, 1964, Mr. and Mrs. Robert Cranston of Toronto presented two stained glass windows — one portraying St Andrew and the other St Paul — in memory of Dr. A.P. Rutherford, 1870-1962, and his wife, Edna L. McQuat, 1885-1954. On the 6th December of the same year, a memorial window was given by Mrs. Harland Smith and her father James Gordon, dedicated in memory of Ruby Margaret Gordon. It portrays Jesus at prayer in the Garden of Gethsemane.

In 1965, the Rev. Adam Thomson accepted a call to Chalmers Presbyterian Church in Hamilton.

A call was extended to the Rev. David Whitehead on 9th July, 1966. He and his wife had two children, Sarah and Jennifer. Their son Joseph was born on December 30th, 1966 and another son Christopher John was born on May 4th, 1972.

During his time at St Paul's, Mr. Whitehead contributed much to the congregation's life. In the fall of 1973, significant talks with Knox Church, Vankleek Hill, were undertaken with a view to establishing a "joint charge". After 3 meetings the talks stopped.

During the period of Mr. Whitehead's ministry, Gracefield Camp Ground was being developed and the congregation took a keen interest in it. Mr. Whitehead acted as manager of several camping periods. He introduced the first Vacation Bible School to St Paul's and Easter Sunrise Service was held on the 16th Green of the Hawkesbury Golf and Curling Club in 1972. Mr. Whitehead took a keen interest in Oxfam, organizing fund raising walks and starvation lunches. As a nature lover, he helped form a naturalist club and, of course, also worked closely with the other clergy in the area.

On February 13th, 1974, Mr. Whitehead announced his intention to resign and accept a call to the charge of Belmont and North Yarmouth.

Discussions and negotiations with Knox Church, Vankleek Hill were reopened and an agreement was reached on sharing a minister. On



October 19th, the Synod gave its approval to the transfer of St Paul's to Glengarry Presbytery and on April 20th, 1975, that presbytery held a special service to welcome them. On the same day, a Bible Stand and book-ends bought with money left by the late Kathleen Byers, were dedicated along with a book and book-ends given by the W.M.S., Married Couples Club and Ladies Society.

On the 6th February, 1975, the first joint meeting of the Kirk Sessions was called appropriately to deal with calling a minister to the joint charge. Their choice was the Rev. Kenneth MacLeod, B.A., B.D. of Merigomish Church in Nova Scotia. He came with his wife Marlyn and son Iain and was inducted on 1st June, 1975. To begin with, they lived in the manse at Vankleek Hill but decided to build their own home on Greenlane, and the congregation at St Paul's sold their manse on Stanley Street. In January, 1977, Mr. MacLeod was elected moderator of Glengarry Presbytery and in March, 1977, much to the surprise of both Presbytery and congregation, he intimated his resignation to accept a call back to Merigomish.

In 1977, the congregation decided to replace the organ. Money from the estate of Jenny Parnell was used as the basis of the fund and the congregation and church groups were canvassed for the balance. The new Baldwin organ was dedicated on Palm Sunday, 3rd April, 1977. At the end of that month, the MacLeods took their leave and the two congregations set about the task of looking for a minister.

A vacancy committee was formed and it was agreed to hear 3 ministers and a call was issued but not accepted by the minister in question. An attempt was then made to form a new leet of ministers including the Rev. Robert Martin, minister at Kilbirnie, Ayrshire, Scotland, who had sent a tape of sermons and a photograph of himself and his family. The interim-moderator, the Rev. John Forbes from Kirkhill was asked to contact Mr. Martin and they arrived in Canada with their three children — Stephen, Benjamin and Kimberly on the 5th January, 1978 with the induction service on the 15th of the same month.

The work at St Paul's goes on quietly in this new partnership which has been formed with Knox Church. The work of cementing the relationship progresses with joint session meetings, joint congregational picnics and, when St Paul's celebrated its 150th Anniversary, in 1979, a joint Communion Service.

# Holy Trinity Anglican Church

(contributed by Bill Byers)

Holy Trinity Anglican Church — the “Church on the Hill” — was opened for divine service on August 16, 1846 as a place of worship for adherents of the United Church of England and Ireland, the predecessor of the present Anglican Church of Canada.

Prior to 1846, there was no resident clergyman and the early settlers had to rely on itinerant clergymen or the priests in neighbouring parishes in Argenteuil County.

The first Anglican clergyman in the area was the Reverend Richard Bradford who came to Chatham township in York County (now Argenteuil) in 1805 under the auspices of the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign parts, whose headquarters was in London, England. Whereas, Rev. Bradford made his home in Chatham (now Cushing), he served the people along both sides of the Ottawa River from Vaudreuil to L'Orignal.

Mr. Bradford was a native of Surrey, England, where he was born in 1752. In his early years, he had been a midshipman with Captain Cook. His wife, Sarah Jeffreys and eight children left England in 1793 to come to the United States where he served as an Episcopalian clergyman before his transfer to Chatham in 1805. He served this area from 1805 to 1808 and from 1811 until his retirement in 1816. He died in 1817, leaving a legacy which included the firm establishment of the Anglican communion in the Lower Ottawa Valley.

In 1818, the Reverend Joseph Abbott came to fill the vacancy in Chatham and he and others took occasional services in Hawkesbury. Abbott, who married Bradford's daughter Harriet in 1812, remained at St Andrews until 1825 and, in 1830, he returned to Grenville where he was instrumental in building St Matthew's Church. One of their sons was John Joseph Caldwell Abbott, Prime Minister of Canada in 1891, and another, Harry Braithwaite Abbott, became manager of construction for the Canadian Pacific Railway west of Sudbury in 1880.

Reverend Abbott was particularly interested in becoming the first Anglican clergyman in Hawkesbury and was actively involved in negotiations with Bishop Strachan of Toronto. Thomas Higginson and a group of residents succeeded in securing the site of the church from the estate of the Honourable Peter McGill for the sum of five shillings for the use of members of the United Church of England and Ireland.

The cornerstone of Holy Trinity Church was laid on June 26, 1844, with Masonic Honours as members of St John's Masonic Lodge, No. 159, participated. Finally, the church was completed in plain style and opened for service on August 16, 1846. The stone was cut from local quarries and the stonemason was William Allison.

The first resident clergyman was the Reverend Francis Tremayne, a travelling missionary who was given the task of rounding up the Church of England and Ireland adherents throughout the county. Tremayne was born in England in 1795 and emigrated to the United States with his wife and four children in 1831 where he joined the Episcopal Church. He came to Canada a few years later and became a travelling missionary. He was a tireless worker as he rode hundreds of miles each month through the backwoods, over roads which were of the worst possible condition, to round up his flock.

The enthusiasm of the people was shown by the large number who brought their children for baptism and who presented themselves for confirmation during his tenure in Hawkesbury.

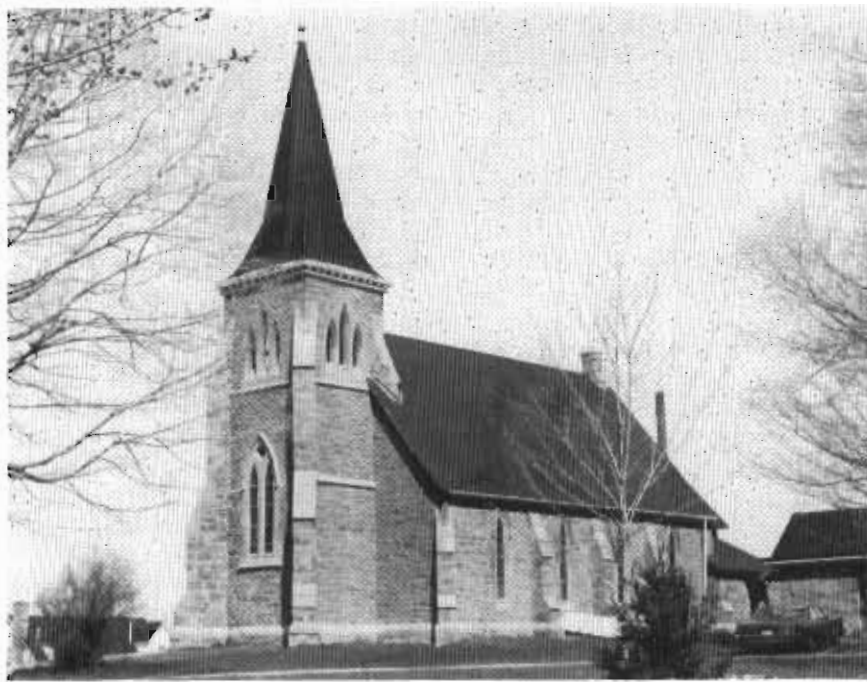
Reverend Tremayne's last service was on December 16, 1849 in Hawkesbury when he returned to the Johnstown District as circuit rider.

The second clergyman to serve Holy Trinity was later to become its most famous. The Reverend John Travers Lewis was born in Ireland in 1825, the son of an Anglican clergyman, John Lewis and his wife, Rebecca Olivia Lawless, at Garycloyne Castle, Cork. He was educated at Trinity College, Dublin, and received degrees in Arts and Divinity. His ordination as priest took place in Lisburn Cathedral by the Bishop of Down.

Lewis came to Hawkesbury in 1850, taking his first service at Holy Trinity in 1850. He was most probably induced to come to Hawkesbury by the Hamilton family. He wasted no time aligning himself with the best families in Upper Canada, when, in 1851, he married Annie Henrietta Marguerite Sherwood, daughter of the Honourable Henry Sherwood, Attorney-General of Upper Canada.

His brother, Dr. Richard P. Lewis, M.D. came to Hawkesbury about 1851 and served the community for many years before going to Bytown. His sister, Rebecca became John Hamilton's first wife in 1852. (Ed. note: This refers to the Hon. John, son of George Hamilton Sr.) Lewis was certainly well connected by his alliances with the Sherwood and Hamilton families. Such connections were politically essential in Upper Canada at that time if one intended to gain power.

John Travers Lewis was a brilliant, eloquent, talented, good-looking, young man who became an immediate favourite in Hawkesbury.



*Anglican Church on McGill Street*

He laboured tirelessly among the Anglican brethren in Prescott County, urging his people to take a leading role in the politics of the time. In 1851, he was instrumental in the formation of a branch of the Church Union Society in Hawkesbury to fight the secularization of the clergy reserves. An act of Parliament passed in 1840 had declared that these land reserves were the property of all Christian denominations in Upper Canada and that revenue from these lands was to be used for the maintenance of religion and the diffusion of Christian knowledge. The Church Union Society was opposed to attempts to appropriate these funds to non-religious purpose.

The Church Union Society in Hawkesbury was daring in another way, by proposing the introduction of Synodal Church government in the province. The first Synod was held in Toronto in 1853 with John Hamilton, Esq., and the Rev. J.T. Lewis as delegates.

Reverend Lewis was also responsible for the building of St. John's Anglican Church in Vankleek Hill in 1853 to meet the needs of his expanding flock. While at Holy Trinity, he saw to the addition of a vestry in 1850, the purchase of an organ in 1851, and the erection of a spire in 1854.

In 1854, Lewis left Hawkesbury to go to larger, more prestigious parish of St. Peter's, Brockville, and in 1861, at the young age of 36, he was elected as the first Bishop of the newly created Diocese of Ontario whose cathedral church was St. George's, Kingston. Whereas, Lewis was immensely popular in his diocese, and was responsible for adding 100 new churches to his diocese by 1877, and increasing this number to 283 by 1898, he was unpopular with the people of St. George's. As a result, he spent most of his time in Ottawa from 1870 on. He was later elected Metropolitan of Canada in 1893 and became Archbishop in recognition of his efforts in bringing about the union of the Canadian Anglican Church.

His connection with Hawkesbury continued as his daughter, Charlotte Sherwood Lewis married Robert Craigie Hamilton, youngest son of George Hamilton and his wife, Julia Jarvis, of Hawkesbury.

The next clergyman to come to Hawkesbury was Richard Langford Stephenson, another young Irishman who had served as travelling missionary in the counties of Ottawa and Argenteuil in Lower Canada with headquarters in Buckingham. His first service in Hawkesbury was on July 17, 1854. On August 13 the same year, he took the first services at St John's, Vankleek Hill.

Activity in Hawkesbury Village was intense. The Hamilton family operations at the mills were flourishing and farms in the surrounding countryside were well established and productive. The people responded to the promise of growth and prosperity by enthusiastically embarking on an ambitious transformation of their plain style church into Early Gothic style, reminiscent of the country churches of Northampton, England. The architects were Mssrs. Hopkins, Lawford and Nielson. A chancel, porch, tower and corner buttresses were added. The entry was moved to the side of the church to make it easier for carriages to stop and unload.

The interior was greatly changed as the gallery and stairs were removed, new pews were added, the chancel arch and brass altar rail were added, and the windows were narrowed in lancet style to harmonize with the Gothic style. The task was awarded to John W. Higginson and the contract was for £189.

The Reverend Stephenson left Hawkesbury in the fall of 1857 and transferred to Perth. He was succeeded by the Reverend John Gilbert Armstrong whose wife was Anne Katherine Lewis, sister of Mrs. John Hamilton of Hawkesbury and of the Reverend John Travers Lewis and Dr. Richard P. Lewis of Hawkesbury.

In 1858, the Hamilton family donated a stone font manufactured in England from stone quarried in Caen, France.

On December 18, 1859, Holy Trinity was re-opened for service. The beautiful stained glass windows of the chancel and belltower were in place as a memorial to Lieutenant-Colonel George Hamilton by his sons, Robert, George and John. The chancel windows are copied from those of Salisbury Cathedral in England. Two other side windows were installed in memory of Henrietta Hamilton, (wife of Andrew Thomson of Quebec, and eldest daughter of Lt. Col. George Hamilton), and of George Hamilton the son, who had died in 1858. A new organ, pulpit and reading desk were likewise in place and a driving shed was built.

At Alfred, the Anglicans were building a church which was named St Peter's and served until the 1940's.

In 1868, Hamilton Brothers presented a house and a six-acre parcel of land on Main Street to the parish by deed, for use as a rectory. This expansive home had been built for Dr. William Ewing by the Hamiltons. It served for several years as the Anglican rectory and was sold in 1872 to James Dandy for £500 (\$2,030) who sold this parcel soon after to the Roman Catholics for their rectory and future St. Alphonse Church.

In 1869, Reverend Armstrong resigned and moved to the town of Prescott where he died soon after. At this time, a movement was started to divide the parish into two parts. Until this time, the Parish of Hawkesbury included all of Prescott County. The county was divided north and south and the south portion became the new Parish of Vankleek Hill, while the north half remained as the Parish of Hawkesbury.

The Reverend Charles A. Daniel took his first services in Hawkesbury on July 18, 1869. His tenure was a short one as he left in 1871 to return to Montreal. During his tenure, services were begun at Plantagenet.

The next clergyman was the Reverend Edward Patrick Crawford, son of Senator George Crawford and his wife Caroline Sherwood of Brockville. He was the first Anglican Clergyman to be born and educated in Canada to serve at Holy Trinity. Crawford had served with Bishop Lewis at St. George's Cathedral in Kingston. He was a brilliant scholar, ardent imperialist and excellent musician.

While in Hawkesbury, he began to have services in L'Orignal as well as in Plantagenet, Alfred and Hawkesbury. His congregations grew and activity within the flock increased tremendously. The new parish of Vankleek Hill was vacant and Reverend Crawford assumed responsibility for it, assisted by the Reverend Arthur Jarvis as curate. Services were resumed at Vankleek Hill, East Hawkesbury (Barb) and Caledonia Flats (Finaghvale).

Arthur Jarvis was the son of Judge George Stephen Jarvis of Cornwall and his wife, Anna-Maria Mountain, who was the daughter of the Reverend Salter-Jehosaphat Mountain, rector of Cornwall. His half-sister Julia was the wife of George Hamilton of Hawkesbury.

The year 1872 saw the importation of the fine "Tenor C" bell from the prestigious firm of Mears and Stainbanks of London and the signing of a contract with John W. Higginson, Masterbuilder, to build the present rectory with a coach house, stable, woodshed and, of course, privies attached! The total cost was estimated at \$4,350.

In 1873, a second curate, the Reverend Arthur Phillips, a young Englishman arrived to help Crawford and Jarvis. Services were being held at Hawkesbury, Vankleek Hill, L'Original, East Hawkesbury, Alfred, Caledonia Springs, Caledonia Flats and Plantagenet.

In January of 1875, the Church of the Good Shepherd was opened in Plantagenet and, in June, Reverend Crawford left Hawkesbury to go to Trinity Church, Brockville and Reverend Jarvis moved to Osnabruck. Reverend Arthur Phillips assumed responsibility for the Hawkesbury parish, beginning a 38-year tenure.

The son of a Gloucestershire shoemaker, he assumed the parish at the time when the lumber business was beginning to decline and the west was luring many of the local families to Manitoba and beyond. For many farmers, the reality that the land in this area was not very suitable to more than subsistence farming, coupled with the trend to cheese production and a type of dairy farming which required better housing for the cattle and new farming methods, was just too ominous. Rather than sink more into land which was becoming less fertile, they chose to move on. Another problem was related to the fact that the milking of cows had been women's work by tradition, and many young men could not bring themselves to this "unmanly" task as the dairy herds expanded.

Soon the parish had dwindled to 46 families and a handful of individuals.

In 1876, a Ladies' Sewing Society was formed. This group continues today as the Ladies' Guild. Since their inception, they have assumed responsibility for the rectory.

The two main social events during those years were the June Strawberry Social and Concert on the church grounds — ice cream was the treat everyone longed for! — and the Harvest Thanksgiving festival at Cobb's Island, the Long Sault rapids or Vinegar Hollow.

The Honourable John Hamilton died on April 3, 1888 and the final link between Holy Trinity and the family which had bestowed such generosity to their church was severed. John Hamilton was the third son of Lt. Col. George Hamilton and the chief resident partner of Hawkesbury Mills. He was indeed, lord and master over the extensive establishments at the mills and of the vast timber and land reserves along the Ottawa and in the Laurentians. He was reeve of Hawkesbury and warden of the Counties of Prescott and Russell for three terms. In 1860, he was named as representative for the district of Inkerman (all of western Quebec) on the Legislative Council. In 1867, he was named to Canada's first Senate by proclamation of Queen Victoria. His death marked the end of the Hamilton era in Hawkesbury and resulted in the sale of the mills shortly thereafter.

The year 1896 marked the Golden Jubilee of Holy Trinity and an organ chamber was added to the church. There was indeed an added reason to celebrate that year as a Hawkesbury native, the Rt. Reverend Charles Hamilton had been elected as the first Bishop of the new Diocese of Ottawa, and he was honoured by his home town.

Bishop Hamilton was the fourth son of Lt. Col. George Hamilton. He grew up in Hamilton Hall but was educated in Montreal and at Oxford University in England. His early ministry was in the Anglican parishes of Quebec City. He was responsible for introducing surpliced choirs and weekly Communion services to the Anglican Church of Canada.

He was elected Bishop of Niagara in 1885 and Bishop of Ottawa in 1896. In 1909, he became Archbishop and Metropolitan of Canada and, in 1912, was named first Metropolitan of the new Ecclesiastical Province of Ontario. He resigned in 1914 and died in California in 1919.

In 1904, women attended the Annual Vestry meeting for the first time and the "males only" tradition was shattered. Electric lights were installed in the church and rectory — another first!

The first Christmas bazaar was held in 1913. This event continues and is a social highlight of our church year.

The mournful tolling of the church bell at 4 a.m. on Christmas morning 1913 signaled the passing of the Reverend Arthur Phillips —devoted servant of God to his people for nearly forty years. He left his wife Mary, daughter of the Hon. J.J.C. Abbott and three children, John, Charles and Mary.

His successor was an Englishman, the Reverend Thomas Bailey who began his career as a missionary in Madagascar. His ministry in



Hawkesbury was a very short one as he passed away on November 12, 1915.

In 1916, Holy Trinity welcomed the Reverend William Portt Garrett and his wife and young family. This ministry would guide the parish through World War I, the roaring twenties, the Great Depression and into World War II — a total of 24 years.

The Garretts toiled tirelessly through difficult times, devoting endless hours to the youth of the community.

Several beautiful stained glass windows were installed in 1925 completing the decor of the church. Canon Garrett was responsible for the introduction of Boy Scouts and Wolf Cubs to Hawkesbury. No effort was too much for the Garretts when the youth were concerned.

Canon Garrett's health began to falter after so many years of hardships and he resigned in December 1940. He passed away in April 1941, leaving his widow Euphemia Cox, his daughter, Ruth and three sons, Bill, Lennox and John.

The new Clergyman was the Reverend Arthur David Thomas Floyde who arrived in 1941. To him fell the task of helping his parishioners through the difficult World War II years. The Reverend Floyde had been born in England and had served several parishes in the Canadian west and the Diocese of Ottawa.

Sixty-six young men and women from the parish enlisted and served in the armed forces. Of the sixty-six, all returned except two, Flying Officer Malcolm MacLeod, shot down over Germany, and James Robertson who was killed in fierce fighting in Italy.

The year 1946 marked the Centenary of Holy Trinity, Hawkesbury and as a thank offering, the extensive renovations of both church and rectory were carried out. A gala celebration marked the anniversary on August 16 and 17.

Reverend Floyde retired in 1951 after forty-nine years of service to the ministry and his successor was the Reverend James W.R. Meakin, along with his wife, Oriole, four sons and one daughter. Reverend Meakin was an Englishman and had served in World War I before coming to Canada to study theology and served in several parishes throughout the Diocese of Ottawa.

Extensive renovations to the rectory and exterior of the church were carried out. The beautiful old rectory was partly burned in 1955 but quick action on the part of the citizens and firemen prevented a major

disaster, although the outbuildings, including the Scout Hall, were destroyed.

The Meakin family left Hawkesbury in 1956 and moved to Almonte. They were followed by one of the parish's favourite sons, the Reverend John C. Garrett who had grown up in Hawkesbury during his father's long incumbency at Holy Trinity. Mrs. Garrett was the former Winnifred Clarke, daughter of the Venerable H.A.E. Clarke of Cornwall.

Reverend Garrett worked very hard during his tenure to raise the parish income and to revitalize the parish program. A marked improvement in the level of giving and renewed interest in church work brought about a major push to erect a parish hall.

The Reverend John Garrett shared his father's love for music and, in 1959, a new pipe organ was purchased from Casavant Frères and installed in Holy Trinity, necessitating some rearrangement in the choir area. An Altar Guild, Men's Club and Servers' Guild were established, as well as an active Boys' Choir.

The Garrett family left Hawkesbury at the end of 1959 and the sixties saw the arrival of the Reverend Donald B. Clark, a native of Halifax. During his tenure, the expansive Parish Hall was built, with a main hall or auditorium, a Scout Hall, Sunday School rooms, sacristy and kitchen. The cornerstone was laid by Miss Maria Higginson on June 25, 1961, and the Hall was dedicated on September 24, 1961 by the Right Reverend E.S. Reed, Bishop of Ottawa.

St. Monica's Guild was established in 1961 as activity continued at a high level with the new improved facilities.

Father Clark was a scholarly man who stressed the need for Christian education, liturgical change and church programs which would stress the relevance of the Church's teachings to the everyday lives of people. In 1964, Father Clark left Hawkesbury to serve in West Bengal, India. He is at present the Diocesan Executive Officer in the Diocese of Ottawa.

In October 1964, the Reverend J. Cameron Cairns arrived at Holy Trinity. He was a native of Montreal. Father Cairns was keenly interested in youth work, the participation of the laity, liturgical change and the development of the ecumenical movement.

A major redecoration of the interior of the church was carried out as a Centennial project in 1967. In 1971, Father Cairns left Hawkesbury to take over the parish of St. Michael and All Angels in Ottawa.

The present rector, Canon Frank R. Lawler, his wife, Elizabeth, and son, Andrew, arrived in early 1972. Father Frank immediately endeared himself to his parishioners and the community-at-large. He is known to have the biggest heart in the Diocese of Ottawa, having touched so many with his thoughtful, kind, and caring nature. He is concerned about the maintenance of a good entente between the French and English segments of the community, as well as high quality social and medical services in the region.

During his tenure at Hawkesbury, much has been done to improve the buildings — new roofs have been installed on all buildings, and the walls of the historic church and rectory are undergoing restoration. But of greater significance, is the sense of fellowship, of mission and of community which continues to develop among the people of Holy Trinity. Greater emphasis is being placed on mission work while the Scouts, Cubs, and Brownies continue to receive support. The Ladies Guild, St. Monica's Guild and Altar Guild each carry out an important part of the church program. An active church school and Bible study group, as well as a senior and junior choir all help to supplement the leadership of the Parish Council. The congregation provides a place for therapy groups for those suffering from alcoholism and drug addiction as part of its outreach program.

As it has since 1846, Holy Trinity Anglican Church provides Christian leadership in Hawkesbury with an active program. Visitors are always welcome at services as the members of the parish look forward to reaching out beyond their congregation in the years ahead.

# The History of Hawkesbury United Church

(contributed by Dr. D. Hamly)

Hawkesbury United Church (HUC) is one of a trio of United Churches known jointly as the "Hawkesbury Charge". It is the youngest of the three churches, (St. Andrews, L'Orignal, was opened in 1832 and the first Cassburn Church was built in 1840). There were Methodist Class Meetings at a much earlier date; however, HUC was only organized in 1925, when its membership was very small. Since then, it grew to be the most important of the three churches, but passed through the Depression of the 30's, and still later, that of 1982. The origin of this church has an interesting story.

Prior to the Great War of 1914-1918, the Presbyterian Church had agreed to unite with the Congregational Churches and the Methodist Church, but the onset of war postponed action and changed some ideas. After the war, the Presbyterian General Assembly debated action and procedure even though the Congregational and the Methodist Churches had decided to enter the proposed United Church. As a result of this debate, it was agreed that each Presbyterian Church could "vote itself out" by a congregational vote. When the vote occurred at St. Paul's Presbyterian Church in Hawkesbury, the majority was in favour of voting out; however, Dr. Walter Smith, and a number of others, voted to combine with the United Church. Dr. Smith and the others soon withdrew and later formed the HUC. During the first meeting of HUC at Mrs. Steele's, only 13 members were present; nevertheless, the Presbytery was interested, and it assisted in the formation of the new church.

## The Ministry of Dr. H.C. Sutherland

Dr. H.C. Sutherland was appointed by Presbytery to organize the Hawkesbury Charge out of the former Cassburn Methodist Church, the former St. Andrews Presbyterian Church, L'Orignal, and the newly formed HUC. Not only was Dr. Sutherland a good organizer, but also being an effective preacher, he attracted people to hear his sermons. It is said that chairs had even to be placed in the aisles of the new church. This church was the former Baptist Church, which had been vacant since 1917 (See **History of Vankleek Hill Baptist Church**, by Kronberg). It was initially rented and then bought for \$3,000 and finally paid for by February, 1929. This money, and the \$1,200 needed for improvement, were raised by the vigorous efforts of the congregation. During Dr. Sutherland's ministry, the charge grew from a membership of 25 families until it reached 60 families when he retired in 1933.

### **The Ministry of the Rev. Dr. Bernard T. Holden (1934-1956)**

Bernard T. Holden, B.A., D. Theology was a Congregational minister who graduated from Cambridge University, and he later obtained his Doctorate of Theology in Canada.

Although he never cared for pomp or show as such, he always wore his doctorate hood when preaching. He was well-known for making pastoral calls even when difficulties were considerable. On one occasion, when he found the road impossible for driving further, he took off his shoes and socks, and waded through the stream to visit the parishioner in his bare feet.

He participated in the activities of his congregations; for example, one day a present member told me of Dr. Holden going sailing with him. His preaching aroused the interest of the professional members of his Hawkesbury congregation and this was probably a factor in the number of such men who became members during his ministry.

Though he remained 23 years a minister of the charge, it is thought that he only accepted a call to a Presbyterian Church in Clifton, Arizona, because the health of his wife benefitted greatly from the hot dry climate of Arizona.

In 1963, he celebrated the 50th year of his ordination, and Carroll Hubbard, now of L'Orignal, was sent down to Clifton, Arizona to bring greetings from the Hawkesbury Charge. A year or so later, he retired to live in Worthing, Sussex where he died in 1981 at the age of 92. But he was not idle in his retirement, for he did a great deal of preaching during the last ten years of his life.

During the latter part of his ministry in Hawkesbury, there was considerable liveliness in the technical and research aspects of pulp and paper work, and a number of professional people came to the town and to the church. Also at this time, incomes rose markedly and this was shown also in the rise of the church's income.

### **The Ministry of Rev. Joseph Lynn**

The ministry of Rev. Joseph Lynn was only 10 years compared to 22 of that of his predecessor, Dr. Holden; however, his ministry was marked by the growth of the congregation and by many changes. Rev. Lynn was known for his visitations and for his personal care concerning the troubles of his congregations.

During his ministry, there was a notable increase in congregational activity, which was marked by the decision on March 20, 1960 to build a church hall. The building of this hall had the unexpected effect of arousing the interest of Holy Trinity Anglican and St. Paul's Presbyterian Churches, so that they too, undertook the building of halls for non-service activities.

One cause of local activity was the building of the Carillon Dam at Pointe Fortune which caused the level of the Ottawa River to rise commencing westward beyond L'Orignal. Consequently, properties adjacent to the river were variously affected. The Pointe Fortune United Church had to close on September 25, 1960 at the time of its 90th Anniversary Service. Rev. Lynn and Rev. Thompson of St. Paul's Presbyterian Church were present at the dedication of the memorial stone to this church.

As the result of discussions with Father Peter Garland of St. Jude's Catholic Church, who Rev. Lynn had known since he was a minister at Harrington, Quebec, the first ecumenical service in the area was held in Hawkesbury United Church. Many such services have been held since that time.

Rev. Joseph Lynn resigned from the active ministry in 1966 and undertook the much less demanding post of being assistant minister of Mount Royal United Church, Montreal, where his visitations and hospital work were much appreciated. He was present at the 150th Anniversary Service at St. Andrews, L'Orignal on July 11, 1982. He pronounced the benediction in a full and resonant voice astonishing for a man in his 80's.

### **The Ministry of Rev. David Fearon**

Rev. David Fearon grew up in a community close to Lennoxville, Quebec, where he attended Bishops University, and he obtained his theological training at McGill University, and was a minister of a church near that city before coming to Hawkesbury in 1967. Though he and the church did not know it, the Hawkesbury area was changing and this in turn affected the HUC. There were two major changes: a number of the research staff of Industrial Cellulose Research in Hawkesbury, who were members of Hawkesbury United, were moved to Sterling Forest, N.Y. not far from the city of New York; also Hawkesbury was attracting new industrial concerns and their staffs to the area. But, the newcomers were less attracted to the church than the outgoers, and consequently, there was a lessening of interest in church affairs which is still being felt.

Rev. Fearon was bilingual and this contributed greatly to the ecumenical movement initiated by Father Garland and Rev. Lynn. He preached in French at many services. Rev. Fearon was also active in the

Seaway Valley Presbytery and was president-elect when he resigned on December 31, 1975 to accept a call from St. Mark's, Sudbury.

### **The Ministry of Rev. Wendy Bulloch 1975-1979**

As Rev. Wendy Bulloch was the first woman to become a minister of Hawkesbury United, the change was viewed with mixed feelings, but it proved sensible, for not only was she a good preacher, she was also an active minister.

She effectively represented the Hawkesbury Charge in the Seaway Valley Presbytery for she was an articulate and convincing speaker on controversial subjects. According to reports, she was highly thought of by the clergy of the area, whether Protestant or Catholic, French or English. It was said that she became a good friend of Father Labrosse of St. Eugene, who has spoken highly of her.

During her ministry, she developed a serious jaw condition and required hospitalization. She won high praise for the way she carried on in spite of this serious handicap.

There was regret when she decided to marry Mr. James MacIntosh, a geologist from Noranda, Quebec, on February 10, 1979, since her plans also included leaving this area; this was much to the surprise of the congregations but nonetheless, everyone wished her happiness. The couple spent a working honeymoon at Haiti, and after their return to Quebec, she supplied the pulpits of various churches in her area. It is understood that she felt greatly handicapped by her inability to communicate fluently in French. In 1982 her husband accepted a government post as geologist in Bathurst, N.B. She has now become an associate minister of a United Church in that city.

### **The Ministry of Rev. Max deHamel 1979-82**

Rev. Max deHamel was a senior military officer of the British Army who decided to leave the army and enter the United Church of Canada as a minister. Before coming to Hawkesbury, he had been minister to several groups of small congregations in Alberta and British Columbia.

He was well-known for his interest in social and Sunday School work and the Cassburn Church responded to this. He was an able preacher, and as a result of requests, copies of his sermons were made available. He resigned on August 31, 1982 to accept a call to Greenfield Park United Church, Montreal.

## The Onset of the 1982 Depression and its Effect on Hawkesbury United Church

The economics both of Canada and the United States were seriously affected by the oil crisis of 1973. At first, Canada seemed very little bothered, but when prices of oil and gas rose to world levels, and electric power costs increased as well, then the costs of heating and travel increased greatly. At first, the rise in costs was marked by inflation of the incomes of those still working, but gradually, this inflation affected all aspects of living. Then too, unemployment began to increase, which brought home the fact that it was a real crisis.

Heating costs soared; this was not only felt by those whose incomes had decreased, but also by those who were not able to insulate their homes better or supplement by wood heating. It was not practical for the churches to convert to wood heating or add insulation, so one result of the depression experienced by the churches was that the cost of heating became a substantial part of their annual budgets.

Hawkesbury had been hard hit by the depression, resulting in a number of industries and stores which had to close at least temporarily. One large plant had to close permanently because the need for modernization had not been foreseen. While pensions and retirement allowances had been paid to many of the plant's employees, it meant that in the long run, the town of Hawkesbury had suffered a serious loss.

Though the congregations of the Hawkesbury Charge were affected by the depression, the Cassburn Church, being mainly supported by the farming community, was less affected than Hawkesbury United Church, which was mainly supported by the urban community. Of course, all churches in the Hawkesbury area are affected, but it appears that the various congregations will survive, because they are facing the many problems seriously.

**Note:** Written in 1982, Dr. Hamly's account necessarily omits the present minister of Hawkesbury (United) Charge, **Rev. Oliver Stevens**. Following the departure of Rev. deHamel, Rev. Stevens served as a regular "pulpit supply" to the churches of the Charge, over quite an extended period of time. An ordained minister, he had left full-time ministry a number of years ago to pursue a second career as a high school teacher. Nevertheless, he had maintained his involvement with the church by serving as, in his own words, a "spare wheel preacher" when the need arose in a congregation within travelling distance of his home in West Island Montreal. It was in that capacity that he first came to preach in Hawkesbury.



Fortunately for the Hawkesbury Charge, its ongoing search for a new minister coincided with Rev. Steven's own growing conviction that he was called to return, full-time, to active ministry. The result was that he gave up his teaching post at Beaconsfield High School and accepted a call to the Hawkesbury Charge of the United Church of Canada.

Both Mr. Stevens and his wife, Joyce, have become active in the life of the church, and of the broader community as well. Rev. Steven's ministry has been innovative in many ways: music, drama and discussion groups have drawn participation from all age groups in the two congregations, and Rev. Stevens is a familiar figure in town now, strolling into the local hospital and nursing homes, to cheer patients with a kind word and a song, accompanied by his ever-present guitar.

*(contributed by M. MacMillan)*

**The Ministry of St. Andrews L'Original  
& Hawkesbury Charge  
United Church of Canada**

This list of the ministers of St. Andrews Presbyterian Church L'Original, and the succeeding United Churches of the Hawkesbury Charge, may not be complete because of the lack of information in the Hawkesbury Charge Records. It, however, completely lacks the names of the Methodist ministers who served Cassburn and Pointe Fortune Churches, prior to union, as the records concerning these men are missing.

Dates were given when the minister was inducted and the date was given when his resignation became effective. The time between the official resignation and the induction of the next minister has been quite variable, and in some cases, it has been more than six months.

1—Rev. John McLaurin . . . . .	1831-1833
2—Rev. Andrew Fletcher . . . . .	1833-1836
3—Rev. Colin Gregor . . . . .	1843-1849
4—Rev. Andrew Bell . . . . .	1852-1858
5—Rev. George Ferguson . . . . .	1860-1868
6—Rev. William McLennan . . . . .	1869-1873
7—Rev. John Fairlie . . . . .	1874-1889
8—Rev. James Bennett . . . . .	1889-1901
9—Rev. George Crombie . . . . .	1901-1913
10—Rev. E.G. Walker . . . . .	1913-1925
11—Rev. Dr. H.C. Sutherland . . . . .	1925-1933
12—Rev. Dr. B.T. Holden . . . . .	1934-1956
13—Rev. Joseph Lynn . . . . .	1957-1967

14—Rev. David Fearon .....	1967-1974
15—Rev. Wendy Bulloch .....	1975-1979
16—Rev. Max deHamel .....	1979-1982
17—Rev. Oliver Stevens .....	1983-

### The Congregationalists

Unfortunately, little is known about the activities of the Congregationalists in Hawkesbury, although Rev. Robert Martin gives a few tantalizing references in his History of St. Paul's (Presbyterian) Church —see this chapter. According to Rev. Martin, the first Protestant preacher in this region was a Congregationalist, a Scot by the name of William McKillican.

From Miss Maria Higginson's writings we know that there was eventually a Congregationalist church on Main Street, Hawkesbury, probably built around 1842, "by American settlers". The sanctuary was of typical New England architecture with a white exterior and four tall pillars.

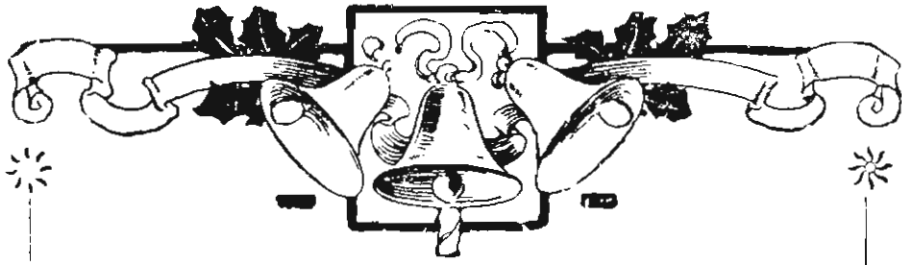
It stood on the present-day site of Belanger Automobile, and an obscure sidestreet called "Church St." reportedly exists today, bordering the car lot but used mainly as extra parking space.



*Hawkesbury United Church, McGill Street. In the 1890's, a Baptist congregation worshipped in this building.*

Part of the reason for the scarcity of information on this church may be that, traditionally, Congregationalist groups were very autonomous. Lacking the "hierarchy networks" of most denominations, their records may have been less standardized, and perhaps stood less chance of surviving intact.

At the national level, however, we know that the 1925 "Act of Union" which created The United Church of Canada, included Congregationalist, Methodist and some Presbyterian congregations among its founding members.



Bénédition de  
Cloches



HAWKESBURY

septembre 1926



**Carillon  
de  
Saint-Alphonse-de-Liguori  
Hawkesbury**

Noms	Notes	Poids
Pie XI-Pietro.....	RE	3450 livres
Joseph-Médard.....	SOL	1430 livres
Joseph.....	LA	1050 livres
Félix.....	SI	730 livres
Poids total du bronze seul.....		6660 livres

Carillon fondu par la maison C. WAUTHY, de Douai, France.  
Dominique COGNÉ, représentant, Montréal.

**Sur le BOURDON RE on lit:**

Nom: Pie XI Pietro.

Effigies: Armes du Pape; Sacré-Coeur de Jésus; St-Jean-Baptiste;  
Croix.

Inscriptions: La première église fut construite par le Chanoine S. Philip  
en 1896. Elle fut incendiée en 1924 et reconstruite en 1925 par le curé  
Joseph Gascon, Chanoine.

Anciens vicaires: J.O.-F. Allard, 1890-1905; W.-F.-N. Cousineau,  
1905-1907; J.-A. Larocque, 1907-1911; Isaïe Godin, 1911-1912; A. Lemieux,  
1912-1913; Emile Landry, 1915-1916; Calixte Landry, 1916-1921; J. Char-  
bonneau, 1918; Roméo Guindon, 1918; Elzéar Racan, 1918; R. Claude,  
1918-1924; Emile Secours, 1921-1923; E. Latendresse, 1924-1925.

**Deuxième cloche: SOL**

Nom: Joseph-Médard

Effigies: Armes de Mgr Emard, St-Joseph, Croix St-François.

Inscriptions: Premier curé: F.-Elzéar Couture, 1883-1891; deuxième  
curé: Séraphin Philip, chanoine, 1891-1913; troisième curé: Joseph  
Gascon, chanoine, 1913-

Vicaires: J.-L. Paquette, 1923; J.-E. Vézina, 1925.

### Troisième cloche LA

Nom: Joseph.

Effigies: St-Alphonse-de-Liguori (évêque).

Inscription: Vicaires: J.-L. Paquette, 1923; J.-E. Vézina, 1925.  
A.D. 1926

### Quatrième cloche: SI

Nom: Félix, (évêque).

Effigie: La Ste-Vierge, Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. St-Pierre. Croix.

Inscription: Syndics: Félix Harbic; J. Costello, Louis Proulx, Denis Harbic, Adhémar Clément.

A.D.1926

## Les religions

L'Histoire nous révèle qu'un pays, un peuple ne saurait se développer sans avoir recours à l'établissement de liens spirituels. Notre pays, aussi loin en arrière que les découvreurs ont su nous le raconter, les Indiens avaient leurs croyances en un Etre suprême qui donnait la vie et offrait une vie meilleure après la mort.

Les missionnaires ont prêché cette croyance en Dieu et cette récompense après la mort pour ceux qui avaient suivi le droit chemin. Un grand nombre ont risqué leur vie, ont même donné leur vie pour évangéliser les "sauvages" du pays.

Notre pays a subi les influences ou allégeances des diverses religions qui nous venaient des "vieux pays". Ainsi, les pionniers de langue anglaise du Canada, plus particulièrement les Loyalistes, Américains, Britanniques, ont implanté dans notre région les religions protestantes de sectes différentes: presbytérienne, anglicane, méthodiste, anabaptiste et autres.

A Hawkesbury, trois de ces églises ont laissé leur marque et continuent de se développer même dans un milieu qui, de majorité anglophone, est passé en une majorité francophone.

## L'Église presbytérienne

L'Église presbytérienne a eu un impact plus considérable à L'Orignal qu'à Hawkesbury. Dans un fascicule intitulé **The Rev. John McLaurin, a biography** par Douglas H. Hamly, il est question brièvement de l'Église presbytérienne à Hawkesbury, appelée St. Paul's Presbyterian Church; mais le Révérend John McLaurin était chargé des congrégations unies de L'Orignal et de Hawkesbury. Trente membres de cette congrégation attachée à l'église St-Andrew's Church de L'Orignal ont voté pour l'établissement d'une Église Unie (United Church) en 1925 lors d'une assemblée tenue dans l'ancienne église anabaptiste.

Le premier ministre de l'Église Unie à Hawkesbury fut le Rev. H.C. Sutherland.

Ci-dessous, l'inscription qui apparaît près de l'église St. Andrew's Church, à L'Orignal:

"The Presbyterian congregation of L'Orignal was organized about 1823 by the Rev. John McLaurin who visited L'Orignal as minister of the Church of Scotland for the Lochiel Pastorate. In 1823, McLaurin became the teacher at the Ottawa District School in L'Orignal and conducted worship in the school or Court house. He assumed official charge of the L'Orignal and Hawkesbury congregations 1832. The site of the Church and Manse was the gift of Charles Platt Treadwell, Seigneur of Pointe à L'Orignal."

## L'Église anglicane

L'église anglicane "Holy Trinity Church" de Hawkesbury a eu comme pilier la famille Hamilton de Hawkesbury. Lorsqu'il fut question de construire une église, les Hamilton ont contribué les deux tiers du coût. Le terrain sur lequel est située la résidence du pasteur (Rectory) est un don de Peter McGill, en 1844. Le 16 août 1846, cette église était ouverte au culte sous la direction du révérend Francis Tremayne. En 1898, lors de "l'incorporation" de Hawkesbury comme ville, le diocèse anglican d'Ottawa qui incluait Hawkesbury se formait et avait comme premier évêque le Très révérend Charles Hamilton, fils de George, le pionnier de la grande industrie de cette ville.

## L'Église catholique

L'Église catholique de Hawkesbury a une longue histoire à partir des missionnaires vers les années 1820 qui se dépensèrent pendant de longues années ou plutôt de longues décennies sans chapelle, sans église, sans paroisse, avec quelques poignées de catholiques. Il nous serait trop long, dans ce projet, de nous pencher sur tous les événements qui se sont

produits avant l'érection d'une modeste chapelle qui mettait fin à la mission qu'elle était devenue sous la tutelle de la paroisse de L'Original.

En 1820, dans une lettre datée le long de la rivière Outaouais, Mgr Macdonell qui visitait la partie peuplée du comté de Prescott écrit: "de nobles protestants, MM. George Hamilton et Alexander Grant sont entrés dans mes vues et ont donné chacun \$100.00.

Vers 1870, le député à la Chambre des Communes, George Hamilton, propriétaire de la scierie locale, acquiesça à la demande du curé Antoine Brunet de L'Original et donna un terrain pour l'érection d'une chapelle. Construite en bois et terminée en 1873, elle mesurait quatre-vingts pieds de longueur sur quarante-cinq de largeur. Le premier curé fut l'abbé Elzéar Couture qui demeura huit ans en fonctions.

En 1885, il fit ériger le premier presbytère, maison de pierres d'un seul étage et demi situé sur l'emplacement où un autre presbytère sera érigé plus tard par le chanoine Gascon. Ce deuxième presbytère fera place, il y a quelques années seulement, à la Caisse populaire d'aujourd'hui. M. le curé Couture, pour cause de maladie, doit céder sa place au chanoine Philip, né à Rochebrune, en France.

Comme son prédécesseur, M. le chanoine Philip devra se lancer dans la construction. Il se verra dans la nécessité d'agrandir la modeste chapelle élevée sous l'administration de M. le curé Couture. Puis, quelques années plus tard, Mgr Duhamel accorde son approbation pour la construction d'un temple plus spacieux.

Sous la direction de l'architecte, L. S. Gauthier de Montréal et l'entrepreneur L. J. Fauteux, il procède à l'érection d'une église en pierre d'environ cent quatre-vingt pieds de long par cinquante de largeur. On y mit environ une année pour élever le nouveau temple et, le 5 septembre 1877, Mgr l'Archevêque procédait à la bénédiction solennelle de la nouvelle église de St-Alphonse-Marie-de-Liguori de Hawkesbury.

Un peu plus tard, en 1906, c'était la bénédiction solennelle de trois cloches. La première de 2260 livres reçut le nom de Pie X; la deuxième, du poids de 1160 livres, a reçu le nom de Joseph-Thomas (le prénom de sa grandeur, Mgr Duhamel), et la troisième fut appelée St-Alphonse-de-Liguori (du nom du patron de la paroisse).

Ce temple survivra de longues années mais deviendra la proie des flammes en 1924.

M. le chanoine Philip continuera d'administrer la paroisse jusqu'en 1913 alors qu'il dut démissionner vu l'état précaire de sa santé.





1. A gauche, le presbytère érigé en 1885 par le curé Elzéar Couture.  
2. A droite, la première église en pierre construite en 1877 par le curé, M. le chanoine Philip. Elle sera la proie des flammes en 1924.



(Photo du presbytère agrandi, au temps du chanoine Gascon et du chanoine Guindon. Edifice qui a rappelé tant de souvenirs et qui, malheureusement, a été démoli il y a quelques années pour faire place à la Caisse populaire.)



*L'intérieur de la première église. Cette photo a été prise en 1919 pour fêter l'arrivée des frères de l'Instruction chrétienne à Hawkesbury.  
N.B. Courtoisie de Alphonse Fauteux. En religion, Frère Prosper Fauteux, I.C., enfant de la paroisse et fils de M. et Mme Arthur Fauteux, rue William, qui fêtera, en 1984, ses noces de diamant de vie religieuse.*



*Intérieur de la nouvelle église avec le sanctuaire et l'autel. A noter les décorations qui existaient autrefois, les changements qui ont modifié l'aspect actuel du sanctuaire.*

Après le départ du chanoine Philip, nous arrivons à ses deux successeurs: le chanoine Gascon et le chanoine Guindon.

Il est rare de voir deux prêtres, deux chanoines qui se succèdent l'un et l'autre et dont le travail touche aux trois mêmes buts qu'ils se sont donnés à l'époque respective de chacun: le bien spirituel, le bien intellectuel et le bien physique de leurs paroissiens. Le lecteur aura compris que le bien spirituel évoquait la religion, les églises, les activités paroissiales alors que l'intellectuel touchait les écoles, la culture française, et le côté physique, la santé, les hôpitaux, les médecins.

M. l'abbé Charles-Edouard Gougeon, prêtre et curé à la retraite, a fait des recherches exhaustives à leurs sujets. Nous allons énumérer les oeuvres de chacun de ces deux curés tout en les résumant.



M. le chanoine Gascon, curé de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori de 1913 à 1930. Ses oeuvres sont relatées aux chapitres **Religion** et **Éducation**.

### Monsieur le chanoine Gascon

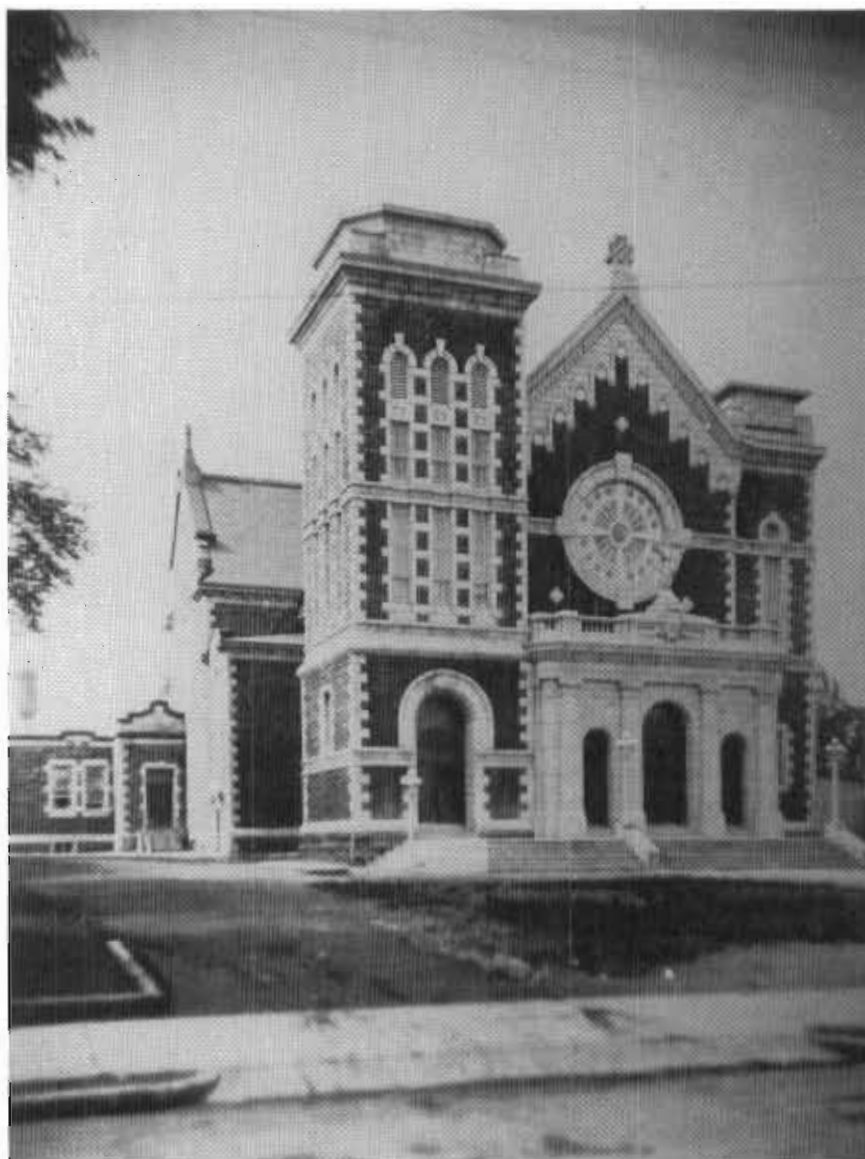
“Le chanoine Gascon a été le bâtisseur de son temps. Prononcer le nom de M. le chanoine Gascon, c’est rappeler à la mémoire des citoyens de cette ville les nombreux monuments que ce prêtre au cœur d’or sut faire élever à la gloire de la religion ou de la jeunesse. Sa première tâche fut de restaurer et d’agrandir l’ancien couvent. Puis, il vit à la construction d’un presbytère plus convenable en même temps que plus moderne.”



“Peu de temps après, un autre projet qui lui était cher: la construction d’une école pour garçons recevait l’approbation des autorités religieuses. On propose de bâtir le futur collège sur le terrain de l’église, propriété de la fabrique ou de la corporation épiscopale. On fait des corvées; tous participent. Des cultivateurs du rang Ste-Anne, à l’aide de chevaux, enlèvent les roches et préparent le terrain. Ainsi, prit naissance l’Académie St-Joseph, située sur la rue William (cette maison depuis a été démolie). Les Frères de l’Instruction chrétienne, puis les Frères des Ecoles chrétiennes, tour à tour, s’y dévoueront pour l’instruction des garçons”.

“Un malheur vint assombrir la prospérité qui marqua l’administration de M. le curé Gascon. A l’automne de 1924, soit le 25 octobre, l’église, construite pendant le stage de M. le curé Philip, était la proie des flammes. Toutefois, on réussit à épargner le nouveau presbytère, oeuvre du chanoine”.

“Mais le courage et la générosité du chanoine ne furent pas ébranlés pour cela. Il se mit à l'oeuvre et à une époque où tout était difficile à obtenir — argent, matériel, etc. — il a réussi dans l'espace de deux années à relever de ses ruines ce superbe temple qui fait l'orgueil et l'envie de toute la région environnante.



*Nouvelle église construite par le chanoine Gascon en 1926 avec le presbytère, tous deux décorés en vue du Congrès Eucharistique.*

Pendant la construction du nouveau temple, les exercices divins eurent lieu à la salle paroissiale, i.e. à l'ancienne école grise et ancienne chapelle qui fut improvisée en église temporaire pendant toute la durée de la construction.



*Cette photo représente, à gauche, l'ancien hôpital Notre-Dame, construit par le chanoine Gascon au coin des rues Régent et William. Cet hôpital a fait place, aujourd'hui, à une maison d'accueil pour personnes âgées.*

Il faut également souligner une autre oeuvre du chanoine Gascon. Le premier hôpital catholique à Hawkesbury est dû à la générosité et au dévouement du chanoine.

Le Carillon, en date de 1961, nous rappelle l'oeuvre du chanoine Gascon. En 1925, le chanoine Joseph Gascon expose un projet d'hôpital à la communauté des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Celles-ci se voient dans l'obligation de refuser cette offre. Le chanoine, loin de se compter vaincu, achète de son propre argent, l'hôtel "Le Lion d'Or", situé au coin des rues William et Régent. Il fait réparer et agrandir la bâtisse et l'offre de nouveau aux révérendes soeurs. Cette fois, avec l'approbation de l'évêque, Mgr Joseph Médor Emard, elles acceptent.

Elles prennent possession de cet hôpital de 16 lits et s'y installent le 15 août. La première patiente est Mme Victor Roy, mère de 5 enfants, atteinte de fièvre typhoïde. Les premiers médecins attachés à l'hôpital seront les docteurs J. R. Rhéaume et L. Ph. Beaudoin.

Dès la première année d'opération, l'hôpital admet 276 patients, dont 108 doivent subir une intervention chirurgicale (50 majeures) et sept accouchements.

Après cinq années de service, on ajoutera une aile qui accommodera 24 patients de plus. Le fondateur de cet hôpital, M. le chanoine Gascon, verra son successeur, M. le chanoine Guindon, continuer son oeuvre et doter la ville de deux institutions pour le bien-être physique de ses paroissiens.

C'est donc avec raison qu'on l'a surnommé le "Bâtitteur", et les monuments durables que nous avons cités en sont la preuve.

En 1930, M. le curé Gascon était nommé curé de St-Eugène. A sa retraite vers 1936, il revenait vivre des jours heureux à Hawkesbury, grâce à la générosité et à la bienveillance de son successeur, M. le curé Guindon.

Pour terminer le règne du chanoine Gascon, nous nous permettons de souligner l'éloge que lui faisait Mgr Myrand lors de la présentation d'un buste dédié à la mémoire du chanoine. Mgr Myrand, utilisant les lettres du nom Gascon, fait le portrait moral du chanoine en ces termes :

G pour gaieté — Le chanoine était un homme jovial qui avait le sourire facile.

A pour amabilité — Toujours recevant, il avait le bon mot pour chacun de ses paroissiens et, avec ses vicaires, formait une grande famille.

S pour sociabilité — Une petite anecdote illustrera ce trait de son caractère. Alors qu'il attendait son confrère et ami, le curé Leclair de Chute-à-Blondeau, bon coup de fourchette, comme lui d'ailleurs, il dit à sa ménagère: "Fais à manger pour trois; Leclair vient souper avec moi".

C pour charité — Il contribuera de son argent aux oeuvres paroissiales, et surtout, en aidant financièrement les aspirants à la prêtrise.

O pour obéissance — Avec ses supérieurs, en tout temps.

N pour noblesse — Sa stature imposante indiquait les sentiments nobles qui l'animaient.

### **Monsieur le chanoine Guindon**

Si on a surnommé le chanoine Gascon le bâtisseur, on peut attribuer au chanoine Guindon le titre "d'administrateur" ou de "régisseur" du testament spirituel du chanoine.



*M. le chanoine Guindon (1930-1964) qui a oeuvré tant du côté religieux que du côté éducation.*

M. le curé Guindon a pris les rênes de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori pendant la crise appelée "Dépression" qui frappa Hawkesbury et tout le pays dès 1929 et qui se prolongea jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Trouver l'argent nécessaire pour financer la construction du nouveau temple et pour continuer à progresser dans la voie établie par le chanoine Gascon n'était pas chose facile. Toutefois, le nouveau curé a réussi à parachever l'oeuvre de son prédécesseur tout en ajoutant ses idées innovatrices comme nous le verrons plus loin.

Le curé Guindon n'avait qu'un désir: celui de voir tous ses fidèles dans l'aisance. C'est pourquoi nous le voyons s'occuper de l'ouvrier, de lui assurer du travail en coopérant avec les autorités municipales afin de pouvoir établir de nouvelles industries dans la ville. Il sait que si ses paroissiens sont heureux et trouvent le gagne-pain de leur famille, il aura en eux de bons fidèles, pieux et dévots, et qui sauront délier leur bourse pour le service du culte.



Il a été, en passant, l'innovateur des quêtes silencieuses, où les billets remplaçaient les pièces de monnaie. Lancé du haut de la chaire par nécessité, mais avec quel brio, ce mouvement connaît un succès inespéré. Le succès financier suivit la reprise de l'économie d'après-guerre et la paroisse St-Alphonse-de-Liguori connut des jours meilleurs.

Le chanoine Guindon avait une qualité bien particulière, très rare chez les membres du clergé; il savait se faire comprendre des enfants en se servant de leur langage. Bien peu d'élèves dormaient pendant ses sermons, disons plutôt ses causeries.

Nous avons dit au début du chapitre sur l'éducation que M. Félix Harbic et les chanoines Gascon et Guindon avaient joué un rôle prépondérant dans l'éducation des enfants de Hawkesbury. Nous avons mentionné l'oeuvre du chanoine Gascon; il nous faut mentionner celle du chanoine Guindon.

N.B. Sans entrer dans certains détails que le lecteur trouvera au chapitre de l'éducation, il nous semble opportun ici de mentionner quelques idées du chanoine Guindon, où la religion et l'éducation sont intimement liées.

M. le chanoine avait des réserves au sujet de l'enseignement laïc, quoiqu'un de ses frères avait déjà élu de faire partie de cette profession. Ainsi, lors de la période qui marquait le début du secondaire, il eut des réticences à l'idée de voir la co-éducation prendre place dans l'école, de voir l'enseignement laïc s'y installer, mais surtout, de constater que la langue anglaise aurait une large part dans l'enseignement des matières.

Cherchant toujours le côté pratique et constatant les besoins des élèves de se conformer aux exigences du ministère de l'Instruction publique, afin de parfaire leurs études, il se rendra aux désirs de ses paroissiens et acceptera et même encouragera la fondation de l'école secondaire régionale, érigée en 1952.

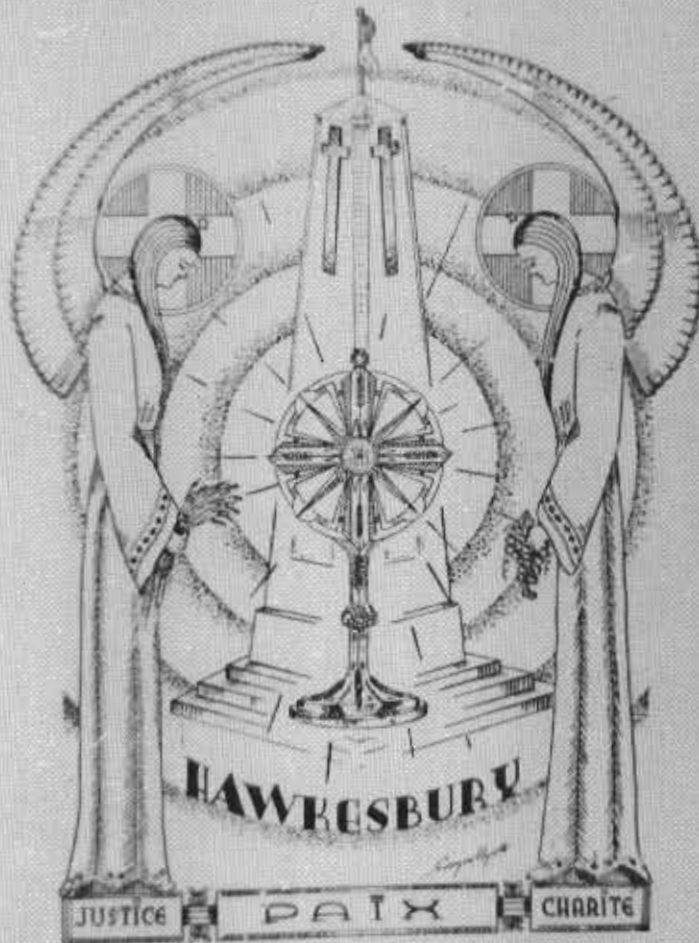
Cependant, il obtiendra que deux religieuses, Soeur St-Jacques et Soeur Béthanie, fassent partie du personnel enseignant. Ces deux religieuses enseigneront pendant deux ans.

### **Le congrès eucharistique**

(Extrait du livre **Splendeurs eucharistiques de Hawkesbury** par le père Adrien Bergeron, s.s.s., 1942).

“A l'automne 1941, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, était venu pour la cérémonie de confirmation à Hawkesbury. Au cours de l'après-midi, en revenant du collège, son Ex-

ICI COMMENCE LE GRAND'OEUVRE  
DU  
TRES SAINT SACREMENT



CONGRÈS EUCHARISTIQUE  
RÉGIONAL

*Les 26 · 27 · 28 · 29 · 30 Août*

cellence passait dans la grande cour voisine en compagnie de Monsieur le curé Guindon. La cour du collège, la cour de l'église et celle du couvent, ça ne fait qu'un à Hawkesbury, tout en possédant des limites respectives. (Quel beau témoignage à l'oeuvre du chanoine Gascon, le grand responsable de ce groupement religieux et éducatif)!

“Et Monseigneur, de dire: Monsieur le Curé, j'ai souvent pensé que ce terrain ferait une belle église — en plein air pour un Congrès eucharistique. Qu'en pensez-vous? Et voilà, l'idée d'un congrès était lancée et acceptée, il va sans dire, peut-être avec hésitation au début par le chanoine, mais bientôt avec détermination.

Réunis au soubassement de l'église, les notables de l'endroit, les chefs de toutes les oeuvres paroissiales, comme les dirigeants des sociétés locales, discutaient des possibilités de tenir un congrès eucharistique à Hawkesbury sans en venir à une conclusion. Par bonheur, Monsieur l'abbé Caron, premier vicaire, se trouvait là; habitué à “frayer” avec les gens de la place, il se leva et dit: “Allons, les amis! nous sommes ici pour discuter et prendre une décision. Ne vous gênez pas. Faites quelque chose, au moins, tousez . . . crachez . . . faites ce que vous voudrez. — Mais misère, faites quelque chose! Et le congrès fut décidé; avec le vicaire Caron désigné comme “le grand organisateur”.

### Les grands artisans du Congrès

Dès le 8 février 1942, le Comité d'honneur suivant fut choisi spontanément:

patron	— Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa
président	— Son Honneur, M. le Maire L. Maisonneuve
vice-président	— M. le docteur L.P. Beaudoin
membres	— Son Honneur, M. le juge Constantineau M. le Magistrat R. Labrosse L'Honorable G. Dansereau Messieurs les députés Elie O. Bertrand, M.P. Aurélien Bélanger, M.P., Alfred Goulet, M.P.

Le comité de régie fut également choisi et les responsables sont:

président	— M. l'abbé J.R. Guindon, curé de Hawkesbury
vice-président	— M. J.B. Woods
responsables	
de la propagande	— M. A.L. Sabourin
des finances	— M. A.A. Préfontaine
des études	— M. N. Berthiaume

des décorations — M. Th. Laurin  
commissaire-ordonnateur — M. l'abbé Paul Caron, vic.  
secrétaire général — M. J.L. Cloutier  
conseiller technique — le Père A. Bergeron, s.s.s.





Les grands artisans du Congrès





M. L. Maisonneuve,  
Maire de Hawkesbury

— ◊ —  
M. M. Champagne,  
architecte du Congrès



M. J. B. Woods,  
Vice-Président

— ◊ —  
M. J. L. Cloutier,  
secrétaire du Congrès





"Commission de la Propagande"



"Commission des Finances"





"Des Vicaires dépareillés!"



Vicaires au temps du Congrès Eucharistique. Abbé Caron, organisateur; abbé Bricault (à gauche); abbé Landry (à droite).





*Photos des prêtres natifs d'Hawkesbury.*

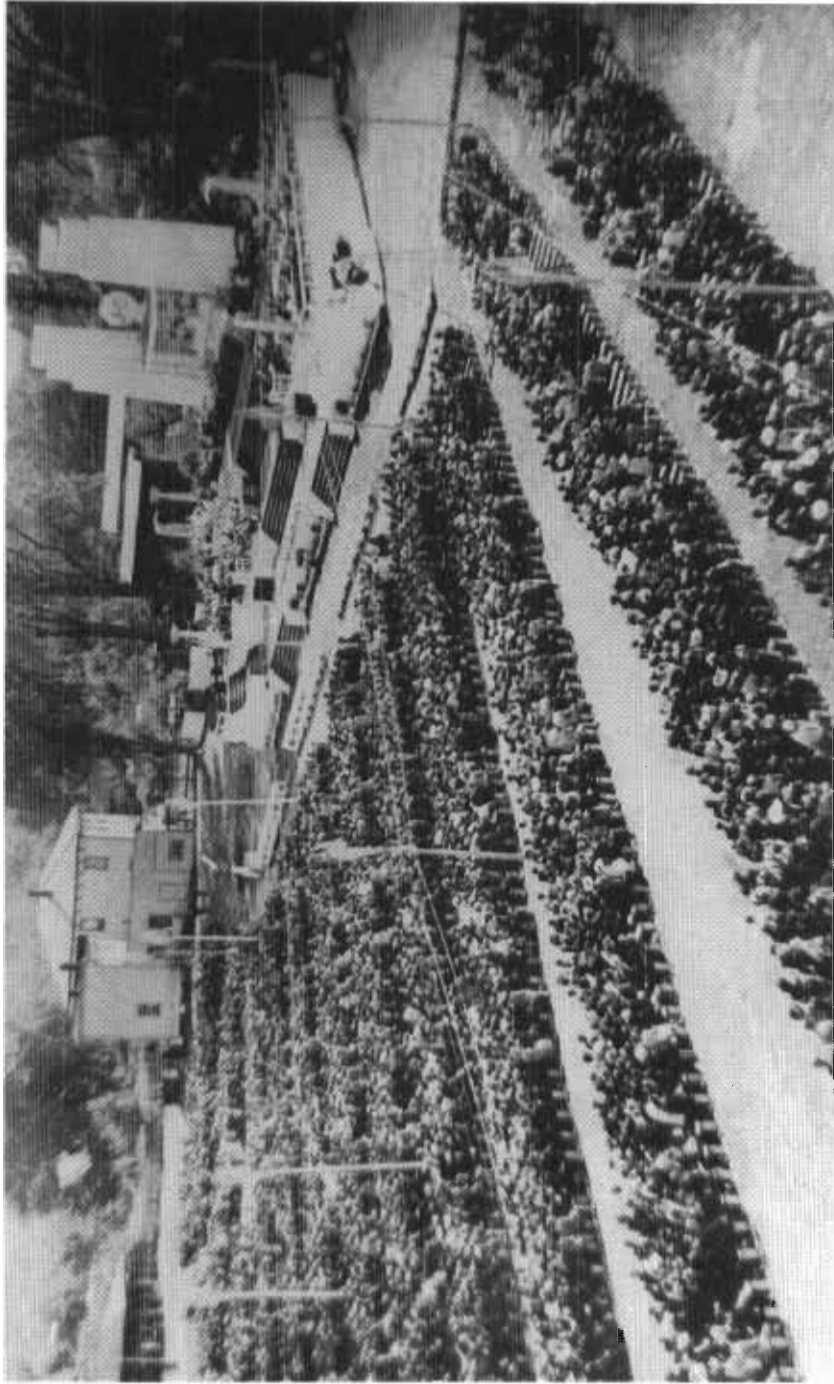
Il va sans dire que ce congrès fut un succès. Pendant plusieurs jours, du 26 au 30 août, ce fut une activité débordante d'enthousiasme, de prières, de manifestations de foi au St-Sacrement. Tout le diocèse d'Ottawa fut balayé par un vent de piété qui envahissait chaque ville et chaque village, des deux côtés de l'Outouais. Le clergé au grand complet participa pleinement à cette manifestation et Mgr Alexandre Vachon avait les mots appropriés alors qu'il s'adressait à tous ses fidèles et, en particulier, à ceux de Hawkesbury.

“Les hommes et les femmes et les jeunes et les enfants ont répondu aux désirs de leurs pasteurs. Vous, surtout, citoyens de Hawkesbury, vous avez donné cours à vos grandes perspectives. Vous avez consenti à des sacrifices sans nombre pour faire de votre ville une église, un temple, un sanctuaire digne de l'Hôte divin qui va y résider en Maître absolu pendant quatre jours.”

“Les décorations grandioses, les illuminations féériques, les arcs de triomphe construits par des coeurs généreux, mais qui en recevront certainement une récompense céleste, ont transformé ces lieux; mais, comme on l'a dit si justement, ce décor extérieur n'est qu'un symbole; c'est le reflet de la transformation spirituelle qui s'est opérée et s'opère dans vos âmes . . .”

A la suite de ce congrès eucharistique, le curé Guindon fut nommé chanoine.





*La foule au Congrès Eucharistique*



*Reposoir pour Congrès Eucharistique*



*Abbé Beaudoin*



*Chanoine Secours*

#### **Les curés de St-Alphonse de Liguori**

- |                             |             |
|-----------------------------|-------------|
| 1 — L'abbé F.X. Couture     | — 1883-1891 |
| 2 — Le chanoine Philip      | — 1891-1913 |
| 3 — Le chanoine Gascon      | — 1913-1930 |
| 4 — Le chanoine Guindon     | — 1930-1964 |
| 5 — L'abbé René Denis       | — 1964-1967 |
| 6 — L'abbé Rodolphe Couture | — 1967-1975 |
| 7 — L'abbé Roger Bouchard   | — 1975-     |

#### **Les prêtres natifs de Hawkesbury**

Nous avons mentionné que les deux chanoines Gascon et Guindon avaient encouragé les vocations religieuses et sacerdotales dans leur paroisse de St-Alphonse de Liguori. Le nombre de religieuses et de religieux étant très élevé, et par crainte d'oublier certains noms, nous éviterons donc d'en faire la liste; toutefois, nous donnerons les noms des prêtres natifs de Hawkesbury.

- 1 — James C. Dunn — Le premier prêtre ordonné à Hawkesbury, le 20 avril 1890 par Mgr Duhamel
- 2 — Rév. Père Antoine Berthiaume, S.M.M. — né le 27 mars 1898

- 3 —Rév. Père Albert Berlinguette, O.M.I. — né le 21 janvier 1901; ordonné prêtre le 29 mai 1926
- 4 —L'abbé Donat Lacelle — né le 1er juillet 1902; ordonné prêtre le 14 juin 1930
- 5 —L'abbé Jean Berthiaume — né le 25 avril 1905; ordonné prêtre le 5 juin 1932
- 6 —L'abbé Napoléon Gélinau, vicaire épiscopal du diocèse — né le 29 août 1905; ordonné prêtre le 29 juin 1934
- 7 —L'abbé Percy McGuire — né le 1er décembre 1908; ordonné prêtre le 29 juin 1934
- 8 —Le Rév. Père Jean-Baptiste Castonguay, O.M.I. — né le 30 septembre 1906; ordonné prêtre le 24 juin 1934
- 9 —L'abbé Léo Sabourin — né le 2 février 1911; ordonné prêtre le 29 juin 1935
- 10 —L'abbé Paul-Albert Laframboise — né le 5 juin 1911; ordonné prêtre le 21 juin 1937
- 11 —L'abbé Charles-Edouard Gougeon — né le 2 février 1912; ordonné prêtre le 27 juin 1937
- 12 —L'abbé Lionel Labelle, prêtre des missions étrangères —ordonné prêtre le 31 juillet 1938
- 13 —L'abbé Denis Lacelle — né le 11 novembre 1931; ordonné prêtre le 12 juin 1959
- 14 —L'abbé Roger Lacelle — né le 5 juillet 1937; ordonné prêtre le 13 juin 1954

### La paroisse de l'Ascension



*Eglise de l'Ascension*

La paroisse-mère St-Alphonse de Liguori, la première et unique à Hawkesbury, se voit en 1957 débordée par le nombre de ses fidèles, par la multitude des services religieux qu'elle doit offrir à une population toujours grandissante.

Son curé, le chanoine Roméo Guindon, s'efforce par tous les moyens à sa disposition, de remédier à une situation qui semble indiquer — du moins, c'était l'avis des paroissiens — que l'expansion de la ville exigeait un autre temple et, peut-être, d'autres prêtres. On avait déjà tout employé: soubassement de l'église, sacristie, hôpitaux, écoles etc., et le chanoine faisait la navette d'un endroit à l'autre avec l'aide de ses vicaires.

Vint un temps où l'archevêque d'Ottawa Mgr J. Lemieux, dut se rendre à l'évidence et considérer la fondation d'une autre paroisse, plus à l'est, puis, comme il s'en suivra plus tard, une autre plus à l'ouest et, enfin, un temple pour les fidèles de langue anglaise.

Le décret d'érection de la paroisse de l'Ascension de Notre Seigneur, par Mgr J.J. Lemieux, suit: "Vu le désir exprimé à plusieurs reprises par un très grand nombre de catholiques résidant dans la partie est de la paroisse de St-Alphonse de Liguori de Hawkesbury, province d'Ontario, désir de voir l'érection canonique d'une paroisse dans ledit territoire, vu l'assentiment et l'encouragement donné au projet par M. le chanoine Roméo Guindon, curé de la paroisse St-Alphonse de Liguori de Hawkesbury..." "Nous avons érigé et nous érigeons par les présentes, à titre de cure et province territoriale, avec tous les droits d'une province amovible sous le vocable de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette nouvelle paroisse fait partie du Vicariat forain n° 4. Nous avons nommé et nous nommons par les présentes, curé de cette nouvelle paroisse de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ de Hawkesbury, M. l'abbé Rodolphe Couture, avec tous les droits et tous les devoirs accordés et imposés au curé par le code de droit canonique . . ."

Et voilà une autre paroisse qui prend jour à Hawkesbury, avec l'arrivée de l'abbé Rodolphe Couture, le 3 juillet 1957, logé pour le moment au presbytère de M. le chanoine Roméo Guindon.

On procède immédiatement à la nomination de trois syndics qui sont: MM. Rolland Legris, Bernard Laframboise et Joffre Archambault.

Une fois encore, la C.I.P. fait don d'une somme de \$7,500.00 pour la construction de l'église. L'architecte choisi est M. Roger Thibault, et l'entrepreneur, J.S. Buisson Construction de Hull, P.Q.

Le 30 novembre 1958, bénédiction et pose de la première pierre de l'église et, le dimanche, Mgr Gélinau, P.O., vicaire général bénissait la

pierre angulaire de l'église de l'Ascension. Parmi les notables qui assistaient à la cérémonie, il faut mentionner le maire Rosaire Gascon, le reeve Victor Bruneau, le conseiller Albert Larocque et nombre d'autres.



*Premier mariage à la nouvelle paroisse de l'Ascension, M. le curé Couture, premier curé de cette paroisse, bénit les nouveaux mariés.*

La bénédiction de l'église a lieu le 27 juin 1959 par son Excellence Mgr J.A. Vachon, archevêque d'Ottawa. Puis, son Excellence administre le sacrement de confirmation à 50 enfants de la nouvelle paroisse.

Le premier vicaire de la nouvelle paroisse, M. l'abbé Hormidas Methot, arrive le 1er juillet 1962. Suivirent M. l'abbé Jean Fairfield, 2ième curé; M. l'abbé Roger Lacelle, remplaçant de M. l'abbé Jean-Paul Amyot; puis, le Rév. Père Florian Roch, prêtre des Missions étrangères, puis M. l'abbé Alban Legault, le Rév. Père Rosaire Boucher, Rédemptoriste.

N.B. M. l'abbé Jean Fairfield sera nommé Mgr Fairfield par Mgr Plourde, archevêque d'Ottawa, pour le travail accompli et son dévouement inlassable.

En 1982, lors du 25ième anniversaire de la paroisse, les paroissiens avaient le plaisir d'entendre le curé leur dire que la dette de la paroisse, contractée lors de la construction, était complètement payée.



Ainsi, la ville de Hawkesbury, dotée d'une deuxième église à l'est de la paroisse-mère, espère déjà une troisième paroisse à l'ouest de la rue McGill, projet qui devrait se réaliser dans les années 1964.

### La paroisse St-Dominique



A la demande de Mgr Joseph Marie Lemieux, archevêque d'Ottawa, l'abbé Edouard Ladouceur vient passer deux mois à Hawkesbury pour faire une enquête sur la population résidant dans le territoire compris entre la rue McGill et toute la partie ouest de la ville.

M. l'abbé Ladouceur se met donc à la tâche avec un groupe de paroissiens, fait son enquête et découvre que, dans le territoire assigné, il se trouve 353 familles canadiennes-françaises, 12 familles anglaises catholiques, 34 familles catholiques où l'un des conjoints est francophone et 88 familles protestantes.

L'érection d'une nouvelle paroisse semble justifiable et un comité paroissial est désigné pour faire le travail, qui mettra en branle les préparatifs nécessaires à l'érection d'une nouvelle paroisse.

Le 30 juin 1964, le nouveau curé, l'abbé Ladouceur, arrive armes et bagages. Le 1er juillet de la même année, le décret de fondation est officiellement signé. La commission scolaire des écoles séparées, entretemps, met à la disposition de la nouvelle paroisse, l'école Marguerite Bourgeois. La C.I.P. consent à vendre un terrain pour la somme de \$3,000.00 mais, en même temps, fait un magnifique don de \$6,000.00.

On procède rapidement à la formation des comités de finances, de construction, de liturgie, d'organisation communautaire; comité des oeuvres sociales, comité de comptabilité qui, déjà en place, fonctionnent normalement.

Les travaux, sous la direction de l'architecte M. Angers et des entrepreneurs Atomik — Ouimet Construction, vont bon train et la bénédiction de l'église a lieu le 19 juin 1966.

Le chanoine Guindon, le coeur un peu gros en constatant le morcellement de sa paroisse et la perte d'un grand nombre de ses paroissiens, dans un geste généreux digne d'un pasteur qui considère en premier lieu le bien spirituel de ses paroissiens, fait un don de \$5,000.00 à la paroisse St-Dominique.

Le curé Ladouceur s'avère un prêtre très sociable, dévoué, aux services de tous ses paroissiens qu'il consultera au besoin. Son départ, en juillet 1967, sema la consternation chez tous les fidèles qui le considéraient comme leur père spirituel.

Le successeur de l'abbé Ladouceur, M. le curé Gérard Charette, fut installé par Mgr Géliveau (ancien citoyen de Hawkesbury), devenu vicaire épiscopal du diocèse. M. l'abbé Charette deviendra plus tard Mgr Charette. Les paroissiens, un peu désorientés au début en face de la différence marquée entre les deux pasteurs — l'un, très simple, facile d'approche, l'autre, peut-être un peu hautain, plus réservé ou distant — les paroissiens, donc, ont pris un peu de temps à pénétrer cette façade extérieure. Mais on se rendit compte bientôt que tout ceci cachait un grand coeur, une générosité à toute épreuve.

Un tragique accident de la route en 1973 devait toutefois l'enlever à sa paroisse, à ses paroissiens. Mgr Charette n'est plus mais sa mémoire est encore vivante dans l'âme des paroissiens de St-Dominique.

Nommé en octobre 1973 par Mgr Plourde le remplaçant de Mgr Charette, Mgr Maurice Choquette, évêque à la retraite, devient le 3ième curé de St-Dominique. Pendant ses 3 années à St-Dominique, Mgr Choquette continua l'oeuvre de ses prédécesseurs mais, en 1976, il devait quitter sa cure pour devenir aumônier en chef de l'Hôpital Général d'Ottawa.

L'abbé Jacques Poirier, de la paroisse Ste-Geneviève d'Ottawa, né en 1940 et ordonné prêtre en 1965 devint le quatrième curé de St-Dominique à l'été 1976. Il demeurera dans la paroisse pour une période de cinq ans au cours de laquelle il fut conseiller moral auprès des élèves de l'école secondaire régionale de Hawkesbury. Il quitta à l'été de 1981 pour entreprendre deux années d'étude à l'université St-Paul.

Le cinquième curé de St-Dominique, le curé Hubert Lorrain, prêtre des Missions étrangères, est installé par Mgr Gilles Bélisle, évêque auxiliaire d'Ottawa, le 19 juillet 1981.

### St. Jude's Parish



As Hawkesbury expanded from a small village to a thriving town, its English-speaking Catholic residents began to yearn for a parish of their own, one that would reflect their own special aspirations and concerns. Even in Father Gascon's time this need was already being felt, and an English Mass was being celebrated each Sunday. By Father Guindon's time there had been further discussions resulting in the loan of the church basement on Sundays for English-language religious observances.

From the church basement, the anglophone group next moved to the auditorium of St-Joseph School, however, request for a better solution grew more urgent, and Msgr. Lemieux responded by consenting to the founding of an entirely new parish serving English-speaking Catholics throughout Hawkesbury. The announcement of the news read in part as follows:

"Having evoked the Holy Name of God, for the greater glory of God, we have erected and do erect a national parish for the English

speaking people only, with all the rights — a parish under the title of St. Jude Apostle, whose feast we celebrate on the 25th of October.”

The boundaries of the new parish corresponded roughly to the Hawkesbury town limits.

Father Peter Garland was named founding parish priest, and action was soon taken to secure the services of an architect and a builder. Land for the new church was obtained (for a dollar) just east of St. Dominique Church.

The blessing of the new sanctuary took place October 20, 1960 with Msgr. Lemieux officiating, assisted by Msgr. John O’Neil, Vicar General of the English-language parishes of the Ottawa Diocese. Also in the chancel that day were Fathers Garland, Léo Blanchard (of Our Lady of Perpetual Help, Ottawa), Maurice Egan (of St-Louis de Gonzague, Gatineau), D. MacDonald, Buckingham, Prof. Jean Holliger of the Ottawa Seminary, and all the clergy from Hawkesbury’s other Roman Catholic parishes.

Visiting dignitaries from other denominations included Rev. D. Clark of the local Anglican congregation, the Hon. L.P. Cécile, a member of Premier Frost’s Cabinet, Hawkesbury alderman Bill Mullin and a host of others.

As first pastor of the new congregation, Father Peter Garland was a man of exceptional energy and devotion, noted for his simplicity and ease of communication, not only with his own flock but with others too. Bilingual, he had a multitude of friends in both cultures, including ministers from other churches in and around Hawkesbury.

Succeeding him as pastor of St. Jude’s were Fathers Joseph Harly, Léo Blanchard, Percy St. Croix (O.M.S), Harold Conway (O.M.I.), Father C.P. Hay (O.M.I.) and the present spiritual leader of the parish, Father Peter Cody.

St. Jude’s, which was the culmination of much cooperation and hard work twenty-four years ago, remains a thriving and active part of the community today.

### Tableau

Population en 1881 — 2042 habitants  
Population en 1901 — 4150 habitants  
Population en 1983 — 9950 habitants

Religions (1891-1921)

Catholique — 4909  
Anglicane — 250  
Presbytérienne — 247  
Méthodiste — 28  
Autres — 110

Photocopie

Du registre des baptêmes de St-Alphonse de Liguori en 1883

Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures

de la paroisse de Saint-Alphonse de Liguori de Hatfieldburg,

pour l'année mil 1883

Le 15 septembre mil 1883  
nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joseph Arthur Saucé  
né(e) le 12 sept 1883  
fils légitime de Guillaume Saucé  
et de Angèle Bayen de cette  
paroisse. Le parrain a été Basile Bayen qui a  
signé, et la marraine Angélique Bayen qui a signé.  
Lecture faite.

Signé F. E. Guertin  
curé

Annotations:—

Confirmation — ..... Ptre

Mariage —

Lequel extrait, nous soussigné, curé de Saint-Alphonse de Liguori  
de Hatfieldburg, certifions être conforme au registre original déposé dans les  
archives de la dite paroisse.

F. E. Guertin prêtre-curé  
par: \_\_\_\_\_

Donné à Hatfieldburg, Ont.

Coll. Guertin 1951

Note 1 — Le lecteur trouvera ici un compte rendu d'un article écrit dans le Carillon par Jean-Guy Bruneau. C'est un peu le récit de la querelle soulevée lors de la construction du barrage de Carillon, à savoir si on devait construire un mur de soutien (une digue) pour parer au danger de l'inondation, ou recourir à l'expropriation. Mais laissons le lecteur suivre le développement de cette affaire dans l'exposé qui a pour titre :

## L'expropriation a fait plus que 100 ans d'histoire

par Jean-Guy Bruneau

Cent années d'existence n'ont pas réussi à changer le visage de Hawkesbury comme l'a fait l'expropriation qui s'est déroulée durant les années 60, expropriation rendue nécessaire par la construction d'une centrale hydro-électrique à Carillon, environ 12 milles en aval de Hawkesbury.

L'expropriation qui a affecté environ 200 familles de cette municipalité, sans compter quelques centaines de personnes qui demeuraient sur des fermes le long de l'Outaouais, a sans contredit été le point tournant dans l'histoire de Hawkesbury.

L'idée d'un barrage, tout comme l'expropriation d'ailleurs, a pris naissance il y a près de 50 ans sous forme de rumeur. Le projet se concrétisa quelque peu en 1943 lorsque les provinces d'Ontario et de Québec ratifièrent une entente selon laquelle l'Ontario construirait 3 barrages, soit ceux de Otto Holden, Des Joachims et Chenaux, tandis que le Québec érigerait la centrale de Carillon.

Le projet fut ensuite relégué aux oubliettes pour environ 10 ans mais revint à la surface vers les années 1950. Toutefois, ce n'est qu'en 1959, à l'occasion des débuts de construction de la centrale, que l'expropriation et les problèmes connexes sont devenus actualité dans la région.

L'Hydro-Ontario, qui agissait, en vertu de l'entente de 1943, à titre d'agent négociateur au compte de l'Hydro-Québec, annonça à l'automne de 1959 qu'elle devait se porter acquéreur de 2,600 acres de terres. Environ 30 fermes, 35 établissements commerciaux et 200 propriétés résidentielles de Hawkesbury étaient affectés.

Selon les premiers plans d'expropriation, tous les résidents de l'Île du Chenail, île située dans le secteur nord de la ville, à l'entrée du pont in-

terprovincial Perley, ainsi que les résidants du côté sud de la rue Principale, à partir de la rue John jusqu'à l'extrémité est de la ville, seraient appelés à déménager.

L'expropriation donna alors lieu à des discussions aussi nombreuses qu'enflammées entre les membres du conseil municipal de l'époque, les représentants de l'Hydro-Ontario, les résidants concernés aussi bien que les résidants non concernés.

Une pétition circula auprès des gens affectés directement par l'expropriation et, dans une voix presque unanime, ils laissèrent entendre par l'intermédiaire de cette pétition qu'ils désiraient que l'Hydro-Ontario prenne les mesures appropriées pour éviter l'expropriation.

Faisant suite aux revendications des gens, les ingénieurs de l'Hydro ont proposé un projet comprenant la construction d'une digue en remblai de 2,500 pieds de long, parallèle à la rue Principale. La digue, qui s'élèverait à quelques pieds seulement au-dessus de l'élévation de la rue Principale, réduirait de 65 p. 100 le nombre de propriétés visées par l'expropriation.

L'Hydro se montra très favorable à la digue, affirmant même que c'était là la meilleure solution au problème tant au point de vue technique que financier. Selon l'Hydro, la digue améliorerait l'apparence de la rue Principale et rehausserait même la valeur des propriétés.

En ce qui concernait l'île du Chenail, l'Hydro déclara que, pour des raisons de sécurité, une digue ne serait pas convenable pour la protéger. L'organisme stipulait alors que la rivière Outaouais était de nature fort capricieuse puisque son volume avait varié dans le passé de 18,700 pieds cubes à la seconde à 323,000.

En ce qui a trait à l'île du Chenail, l'élévation était le problème majeur, selon l'Hydro. Les résidants du Chenail ont rétorqué que les terrains de l'île étant en grande partie à la même élévation que la rue Principale, ils ne seraient donc pas plus en danger que celle-ci. Ils fondaient leurs arguments sur un principe de base, à savoir que l'eau de par ses propriétés de liquide reposait à l'horizontale et par conséquent les terrains sur l'île ne seraient pas plus menacés que la rue Principale.

Le temps semble avoir donné raison aux gens du Chenail puisqu'aujourd'hui l'on constate qu'une grande partie de l'île n'a pas été touchée par les inondations. La Jeune chambre de Hawkesbury a même annoncé tout récemment qu'elle transformerait l'île en un magnifique parc dont le coût s'élèvera à \$35,000.

En tout événement, après mille et une assemblées, pour la plupart orageuses, entre le conseil et un comité de propriétaires du Chenail et de

la rue Principale, le conseil y allait de deux votes partagés en faveur de l'expropriation.

Les jeux étaient faits. Pour la cause du progrès, les gens du Chenail devaient déménager, qu'ils le désirent ou non. Et durant les mois qui suivirent, les agents de l'Hydro ont visité tous les foyers et du Chenail et de la rue Principale puisque là aussi on avait abandonné l'idée d'une digue, et ont acheté au nom de leur organisme les propriétés comprises dans le plan d'expropriation.

L'expropriation proprement dite, soit l'achat des maisons, entraîna pour l'Hydro des déboursés se chiffrant à près de \$3,000,000.

### **Là où Hawkesbury y a gagné**

L'expropriation a coûté beaucoup plus cher à l'Hydro et c'est là que la ville a réalisé d'importants bénéfices.

En effet, la crue des eaux rendit inadéquat le système d'eau et d'aqueduc dans la plus grosse partie de la ville. L'Hydro dut donc payer pour l'installation d'un nouveau système dont le coût s'éleva à \$800,000. La construction d'une station de pompage fut également nécessaire et elle coûta \$500,000. En 1966, le conseil refusait de devenir propriétaire de cet imposant édifice. L'Hydro a donc accepté de le conserver et d'en assumer les frais d'opération.

La rue Principale et plusieurs autres rues ont, du même coup, pu être pavées et ce à la grande joie des automobilistes de Hawkesbury et de la région.

L'expropriation a changé le visage de Hawkesbury non seulement du point de vue des services d'eau et d'égouts et des rues, mais aussi sur le plan économique et sur le développement de nouveaux quartiers.

Deux cents familles qui sont obligées de déménager et de s'installer dans une ville, ne peuvent évidemment pas faire autrement que de laisser leur marque. Au cours de l'expropriation, la construction a connu un essor tout à fait remarquable à Hawkesbury. Des nouvelles rues, des quartiers tout neufs ont surgi dans tous les coins de la ville. Mais, même s'ils vivent maintenant dans des maisons toutes neuves, dans des quartiers tout neufs, les gens en ont payé le prix tant en argent qu'en sueurs.

A cause du coût élevé des matériaux de construction, les gens pour la plupart ne pouvaient reconstruire avec les montants reçus de l'Hydro. Ils devaient donc par leur travail personnel combler la différence du coût de leur nouvelle demeure. Plusieurs en ont encore pour plusieurs années



avant de rembourser des emprunts faits pour la construction d'un nouveau foyer.

Comme le résumait un de ces citoyens concernés, "que voulez-vous, c'est la rançon du progrès!"

Chose certaine, l'expropriation des années 60 restera à tout jamais gravée dans la mémoire de la génération actuelle de Hawkesbury.

### **"The Expropriation" A Landmark Era in Hawkesbury**

The 1960s were synonymous with Québec's "Quiet Revolution", an era of change witnessed with interest and even, to a certain extent, involvement by Hawkesbury residents; after all, it was not very far as the crow flies across the Ottawa River. But during the same period of the early '60s, a "revolution" of a different sort was changing the lives of people, not just in Hawkesbury but throughout a considerable stretch of territory on both sides of the Ottawa between Hawkesbury, Carillon (Qué.) and Pointe-Fortune on this side of the river. The event which triggered this "mini-revolution" of geographic, social and economic change was the decision to build the Carillon hydro-electric dam.

As described elsewhere in this chapter, in an article by Jean-Guy Bruneau, joint Ontario-Québec exploitation of hydro power on the Ottawa had been discussed for years and an agreement had been signed by the two provinces as far back as 1943. This had stayed on the back burner, but by 1959, construction of the Carillon installation actually began. That same autumn, Ontario Hydro, acting as negotiator for Hydro-Québec, announced expropriation plans involving 2,600 acres. Some 30 farms, 35 commercial establishments and 200 dwellings in Hawkesbury and area were affected.

Much riverfront property would see its topography changed by the rising waters. Certain lands which had been in the same hands for generations would be submerged, and in the case of "The Snye", where village life in Hawkesbury had begun, a whole neighbourhood would eventually disappear from view.

A project of such magnitude was not accomplished without a certain amount of upheaval, and for a time, controversy reigned over the pros and cons of building a dike parallel to Main Street, in hopes of reducing the number of properties to be expropriated by as much as 65%. This option did not apply to "The Snye", however, as Hydro maintained that a dike there could not guarantee safety from flooding. (Chenail Island residents retorted that most of their land was on the same elevation as

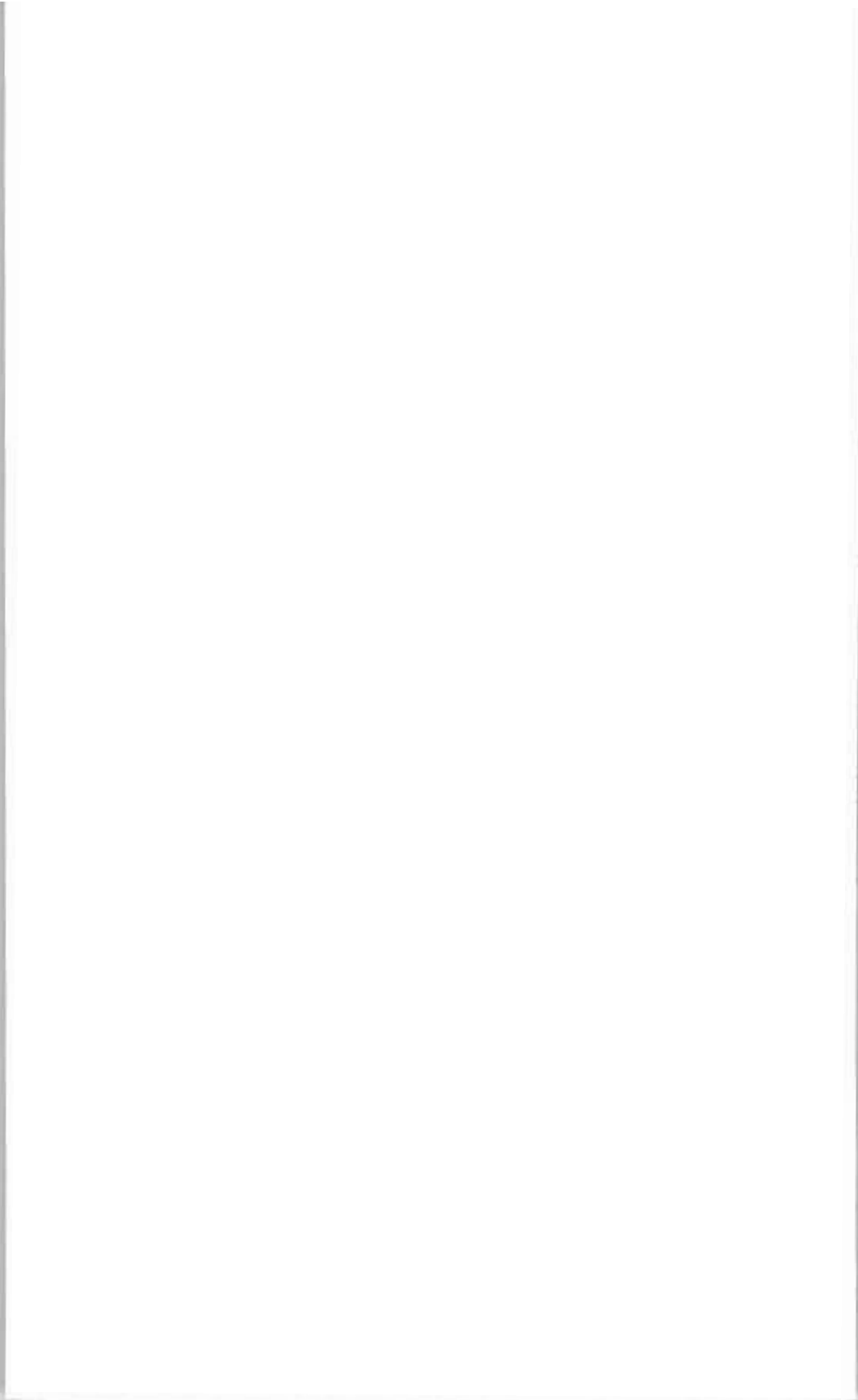
that of the affected Main Street lands and in a sense, history has proven their point; much of the island has remained intact. )

Nevertheless, after countless meetings, most of them stormy, between Council and the Snye-Main St. residents' committee, Council opted (by a divided vote) for the expropriation route, and machinery for an exodus from these lands was set in motion. The expropriation settlements alone cost Hydro close to \$3 million; there were additional costs of about \$1.3 million for a new pumping station and the reconstruction of much of Hawkesbury's town water system, also paid by the power company.

The Ontario Hydro-Electric Power Commission undertook an ambitious program of public information to explain the changes, and the procedures of expropriation to local citizens.

As pointed out by Hydro in a 1961 news bulletin entitled "Building a Better Hawkesbury", many property owners possessed homes of considerable value, and the prices they would receive meant that they would "have no difficulty" buying (or building) comparable homes in new locations. However, some families living in modest dwellings, some of which were built in Hawkesbury's early days, would be unable to relocate with the money received through expropriation. To meet their needs, Hydro promised to carry out a house-moving program to other parts of town, so that families with houses capable of being relocated could "move with the house". Alternately, a family might choose to sell their house to Hydro, which would move it and make it available to another family whose own home could not be saved. Painting, restoration and the provision of paths and driveways, as well as lawns, were all part of the house-moving option. Aid for tenants forced to move took the form of compensation payments of 7 1/2 per cent of the value — established by Hydro — of the accommodation they were already occupying before the expropriation was announced. (This applied to families renting self-contained dwelling units, but where multiple dwellings were concerned, or where more than one family shared a house, the 7 1/2 per cent total was to be split proportionately; other provisions also applied.

In retrospect, the expropriation had some positive effects on the local economy; there were the water and sewer improvements mentioned earlier, as well as the paving of a number of streets, and the inevitable shot-in-the-arm for the construction industry, brought about by the simultaneous relocation of some 200 families. New streets and residential areas cropped up in different parts of town, but the relocated residents had big adjustments to make, both emotional and financial, since the cost-price squeeze affected many, when it came to buying building materials for their new homes. All in all, it was a significant period in the history of the town, and unlikely to be forgotten by those who were affected by the march of progress.



## La politique

La politique a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie des citoyens de Hawkesbury. Au tout début, aux trois paliers — le fédéral, le provincial et le municipal — il y a eu confrontations entre les francophones et les anglophones, le tout provenant de pressions exercées par l'un et l'autre groupe; soit pour dominer, par la majorité anglophone, soit pour prendre position, par la minorité francophone.

Nous donnons à la suite les noms des députés choisis aux trois niveaux, démontrant la remontée des Canadiens-français dans l'arène politique et l'inversion de la situation qui existait dans les années 1841 à 1964.

### Sous l'Union (1841-1867)

#### Référence de Brault

“La dernière élection sous l'Union dans Prescott fut remarquable. En 1863, Thomas Higginson, ancien marchand de Hawkesbury, un Conservateur, fit de l'opposition à la candidature de Peter O'Brien, avocat de L'Orignal, réformiste modéré, et de Henry J. Friel, propriétaire du journal *The Pocket d'Ottawa* (devenu le *Ottawa Citizen*). Celui-ci se présentait comme candidat réformiste catholique. Les Protestants, alarmés de cette candidature, appuyèrent Higginson qui fut élu.”

### Sous la Confédération (1867-1964)

#### Référence de Brault

“Au moment de la Confédération, en raison de l'accroissement de la population canadienne-française dans le comté de Prescott, un arrangement est conclu entre John Hamilton et le curé Antoine Brunet, tous deux de Hawkesbury, par lequel Anglais et Français s'engageaient à attribuer la représentation à la Chambre des Communes à Ottawa aux Canadiens-français, et celle de l'Assemblée législative à Toronto, aux Anglais.

Dès la première élection au siège d'Ottawa, en 1867, en contravention à cette entente, on élit un député de langue anglaise, Albert Hagar, et cela, jusqu'en 1878. Pour l'élection du 10 septembre 1878, Routhier, candidat conservateur qui se disait le candidat du peuple, fut élu par quatre voix de majorité. Depuis, ce siège a toujours été rempli par un Canadien-français.”

**Liste des députés de Prescott élus à la  
Chambre des Communes à Ottawa  
(1867-1983)**

Albert Hagar .....	1867-1878
Félix Routhier .....	1878-1882
Simon Labrosse .....	1882-1887
Isidore Proulx .....	1891-1900
Edmond Proulx .....	1904-1917
Jos Binette .....	1921-1925
Gustave Evanturel .....	1925-1926
Louis-Mathias Auger (de Hawkesbury) .....	1926-1929
Elie-Oscar Bertrand (de L'Orignal) .....	1929-1949
Raymond Bruneau (de Hawkesbury) .....	1949-1957
Osie Villeneuve .....	1957-1962
Viateur Ethier .....	1962-1972
Denis Ethier .....	1972-1984
Don Boudria .....	1984-

N.B. On notera qu'après Hagar, les représentants de Prescott à Ottawa sont tous de langue française.

**Liste des députés de l'Assemblée législative d'Ontario  
(1867-1983)**

James Boyd .....	1867-1871
Geo. Wellesley Hamilton (de Hawkesbury) .....	1871-1875
Dr Wm. Harkin .....	1875-1881
Albert Hagar .....	1881-1886
Alfred F. E. Evanturel .....	1886-1905
Louis Jos. Labrosse .....	1905-1908
Geo. Hector Pharand .....	1908-1911
Gustave Evanturel .....	1911-1923
Edmond Proulx .....	1923-1929
Joseph St-Denis .....	1929-1934
Aurélien Bélanger .....	1934-1948
Hon. Louis-P. Cécile (de Hawkesbury) .....	1948-1967
Albert Bélanger .....	1967-1981
Don Boudria .....	1981-1984

N.B. On remarquera également qu'au provincial, les députés de langue française ont pris place et se sont succédés après Albert Hagar.

**Biographies  
Députés demeurant à Hawkesbury**

Référence: **Histoire de Prescott-Russell** par Dr Lucien Brault

### **Auger, Louis-Mathias**

“Louis-Mathias Auger est né à Contrecoeur en 1902, de Louis Auger et d’Alphonsine Cusson. En 1926, il posa sa candidature, à titre de Libéral indépendant, contre Gustave Evanturel, candidat officiel du parti libéral, Raoul Labrosse, avocat de Vankleek Hill, Libéral indépendant, et le Dr Kirby, de Hawkesbury, Conservateur. Auger obtint une majorité de 712 voix sur son plus proche adversaire, Gustave Evanturel. Auger donna sa démission en 1929.”

### **Bruneau, Raymond**

“Né le 12 juin 1917, à Hawkesbury, de Joseph Bruneau et de Catherine Gougeon, Raymond Bruneau fit ses études à l’Académie Saint-Joseph de Hawkesbury. Diplômé de l’Université d’Ottawa en juin 1940 (B.A.) et de l’Ecole des Sciences politiques et diplomatiques en juin 1948, il se spécialise en économie politique et en droit constitutionnel. Marié le 12 juin 1944, à Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Herbert O’Rourke, d’Ottawa, il eut deux filles: Christine et Lyse. Gagnant d’une médaille d’or lors d’un débat public tenu par l’Université d’Ottawa en avril 1940, il prit une part active dans les débats universitaires. Elu pour la première fois à la Chambre des Communes en 1949 et réélu le 19 août 1953, il occupa le siège de Prescott du côté libéral.”

### **Cécile, L’Hon. Louis-Pierre**

“Le 15 janvier 1905, Louis-Pierre naissait d’Arthur-Louis Cécile et d’Edwige Gouin, de Tecumseh, Ont. Ses ancêtres avaient immigré de France à Trois-Rivières en 1766. Il étudia aux écoles primaires d’Ontario, à l’Université de Montréal et à Osgoode Hall de Toronto. Il épousa, le 17 mai 1941, Fabienne, fille de Fabien Gascon, de Grenville, Qué., il eut trois enfants: Louise, Anne-Marie et Pierre. Avocat, président de la Commission des écoles secondaires de Hawkesbury et président de l’Association des Progressistes-Conservateurs de Prescott, candidat défait à l’élection générale fédérale de 1945, il a été élu pour la première fois à l’élection provinciale de 1948 et réélu depuis. Nommé ministre du Tourisme et de la Publicité le 19 octobre 1948, il obtint ensuite le portefeuille de la Santé et du Bien-être le 17 août 1955.

### **Hamilton, George Wellesley**

“Natif de Hawkesbury et membre de la famille des Hamilton de Hanwood, comté de Meath, Irlande, qui se disait issue de Sir John Hamilton d’Evandale, Ecosse, établi en Irlande en 1616, George Wellesley était le fils aîné de George Hamilton et de Julia Jarvis. Il

étudia au collège Bishop de Lennoxville, au Trinity College de Toronto et au collège Oriol d'Oxford; il épousa, en 1869, Henriette-Louise, fille du juge Sicotte, de Saint-Hyacinthe. Lieutenant dans la brigade d'artillerie de la garnison de Montréal, il fut élu par 134 voix de majorité, sur Boyd, aux élections provinciales de 1871. L'élection fut invalidée et Hamilton reçut une acclamation en janvier suivant."

#### **Harkin, Dr William**

"Le Dr Harkin est né à Hawkesbury en 1831. Ses parents étaient originaires du comté de Donegal, Irlande. Après ses études dans les High Schools de Vankleek Hill et de L'Orignal, il suivit les cours de médecine à l'université McGill et fut admis à la pratique en 1858. Il épousa Eliza McDonell de Vankleek Hill. Membre du High School Board de Vankleek Hill pendant plusieurs années et reeve durant trois ans, il était conservateur en politique. Elu pour la première fois en 1875 par une majorité de 397 voix sur Richard Phil Pattee, de L'Orignal, il fut réélu, en 1879, contre le candidat libéral John Ryan et deux candidats indépendants, E. Abbott Johnson, de L'Orignal, greffier de la cour de Division, et John Butterfield, avocat et journaliste de L'Orignal également. Il remporta une majorité de 278 voix sur son plus proche adversaire, John Ryan. Le Dr Harkin mourut pendant son terme d'office, en 1881."

#### **Higginson, Thomas**

"Fils unique de John Higginson et d'Elizabeth Sheriff, Thomas, est né en Irlande, en 1810. Au Canada en 1819, il se maria à Hawkesbury à Marcella Brown, en 1831. Voici le résultat de son élection de 1863: Thomas Higginson, Conservateur, 920 voix; Henry J. Friel, Réformiste, 296 voix; Peter O'Brien, 107 voix; majorité en faveur de Higginson, 624."

### **L'administration de la justice**

L'administration de la justice se situe à L'Orignal, chef-lieu des comtés de Prescott-Russell, aux édifices partagés par la Province et les Comtés.

Les postes administratifs sont étrangement liés à la politique, surtout en ce qui regarde les nominations. La ville de Hawkesbury a eu sa large part dans le choix des administrateurs aux niveaux fédéral, provincial et des comtés.

La liste des principaux postes et leurs titulaires pour les quarante dernières années environ, suit:

Ainsi, la cour des comtés de Prescott-Russell a été présidée par le juge Omer H. Chartrand et le juge Robert Cusson, tous deux de Hawkesbury.

La Cour provinciale est divisée en deux parties distinctes: la cour criminelle, sous l'autorité des juges Camille Marion, Bill Hall, Joffre Archambault (de Hawkesbury), Louis-P. Cécile (de Hawkesbury) et J.R. Lévesque; la Cour familiale, présidée par le juge Raoul Labrosse, le juge J.L. Cloutier (de Hawkesbury) — pendant treize ans, et le juge Roch Lalonde (de Hawkesbury).

Les avocats de la Couronne furent les suivants: Camille Marion, William Hall, Henri Proulx et Rommel Masse.

Le registraire, Maurice Théorêt, de Hawkesbury, et son adjoint, Gérald Joly, d'Alfred, avaient également leurs responsabilités à la Cour de tutelle, greffiers de comté et shérifs pour Prescott-Russell.

### **Politique municipale**

Hawkesbury a été incorporé comme village en 1858-59 (au besoin, voir la copie de l'ordonnance en anglais à la fin du chapitre).

Le premier conseil de ville se composait des personnes suivantes: Thomas Higginson, Farquhar Robertson, Z.S.M. Hersey et Richard Pattee. Le premier reeve fut John Hamilton. **N.B.** Autrefois le maire se nommait "reeve".

De 1864 à 1895 se sont succédés les reeves: Farquhar Robertson, J. W. Higginson, T.W. Wyman et J.G. Higginson. **N.B.** Aucun Canadien-français à cette époque.

### **Maires du village et de la ville de Hawkesbury**

De 1859 à 1895, le village de Hawkesbury n'aura pas de maire mais plutôt un reeve. En 1896, on substitue le nom de maire à celui de reeve comme appellation attribuée au premier magistrat de la ville.

### **Reeves du village de Hawkesbury**

John Hamilton . . . . .	1859-1864
Farquhar Robertson . . . . .	1864-1866
J.W. Higginson . . . . .	1867-1873
John Jonston . . . . .	1874
Angus Urquhart . . . . .	1875-1878



J.W. Higginson .....	1879-1884
T.W. Wyman .....	1885-1890
J.G. Higginson .....	1890-1895

### Maires de la ville de Hawkesbury

Felix Harbic .....	1896-1897
J.W. Higginson .....	1898
H.J. Cloran .....	1899-1901
Hiram Robertson .....	1902-1907
Dr E.G. Quesnel .....	1908-1910
James Ross .....	1911-1912
F.X. Berthiaume .....	1913 (janvier à mai)
François Legault .....	1913 (à décembre)
L. P. Beaulne .....	1914-1915 (au mois de septembre)
A. Demers .....	1915 (10 septembre au 8 octobre 1915)
F.X. Berthiaume .....	1915-1918
J.H. Laurin .....	1919
Amédée Sabourin .....	1920-1921
Dr F.J. Pattee .....	1922-1923
Victor E.A. Bélanger .....	1924-1925
Dr R.J. Pattee .....	1926
Omer Laurin .....	1927-1931
John B. Woods .....	1932-1933
James Ernest Holland .....	1934-1935
Louis M. Auger .....	1936
John B. Woods .....	1937-1938
Léandre Maisonneuve .....	1939-1943
Dr Charles E. Lafrance .....	1944-1953
Rosaire Gascon .....	1954-1961
Albert Cadieux .....	1962-1963
Victor Bruneau .....	1964-1970
Yvon Montpetit .....	1971-1973
Victor Bruneau .....	1974 (décédé février 1974)
Philibert Proulx .....	1974-1976
Laurent Cayen .....	1977-1984

### CONSEILS DE VILLE

1968-1969-1970

Victor Bruneau, maire  
 J. Lomer Carrière, préfet — démission, le 8 juin 1970  
 Germain Tessier, sous-préfet — nommé préfet, le 8 juin 1970  
 J. Claude Drouin, conseiller  
 Philibert Proulx, conseiller

Rhéal Rouleau, conseiller  
Albert Giroux, conseiller  
Jean-Charles Thériault, conseiller  
Gérard Joly, conseiller — nommé sous-préfet, le 8 juin 1970  
Laurent Cayen, conseiller — nommé conseiller, le 17 juin 1970

**1971-1972-1973**

Yvon H. Montpetit, maire  
Philibert Proulx, préfet  
Gérard Joly, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Albert Giroux, conseiller  
Laurent Cayen, conseiller  
J. Louis Montreuil, conseiller  
Joseph Dupuis, conseiller  
Claude Demers, conseiller

**1974**

Victor Bruneau, maire — décédé en février 1974  
Philibert Proulx, préfet — nommé maire en février 1974  
Laurent Cayen, sous-préfet — nommé préfet en février 1974  
J. Claude Drouin, conseiller — nommé sous-préfet en février 1974  
Claude Demers, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
J. Maurice Larocque, conseiller  
J. Louis Montreuil, conseiller  
Joseph Dupuis, conseiller  
George Radford, conseiller — nommé conseiller en février 1974

**1975-1976**

Philibert Proulx, maire  
Laurent Cayen, préfet  
Lucien Berniquez, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
J. Maurice Larocque, conseiller  
Jean-Guy Parisien, conseiller  
George Radford, conseiller  
Gilles Thériault, conseiller

**1977-1978**

Laurent Cayen, maire  
Lucien Berniquez, préfet

Gilles Thériault, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
Claude Demers, conseiller  
Armand H. Larocque, conseiller  
Armand Brunet, conseiller  
Johanne Lapointe, conseiller

**1979-1980**

Laurent Cayen, maire  
Lucien Berniquez, préfet  
Gilles Thériault, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
Claude Demers, conseiller  
Armand Brunet, conseiller  
Kenneth Gray Sr., conseiller  
André Tessier, conseiller

**1981-1982**

Laurent Cayen, maire  
Lucien Berniquez, préfet  
Gilles Thériault, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Jean-Pierre Picard, conseiller  
Armand H. Larocque, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
Kenneth Gray Sr., conseiller  
Yves Drouin, conseiller

**1983-1984-1985**

Laurent Cayen, maire  
Lucien Berniquez, préfet  
Jean-Guy Parisien, sous-préfet  
J. Claude Drouin, conseiller  
Claude Demers, conseiller  
Jean-Pierre Picard, conseiller  
Edward B. Mullin, conseiller  
Kenneth Gray Sr., conseiller  
Yves Drouin, conseiller



Les trois greffiers de langue française qui se sont succédés dans les années 1913-1984: Eugène Paquette, de 1913 à 1948 (35 ans); Emmanuel Gélineau, de 1948 à 1962 (14 ans) et Jean-Baptiste Cuillerier, 1962 — (22 années à date).



*J. B. Cuillerier, greffier*

## Notes sur la politique en général

La politique de nos jours ressemble peu à celle d'autrefois, disons la première moitié de notre siècle. Les anciens se souviendront de certains termes, de certaines coutumes, de certains accrochages à la loi régissant les élections, aux trois niveaux de la politique.

Au début de notre système d'élection, le vote était ouvert, c'est-à-dire que, monté sur une estrade à cet effet au seul bureau de votation pour le comté entier, le voteur devait dire publiquement et à haute voix pour qui il votait et en subir ensuite les conséquences.

Ce système ne tarda pas à faire place au vote secret, c'est-à-dire par bulletin de vote. Mais là également, il y avait des irrégularités. Le voteur était accompagné d'un cabaleur qui ne lâchait sa proie qu'après s'être assuré de son vote, par argent, par alcool, par faveurs politiques. Quand un électeur avait promis de voter d'une manière et il changeait d'opinion à la dernière minute, il en résultait invariablement une bagarre.

Il y avait mises en nomination suivies des discours des candidats. Ceci se passait autrefois au chef-lieu des Comtés à L'Original sur une estrade érigée près du bureau d'enregistrement (cadastre), face aux édifices des Comtés. On entendait de la part des partisans d'un certain candidat, l'expression "Habille-le", c'est-à-dire "Dis-lui ses vérités en des termes un peu crus. Dis-lui que c'est un tourne capot, que c'est un vendu". Toutes les insultes étaient permises en cette journée mémorable. Il faut ajouter que le tout retournait dans l'ordre après l'élection et que, souvent, les adversaires allaient trinquer ensemble, geste qui mettait fin aux hostilités jusqu'à la prochaine élection.

Au municipal, où les enjeux étaient mieux connus des électeurs, parce que plus près des faits et surtout des performances des candidats, les élections revêtaient un intérêt particulier. Le fait que la ville fut divisée en quartiers favorisait certains échevins ou conseillers municipaux qui jouissaient d'une popularité à toute épreuve, résultat d'un ensemble de facteurs parfois difficiles à expliquer.

Ainsi, deux conseillers — pour n'en nommer que deux — MM. Langlois, de la rue Union et Oscar Thériault, au bout d'en bas, n'étaient, selon leurs partisans, pas battables. De fait, ils ont passé à travers toutes les épreuves possibles. Si nous regardons du côté des maires, nous notons que les maires Dr C.E. Lafrance, Rosaire Gascon, Victor Bruneau ont été le plus longtemps au poste, malgré des années très difficiles de leur mandat.

Le maire actuel a devant lui des années difficiles, surtout à cause de la fermeture de la CIP et de la situation économique actuelle.

## **Hawkesbury Village Incorporation 1858**

Pursuant to the Act of the Parliament of the Province of Canada passed in the twentieth year of Our Sovereign Lady Queen Victoria.

The Inhabitants of the Village of Hawkesbury in the County of Prescott, resolved to avail themselves of the Provisions of the above recited Act and to become incorporated according to the Municipal Law of the Province of Upper Canada the required notice of their intention having been accordingly published in the Economist Newspaper printed at Vankleek Hill in the Township of West Hawkesbury; and F. M. Hersey and Thomas Higginson, Esquires having been appointed to take a census of the Inhabitants when they formed the following Resident freeholders and Homeholders within the limits of the intended Corporation 193 families.

### **Proclamation by the Lieutenant Governor of Ontario**

Whereas pursuant to the Statute Chapter 67 by His Excellency the Governor General in Council was on the 19th day of November AD 1858, pleased to proclaim a portion of the township of West Hawkesbury in the County of Prescott as an incorporate village under the name of the Village of Hawkesbury which said village being composed of that portion of the said township of West Hawkesbury bounded as follows that is to say: on the North, by the Main Channel of the Ottawa River, on the East, by the township of East Hawkesbury, on the South, by the Road Allowance between the second and third Concession of the said township of West Hawkesbury and on the West by the boundary line between lots twelve and thirteen in the Second first and broken front concession of the said township of West Hawkesbury, containing five thousand four hundred acres and a resident population of 1070 souls.

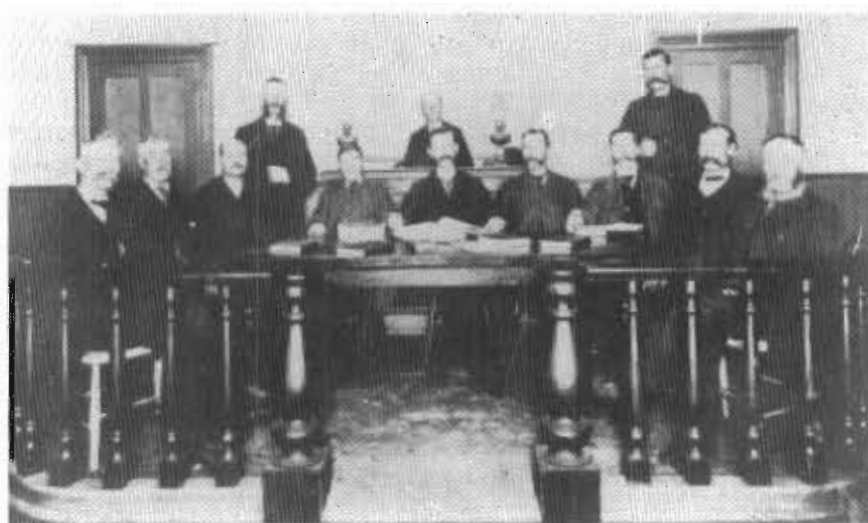
### **First Council**

The village of Hawkesbury having thus become duly incorporated as above defined, Charles Treadwell Esq., the Sheriff of the County in discharge of the duties of his office as returning officer for the first Election of the officers having given the required notice to the inhabitants thereof assembled on Monday the third day of January 1859 for the purpose of electing five Councillors to serve the ensuing year.

A public meeting of the inhabitants of the said village was held accordingly at the School House N<sup>o</sup>. 1 when the following gentlemen were unanimously chosen Councillors for the ensuing year:

John Hamilton, Esq.  
Farquhar Robinson, Esq.

Z.S.M. Hersey, Esq.  
Richard T. Pattee, Esq.  
Thomas Higginson, Esq.  
after which the meeting dispersed.



Premier conseil de ville de Hawkesbury.

1858

Hawkesbury Village Incorporation  
September 1858

Witness to the Act of the Parliament  
of the Province of Canada, passed in the Twentieth  
Year of our Sovereign Lady Queen Victoria (cap  
&c), the inhabitants of the Village of Hawkesbury  
in the County of Prescott, resolved to avail  
themselves of the provisions of the above cited Act  
and to become incorporated according to the  
Municipal Law of the Province of Upper Canada

The required notice of these intentions having been accordingly published in the "Economist" Newspaper printed at Manchester, and in the "Times" of London, and by Mr Henry and Thomas Agnew's Express having been appointed to take a census of the Subscribers; when they joined the following Resident Freeholders and Tenant of the nature to furnish if the intended Corporation

Names	Total value in the pound
Mr Geo. Bennett	8
John Bennett	4
Mr J. C. C. C. C.	6
George Bennett - Esquire	8
William Bennett	8
George Bennett Esq	6
William Bennett	4
George Bennett	11
George Bennett Esq	12
George Bennett	11
George Bennett	4
George Bennett	4
George Bennett	11

... as a ...  
 ...  
 The Resident Governor of ...  
 Council

Whereas provision is made in the Chapter 67, Act in consequence the Governor General in Council was on the 17<sup>th</sup> day of November a D 1858 pleased to proclaim a portion of the Township of West Haverhill





# La vie à Hawkesbury

## Courte histoire de l'imprimerie

par Réginald Filion

*(suivie de l'histoire des imprimeries locales au moment d'écrire ces lignes)*

Dans un livre comme celui-ci, il est impossible de tout dire sur l'imprimeur qui oeuvrait vers 1859. Nous tenterons donc de décrire pour vous ce métier, sans doute le plus important; ce livre est une suite logique de l'invention de Gutenberg en 1440.

Pouvez-vous imaginer un moment ce que serait notre monde sans imprimerie, sans journaux, sans livres, sans ordinateurs, sans télévision...? Tout serait manuscrit... Peut-être aurions-nous à communiquer par signes!

Gutenberg, que l'on nomme le père de l'imprimerie, imagina un système de composition au moyen de caractères mobiles. Gravés sur bois ou sur métal, ces caractères pouvaient être utilisés plus facilement, mais, surtout, ils pouvaient servir à nouveau, une fois le travail terminé, pour tout genre de travaux d'imprimerie. C'est un procédé utilisé encore de nos jours par plusieurs imprimeries de par le monde entier.

A l'époque de la fondation de Hawkesbury, l'imprimeur possède un bon choix de ces caractères d'imprimerie. Tôt le matin, il se rend à ses ateliers, puis, compose à la main, caractère par caractère, le texte de son client. Ces caractères sont rangés dans des casses comportant deux parties: le haut et le bas de casse; une partie pour les majuscules et l'autre pour les minuscules. (Aujourd'hui, on utilise une casse d'une seule pièce, mais on la trouve en deux dimensions: 89 cassettes pour la fonte anglaise et 103 cassettes pour la fonte française.) Un vrai travail de patience que de ramasser une par une ces lettres en plomb, sachant qu'elles devront toutes retourner dans leur cassette respective une fois le travail imprimé et livré. Lorsque le composteur est rempli, on dépose son contenu sur la galée, genre de plateau de cuivre ou en acier, dont les angles sont parfaitement d'équerre; ensuite, on fait les corrections et la mise en pages finale.

Si le typographe est satisfait, il dépose le tout sur le marbre: espèce de table sur laquelle on fait l'imposition — où les formes sont placées dans des châssis. C'est vers 1783 qu'un imprimeur remplaça cette pierre par un plateau de cuivre. Aujourd'hui, cette table est en acier ou en fonte,

mais on l'appelle toujours "le marbre" d'après l'usage qu'en faisaient les anciens imprimeurs qui utilisaient cette pierre sous la presse pour y déposer la forme prête à imprimer. A propos de marbre, cette pierre se brisait quelquefois et, par pur besoin, certains imprimeurs n'hésitaient pas à se procurer une pierre tombale en guise de marbre... la région de Hawkesbury n'a pas été à l'abri de cette pratique!

Lorsque le châssis est bloqué par les coins de serrage, il est placé sur la presse encrée et on en fait le tirage d'une première épreuve. Si celle-ci est approuvée, on procède à l'impression. Mais il arrive souvent que l'on doive faire certaines modifications: caractères non alignés ou brisés, lignes ondulées, etc. L'homme de métier ne laissera aucun travail sortir des ateliers sans qu'il en soit parfaitement satisfait. L'imprimeur est un homme fier de son métier, car tous les autres métiers en dépendent pour des textes, livres, références et tout ce qui touche la communication.

Avant le tournant du siècle, une autre invention est portée à la connaissance des gens du métier: le monotype, sorte de machine qui pouvait fondre des caractères aussi vite que l'opérateur de la machine pouvait taper. Mais ce n'était pas encore la vie facile pour les pauvres employés de l'imprimerie. Un jour, un inventeur apporta son aide et bâtit une nouvelle machine qui, elle, coulait dans le plomb une ligne entière de caractères. Cette machine, la "linotype", fera sa marque et sera utilisée par la grande majorité des imprimeries qui s'occupaient d'édition en tout genre. La plupart des imprimeries de la région ont connu cette machine. Le journal "Le Carillon" possède encore une linotype, mais elle est en montre plutôt comme pièce de collection. Cependant, au moins cinq employés de cette maison d'édition, typographes et linotypistes, effectuent leur travail sur des ordinateurs. Pour eux, qui ont connu la composition à la main au début de leur carrière, dans les années 50, le travail d'aujourd'hui est moins lourd à porter!

Le progrès dans les communications touche aussi les imprimeries. En effet, vers le milieu des années 50, un nouveau procédé fut mis à la portée de la plupart des imprimeries: l'offset. Ce fut en quelque sorte une révolution, car seule une "grosse" imprimerie avait les moyens de posséder ce genre de procédé. Après quelques années, plusieurs imprimeries s'équipèrent pour faire face à la compétition et améliorer le rendement de leur entreprise. Différent en tous points, ce procédé utilise le principe de photographie, c'est-à-dire, après la mise en pages, le texte est photographié pour obtenir un négatif que l'on dépose sur une plaque sensible à la lumière et que l'on développera avant de mettre sous presse. Cette presse est différente d'une presse utilisée avec les caractères en plomb, car, en plus d'avoir un réservoir pour l'encre (la fontaine), il y a également une fontaine pour la solution qui gardera la plaque métallique propre durant le tirage. Incidemment, ce livre est imprimé selon ce procédé dit "offset".

Enfin, aujourd'hui, plusieurs imprimeries possèdent des ordinateurs pour faire la composition (photocomposition) et sont à la fine pointe du progrès dans ce domaine. Quant au coût, mentionnons qu'une presse typographique de dimension "x" coûtait, en 1950, environ 5 000\$; de nos jours, une presse offset coûte, pour la même dimension, environ 80 000\$.

## **Les imprimeries**

### **L'imprimerie Régent**

A part l'imprimerie du Moniteur et le fait que le vicaire Paul Caron avait déjà installé un atelier d'imprimerie au sous-sol de l'église St-Alphonse-de-Liguori (en 1949), c'est à Gérard E. Millette que revient le mérite d'avoir fondé, en 1946, le premier véritable commerce d'imprimerie pour les travaux de ville: l'imprimerie Régent, sise au 625 de la rue Régent. Epoux de Clarisse Sabourin, Gérard Millette installa son imprimerie dans une bâtisse qui avait déjà été utilisée pour embouteiller et devenue, par la suite, un garage. Cette bâtisse appartenait à son beau-père, André L. Sabourin, longtemps président de la commission scolaire séparée de Hawkesbury. En juillet 1953, Réginald Filion s'est joint à cette équipe familiale et y demeura jusqu'en 1974, année où Gérard Millette vendit son commerce à André Paquette, de l'imprimerie Prescott & Russell (Le Carillon). En septembre de la même année, toute la machinerie était déménagée au 176 de l'avenue Can.-Atlantique, où les deux ateliers furent fusionnés; Gérard Millette en assumait la direction jusqu'à son décès survenu en 1979. Quant à Réginald Filion, il est toujours à l'emploi de l'imprimerie qui porte maintenant le nom "Imprimerie Prescott et Russell (1981) Inc."

### **Imprimerie Charles**

Après avoir travaillé pour le compte de l'imprimerie Régent et par la suite pour "l'Etoile" de Cornwall, Jean-Charles Brazeau fonda, rue Richer, chez son père Georges, une imprimerie commerciale qui porta son nom. C'est sa mère Yvonne, et plus tard son épouse Louise, fille du marchand de gros Osias Belle-Isle, qui l'appuyèrent dans ce commerce, de même que son cousin Georges Brunet de L'Orignal. En 1972, Richard Parisien, beau-frère d'André Paquette, fit l'acquisition de l'imprimerie Charles. Richard Parisien avait appris son métier à l'imprimerie Prescott et Russell, à Plantagenet et par la suite à Hawkesbury. Monsieur Parisien opère maintenant son commerce à partir des locaux, rue Laurier, aidé de Georges Brunet et de Rachelle Leduc, fille d'Armand Leduc. Monsieur Leduc était propriétaire de la firme Leduc Transport, rue Principale, à Hawkesbury.

### **Imprimerie Thibert**

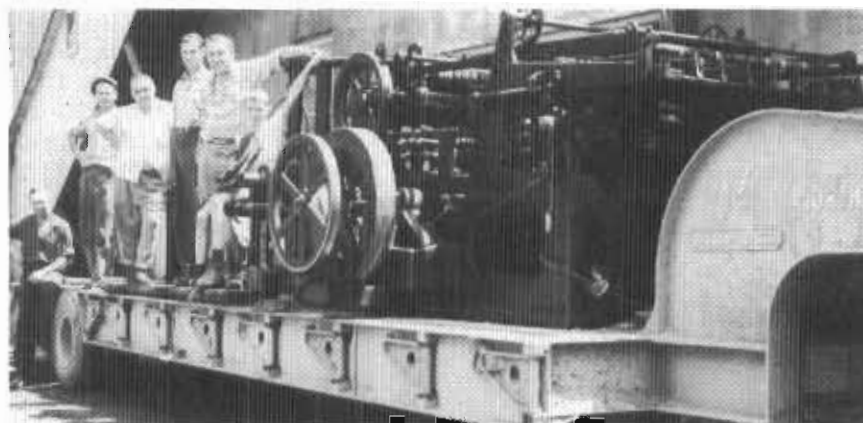
En 1973, Paul Thibert, d'Ottawa, fonda la troisième imprimerie commerciale de notre ville. Sise au début dans l'édifice de Johnny Larocque, au coin des rues Sinclair et Catherine, cette imprimerie est maintenant aménagée près de l'Olympia Bowl, rue Chamberlain.

### **Imprimerie Brazeau et fils**

En 1981, Jean-Charles Brazeau fonda sa deuxième imprimerie aidé de son fils Charles-Louis. Ce commerce opère à partir de locaux sur la rue Champlain, coin Aberdeen.

### **Imprimerie Co-Web Inc.**

En 1981, une autre imprimerie voit sa fondation. Sise au 176 de l'avenue Atlantique, cette imprimerie est différente des autres, en ce sens qu'elle se spécialise dans l'impression de journaux et de circulaires à grand tirage. C'est une imprimerie qui a le plus grand nombre d'employés spécialisés dans notre région. C'est également cette imprimerie qui imprime l'hebdomadaire "Le Carillon".



*Le grand déménagement (juillet 1961) — La "grosse presse" à journal, ayant servi à imprimer Le Carillon, et auparavant, Le Moniteur et The Echo, revient à Hawkesbury. De gauche à droite, nous reconnaissons MM. Euclide Lafleur et Jos Sauvé. de la firme Atomic Construction (les déménageurs) ; le directeur du journal le Carillon, M. Bernard Danis ; M. Girard, d'Atomick ; André Paquette, fondateur du journal, et son fils Michel Paquette. Cette presse avait déjà fait, en 1954, le trajet Hawkesbury-Plantagenet après l'incendie du Moniteur et revenait pour y être install e au 176 de l'avenue Atlantique, présente adresse du "Carillon".*

## **The Corvette "Hawkesbury"**

Those who vividly recall World War Two, and Hawkesbury's participation in the war effort on many different fronts, are not likely to forget that the town gave its name to a Corvette naval craft of the "Flower Class": the "Hawkesbury", commissioned in March of 1944. Dr. C. Lafrance, while mayor of Hawkesbury, christened the boat in Québec.

Her commander was a Lt. W.G. Curry, RCNVR, and her number was K-415. After serving in the fleet, she was decommissioned in July of 1945, and was sold in 1950 to become a merchant vessel, the "Campuhea" which was scrapped in Hong Kong in 1956.

Her ship's bell was given to the Town of Hawkesbury and was apparently mounted on a special "stand", to be towed around town pealing a warning whenever the water was to be turned off!

The bell was later transferred to quieter work at the Town Hall, and it is understood the Legion received the flag of this wartime corvette.

## **Souvenirs d'un écolier vers les années 1915-40**

L'école grise, de son vrai nom Bonsecours, a accueilli les tout-petits, garçons et filles, peu après l'arrivée des soeurs grises de la Croix (S.G.C.) mais avant l'arrivée des frères de l'instruction chrétienne.

La venue des religieuses puis des religieux, la construction du couvent et de l'académie St-Joseph furent l'oeuvre du curé Gascon. On se souviendra peut-être d'une religieuse, soeur St-Juste, qui a enseigné pendant de nombreuses années aux "bébés" de première année.

Vint un temps où les enseignants religieux ne purent suffire à la tâche et bientôt des enseignants laïcs vinrent apporter leur concours. (Voir chapitre sur l'éducation).

Les écoles modèles où se qualifiaient les élèves pour l'enseignement au primaire se situaient alors à Plantagenet, Hawkesbury et Vankleek Hill (certificat 3e classe) et furent remplacées plus tard par les écoles normales (certificats 3e et 1re classes) qui demandaient une 12e ou 13e année.

L'université d'Ottawa, à la demande du curé Gascon, prit charge pour la région en établissant une école normale, rue Wilbrod, à Ottawa, avec le père Lamoureux à la direction. Cette école s'ajoutait à l'école normale de langue anglaise sur Elgin.

Enfin, les enseignants, après leurs études à l'université d'Ottawa et l'obtention d'un B.A., se dirigeaient vers Toronto, au Ontario College of Education, pour obtenir un brevet permettant d'enseigner dans les écoles secondaires de la province.

Quelques noms parmi les premiers à venir s'établir à Hawkesbury: Jean-Louis Cloutier, Hervé Montpetit, Lionel Parisien, Henri Clément.

La période de l'enseignement des frères de l'instruction chrétienne, puis des frères des écoles chrétiennes, marquera la première moitié des années 1900. Le lecteur trouvera au chapitre sur l'éducation le récit de M. J.-L. Cloutier, qui insistera surtout sur la fondation d'une école secondaire française.

Retournant à la période de l'enseignement des frères de l'instruction chrétienne, quelques faits du temps intéresseront probablement les élèves de l'époque devenus citoyens d'un certain âge.

En plus des noms de certains frères qui ont laissé leur marque —Francis, Gatien, Gratien, Anatolius, Arator, Herman, Cornelius, Simplicie, et nombre d'autres, on se souviendra des activités qui occupaient les loisirs des jeunes: hockey, séances, gymnastique avec tremplin, haltères, balle au mur, baseball, drapeau (jeu d'équipe qui existe encore, à ce que l'on nous dit).

Quelques réflexions nous viennent à l'idée sur les activités d'autrefois, comparativement à celles d'aujourd'hui. Les patinoires ouvertes où les bordées de neige faisaient la joie des uns et l'impatience des autres; le déblaiement de la patinoire qui se faisait par les élèves avec l'aide des frères; la neige était tout simplement jetée de l'autre côté des "bandes" et les monticules ainsi établis servaient d'estrades aux spectateurs qui pratiquaient aussi le sport bien connu à l'époque: les bousculades, les balles de neige.

Les parties de hockey avaient lieu le samedi ou le dimanche, et les enfants, la plupart, chaussaient leurs patins avant de partir de la maison pour se rendre à la patinoire qui pouvait être à une distance considérable. Après avoir patiné ou joué au hockey, tous devaient retourner en patins sur le trottoir glacé ou enneigé jusqu'à leur demeure. Plusieurs avaient alors les pieds à moitié gelés au retour et devaient les plonger dans l'eau froide ou faire de la danse sur leurs bas afin de chasser la douleur.

On se souviendra des activités rattachées à la vie de l'élève: collections de timbres-postes, sous la tutelle du frère Francis qui nous demandait d'acheter les timbres de 1¢ par paquets de cent en échange pour un timbre "rare" de sa collection. On se souviendra aussi de la Sainte-Enfance, où chacun devait contribuer à "l'achat d'un petit chinois".

La visite des commissaires d'école ou celle du bon curé était à la fois bienvenue puisqu'elle s'accompagnait d'un congé (au moins de devoirs), mais causait aussi un peu d'appréhension à cause des questions parfois embarrassantes que l'on posait aux élèves. Un exemple: M. le curé demandait à un élève de lui lire un paragraphe du livre de lecture en langue anglaise, "Once upon a time...". "Très bien, lui disait M. le curé. Maintenant, dis-moi en français ce que tu viens de lire". Après hésitations et bafouillages de la part de l'élève, M. le curé, avec un rire à gorge déployée, "bon, bon, dit-il, peut-être qu'à ton âge, je n'aurais pas fait mieux".

Pour terminer ces quelques notes, il faut ajouter qu'à l'instruction transmise par les frères s'ajoutaient l'éducation, les bonnes manières et surtout un sens profond du respect de l'autorité.

### **Brief History of the Hawkesbury Curling Club**

The Hawkesbury Curling Rink Company received its Provincial Charter on March 22, 1922. In 1923, the Club applied for and was admitted to membership in The Canadian Branch of the Royal Caledonia Curling Club.

The Lady curlers formed the Ladies' Division of the Club and were admitted to membership in the Branch in that same year. Their membership in the 1922-23 season was 62 members, however, the following year the membership dropped to 45 and stayed at or about that number for several years.

The clubhouse was a two-story brick veneer building and the curling rink was a two-sheet affair, with, of course, natural ice.

The game was played with irons, the men's irons weighing 64 lbs. and the ladies' irons weighing 32 lbs. The granites we use today weigh 44 lbs. In those days each curler had to have his or her own irons. These irons were taken along if you played at another rink. They had to be kept cold, so they were left exposed if they were being transported by horse and sleigh. If transportation was by train, the irons were kept on the engine's cow-catcher or on the platforms of the cars.

The curling season in the pre-artificial ice days was short. Say, from about mid-December to early March with a week or two off during the January thaw.

Artificial ice equipment was installed in 1951 and the club switched from irons to granites at about the same time. Membership in both the Men's and Ladies' divisions increased to about double and of course the curling season was extended from early November to early April.



In 1959, it was found that the roof structure of the curling rink had become quite unsafe because of rotting timbers. The whole rink structure was torn down and a new building erected. This new section made provision for a third sheet of ice which was never put in. It also consisted of a mezzanine running the full length of the rink above the third sheet.

On January 15, 1965, fire completely destroyed the clubhouse and rink; nothing was saved from the club. All records, trophies and personal belongings were lost. Several meetings were held to study the next move. Of the many proposals put forward, the idea of approaching the Abenaki Golf Club to investigate the possibility of amalgamation seemed the most feasible. The Company which owned the land on which the course was built had indicated that it might need the land for expansion in the near future.

After countless long meetings of the Amalgamation Committee, agreement was reached by the two bodies to unite and to form a combined Golf and Curling club. Two farms were purchased, about 5 miles from Hawkesbury, and construction of the clubhouse, curling rink and a nine-hole golf course commenced during the summer of 1967. In the meantime, our curlers were welcomed as members in the Vankleek Hill and Brownsburg Curling clubs.

The new clubhouse was officially opened on December 16, 1967. Curling began at about the same time. The new combined Golf & Curling Club has 4 sheets of curling ice and now has 18 holes for golf.

As a postscript to Mrs. Young's excellent "thumbnail sketch" of the Curling club we are going to risk what she, as a loyal club member, has avoided doing, namely mentioning a few well-known members by name, knowing all the while that we are omitting others equally deserving. Still, we are sure our sports-minded readers will be intrigued, as we were, by these few excerpts from a 1962 souvenir album of a combined Hawkesbury Winter Carnival and Curling Bonspiel.

For instance, we learned that the eight founding members of the club were Jim Holtby, Captain Lawlor, E.C. Higginson, D.C. Sinclair, Dr. A.P. Rutherford, Dr. H.H. Kirby, John Knox and Dr. R.M. Rutherford. These eight gentlemen had joined the Vankleek Hill Curling Club (established in 1920) but, no doubt partly because of the seven-mile sleighride to The Hill each time they wanted to curl, they resolved to have their own club in Hawkesbury. They were soon joined by other admirers of "the roaring game", and Dr. Frank Pattee became the first president, with Mrs. James Ross becoming first president of the Ladies' Division.

Moving ahead to 1956, we read of the formation of a colourful "rink" called the Lumberjacks, made up of Monty Parisien, Lomer Carrière, Jean-Guy Parisien and Germain Tessier. This foursome, garbed in authentic lumberjack attire, served as goodwill ambassadors for the Hawkesbury club all over the eastern parts of Canada and the U.S.A., winning many a trophy in the process. Perhaps an indication of the local club's prestige was the fact that 48 teams from both Canada and the States participated in the 1962 Winter Carnival Bonspiel, organized under the supervision of committee-men Lomer Carrière, Monty Parisien, Jack Young, Jacques Belle-Isle, Jean-Paul Chartrand, Gerard Savoie and Philibert Proulx.

The names of Harry Greenspon, Max Rubenstein, Gérard Lacroix and Roger Côté also stand out as being among the "spark plugs" who contributed to the success of the curling club at its old John Street location. As for the ladies' section, it too, was distinguishing itself both on the ice and off; we learn that a foursome of charter members, Anna Moyle, Dora Johnson, Dottie Pattie and Jessie Pattie once had the thrill of curling an "eight-ender" at an important competition in Montreal.

As mentioned in Mrs. Young's article, a January, 1965 fire totally razed the old clubhouse and rinks. In the space of one hour on a sub-zero winter day, more than forty years of investment, work and planning went up in smoke, not to mention those irreplaceable mementos such as the armchair presented to Jim Holtby on New Year's Eve, '61, when his fellow-members named him the "Dean" of their club. Nevertheless, a new curling club rose (figuratively speaking) from the ashes, and with it, a new era for its more recent members and executives, many of whom are already taking their places, along with those mentioned here, in the annals of the Club.

## **The Hamilton Family of Hawkesbury**

(contributed by Bill Byers)

About 1803, two young gentlemen, George and William Hamilton, were encouraged to emigrate to Canada by their aunt, Ann Hamilton, wife of Colonel Henry Caldwell, a prominent citizen of Quebec City. The Hamiltons who were prominent members of the Irish gentry could trace their ancestry to the Court of King James V of Scotland in the early 1500s.

In the early 1600s, Hugh and William Hamilton, sons of Sir James Hamilton, went to Ireland as settlers in the forced colonization of that country with English and Scottish families. In Ireland, the family prospered and two hundred years later these great-grandsons of Hugh Hamilton came to Canada seeking to expand the family's fortunes.



*Hon. John Hamilton, Hawkesbury*



*Robert Hamilton, Québec City*



*Jack Hamilton (son of Robert), Qué.*

The late historian, Archibald C. Kains, says that George invested in land in Eastern Ontario and William became a clerk in the Northwest Company.

However, events in Europe redirected their interests. Napoleon had closed the ports of Europe to British ships. As a result, Britain lost its much needed timber supply from Scandinavia, the Baltic States and Northern Europe and her shipbuilding and domestic building industries needed timber desperately. American trade was also cut off since the War of Independence so, naturally, the British turned to Canada with its vast supplies of timber. The fledgling timber industry needed an input of capital to meet the demand. The young Hamiltons responded by seeking the potential opportunity of the newly-constructed mill at the head of the Long Sault rapids on the Ottawa River.

The site for the mills was first established by Thomas Whitlock of the Seigniorship of Argenteuil when he signed an agreement with the Iroquois chiefs from the village of Two Mountains on March 10, 1802. He obtained from them a 900-year lease for the islands in the Grand (Ottawa) River. The rent was to be 300 ten-foot planks each year.

On May 18, 1802, Whitlock sold his rights to Nathaniel Hazard Treadwell of the Seigniorship of Longueuil for 100 pounds sterling (Halifax currency). Treadwell began to build the mills and a dam at considerable personal expense. As work progressed the Indians dutifully collected their rent. However, after two or three years, it became evident that Whitlock had dealt with the wrong tribe of Indians as these islands were the property of the Algonquins and Nipissings. Treadwell seems to have become discouraged and abandoned the scheme as a lost cause.

In 1805, Thomas Mears, an American from Fort Carington, N.Y., entered into partnership with another American, Dr. David Pattee, and re-opened negotiations with the rightful owners of the islands. A ninety-nine-year agreement was signed and in 1806 the logging industry began. Mears is credited with establishing mills on the North River at St. Andrew's, Quebec and the first paper production in Canada in that community.

In 1808, the Mills were sold to the Hamilton Brothers and the family firm was established which would dominate Hawkesbury's development for the next eighty years. Five Hamilton brothers seem to have been involved. George and William were in Hawkesbury while brothers Robert and John received the timber in Liverpool, England. A fifth brother, Charles, was also involved but his role is unclear. Soon the family established operations at New Liverpool, near Quebec city, to receive the timber brought down river from Hawkesbury and transfer it to England.

The business and the community continued to grow until 1821 and 1822 when a series of personal disasters struck. By 1821, the population of Prescott and Russell was sufficient to elect its first member to the legislature of Upper Canada. William Hamilton was opposed by Dr. David Pattee in the election held February 5, 1821. Pattee received the most votes but the elections officer, Colonel William Fortune, declared Hamilton the victor after discounting several votes. Hamilton took his seat but an investigation was held and Fortune's fraudulent action was exposed. Pattee was awarded the seat. William Hamilton left Hawkesbury and is recorded to have spent the next winter "up the Gatineau with the Indians".

In the spring of 1822, the water levels were extremely high causing the dam at the mills to be washed out and a large quantity of logs to be released into the water. Soon after, the fine log home of George Hamilton burned at great personal loss. Mr. Hamilton decided to transport his family to Montreal by canoe. The boat capsized and all were tossed into the water just downstream a short distance. The three young boys were drowned but Mrs. Hamilton was found, unconscious and clinging to the canoe when it was uprighted. Mr. Hamilton and the boatmen succeeded in resuscitating Mrs. Hamilton. Later, they re-built their home and raised a family of five sons and two daughters.

Economic disaster was accentuated by the fact that in 1822 the European ports were re-opened to the British placing the Canadian timber industry, with its high transportation costs, in great peril. Robert and John Hamilton in Liverpool both died and the Liverpool receiving firm was forced into bankruptcy. William returned briefly and other family members invested capital in the Canadian operations in Hawkesbury and New Liverpool, which continued. Shortly after, William left the business and moved to the Sherbrooke, Quebec area.

George Hamilton took a young clerk, Charles Adamson Low, into partnership in 1830 giving him one-third of the profit but none of the capital. Mr. Hamilton died in 1839 from pneumonia after having played an important role as Lieutenant-Colonel of the local militia during the Rebellion of 1837-38. In 1836, the firm delivered 300,000 deals of timber valued at 30,000 pounds to Quebec City. By 1844 the business had grown to 400,000 and employed 400 employees.

Lt. Col. George Hamilton was an important man in the development of the region. In addition to his military and business interests, he was Judge of the Ottawa District Court from 1816 to 1839 and is credited with establishing the high degree of social order in the Ottawa District. He was a staunch Conservative and involved himself in all aspects of political life at home, while repeatedly declining a seat on the Legislative Council of Upper Canada.

In 1843, the three eldest of his sons received the family business in a prosperous state from Mr. Low and formed a partnership with John Thomson and his two sons from Quebec City. This partnership lasted until 1851 when once again it became Hamilton Brothers.

Robert Hamilton, the eldest brother, became head of the Quebec operations at New Liverpool and spent most of his time there managing the firm's shipping concerns.

George Hamilton Jr., the second eldest, married Julia Jarvis, a member of the highly respected "Family Compact" Jarvis family. Her father had been county Judge of Prescott and Russell from 1835 to 1837. George was involved in the Hawkesbury operations until his untimely death in 1858 at thirty-four years of age.

The third of the brothers, John, ran the Hawkesbury Mills. He was born in 1827 and was married three times. He lived at Evandale, an expansive and impressive residence. His father's residence, Hamilton Hall, was occupied by other family members.

John Hamilton was reeve of Hawkesbury and warden of the Counties of Prescott and Russell for three terms. In 1860, he was elected to represent the electors of the Inkerman district on the Legislative Council. This district was all of western Quebec from Argenteuil west, through to Pontiac County. In 1867, Queen Victoria appointed him to Canada's first Senate as a representative from Lower Canada even though his principal residence was Hawkesbury.

In 1858, the Hamilton Brothers' holding included about 1,000 acres at the Mills with about 225 acres under cultivation. They also closed the islands in the Ottawa from the Indians. There were three sawmills including the "new" sawmill driving two slabbing gangs, two deal gangs, two sets of batting saws, etc. The "big" sawmill had one single saw, one slabbing gang, two deal gangs, three edging circulars, one board gang, three sets of batting saws, etc. while the "far" mill had two slabbing gangs, two deal gangs, three edging circulars, one board gang, three sets of batting saws and so on. There was a grist mill with three sets of stones with a machine shop underneath. The three sawmills were furnished with gas for lighting from a gas house. The building still in existence served as a store and office for the company's operations at the Chenail.

Hamilton Hall and Evandale were the most imposing of the residences but there was also a parsonage (later the rectory of St. Alphonse), twelve substantial single residences and one double house. Several smaller workers' cottages were also in existence. A blacksmith's shop, bake house, bill store and two workshops (one for rafting) completed the business enterprise. A granary with a pork cellar in the base-

ment, a hay barn, two horse stables, and two frame barns completed the buildings at the Mills.

Throughout the area the Hamilton Brothers had vast land holdings which included 2,700 acres in Alfred Township, 2,800 acres in Cambridge Township, 2,225 acres in Cumberland Township, 1,050 acres in North Plantagenet, and 250 in South Plantagenet. In Osgoode Township, they had 750 acres with another 300 acres in Gloucester.

Further up the Ottawa near Renfrew, they had 1,200 acres in Ross Township with smaller holdings in Longueuil and at Caledonia Springs. In Grenville Township, 1,600 acres were held while in Onslow Township they had 1,500 acres and in Leeds Township a further 1,750 acres were owned.

At New Liverpool, Quebec, they leased a cove wharf and several buildings from which their shipping operations were carried out. The firm also held the timber rights to vast tracts of timber along the Rouge, Gatineau and DuMoine rivers.

The vast "empire" was all under the careful administration of the Honourable John Hamilton. The mills continued to grow and once included five sawmills and employed about 1,000 men.

In the community, no incident was too small to warrant the attention of the Honourable John. The family took its responsibilities toward the community extremely seriously and were generous with all. In particular, Holy Trinity Anglican Church benefited from their generosity.

The Honourable John Hamilton died on April 3, 1888 and the business was put up for sale. The Mills remained idle for over a year and were sold for \$500,000 to a partnership of four men, Messrs. Robinson, Blackburn, Thistle and Egan who carried on business under the name of Hawkesbury Lumber Company. The Hamilton era had come to an end.

Before closing, however, special mention must be made of one member of the Hamilton family who achieved great fame in another field. Charles Hamilton, fourth son of Lt. Col. George Hamilton and his wife, Lucy Susannah Christina Craigie, was born in 1834. He grew up at Hamilton Hall and was educated at Montreal High School and University College, Oxford, England, graduating with a B.A. in 1856.

He entered Holy Orders as an Anglican priest; being ordained on December 19, 1858 at Quebec City. He went on to receive a M.A. from Bishop's University, Lennoxville, Québec. He was an Anglican Minister in Quebec City until 1885 when he was elected Bishop of the Diocese of Niagara and in 1896 he became the first Bishop of the newly formed

Diocese of Ottawa. In 1909 he became Archbishop and Metropolitan of all Canada.

Following his distinguished career as a servant of God he retired in 1914. In 1918 he moved to California and died there in 1919. So ended the life of one of Hawkesbury's finest sons — accomplished scholar, theologian, priest, bishop and archbishop.

### **The Lawlors — Captains of the Ottawa**



*The Capt. Lawlor house, Main Street, (owned by the St. Denis family when this was taken, early 1940s).*

William Lawlor married Dorthea Toole, (both of Ireland) in 1835, at Grenville, Québec. He worked as a Millwright at Hawkesbury during his life.

Of a large family, Richard, the eldest, married Sarah Hersey in Holy Trinity Church, Hawkesbury, and became the father of Magistrate H.W. Lawlor. Younger brother William Edwin was married to Cornelia Hersey, by the Pastor of the Presbyterian Church, 1872.

William Edwin turned to the river, became a builder of boats, and went into the passenger, express packaging, and forwarding business plying between Calumet, Grenville and Hawkesbury; as yet there not being a bridge or ferry across the river. At this time also, the mails were Captain Lawlor's responsibility. The C.P.R. came through Calumet, where the mail was picked up by the Captain winter and summer, and further delivered down our shore to Pte. Fortune, Québec. One of the





*A 1940s view of Main Street, taken from the south side of the street. Dr. Pattee's (now Dr. Kirby's) is the gabled house at right; the tall square building was the Charles Apartments, now an empty lot. This photo was taken from the lawn of the "Captain Lawlor house", eventually owned by Lawrence St. Denis whose children are seen here in the family convertible.*

way-stops was John Kirby's house, Chute-à-Blondeau. The Captain kept horses especially for his run. When the river was freezing up in the fall, this was a very hazardous endeavour.

William Edwin Jr. (the Captain's son) was growing up with all these activities, and at the early age of fifteen, was in full charge of runs as far up-river as Ottawa. Born in 1877 he would be active by 1891. This involved towing sacks of logs from the Rouge River Gap to Riordon Pulp Mill or the Eddy Match Company at Hull; towing Blue Barges with Lumber, from the Calumet Mills to Hawkesbury Mills, or through the Grenville Canal to Lake of Two Mountains on their way to Montreal Market. Sterns Mill near L'Orignal was another port of call.

In the meantime he was earning his Mate's and Captain's papers at a very young age. Captain W.E. Sr. died in 1903, just a year after his son William Edwin Jr. ("Bulla" to his friends) married Susan Maud Taylor of St. Catharines, Ontario. Thomas H. Taylor, her father, had come to Hawkesbury to superintend the building of the Riordon Paper Mill, and with him, he brought his three daughters. Tom Taylor and John Riordon had previously built the "first paper mill in Canada", at Merritton, using rags as a base. (Ed. note: compare other reports of Thos. Mear building 1st paper mill at St. Andrews East.) The Hawkesbury Mill was to use spruce logs from up the Rouge River. Even today, "rag" paper is a high price commodity.

In his growing years, William Edwin, "Bulla" learned the craft of boat-building, and as a joint effort during his father's life, the boats "GLIDE, IDLER (a side wheeler), OSBORNE, VESPER, and COOKSYACHT" were built on the shore of the harbour. Cobb's Island sheltered this body of clean water in which fish thrived. John Higginson's freight and lumber wharf was also in this harbour and when John died, Miss Bertha carried on until waste pulp filled it up and made it completely unfit for use.

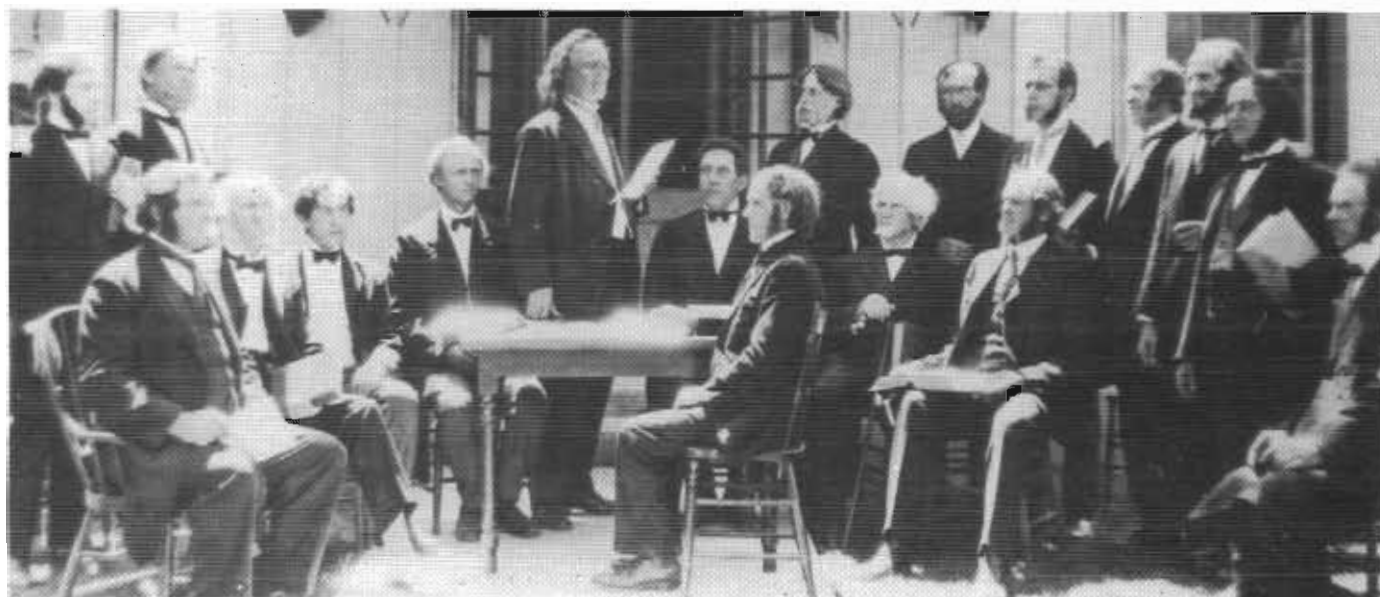
The Glide and Idler were used for packaging and passenger business at first, then when the rail went across the river, they were used in the forwarding and towing business. Osborne was always used as a tug.

With the ruination of the river, Captain Lawlor turned to the St. Lawrence. There he owned and operated three steam barges, one of wood, two of steel hulls. These were huge carriers of pulp-wood, grain, or coal, from Lake Erie to the lower St. Lawrence. After giving up ownership he took on pilots' duties from which he retired in 1951. His outdoor life had been a healthy one, and it was at the age of 81, in 1958, that he passed away at his recent home in Montreal.

Hawkesbury and Grenville can thank Magistrate H.W. Lawlor for the Perley Bridge, as he spent his whole life lobbying and working towards getting it built.

Further to this sketch of the Lawlors is some information contributed by a daughter of "Bulla's", Miss Maude Lawlor. She believes that her father's grandfather (the native of Ireland) built the Lawlor residence on Main Street around 1815. At that time, however, it was only a small cottage of "about four rooms and no plumbing". Other rooms, and all the verandas, side doors, the famous large billiard room and a large kitchen were added on later.

Miss Lawlor also recalls her own father's career on the Ottawa and later, when, as a river pilot for several Montreal companies, he was in constant demand due to his accident-free record and knowledge of the waterways. Capt. "Bulla" Lawlor and his wife first lived in a house on McGill Street (later lived in by Sam McGibbon); it was there that their five daughters: Gwendolyn, Kathleen, Doris ("Do"), and the twins Elizabeth and Maude were born. The family moved into the "big house" on Main Street around 1915, says Maudie Lawlor. Of the five sisters, three are still living: Kathleen (Thomson) of Belleville, Doris (Edwards) in Somerset, England, and Maude herself, now retired in Montreal after a career in nursing.



*LES "PERES DE LA CONFEDERATION" — Ça se passait il y a 54 ans (le 1er juillet 1927) sur le perron de l'ancien hôtel de ville de Hawkesbury, rue Principale. Il s'agissait d'une reconstitution des discussions des Pères de la Confédération. Ce sont tous des gens de Hawkesbury et un seul du groupe est encore vivant aujourd'hui: M. J.-Oscar Séguin, de la rue Régent, qui avait réalisé le maquillage (rappelez-vous du cercle Gascon?). C'est d'ailleurs M. Séguin (présent dans la photo, à l'image de Sir Etienne Cartier), qui a pu identifier la majorité des gens, à l'exception de deux. Debout, de gauche à droite: J.-Oscar Séguin, Léopold Dubois, Delphis Millette (représentant John A. MacDonald), Florian Dumont, Firmin Miner, Roméo Bourcier, M. Turpin, François Legault et Adhémar Clément. Assis, dans le même ordre: Emile Charbonneau, Elzéar Belle-Isle, un non-identifié, Joséphat Pharand, Pierre Paquette, Henri Gélineau, Alfred Ladouceur, un non-identifié et M. Johnston.*

## En parlant de musique

Le piano a été un instrument de musique très populaire à Hawkesbury. Nombre de jeunes filles et de jeunes garçons se sont adonnés à l'étude du piano.

Yvonne Belle-Isle, doyenne des professeurs de piano, est la seule survivante parmi les professeurs qui se sont succédés et dont les noms suivent: Stella Landriault, Jean McAllister (Higginson, Clarisse Ménard, Berthe Berthiaume, Annette Ladouceur, Aurore et Blanche Laurin, Jean-Marie Bertrand, les soeurs grises de la Croix, en particulier soeur Marie-Aimée.

Plusieurs musiciens en ont fait une carrière soit en faisant partie d'un orchestre, soit en touchant l'orgue à l'église.

Rolland Millette a débuté à l'âge de 14 ans à l'église St-Alphonse-de-Liguori après la reconstruction de l'église pour ensuite se joindre à la console de l'église St-Charles à Montréal. (Successeur Roland Bruneau)

Philippe Ladouceur a formé son propre orchestre de danse pour se diriger plus tard vers les Etats-Unis afin de poursuivre sa carrière.



*50 ANS D'ENSEIGNEMENT — Mlle Yvonne Belle-Isle, qui enseigne le piano depuis maintenant cinquante ans à Hawkesbury. Elle pose ici en compagnie de son fidèle instrument, son troisième piano dont elle a fait l'acquisition en 1967.*

## The Assaly Family — Still Active in Business After Many Decades

Hawkesbury has known its share of commercial enterprises over the years. Some have been of relatively short duration while others became virtual "institutions", thriving (and surviving) through good years and lean ones. Some of the early establishments, such as Higginson's General Store, are described in this book under the heading "Mercantile Pioneers". And while we are now in the 1980's, that title could just as easily apply to (Miss) Kay and Wilfred B. Assaly, the brother and sister who are the "deans" of today's crop of Hawkesbury merchants. They occupy a unique place in the commercial life of Hawkesbury during this anniversary year, being the only surviving founders of a commercial establishment still alive from 1940 to the present date.

The Assaly family connections with retail trade go back a long time. Wilfred and Kay were two of the eight children born to a Saskatchewan country travelling salesman, Joseph B. Assaly and his wife Norah. After coming to Hawkesbury, Wilfred completed grade eleven at Hawkesbury High, then at the age of 15, he left school to earn a living. (He had already started working at the age of ten, as a delivery boy after school and on weekends). In March, 1940, he and his sister Miss K. M. Assaly bought a small clothing business, operated by S. G. Assaly at a spot now occupied by Canadian Tire. From that modest 800 sq. ft. enterprise, K. & W. Assaly have moved and expanded through the years, to their present location occupying approximately 11,000 sq. ft. and believed to be the largest store of its type within a radius of 80 miles.

However, other members of this mercantile family have also been active over many decades, although not, like K. & W., continuously building up the same retail enterprise. Here, then, are a few highlights from the careers of four members of the clan, Jim, Kay, Wilf and Florence Assaly.

Back in 1930, Jim Assaly worked for Mr. Louis Jazzar, in a restaurant-fruit store, now replaced by Rochon Furniture between Mrs. Tom Kerwin's residence and Acklands. Around that same time, up until 1940, Kay worked for M. M. Assaly Clothing (now a laundromat, near Dr. R. Kirby's office). Jim also worked in Mr. Jazzar's hot-dog stand, as did Wilf, and in 1934 Jim Assaly bought the "stand", and also opened a restaurant (later El Toro), with Wilfred working for him at both locations. In '39, the restaurant was sold and Jim Assaly built and opened the Astoria Restaurant a year later. Wilfred, who had meanwhile taken over the hot-dog concession along with his involvement in the clothing shop, took a "leave of absence" in 1941 to enlist in the R.C.A.F. Upon receiving his discharge in November, 1945, Wilfred returned to Hawkesbury and embarked on further expansion in the clothing business.

Meanwhile, Jim Assaly had undertaken construction of yet another of several buildings which are still familiar around Hawkesbury: the factory now owned by St. Lawrence Textiles. By 1946, Jim had sold the Astoria to K. & W., but the actual operators of the restaurant were Bill and Florence (Assaly) Harden, who changed the name shortly thereafter to "Astoria Grill", which occupied about half the area of the former dining spot, with K. & W. using the remainder of the space to expand their shop to include men's wear and shoes. Also in the '40s, Jim Assaly built and operated "Esquire Men's Wear", later transforming this into the "Esquire Restaurant" (now under other management).

Kay and Wilfred briefly ran a "Tots & Teens" shop near the site of Dumont Pharmacy, but in 1951, children's clothing was transferred to the Main Store, a Bridal Salon was also incorporated, and Bill and Flo Harden closed the Astoria Grill to open "Harden's Jewelry" at the same location (another modest beginning for an enterprise which has since grown by leaps and bounds).

In 1955, Jim Assaly built a motel, then later a restaurant on the site of J. Vilfois and Jack Dunn homes. This building (corner of McGill and Regent), now much expanded and called the "Holiday Motel and Restaurant", was sold in 1976.

Expansion was also the order of the day throughout the 1960s and '70s for K. & W. Assaly, and in 1975 Assaly Realities Ltd. (whose main shareholders were the same brother and sister), acquired all the K. & W. properties, and erected a new complex known as the Assaly Arcade, a



*K. & W. Assaly ladies', men's and children's wear. 1942.*



*Wilfred B. Assaly*

24,000 sq. ft. business and professional building on two levels. Also in the '70s, K. & W. clothing opened a boutique at the Chateau Montebello; Jim Assaly's two big projects in 1977 and 1980 being, respectively, the construction of Assaly Furniture (25,000 sq. ft.), on Main Street East and, just across the street, the building sold to "Le Seville" restaurant.

As active in voluntary endeavours as they have been in commerce, the Assaly family's name is linked to a wide range of developments, both on the economic and community level, that have taken place here especially during the past few decades. And with younger members of the Assaly and Harden families entering the businesses, it seems likely that their associations with Hawkesbury will continue for a long time to come.

(Ed. note: data for the above article researched by Mrs. Germaine Nadeau.)

## **Doctors Rutherford**

### **Doctor Arthur Peter Rutherford**

Dr. Arthur Peter Rutherford, D.D.S., was born in 1879. A lifetime resident of Hawkesbury, he will be remembered as having practised dentistry here for over 50 years. He attended the University of Toronto and the University of Chicago, and was a life member of the Royal College of Dental Surgeons of Ontario.

In 1907, Dr. Rutherford married Edna McOuat of Lachute, Quebec, who was six years his junior. They built a brick home with an attached office on the corner of Main and James Streets about 1909, and lived there for the rest of their lives. They had one daughter, Gladys (Mrs. Robert A. Cranston of Toronto), who attended school in Hawkesbury and graduated from the University of Toronto.



Dr. Rutherford was a member of St. Paul's Presbyterian Church and served as Secretary of the Board of Managers, Clerk of the Session and Trustee for half a century. He was a charter member of Hawkesbury Masonic Lodge. As well, he was keenly interested in sports and was a chapter member of the Hawkesbury Curling Club and a member of the Abenaki Golf Club.



Mrs. Edna Rutherford died in 1954; her husband following her in 1962. The residence and office at 178 Main East was sold in 1964 to the



Corporation of the Town of Hawkesbury. The living quarters became a (temporary) home to the Hawkesbury Library, while the office was used as a Public Health Office. The substantial brick building is now the offices of Langlois-Wilkins, Barristers & Solicitors.

### **“Doctor Bob” Rutherford**

Another bearer of the Rutherford name in local history was Dr. Robert M. Rutherford, another lifetime Hawkesburian of about the same era as Dr. T. W. Smith. Affectionately known as “Dr. Bob”, he attended McGill University and then practised medicine in a cement-block house and office on the north side of Main Street. Before the advent of “good roads”, he drove a horse and cutter during the winter months, visiting his patients in the country.

Dr. Charles-Emile Lafrance, a Main Street neighbour of Dr. and Mrs. Rutherford (Emma), recalls Dr. Bob as having put in many sleepless nights during the infamous epidemic of “Spanish Flu”. In those days, before the invention of modern antibiotics, only devoted care and the patient’s own strong constitution could pull them through. Doctors, storekeepers and many others went on serving the public at considerable personal risk; the only “medicine” at hand to ward off infection was, as Dr. Lafrance says, “perhaps a glass of gin, morning and evening”.

Dr. Lafrance pays tribute to Dr. Rutherford as a very charitable man. One of the first in town to own an automobile, an early Ford model, “Dr. Bob” would give rides to the local children and pass out apples which he kept on the front seat of the car. A tragic blow for this man who so obviously loved children, was the death of his only son, Walton, of meningitis while still a boy in his teens.

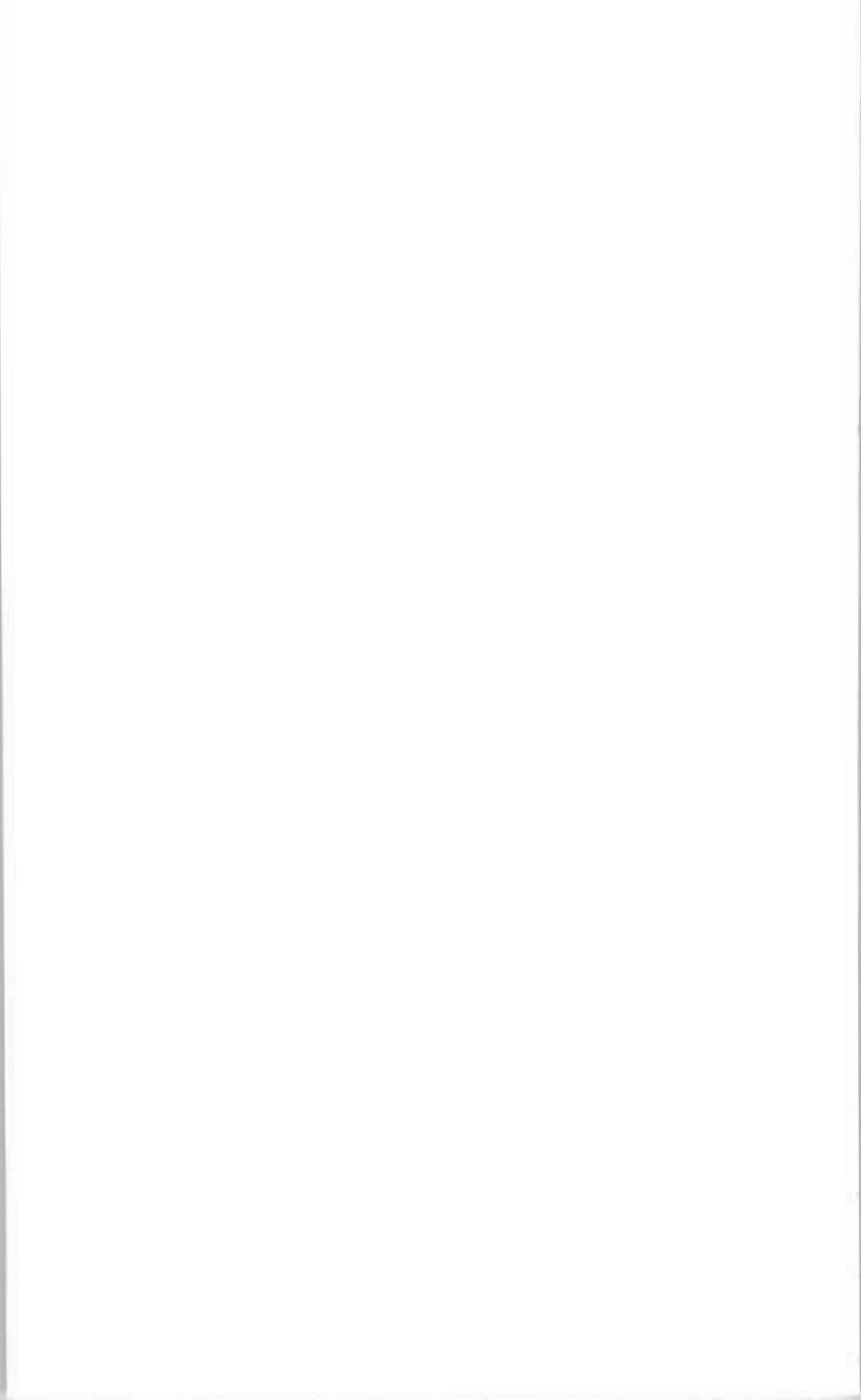
During the era more than half a century ago, when Drs. Rutherford and Lafrance were neighbours, house calls were usually \$2, and the fee for delivering a baby (also at home) was \$10 — depending, of course, on whether the family could afford to pay.

When not busy with his medical practice, Dr. Rutherford had an interest in sports and, occasionally, went hunting across the Ottawa River. He was a member of the Hawkesbury Curling Club and we are told that another hobby was collecting clocks.



*Dr. Richard Pattee and Family*





## Méli-Mélo / Bits & Pieces

Ceci est un chapitre bien particulier comme d'ailleurs l'indique bien son titre.

Nous y trouverons un peu de tout, nouvelles ou plutôt "vieilles" nouvelles qui nous parviennent de "vieux" journaux, quelques photos oubliées en cours de route, récits ou anecdotes amusantes, ou du moins intéressantes. Le tout bien sûr sans suite. Dans l'hebdomadaire régional "The Prescott & Russell Advocate", publié par le propriétaire éditeur B.R. Poulin de L'Original, nous lisons:

18 déc. 1895. L'"Ontario Gazette" annonce que le village de Hawkesbury sera connu sous le nom de ville de Hawkesbury et sera divisé en trois quartiers: celui du centre, celui de l'ouest, et celui de Hamilton.

Dec. 27, 1893. We have received the first issue of the Eastern Ontario Review published in Vankleek Hill by Mr. S. I. Jones. Mr. Jones is an old newspaper man and from the programme set out and the appearances of the sheet we have no doubt "The Review" will be a success.

Jan. 16, 1935. Town of Hawkesbury loses James Ross. Death early last evening removed one of Hawkesbury's oldest and most widely known citizens in the person of James Ross in his 74th year. The late Jim Ross, whose ancestors were pioneers in this community, was born in Little Rideau in 1860, a son of the late Thomas Ross and his wife, born Frances Waddell. He was a life-long resident of Hawkesbury receiving his education in the local and public High Schools. Upon graduating he entered the general store business in partnership with his father and brother John. In September, 1895, he married Miss Maud Lawlor, a daughter of the late Captain Lawlor of Hawkesbury, who survives him.

Later disposing of the store business the Ross trio formed the Hawkesbury Electric Light and Power Co. Vankleek Hill, Grenville, L'Original and several surrounding communities were later to receive the benefit.

Besides his widow, he is survived by two sons, Gordon and William of Hawkesbury and two sisters, Mrs. W.S. Johnson and Miss Edith Ross, Hawkesbury.

31 oct. 1894. M. Cyrus Thomas, de Carillon, qui est à écrire l'histoire du comté d'Argenteuil, a décidé d'inclure dans son ouvrage l'histoire des cantons de Hawkesbury-Est et de Hawkesbury-Ouest, ainsi que celle de Hawkesbury et de L'Original.

(N.B. Ce livre est disponible au lecteur à la bibliothèque municipale de Hawkesbury.)

Dec. 2, 1896. After fifty years, Hawkesbury Anglican Church celebrates its jubilee.

Sept. 12, 1894. Fiftieth Annual Exhibition at Vankleek Hill, 1844 to 1894. A band will be on the grounds and a Lacrosse Match will be held before the Grand Stand. Admission to the exhibition: Adults 25¢, children 15¢. Denis Hurley, president, Wm. Ferguson, sec.

May 12, 1897. The new town of Vankleek Hill completed its council on Monday last when Lt. Col. Shields after a hot contest was elected by 9 of a majority over his opponent Mr. Donald McLeod. The rest of the Council was elected by acclamation. Mayor. Lt. Col. Shields. Councillors: East ward: A. Sylvester, A.R. Metcalfe. Centre ward: Xavier Lajeunesse, James Steele. West ward: John Hunter, Hermas La Brosse.

2 déc. 1931. Une lutte fort contestée prendra place à Hawkesbury lors de l'élection pour l'office de maire et de préfet. Pour maire, deux candidats, MM. Omer Laurin et J.B. Woods seront en lice alors que pour le poste de préfet, MM. F.-X. Berthiaume et Denis Harbic s'opposeront. N.B. Elus: J.B. Woods, F.-X. Berthiaume.

21 oct. 1931. Le Pont Hawkesbury — Grenville. La cérémonie de l'ouverture officielle du pont Perley aura lieu le 21 octobre prochain, au centre même du pont. Ce pont qui relie deux provinces et deux villes comblera un besoin qui date de plusieurs années. L'honorable H.A. Stuart, ministre des Travaux publics, prononcera le discours de circonstance.

13 jan. 1897. Les paroissiens du village de Grenville ont décidé de procéder à l'erection d'une nouvelle église catholique et les plans ont déjà été tracés. M. le curé Gascon demandera des soumissions sous peu. L'église sera construite de pierre au coût approximatif de \$20,000.

8 juillet 1896. Il est rumeur que l'électricité fasse son apparition à Hawkesbury et peut-être à L'Orignal, si un assez grand nombre de clients le désirent.

5 déc. 1938. Décédé Joseph Hurtubize de Hawkesbury. Joseph Hurtubize, âgé de 83 ans, un des plus vieux hôteliers de la région (Hôtel Royal) décéda le 5 décembre 1938. Né à Papineauville, Qué., il avait pris sa retraite quelque 10 années passées. Lui survivent son épouse, née Emily Hay de Papineauville, une fille, Mme Alphonse Taillon de Hawkesbury, 3 frères: William, Napoléon et Eugène, et une soeur, Mme J.-C. Laron, tous d'Ottawa.

13 sept. 1933. L'école industrielle ouvre ses portes. L'archevêque d'Ottawa, Mgr Forbes, et le premier ministre d'Ontario, Henry, l'honorable J.M. Robb, ministre de la Santé, l'honorable Laird Kennedy de l'Agriculture, l'honorable W.G. Martin du Bien-être social, l'honorable G.H. Challies, secrétaire provincial, et l'honorable Dr Paul Poisson, ministre sans portefeuille, étaient présents aux cérémonies religieuse et civile. Directeur, frères des écoles chrétiennes, frère Philémon, directeur de l'école après l'inauguration, repas servi à l'école.



19 février 1950. Le carnaval, soirée de distribution des trophées lors du carnaval d'hiver. De gauche à droite: Lionel Parisien, Noël Berthiaume, Eusèbe Daigneault, Ruth McGuire, Wilfrid Lafrenière, Raymond Bruneau, Hervé Montpetit, J.-L. Cloutier.

### La prohibition en Ontario

Il y eut une époque vers les années 1920 où la boisson alcoolisée était prohibée dans la province d'Ontario. Les hôteliers connurent certainement de mauvais jours, même si parfois on déviait de la ligne droite. Ce fut peut-être une des causes qui, avec les changements dans le mode de transport, occasionnèrent une diminution dans le nombre des hôtels.

Pour s'approvisionner à cette époque, ou prendre un verre à l'occasion, les gens de Hawkesbury devaient traverser la rivière pour visiter Pointe-au-Chêne, Calumet ou Grenville et même Rigaud. La contrebande des spiritueux était chose du temps. Il y eut même des alambics qui surgirent ici et là. Les amendes que les tribunaux récoltaient fréquemment enrichirent les coffres de la province pendant de nombreuses années.

Cette période est maintenant révolue et les spiritueux abondent dans les magasins de boisson de la province.

### Le magasin général

Parmi les commerces qui s'implantèrent dans la région de la rivière des Outaouais et plus particulièrement dans le hameau qui était appelé au début Hamilton Mills et qui plus tard deviendra village et ville de Hawkesbury, le magasin général occupa la première place.



*Courtoisie Rita Lacroix-Laliberté*

*Commerce à l'ancienne: Cette photo "éloquente" décrit à merveille toute une époque des anciennes méthodes commerciales en vigueur jadis à Hawkesbury. Albert et Alphonse Lacroix posent ici dans leur ancienne boucherie de la rue Principale. Ça se passe en 1927. Il n'y avait pas de réfrigérateur et la viande était donc conservée à la température ambiante. Remarquez que les frères Lacroix sont habillés chaudement. Observez également les diverses marques de produits sur les étagères, plusieurs existant encore de nos jours (Salada, Fry's Cocoa). Les frères se sont séparés en 1935. Albert a continué son commerce au coin des rues Régent et James et son fils Fernand prenait la relève vers 1966. En 1979, c'est Jean Lacroix, petit-fils d'Albert, qui prenait la commerce en main. Alphonse, pour sa part, a opéré son commerce de viande pendant plusieurs années avec ses fils. En 1946, il a vendu à ses deux fils, Hubert et Lucien. Ceux-ci ont discontinué les opérations en 1970.*

Il fallait approvisionner les artisans qui travaillaient aux moulins, à la coupe du bois, à la culture des terres, avec tout le nécessaire en vivres, en vêtements, en outillage.

C'est ainsi que le commerce le plus urgent et le plus nécessaire fut l'établissement d'un magasin où l'on pouvait se procurer au même endroit la variété des produits nécessaires à la vie de colon.

Des postes de traite de pelleterie, avec les Indiens, on passa au "store" de la compagnie puis au "magasin général" comme il était convenu de l'appeler dans les années 1900-1950 et dont les propriétaires étaient tous des hommes d'affaires de la ville.

Dès le début des établissements permanents, vers le XIXe siècle et surtout avec l'arrivée des premiers contingents de colons ou pionniers de langue française vers les années 1840-50, le magasin général prit naissance et se multiplia en plusieurs établissements du même genre.

On y trouvait denrées, ferronnerie incluant matériaux de construction, outillage, matériel de coton, de lainage, tissus vendus "à la verge", vêtements "tout faits", ou prêts à porter, chaussures etc.

Ce commerce, avec les années, après avoir fourni les rudiments de la vie des pionniers, a dû raffiner ses approvisionnements pour se conformer aux changements qui s'opérèrent avec le développement de la communauté qui s'acheminait vers le statut de village.

Ainsi, en ce qui regarde les vêtements, les femmes, les hommes et les enfants s'habillèrent avec de plus en plus d'élégance. Les dimanches surtout, les accoutrements revêtaient une allure particulière: les hommes changeaient leurs bottines de travail pour des souliers élégants; les chemises légères et vestons de couleur étaient de mise, alors que les femmes échangeaient leurs bottines de tous les jours pour des souliers de "toilette" et leurs robes "de maison" pour leurs plus beaux atours. Les enfants rivalisaient les uns les autres avec leurs vêtements aux couleurs variées et parfois disparates.

La nourriture également dut se conformer aux exigences d'une société en voie de progrès. Avant la venue de boucheries, alors qu'il n'y avait pas de système de réfrigération comme il en existe déjà depuis belle lurette, la viande, au magasin général était conservée, l'été, dans une glacière, une vraie, selon le terme, avec de la glace qui provenait de la rivière, et qui était conservée dans des abris couverts de brin de scie et que les fournisseurs livraient aux marchands et aux maisons, une ou plusieurs fois par semaine en blocs d'un pied carré environ.



Les Prévost, Maisonneuve et autres ont approvisionné les marchands généraux de l'époque: les Pattee, Higginson, Laurin, Clément, Lortie, Lecours, Girouard, pour en nommer quelques-uns.

Ces derniers ont desservi une population toujours grossissante et peut-être exigeante dans le fait qu'à l'époque le client "était servi" par le marchand et ses "commis". On prenait les commandes à domicile avec cheval et voiture et on faisait la livraison sans frais supplémentaires. Les centres desservis s'appelaient: Le Chenail, la Pulpe, le Centre, la partie du "trestle" à l'est.

Les mères de famille qui se rendaient au magasin général pouvaient y trouver un peu de tout en alimentation. Nombre d'aliments se vendaient à la pesée: la farine, le sucre, les pois à soupe, les fèves blanches, le thé noir et vert; le beurre d'arachides (beurre de peanut) le beurre d'érable et autres se vendaient dans des contenants en "écorce de bois très mince". La mélasse en tonneau se vendait à la mesure: pinte, gallon, de même "pour l'huile à lampe" (kérosène).

Pour les hommes, en usage à l'époque (un peu moins aujourd'hui), le tabac, en feuilles, doux ou fort (qui cassait les pipes comme disaient certains habitués).

Les pipes populaires étaient de plâtre, de blé d'Inde, ou de bois avec une douille qui s'appelait alors "en écume de mer".

Le magasin général a été le rendez-vous de la communauté et a contribué dans un sens à propager l'emploi du français comme langue courante de communication si bien que l'élément anglophone a dû faire les efforts nécessaires pour s'adapter à une situation qui demandait l'usage du français. Un grand nombre, bon gré, mal gré, ont appris suffisamment bien la langue de la majorité pour se débrouiller dans la vie de tous les jours.

### **La fin du magasin général**

Avec les années, le magasin général disparut peu à peu pour faire place à des magasins qui se spécialisaient soit en nourriture: boucherie, boulangerie, pâtisserie, épicerie; soit en vêtements pour hommes, pour femmes, pour enfants, soit en outillage: ferronnerie (magasin à fer comme on l'appelait) matériaux de construction, etc.

Avant de disparaître toutefois, le magasin général a connu quelques bonnes années après la guerre. De 1945 à 1950, le commerce se faisait surtout localement, dû au rationnement et à l'arrivée des "coupons" décrétés par le gouvernement; l'essence, les pneus, de plus en plus difficiles à se procurer, ralentirent les voyages par autos et camions, les

clients et habitués à certains magasins avaient parfois la possibilité d'obtenir un peu plus que leur quota en coupons pour le beurre, le sucre, la graisse, etc.

On disait aussi que le marchand n'avait plus à offrir sa marchandise, mais qu'il s'efforçait surtout à la diviser entre ses clients. Un exemple typique concerne la mélasse. Une demande pour un gallon de mélasse (alors en rareté) se soldait en une pinte avec l'invitation de revenir plus souvent.

Parmi les causes qui ont mis fin au magasin général, mentionnons le crédit, l'atout principal du magasin général et qui était devenu mal en point; l'inventaire excessif de vêtements de toutes sortes. Le marchand devait faire face aux changements exigés par "la mode": bottines à boutons, souliers pointus, étroits, robes de maison, robes de toilette, sans parler des chapeaux, qui ont depuis disparu.

Le marchand se trouvait souvent avec un approvisionnement démodé, qui restait sur les tablettes et pour lequel il avait payé. Situation désespérée qui rognait le capital investi et limitait la possibilité de rechange.

Enfin, l'arrivée des grands magasins à chaînes que nous retrouvons aujourd'hui, l'attrait des centres d'achats ont mis fin à l'époque du magasin général.

Une fin qui devait arriver, dit-on, avec les changements qui ont bouleversé et bouleversent encore l'économie du pays.

### **Chasse & pêche**

Avant la construction du barrage de Carillon, la rivière (Ottawa) des Outaouais était un vrai paradis pour la chasse et la pêche. Ceux qui pouvaient se rendre à Pointe-Fortune pêchaient avec de grands manches de jonc (bambou) et rapportaient beaucoup plus de dorés qu'il nous serait permis de prendre aujourd'hui.

Juste à la sortie de la ville, en direction de Chute-à-Blondeau, les gens pêchaient la barbue avec de grandes lignes à main qu'on appelait "swingers".

La rivière était remplie de toutes sortes de poissons, perchaudes, barbottes, dorés, brochets, esturgeons, etc. Il y avait même des gars assez braves pour étendre des lignes dormantes à la tête du rapide et il leur arrivait même de prendre des esturgeons pesant plus de cent livres.

C'était la même chose pour la chasse aux canards. La baie de L'Original était remplie de joncs où les mallards et les canards noirs pouvaient élever leurs couvées.

La chasse était également excellente sur la batture juste en haut des rapides.

En été, l'eau était assez basse pour laisser paraître des grosses roches à la surface.

Entre l'île Laurin et celle de John Larivière, on y voyait de gros canards noirs juchés, se chauffant au soleil, pendant qu'ils dégustaient les colimaçons qu'ils trouvaient entre les roches. Qu'il est agréable de se rappeler de tels souvenirs.



*Photo courtoisie de Lucienne Bruneau XI et XIIe années, 1944. Sur cette photo, vous reconnaitrez Stella Giroux (Cyr), Alberte Séguin-Duplantie, Marie Joseph Comtois (Lauzon), Thérèse Parisien (Paquette), Simonne Ladurantaye, Marcelle Dutremble (Charbonneau), Murielle Dodd (Berthiaume), Anita Gougeon (Jérôme), Lucille Fauteux, Lilianne Hartley, professeur Mlle Lapensée, Murielle Legault (Séguin), Thérèse Lascelle, et d'autres dont vous devrez deviner les noms.*



*Bénédition du plan d'eau de Hawkesbury, Ontario. Jos. Turpin, Claude Drouin, chanoine Guindon, Arthur Cayen, Bill Mullin, maire Rosaire Gascon, Victor Bruneau, Oscar Thériault, Lorenzo Montpetit, Horace Dubois.*



*Fondation du club Richelieu à Hawkesbury. L'abbé E. Vézina; J.-L. Cloutier, sec.; Arthur Desjardins, Ottawa; Dr Arcade Perrier, 1er président; Dr Horace Viau, Ottawa; Dr C.-E. Lafrance, maire de Hawkesbury et membre du club; Z. Bourcier, trésorier.*



*Photo courtoisie de Clarice Wilson*

*Equipe de quilles 1942. salle chez Théo Eugène Laurin. 1re rangée, de gauche à droite: Germaine Dutremble-Laurin, Irène McGuire-Maisonneuve, mairesse de la ville, Emma Levacque-Laurin, Lucienne Ranger-Laurin. 2e rangée: Lauria Lacombe-Miljours, Laurette Joly-Cloutier, Bertha Larivière-Frappier, May Lacelle-Carrier, Albertine Comtois-Perrier, Ange-Irène Larivière-Dicaire, Florence Martel-Florant, Marguerite Laurin-Durocher, Jeannette Larivière-Dicaire, Mme Charlie Fogel. 3e rangée: Rose Lacombe-Joly, Desneiges Desnoyers-Lacelle, Eunice Gynne-Chambers, Juliette Mattar-Preseault, Melline Julien-Girouard, Clarice Lalonde-Wilson.*



*Ancien club de curling.*

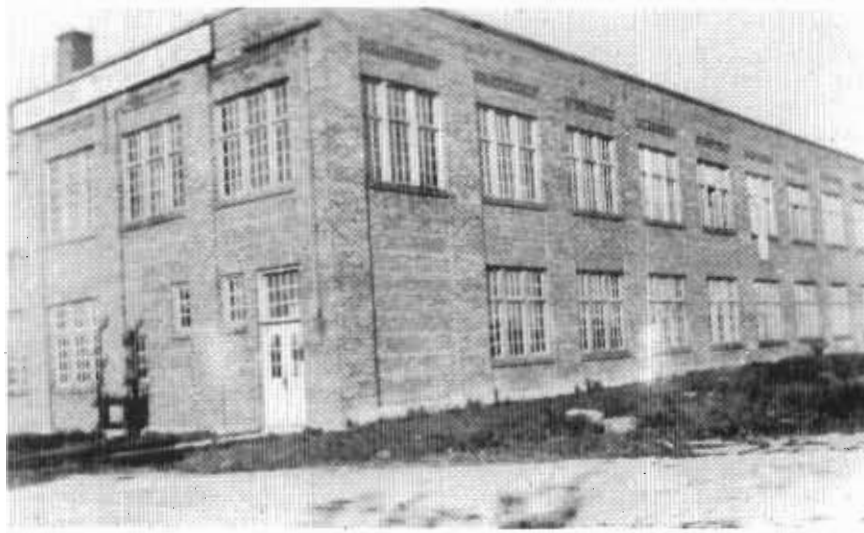


*LES RETROUVAILLES — Les anciens de l'Ecole secondaire française se réunissent à l'automne de 1946. Photo prise à l'occasion du banquet des anciens. De gauche à droite, 1re rangée: M. Cuillierier; prof. O'Gorman; J.-L. Cloutier, principal; Gérard Lemay; Gérard Dubois; Noël Berthiaume. 2e rangée: Elorie Presseault, J.-B. Cuillierier, Roméo Lemay, Julien Lapensée, Antonio Séguin, Emmanuel Gélineau. 3e rangée: Edouard Séguin, Vincent Millette, René Groulx; Boyer; Laframboise; Pat Durocher. 4e rangée: André Bazinet; Rolland Millette; Millette; Raymond Laviolette, René Cuillierier; Jean St-Amant; Charlemagne Lacroix. 5e rangée: Philippe Latreille; Levis Parisien; Lacroix; J.-Paul Parisien; Gérard Paquette; Doris Davidson. 6e rangée: Rolland Rochon; Olier Larocque; Gaston Charette; J.-Maurice Charbonneau; Onésime Dubois. 7e rangée: René Marinier; Gérald Préfontaine; Paul Lemay; Fernando Demers; Claude Lahaie.*



*Photo courtoisie d'Irène Landriault*

*Groupe d'écoliers de Hawkesbury en 1932. 1re rangée, de gauche à droite: Lucien Lauzon, Elorie Presseault, Georges Séguin, Romuald Gélinau, Rosaire Sabourin, Lucien Larocque, Jean Chantal. 2e rangée: Adélarde Lafrance, René Belle-Isle, Roméo Leblanc, Benoît Laviolette, Lionel Millette, Adrien Larivière. 3e rangée: Gérard Denis, Wilfrid Charbonneau, Georges-Henri Rochon, Charlie Sauvè, Wilfrid Tessier, Arthur Brown, Mozart Labelle. 4e rangée: Léopold Proulx, Jean Sabourin, Conrad Larivière, Vianné Marnier, Edmond Belle-Isle. 5e rangée: Léon Laviolette, Jules Laframboise, Hector Dumont, Royal Durocher, Benoit Nadeau.*



*Hawkesbury Textiles Limited*

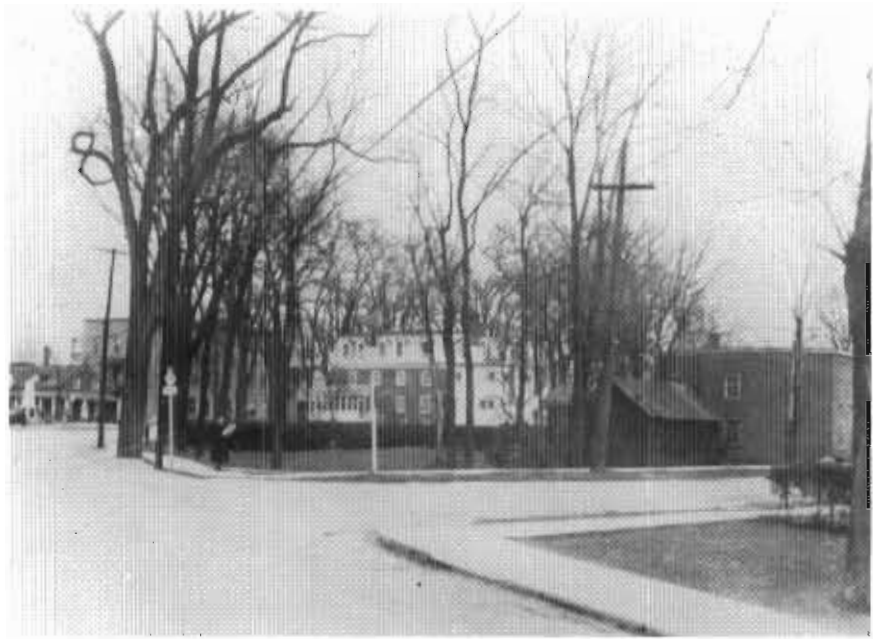


*Sur cette photo de la rue Principale — une courtoisie de Mme Germaine Nadeau — l'on aperçoit M. Cayen guidant son cheval devant le camion de M. McGregor qui est à faire la livraison des colis pour le C.N.R.*



*Une vue vers l'ouest sur la rue Régent nous montrant l'hôpital Notre-Dame à gauche.*





*Coin de la rue McGill et Régent. On aperçoit l'hôpital Kelly et la résidence de M. Sidney Wilson. La dame qu'on voit avec le paquet est Mme Clarice Lalonde-Wilson.*



*Une photo de la rue Régent autrefois, contribué par Mme Lionel Duplantie.*



*Une vue de la rue Principale autrefois.*



*Maison de feu Monsieur Omer Laurin, ex-maire de Hawkesbury. près du Delta Motel sur la rue John.*



*Vous reconnaîtrez sans doute ces fervents du curling.*



*Hawkesbury Hockey Club — Champions L.O.H.A. 1908-1909 — Last row: A.L. Eastcott, Sec.; W.E. Simpson, Com.; E.C. Higginson, Vice-Pres.; E.I. McIntyre, Trainer; C.J. Arthurs, Treas.; W.A. McCrea, Delegate; Dr. H.H. Kirby, Com. — Second row: G.C. Gwynne, C.P.; A. Danis, L.W.; A.M. Smerdon, Pres.; W.D. Chambers, C.; Edmond Chamailard, Point — Front row: E. Hoffman, Rover; E. Laliberté, R.W.; R.R. Larivière, Goal.*



*Le pont interprovincial Perley avant les modifications*



*Views of the Perley interprovincial bridge before modification*



*VOUS SOUVENEZ-VOUS? Dans les premières décennies du siècle, la fanfare de Hawkesbury était des plus actives. Cette photo a d'ailleurs été prise en mai 1932 ou 1933, lors de la fête de Dollard des Ormeaux, à Carillon. Les aînés reconnaîtront sûrement, entre autres, MM. Royal Perrier, Delphis Perrier, Bernard Proulx, Charles Pitre, Joseph Bergeron, Rosaire Gascon, Denis Paquette, Alphonse Perrier, Raoul Sirois, Donat Beaulne, Arcade Perrier, Raoul Lafrance, Charlemagne Berthiaume, Rolland Rochon, les abbés Lucien Beaudoin et Emile Vézina. N'est-ce pas dommage que Hawkesbury ne possède pas actuellement une telle fanfare?*





*Dr. H. H. Kirby, dentist, and a carriage waiting in his yard.*



*This 1904 hockey team, made up of Hawkesbury business and professional men, had won a major event if the magnificent trophy in this picture is any indication. Standing, back row, are: dentist Dr. Rutherford, an unidentified member, and Ned Higginson, notary. Seated, front row, were Dr. Smith, M.D., two unidentified men at centre, pharmacist Sam McGibbon, and Clarence Pattee, a village businessman.*



*L'hôtel de ville de Hawkesbury*



*La bibliothèque municipale*



*La prématernelle*



*Le complexe sportif*





*The Lawrence St. Denis Supertest Station on Main Street near the present Bank of Nova Scotia. This was taken in 1940, and the car parked directly in front of the gas pumps was the "28 Millionth Ford Car", on a goodwill visit to Hawkesbury. Gas was 24 cents a gallon.*

# Références

## Travaux généraux

- Brault, Lucien:  
"Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell"  
Conseil des Comtés Unis, L'Orignal (Ontario)
- Cartright, Donald:  
"French Canadian Colonisation in Eastern Ontario"  
Archives publiques du Canada
- Cumming, R.:  
"Historical Atlas of Prescott, Russell, Stormont, Dundas and  
Glengarry", Toronto
- De Barbezieux, A.:  
"Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la  
colonisation dans la vallée de l'Outaouais", Ottawa
- D'une île à une ville:  
Anne Veilleux et un groupe d'étudiants, ouvrage inédit  
Léo-Paul Myre, coordonnateur
- L'Orignal, 1876-1976:  
H. Clément, Centenaire du village de L'Orignal  
Imprimerie Le Carillon, Hawkesbury
- Smith's Canada: "Past, Present and Future 1851"
- Thomas, Cyrus:  
"History of the Counties of Argenteuil, Quebec, and Prescott,  
Ontario"

## Travaux particuliers

- Bergeron, A.:  
"Splendeurs eucharistiques de Hawkesbury"  
Les pères du St-Sacrement, Montréal 1944
- Bigby, Dr.: *Journal*
- Livre souvenir du centenaire de Hawkesbury: Imprimerie Charles, 1959
- Livre souvenir de l'école secondaire de Hawkesbury: 25<sup>e</sup> anniversaire  
Imprimerie Le Carillon

## *Journaux*

*Le Moniteur et The Echo:*

*Hebdomadaires publiés par J. H. Laurin, Hawkesbury*

*Le Carillon:*

*Fondateur et éditeur: André Paquette*

*L'Express:*

*Journal bilingue, fondé par Robert Danis*

*Le Droit:*

*Quotidien, publié à Ottawa*

*The Prescott & Russell Advocate:*

*Hebdo régional, publié par B. R. Poulin, L'Orignal*

## *Manuscrits*

*Arnold, G.:*

*Collection personnelle, documents, photos*

*Donaldson, James:*

*Photos, documents, collection personnelle*

*Joly, Romain:*

*Photos, documents*

*Cloutier, J.-L.:*

*L'école française à Hawkesbury*

*Abbé Charles Gougeon:*

*La religion catholique à Hawkesbury*

*Prospère Fauteux, f.i.c.:*

*Photos et documents*

*Germaine Lalonde-Nadeau:*

*Photos et documents, collection personnelle*

*Les Frères des Écoles chrétiennes:*

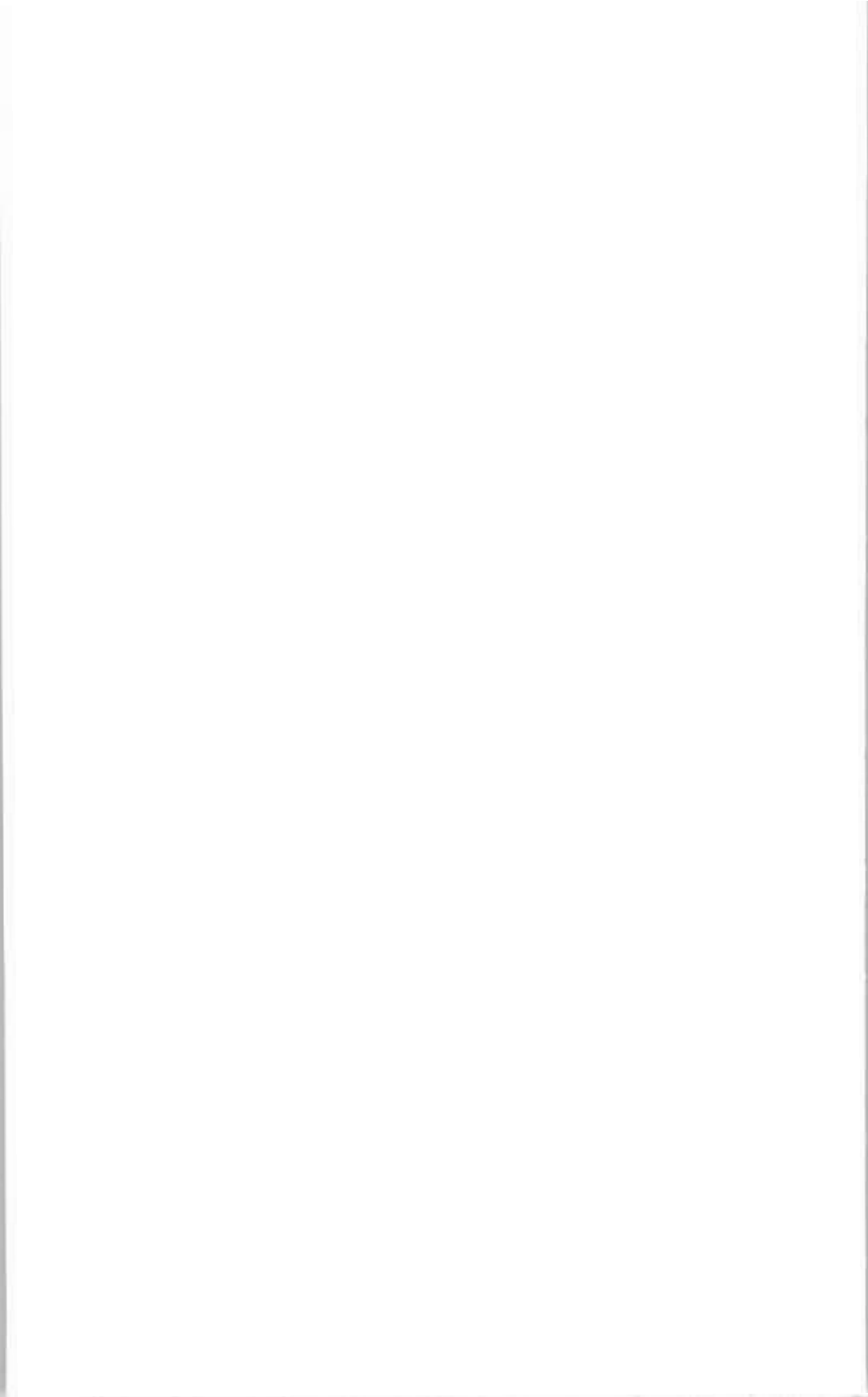
*Troisième centenaire, album souvenir*

## Nos remerciements Our Gratitude

- Aux membres du comité chargé d'écrire l'histoire de Hawkesbury
- Au conseil de ville de Hawkesbury et au comité du 125<sup>e</sup> :  
Lucien Berniquez, président
- Aux Nouveaux Horizons — pour l'aide financière accordée au comité  
Maurice Berthiaume, coordonnateur
- A Thérèse Legault, bibliothécaire, pour sa collaboration
- Au collège Algonquin, campus de Hawkesbury, pour l'organisation  
d'un diaporama — Responsable, Aline Groulx
- A l'école secondaire régionale de Hawkesbury  
Robert Clément, directeur
- To Leslie Higginson, Superintendent of Education,  
for his major contributions to the English sections, notably Education
- A Jean-Roch Vachon, pour son travail inlassable
- To Margaret MacMillan, for her professional services in editing the  
English and French versions
- To James Donaldson, for his contribution in providing his personal  
collection of photos and anecdotes
- A tous les citoyens de Hawkesbury qui ont répondu à notre appel et  
apporté photos, documents et dont les noms apparaissent dans le  
livre; ajoutons ceux dont les noms suivent:

Germaine Dutremble, Benoit Brenot, Irène Dunn, Pauline Raymond,  
Roland Rochon, Jack Young, Germaine Perrier, Rita Lacroix-  
Laliberté, Sydney Wilson, Gabrielle Villeneuve-Poulin, Anita Jérôme,  
Georgette Paquette, Patrick Dunn, Marie-Anne Lafortune-Nadeau,  
Florence Sauvé-Leblanc, Thérèse Lacelle, Géraldine Dunn, Albert  
Giroux, Bella Portelance, Alice Duplantie, Elsie St. Denis et Maude  
Lawlor

Le comité des 16  
par Henri Clément, coordonnateur



## **Table des matières / Table of Contents**

Chap. I	
Situation géographique de Hawkesbury	1
Chap. II	
L'économie	15
Chap. III	
Les communications	63
Chap. IV	
Early History	119
Chap. V	
Les entrevues	175
Chap. VI	
Deux familles qui ont laissé leur marque	191
Chap. VII	
Education	211
Chap. VIII	
Social Organizations and Service Clubs	297
Chap. IX	
The Scouting Movement	335
Chap. X	
Historique hospitalier de Hawkesbury Hospitals	365
Chap. XI	
Religion	371
Chap. XII	
L'expropriation a fait plus que 100 ans d'histoire	435
Chap. XIII	
La politique	441
Chap. XIV	
La vie à Hawkesbury	455
Chap. XV	
Méli-Mélo / Bits & Pieces	481

